



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Per Belg
F-1

J. P.







ROYAUME DE BELGIQUE. — MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

BULLETIN

DE LA

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE

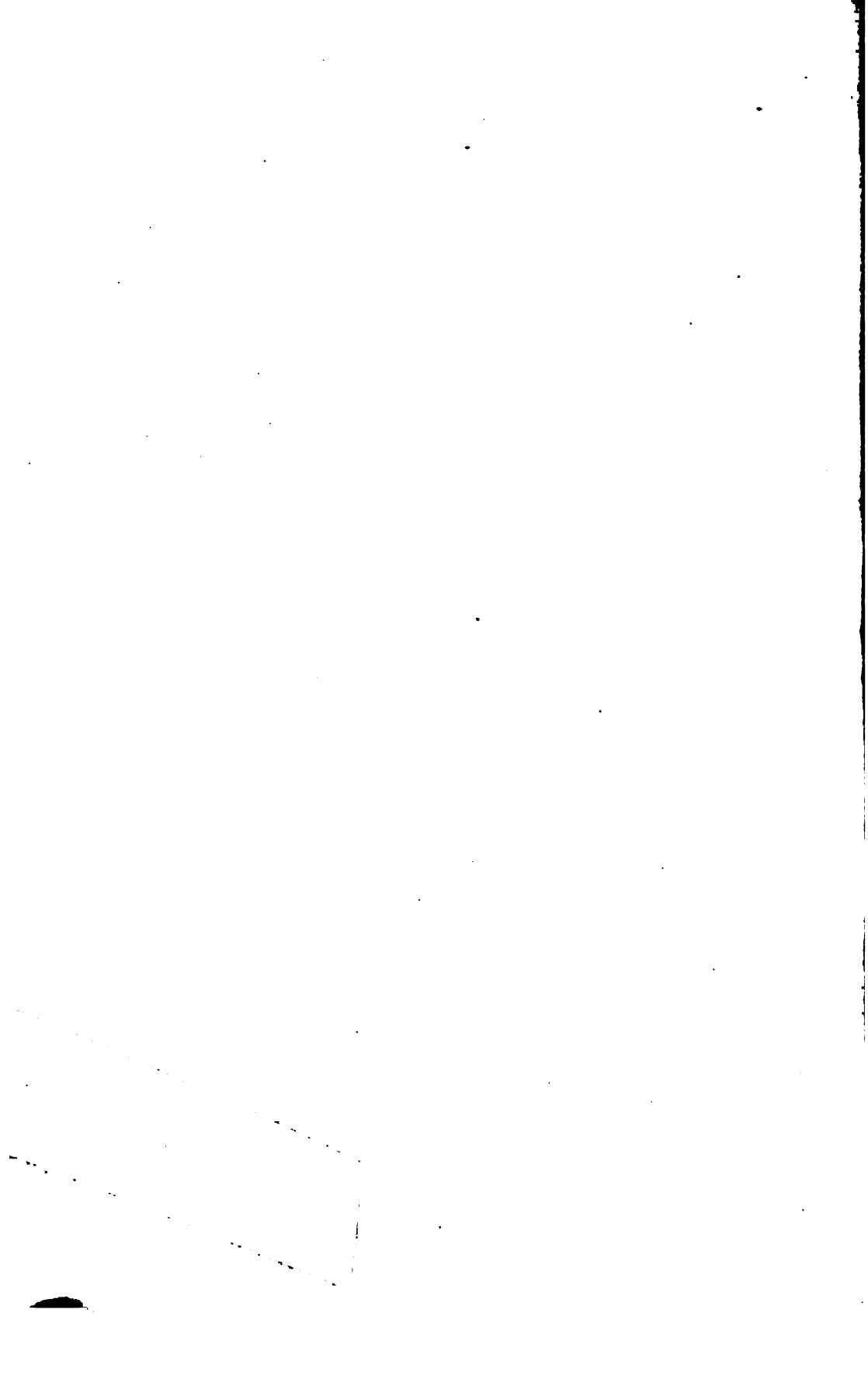
DE BELGIQUE.

1866. -- Premier fascicule.

N. B. Le second fascicule, renfermant les mémoires couronnés et communications, paraîtra dans peu de temps.

GAND,
IMPRIMERIE C. ANNOOT-BRAECKMAN, MARCHÉ AUX GRAINS.

1867.



BULLETIN

DE LA

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE.

Ce volume est le huitième de la collection des Bulletins de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique.

ROYAUME DE BELGIQUE. — MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

BULLETIN

DE LA

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE

DE BELGIQUE.



GAND,

IMPRIMERIE C. ANNOOT-BRAECKMAN, MARCHÉ AUX GRAINS.

—
1867.

R

PREMIÈRE PARTIE.

DOCUMENTS PRÉLIMINAIRES.

STATUTS.

Art. 1^{er}. Une Fédération est établie, sous les auspices du gouvernement, entre toutes les Sociétés horticoles et les autres institutions de Belgique dont le but se rattache à l'horticulture.

Cette Fédération ne peut porter aucune atteinte à l'autonomie et à l'indépendance individuelle des institutions fédérées.

Art. 2. La Fédération a pour but de favoriser les progrès des diverses branches de l'horticulture et des sciences qui s'y rattachent, par des mesures dont l'exécution intéresse l'horticulture nationale, et parmi lesquelles doivent être comprises en première ligne : les réunions périodiques et régulières de délégués, la publication d'un recueil, centre commun des travaux de toutes les institutions fédérées, l'organisation de congrès horticoles et de concours sur les questions d'horticulture.

Art. 3. Les institutions fédérées ont, chaque année, deux assemblées générales composées de deux délégués pour chacune d'elles.

Le jour et le lieu en sont fixés par le comité-directeur.

Art. 4. Le Président du comité-directeur ou, à son défaut, le plus âgé des vico-présidents, préside ces assemblées.

Art. 5. L'assemblée des délégués discute et arrête les mesures d'intérêt général et en confie l'exécution au comité-directeur.

Art. 6. Le comité-directeur, composé de quinze membres élus par l'assemblée générale et d'un délégué du gouvernement, est chargé de gérer les intérêts de la Fédération.

Aucune institution ne pourra y être représentée par plus d'un de ses délégués.

Ce comité se choisit annuellement un président, deux vice-présidents et un trésorier; il nomme également un secrétaire qui peut être choisi en dehors du comité.

Ce bureau dirige les assemblées générales.

Les fonctions de membre du comité sont gratuites; le secrétariat seul peut être rétribué.

Art. 7. Le comité-directeur se renouvelle tous les ans par tiers, en conformité d'un tirage au sort qui détermine la série des membres sortants.

Les membres sortants peuvent être réélus; ils conservent leurs fonctions jusqu'à leur remplacement.

Art. 8. Le secrétaire tient les écritures des assemblées générales et du comité-directeur, il a la garde des archives et il surveille, sous le contrôle d'un comité de rédaction désigné par le comité-directeur, toutes les publications.

Art. 9. Les ressources de la Fédération consistent dans les subsides qui sont alloués par les associations affiliées, par l'État et par les provinces.

L'assemblée générale fixe, s'il y a lieu, la part contributive à payer, annuellement, par chaque institution affiliée; cette part ne peut excéder la somme de 50 francs pour celles de premier ordre, et 30 francs pour celles de second ordre.

Les dépenses comprennent les frais de secrétariat, de réunion des assemblées générales et du comité-directeur, des concours et des publications.

Art. 10. La Fédération nomme à l'étranger des Sociétés correspondantes; elle peut également accorder le titre de membre honoraire à des botanistes ou à des horticulteurs distingués qui ont rendu des services signalés à la Fédération ou qui ont particulièrement contribué au progrès de l'horticulture.

Art. 11. Toute proposition tendant à modifier les présents statuts doit être adressée au comité-directeur qui, s'il y a lieu, la soumet à une assemblée générale convoquée *ad hoc*. La majorité des deux tiers des membres présents à l'assemblée générale est nécessaire pour l'adoption d'une modification aux statuts.

Art. 12. Les présents statuts, comme toutes les modifications ultérieures, seront soumis à l'approbation de M. le Ministre de l'Intérieur.

Fait et adopté par l'assemblée générale à Bruxelles, le 24 septembre 1859.

Revisé à Bruxelles, le 24 décembre 1863.

Le Secrétaire,
EDOUARD MORREN.

Le Président,
A. ROYER.

RÈGLEMENT.

Assemblées générales.

Art. 1. La Fédération se compose des Sociétés d'horticulture, des Instituts agricoles et horticoles du gouvernement, et généralement de toutes les institutions dont le but se rattache directement ou indirectement à l'horticulture.

L'assemblée générale décide sur les demandes d'adhésion qui lui sont adressées.

II. L'adhésion à la Fédération est constatée soit par lettre, soit par la signature des président et secrétaire sur un exemplaire des statuts et du règlement.

III. Toute Société dont le conseil d'administration cesse d'être constitué régulièrement est supposée dissoute et ne fait plus partie de la Fédération.

IV. Les Sociétés sont représentées à la Fédération par leur président et leur secrétaire et les autres institutions par leur directeur ou toute autre personne placée à la tête de leur administration ou bien par des délégués choisis dans l'administration.

MM. les délégués justifient de leurs pouvoirs en produisant une déclaration du bureau de la Société qu'ils représentent, ou un extrait du procès-verbal de la séance dans laquelle ils ont été nommés.

V. En cas d'empêchement légitime de l'un des deux délégués d'une Société, son collègue le représente dans le vote au sein de l'assemblée générale.

VI. Le lieu ordinaire des assemblées générales est à Bruxelles, mais le comité-directeur peut, lorsqu'il le jugera opportun, en désigner un autre.

VII. L'assemblée générale reçoit toutes les communications qui concernent l'horticulture et qui lui sont faites soit par une institution fédérée, soit par les délégués qui la composent; elle nomme le comité-directeur; discute et arrête le budget; détermine le programme des concours, fixe les prix affectés à ces concours, et statue sur le rapport des commissaires.

VIII. La première assemblée générale annuelle est consacrée à la vérification des pouvoirs, à la discussion du budget, aux diverses nominations, à la détermination du programme des questions qui sont mises au concours, à certaines mesures d'ensemble concernant l'horticulture nationale, à la fixation de la date et de l'ordre du jour de la séance publique, etc.

Elle a lieu, en général, au printemps.

IX. La seconde assemblée générale annuelle est publique pour tous les membres faisant partie de l'une des Sociétés fédérées. MM. les délégués sont invités à présenter dans cette séance un rapport sur les travaux de l'institution qu'ils représentent, ses progrès, innovations, découvertes, et à déposer trois exemplaires de tous les documents émanés de leur Société pendant l'année; on proclame le résultat des concours et l'on y fait des communications sur des sujets concernant l'horticulture.

Les délégués des Sociétés correspondantes et MM. les membres honoraires font partie de cette assemblée avec voix consultative.

X. Pour ce qui concerne l'examen des affaires qui lui sont soumises, l'assemblée se divise en trois sections, présidées par le Président et les Vice-Présidents de la Fédération. — A la première section sont renvoyées les questions qui sont relatives aux plantes et arbustes d'ornement; à la deuxième section celles qui concernent la pomologie et l'arboriculture fruitière, et à la troisième ce qui a rapport à la culture maraîchère.

XI. L'assemblée générale examine, lorsque le gouvernement juge opportun de la consulter, les projets et les questions qui peuvent présenter un intérêt général pour l'horticulture. — Elle émet également son avis sur les questions qui lui sont soumises par une Société fédérée.

XII. La Fédération ne fait pas de rapport sur des ouvrages déjà livrés à la publicité : sont exceptés les ouvrages sur lesquels le gouvernement demande l'avis de la Fédération.

XIII. L'assemblée générale se réunit sur la convocation du bureau, après décision du comité-directeur et communication de l'ordre du jour.

XIV. L'assemblée générale est constituée, quel que soit le nombre des membres présents. Cependant si ce nombre ne dépassait pas le quart des membres délégués, le comité-directeur peut surseoir à la résolution prise et en appeler à une nouvelle assemblée générale convoquée *ad hoc*.

XV. Chaque fois qu'il est question d'une élection, la mention en est faite spécialement dans la lettre de convocation. — L'élection a lieu à la majorité absolue des voix; cependant si, après deux tours de scrutin, aucun des candidats n'a obtenu la majorité des suffrages, on procède à un scrutin de ballottage. — Lorsque plusieurs places sont vacantes, on vote séparément pour chaque place.

XVI. Toute proposition, pour être discutée, doit être appuyée par cinq membres. Toute proposition que l'assemblée n'a pas prise en considération ou qu'elle a écartée après discussion, ne peut être représentée avant le délai de deux ans.

XVII. La délibération sur une proposition réglementaire ou administrative n'a lieu que dans la séance qui suit celle de la présentation.

XVIII. L'assemblée ne délibère que sur des propositions écrites et signées.

XIX. Toute abstention au vote doit être motivée.

XX. Le Président préside toutes les assemblées, fait délibérer sur les

différentes matières qui sont du ressort de la Fédération, recueille les opinions des membres, et prononce la résolution adoptée. Il fait observer tous les articles des statuts et du règlement et veille particulièrement à ce que les assemblées se tiennent avec ordre.

XXI. La bibliothèque, les archives et les collections de la Fédération sont placées sous la surveillance du comité-directeur et conservées par le secrétaire.

XXII. Toutes les lettres, pièces ou documents sont adressés au Président ou au Secrétaire de la Fédération.

Finances.

XXIII. Les finances de la Fédération sont surveillées par une commission de comptabilité formée de trois membres choisis par le comité-directeur, qui vérifie annuellement les comptes, les approuve et fait un rapport à l'assemblée générale sur la position financière et la gestion du trésorier.

XXIV. Les comptes sont déposés chaque année en assemblée générale.

XXV. Les ressources se composent :

- a) D'un subside annuel alloué par le gouvernement.
- b) Des subsides alloués par les conseils provinciaux.
- c) De la cotisation des Sociétés fédérées établie, conformément à l'art. 9 des statuts, sous forme de souscription au recueil fédéral, laquelle est fixée au moins à 50 francs pour les Sociétés de premier ordre et à 30 francs pour les Sociétés de second ordre.

Les Sociétés déterminent elles-mêmes l'ordre dans lequel elles sont classées. Les exemplaires du recueil fédéral leur sont livrés au prix coûtant, pour être distribués entre leurs membres par tel mode qu'elles jugent convenable, mais elles s'engagent à ne pas les exposer en vente.

Le refus du paiement de la cotisation fédérale entraîne l'exclusion de la Fédération.

Les instituts horticoles du gouvernement, et les autres instituts analogues peuvent être autorisés par le comité-directeur à réduire leur cotisation à la souscription pour trois exemplaires du Bulletin.

d) Du produit de la vente des exemplaires du recueil fédéral.

e) D'un droit d'entrée aux assemblées générales publiques et aux diverses réunions fédérales, lequel pourra être perçu par le comité-directeur à charge des personnes ne faisant pas partie de l'une des Sociétés fédérées.

XXVI. Les dépenses comportent :

- 1° Les frais de publication du recueil fédéral.
- 2° Les frais de secrétariat.
- 3° Les frais de concours.

Concours.

XXVII. La Fédération ouvre annuellement un concours sur des questions relatives à la théorie et à la pratique de l'horticulture.

XXVIII. Le programme de ce concours comprend les diverses branches de l'horticulture, telles que la floriculture (serres chaude et froide; pleine terre), la culture maraîchère, la pomologie et l'arboriculture d'ornement. Il est arrêté par l'assemblée générale.

XXIX. Des prix d'une valeur de 100 à 500 francs, consistant en médailles ou en une somme d'argent, sont affectés à chacune des questions du concours. — Les résultats sont proclamés annuellement en assemblée générale publique.

XXX. Certains concours peuvent rester ouverts jusqu'à ce qu'il y soit répondu d'une manière satisfaisante.

XXXI. Les réponses aux questions des concours seront jugées par une commission de trois membres nommés par le comité-directeur et à laquelle celui-ci peut adjoindre des spécialités.

XXXII. Ne sont admis pour les concours que les ouvrages et les planches manuscrits.

XXXIII. Les auteurs des ouvrages envoyés au concours ne mettent pas leur nom à ces ouvrages, mais seulement une devise qu'ils répètent dans un billet cacheté, renfermant leur nom et leur adresse. Ceux qui se font connaître, de quelque manière que ce soit, ainsi que ceux dont les mémoires sont remis après le terme prescrit, sont exclus du concours; les réponses doivent être écrites en français ou en flamand; elles deviennent, par le fait de leur envoi, la propriété de la Fédération et elles restent déposées dans les archives; toutefois, les auteurs ont droit gratuitement à cent exemplaires de leur travail, quand l'impression en a été votée par l'assemblée générale.

Publication.

XXXIV. Le recueil fédéral se publie annuellement. Il se compose principalement :

- 1° Des actes émanant de l'assemblée générale.
- 2° Du bulletin des séances de l'assemblée générale.
- 3° Des extraits des procès-verbaux des séances du comité-directeur.
- 4° Des rapports annuels des délégués des Sociétés fédérées.
- 5° Des diverses pièces ou communications faites à l'assemblée générale ou au comité-directeur et dont l'impression a été votée.

6° Des rapports qui peuvent être faits sur les expositions des Sociétés fédérées.

7° D'un rapport d'ensemble rédigé par le Secrétaire de la Fédération.

8° Des réponses couronnées aux questions mises au concours par l'assemblée générale.

9° Des documents administratifs émanant de chaque Société fédérée et dont l'assemblée générale a voté l'impression.

10° Des rapports et documents qui peuvent être communiqués par les Sociétés ou institutions correspondantes.

11° Des communications de MM. les membres honoraires.

XXXV. Cette publication est la propriété de la Fédération.

Comité-Directeur.

XXXVI. Le comité-directeur se réunit aussi souvent que les besoins de la Fédération l'exigent.

Il communique avec le gouvernement, avec l'assemblée générale et avec les Sociétés fédérées.

Il prépare les affaires qui sont soumises aux assemblées générales et il prend les mesures nécessaires pour l'exécution de ces décisions.

XXXVII. Le lieu ordinaire des réunions est à Bruxelles, mais le comité peut se réunir ailleurs quand il le juge convenable.

XXXVIII. La séance s'ouvre à l'heure précise indiquée sur la lettre de convocation.

Le tiers des membres composant le comité est nécessaire pour délibérer.

XXXIX. La séance commence par la lecture du procès-verbal et de la correspondance.

Le président donne lecture de l'ordre du jour immédiatement après l'adoption du procès-verbal.

Il ne peut être pris de décisions que sur les questions portées à l'ordre du jour de la séance, sauf le cas où l'urgence serait déclarée à la majorité des deux tiers des membres présents.

Les membres qui, dans l'intervalle de deux séances, auraient une proposition de quelque importance à soumettre au comité et sur laquelle on pourrait désirer une prompte solution, sont priés de la faire parvenir au Président pour la porter à l'ordre du jour.

XL. Les règles énoncées plus haut concernant les élections par l'assemblée générale sont également applicables aux élections par le comité-directeur.

XLI. Le comité-directeur peut, sur la demande d'une Société, désigner un ou plusieurs commissaires près d'une exposition ou d'un concours.

Congrès.

XLII. Les dispositions réglementaires relatives aux congrès horticoles sont réservées pour être discutées chaque fois qu'il y aura lieu.

Sociétés correspondantes et membres honoraires.

XLIII. La Fédération peut accorder, sur leur demande, à des Sociétés ou à des institutions horticoles de l'étranger, le titre de *Sociétés correspondantes*.

Ces Sociétés sont représentées auprès de la Fédération de la même manière que les Sociétés belges et leurs délégués sont invités aux assemblées générales publiques où ils ont voix consultative.

Les Sociétés correspondantes s'engagent à souscrire à cinq exemplaires au moins du Bulletin de la Fédération. Elles sont invitées à y faire insérer un rapport annuel sur leur situation.

XLIV. Le titre de membre honoraire peut être accordé, sur la proposition du comité-directeur et par l'assemblée générale, à des personnes étrangères ou régnicoles qui ont rendu des services à la Fédération ou qui ont contribué au progrès de l'horticulture.

Les membres honoraires peuvent être convoqués aux assemblées générales publiques où ils ont voix consultative, ils reçoivent le Bulletin de la Fédération auquel ils sont invités à collaborer et sont priés de communiquer à la Fédération leurs travaux et publications.

XLV. Le présent règlement sera soumis à l'approbation de M. le Ministre de l'Intérieur.

Fait et adopté en assemblée générale à Bruxelles, le 24 septembre 1859.

Revisé à Bruxelles, le 24 décembre 1865.

Le Secrétaire,
ED. MORREN.

Le Président,
A. ROYER.

APPROBATION DES STATUTS ET DU RÈGLEMENT.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Vu les statuts approuvés dans une assemblée générale tenue à Malines, le 19 mai dernier, par les délégués des Sociétés horticoles, pour la formation d'une Fédération entre toutes les Sociétés horticoles belges,

ARRÊTE :

Art. 1. Les statuts de la Fédération des Sociétés horticoles sont approuvés.

Art. 2. M. Ronnberg, chef de division au département de l'Intérieur, est nommé délégué du gouvernement près la dite Fédération.

Bruxelles, le 21 juillet 1859.

CH. ROGIER.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Vu les statuts ainsi que le règlement, approuvés par l'assemblée générale des Sociétés horticoles fédérées, le 24 septembre dernier,

ARRÊTE :

Les statuts et le règlement adoptés par l'assemblée générale des Sociétés horticoles fédérées, sont approuvés, tels qu'ils se trouvent ci-annexés.

Bruxelles, le 13 octobre 1859.

CH. ROGIER.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Revu l'arrêté ministériel du 15 octobre 1859,

ARRÊTE :

Sont approuvés les statuts et le règlement de la Fédération des Sociétés d'horticulture, tels qu'ils ont été modifiés dans l'assemblée générale du 24 décembre dernier.

Bruxelles, le 26 Mai 1866.

ALP. VANDENPEEREBOOM.

LISTE DES SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES.

Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.
Société provinciale d'horticulture et de botanique de Bruges.
Société royale d'horticulture et d'agriculture de Louvain.
Société royale de Flore à Bruxelles.
Société royale d'agriculture et d'horticulture d'Anvers.
Société royale d'horticulture de Mons.
Société royale linnéenne à Bruxelles.
Société royale d'horticulture de Malines.
Société horticole et agricole de Marchin (Condroz).
Société royale d'horticulture et d'agriculture de Verviers.
Société agricole et horticole de Nivelles.
Société horticole et agricole de Huy.
Commission royale de Pomologie.
Société Van Mons.
Société royale d'agriculture et de botanique de Verviers.
Société horticole de Hasselt.
Société royale d'horticulture de la province de Namur.
Société d'agriculture et d'horticulture de Laeken.
Société d'agriculture et d'horticulture de Tirlemont.
Société royale d'horticulture de Liège.
Société horticole de Liège.
Société d'horticulture du Luxembourg, à Arlon.
Société royale d'horticulture de Belgique, à Bruxelles.
Cercle professoral pour le progrès de l'arboriculture fruitière en Belgique, à Gand.

École d'horticulture de Gendbrugge-lez-Gand.
École d'arboriculture de Vilvorde.
École d'agriculture de Gembloux.

N. B. Se sont fait inscrire dans le premier ordre les Sociétés de Gand, de Flore à Bruxelles, Linnéenne à Bruxelles, d'horticulture de Belgique à Bruxelles, d'Anvers, de Namur, d'horticulture à Liège, horticole de Liège, de Malines, de Tirlemont, de Hasselt et Van Mons.

Dans le second ordre les Sociétés de Bruges, d'horticulture de Verviers, de Louvain, de Mons, de Huy, de Nivelles, de Marchin, de Laeken, de Pomologie, de botanique de Verviers, d'Arlon et le Cercle professoral.

Délégués près des Assemblées Générales.

- MM. RONNBERG, chef de division à la direction générale de l'agriculture et du commerce, au Ministère de l'Intérieur, à Bruxelles (*délégué du Gouvernement*).
- Baron Ed. OSY, vice-président de la Société d'horticulture d'Anvers, rue de l'Hôpital, à Anvers (*Soc. d'Anvers*).
- CH. VAN GEERT, fils, horticulteur à Anvers (*id.*).
- AD. GOUPY DE BEAUVOLERS, vice-président de la Société provinciale d'horticulture, à Bruges (*Société de Bruges*).
- THOORIS, secrétaire de la Société provinciale d'horticulture de Bruges (*id.*).
- J. LINDEN, horticulteur, administrateur de la Société royale de Flore, au Jardin de Zoologie, à Bruxelles (*Société de Flore*).
- L. LUBBERS, horticulteur, secrétaire de la Société royale de Flore, rue du Berger, à Bruxelles (*id.*).
- FEL. MULLER, président de la Société royale Linnéenne, 37, Boulevard Waterloo, à Bruxelles (*Société royale Linnéenne*).
- JANSENS, trésorier de la Société Linnéenne, rue Terre-Neuve, à Bruxelles (*id.*).
- A. ROYER, conseiller provincial, président de la Commission royale de Pomologie, 1080, rue du Lombard, à Namur (*Commission royale de Pomologie*).
- GRÉGOIRE-NELIS, membre de la Commission royale de Pomologie, à Jodoigne (Brabant) (*id.*).
- AL. BIVORT, directeur de la Société Van Mons, à Fleurus (Brabant) (*Société Van Mons*).
- GAILLY, directeur des jardins royaux, à Laeken (*id.*).
- H. DOUCET, 27, rue de la Loi, à Bruxelles (*Soc. roy. d'hort. de Belg. à Bruxelles*).
- EUG. DRUGMAN, 92, rue du Prince royal, à Ixelles, Bruxelles (*id.*).
- V. VAN DEN HECKE DE LEMBEKE, président de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, place d'Armes, à Gand (*Société de Gand*).
- CH. LEIRENS, avocat, secrétaire de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, Boulevard Frère-Orban, à Gand (*id.*).
- ÉM. RODIGAS, professeur à l'École d'horticulture de l'État, à Gendbrugge-lez-Gand (*Cercle professoral*).

- MM. SANDBRINCK, secrétaire de la Société horticole de Hasselt (*Société de Hasselt*).
- VREVEN, commissaire, à Hasselt (*id.*).
- MACORPS, médecin-vétérinaire, président de la Société horticole et agricole de Huy, à Statte-lez-Huy (*Société de Huy*).
- RAMOUX, conseiller provincial, à Amay-près-Huy (*id.*).
- VAN DEN OUWELANT, propriétaire, président de la Société d'horticulture et d'agriculture de Laeken, à Laeken (*Société de Laeken*).
- A. COENE, vice-président de la Soc. d'horticulture, horticulteur à Laeken (*id.*).
- ÉD. MORREN, professeur à l'université, secrétaire de la Société royale d'horticulture de Liège, quai de la Boverie, 1, à Liège, (*Soc. royale d'horticulture de Liège*).
- FR. WIOT, directeur de l'établissement Jacob-Makoy et C^{ie}, rue de Joie, à Liège (*id.*).
- EG. ROSSEELS, aîné, horticulteur, arch. de jardins, à Louvain (*Société de Louvain*).
- VANTILT, propriétaire, à Louvain (*id.*).
- F. DE CANNART D'HAMALE, sénateur, président de la Société royale d'horticulture, à Malines (*Société de Malines*).
- D'AVOINE, secrétaire de la Société royale d'horticulture, à Malines (*id.*).
- NAP. DESOER, propriétaire à Solières-lez-Huy (*Soc. de Marchin*).
- CONST. GUYOT, pharmacien, à Marchin (Condroz) (*id.*).
- P. C. DE PUYDT, secrétaire de la Société royale d'horticulture de Mons (*Soc. de Mons*).
- ALF. WESMAEL, directeur du jardin zoologique du Casino, à Mons (*id.*).
- F. KEGELIAN, secrétaire de la Société royale d'horticulture à Namur (*Soc. de Namur*).
- EM. DELMARMOL, propriétaire, au château de Mont-Aigle (Dinant) (*id.*).
- ANT. BOUQUÉAU, amateur d'horticulture, à Nivelles (*Soc. de Nivelles*).
- CHARLES DEPT, notaire à Waterloo (*id.*).
- MILLET, horticulteur et pépiniériste, à Tirlemont (*Soc. de Tirlemont*).
- MAURICE THIELENS-JANSSEN, à Tirlemont (*id.*).
- D. COUMONT, président honoraire de la Société royale d'agriculture et d'horticulture de Verviers, à Hodimont-lez-Verviers (*Soc. de Verviers*).
- H. OLIVIER, secrétaire honoraire de la Soc. royale d'agric. et d'hort., 28, rue Spintay, à Verviers (*id.*).
- H. GROSJEAN, président de la Soc. hort. de Liège (*Soc. hort. de Liège*).
- A. NONDONFAZ, secrétaire de la Soc. hort., à Liège (*id.*).

MM. SIMON, avoué, président de la Société du Luxembourg à Arlon (*Soc. du Luxembourg à Arlon*).

MONTLIBERT, secrétaire de la Société d'horticulture du Luxembourg à Arlon (*id.*).

H. PIRENNE, conseiller communal, président de la Société royale d'agriculture et de botanique à Verviers (*Soc. d'agric. et de botaniqu. de Verviers*).

P. HENROTAY, cand. notaire, secrétaire de la Société royale d'agriculture et de botanique de Verviers (*id.*).

L. VAN HOUTTE, horticulteur, directeur de l'école d'horticulture de l'État, à Gendbrugge-lez-Gand (*Ec. d'hort. à Gendbrugge*).

DE BRICHY, directeur de l'école d'arboriculture de l'État de Vilvorde (*Ec. de Vilvorde*).

PH. LEJEUNE, directeur de l'école d'agriculture de l'État, à Gembloux (*Ec. de Gembloux*).

CONSTANTIN MALAISE, professeur à l'école d'agriculture de l'État à Gembloux (Prov. de Namur) (*id.*).

Comité-Directeur et Bureau de la Fédération.

- Président.** M. ROYER, président de la Commission royale de Pomologie, conseiller provincial, etc., à Namur.
- Vice-Présidents.** M. DE CANNART D'HAMALE, sénateur, président de la Société royale d'horticulture de Malines, à Malines.
M. V. VAN DEN HECKE DE LEMBEKE, président de la Société royale d'agriculture et de botanique, Place d'Armes, à Gand.
- Délégué du Gouvernement.** M. RONNBERG, chef de division à la direction générale de l'agriculture et du commerce au Ministère de l'Intérieur, à Bruxelles.
- Trésorier.** M. FERD. KEGELIAN, secrétaire de la Société royale d'horticulture, à Namur.
- Secrétaire.** M. ED. MORREN, professeur de botanique à l'Université de Liège.
- Membres.** MM. AL. BIVORT, directeur-gérant de la Société Van Mons, à Fleurus.
BOUQUÉAU, propriétaire, à Nivelles.
LINDEN, horticulteur, directeur au Jardin royal de zoologie, à Bruxelles.
RAMOUX, conseiller provincial, à Amay-près-Huy.
F. MULLER, président de la Société royale Linnéenne, à Bruxelles.
BARON ED. OSY, vice-président de la Société royale d'horticulture, à Anvers.
ROSSEELS aîné, président de la Société d'horticulture, à Louvain.
VAN DEN OUWELANT, président de la Société d'horticulture de Laeken.
H. OLIVIER, secrétaire de la Société royale d'horticulture de Verviers.
P. E. DE PUYDT, secrétaire de la Société royale d'horticulture, à Mons.

Comité de Rédaction.

MM. ROYER, DE CANNART, MULLER, LINDEN et VAN DEN HECKE.

Commission de Comptabilité.

MM. ROYER, DE CANNART et BOUQUÉAU.

PROGRAMME DES QUESTIONS

Mises au concours pour 1867 et 1868 par la Fédération des Sociétés
d'Horticulture de Belgique.

Première question.

Ecrire l'histoire de l'horticulture en Belgique, faire connaître les rapports qu'elle a eus avec l'étude et les progrès de la botanique; la date des principales introductions dans notre pays; les explorations faites par des Belges; la fondation et l'histoire des principaux établissements d'horticulture; et terminer par un aperçu général de l'état actuel de l'horticulture dans le royaume.

Deuxième question.

La composition et l'analyse des sols arables, particulièrement des terres employées en jardinage, telles que terre de Bruyère, *Boschgrond*, terreau, humus, compost, etc.

Troisième question.

On demande un travail sur la construction des serres, l'exposé des principes généraux de cette matière, comprenant toutes les indications sur l'exposition, la nature des matériaux, la forme générale, l'architecture, les systèmes de chauffage etc., des différentes catégories de serres.

Quatrième question.

La culture maraîchère, la production des primeurs et celle des champignons sont susceptibles de s'étendre et de s'améliorer en Belgique, non-seulement en vue de la consommation intérieure du pays, mais encore en vue de l'exportation. On demande d'indiquer les moyens et les connaissances spéciales nécessaires pour arriver à ce double but.

Cinquième question.

La théorie des engrais et celle des assolements méritent une étude des plus approfondies ; ces deux sciences, si nécessaires en agriculture, sont d'une utilité aussi incontestable en culture maraîchère. On demande d'indiquer les moyens de réparer les pertes du sol épuisé par des récoltes successives, en y suppléant par la combinaison des nouveaux principes de fécondité que la science met à la disposition du maraîcher, et d'indiquer en même temps un ordre de succession de légumes qui permette de fatiguer le sol le moins possible et de pouvoir faire un grand nombre de récoltes sur le même terrain.

Sixième question.

Écrire l'histoire et la monographie botanique et horticole d'un groupe naturel (genre ou famille) de plantes assez généralement cultivées en Belgique.

Le choix du groupe est laissé aux concurrents, à l'exclusion de ceux qui ont déjà été traités dans les Bulletins de la Fédération.

Septième question.

De l'influence réciproque du sujet et de la greffe.

Huitième question.

Donner l'histoire naturelle et horticole des animaux nuisibles que l'on rencontre dans les serres, tels que les fourmis, pucerons, acares, etc., et discuter les moyens proposés pour les détruire ou pour remédier à leurs ravages.

Neuvième question.

Décrire les maladies auxquelles le sapin est exposé en Belgique, spécialement celles qui sont provoquées par les insectes ou par des cryptogames, et faire connaître les meilleurs moyens pour les combattre.

Dixième question.

Déterminer, par un bon exposé et une discussion sommaire des faits connus, l'état actuel de nos connaissances sur les rapports de l'azote à l'état simple ou de combinaison avec la végétation.

Onzième question.

On demande un manuel pratique de la culture forcée des plantes d'agrément, accompagné d'une dissertation sur l'état actuel de nos connaissances en physiologie végétale concernant les floraisons anticipées.

Douzième question.

Écrire la monographie botanique et horticole des Fougères cultivées en Belgique.

Treizième question.

Écrire la monographie botanique et horticole des Conifères susceptibles de constituer en Belgique des essences forestières.

Quatorzième question.

On demande un traité de l'emploi des engrais dans la culture des plantes d'agrément.

Quinzième question.

On demande une discussion théorique et pratique des meilleurs renseignements connus sur le chauffage des serres et subsidiairement sur leur aérage et leur ventilation.

Seizième question.

Apprécier l'œuvre pomologique de Van Mons et donner un résumé de ses travaux et de ses opinions avec les indications bibliographiques nécessaires pour la connaissance exacte et complète des écrits et des fruits qu'il a produits.

Dix-Septième question.

On demande un traité des maladies du poirier en Belgique.

Vingtième question.

On demande un travail sur l'ascension de la sève, la cause, la nature, la force, la vitesse de ce mouvement.

Dispositions réglementaires.

Art. XXVIII. Des prix d'une valeur de 100 à 500 francs, consistant en médailles ou une somme d'argent, sont affectés à chacune des questions du concours.

Art. XXX. Les réponses aux questions seront jugées par une commission de trois membres nommés par le comité directeur de la Fédération.

Art. XXXI. Ne sont admis pour le concours que les ouvrages et les planches manuscrits.

Art. XXXII. Les auteurs des réponses aux questions des concours ne mettent pas leur nom à ces ouvrages, mais seulement une devise, qu'ils répètent dans un billet cacheté renfermant leur nom et leur adresse. Ceux qui se font connaître, de quelque manière que ce soit, ainsi que ceux dont les mémoires sont remis après le terme prescrit, sont exclus du concours; les réponses doivent être écrites lisiblement en français ou en flamand; elles deviennent, par le fait de leur envoi, la propriété de la Fédération et restent déposées dans les archives; toutefois, les auteurs ont droit gratuitement à cent exemplaires de leur travail quand l'impression en a été votée par l'assemblée générale.

Les auteurs des mémoires couronnés conservent le droit de publier une édition particulière de leur ouvrage.

Les mémoires en réponse aux questions doivent être adressés, francs de port, avant le 15 octobre 1867, à M. A. Royer, président de la Fédération, à Namur, ou à M. Ed. Morren, secrétaire, à Liège.

L'accusé de réception paraîtra au *Moniteur belge*.

La Fédération a décidé que toutes les questions auxquelles il n'aura pas été répondu au 15 octobre 1867, sont maintenues au concours pour 1868.

Fait à Bruxelles, le 14 mai 1865.

Le secrétaire,
EDOUARD MORREN.

Pour le Président,
F. DE CANNART D'HAMALE.

Concours extraordinaire.

La Fédération a décidé que les questions portées au programme du Congrès horticole de Bruxelles, en 1864, formeraient un concours extraordinaire. Toutes les conditions générales relatives aux concours ordinaires de la Fédération sont également applicables à celui-ci. Cependant les questions étant ici peu définies, la plus grande latitude est laissée aux concurrents. La Fédération, au lieu d'ouvrir un concours proprement dit, adresse plutôt un appel à tous les savants et à tous les horticulteurs pour les engager à lui faire des communications relatives aux questions déjà soumises au Congrès.

Les mémoires peuvent être envoyés en tout temps au secrétariat de la Fédération, à Liège. Ils peuvent être signés. Voici le programme de ce concours.

I. Acclimatation, naturalisation, domestication des végétaux.

II. Hybridation, croisements et fécondations artificielles en général; caractères des hybrides; leur stérilité; leur polymorphisme, conservation du pollen, etc.

III. Théorie de la variation des espèces ou de l'origine des variétés et des races. — Théorie de Van Mons, de Vilmorin et autres. — Réforme dans la nomenclature des variétés.

IV. De la dynamique des végétaux et des phénomènes périodiques de la végétation. — Influence de la température sur la germination, la feuillaison, la floraison et la fructification des végétaux. Des floraisons anticipées (forcées) et intempestives (remontantes et autres).

V. Alimentation végétale. Rôle de l'atmosphère : influence des azotates, de l'ammoniaque, des phosphates. Théorie des engrais, des composts, etc.

VI. Esthétique florale : du beau dans les fleurs simples et doubles. — Harmonie des couleurs.

VII. Coloration des plantes. — De la panachure (*variegatio*) et du dimorphisme qui en est la conséquence. La panachure est-elle héréditaire par le semis et contagieuse par la greffe ?

VIII. Histoire de l'horticulture. — Documents historiques; biographies; explorations; voyages; introductions; rectifications.

IX. L'humidité, l'eau, sont-elles absorbées directement par le feuillage ?

X. Pathologie végétale; maladie des plantes; remèdes.

XI. Insectes et autres animaux nuisibles; leur destruction.

XII. Architecture des jardins; caractères du style actuel.

PROCÈS-VERBAUX.

Procès-verbal de la réunion du comité-directeur, qui a eu lieu le 8 avril 1866, dans les salons du Ministère de l'Intérieur à Bruxelles.

La séance est ouverte à 2 heures.

Présidence de M. F. de Cannart d'Hamale.

Présents : MM. Ronnberg, Linden, Bouquéau et Morren.

MM. Royer, Kegeljan, Bivort, Ramoux et Olivier ont écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la réunion du 24 décembre 1865 est lu et approuvé.

M. DE CANNART D'HAMALE expose que voulant, la veille, envoyer de Malines à l'exposition actuellement ouverte de la Société royale de Flore à Bruxelles, des plantes destinées à prendre part aux concours, l'administration lui a refusé inopinément les bénéfices de la circulaire de M. le Ministre des travaux publics, en date du 16 juin 1860, aux termes de laquelle : « les colis-plantes destinés aux expositions publiques seront admis, autant que possible, sur les lignes de l'État, à tous les trains de voyageurs sauf les express, moyennant paiement des taxes du tarif n° 2. » L'administration lui a déclaré que cette décision se trouvait rapportée en vertu d'une mesure générale récemment prise pour abolir toute espèce de transport favorisé.

M. DE CANNART ajoute que par suite de cet état de choses, ses plantes sont arrivées à l'exposition trop tard pour pouvoir concourir et qu'il a dû acquitter des frais de transport, relativement considérables. Il montre que la situation actuelle éloignera sans aucun doute des expositions tous les cultivateurs qui ne sont pas urbicoles, et sera ainsi très-préjudiciable aux intérêts de l'horticulture. Il rappelle que, sous l'influence des mesures libérales prises par le gouvernement, les expositions florales ont acquis un grand développement, et il est persuadé qu'il suffira d'attirer l'attention du Département des Travaux publics sur le fait qu'il vient de faire connaître pour que la circulaire du 16 juin 1860 soit remise en vigueur.

M. le SECRÉTAIRE lit une lettre qu'il vient de recevoir de M. Henri Vander Linden à Anvers, pour signaler un mécompte semblable qui lui a été occasionné à Anvers : « L'administration des chemins de fer de l'État, dit M. Vander Linden, ne consent plus à admettre, moyennant paiement des taxes du tarif n° 2, les colis-plantes destinés aux

« expositions, aux trains des voyageurs. J'en ai fait personnellement
« l'expérience, hier vendredi, pour les paniers que j'avais à expédier
« à Bruxelles à l'exposition de la Société de Flore. Désormais il faudra
« se résigner à expédier les plantes destinées aux expositions comme
« *marchandise*, ce qui n'est pas praticable, ou bien comme *tarif de*
« *grande vitesse*, ce qui est beaucoup trop onéreux. »

M. MORREN ajoute que la décision de M. le Ministre des travaux publics, en date du 16 juin 1860 (insérée dans le *Bulletin de la Fédération*, 1861, p. 36) a été adoptée par toutes les administrations des chemins de fer du pays et qu'il est à craindre que celles-ci reviennent aussi sur leur première décision. L'horticulture se trouverait ainsi dans une situation fâcheuse. Les plantes doivent nécessairement arriver aux expositions fraîches et en bonne santé. On ne saurait les considérer comme marchandises et déjà les exposants s'imposent des sacrifices considérables en vue de la réussite des expositions. Il dit que l'horticulture prospère et célèbre de la Belgique sans demander aucune mesure protectionniste ne saurait se passer de certaines conditions spéciales de développement inhérentes à sa nature.

M. LINDEN expose qu'il y aurait lieu, bien loin de rapporter la décision du 16 juin 1860, de l'étendre à tous les transports de plantes en général. Il fait ressortir combien le système actuel est lent, defectueux et onéreux. Les expéditions de plantes doivent se faire avec une rapidité et des soins tout particuliers. Au lieu de cela, il y a aujourd'hui des retards considérables dans les stations, dans les transbordements, dans l'expédition à domicile. Les plantes souffrent et périssent par défaut de soins. Cependant l'importance du trafic horticole est considérable. Si d'une part les administrations les considèrent comme une marchandise encombrante, d'autre part elle constitue pour elle une source de produits qui n'est pas à dédaigner. Cependant le tarif actuel est une entrave à son développement, et tout le monde gagnerait à ce que les transactions horticoles soient réglementées comme le comporte leur nature.

Tous les membres présents s'associent aux paroles de M. Linden.

Il est ensuite décidé par le Comité que le vœu sera exprimé à M. le Ministre des travaux publics de maintenir en vigueur sa circulaire du 16 juin 1860, et en même temps d'en étendre les bénéfices à toutes les expéditions de plantes en général.

Le Comité s'entretient ensuite de l'exposition universelle et du Congrès qui auront lieu à Londres, le 22 mai prochain. Le Secrétaire présente le résumé de la correspondance qu'il a entretenue à cette occasion avec MM. Masters et Hogg, secrétaires, et il rappelle la distribution qu'il a faite de programmes et de circulaires relatives à ces réunions. Il fait remarquer que celles-ci ont été en grande partie inspirées par un sentiment de courtoisie envers la Belgique et que notre pays a été particulièrement favorisé dans l'invitation. Enfin il lit

une lettre de M. le Dr Maxwell F. Masters, du 17 mars, pour demander deux délégués de la Fédération.

Le Comité remet au bureau le soin de désigner les deux représentants de la Fédération à Londres, le 22 mai prochain.

M. RONNBERG informe que le Gouvernement fera très-prochainement connaître les mesures qu'il a prises pour faciliter la participation des horticulteurs et des savants belges à l'exposition et au Congrès de Londres (voir le *Moniteur belge*, 11 avril 1866, n° 401 et la *Belgique horticole*, 1866, p. 94).

Le Comité décide encore que des démarches seront faites auprès de la compagnie anversoise des bateaux à vapeur pour obtenir des facilités pour le transport entre Anvers et Londres, et il prie M. le baron Ed. Osy, délégué de la Société d'horticulture d'Anvers, de bien vouloir se charger de ces démarches.

M. RONNBERG, délégué du Gouvernement, informe que les dépenses du Congrès pomologique de Namur ont été liquidées conformément à la délibération du Comité-directeur en date du 24 décembre 1865.

M. LE SECRÉTAIRE présente le mémoire de M. Alf. Wesmael : *Flore forestière de Belgique* qui a été couronné pendant la précédente assemblée générale et auquel l'auteur a fait les changements et additions qui lui ont été demandés. En conséquence le Comité vote l'impression du mémoire de M. Wesmael dans le bulletin de 1865 actuellement sous presse.

On discute ensuite la question de la création du musée pomologique, et l'on déplore les retards que rencontre cette affaire.

M. MORREN fait connaître que le Gouvernement a remis l'octroi d'un subside particulier, jusqu'à ce que la question soit mieux élucidée. La maladie dont a souffert longtemps M. Royer a été un obstacle à cette prompté réalisation. D'un autre côté, s'il est à désirer que les modèles pour former cette collection soient récoltés en Belgique, judicieusement choisis, et que le moulage se fasse en Belgique, on doit reconnaître aussi que les industriels et les artistes auxquels ce travail pourrait être confié, ne sont pas nombreux ni encore fort expérimentés. De plus un local doit être désigné pour le dépôt et la conservation de la collection. M. Morren offre à cette fin le musée de botanique de l'université de Liège.

Le Comité examine les comptes de 1865 qui lui ont été transmis par M. le Trésorier et leur donne son approbation. Ces comptes sont visés par le Comité de comptabilité.

Le projet de budget élaboré pour 1866 par M. le Secrétaire, conformément aux précédents établis, est également approuvé.

Le Comité s'occupe ensuite des élections auxquelles il y aura lieu de procéder en assemblée générale, et la séance est levée à 3 heures.

Le Secrétaire,
ÉDOUARD MORREN.

Le Président,
F. DE CANNART-D'HAMALE.

Première assemblée générale de 1866.

*Procès-verbal de l'assemblée générale, qui a eu lieu le
8 avril 1866, au Ministère de l'Intérieur à Bruxelles.*

La séance est ouverte à 3 heures.

Le bureau est occupé par MM. F. de Cannart d'Hamale, président, Ronnberg, délégué du Gouvernement, et Morren, Secrétaire.

Sont encore présents : MM. Linden, Bouquéau, Osy, Wesmael, D'Avoine, Delmarmol, Van Geert, Malaise.

Le SECRÉTAIRE donne lecture de la lettre suivante de M. A. Royer, le vénérable président de la Fédération.

Namur, le 26 mars 1866.

MON CHER COLLÈGUE,

J'ai reçu hier les convocations pour l'assemblée générale et la réunion du Comité-directeur de la Fédération, fixée au 8 avril. Bien que sous plusieurs rapports, ma santé se trouve à peu près rétablie, mes médecins s'opposent à tout voyage ou déplacement, avant que le retour de la bonne saison et une vie au grand air ne raffermissent ma santé complètement, ce qu'ils me font espérer. Veuillez donc, mon cher Collègue, être mon interprète et exprimer mes regrets à ces Messieurs.

Agrérez, etc.

A. ROYER.

La lecture de cette communication est accueillie avec une vive satisfaction.

Le SECRÉTAIRE fait également part des regrets exprimés par MM. Kegeljan, Bivort, Ramoux et Olivier, d'être empêchés d'assister à l'assemblée.

Le même donne lecture :

1° D'une lettre de M. G. Demoulin, président de la Société royale d'horticulture de Mons, en date du 4 janvier, pour informer que cette Société a témoigné le désir de figurer au nombre des Sociétés fédérées, et que MM. Ém. De Puydt et Alf. Wesmael ont été nommés ses délégués ;

2° Une lettre de M. Ém. Rodigas, secrétaire-général du Cercle professoral, en date du 26 décembre 1865, pour informer que le Cercle,

dans sa réunion du 24 décembre, a décidé de faire partie de la Fédération.

3° Une lettre de M. René Della Faille, secrétaire de la Société royale d'horticulture d'Anvers, pour annoncer que M. le baron Éd. Osy, vice-président de la Société, a été nommé délégué près de la Fédération, en remplacement de M. Rigouts-Verbert.

L'assemblée étant constituée, il est donné lecture du procès-verbal de l'assemblée générale, qui a été tenue le 24 décembre 1865. La rédaction en est approuvée.

LE SECRÉTAIRE communique la correspondance, dans laquelle on remarque :

1° Une dépêche de M. le Ministre de l'Intérieur en date du 8 janvier 1866 pour annoncer que M. le Ministre des travaux publics ne saurait pas consentir à accorder une réduction spéciale sur les prix des voyages pour les délégués qui se rendent aux assemblées générales de la Fédération.

L'assemblée reconnaît d'ailleurs que les réductions générales sur le tarif des voyageurs qui viennent d'être arrêtées par le Gouvernement et qui seront mises en vigueur au 1^{er} mai prochain, satisfont amplement au vœu qui avait été exprimé par la Fédération.

La correspondance imprimée se compose de :

1° J. Van Damme-Sellier. *Histoire de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand*, 1 vol. in-8. 1861.

2° *Société des sciences naturelles du Grand-Duché de Luxembourg*, t. VIII, 1865, 1 vol. in-8.

3° *Bulletin du Comité supérieur d'agriculture*, t. XVIII, 1866.

4° *Tijdschrift door het Antwerpsch Kruidkundig genootschap*, liv. 1-2-3.

5° *Bulletin du Cercle professoral*, première année. En français et en flamand.

M. LE PRÉSIDENT saisit l'assemblée de la résolution qui vient d'être prise par le comité-directeur, concernant le transport des plantes par le chemin de fer. La décision intervenue est vivement appuyée et approuvée à l'unanimité.

Il est procédé aux élections pour le comité-directeur, conformément à l'article VII des statuts. En vertu du renouvellement triennal du comité, les mandats de MM. Royer, de Cannart, Olivier et Vanden Ouwelant sont expirés. Il en est de même de celui de M. Goupy, d'ailleurs démissionnaire. En outre, il y a lieu de pourvoir au remplacement de M. Rigouts-Verbert, également démissionnaire.

Le vote a lieu au scrutin secret et par bulletins séparés. Le dépouillement donne les résultats suivants :

MM. Royer, de Cannart, Olivier et Vanden Ouwelant sont réélus pour une nouvelle période triennale.

M. De Puydt est nommé en remplacement de M. Goupy de Bauvolers.

M. le baron Ed. Osy est nommé en remplacement de M. Rigouts-Verbert.

Les comptes pour 1865, sont ensuite présentés au nom de M. le trésorier.

Il est décidé que des démarches seront encore faites auprès les Conseils provinciaux d'Anvers et du Luxembourg, pour les engager à suivre l'exemple des sept autres provinces du pays qui encouragent les travaux de la Fédération par l'octroi de subsides. Ces démarches seront faites par M. le baron Osy pour Anvers et par le secrétaire pour le Luxembourg.

Les comptes sont ensuite approuvés à l'unanimité.

M. LE SECRÉTAIRE présente le budget pour 1866.

L'assemblée vote ce budget à l'unanimité.

L'ordre du jour appelle ensuite la rédaction du programme des concours. Aucune nouvelle question n'étant présentée le programme est maintenu le même que l'année précédente.

En même temps l'assemblée ratifie le vote du Comité-directeur relativement à l'impression du mémoire de M. A. Wesmael.

M. MORREN donne alors lecture d'une communication qu'il a été autorisé à présenter à la Fédération au nom de la Société royale d'horticulture de Liège relativement à un projet de réforme qu'il y a lieu selon lui d'introduire dans les programmes des expositions de fleurs. Cette lecture est suivie d'une discussion et l'impression de cette communication est ensuite votée.

L'assemblée remet au bureau le soin de déterminer le lieu, la date et l'ordre du jour de la prochaine assemblée générale et la séance est levée à 5 heures.

Le Président,

Le Secrétaire,

F. DE CANNART D'HAMALE.

EDOUARD MORREN.

Procès-verbal de la réunion du Comité-directeur, qui a eu lieu à Namur le 10 septembre 1866.

La réunion se compose de MM. de Cannart, Kegeljan, Rosseels et Morren.

Le SECRÉTAIRE annonce qu'il a reçu deux mémoires en réponse aux questions du concours.

Le premier est un *Manuel de culture des plantations en lignes*.

Il a pour devise :

Là des marronniers, les hautes avenues
S'arrondissent en voûtes et nous cachent les nues.

(CASTEL).

Le Comité nomme pour faire rapport sur ce mémoire MM. de Cannart, Bourdon et Morren.

Le second mémoire concerne les plantes potagères de la famille des Composées.

Le Comité délègue la commission déjà nommée l'année dernière pour revoir ce mémoire. Elle est composée de MM. vanden Hecke, Rodigas et Morren.

Ces décisions sont prises sous la réserve de l'assentiment de la plupart des collègues absents.

M. V. vanden Hecke, auquel elles ont été communiquées, a écrit pour leur donner son approbation.

Le Secrétaire,
ÉDOUARD MORREN.

Le Président,
F. DE CANNART-D'HAMALE.

Procès-verbal de la séance du Comité-directeur, qui a eu lieu le 17 décembre 1866, au Palais du Musée à Bruxelles.

La séance est ouverte à 4 heures.

Présents, MM. F. de Cannart-d'Hamale, président, V. vanden Hecke, Ronnberg, Linden, De Puydt, Rosseels, Vanden Ouwelant, Bivort et Morren.

Les procès-verbaux des séances du 8 avril et du 10 septembre sont lus et approuvés.

Le Comité se met d'accord sur les diverses questions qui seront soumises à l'assemblée générale et la séance est levée à 4 h. 20 m.

Le Secrétaire,
ÉDOUARD MORREN.

Le Président,
F. DE CANNART-D'HAMALE.

Seconde assemblée générale de 1866.

Procès-verbal de l'assemblée générale qui a été tenue le 17 décembre 1866 dans la salle des Académies, au palais du Musée, à Bruxelles.

Le bureau est occupé par MM. F. de Cannart d'Hamale, sénateur, président; M. V. vanden Hecke de Lembeke, vice-président; Ronnberg, délégué du Gouvernement; Morren, secrétaire.

L'appel nominal constate en outre la présence de MM. Linden, de Puydt, Wesmael, Rosseels, Vanden Ouwelant, Lubbers, d'Avoine, Grégoire, Rodigas, Bivort, Gailly, Delmarmol, Guyot et Doucet.

Le public assiste à la séance.

Le procès-verbal de l'assemblée du 8 avril est lu et approuvé.

M. F. de Cannart d'Hamale lit un discours sur l'état passé et présent des expositions horticoles et expose les améliorations qu'il y aurait lieu selon lui, d'y introduire (*Voir plus loin*).

Cette lecture est suivie d'applaudissements.

Le SECRÉTAIRE présente l'analyse de la correspondance dans laquelle on remarque :

1° M. Ferd. Kegeljan, trésorier, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance et transmet les documents concernant la Société de Namur.

2° M. le baron Ed. Osy exprime les mêmes regrets et fait parvenir les documents concernant la Société d'Anvers.

3° Une lettre de M. Bouquéau, délégué de la Société de Nivelles, pour manifester les mêmes regrets et transmettre quelques renseignements concernant la Société qu'il représente.

4° M. Olivier (P. H.), vice-président de la Société royale d'horticulture de Verviers et membre du Comité-directeur, en faisant connaître qu'il est empêché d'assister à la séance ajoute :

« J'avais l'intention de proposer à la Fédération de solliciter du Gouvernement la présentation d'un projet d'une loi de protection pour les oiseaux destructeurs des insectes nuisibles à l'agriculture et à l'horticulture et pour les oiseaux de proie, les nocturnes, tels que les chouettes, les hiboux, etc., dont on connaît les services comme destructeurs des rats, souris, campagnols, etc.

« Il y aurait lieu aussi de demander une réglementation de la chasse du renard et de réclamer un peu de clémence pour le ravisseur de la

gente gallinacée eu égard à la quantité considérable des rongeurs qu'il extermine.

« Cette année ou plutôt dans ces dernières années, les cultivateurs de nos environs ont remarqué, avec effroi, les dévastations envahissantes des insectes et des rongeurs, à laquelle les oiseaux et les animaux destructeurs peuvent seuls opposer une guerre d'extermination.

« Je n'ai nul besoin d'entasser des arguments à l'appui de la nécessité de cette loi protectrice. On connaît, comme moi, le plaidoyer éloquent que cette question inspira à M. le président Bonjean et que celui-ci étaya dans son admirable rapport au Sénat français....

5° M. Ramoux, de la Société de Huy, fait parvenir l'expression de ses regrets de ne pouvoir assister à l'assemblée.

6° M. P. C. de Puydt, par lettre du 15 avril, remercie pour sa nomination de membre du comité-directeur, et ajoute qu'il se propose de communiquer à la Fédération un travail sur la question de l'esthétique florale.

7° M. Nondonfaz, de la Société royale horticole de Liège, en faisant part qu'il est empêché d'assister à la séance, transmet tous les documents et rapports concernant sa Société.

8° Monsieur le Ministre de l'Intérieur transmet ses remerciements pour l'exemplaire du *Bulletin de la Fédération* dont il lui a été fait hommage.

9° Monsieur le Ministre de l'Intérieur transmet, par sa dépêche du 26 mai 1866, une expédition de son arrêté en date du même jour, qui approuve les modifications, apportées le 24 décembre dernier aux statuts et au règlement de la Fédération.

10° Le même fonctionnaire adresse au comité-directeur, en date du 5 juin 1866 (*Dir. gen. de l'Agric.*, n° 3,588-48,476) la dépêche suivante :

Messieurs, j'ai communiqué à Monsieur le Ministre des travaux publics la demande que vous m'avez adressée dans le but d'obtenir que les colis-plantes destinés aux expositions continuent à être transportés, au prix du tarif n° 2 par les trains de voyageurs.

« Ce haut fonctionnaire vient de me faire connaître qu'il regrettrait de ne pouvoir accéder à votre demande, à cause des retards que ces colis encombrants occasionnent dans les trains de voyageurs. Il fait, d'ailleurs, remarquer que les trains de nuit qui permettent actuellement de faire arriver le lendemain de grand matin, d'une extrémité à l'autre du pays, une expédition remise la veille au soir, constituent un mode de transport qui doit parfaitement convenir pour les envois des plantes vivantes. »

11° Des remerciements et accusés de réception pour le Bulletin, notamment de la part des Sociétés d'horticulture de Londres, Vienne, Amsterdam, etc.

12° Une lettre de M. Lubbers, secrétaire de la Société royale de

Flore en date du 6 juin, transmettant une demande de M. Cusin de donner de la publicité à une notice historique concernant le congrès pomologique de France. — Cette notice a été insérée dans le Bulletin 1865.

On remarque dans la correspondance imprimée :

1° *Bulletin de la commission centrale de statistique*, tomes IX et X.

2° *Documents statistiques*, tom. X.

3° *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de la Prusse rhénane et de la Westphalie*, 22^e année, n^o 1 et 2.

4° *Tijdschrift door het Antwerpsch Kruidkundig genootschap*, 1^{re} année, n^o 4, 5 et 6.

M. LOBBERS dépose au nom de la Société royale de Flore un exemplaire en bronze de la nouvelle médaille que cette Société vient de faire frapper.

M. GUYOT dépose les renseignements et rapports concernant la Société de Marchin.

M. D'AVOINE présente les documents concernant la Société de Malines.

Les mêmes présentations ont encore lieu : au nom de la Société de Mons par M. de Puydt; de la Société de Louvain par M. Rosseels, etc.

M. LINDEN demande la parole. Il signale un article qui vient de paraître dans le n^o 50 du *Gardener's chronicle*, relatif à l'exposition universelle de Paris en 1867, et qui renferme des réflexions fort judicieuses. Il ajoute que pour les autres grandes sections de l'exposition universelle de Paris, des commissions spéciales ont été nommées en Belgique pour veiller aux intérêts généraux. Il demande la nomination d'une commission analogue pour l'horticulture et il propose d'adresser une demande à M. le Ministre de l'Intérieur, pour qu'il s'adresse à ce sujet à la Fédération, laquelle a précisément pour mission de représenter l'horticulture belge.

L'assemblée délègue M. de Cannart pour donner suite à la proposition de M. Linden et décide que le bureau écrira à M. le Ministre pour lui demander la nomination d'une commission spéciale d'organisation et d'admission pour l'horticulture, comme on l'a fait par exemple pour l'histoire de l'art.

L'ordre du jour appelle ensuite la remise de la médaille aux lauréats du concours de 1865. M. Alfred Wesmael vient recevoir des mains de M. le Président et aux applaudissements de l'assemblée la médaille en vermeil qui lui a été décernée pour sa *Flore forestière*.

M. MORREN donne lecture de son rapport annuel sur l'état et les progrès de l'horticulture belge en 1866 (*Applaudissements*). Voir plus loin.

Il est ensuite procédé au jugement et concours pour 1866.

M. F. DE CANNART D'HAMALE donne lecture du rapport qu'il a écrit au nom de la commission nommée pour juger le *Manuel de culture*

des plantations en lignes qui a été adressée à la Fédération avec cette exergue :

Là des marronniers, les hautes avenues
S'arrondissent en voûtes et nous cachent les nues.

(CASTEL).

Les conclusions de ce rapport sont adoptées à l'unanimité par l'assemblée. (*Voir plus loin*).

MM. Morren et Rodigas donnent successivement lecture des rapports qu'ils ont rédigés sur le mémoire intitulé : *Monographie botanique et horticole des plantes potagères de la famille des Composées* (*Voir plus loin*).

Les conclusions des deux rapporteurs, auxquelles se rallie M. V. vanden Hecke consistent dans l'impression du mémoire et l'octroi à l'auteur d'une médaille en argent avec une somme de 200 francs.

Ces conclusions sont adoptées par l'assemblée sous cette réserve, exprimée par M. Ronnberg, que l'auteur du mémoire se conformera, avant l'impression, aux utiles renseignements qui lui sont donnés particulièrement dans le rapport de M. Rodigas.

M. le Président, ayant procédé à l'ouverture du billet cacheté qui accompagne le mémoire, proclame le nom de M. Eug. Van Berchem, inspecteur de la voirie vicinale à Willebroeck, près Malines.

La séance est levée à 4 heures.

Le Président,

F. DE CANNART-D'HAMALE.

Le Secrétaire,

ÉDOUARD MORREN.

DEUXIÈME PARTIE.

ACTES DU GOUVERNEMENT.

CONFÉRENCES HORTICOLES.

ARRÊTÉS INSTITUANT LES CONFÉRENCES NOUVELLES EN 1866.

Gembloux.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Vu la loi du 18 Juillet 1860;

Vu les propositions du directeur de l'institut agricole de l'État :

ARRÊTE :

ART. 1^{er}. Des conférences publiques et gratuites sur la culture et la taille des arbres fruitiers sont instituées à Gembloux.

Ces conférences sont données dans les locaux de l'institut agricole de l'État, par les professeurs de cet établissement.

Sont admises à les fréquenter toutes les personnes qui se font inscrire d'avance à cet effet, au local de l'institut.

ART. 2. Les conférences pour la prochaine période d'hiver auront lieu les dimanches 11, 18 et 25 février, 4, 11, 18 et 25 mars 1866, à midi.

ART. 3. Le directeur de l'institut agricole de l'État est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Bruxelles, le 19 janvier 1866.

ALP. VANDENPEEREBOOM.

(*Moniteur belge*, n° 21, 21 janvier 1866.)

Wavre.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Vu la demande de la Société agricole du Brabant;

Vu l'avis de M. le gouverneur de la province;

Vu l'art. 3 de la loi du 18 Juillet 1860;

ARRÊTE :

Art. 1^{er}. Des conférences publiques et gratuites sur la culture et la taille des arbres fruitiers sont instituées à Wavre sous la direction de la section de Wavre de la Société agricole du Brabant.

Art. 2. Ces conférences seront données par M. Demoor, horticulteur à Etterbeek; elles auront lieu les 11 et 25 mars, 8, 15 et 29 avril, 10 et 21 mai, 3 et 24 juin, et 13 juillet prochains, à 2 heures de relevée.

Art. 3. Sont admises à ces conférences toutes les personnes qui se font inscrire, au préalable, chez le secrétaire de la section agricole.

Art. 4. M. le gouverneur de la province de Brabant est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Bruxelles, le 28 février 1866.

ALP. VANDENPEEREBOOM.

(*Moniteur belge*, N° 63, 4 mars 1866.)

Opwyck.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Vu la demande de la Société agricole du Brabant;

Revu l'arrêté ministériel du 25 mars 1865;

Vu l'art. 3 de la loi du 18 juillet 1860 ;

ARRÊTE :

ART. 1^{er}. Des conférences publiques et gratuites sur la culture et la taille des arbres fruitiers seront ouvertes, cette année, à Opwyck, sous la direction de la section d'Assche, de la Société agricole de Brabant.

ART. 2. Ces conférences seront données, en langue flamande, par M. Demoor, horticulteur à Etterbeek ; elles auront lieu les 4 et 18 mars, les 2, 9 et 22 avril, les 6, 13 et 27 mai, les 10 juin et 8 juillet prochains, à trois heures de relevée.

ART. 3. M. le gouverneur de la province de Brabant est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Bruxelles, le 28 février 1866.

ALP. VANDENPEEREBOOM.

(*Moniteur Belge*, N° 63, 4 mars 1866).

Ninove.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Vu la demande formée par le conseil communal de la ville de Ninove ;
vu l'avis du Gouverneur de la province de la Flandre orientale ;

Vu la loi du 18 juillet 1860 ;

ARRÊTE :

ART. 1^{er}. Des conférences publiques sur l'arboriculture fruitière sont instituées à Ninove.

Le conseil communal de la dite ville fixera annuellement l'époque des conférences et désignera la personne chargée de les donner.

ART. 2. En 1866, les conférences auront lieu, pour la période d'hiver, aux époques ci-après indiquées, savoir : les dimanches 11, 18, 25 mars, 1, 8, 15, 22 et 29 avril, à neuf heures et demie du matin.

ART. 3. Sont admises gratuitement aux conférences, toutes les personnes qui se feront inscrire, au préalable, dans les bureaux de l'administration communale de Ninove.

ART. 4. Le Gouverneur de la province de la Flandre orientale est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Bruxelles, le 4 mars 1866.

ALP. VANDENPEEREBOOM.

(*Moniteur Belge*, N° 68, 9 mars 1866.)

Couvin.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Vu la demande du conseil communal de Couvin ;
Vu l'avis de M. le Gouverneur de la province de Namur ;
Vu la loi du 18 juillet 1860 ;

ARRÊTE :

ART. 1. Des conférences publiques et gratuites sur la culture et la taille des arbres fruitiers sont instituées à Couvin. Elles auront lieu aux dates à fixer par l'administration communale.

ART. 2. M. Bouillot, professeur à l'école normale de Couvin, est chargé de donner ces conférences.

ART. 3. Sont admises à fréquenter gratuitement les conférences, toutes les personnes qui se font inscrire, au préalable, à l'administration communale.

ART. 4. M. le Gouverneur de la province de Namur est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Bruxelles, le 14 mars 1866.

ALP. VANDENPEEREBOOM.

(*Moniteur Belge*, N° 83, 26 mars 1866.)

Termonde.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Vu la demande formée par la Société agricole de la province de la Flandre Orientale et le Conseil communal de Termonde.

Vu l'avis du Gouverneur de la province.

Vu la loi du 18 juillet 1860.

ARRÊTE :

ART. 1. Des conférences publiques sur l'arboriculture fruitière sont instituées à Termonde. M. B. Van de Velde, instituteur à Calcken, est

chargé de donner ces conférences, dont les époques seront annuellement fixées par le Conseil communal de Termonde, d'accord avec la Société agricole.

ART. 2. Pour l'année 1866, les conférences auront lieu les lundis 2, 16, 30 avril; 14, 21 mai; 11, 25 juin; 9 et 23 juillet.

ART. 3. Sont admises gratuitement aux conférences, toutes les personnes qui se feront inscrire, au préalable, dans les bureaux de l'administration communale de Termonde.

ART. 4. Le Gouverneur de la province de la Flandre orientale est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Bruxelles, le 28 mars 1866.

ALP. VANDENPEEREBOOM.

(*Moniteur Belge*, n° 89, 30 mars 1866.)

Geetz-Betz.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Vu la demande du Conseil communal de Geetz-Betz;

Vu l'avis de M. le Gouverneur de la province de Brabant,

Vu la loi du 18 juillet 1860;

ARRÊTE :

ART. 1. Des conférences publiques sur l'arboriculture fruitière sont instituées à Geetz-Betz. Le sieur Vollon (L.), jardinier diplômé à Neerlinte, est chargé de donner ces conférences, dont les époques seront fixées annuellement par le Conseil communal de ladite localité.

ART. 2. Sont admises gratuitement à ces conférences, toutes les personnes qui se feront inscrire, au préalable, à l'administration communale de Geetz-Betz.

ART. 3. M. le Gouverneur de la province de Brabant est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Bruxelles, le 31 mars 1866.

ALP. VANDENPEEREBOOM.

(*Moniteur Belge*, N° 95, 5 avril 1866.)

EXAMENS.

Le jury chargé de procéder à l'examen des jardiniers qui ont suivi les conférences publiques sur la taille et la culture des arbres fruitiers, instituées dans les différentes localités du pays, s'est réuni à l'école d'horticulture de l'État à Gendbrugge, dans le courant du mois de septembre 1866.

73 praticiens se sont présentés; 17 d'entre eux ont obtenu le certificat de capacité, dont un de première classe. Parmi les personnes diplômées, quatre avaient assisté aux conférences qui ont eu lieu à Gendbrugge, quatre à celles d'Anvers, trois à celles de Malines, deux à celles de Gand, deux à celles de Tirlemont, une à celles de Grammont et une à celles de St. Nicolas.

Le jury a également procédé à l'examen des instituteurs communaux qui ont suivi les conférences spéciales établies pour eux dans les deux Flandres; neuf se sont présentés, deux d'entre eux ont obtenu un diplôme de seconde classe.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE DE LONDRES.

Afin de faciliter l'expédition des plantes et des autres objets que les horticulteurs belges se proposent de faire figurer à l'exposition universelle d'horticulture qui s'ouvrira à Londres, le 22 mai prochain, M. le Ministre des travaux publics a décidé qu'une remise de 50 p. c., sur le prix des tarifs ordinaires des chemins de fer de l'État, sera accordée aux expéditeurs.

Les Sociétés concessionnaires de chemins de fer, ont été invitées à faire la même réduction en faveur des objets qui seront expédiés par leurs lignes. De son côté, M. le Ministre des affaires étrangères a autorisé le transport gratuit des colis destinés à l'exposition universelle de Londres qui seront expédiés par les paquebots de l'État qui font la traversée d'Ostende à Douvres. Il accordera, en outre, une réduction de 50 p. c. au prix de la traversée sur les dits paquebots, aux personnes qui assisteront au congrès international de botanistes et qui seront munies de leur carte constatant leur qualité de membre de ce congrès.

(*Moniteur belge* n° 100, 10 avril 1866.)

TROISIÈME PARTIE.

RAPPORTS DES SOCIÉTÉS.

SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE DE GAND (1).

FONDATION : 10 OCTOBRE 1808.

MM.

<i>Président.</i>	VICTOR VANDEN HECKE DE LEMBEKE, Place d'Armes, 15, à Gand.
<i>Président d'honneur.</i>	CH. DE KERCHOVE-DE LIMON.
<i>Vice-Président.</i>	
<i>Secrétaire.</i>	CH. LEIRENS, Boulevard Frère-Orban.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	
" "	EDMOND CLAUS.
<i>Trésorier.</i>	NORB. D'HUYVETTER.
<i>Administrateurs.</i>	CH. DE BUCK.
	CH. DE LOOSE.
	JEAN DE SAEGER.
	B ^e F. HEYNDERYCKX.
	JEAN VAN GEERT.
	CAMILLE VANDEN BOSSCHE.
	AMB. VERSCHAFFELT.
	JEAN VERSCHAFFELT.
<i>Nombre des membres.</i>	1565 membres résidents.
	80 membres non résidents.
	37 membres honoraires et correspondants.
<i>Local de la Société.</i>	Le Casino, à la Coupure.
<i>Délégués.</i>	MM. VANDEN HECKE DE LEMBEKE, président de la Société. CH. LEIRENS, secrétaire de la Société.

(1) Voyez *Bulletin* 1860, p. 152; 1861, p. 103; 1862, p. 141; 1863, p. 40; 1864, p. 61; 1865, p. 33.

1866.

La Société a donné pendant cette année sa 126^e exposition les 4 et 5 mars et sa 127^e exposition les 24 et 25 juin. Elle a agrandi les constructions de son Casino et elle annonce, pour 1868, une exposition universelle. A cette occasion la Fédération convoquera un congrès de botanique et d'horticulture. L'exposition aura lieu, probablement, le 3^e dimanche de mars en 1868.

SOCIÉTÉ PROVINCIALE D'HORTICULTURE ET DE BOTANIQUE DE BRUGES⁽¹⁾.

1861. — 1868. — 1860.

MM.

<i>Président.</i>	CAM. KERVYN VAN ZUYLEN, à St.-Michel lez-Bruges.
<i>Vice-Président.</i>	ADOLPHE GOUPY DE BEAUVOLERS.
<i>Secrétaire.</i>	LOUIS THOORIS, rue Neuve de Gand, 22.
<i>Trésorier.</i>	LOUIS DELESCLEUX, rue de l'Eglise St. Gilles.
<i>Commissaires.</i>	HENRI D'HAUW. ERNEST T'SCHAKERT. ALFRED COPPIETERS 't WALLANT. ARTHUR PECSTEEN. AUGUSTE JOORIS.
<i>Nombre des membres.</i>	112.
<i>Local de la Société.</i>	
<i>Délégués.</i>	MM. AD. GOUPY DE BEAUVOLERS, vice-président et THOORIS, secrétaire de la Société.

(1) Voyez *Bulletin* 1861, p. 115; 1862, p. 169; 1863, p. 42; 1864, p. 63; 1865, p. 89.

SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE DE LOUVAIN⁽¹⁾.

1820.

MM.

Président. H. PERMANS, bourgmestre de Louvain.
Secrétaire-trésorier général. P.-J. NÖEL, médecin vétérinaire du gouvernement à Louvain.

Section horticole.

Président. E. ROSSELS, aîné, horticulteur, architecte-paysagiste à Louvain.
Administrateurs. ARM. BRION.
LEVIS-HYNES, à Louvain.
FERD. LISON, amateur.
MICHIELS, avocat.
CORN. STERCKMANS, jardinier en chef au jardin botanique.
VANDE PUT, L., amateur.
Nombre des membres. 108
id. des dames patronesses. 8 } 116.
Local de la Société. L'Hôtel-de-Ville.
Délégués. E. ROSSELS, aîné.
VAN THILT, L., propriétaire.

1866.

La Société a donné pendant cette année deux expositions. Comme toujours, la belle salle de la Société Royale de l'Académie de musique a été mise généreusement à sa disposition. On a remarqué avec plaisir que la Société continue à faire des progrès; ces deux dernières expositions ont été plus brillantes que celles données antérieurement; aussi la Société compte aujourd'hui parmi ses membres de jeunes et zélés amateurs.

A l'exposition du 1 avril, 39 concours avaient été ouverts et 28 médailles ont été décernées.

(1) Voyez *Bulletin* 1860, p. 181; 1861, p. 128; 1862, p. 171; 1863, p. 43; 1864, p. 64; 1865, p. 90.

Exposition du 9 septembre.

JURY :

MM. Carolus, propriétaire à Louvain.

D'Avoine, propriétaire à Malines.

De Beuckelaer, horticulteur à St. Josse-ten-Noode.

De Craen, chef de culture chez M. Linden à Bruxelles.

Gailly, chef de culture au jardin botanique à Bruxelles.

Gailly, père, à Bruxelles.

Mathieu, amateur à Louvain.

Millet, pépiniériste à Tirlemont.

**Verdict, chef de culture à l'établissement de M. Vandermaelen,
à Molenbeek St-Jean.**

28 concours ont été ouverts, 32 médailles ont été décernées dont 6 médailles de la ville que l'administration communale avait mises à la disposition du jury et qui ont été décernées aux collections suivantes :

20 plantes variées en fleurs appartenant à M. Désiré Oureman, à M. Rosseels, aîné, président de la section pour sa belle collection de 25 plantes ornementales et une à sa collection d'arbres et arbustes à feuilles panachées, à M. Reckx, pour sa collection de 15 palmiers, à M. Giele, horticulteur à Louvain, pour sa collection de conifères, et à M. Arm. Brion, pour sa riche collection d'orchidées.

SOCIÉTÉ ROYALE DE FLORE A BRUXELLES (1).

1860. — 1822.

MM.

<i>Président.</i>	Le Comte DE SAUVAGE, président à la cour de cassation, rue du Marais, 120.
<i>Vice-Président.</i>	Le Comte DE RIBAUCOURT, sénateur, rue de Loxum, 11.
<i>Trésurier.</i>	MORREN, (P.) rue de l'Évêque, 18.
<i>Econome.</i>	VAN HOOBROUCK (Léon), rue Traversière, 39.
<i>Secrétaires.</i>	{ DOUCET (HENRI), rue de la Loi, 27. LUBBERS (LOUIS), rue du Berger, 28-32, à Ixelles.
<i>Administrateurs.</i>	DE BEAUFFORT (Le Comte Léopold), marché aux Bois, 14. DE VINCK D'ONP (le Baron), rue des Arts, 13. DRUGMAN (E.), rue du Prince Royal, 100, à Ixelles. DUPRÉ (B.) boulevard du Régent, 8. FUNCK (N.), directeur au Jardin Zoologique. HAMOIR-DE REUS, rue du Marquis, 2. HARRY (Ch.-J.), bourgmestre, à Laeken. LINDEN (J.), directeur honoraire au Jardin Zoologique. MASKENS (L.), boulevard de Waterloo, 17. RONNBERG (A.), chef de division au ministère de l'Intérieur, rue de Dublin, 14, à Ixelles. VANDEN OUWELANT (H.), président de la Société d'horticulture de Laeken. WAROQUÉ (ARTHUR), rue des Arts, 42.
<i>Nombre des membres:</i>	22 dames patronesses. 43 membres honoraires. 989 membres effectifs.
<i>Délégués.</i>	MM. LINDEN, administrateur de la Société. LUBBERS, secrétaire de la Société.

(1) Voyez *Bulletin* 1860, p. 108; 1861, p. 129; 1862, p. 182; 1863, p. 53; 1864, p. 82; 1865, p. 91.

**Rapport sur la situation et les travaux de la Société,
présenté à l'assemblée générale du 10 février 1867.**

MESSIEURS,

M'acquittant de la tâche qu'impose au secrétaire l'art. 42 des statuts, je viens vous présenter le compte-rendu de nos travaux et vous exposer la situation de la Société. Heureux de n'avoir à enregistrer que des succès, fier de pouvoir signaler les progrès réalisés, j'aborderai mon sujet sans autre préambule.

Le mouvement progressif que nous constatons en 1865 s'est continué en 1866. Dans le courant de cette dernière année, nous avons admis 60 membres effectifs et deux membres honoraires ont été élus. Déduction faite des pertes dues aux décès ou aux démissions et qui s'élèvent à 26, il résulte qu'au 31 décembre 1866 le nombre des Sociétaires était de 4024 et comprenait :

43 membres honoraires.

989 membres effectifs.

22 dames patronesses.

De plus, nous correspondons avec 92 Sociétés d'horticulture, tant re-nicolas qu'étrangères.

Ces chiffres ont plus d'éloquence que des paroles. Il en ressort la démonstration que le goût de la culture des fleurs se répand chaque jour davantage et que notre institution réunit les sympathies de tous ceux pour qui cette science a des attraits. Feuillotez en effet la liste des membres, vous trouverez inscrits sur ses pages les noms d'hommes suivant les carrières les plus diverses, appartenant à tous les rangs de la Société et que l'art éminemment national de l'horticulture réunit et confond dans une même association.

Pendant l'année qui vient de finir, nous avons reçu de hauts et puissants encouragements. S. M. Léopold II a daigné nous accorder un témoignage précieux de son Auguste bienveillance en acceptant le titre de Protecteur de la Société Royale de Flore. Le Gouvernement dont l'initiative a si puissamment contribué au développement de l'industrie horticole, a secondé nos efforts en nous allouant un subside. En outre, et afin de faciliter aux amateurs et aux horticulteurs de la province, les moyens de participer à notre dernière exposition, il a réduit de moitié les prix de transport par chemin de fer des produits destinés à y figurer. Enfin, l'administration communale de Bruxelles, dont la sollicitude éclairée n'a jamais fait défaut aux institutions qui contribuent à la prospérité de la capitale, nous a également accordé une subvention.

L'augmentation considérable du nombre des membres ayant nécessité des modifications à l'art. 7 des statuts, l'assemblée générale du 11 février dernier a porté de 15 à 18 le nombre des administrateurs.

Le Conseil d'administration a consacré en 1866, quinze séances à s'occuper des affaires sociales. Diverses mesures importantes ont été prises ; la création de nouvelles médailles a été décidée, et nous croyons devoir exposer brièvement les motifs de cette dernière décision.

En 1855, la Société reconnaissant que les médailles qu'elle offrait comme prix, n'étaient plus en rapport avec l'importance croissante des collections exposées, résolut de supprimer les médailles encadrées et d'agrandir le module tout en conservant l'effigie de la médaille primitive gravée en 1822. Bien que cet agrandissement constituât déjà une notable amélioration, nos médailles restaient toujours fort médiocres. D'un autre côté, les coins fatigués par un long usage, ne donnaient plus que des épreuves imparfaites et il était urgent de les renouveler. Mettant à profit la situation prospère de nos finances, le conseil, dont tous les efforts tendent à encourager les exposants, a pu réaliser un vœu dont nous désirions tous l'accomplissement : celui d'offrir aux lauréats de nos concours des récompenses dignes des produits couronnés, dignes surtout, d'une des plus antiques et des plus importantes Sociétés d'horticulture du pays.

Les nouvelles médailles sont de trois modules différents. Leur exécution a été confiée à Léopold Wiener et vous avez pu vous convaincre que l'œuvre de cet artiste justifie sa haute réputation.

Le Conseil a décidé également que l'inscription des médailles porterait, non plus la date de la réorganisation, mais bien celle de la fondation de la Société, laquelle, ainsi que le constatent les archives, remonte à 1660.

Afin de répartir convenablement les trois classes de médailles, le programme et le règlement des expositions ont été révisés. Le nombre des concours a été largement augmenté et toutes les spécialités, tous les genres de culture, peuvent aujourd'hui prétendre à des distinctions.

Malgré les dépenses extraordinaires que la Société s'est imposées, la situation financière est des plus satisfaisantes. L'activité infatigable de notre trésorier surmonte les nombreuses difficultés inhérentes à ses fonctions. L'ordre parfait mis dans ses opérations, son travail assidu, lui ont permis de faire rentrer, à peu de chose près, tous les fonds sociaux et d'établir avec la plus grande clarté le compte de sa gestion.

Nous sommes heureux de pouvoir constater le succès croissant du cours d'arboriculture. Si nous nous reportons au temps où la taille des arbres passait pour un art secret et mystérieux, dépassant de beaucoup l'intelligence du commun des mortels, nous devons reconnaître qu'un

grand pas a été fait. Naguère encore, ceux qui savaient plus ou moins tailler ou estropier les arbres fruitiers se donnaient une importance que leur talent ne justifiait pas toujours. Aujourd'hui cette science, en se perfectionnant, s'est popularisée et beaucoup d'amateurs et de propriétaires, appliquant les leçons qu'ils ont reçues, aiment à prendre le plaisir de diriger eux-mêmes leurs arbres à fruits.

La Société Royale de Flore peut revendiquer une bonne part de l'amélioration introduite dans cette branche si importante de l'horticulture, car elle a été une des premières à instituer des cours qui, dès le principe, ont été suivis avec assiduité par un grand nombre de membres.

Hâtons-nous de le dire : le choix du professeur a contribué beaucoup au succès obtenu. Par ses démonstrations simples et précises, M. Millet s'est mis à la portée de tous les auditeurs et sa méthode, clairement développée dans ses conférences, leur a permis d'acquérir en peu de temps la théorie et la pratique de l'arboriculture fruitière.

Comme les années précédentes, nos expositions ont été la partie la plus brillante de nos travaux et nous ont valu les plus beaux succès. Le cadre de ce travail ne nous permet pas de vous donner un compte-rendu détaillé des deux fêtes florales de 1866. Le jury a, du reste, suffisamment mis en relief le mérite de chacun des exposants. Tous les renseignements concernant les collections envoyées, les prix obtenus, les médailles décernées, se trouvant relatés *in extenso* dans les bulletins publiés lors de chaque exposition, nous nous bornerons à quelques considérations générales sur l'ensemble de ces deux solennités.

Malgré les inquiétudes occasionnées par le terrible fléau qui a sévi en Europe, malgré les préoccupations auxquelles ont donné lieu les graves événements qui se sont déroulés en 1866, notre pays est resté calme, l'horticulture y a continué sa marche progressive et nos expositions d'avril et de juillet en ont été une preuve marquante. Beaucoup d'exposants avaient répondu à notre appel et les locaux dont nous pouvions disposer étaient à peine suffisants pour contenir leurs envois.

Les plantes fleuries, tant ligneuses qu'herbacées ou bulbeuses, dominaient à l'exposition du mois d'avril. En juillet, les plantes à feuillage ornemental étaient les plus nombreuses.

Depuis longtemps nos expositions partagent avec celles de Gand, le privilège de voir débiter dans le monde horticole la plupart des nouveautés qui enrichissent les collections. Soit que les cultures en aient été dotées par les pacifiques conquêtes des explorateurs, soit qu'elles aient été obtenues par les soins persévérants d'habiles semeurs, bien des plantes devenues célèbres y ont fait leur première apparition.

Indépendamment de quelques espèces inédites, nous avons pu admirer cette année les étonnants végétaux qui, à l'exposition universelle de Londres, ont produit une si profonde sensation et ont valu à leur

célèbre introducteur, M. Linden, des succès dont la Belgique peut s'enorgueillir. Nous laissons à une plume plus exercée que la nôtre le soin de décrire ces merveilles, mais nous devons reconnaître que les envois de notre savant collègue ont donné à nos expositions un attrait puissant et leur ont imprimé un cachet de distinction extraordinaire. Citer ces collections de Palmiers, de Rhopala, d'Araliacées, de Theophrasta, ces Fougères arborescentes, ces Aroïdées, ces Maranta surtout, n'est-ce point vous rappeler ces groupes splendides, ces formes étranges et capricieuses, ces feuillages grandioses, gracieux, élégants ou si diversement colorés qui ont frappé votre admiration et qui surpassent tout ce que l'imagination la plus féconde aurait pu rêver ?

Les Orchidées, ces gracieuses fantaisies de la création, ont été dignement représentées. S'il est à regretter que le nombre des amateurs de ces intéressants végétaux soit relativement restreint, la vigueur et la santé des exemplaires exposés prouvaient que leur culture est parfaitement entendue.

Les plantes à feuillage ornemental continuent à jouir d'une vogue méritée. Bien des serres leur sont consacrées et elles ont transformé l'aspect général des cultures. Les collections, enrichies des admirables espèces récemment introduites luttaient de fraîcheur et de santé.

Les envois de plantes fleuries nous ont montré le degré de perfection que peuvent atteindre certains genres soumis à une culture raisonnée et confiés à des soins intelligents.

Comme témoignage des progrès accomplis, nous rappellerons ces massifs de Camellias, de Rhododendron, d'Azalées, dont le feuillage disparaissait sous une montagne de fleurs ; ces Amaryllis si parfaites de formes, ces Liliacées aux brillantes couleurs, ces corbeilles de Jacinthes, de Roses, d'Oeillets aux parfums si suaves, ces Fuchsia, ces Pelargonium, ces Cinéraires, ces Gesnériacées, ces Phlox, aux corolles étincellantes, tous ces groupes enfin, où la profusion des fleurs ne le cédait qu'à la variété des formes ou à la diversité des nuances.

Grâce à l'impulsion donnée par quelques amateurs, la culture forcée des fruits et des légumes est également en voie de progrès. Nous avons été longtemps tributaires de l'étranger pour les produits de cette culture, mais les contingents qui figuraient à nos dernières expositions pouvaient parfaitement soutenir la comparaison avec les produits de climats plus favorisés que le nôtre.

C'est à M. Fuchs qu'incombait la tâche de classer et de disposer ces envois si nombreux et de natures si différentes. Nous nous plaisons à reconnaître que le talent de cet habile architecte a été, comme toujours, à la hauteur des difficultés qu'il avait à vaincre. Par d'heureuses conceptions, il a su donner à l'ensemble de nos expositions, cet aspect grandiose et harmonieux qui les caractérise et qui contribue largement à leur succès.

La répartition des récompenses a eu lieu comme suit :

A la floriculture :	8 médailles d'or.
	96 médailles de vermeil.
	37 médailles d'argent.
	12 médailles de bronze.
	3 mentions honorables.
A l'arboriculture fruitière :	6 médailles de vermeil.
	4 médailles d'argent.
	1 médaille de bronze.
A la culture maraîchère et aux fruits forcés :	
	13 médailles de vermeil.
	9 médailles d'argent.
	1 médaille de bronze.
Aux arts et industries se rattachant à l'horticulture :	
	3 médailles de vermeil.
	4 médailles d'argent.
	4 médailles de bronze.

Ce qui porte à 201 le nombre des distinctions accordées par la Société, en 1866.

Nous terminerons ici, Messieurs, notre tâche de rapporteur et nous pensons que ce résumé succinct suffira pour vous convaincre que la Société Royale de Flore marche toujours dans la voie de la prospérité et du progrès.

Cependant, si la situation actuelle est brillante, nous n'en devons pas moins songer à l'avenir et unir nos efforts pour conserver à notre institution le rang distingué qu'elle occupe.

Tableau des récompenses accordées. — Exposition d'avril 1900.

N ^{os}	NOMS DES EXPOSANTS.	MÉDAILLES EN OR DE 200 FR.	EN OR DE 100 FR.	VERMEIL ENCADRÉE	VERMEIL GRAND MODULE.	ARGENT GRAND MODULE.	VERMEIL.	ARGENT.	BRONZE.	MENTIONS HONORABLES.	TOTAL.
1	Barbanson.						2				2
2	Beaucarne			5			2	3			10
3	Bruylant (hort.)		1		1			1	2		3
4	Césarion (hort.)								1		1
5	Coene (hort.)				1			1			2
6	Culliford							1			1
7	D'Avoine						1	1			2
8	De Beaufort (le C ^{te}). . .				1			3			4
9	De Beukelaer (hort.) . .			1			2	1			4
10	De Buck						1				1
11	De Cannart-d'Hamale. . .			1							1
12	De Craen (hort.)				1						1
13	De Goes (hort.)						1				1
14	De Graet-Bracq						2				2
15	De Neuf			1							1
16	De Smet (hort.)				1						1
17	De Vinck (le Baron) . . .						3	1	1		5
18	Douchet						1				1
19	Fauvel							1			1
20	Fuchs			1							1
21	Gailly						1				1
22	Genotte								1		1
23	Guerette							1			1
24	Halkin (hort.)						5	1			4
25	Hamoir.			1							1
26	Havard.					1					1
27	Henrard						1				1
28	Lebrun.							1			1
29	Legrelle (M ^{me})				5		3				6
30	Linden, J. (hort.)		5		1		5	1			8
31	Linden, L.							1			1
32	Morren.		1		1		1				3
33	Peeters (hort.)			1	1						2
34	Pierard.								1		1
35	Rampelbergh									1	1
36	Reyckaert (hort.)						2	1			5
37	Sandré						1				1
38	Schatteman (hort.)						1				1
39	Story (hort.)									1	1
40	Vandenbossche, C.			1							1
41	Vanden Ouwelant			2	1		2	2			7
42	Vanderlinden			1			1				2
43	Van Riet (hort.)	1	1	1			2				5
44	Van Schoor (hort.)					1		2		1	4
45	Verschaffelt, J. (hort.) .			2			2	1	1		6
46	Vervoort						2	1			3
		1	6	18	12	2	40	23	7	3	114

Tableau des récompenses accordées. — Exposition de juillet 1886.

N ^o	NOMS DES EXPOSANTS.	MÉDAILLES D'OR.	1 ^{re} Classe		2 ^e classe		3 ^e classe		BRONZE.	MENTIONS HONORABLES.	TOTAL.
			VERMEIL.	ARGENT.	VERMEIL.	ARGENT.	VERMEIL.	ARGENT.			
1	Barbanson.						5	1			4
2	Beaucarne.				1		1	1			3
3	Belmans.								1		1
4	Bruylant (hort.)					1		1			5
5	Césarion (hort.)				1						1
6	Cornelissen (hort.)						1				1
7	D'Avoine							1			1
8	De Beaufort (le C ^{te}).						1	1			2
9	De Beuckelaer (hort.)						1				1
10	De Goes (hort.)						1	1			2
11	De Messemaker (hort.)						1				1
12	De Neuf							1			1
13	De Vinck (le baron)						1	2			3
14	De Wauthier (le Général).						1				1
15	Douchet					1	1				2
16	Doucet		1		1						2
17	Drugman . E				1						1
18	Drugman (M ^e).							1			1
19	Drugman , L				1			1			2
20	Dubot								1		1
21	Fuchs		1								1
22	Gailly				1		2				3
23	Genotte.								1		1
24	Guerette							1			1
25	Hamoir.		1								1
26	Linden, J. (hort)		2		5		5	2			12
27	Linden, L.					1		1			2
28	Middleleer (hort.).								5		5
29	Pierard (hort.)								1		1
30	Ryckaert (hort.)						1				1
31	Sandré.							1			1
32	Schatteman (hort.)						1				1
33	Van Assche (hort.)						1				1
34	Vanden Ouwelant				1		2	1			4
35	Vanderlinden						1				1
36	Van Riet (hort)	1	1				2	1			5
37	Van Schoor (hort)							1			1
38	Verschaefelt, J. (hort.)				1				1		2
39	Vervliet (hort)							1	2		3
40	Vervoort				1		3	1			5
41	Wiringer				1			1			2
		1	6		12	4	30	22	11		86

Nos expositions sont de puissants moyens d'émulation et de progrès. L'empressement avec lequel les amateurs et les horticulteurs ont jusqu'ici répondu à notre appel, donne la mesure du prix qu'ils attachent à ces solennités; mais, nous ne devons pas nous le dissimuler, ce zèle, cet empressement, trop souvent excités, pourraient s'affaiblir. Les exposi-

tions deviennent nombreuses et ont lieu sur tous les points du pays. Les sacrifices que s'imposent et que peuvent seuls bien apprécier ceux qui y prennent une part active, sont parfois lourds et pourraient faire naître l'indifférence ou le découragement. C'est aux Sociétés d'horticulture qu'incombe le devoir de prévenir le mal et de rechercher de nouveaux stimulants. La Société Royale de Flore ne saillira pas à sa mission, car tous, nous avons à cœur de conserver à notre Belgique, la supériorité dans l'art de l'horticulture, qu'elle doit à de longues années de travail et de persévérance.

Bruxelles, décembre 1866.

Le Secrétaire,
L. LUBBERS.

**Programme du cours d'arboriculture donné pendant la
période d'hiver 1866-1867.**

1866.

25 novembre, à dix heures. — Première leçon : Notions essentielles de physiologie végétale.

25 novembre, à onze heures. — Deuxième leçon : De la plantation des arbres et des distances à réserver entre les sujets, appropriée aux diverses essences et à la nature du sol. — Choix des arbres et de leurs variétés. — Opérations de la plantation proprement dite. — Soins ultérieurs, fumure et labours annuels.

2 décembre à onze heures. — Troisième leçon : Du pêcher. — Végétation naturelle du pêcher, sa multiplication. — Choix des arbres. — Principes fondamentaux de la taille des branches à bois et des branches à fruits. — Moyens de regarnir les branches mères dénudées de branches à fruits.

9 décembre à onze heures. — Quatrième leçon : Du pêcher. — Application des principes de la taille des branches à bois et à fruits aux principales formes en espalier, depuis la plantation du jeune sujet jusqu'à la formation complète de l'arbre. — Principes généraux de la taille et moyen de rétablir l'équilibre lorsqu'il est rompu. — Moyens de restaurer les vieux arbres et d'en prolonger la durée. — Soins particuliers que nécessite la culture du pêcher sous notre climat.

16 décembre à onze heures. — Cinquième leçon. De la vigne. — Végétation naturelle de la vigne; plantation ou couchage. Application aux formes les plus avantageuses des principes fondamentaux relatifs à la taille des branches mères et des branches à fruits — Rajeunissement des coursons dans les vieilles vignes.

23 décembre, à onze heures. — Sixième leçon : Du poirier et du pommier. — Végétation naturelle de ces arbres. — Description et nomenclature des diverses espèces de ramifications. — Arbre abandonné à lui-même. — But et avantage de la taille. — Principes sur lesquels repose la taille des branches à bois et des ramifications fruitières.

30 décembre, à onze heures. — Septième leçon : Du poirier et du pommier. — Application des principes qui précèdent aux formes les plus avantageuses à donner au poirier et au pommier. — De la culture en plein vent : pyramide, colonne ou fuseau, haut vent, candelabre et cordon horizontal.

1867.

6 janvier, à onze heures. — Huitième leçon : Du poirier et du pommier. — Formes en espalier et contre-espalier. — Moyens d'appliquer ces formes au poirier et au pommier. — Palissage à sec. — Moyens de mettre à fruits les arbres rebelles à la fructification. — Rajeunissement des vieux arbres.

13 janvier, à onze heures. — Neuvième leçon : De l'abricotier, du prunier, du cerisier, du framboisier et du groseillier. Végétation naturelle de ces arbres. Formes qu'il convient de leur imposer ; taille des branches à bois et à fruits ; expositions et terrains qui leur sont les plus favorables.

20 janvier, à onze heures. — Dixième leçon : De la greffe. — Démonstration des principales sortes de greffes, leur application et leurs avantages.

SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE BELGIQUE (1).

Jardin Botanique de Bruxelles.

28 MAI 1826.

MM.

<i>Président.</i>	DUVIGNEAUD.
<i>Trésorier.</i>	FORTAMPS.
<i>Administrateurs.</i>	QUETELET.
	VICOMTE B. DU BUS DE GISEGNIAS.
	C. LIEDTS.
	H. DOUCET
<i>Adm.-Secrét.</i>	EUG. DRUGMAN.
<i>Local.</i>	Jardin Botanique à Bruxelles.
<i>Délégués.</i>	H. DOUCET, rue de la Loi, 27.
	EUG. DRUGMAN, rue du Prince Royal, 72.

(1) Voy. *Bulletin* 1863, p. 121.

SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS (1).

23 MARS 1828.

MM.

<i>Président.</i>	Le BARON CONSTANT DE CATERS, place de Malines.
<i>Vice-Président.</i>	Le BARON ED. OST, rue de l'Hôpital.
<i>Secrétaire.</i>	RENÉ DELLA FAILLE, marché aux Grains.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	
<i>Trésorier.</i>	H. VANDER LINDEN, rue Haute.
<i>Conseillers.</i>	GUSTAVE VAN HAYRE, rue Léopold.
	ALPH. DE COCK-LEGRELLE.
	CH. VAN GEERT, fils, St. Willebrord.
	MEEUSSEN, P.-J., rue des Brasseurs.
	DILLEN, V. H., rue Coppenhol.
	DE BRUCKER, J. I., St. Willebrord.
	VAN HONSEN-LUNDEN, rue Louise.
	GUST. VAN KERCKHOVE-KYE.
	MEYERS, ALPHONSE, marché aux OEufs.
	DE MEESTER, Ath., rue Rubens.
<i>Nombre des membres.</i>	278.
<i>Local de la Société.</i>	Foyer du grand théâtre.
<i>Délégués.</i>	MM. BARON ED. OST, vice-président.
	CH. VAN GEERT, fils conseiller de la Société.

Compte-rendu de la 110^{me} exposition, qui a eu lieu les 19, 20 et 21 août 1866, dans le local d'hiver de la Société royale d'harmonie.

Comme l'année dernière, notre exposition a eu lieu dans le magnifique local d'hiver de la Société royale d'Harmonie, que la direction de cette Société avait mis gracieusement à notre disposition et malgré des circonstances fâcheuses, elle a été des plus brillantes.

La salle présentait l'aspect d'un magnifique jardin, où les fleurs se

(1) Voyez *Bulletin* 1860, p. 96; 1861, p. 138; 1862, p. 193; 1863 p. 86; 1864, p. 88; 1865, p. 128

rencontraient en grand nombre, entremêlées de végétaux aux magnifiques feuillages, appartenant aux flores du monde entier.

Notre honorable collègue, M. F. Durllet, avait dressé le plan du jardin, il s'était chargé en outre de l'arrangement général du salon, tâche dont il s'est acquitté à la satisfaction de tous. Ses collègues reconnaissants lui ont voté une médaille en vermeil, à titre de remerciement.

Les membres du jury ont été divisés en trois sections :

1^{re} Section : Messieurs Du Moulin, de Mons, président; Lubbers, de Bruxelles, secrétaire; Oscar de Wargny, de Malines, et Louis De Smet de Gand, membres.

2^{me} Section : Messieurs le Baron Van Deurne de Damas, président; Camille Van den Bossche, de Gand, secrétaire; Foulon, de Douai, et Vermeulen, de Malines, membres.

3^{me} Section, Messieurs F. Muller, de Bruxelles, président; Burvenich, de Gand, secrétaire; et de Biseau, d'entre Mons lez-Binche, membre.

Le premier prix pour les 40 plantes en fleurs, a été vaillamment disputé; il a été décerné au bel envoi de Monsieur Guillaume Key; on y remarquait un grand Myrte, à fleurs doubles, ainsi qu'un Grenadier, un *Lilium auratum*, un Plumbago, ayant pour voisin un énorme pied de *Lantana camara*, un peu plus loin, un pied gigantesque d'*Humea elegans*, et une foule d'autres plantes, aussi belles que curieuses; nous ne pouvons, sous ce rapport, oublier un *Ceropegia stapeloides*.

La collection de Monsieur De Beucker, directeur de la Société *het Kruidkundig Genootschap*, se distinguait particulièrement par une culture admirable; on y remarquait un grand nombre de plantes grimpantes, habilement conduites, produisant le meilleur effet.

Dans l'envoi de Madame la Baronne Nottebohm se trouvaient également de très-belles plantes, appartenant à la serre chaude et tempérée.

Deux collections de 6 plantes rares, introduites depuis trois ans, présentées par Madame Le Grelle-d'Hanis, étaient des plus intéressantes; un *Maranta splendida*, venu de Para en 1866, montrait de belles et grandes feuilles d'un beau vert olive, parsemées de nombreuses macules allongées, d'un vert jaunâtre clair; un *Peperomia argyræa*, venant du Brésil, à feuilles arrondies et épaisses, d'un beau vert, revêtues de larges zones d'argent, parallèles aux nervures produisant un bel effet.

Un *Bignonia argyræa*, de la nouvelle Grenade, magnifique plante volubile, un exemplaire de l'*Anthurium Scherzerianum* de Costa-Ricca, si recherché pour son inflorescence brillante. Plusieurs Maranta, arrivés cette année des bords de l'Amazone, tels que : *Lindenii rosea picta*, beaux comme tous les membres de cette famille; nous citerons encore comme introductions de 1866, un *Ficus Suringarii* de Java, un *Aralia Sieboldii aurea*, du Japon, et un *Philodendron Caryophyllum* bien curieux; le premier et le second prix ont été décernés à ce bel envoi.

Même concours entre horticulteurs, M. Louis De Smet, de Gand, avait

annoncé une collection très-intéressante, malheureusement arrivée trop tard.

Un *Crinum species* du Port Natal, appartenant à M. Camille Van den Bossche, amateur à Gand, représentait la plante la plus rare, en fleurs; elle montrait pour la première fois ses fleurs pendantes, de moyenne grandeur, ayant la nervure et la corolle légèrement teintées de rose.

Pour la belle culture, le *Clethra arborea* de M. F. Somers a obtenu le premier prix; c'était un arbre d'une belle hauteur, couvert de fleurs; son concurrent était un pied immense d'*Erythrina crista galli*, appartenant à Monsieur Van Kerckhove-Key, quelques jours de plus, et sa floraison était abondante. Nous citerons également de M. De Beucker, un *Sedum Fabaria*, d'un mètre de diamètre, qui commençait à montrer quelques fleurs épanouies sur ses énormes bouquets en corymbes.

M. Beaucarne nous a envoyé une jolie collection d'Orchidées, qui soutient sa réputation justement méritée; son envoi se composait de *Cypripedium*, *Odontoglossum*, *Laelia*, *Cattleya*, *Oncidium*, etc.

M. Brys de Bornhem, a également pris part à ce concours, et a obtenu le second prix, (une médaille en argent et non en bronze, comme le dit, par erreur, le procès-verbal), on y remarquait plusieurs variétés intéressantes de *Cattleya*.

Pour l'Orchidée fleurie, la plus méritante, faisant l'objet du 7^me concours, nous avons vu prendre part à cette lutte plusieurs amateurs qui jusqu'ici n'avaient pas encore présenté de plantes de ce genre à nos expositions.

M. A. Van der Linden a remporté le premier prix pour un *Laelia purpurata*, ayant plusieurs fleurs magnifiquement développées.

M. De Beucker a obtenu le second, avec un *Stanhopea superba*, richement fleuri et répandant une odeur suave, enfin Monsieur Beaucarne, le troisième, avec un fort pied d'*Oncidium pulvinatum*, couvert de centaines de fleurs.

Un *Stanhopea quadricornis*, avec plusieurs fleurs ouvertes, avait été envoyé pour ce concours, par Madame Le Grelle D'hanis.

Il n'y a eu qu'un envoi pour le concours des *Anætochilus*, Madame Le Grelle d'Hanis avait exposé une petite caisse, renfermant des plantes d'une culture parfaite; on pouvait admirer parmi ces vrais bijoux de la nature, les *Anætochilus intermedius*, *Lowii*, *Javanicus*, *species nova*, *argyræa*, *cordatus*, *striatis*, un *Lecheria variegata* etc., sans oublier un *Physurus querceticaule* et un *Goodyera pubescens*, une médaille en vermeil a été décernée à ce joli contingent. A Madame Le Grelle d'Hanis un premier prix, par acclamation, pour ses douze plantes ornementales; on y remarquait un magnifique *Cibotium princeps*, fougère si élégante, un très-grand *Pandanus utilis*, un très-beau *Theophrasta imperialis*, un grand *Chamaerops argentea*, ayant pour voisin un *Latania Borbonica*; un *Pincenectitia tuberculata* (*Beaucarnea*), ainsi qu'un *Musa vittata* et

ensete se faisaient remarquer par leur développement; ces beaux exemplaires produisaient sur l'amphithéâtre un effet imposant.
Une collection, annoncée pour ce concours par Mademoiselle de Knyff de Waelhem, n'a malheureusement pu y prendre part.

Concours de 20 plantes d'ornement, dont la taille ne pouvait dépasser deux mètres de hauteur, vase compris. C'est également Madame Le Grelle d'Hanis qui a mérité le premier prix par acclamation; parmi beaucoup de belles plantes, on admirait spécialement plusieurs *Bonapartea*, tels que : *Lystrix* très-grand, et un *latifolia* non moins remarquable, quelques *Yucca*, entr'autres : *cornuta*, *aloefolia variegata*, un beau *Theophrasta macrophylla*, une jolie fougère nommée *Cyathea Berri-chiana*, entourée d'un *Latania Borbonica*, et quelques autres Palmiers, tels que *Corypha Australis*, *Chamaerops excelsa*, et un *Pandanus elegantissima*.

Une magnifique collection de Palmiers, Pandanées etc. au nombre de 20, demandée par le 11^{me} concours, ornait le fond de l'hémicycle; elle était exposée par Madame Le Grelle d'Hanis.

Le premier prix lui a été voté par acclamation.
Si nous ne devions pas nous renfermer dans un cadre restreint, nous aimerions de décrire la beauté de ces rois de la végétation tropicale, entr'autres un *Geonoma pulchella*, les *Carludovica humilis* et *pal-mata*, un grand *Thrinax elegans*, un *Phœnix farinifera*, quelques *Areca*, tels que : *Verschaffeltii*, *lutescens* et *rubra*, un très grand *Arenga saccharifera* et enfin un magnifique *Ceratozamia Mexicana*.
A la même exposante, le premier prix pour un bel envoi de Broméliacées, au nombre de 20, demandées par le 13^e concours. Toutes plantes soigneusement cultivées, tels que : les *Bilbergia Baraquiniiana*, *Daniel-siana* et *Porteana*; un *Pourretia species*, un *Portea Kermesiana*, culture des mieux entendues et soutenue par les *Nidularium* et les *Tillandsia*.

M. De Beucker, dont la collection était très-bien soignée, mais d'une importance moindre que la précédente, obtint le second prix.
Concours des Gloxinia, premier prix, à Madame la Baronne Nottebohm, second, à M. le Baron De Caters.

Ces deux envois renfermaient de bonnes variétés, mais laissaient à désirer pour la floraison.
Le concours 14^{me}, pour les Achimenes et Tydæa, a été mieux rempli; Madame la Baronne Nottebohm avait une collection très-bien cultivée et fleurie, elle a eu le premier prix; le second a été décerné à M. le Baron De Caters, et le troisième à M. Ferdinand Somers, ces deux derniers envois étaient également très-méritants.

Le concours 15^{me}, ouvert pour les plantes de serre, à feuilles de couleur variée, le premier prix de ce concours a été échu à la superbe collection de Madame Le Grelle-d'Hanis; on y remarquait spécialement les

Dieffenbachia grandis et *Baraquiniana*, les *Croton pictum* var., *longifolium* var.; les *Colocasia macrorhiza*, les *Anthurium regalis* et *Magnificum*, et beaucoup d'autres bonnes plantes.

Le second, à la collection de Madame la Baronne Nottebohm, renfermait des plantes de moindre dimension, on y distinguait un *Ananasa sativa* var., quelques *Cissus* et plusieurs *Maranta*.

Le troisième, à la collection de Monsieur De Beucker, composée de petits exemplaires ne laissant rien à désirer pour la culture.

M. De Beucker, dont le nom reviendra souvent sous notre plume, a obtenu le premier prix du concours des Aroïdées; parmi ce bel envoi on remarquait tout spécialement un grand exemplaire de *Philodendron pertusum*, montrant deux fleurs presque épanouies, entouré de plusieurs autres *Philodendron* et *Anthurium*, y compris même des *Pistia stratioides*.

Le second prix à Madame Le Grelle d'Hanis: son lot renfermait de nombreux *Anthurium*, tels que: *crassinervum*, *lanceolata*, *trinervum*, *cordifolium*, les *Dieffenbachia sanguinea* et *Barraquiniana*, et quelques *Philodendron*.

Ces deux collections étaient très-belles, et ne différaient que par la force des exemplaires.

Au concours de 13 *Caladium* variés, Madame la Baronne Nottebohm a eu le premier prix, et M. De Vis, chef de culture au jardin botanique de Malines, le second; ces deux envois étaient très-bien cultivés, les exemplaires de la première étaient un peu plus forts; ils renfermaient tous deux de ces belles variétés venues, les unes des bords du fleuve des Amazones, les autres, obtenues de semis.

Pour le concours 18^{me}, ouvert aux Lycopodiacées et aux Fougères exotiques, le premier prix a été décerné à Madame Le Grelle d'Hanis; le jury, plein d'admiration pour ce beau contingent, ayant proposé une médaille de vermeil encadrée, le bureau s'est empressé de se rallier à cette proposition. Les plantes les plus remarquables étaient un *Cyathea dealbata*, à feuilles de 3 mètres de longueur, de grands exemplaires de *Cyathea medularis*, de *Balanium antarcticum*, d'*Alsophylla latebrosa*, d'*Angyopteris*, *Miqueliana*, entourés de plusieurs autres membres de cette imposante famille, entremêlés de quelques jolies Lycopodes.

Second prix, M. De Beucker; son envoi, composé de belles plantes d'une taille plus modeste, renfermait moins de Fougères en arbre.

Dans la belle collection de *Rhopala* et *Aralia*, de Madame Le Grelle d'Hanis, on admirait, outre la belle culture, la taille et la variété des exemplaires, tels que: les *Aralia elliptica*, *cuculata*, *quinquefolia*, *van Geertii*, les *Oreopanax lanigera*, *peltata*, *plataniifolia*; les *Rhopala*, *Porteana*, *australis*, *corcovadence*, etc., inutile de dire que le premier prix lui a été décerné, ainsi que pour une belle collection de 20 *Maranta*, distinguée par ses belles variétés et sa bonne culture, nous ne citerons que ceux

nommés *metallica*, *orbifolia*, *Groenewegii*, *Porteana*, *micans*, *majestica*, *alba lineata*, ainsi que les *Phrynium maculata* et *van den Herkii*.

Concours 21^{me}, premier prix des 25 Begonia, à Madame la Baronne Nottebohm, le second, à M. Van Looy, et le troisième, à M. F. Somers.

M. De Beucker a remporté le 1^{er} prix du 22^{me} concours, Madame Van Kerckhove-Key, le second, et M. Van Kerckhove-Key, le troisième ; dans ces collections de Cactées, on admirait de nombreux *Echinocactus*, *Cereus*, *Mamillaria*, *Opuntia*, plusieurs étaient de grande taille, et très-rares.

Le plus beau lot d'*Yucca* et *Agaves*, appartenant à Madame Le Grelle d'Hanis, a été couronné d'un premier prix ; dans cet envoi brillaient au premier rang les *Agaves Ghiesbreghtii*, *applanata*, *xylinacantha*, *potatorum*, *Solmiana*, *filifera*, ainsi qu'un grand *Yucca cornuta*, des *Bonaparteae*, tels que : *histris*, *gracilis*, la collection de M. de Beucker a mérité le second prix, et celle de M. Van Ballaer, horticulteur à Anvers, le troisième, elle renfermait aussi de très-bonnes plantes, mais moins fortes.

Madame Le Grelle-d'Hanis a encore été primée pour sa belle collection de *Dracæna*, au nombre de 13 grands exemplaires, d'une culture parfaite, tels que : *Rhumphii*, *umbraculifera*, *calocoma*, *lineata*, *indivisa*, *fragantissima*. M. De Beucker obtient le second prix ; les plantes de son envoi, quoique moins fortes, étaient cependant très-méritantes.

La tâche de la première section du jury est finie, celle de la seconde commence avec le 23^e concours, pour la plus belle collection de 25 *Fuchsia*, distingués par leur culture et leur variété ; ce concours ouvert aux amateurs, a été rempli par Monsieur E. Van Humbeeck, qui obtient le premier prix, les plantes de cet amateur sont très-bien cultivées, et promettent pour l'avenir de nos expositions, où nous espérons voir souvent Monsieur Van Humbeeck prendre une large part.

Second prix, à M. Guillaume Key, et troisième, à Madame Le Grelle-d'Hanis.

Parmi les horticulteurs, les deux premiers prix ont été échus, à M. de Bosschere, horticulteur à Anvers ; ces plantes, n'excédant pas un mètre de hauteur, étaient couvertes d'une profusion de fleurs éblouissantes de santé et de couleurs, et leur feuillage largement développé ; troisième prix à M. Van Looy, également horticulteur à Anvers.

Pour le 27^{me} concours, demandant 12 *Fuchsia* nouveaux.

Les horticulteurs seuls ayant concouru, M. de Bosschere a eu le premier prix pour une collection de petits exemplaires, supérieurement cultivés, nous y avons remarqué quelques jolies nouveautés.

Nous regrettons qu'une collection de M. Coene, de Gand, annoncée pour ce concours, soit arrivée, longtemps après les opérations du jury.

Collection de *Verveines* (amateurs), premier prix, à M. Ferdinand Somers ; sa collection était la plus fleurie et la plus variée, le second prix a été obtenu par M. le Baron de Caters ; dans la section des hor-

ticulteurs, le jury n'a pu décerner que le second prix, obtenu par M. Truymans, d'Anvers.

31^{me} Concours, ouvert aux *Petunia*, (amateurs); à M. H. Van der Linden le premier et le troisième prix; ses *Petunia* se distinguaient par leur variété, leur bonne culture, et leur abondante floraison.

Mademoiselle la Comtesse de Baillet a bien mérité le second prix, avec une jolie collection bien soignée.

Dans la section des horticulteurs, le premier prix a été décerné à M. De Bosschere; sa collection surpassait tout ce qui avait été présenté en ce genre, au salon, comme abondance de floraison, et comme bonne culture; le second à M. Van Ballaer, sa collection, quoique inférieure à la précédente, était cependant encore très-remarquable.

Dans la culture des plantes annuelles M. Albert Van Havre s'est créé une spécialité qui lui réussit très-bien; cette année encore, son envoi, composé de plantes supérieurement cultivées, a obtenu un premier prix.

Seconde section de ce concours, ouvert aux horticulteurs, à M. De Beucker le premier et le second prix, pour deux collections cultivées supérieurement, comme tout ce que notre honorable collègue avait exposé.

Concours des *Pelargonium inquinans*, à feuilles variées (amateurs). La lutte a été très-vive entre M. H. Van der Linden, qui a eu le premier prix, et MM. Florent Moons, et Van Kerckhove-Key, qui ont eu le second et le troisième. Ces trois lots, qui se distinguaient par la force des exemplaires, renfermaient toutes de bonnes variétés, parmi lesquelles nous avons surtout distingué *Rainbow*, *mountain of Snow*, *cloth of gold*, *gold pheasant*, *Reine d'or*, *Italia unita*, etc.

Dans la section des horticulteurs nous trouvons la plupart de ces mêmes variétés, envoyées par M. De Bosschere, qui obtient le premier et le troisième prix, M. De Vis, le second.

Pour le 37^{me} concours, ouvert aux *Pelargonium zonales inquinans*, Mademoiselle la Comtesse Victorine de Baillet obtient le premier prix; son envoi distançait sensiblement ceux de ses concurrents. Nous espérons que ce succès engagera Mademoiselle de Baillet à prendre souvent part à nos luttes horticoles. Second prix, pour M. le baron De Caters, et le troisième, pour M. Van der Linden; dans ces trois collections on remarquait des plantes remarquables par leur brillante floraison, appartenant à cette multitude de variétés que le semis fait naître tous les jours.

Dans la section des horticulteurs, la palme a été pour M. De Bosschere; son envoi était superbe; second prix M. Van Looy.

Concours 39^{me} ouvert aux rosiers. A Madame la douairière Van Praet-Van Erborn, et M. le comte De Bergheyck le premier prix *ex æquo*; ces deux envois étaient très-bien fleuris; dans le premier les rosiers étaient à basses tiges, dans le second, la plupart à tiges plus élevées.

Madame la Douairière Van Praet a été également primée pour son beau

lot de Chrysanthèmes d'été, magnifiquement fleuri et varié ; M. le Comte de Bergheyck a eu le second prix, ses plantes avaient souffert du transport, sa collection était cependant intéressante pour la variété.

Les concours des Reines Maguerite ont eu beaucoup de succès dans la section des amateurs, le premier prix a été pour M. Van der Linden. Les fleurs de son envoi étaient plus doubles, mieux développées, et les plantes plus trapues que celles de M. Ferdinand Somers, et de M. le Baron De Caters, qui ont eu le second prix, à mérite égal, et M. François d'Hanis le troisième.

Section des horticulteurs, M. Truyma, premier prix, et M. De Beucker, second.

Le 43^{me} concours, ouvert aux Liliun, a été très-bien rempli. A M. le Comte de Bergheyck le premier, et à M. Van der Linden le second et le troisième prix ; dans ces trois collections on remarquait des *Lilium auratum*, qui commencent à se répandre beaucoup, des *Lilium speciosum*, *lancifolium*, *martagon*, etc., qui pour être moins nouveaux n'en étaient pas moins remarquablement cultivés.

M. Van der Linden n'a pas eu de concurrents pour les 30 glaïeuls, son envoi était remarquable sous tous les rapports, le premier prix, légitimement mérité, lui a été décerné.

Concours pour les Conifères, section des amateurs, M. le Baron Henri Van Havre premier et troisième prix, avec deux collections bien intéressantes, appartenant la plupart aux dernières nouveautés, par conséquent présentées en petits exemplaires.

M. Gustave Van Havre a remporté le second prix. Dans son envoi, on remarquait plusieurs Cupressus, tels que : *Lawsoniana*, *pyramidales*, *Lindleyana alba*, *Goviana* ; des *Chamæcyparis*, des *Juniperus*, tels que : *Schollii* et *oblonga pendula*, un *Libocedrus Doneana*, etc., toutes plantes témoignant des bons soins que leur propriétaire ne cesse de prodiguer à un genre de plantes qu'il affectionne tout particulièrement.

Même concours entre horticulteurs ; Monsieur De Beucker premier et second prix, plantes bien saines, de petite taille, appartenant pour la plupart aux variétés qui peuvent se cultiver à l'air libre sous notre climat.

48^{me} Concours, ouvert en faveur d'envois de collections de plantes en fleurs d'un même genre, autres que celles pour lesquelles un concours était ouvert. Pas moins de onze lots ont été envoyés, le jury a hésité longtemps avant de décerner les récompenses, entre collections d'une nature si différente. Après un mûr examen, le jury a demandé une médaille de vermeil, au lieu d'une en argent, pour une superbe collection, des plus variées, de Lantana, exposée par M. De Bosschere, le second prix également au même exposant, pour une collection d'*Anthirrhinum*, et une autre de Lantana jugée à mérite égal ; enfin le troisième à mérite égal, entre M. Truyma, pour une collection de *Pelargonium Odier*, et M. Somers, pour une intéressante réunion de *Dianthus Sinensis*.

Les Lantana étaient petits, mais couverts d'une profusion de fleurs d'un développement remarquable; les *Dianthus* et les *Antirrhinum* étaient également très-bien cultivés.

N'oublions pas de citer une jolie collection de Pensées, extrêmement remarquables par leurs pétales gracieusement panachés; ce bel envoi a été exposé par Madame Gustave Van Kerckhove-Key.

Le 49^{me} concours avait le même but que le précédent, mais cette fois pour des collections non fleuries.

M. De Beucker a eu les trois prix de ce concours, le premier pour une jolie collection de Lierres très-variés, de taille moyenne, et conduits élégamment; le second, pour un envoi d'Aucuba, plante dont il surgit un grand nombre de variétés, depuis que l'Aucuba à fleurs mâles a été introduit; enfin le troisième, pour une jolie collection d'Evonymus.

Deux collections de Corbeilles ornaient les arcades des galeries, elles avaient été envoyées pour le 50^{me} concours; le premier prix a été pour M. Ferdinand Somers, le second pour M. De Beucker; chacune de ces corbeilles était ornée avec goût et offrait un aspect très-ornemental.

Des trois collections de fleurs de Dahlia, le premier prix a été décerné à M. le Comte de Bergheyck, le second à M. Somers, et le troisième à M. Dudok-De Wit, courtier à Amsterdam, un nouveau membre, qui exposait pour la première fois.

Un envoi de M. Vigneau de Montmorency (Seine et Oise) annoncé pour ce concours, n'est pas arrivé à temps pour prendre part à ce concours.

Des Dahlia cultivés en pots, demandés par le 52^{me} concours, n'avaient que faiblement réussi, les plantes étaient vigoureuses, mais pêchaient par une floraison trop peu abondante, aussi le jury n'a pu décerner qu'un second prix en faveur de M. De Beucker.

M. Van Ballaer a été récompensé d'un premier prix pour son bouquet de table, et deux bouquets plus petits, dont un de noce, bien réussi, son concurrent ne remplissait pas les conditions du programme, par conséquent le jury n'a pu décerner le second prix.

Passons maintenant aux opérations de la troisième section du jury, ayant à juger les fruits.

54^{me} Concours, ouvert aux collections de fruits variés (amateurs). Madame la Douairière Van Praet-Van Ertborn premier prix; sa collection était aussi nombreuse que variée. Madame la Baronne Nottebohm avait une collection également très-variée, mais moins nombreuse, qui a été récompensée d'un second prix, (pépiniéristes-marchands) M. De Beucker premier prix pour une collection très-soignée et variée, surtout pour les fruits à noyaux.

(Marchands-fruitiers), Madame veuve Govers premier prix, pour un envoi de Melons, Raisins, Ananas, Pêches etc., tous fruits de la plus grande beauté.

La superbe collection de Raisins envoyée par Monsieur De Goes, primeuriste à Schaerbeeck, a sans peine obtenu le premier prix; cet envoi composé de Raisins d'une parfaite maturité, formait le groupe capital parmi tous les fruits exposés; les Raisins qu'on remarquait le plus, étaient : *Montes Cleria*, *Queen Victoria*, *Fredericton*, *chasselas Blussard*, *gros de Coster*, *Franckenthal*, *black Hamburgh*, *perle de Hollande*, *Franckenthal allongé*, *gros grommier du Cantal*, *Malaga*, *Prince Albert*, *gros ribier du Maroc*, *petit noir*, et *chasselas de Montauban*.

L'envoi de Madame la Douairière Van Praet-Van Ertborn était plus nombreux, mais composé de raisins cultivés à l'air libre, ils n'avaient pas encore acquis ce beau coloris que le soleil de septembre devait leur donner, le jury lui a décerné le second prix.

Pour le concours des trois grappes de Raisins, il y a eu plusieurs exposants, dont les produits étaient très-satisfaisants.

M. De Groes a été primé, son lot était trois belles grappes de Franckenthal, dont une pesait 1 kil. 490 grammes, d'une maturité parfaite, et d'un coloris irréprochable; le jury a demandé, et facilement obtenu, de pouvoir élever la récompense pour ce concours; le second prix a été décerné à M. Alphonse Van Delft, son envoi était très-satisfaisant, les grappes bien développées et bien colorées, mais il avait un concurrent trop fort.

A M. le Comte de Bergheyck le troisième prix, ses grappes étaient moins grandes, le coloris était également plus faible.

Beaucoup de Melons ont été exposés; les envois de M. J. Vekemans, directeur du Jardin Royal de Zoologie, et de Madame la Baronne Nottebohm, ont eu le premier prix, à mérite égal; ceux de M. Dudok-De Wit, et de M. le Comte de Bergheyck, le troisième, à mérite égal aussi.

60^{me} Concours, collections de Pêches.

M. le Baron Van Havre a remporté le premier prix; les fruits de sa collection trahissaient leur présence par le parfum qu'elles répandaient, M. le Comte de Bergheyck, et Madame la Douairière Van Praet-Van Ertborn, ont eu le second et le troisième prix.

Le premier prix, pour le plus bel Ananas, a été adjugé à Madame la Baronne Diert-De Kerckwerve, le second et le troisième, à M. le Baron Henri Van Havre; ces deux derniers fruits, plus petits que celui qui a eu le premier prix, étaient d'une maturité parfaite.

Les poires ont été rares cette année; il n'en a pas été fait un seul envoi. Pour les pommes il n'y a eu qu'une collection, présentée par M. Guillaume Key, la saison peu avancée n'avait pas permis d'envoyer des fruits d'une maturité bien parfaite, on y remarquait cependant quelques variétés qui faisaient exception, tels que : Orloff et pomme fraise.

Le concours 64^{me} a été très-intéressant par les deux collections d'arbres fruitiers, cultivés en pots, envoyées pour ce concours par M. De

Beucker et M. Van Kerckhove-Key; leurs envois ont été jugés à mérite égal; on y remarquait des Pruniers, des Pêches, des Pommiers, des Vignes, etc. couverts de fruits.

Madame la Baronne Nottebohm a encore remporté un premier prix pour une collection bien complète de légumes variés, et Madame la Douairière Van Praet-Van Erthorn un second prix, pour une nombreuse réunion de variétés de pommes de terre.

Les concours ouverts pour l'industrie horticole ont été mieux remplis que de coutume. M. Spilthorn, industriel à Gand, avait envoyé plusieurs bancs, dont un surmonté d'une tente élégante; il avait aussi exposé un jeu de croquet, importation Britannique, qui commence à bien s'implanter sur le continent; un premier prix a été décerné à l'ensemble de son envoi.

Le 67^{me} concours, destiné aux instruments horticoles proprement dits, M. Oscé, de Bruxelles, et M. Lambert Havart, de Liège, ont eu un premier prix, à mérite égal, la collection du premier était principalement composée d'instruments propres aux pépiniéristes, tels que Greffoirs, entr'autres celui de Daniel en V, d'autres en demi cercle, des cueille-raisins, des sécateurs de différents modèles, des ciseaux à vignes, etc., tous ces articles nous ont paru bien soignés.

L'envoi de M. Havart se recommandait spécialement aux horticulteurs par ses serpettes, bèches, tondeuses, pelles, hachettes, d'un usage pratique et journalier.

Nous venons de terminer la revue des concours, mais il nous reste encore plusieurs lots à décrire, non prévus par le programme, qui ont été examinés par le jury (les sections réunies).

Des médailles de vermeil ont été décernées aux collections suivantes :

A M. De Beucker, pour un bel envoi de plantes naines et rampantes, au nombre de 30; son lot était entouré d'une garniture d'*Achyranthus Verschaffeltii* (*Iresine Herbstii*), produisant le meilleur effet; toutes ces plantes étaient supérieurement cultivées.

Au même exposant, pour une collection de plantes de pleine terre, à feuilles variées, composée de 50 grands exemplaires tous très-bien cultivés; on y distinguait surtout le *Gynierium* à feuilles marquées d'or, et un *Zea maïs*, rappelant l'*Arundo Donax versicolor*, pour sa panachure.

A M. Henri Van Heurck, président de la Société phytologique d'Anvers, qui nous avait envoyé une superbe collection de microscopes, une des plus belles connues; on y voyait les curieux appareils de Le Bailly, les premières lentilles achromatiques, fabriquées en 1821 par Charles Chevalier, on y remarquait aussi le premier objectif à immersion, construit par Amici, qui remporta le prix à l'exposition universelle de 1855, ainsi qu'un microscope stéréoscope, de plus, le fameux objectif N° 11, le chef d'œuvre d'Hartnack; il avait aussi exposé une série de merveilleux dessins, d'une complication extrême, tracés sur verre par

Le Bailly, sur une surface qui n'occupe pas un millimètre carré; en outre, il s'y trouvait encore un grand nombre de préparations phytologiques, ainsi qu'une intéressante machine micrographique.

Parmi les nombreuses plantes envoyées pour l'ornement du salon, par les soins de M. Rigouts-Verbert, directeur du jardin botanique, se faisait remarquer un superbe *Bromelia sceptrum*, (*Agallostachys antianthos* Beer) en fleurs, cette plante était un vrai modèle de bonne culture, due aux connaissances pratiques de M. H. Sebus, jardinier-chef de cet établissement; elle a mérité la juste récompense d'une médaille en vermeil.

Des médailles d'argent ont été votées aux lots suivants :

A M. F. Muller, président de la Société Linnéenne de Bruxelles, pour son *Yucca Mulleri*, qui se distingue par une coloration moins intense sur le milieu des feuilles, surtout dans celles qui sont jeunes, et constitue en quelque sorte une panachure.

Au même amateur, pour sa Flore analytique du centre de la Belgique, écrite en collaboration de M. Piré.

A M. Henri Van Heurck, pour son Traité du microscope; nous recommandons cet ouvrage, très-utile pour les études phytologiques.

A M. De Beucker, pour une jolie collection de Fougères de pleine terre; on y remarquait quelques variétés rares et bien curieuses; le jury lui a aussi décerné la même récompense pour les bordures de plantes, dont il avait entouré plusieurs de ses collections; ces bordures consistaient principalement d'*Althernanthera* variés, de *Perilla Nan-kinensis*, d'*Achyranthus Verschaffelli* etc., elles offraient le plus bel effet, et qui aura des imitateurs.

A Madame la Douairière Van Praet Van Erthorn, pour une collection aussi belle que nombreuse, de plantes de pleine terre, à feuilles variées.

Par ce compte-rendu on peut remarquer que les noms de Madame Le Grelle d'Hanis, et de M. De Beucker ont été souvent répétés; aussi les honneurs de la 110^e exposition leur appartiennent. Madame Le Grelle d'Hanis avait exposé au moins 250 plantes, la plupart ornementales, en grands exemplaires; M. De Beucker y comptait, sans les plantes de bordures, et les fruits, 625 végétaux répartis en 23 concours.

Aussi à l'unanimité, la médaille d'honneur en vermeil, encadrée, leur a été décernée, à mérite égal, par acclamation; à Madame Le Grelle d'Hanis pour les amateurs, et à M. De Beucker pour les horticulteurs.

Arrivé à la fin de notre tâche, nous pouvons dire que, malgré nos pressentiments, et à cause de l'abstention, pour deuil, de deux exposants importants, l'exposition peut cependant compter parmi nos plus remarquables.

Sur 67 concours, tous ont été remplis, à l'exception de quatre, et si les fruits n'ont pas figuré en si grand nombre que l'année dernière, les envois de plantes, au contraire, sans compter ceux pour l'ornement du salon, ont été plus nombreux.

Un magnifique concert de symphonie, donné le lundi, par l'orchestre de la Société Royale d'Harmonie, sous l'habile direction de son chef, M. A. Lemaire, a contribué à augmenter l'éclat de cette fête horticole. Anvers, 15 novembre 1866.

Tableau détaillé des récompenses par ordre alphabétique.

	VERM. ENCAD.	VERM.	ARG.	BR.	TOTAL.
MM.					
Beaucarne		1		1	2
Brys			1		1
De Caters (le Baron)			4	4	8
De Bergheyck (le Comte)		1	2	4	7
De Baillet (la Comtesse V ^e)			1	1	2
De Bosschere		2	7	1	10
De Goes		1	1		2
Diert-de Kerkwerpe (M ^{me} la Baronne)			1		1
Devis			1	1	2
De Beucker	1	3	13	8	27
Du Dok-De Wit				2	2
Dhanis (François)				1	1
Durlet (Fr.)		1			1
Govers (la veuve)			1		1
Havart			1		1
Key (Guillaume)		1	2		3
Le Grelle-d'Hanis (Madame)	2	11	2	1	16
Moons (Florent)				1	1
Muller			2		2
Notteboom (Madame la Baronne)		3	3	1	9
Oscé			1		1
Rigouts-Verbert		1			1
Somers (F.)		1	1	3	7
Spilthorn			1		1
Truymen			1	2	3
Van Delft (Alph.)			1		1
Van Heurck		1	1		2
Van Havre (Baron Henri)		1	1	3	5
Van Havre (G.)			1		1
Van Havre (A.)			1		1
Van Humbeeck (E.)		1			1
Vander Linden (H.)		2	2	2	6
Vanden Bossche (C.)			1		1
Van Kerckhove-Key (Madame)				1	1
Van Kerckhove-Key (G.)			3	2	5
Van Looy				3	3
Van Ballaer			1	2	3
Van Praet-Van Ertborn (M ^{me} la Douairre)		1	3	3	7
Vekemaes (J.)			1		1
	3	34	64	49	150

SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE MONS⁽¹⁾.

1829.

MM.

<i>Président.</i>	G. DEMOULIN.
<i>Vice-président.</i>	HUBERT-COPPÉE.
<i>Secrétaire.</i>	EM. DE PUYDT.
<i>Secrétaire adjoint-Trésorier.</i>	A. WESMAEL.
<i>Administrateurs.</i>	E. DE DAMSEAUX.
	F. SIGART-CAPOULLET.
	A. DE WARELLES.
	J. BEDINGAUS.
	F. POURBAIX.
	DE MANET D'ERQUENNES.
	A. DEMARBAIX.
	CH. HALBRECQ.
	L. DOLEZ.
	J. VERLEUWEN.
<i>Nombre des membres.</i>	150.
<i>Local de la Société.</i>	Société d'agrément d'Horticulture et de Zoologie du Vauxhall.
<i>Délégués.</i>	EM. DEPUYDT.
	A. WESMAEL.

Exposition extraordinaire. — Compte-rendu.

La joyeuse entrée de Léopold II dans le chef-lieu du Hainaut avait été arrêtée en principe pour la mi-septembre. Pour des motifs que nous n'avons pas à rapporter ici, la visite royale fut avancée de plus d'un mois. Les horticulteurs, les arboriculteurs et les agriculteurs ne pouvaient pas forcer contre nature les différents produits qu'ils se proposaient d'exposer, et il fut décidé que l'exposition serait inaugurée le dimanche 16 septembre.

Pour arriver à donner tout l'éclat possible à cette fête qui comprenait l'horticulture, la culture maraîchère, la pomologie, l'agriculture, les animaux de basse-cour et les machines agricoles, il s'opéra un accord entre la Société royale d'horticulture et la Société horticole et agricole du Hainaut. Une commission organisatrice puisée dans ces deux Sociétés et

(1) Voyez *Bulletin* 1860, p. 210; 1861, p. 143; 1862, p. 208; 1863, p. 131.

présidée par M. Dolez, bourgmestre, arrêta les dispositions qui devaient être prises en vue d'arriver à un succès complet. M. Hubert, architecte de la ville, transforma le manège de cavalerie de façon à pouvoir recevoir les produits de l'horticulture, de la pomologie et de l'agriculture.

Au centre de la partie du manège convertie en jardin, se développait une grande pelouse, dans laquelle de nombreux parterres avaient été ménagés pour recevoir les collections. Un large chemin de trois mètres, bordé d'une part par la pelouse centrale, et d'autre part par un épais massif qui masquait les murailles, permettait aux nombreux visiteurs de parcourir à l'aise le jardin d'exposition. Le fond était occupé par un rocher d'où s'échappait un jet d'eau dont la gerbe retombait dans un bassin orné de végétaux aquatiques; une élégante volière rustique peuplée d'oiseaux chanteurs, qui par leur ramage ajoutaient au pittoresque de l'ensemble du jardin, surmontait la partie centrale de la rocaille. A droite et à gauche deux troncs d'arbres garnis de fougères et d'orchidées transportaient idéalement les promeneurs vers ces chaudes régions des forêts vierges. Cet ensemble, d'un goût exquis, était l'œuvre de M. E. De Damseaux, une brillante collection de cactées, à laquelle le jury a décerné le premier prix par acclamation et appartenant à M. G. Demoulin, président de la société Royale d'horticulture de Mons, avait été groupée entre les anfractuosités du rocher; trois autres collections du même amateur, l'une d'*Aloës*, l'autre de *Stapelia* et enfin de remarquables *Euphorbes* avaient également reçu asile sur le rocher artificiel. La mousse et le lierre venaient s'associer à ces plantes si remarquables à plus d'un titre.

Le concours entre amateurs pour le plus beau lot de plantes fleuries, a été rempli par M. Demoulin, qui avait exposé une collection de belles et bonnes plantes, parmi lesquelles brillait un splendide exemplaire de *Cattleya crispa*, vieille connaissance des amateurs d'orchidées. Les collections de M. Jos. Verleuwen et M. Pourbaix ont remporté, dans le concours de plantes fleuries entre horticulteurs, l'une le premier prix, l'autre le second. Dans chacun de ces deux lots figuraient quelques exemplaires remarquables comme floraison, et surtout pour cette année qui a été presque toujours privée de soleil.

Pour le quatrième concours, quatre plantes sont entrées en lice. Le premier prix, a été décerné au *Tagetes lucida* de M. Verleuwen, le second au *Sedum fabianum* de M. H. Debrouckere; les deux autres plantes étaient le *Ne rembergia gracilis* et *Veronica Andersonii*; le premier à M. Wyckaert de Gand, la seconde à M. Verleuwen.

Les plantes nouvelles figurant au cinquième concours étaient intéressantes; le jury a décerné le premier prix à l'*Anthurium Scherzerianum* exposé par M. De Smet de Gand, et le second prix à une charmante variété d'*Anthemis* exposée par M. Verleuwen. Les autres plantes qui ont pris part au même concours sont : *Tricyrtis hirta*, *nigra* et *Crassula Cooperi*, exposés par M. L. De Smet de Gand.

Arrivons aux plantes d'introduction nouvelle, les unes sortant des serres de M. J. Linden, les autres de l'établissement L. De Smet, et enfin un troisième lot envoyé par M. Auguste Van Geert, mais arrivé trop tard pour être jugé par le jury, qui a décerné le premier prix à l'envoi de M. De Smet, et une médaille de vermeil grand module à celui de M. Linden, qui ne remplissait pas exactement les conditions du concours. La commission organisatrice a jugé le lot de M. Van Geert, arrivé trop tard, comme digne du deuxième prix.

Liste des plantes nouvelles exposées par M. J. Linden.

<i>Anthurium regale</i> ; Pérou,	1866.
<i>Echites rubro-venosa</i> ; Rio-negro,	1863.
<i>Marantha Legrelleana</i> ; Haut-Amazone,	1866.
» <i>Lindeni</i> ; Pérou Oriental,	»
» <i>Illustis</i> ; Haut-Amazone,	»
» <i>Roseo picta</i> ; Haut-Amazone,	»
» <i>Setosa</i> ; Maynos,	»
<i>Tradescantia undata</i> ; Pérou,	»

Liste des plantes nouvelles exposées par M. Auguste Van Geert de Gand.

<i>Dracæna nigrescens</i> ; Japon,	1863.
<i>Alsophylla latæbrosa</i> ; Java,	»
<i>Coleus Gibsonis</i> ; Nouvelle-Calédonie,	1866.
<i>Rhopala pulchra</i> ; Parana,	»
» <i>aurea</i> ; Parana,	»
<i>Ficus Chauvierii</i> ; Nouvelle-Grenade,	»
<i>Dammara hypoleuca</i> ; Nouvelle-Zélande,	1863.
<i>Yucca filamentosa aurea marginata</i> ; Mexique,	»
<i>Anthurium Lindigii</i> ; Nouvelle-Grenade,	1866.
<i>Pandanus Parteanus</i> ; Nouvelle-Grenade,	»
<i>Araucaria Rulei</i> ; Nouvelle-Calédonie,	1864.
<i>Koempferia Roscœana</i> ; Mexique,	1866.
<i>Brahea nitida</i> ; Chiapas,	1864.
<i>Eurya angustifolia foliis variegatis</i> ; Japon,	1866.
<i>Gastronema sanguinea</i> ; Chili,	1863.
<i>Zamia superba</i> ; Mexique,	1866.
<i>Sanseveria angolensis</i> ,	1864.

Liste des plantes nouvelles exposées par M. L. De Smet de Gand.

<i>Gynerium argenteum foliis argenteum vittatis</i> ; Pampas,	1865.
<i>Sedum aroideum argenteum</i> ,	1866.
<i>Begonia Pearcei</i> ; Pérou,	»
<i>Peperonia maculosa</i> ; Pérou,	»
» <i>species</i> ; Pérou,	»
<i>Aralia species</i> ; Mexique,	1865.
<i>Euphorbia candelabrum</i> ; Port-Natal,	1866.
» <i>cristata</i> ; Port-Natal,	»
» <i>Cooperii</i> ; Port-Natal,	»
<i>Podocarpus angustifolius fol. arg. var.</i> ; Japon,	»
<i>Sedum japonicum pictum</i> ; Japon,	1865.
<i>Echeveria salmiana</i> ; Mexique,	»
<i>Canna indica atronigricans</i> ; France,	1866.
<i>Ilex serrata foliis marg.</i> ,	1865.
<i>Alternanthera amœna</i> ; Brésil,	»
» <i>versicolor</i> ; Brésil,	»
<i>Rottlera japonica</i> ; Japon,	»
<i>Polystichum lineare</i> ; Etats-Unis,	1866.
» <i>grandiceps</i> ; Etats-Unis,	»
<i>Anthurium scherzerianum</i> ; Guatemala,	»

Le concours pour les plantes d'ornement en grands exemplaires, est dignement rempli par les *Palmiers* et *Cycadées* de M. le Prince de Ligne. Le jury accorde à l'unanimité le premier prix, à ces splendides habitants des serres du château de Belœil.

Trois collections ont été présentées pour le concours de vingt-cinq plantes d'ornement. La première, celle qui a remporté le premier prix et sortant des cultures de M. G. Demoulin, renfermait six exemplaires magnifiques de plus de deux mètres d'élévation de différentes espèces d'*Opuntia*. Quelle vigoureuse végétation dans ces végétaux d'une si singulière structure, à tige plus ou moins aplatie, à articles ovales ou oblongs, portant des faisceaux d'aiguilles ou de soies. C'est grâce à la culture en pleine terre depuis mai jusqu'à la fin de septembre, que ces plantes ont acquis un développement aussi considérable.

C'est principalement sur l'*Opuntia coccinellifera*, originaire de l'Amérique septentrionale et qui s'est naturalisé dans le midi de l'Europe, que vit la cochenille, petit insecte employé dans les arts pour la fabrication du carmin.

Un gigantesque *Cereus peruvianus* de plus de quatre mètres d'élévation, contrastait singulièrement avec cette variété de forme si bizarre,

qui a été baptisée du nom de *Monstruosus* et qui montra des fleurs pour la première fois en Europe, au jardin botanique de Montpellier, en 1844. De Candolle établit l'identité de sa fleur avec celle du cierge du Pérou. Quelques forts exemplaires de *Dracæna indivisa* et *Australis*, associés à des pieds d'*Agave americana* et ses variétés ; ainsi que deux magnifiques touffes de *Phormium tenax*, ou lin de la nouvelle Zélande, achevaient de former le lot qui en digne champion remportait la palme sur ses concurrents.

Le lot de M. Pourbaix, qui fut couronné du second prix, se composait de belles et bonnes plantes, et plusieurs agaves étalaient ces splendides rosettes de feuilles, bordées chez beaucoup d'espèces de dentelures si curieuses. Les *Dracæna indivisa australis terminalis* et *ferrea*, étaient représentés par des exemplaires dignes de figurer dans la serre de l'amateur le plus difficile.

La collection de M. J. Verleuwen obtient un troisième prix. Elle aussi était composée de bons exemplaires de ces plantes d'ornement si à la mode maintenant.

Deux bien beaux lots de *Dracæna* entrent en lice pour le dixième concours. L'un exposé par M. C. Demoulin était formé d'exemplaires de forte taille, et reçoit le premier prix. L'autre sortant des cultures de M. Bruylants à Bruxelles, est couronné d'un deuxième prix.

Quelles belles ressources pendant l'été pour nos jardins que ces élégants *Dracæna* ; quel contraste ils produisent plantés isolément ou en groupe sur une pelouse. Leur élégant panache de feuilles vient apporter au paysage du nord de l'Europe, ces formes qui caractérisent la nouvelle Zélande, l'Australie et les Canaries dont l'île de Ténériffe nourrit un des vétérans du règne végétal : le célèbre *Dragonnier d'orotava* (*Dracæna draco*).

Les *Yucca* eux aussi méritent une citation comme ornementation de nos jardins, et presque tous résistent aux rigueurs de nos hivers avec une légère couche de feuilles sèches déposée au pied de la plante. La collection de M. Bédinghaus est couronnée d'un second prix.

Le concours pour les *Agave* est rempli d'une manière splendide par deux collections. La première, appartenant à M. G. Demoulin, composée d'exemplaires magnifiques comme force et comme culture, remporte le premier prix ; la seconde, plus modeste, mais néanmoins formée de belles et bonnes plantes, remporte le second prix. Elle sort des cultures de M. C. Demoulin.

Nous avons déjà cité la brillante collection de Cactées de M. Demoulin, mais nous ne pouvons passer sous silence celle de M. Léon Dolez, qui a reçu le deuxième prix. Quoique plus modestes, les exemplaires dont elle se compose constituent un riche contingent de ces végétaux à formes si bizarres.

Transportons-nous idéalement à l'ombre de ces sombres forêts vierges,

qui abritent de leurs cimes séculaires toute cette légion de Fougères ; les unes, humbles plantes, étalant à la surface du sol, ces feuilles si délicatement découpées ; les autres portant un élégant panache né sur un tronc de plusieurs mètres de hauteur.

Trois collections de ces plantes, amies de tous les amateurs sont entrées en lice. La première, la plus nombreuse avait été groupée au centre du jardin, et un splendide exemplaire d'*Alsophilla australis* en occupait le centre. M. E. De Puydt, l'heureux propriétaire de cette collection, la cultive en serre froide et presque toutes les espèces qui la composent, paraissent assez bien s'accommoder de ce traitement. Un premier prix a été décerné à ce beau contingent.

La collection de M. Demoulin reçoit le second prix, et une mention honorable est décernée à M. J. Verleuwen. Une fraîche collection de *Caladium* exposée par M. Verlinden, reçoit une médaille d'argent.

Depuis que la faveur s'attache aux plantes à beau feuillage, les *Caladium* ont pris une importance qui n'a pu être dépassée par aucun autre genre. En effet, pendant que nos serres se remplissaient des espèces à feuillage coloré, que M. Baraquin et autres collecteurs envoyaient du Para, de la Bolivie, de plusieurs régions tropicales de l'Amérique, les espèces à grand feuillage aussi arrivaient en foule pour orner nos jardins.

Le concours pour la plus belle couple de plantes d'ornement de grande taille bien assorties, était dignement rempli par M. C. Demoulin, qui avait envoyé deux sujets remarquables comme force et comme beauté du *Chamærops Fortunei*. Le second prix a été décerné à la couple de *Chamærops humilis*, exposée par M. le Prince de Ligne.

Deux charmantes collections de plantes à feuilles colorées, de serre, étaient exposées pour le vingt-deuxième concours. La première qui a obtenu une médaille de vermeil, était la propriété de M. le Prince de Ligne. Les genres *Marantia*, *Caladium*, *Calocasia*, *Alocasia*, *Xanthosoma*, *Croton*, *Dracæna* et autres y étaient représentés par de belles et bonnes espèces bien cultivées et qui font honneur à M. Vindevogel, l'intelligent directeur du Parc de Belœil.

La seconde collection, composée également de très-bonnes plantes, appartenait à M. J. Verleuwen. Le jury lui a décerné le second prix.

Une très-jolie collection de plantes vivaces de pleine terre à feuilles panachées, contrastait agréablement avec celles qui réclament l'abri d'une serre chaude. M. Verleuwen, qui s'est passionné pour ces charmantes plantes dont plusieurs font partie de la Flore Belge, est arrivé à réunir un contingent très-remarquable. Le jury lui a décerné une médaille d'argent.

Les *Pelargonium zonale* étaient nombreux et ce sont des plantes à grand effet pour les salons d'exposition ; aussi plusieurs corbeilles avaient été formées de ces charmantes fleurettes dans la grande pelouse, qui se développait au centre du manège de cavalerie.

M. G. Demoulin a remporté le prix entre amateurs ; M. Pourbaix a vu couronner sa collection du premier prix, dans le concours entre horticulteurs, et celle de M. Verleuwen a reçu le second.

Un concours spécial était réservé pour les *Pelargonium zonale* à feuilles panachées en blanc. La décision du jury a été semblable à celle qu'il avait prise pour les deux collections d'horticulteurs dans le concours précédent.

Les Gloxinia de M. Vanzantvoorde-Latteur reçoivent une médaille d'argent.

Les Begonia délaissés depuis peu d'années par beaucoup d'amateurs, figuraient cependant dignement aux floralies de Mons. Une première collection sortant des serres de M. Léon Dolez, se composait d'exemplaires bien variés et parfaitement cultivés. Le jury lui a accordé le premier prix. La seconde, exposée par M. Hubert-Coppée, fort belle également, a reçu le second prix.

Les charmantes Verveines de M. Pourbaix reçoivent une médaille d'argent, et celles de M. Verleuwen une de bronze.

Des Petunia d'une bonne culture et exposés par M. Pourbaix, obtiennent le premier prix. Le *Lantana camara*, cette charmante verbénacée américaine a produit dans les cultures, un grand nombre de variétés qui toutes produisent un très-bon effet groupées en massif dans les jardins. Trois charmantes collections se sont disputé la palme. Le premier prix ex æquo a été remporté par les lots de MM. Demoulin et Fl. Pourbaix, le second par celui de M. Verleuwen.

Les Fuchsia étaient également de la partie ; ils n'avaient garde de manquer au rendez-vous. Ces charmantes plantes, à fleurs si gracieuses et d'une culture à la portée de tous, qui se sont pliées à tous les croisements possibles, étaient représentées par trois collections, l'une à M. Pourbaix et qui reçoit le premier prix ; la seconde à M. Verleuwen est couronnée du second ; enfin, le troisième est décerné à ceux de M. Hubert-Coppée.

C'est vers la fin du dix-septième siècle que le P. Plumier, religieux minime, découvrit le premier Fuchsia, qu'il dédia à Léonard Fuchs. Depuis lors bien des espèces ont été introduites, et les métamorphoses ont été si rapides dans ce genre, que toute une légion d'hybrides et de variétés est venue peupler nos jardins.

Une jolie collection issue des *Phlox decussata*, *Paniculata* et *Pyramidalis* avait été exposée par M. Verleuwen. Voilà certainement une des bonnes plantes d'arrière-saison pour nos jardins. Quel effet ils produisent plantés en bordure dans les massifs.

Et la Reine Marguerite, elle aussi brillait par ses nombreux capitules de petites fleurettes si diversement colorées. Deux collections ont été jugées par égalité ; l'une à M. L. Dolez, l'autre à M. Hubert-Coppée.

S'il est une plante qui s'est complètement soumise entre les mains de l'horticulteur intelligent, c'est le Dahlia; malheureusement, l'exposition de Mons ne brillait pas en ce genre, au moins par la culture en pots; il n'en était pas de même pour les fleurs coupées. Une seule collection bien cultivée par M. J.-B. Duplat a reçu une médaille d'argent.

Les plantes annuelles de plein air exposées par M. Bedingaus, étaient bien cultivées et le choix des espèces très-heureux. Aussi le jury leur a-t-il décerné le premier prix.

Une collection de plantes vivaces de la culture de M. Verleuwen, reçoit une médaille de bronze.

La reine des fleurs a toujours été et sera toujours la Rose. Quatre collections de fleurs coupées, groupées dans des corbeilles de mousse se sont disputé les prix. Le premier a été décerné à M. Duplat, le second à M. Verleuwen. Les autres collections concurrentes avaient été exposées par MM. Pyck et Libert.

Les fleurs coupées de Dahlia de M. Villers reçoivent un premier prix, et celles de M. Debruyne un second. Les Zinia de M. Hubert-Coppée méritent une médaille d'argent; les Gladiolus de M. Pourbaix et les OEillets de Chine de M. L. Dolez une médaille de bronze.

La collection de bouquets d'une fraîcheur exquise et sortant des mains de M^{me} Halkin de Bruxelles, est couronnée d'une médaille de vermeil.

Le concours pour le plus beau bouquet est rempli par M. Pourbaix. Le bouquet exposé par cet horticulteur était formé exclusivement de fleurs d'Orchidées. M^{lle} Marie Leys de Gand, obtient le deuxième prix.

Les charmantes corbeilles suspendues exposées par M. Emile De Damseaux reçoivent un premier prix, celles de M. Hubert-Coppée un second.

Le dernier concours réservé pour la plus belle corbeille garnie, a été dignement rempli par M. E. De Damseaux, avec une splendide *suspension* qui faisait l'admiration de tous les visiteurs.

Le jury arrivant à la partie la plus importante de sa tâche : celle de décerner la médaille d'or destinée à récompenser l'exposant qui avait le plus contribué au succès de la partie florale. Le grand nombre des envois de M. Demoulin, devait nécessairement conduire le jury à lui décerner la médaille; mais, cet amateur ayant désiré ne pas participer à ce concours, le jury alors, a décerné la médaille d'or à M. J. Verleuwen de Mons, comme ayant le plus contribué après lui.

Des médailles hors concours ont été décernées aux collections suivantes :

Canna indica. Médaille de vermeil. M. G. Demoulin.

Penstemon. Médaille d'argent. M. Verleuwen.

Canna indica. Médaille d'argent. M. Verleuwen.

Chrysanthèmes d'été. Médaille d'argent. M. Verleuwen.

Lobelia. Médaille de vermeil. M. Verleuwen.
Aucuba. Médaille de vermeil grand module. M. L. De Smet.
Conifères. Médaille de vermeil. M. H. Debrouker,
Amaranthes. Médaille d'argent. M. Hubert-Coppée.
Rocaille ornée. Médaille d'argent. M. Em. De Damseaux.
Plantes variées. Médaille de vermeil. M. Debecker.
Sempervivum. Mention honorable. M. Bedingaus.
Les plantes de serre, 1^{er} volume. Mons. 1866. — Médaille de vermeil grand module. M. Depuydt.
Cereus flabelliformis. — Médaille de bronze. M. Maquestiaux.
Bouquets de fleurs séchées. Médaille d'argent. M^{lle} Elisa Morren.

La partie du manège qui avait été consacrée à la pomologie, aux céréales et aux machines agricoles en occupait environ la moitié. Au fond se dressait un splendide trophée de céréales dont le centre était occupé par les bustes du Roi et de la Reine. Cette partie ornementale du local de l'exposition, contrastait agréablement avec les massifs de plantes qui avaient été disposés à l'arrière plan de la partie florale.

Des tablettes avaient été disposées pour recevoir les collections de fruits, les graines, et autres. Le centre était réservé aux machines agricoles.

Sur la place du marché au bétail avaient été construits deux rangs de cages destinées à renfermer les nombreuses collections d'oiseaux de basse-cour, les faisans et les lapins. Des gradins sur lesquels s'étaient plantureux produits de la culture maraîchère étaient adossés au manège.

La section de pomologie était riche malgré la mauvaise année pour les poires principalement.

Le 54^{me} concours était réservé aux amateurs exposant une collection de *poires à couteau*. M. L. Hardempont reçoit un second prix. Le même concours entre jardiniers était dignement rempli par MM. Aug. Navez de Battignies 1^{er} prix, Hulpiaux de Saint-Ghislain 2^{me} prix, et Prévost Abal d'Havay 3^{me} prix.

Des médailles d'argent sont décernées aux pommes de MM. Em. De Damseaux de Ghlin et Prévost Abel d'Havay.

Le concours pour la collection la plus nombreuse de poires, a été chaudement disputé entre M. Navez qui obtient le 1^{er} prix, M. Hardempont qui reçoit le second et M. Ledune de Mesvin le troisième.

Les raisins de plein air de M. Pick, de Courtrai, obtiennent une médaille d'argent; ceux cultivés en serre par M. Hauptmann, du Rœulx, une médaille de vermeil encadrée, une en argent est décernée à la collection de M. Em. Cousin, de Mons et une mention honorable à M. Gustin, chef de culture de M. Brohart.

Les fruits artificiels de M. Henrard, de Bruxelles, reçoivent une médaille en vermeil grand module.

Les arbres fruitiers exposés par M. J. Pourbaix, de Mons, sont couronnés d'une médaille de vermeil.

Le jury a décerné, hors concours, les médailles suivantes :

Médaille de vermeil encadrée, aux fruits variés de M. Bastien, Julien, de Quiévrain.

Médaille d'argent, aux produits botaniques pharmaceutiques de M. Janssens-Leroy, de Lessines.

Médaille de bronze, aux oranges et citrons de M. Dussart, Joseph, de Mons.

Médaille de vermeil, aux soufflets de M. Gennotte, de Bruxelles.

Médaille de bronze, aux étiquettes, tuteurs, etc., de M^{lle} Morren, de Liège.

La troisième section avait rapport à la culture maraîchère. Une magnifique collection de *légumes de saison* exposée par M. Lucien Prévost, de Ghlin, reçoit, à l'unanimité, une médaille de vermeil encadrée. Le même exposant obtient une médaille d'argent pour ses *Légumineuses en gousses*.

Les graines écosées de *Plantes légumineuses* exposées par M. Robillard, J.-B., d'Hensies, obtiennent le 1^{er} prix ; celles de M. Nicolas Mahieu, de Frameries, le second.

La collection de pommes de terre de M. Robillard reçoit le 1^{er} prix, et celle de M. De Bruyn, de Bruxelles, le second.

Les *Racines culinaires* de M. Prévost, Lucien, obtiennent un 1^{er} prix. Le même exposant reçoit une médaille d'argent pour sa collection de Choux ; et celle exposée par M. Englebert, de Mons, une médaille de bronze.

Le concours pour les Courges est chaudement disputé entre M. Legrand, Hip., de Mons, 1^{er} prix ; M. Robillard, d'Hensies, 2^{me} prix et M. Em. De Damseaux, 3^{me} prix.

Les *Légumes nouveaux* de M. L. Prévost reçoivent une médaille d'argent.

Une collection intéressante d'*Instruments de jardinage* exposée par M. Oscé, à Bruxelles, est couronnée d'une médaille en vermeil encadrée grand module.

Les objets d'art servant à la décoration des jardins exposés par MM. Spilthorn, J., de Gand, Maréchal, J., de Ghlin et Belmant, Martin, de Bruxelles, reçoivent des médailles d'argent.

Les poteries exposées par M. Declercq, de Mons, obtiennent une médaille de bronze.

Le jet d'eau exposé par M. Em. De Damseaux est couronné d'une médaille de vermeil grand module.

Le jury a décerné, hors concours, les médailles ci-après :

Médaille de vermeil, aux vases de M. Declercq, de Mons.

— d'argent, aux paillassons de M. Simoens, de Bruxelles.

Médaille de bronze, aux peintures de M. Duyver, de Mons.

— d'argent, aux pots à double corps de M. Bellemans, de Bruxelles.

Médaille d'argent, aux variétés d'ail (*Allium sativum*) de M. Lhermite, de Mons.

Médaille d'argent, aux lions en terre cuite de M. Laigneau, Victor, de Mons.

La quatrième section comprenait l'agriculture, et disons-le tout de suite, cette partie de l'exposition était remarquable à plus d'un titre.

Le premier concours était réservé à la collection la plus méritante de céréales. Honneur à M. Robillard, d'Hensies, pour le magnifique contingent qui lui a valu la grande médaille de vermeil encadrée.

Le concours pour le froment est dignement rempli par le même exposant qui obtient le 1^{er} prix, et par M. Lebrun, Philibert, de Mons, qui reçoit le second.

Le seigle de ce dernier exposant obtient une médaille d'argent, et celui de M. Robillard une de bronze.

L'orge de M. Th. De Biseau, de Binche, est couronnée du premier prix, et celle de M. Robillard du second.

L'avoine de ce dernier exposant lui vaut une médaille d'argent, et une de bronze est décernée à celle de M. Lebrun.

Le sarrasin de M. Robillard obtient une médaille de bronze.

Trois concurrents se sont disputé la palme pour les meilleures betteraves à sucre. Celles de M. Poulain-Devaux, de Mons, obtiennent le 1^{er} prix; celles de M. Aimable Delaunois, le second, enfin, le troisième est échu au lot de M. Robillard.

Trois concurrents ont exposé des lins magnifiques. Le jury a décerné le premier prix à celui de M. Lebrun, Ph., le second à M. Renard, L. de Ghlin, et le troisième à M. Robillard. Ce dernier exposant reçoit une médaille de vermeil pour le plus beau Chanvre.

Un concours bien intéressant, du moins pour beaucoup de personnes, est celui de tabac. Malheureusement, la récolte de 1866 laisse à désirer comme qualité. Un seul lot exposé par M. Delpire, d'Elouges, reçoit une médaille de vermeil.

Les Houblons de M. Robillard reçoivent un premier prix, et ceux de M. Ph. Lebrun un second.

Les Plantes fourragères de M. Robillard obtiennent une médaille de vermeil; et le même exposant reçoit une médaille d'argent pour la Plante fourragère offrant une supériorité sur les plantes du même genre connues jusqu'à ce jour.

Le beurre et le fromage de M. Robillard obtiennent le premier une médaille d'argent, et le second une de bronze.

Les fromages étrangers de M. Jos. Dussart, de Mons, reçoivent une médaille de vermeil.

Le concours pour la meilleure *Chicorée* (dite chicorée à café), est rempli par trois concurrents. Le jury décerne le 1^{er} prix à MM. Delestree frères, de Flobecq, le 2^{me} à M. V. Clercx, de Gilly, et le 3^{me} à M. Fr. Levecque, d'Angre.

Le concours pour l'instrument le plus nouveau propre à l'agriculture, est rempli par M. A. Niset, de Gilly, qui obtient une médaille de vermeil et M. Dubois, Fr., de Virginal, une en argent.

Les *Rouleaux* de M. Brasseur, de Taissenièrre-lez-Bavay, obtiennent une médaille d'argent. La même récompense est accordée à l'*Extirpateur* exposé par M. Dastot, A., de Thirimont.

Deux *Semoirs* sont présentés pour le 117^{me} concours. M. Creteur, V., de Renaix, reçoit un premier et un second prix.

Les *Trieurs* et *Cribleurs* de M. Dubois, E., de Virginal, obtiennent une médaille d'argent, et le même prix est décerné au Hache-Paille de M. Niset, de Gilly.

Le jury a décerné, *hors concours*, les médailles ci-après désignées : Cabestan (dit monte-sac). M. Niset, Alex. de Gilly, Médaille d'argent. Machine à laver le linge. Idem. » — d'argent.

Coupe racine à M. Debiseaux, Médaille d'argent.

Machine à laver les tonneaux. M. Niset, Alex., de Gilly, Méd. d'argent.

Presse à copier. Idem. » mention.

Appareil à aérer les tonneaux. Idem. » Méd. de bronze.

Machine à polir les clous. Idem. » Méd. d'argent.

Cbarriot, M. Julien, G. de Barbençon (Belgique), Médaille de vermeil.

Instrument de jardinage. M. De Damseaux, de Ghlin, Mention.

Volière. M. De Damseaux, de Ghlin, Médaille de vermeil.

Quatre Jardinières. M. De Damseaux, de Ghlin, Médaille de bronze.

Coupe-fruits. M. Bellemans, de Bruxelles, Médaille de bronze.

Tenue de pompier au travail. M. Leclercq, Aug., de Nimy, Médaille d'argent.

Casque de pompier. M. Leclercq, Aug., de Nimy, Médaille de bronze.

Une Médaille en vermeil est accordée au sieur Niset, pour l'embellissement de l'exposition par ses machines agricoles.

La cinquième section du programme comprenait les animaux de basse-cour, auxquels on avait associé les lapins, les chèvres, les moutons et les porcs. Cette partie de l'exposition était très-intéressante, et tous les ans nous constatons l'importance de ces concours.

Le jury a décerné trois premiers prix et deux seconds à M. Ch. Leclercq de Mons, pour des Poules Hollandaises, Espagnoles et Françaises; M. Spitaels, de Mons, a obtenu les deux médailles pour les variétés anglaises, et M. Lebrun, Ph., une médaille pour les races belges.

Les lots comprenant un coq et deux poules de toute autre race indigène ou étrangère, que celles indiquées à la première catégorie étaient nombreux. Le jury a couronné ceux de MM. Spitaels, Daenen et Leclercq.

La belle collection variée de M. Leclercq, reçoit une médaille de vermeil.

Les Pintades, les Dindons, les Oies et les Canards exposés par M. Ph. Lebrun, reçoivent dans chacun des concours le 1^{er} prix. M. Aimable Delaunois obtient le second prix pour un lot d'Oies.

Les Faisans dorés de M. Lalieux, d'Ixelles, obtiennent le 1^{er} prix, et le second est partagé entre MM. Spitaels et Ed. Hondex.

Les Faisans argentés de ce dernier exposant reçoivent le 1^{er} prix, et ceux de M. V. Spitaels, le 2^{me}.

Le concours pour les Pigeons est chaudement disputé par un grand nombre d'amateurs. Le jury décerne le 1^{er} prix en partage à MM. J. Racoux, de Bruxelles; De Bousies, de Rouveroy; Dams, de Mons; et Ch. Sondagt, de Bruxelles.

Trois collections sont entrées en lutte pour le concours de collection de pigeons. Le premier prix a été décerné à M. Racoux, de Bruxelles, le second à M. Spitaels et le troisième à M. Boussart, de Mons.

M. Englebert, de Mons, remporte le 1^{er} prix pour la collection la plus nombreuse d'oiseaux de basse-cour, et le second prix est échu à M. Ph. Lebrun.

Les Lapins de MM. Lalieux d'Ixelles, de M. Clairbeau, de Bruxelles, obtiennent le 1^{er} prix; ceux de MM. Duplat, Gravis-Leclercq, de Binche, et Mahieu, de Frameries, reçoivent le second.

La collection variée de Lapins de M. Levert, de Mons, obtient le 1^{er} prix, celle de M. Mahieu, de Frameries, le second, et celle de M. Jos. Englebert, de Mons, le troisième.

Les Porcs de MM. Robette, de Mons, obtiennent le 1^{er} et 2^{me} prix, ceux de M. Vereck, de Mons, le 3^{me} prix.

Quatre Chèvres ont été couronnées. La première à M. Spitaels, la seconde à M^{lle} Mélanie Sigart, la troisième à M^{me} Wesmael, et la quatrième à M. Alfred Hoyaux.

Les Moutons de M. Vanderauwera, reçoivent le 1^{er} et le 2^{me} prix; et le même exposant obtient une médaille de vermeil pour le lot de Moutons propres à la reproduction.

Une médaille de vermeil est décernée à M. Leclercq, de Mons, comme étant l'exposant ayant le plus contribué à enrichir la 5^{me} section de l'exposition.

Une Médaille d'or est accordée à M. J.-B. Robillard, d'Hensies, pour avoir le plus contribué à l'embellissement des 2^e, 3^e, 4^e et 5^e sections de l'exposition.

Le jury a décerné, hors concours, les médailles ci-après :

Léporides. M. De Damseaux, de Ghlin, Médaille de bronze.

Canaris. Idem. » de vermeil.

Léporides. M. Lalieux, d'Ixelles, » d'argent.

Canaris. M. Dequennes, de Mons, » de vermeil.

La Commission organisatrice de l'exposition a décerné les médailles ci-après désignées :

Une Médaille d'argent à M. Deprez, de Saint-Symphorien, pour 2 lots de Moutons, (arrivés trop tard pour le concours).

Une Médaille de bronze, à M. Henri Prys, pour sa collection de Canards.

Une Médaille d'argent, à M. Demasy, propriétaire, à Huy, pour ses *Vins récoltés dans le pays*, (arrivés trop tard pour le concours).

Une Médaille de vermeil, à M. J. Spilthoorn, entrepreneur à Gand, pour un *Banc pavillon*.

Une Médaille de vermeil encadrée (grand module), à M. Vandermeulen, cultivateur à Uccle, pour ses remarquables collections de *Céréales*, etc., etc., (arrivées trop tard pour le concours).

Une Médaille d'argent à M. De Patoul Fieuru, propriétaire à Jurbise, pour des *Fleurs artificielles*.

Une Médaille de vermeil, à M. Dekerck, Louis, de Bruxelles, pour un *Herbier*.

Une Médaille d'argent, à M. Félicien Marcq, contre-maitre chez M. Niset, constructeur à Gilly, en reconnaissance des bons et loyaux services que cet artisan rend à l'industrie agricole.

En résumé, l'exposition organisée à Mons, a dépassé toute attente et elle démontre à l'évidence, que chaque fois que l'accord régnera entre plusieurs Sociétés elles arriveront à des résultats bien autrement importants que si elles avaient travaillé dans l'isolement.

Pour ce qui est de la partie florale, il est une chose qui ne doit pas être perdue de vue c'est que, à part les envois de M. le Prince de Ligne, et ceux de plantes nouvelles de MM. Linden, Van Geert, Desmet et Bruylants, l'exposition de Mons était montoise; c'est-à-dire, que les plantes provenaient d'amateurs et d'horticulteurs de la ville, et l'horticulture montoise a le droit d'être fière du magnifique contingent qui constituait l'exposition.

Nous en dirons de même pour les différentes branches de l'agriculture, de la culture maraîchère et de la pomologie. Les environs du chef-lieu de la province du Hainaut, se sont toujours montrés fières des produits de l'industrie agricole.

Ne terminons pas notre compte rendu, avant d'avoir adressé tous nos remerciements à M. Dolez, bourgmestre, pour la part active qu'il a prise au sein de la commission organisatrice en qualité de président, au Conseil communal, qui a bien voulu voter les fonds nécessaires pour couvrir la majeure partie des frais, à la Province et au Gouvernement, qui ont également contribué par des subsides aux succès de l'exposition.

Le rapporteur,
ALF. WESMAEL.

Tableau récapitulatif des médailles obtenues par MM. les exposants.

Médaille d'or à M. Jos. Verleuwen, de Mons.
idem, M. Robillard, d'Ensies.

NOMS DES EXPOSANTS.	MÉD. DE VER- MEIL, GRAND MOD. ENCADRÉE	MÉD. DE VER- MEIL, GRAND MODULE.	MÉD. DE VER- MEIL, PETIT MODULE.	MÉD. D'ARGENT.	MÉDAILLE DE BRONZE.	MENTIONS HONORABLES.
MM.						
Demoulin, G.		4	2	3	1	
Verleuwen, J.		1	2	9	4	
Pourbaix, Pl.			5	3		
De Broukère, H.			1	1		
Desmet, L.		2				
Le Prince de Ligne.		1	1	1		
Demoulin, C.		1	3			
Brnylants			1	2		
Bedinghaus.				2		
Dolez, Léon			1	1		1
De Puydt, E.		1	1			
Verlinden.				1		
Vanzanworde				1		
Hubert-Coppée				5	2	
Duplat, J.-B.				2		
De Damseaux, E.		1	2	5	4	1
De Becker			1			
Linden Jules		1				
Hardenpont, Léopold			2			
Navez, Auguste	1	1				
Hulpieaux			1			
Prevots, Abel				2		
Ledune				1		
Pick, Louis.				1		
Hauptemann	1					
Cousin, Emile.				1		
Henrard.		1				
Pourbaix, J.			1			
Bastien, Julien	1					
Janssens-Leroy				1		
Dusart, Joseph			1		1	
Jennotte			1			
Morren, Elisa					1	
Prevots, Lucien	1			4		
Robillard, J.-B.	1		2	7	6	
Mahieu, Nicolas, (Frameries).				1	1	
De Bruyne		1				
Englebert, Joseph			1		2	
Legrand, Hip.			1			
Osee, J.-F.	1					
Spilthorn				1		
Maréchal, Jean				1		
Belmant.				1		
Declercq					1	
Simons				1		
Deuyver					1	
Bellmans				1	1	
L'Hermite, Adolphe.				1		
Laigneau, Victor				1		
Lebrun, Philibert			1	7	5	
De Biseaux, Théodore				1		

NOMS DES EXPOSANTS.	MÉD. DE VER- MEIL, GRAND MOD. ENCADRÉE.	MÉD. DE VER- MEIL, GRAND MODULE.	MÉD. DE VER- MEIL, PETIT MODULE.	MÉD. D'ARGENT.	MÉDAILLE DE BRONZE.	MENTIONS HONORABLES.
MM.						
Poulain-Devaux			1			
Delaunois, Aimable				1	1	
Renard, Louis				1		
Delpire, Adolphe			1			
Delostree, frères				1		
Clercx, V.			1			
Levecque					1	
Nisé			2	5	1	1
Dubois, F.				2		
Brasseur				1		
Dastot, A.				1		
Créteur, V.				1	1	
Julien, G.			1			
Leclercq, Auguste, (Nimy)				1	1	
Leclercq, Ch. (Mons).			5	2	1	
Spitaels			2	2	3	
Daenen				1		
Lalieu, Hip.			2	3		
Houdez, Ed.			1	1		
Racoux, Joseph			1	1	1	
Sondagt				3	1	
De Bousies, G.					1	
Dams, Jean.					1	
Boussart, Léon					1	
Clerbaut, Joseph			1			
Gravis-Leclercq				1		
Levert			1			
Robette, fils			1	1		
Vereck, Prosper					1	
Sigart, Mélanie, (M ^{me})				1		
Wesmael, (M ^{me})					1	
Vanderauwera			2	1		
Dequesnes			1			
Englobert, Ant.				1		
Hoyaux, Alfred.					1	
Deprez				1		
Preys, Henri					1	
Demasy				1		
Spilthoorn			1			
Vandermeulen	1					
Depatoul, Fieuru.				1		
Dekercq, Louis			1			
Marcq, Felicien				1		
Gustin, N.						1

SOCIÉTÉ ROYALE LINNÉENNE DE BRUXELLES (1).

1^{er} MARS 1835.

MM.

<i>Président.</i>	FÉLIX MULLER, propriétaire, 57, Boulevard de Waterloo, à Bruxelles.
<i>Vice-Président.</i>	PROSPER TERRADE, propriétaire à Ixelles.
»	J. VAN PARTS, propriétaire à Bruxelles.
<i>Trésorier.</i>	PH. JANSSENS, rue Terre-Neuve, à Bruxelles.
<i>Secrétaire.</i>	J.-B. FRANQUI, prof. à l'Université, 9, montagne des Quatre-Vents, à Bruxelles.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	CONSTANTIN BERNARD, propriétaire à Ixelles.
»	G. CARRON, négociant à Bruxelles.
<i>Administrateurs.</i>	H. VANDERMEULEN, horticulteur à Bruxelles.
»	C. VAN NECK, négociant à Molenbeek-Saint-Jean.
»	P. LOUIS, jardinier en chef chez le duc d'Arenberg à Bruxelles.
»	J. VERDICKT, horticulteur à Molenbeek-Saint-Jean.
»	C. DE CRAEN, horticulteur à Forest.
»	V. CAPOUILLET, propriétaire à Bruxelles.
»	J. STEURS, propriétaire à Saint-Josse-ten-Noode.
»	J. KAECKENBEEK, brasseur à Bruxelles.
»	J. GUILLON, bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode.
»	E. VAN ALSTEIN, agronome à Graauw (Zélande).
»	J. TILLMANS-MEURISSE, négociant à Bruxelles.
»	P. DE COSTER, propriétaire à Bruxelles.
»	M. JANSSENS DE HARVEN, propriétaire à Bruxelles.
»	P. L. HALKIN, propriétaire à Saint-Gillis.
»	C. BARBANSON, propriétaire à Bruxelles.
<i>Nombre des membres.</i>	1100 effectifs ; 40 membres honoraires.
<i>Local de la Société.</i>	Etablissement géographique de M. Vandermaelen, près de la porte de Flandre.
<i>Délégués.</i>	MM. F. MULLER, président de la Société. JANSSENS, trésorier de la Société.

(1) Voyez *Bulletin* 1860, p. 124 ; 1861, p. 148 ; 1862, p. 209 ; 1863, p. 98 ; 1864, p. 102 ; 1865, p. 182.

Rapport.

La Société royale Linnéenne compte actuellement 40 membres honoraires, 4 membres correspondants et plus de onze cents membres effectifs ; elle échange ses publications avec neuf Sociétés d'horticulture et d'agriculture.

M. H. Vandermeulen, horticulteur à Bruxelles, a donné un cours complet d'arboriculture dans les locaux de l'établissement géographique à Molenbeek St. Jean.

Pendant la période d'hiver, MM. L. Piré, professeur à l'athénée de Bruxelles et Lambotte, professeur à l'Université libre, ont exposé dans une série de conférences qui ont eu lieu dans une salle de l'Université, le premier, les caractères des principales familles des végétaux, et le second, les principes de géologie agricole.

Des herborisations ont eu lieu pendant la période d'été dans les environs de Bruxelles, sous la direction de MM. Muller, Piré et Francqui.

L'exposition a été ouverte au public les 23, 24, 25 et 26 septembre, malgré l'ajournement des fêtes nationales, de nombreux visiteurs sont venus admirer dans les locaux du palais de justice, les merveilles de cette exhibition, qui a surtout brillé sous le rapport de l'horticulture et de la culture maraîchère.

217 exposants y ont pris part.

41 dans la section de l'agriculture.

7 » celle des instruments d'agriculture.

22 » » la culture maraîchère.

40 » » des animaux de basse cour.

20 » la section de pomologie.

et 91 » celle de l'horticulture.

Les diverses sections du jury ont décerné 330 récompenses, savoir :

19 médailles en vermeil encadrées.

61 » en vermeil.

145 » en argent.

103 » en bronze.

Le 26 septembre à midi les récompenses ont été remises aux exposants par M. le Ministre de l'intérieur.

**Programme des conférences d'été sur l'Arboriculture,
des excursions de Géologie botanique et des Herbori-
sations.**

Les leçons d'arboriculture de M. H. Vandermeulen auront lieu :

Le 27 mai. Sur l'ébourgeonnement et le soufrage de la vigne.

Le 24 juin. Sur le pincement et le palissage en vert.

Le 15 juillet. Sur l'égrenage du raisin et la taille en vert.

Ces trois conférences seront données, à 11 heures précises du matin, dans le jardin de M. Terrade, Vice-Président de la Société, rue Terrade, 2, près du jardin zoologique, à Ixelles.

Le 29 juillet, à l'établissement géographique, sur la greffe à écusson.

Les élèves jardiniers étrangers à la Société, sont admis à suivre gratuitement ces conférences.

Des expositions de fruits de saison auront lieu dans le même local, à 11 heures du matin, les 19 août, 2 septembre, 14 octobre et 4 novembre.

Les Sociétaires pourront y envoyer des fruits dans le but d'établir leurs caractères et leur dénomination exacte.

Excursions de Géologie appliquée à la Botanique.

M. le Dr Lambotte, professeur à l'Université de Bruxelles, conduira ces excursions vers les localités suivantes :

Environs de Namur. Le 29 avril. Réunion à l'heure du premier train, à la station du Luxembourg.

Ottignies, Court-Saint-Étienne. Le 10 juin. Réunion à l'heure du premier train, à la station du Luxembourg.

Localité à déterminer ultérieurement. Le 8 juillet.

Localité à déterminer ultérieurement. Le 7 octobre.

Herborisations.

Des herborisations seront dirigées vers les localités suivantes :

Auderghem et Rouge-Cloître. Le 20 mai. Réunion à 8 heures du matin, à l'ancienne porte de Namur.

Gröenendaël et la Hulpe. Le 3 juin. Réunion à 8 3/4 heures du matin, à la station du Luxembourg.

Jette, Berghem Sainte-Agathe. Le 17 juin. Réunion à 8 heures du matin, à l'ancienne porte de Flandre.

Uccle, Saint-Job et Linkebeke. Le 1^{er} juillet. Réunion à 8 heures du matin, à l'ancienne porte de Hal.

Tervueren. Le 22 juillet. Réunion à 8 heures du matin, à l'ancienne porte de Namur.

Vilvorde, Perck et Bergh. Le 5 août. Réunion à 6 1/2 heures du matin, à la station du Nord.

Ternath et Denderleeuw. Le 12 août. Réunion à 7 heures du matin, à la station du Nord.

Pendant ces herborisations, dirigées par MM. Muller et Francqui, M. L. Piré fera des démonstrations, comme suite à ses conférences de botanique.

M. le Dr Lambotte se joindra aux herborisations qui pourraient offrir de l'intérêt au point de vue géologique.

SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE MALINES (1).

6 AOUT 1837.

MM.

<i>Président.</i>	FR. DE CANNART D'HAMALE, sénateur.
<i>Vice-Président.</i>	Le BARON A. VAN DEURNE DE DAMAS.
<i>Secrétaire.</i>	HIPPOLYTE D'AVOINE.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	VICTOR VAN DEUREN.
<i>Trésorier.</i>	RUTS-VOET.
<i>Administrateurs.</i>	JOSEPH REYNTJENS. NEFFS-DU TRIEU. AUGUSTE VERMEULEN. EDOUARD BOSSELAER. POUPPEZ DE RETTENIS. OSCAR DE WARGNY. LÉON VERHAEGHEN, avocat.
<i>Nombre des membres.</i>	28 membres honoraires ou correspondants. 180 membres associés. 637 membres effectifs.
<i>Local de la Société.</i>	Le jardin botanique de Pitzembourg.
<i>Délégués.</i>	MM. FR. DE CANNART D'HAMALE, président. H. D'AVOINE, Secrétaire.

Rapport.

Depuis le dernier rapport que nous avons eu l'honneur de vous présenter, la Société royale d'horticulture poursuit la voie de progrès qu'elle s'est tracée dès son origine.

Le nombre de ses membres continue à croître chaque jour. Il a atteint le chiffre de 813.

Une magnifique exposition horticole a eu lieu le 18 mars dernier.

Le jury se composait de : MM. vanden Hecke de Lembeke, de Gand, Président; René della Faille, d'Anvers, Secrétaire; Baron Ed. Osy, d'Anvers; Em. Delmarmol, de Namur; Ed. Morren, de Liège; Vander Linden, d'Anvers; et Rosseels aîné, de Louvain.

Parmi les collections et les plantes qui y ont obtenu le plus de succès sont : les collections de plantes fleuries de M. le baron Van Deurne de

(1) Voyez *Bulletin* 1860, p. 193; 1861, p. 131; 1862, p. 211; 1863, p. 104; 1864, p. 116; 1865, p. 194.

Damas et M. Douchet, les douze *Azalea indica* nouveaux de M. D. Vervaeene, de Gand ; la collection de *Rhododendrum arboreum* et *hybridum* de M. Ruts-Voet, les Camellia de M. E. Bosselaer et de M. Ruts-Voet, la riche et splendide collection d'Orchidées de M. F. de Cannart d'Hamale, les six plantes nouvelles de M. Linden et les plantes nouvelles exposées par un amateur.

Pour le concours de la plante nouvelle en fleur, il y avait deux exemplaires qui tous les deux ont obtenu le premier prix *ex æquo*, l'un le *Rhododendrum, madame De Jonghe van Ellemeet* exposé par M. Louis De Smet, de Gand ; et l'autre le *Rhodendrum Léopold II* exposé par M. Vervaeene, père, de Gand.

La plante la mieux cultivée en fleur était un *Tropæolum tricolor* appartenant à M. A. De Roover.

Nous devons encore spécialement citer les collections de plantes bulbeuses de M. Vander Linden et de M. le baron Van Deurne de Damas, les Cinéraires de M. De Cannart d'Hamale et de M. Louis, horticulteur à Malines, deux collections de *Geranium* à feuilles panachées, les arbres fruitiers en fleurs de M. E. Verlinden, d'Elewyt, les collections de poires et pommes de MM. Ruts-Voet et L. Douchet, la superbe collection d'Amaryllis de Madame F. De Cannart d'Hamale et la magnifique collection de Roses de M. le baron Van Deurne de Damas.

35 Récompenses ont été remportées par 15 exposants ; savoir : 9 médailles en vermeil, 16 en argent, 8 en bronze et deux mentions honorables.

Ces chiffres ressortent du tableau suivant :

Tableau des récompenses.

NOMS DES EXPOSANTS.	VERMEIL.	ARGENT.	BRONZE.	MENTIONS HONORABLES.	TOTAL.
M ^{me} F. De Cannart d'Hamale	1	1			2
MM. F. De Cannart d'Hamale	1	1			2
Le Baron Van Deurne de Damas.	1	1	2	1	5
Louis Douchet		2	1		3
D. Vervaeene, père		2			2
Ruts-Voet	1	3			4
E. Bosselaer	1	1			2
H. d'Avoine	1	3	2		6
Linden	1				1
De Smet, Louis		1			1
A. De Roover		1			1
P. Louis			2	1	3
Vander Linden	1				1
Verlinden		1			1
De Vis	1				1
	9	17	7	2	35

Les leçons d'arboriculture ont été données sous les auspices du gouvernement par M. Devis, jardinier en chef de la Société.

Quinze conférences ont eu lieu.

Le nombre des personnes inscrites s'est élevé à 150.

Cinq seulement du nombre de ces auditeurs se sont présentés aux examens du jury de Gendbrugge et de Vilvorde, quatre ont obtenu le certificat de capacité.

Malines, 13 décembre 1866.

Le Secrétaire,
HIPP. D'AVOINE.

SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE DE Verviers (1).

1858.

MM.

<i>Président.</i>	BECK-MULLENDORFF, rue de l'Harmonie.
<i>Vice-Président.</i>	P. H. OLIVIER, rue Petaheid.
"	Jos. DUBOIS, rue Someleville.
<i>Secrétaire.</i>	L. MALLAR, avocat, rue Heusy.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	F. MARLIER, place des Récollets.
<i>Trésorier.</i>	C. LEHANE, rue de la Tranchée.
<i>Administrateurs.</i>	H. MEUNIER, rue des Raives.
	M. BEAUFAYS, rue Crapeaurue.
	AUG. BLUTZ, rue Gérard-Champs.
	F. BOVERNE.
<i>Nombre des membres.</i>	173.
<i>Local de la Société.</i>	Café du Centre, place Verte.
<i>Délégués.</i>	COUMONT, président honoraire.
	P. H. OLIVIER, vice-président.

(1) Voyez *Bulletin* 1860, p. 232; 1861, p. 163; 1862, p. 233; 1863, p. 110; 1864 p. 118; 1865, p. 197.

SOCIÉTÉ AGRICOLE ET HORTICOLE DE NIVELLES (1).

SEPTEMBRE 1842

MM.

<i>Président.</i>	CHARLES BOMAL.
<i>Vice-Président.</i>	EMILE MERCIER, pour la partie agricole.
»	ABEL LAGASSE, pour la partie horticole.
<i>Secrétaire-archiviste.</i>	DIEUDONNÉ BART, vétérinaire.
» <i>trésorier.</i>	HUET, banquier.
<i>Membres de la commission.</i>	J.-B. GERARD.
	JH. DE KEYN.
	TH. DEPT.
	J. WAUTHIER.
	H. BRUNARD.
	EMM. MAUBILLE.
<i>Nombre des membres.</i>	133.
<i>Local de la Société.</i>	L'Hôtel-de-Ville.
<i>Délégués.</i>	MM. CHARLES DEPT, notaire à Waterloo.
	ANT. BOUCQUÉAU, rentier à Nivelles.

Rapport.

La composition du bureau d'administration n'a subi aucun changement depuis l'année dernière. Quant à l'exposition projetée, elle a été forcément ajournée par suite de la pénurie de nos ressources financières. Quant aux conférences d'arboriculture, elles ont continué à être très-suivies. Les leçons pratiques de M. Gillekens sont de nature à stimuler les progrès de la science horticole.

BOUCQUÉAU.

(1) Voyez *Bulletin* 1860, p. 223 ; 1861, p. 172 ; 1862, p. 236 ; 1863, p. 111 ; 1864, p. 119 ; 1865, p. 213.

SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE LIÈGE (1).

14 AOÛT 1860.

Conseil d'Administration.

MM.

<i>Président.</i>	JULES NAGELMACKERS.
<i>Vice-Président.</i>	RICHARD-LAMARCHE.
<i>id.</i>	DAWANS-ORBAN.
<i>id.</i>	MASSART.
<i>Trésorier.</i>	EM. BAYET.
<i>Bibliothécaire.</i>	ALF. SMETS.
<i>Secrétaire.</i>	ED. MORREN.
<i>Administrateurs.</i>	J. BOURDON.
	DR. CANDÈZE.
	CH. DAYENEUX.
	DE FATS-DU MONCEAU.
	DE LAME-FRÉSART.
	O. DASSON-WITTEB.
	G. DOZIN.
	DR. GAEDR.
	G. GALOPIN.
	GERMEAU.
	CH. GORDINNE.
	EM. LAMARCHE.
	OSC. LAMARCHE.
	J. NYPLS.
	AD. PHILIPPE.
	SIMONIS-PIRE.
	JULES PILOT.
	F. WIOT
<i>Nombre des membres.</i>	15 Membres honoraires et correspondants.
	65 Dames patronesses.
	440 Membres effectifs.
<i>Local de la Société.</i>	La Société libre d'émulation.
<i>Délégués.</i>	MM. F. WIOT, Administrateur, et Ed. MORREN, Secrétaire.

(1) Voyez *Bulletin* 1861, p. 212; 1862, p. 287; 1863, p. 168; 1864, p. 187; 1865, p. 216;

Rapport.

L'année qui s'est écoulée depuis la publication du précédent rapport concernant la Société royale d'horticulture de Liège a été féconde en événements.

La situation générale de la Société accuse une prospérité toujours croissante. Le nombre des membres s'est augmenté d'une soixantaine environ. Soixante-cinq dames de la Société liégeoise ont bien voulu accepter le titre de dames patronesses. Le diplôme de membre honoraire ou correspondant a été décerné à MM. G. Fleury-Duray, Ronnberg, Polain, de Cannart d'Hamale, V. vanden Hecke de Lembeke, baron de Caters, baron de Hugel, baron Ed. Osy, F. Kegeljan, de Puydt et Bouchard-Huzard.

La présidence de la Société a été acceptée par M. Jules Nagelmackers-de Brouckere qui malgré ses nombreuses fonctions a bien voulu donner ce nouveau témoignage de sa sollicitude pour les progrès de la culture.

MM. Delame-Frésart, Oscar Lamarche et Germeau ont été nommés membres du Conseil d'administration. Par contre ce Collège a eu le malheur de perdre un de ses membres le plus aimé, le général Christian Frédéric, décédé le 23 novembre 1866 après une belle et utile carrière.

La ville de Liège comptait trois Sociétés d'horticulture : c'était trop d'une, au moins. Il nous paraît naturel en principe, et l'expérience confirme cette opinion, qu'il existe deux Sociétés d'horticulture dans toutes les grandes villes. C'est le cas à Bruxelles, à Gand, à Liège, et ailleurs. Mais il est rare qu'il existe des éléments de vitalité pour en maintenir trois. Les circonstances ont amené la fusion de la Société royale des conférences horticoles avec notre Société royale d'horticulture.

La convention intervenue à ce sujet a été unanimement accueillie par tous les membres de l'une et de l'autre Société, dont l'avoir, le mobilier, la bibliothèque, les médailles ont été confondus. Son excellent président M. D. Massart a été nommé vice-président du conseil d'administration et président du comité de culture maraîchère. L'acte concernant cette fusion a été signé le 28 février 1866.

La Société a fait graver par M. Vermorken un diplôme qu'elle décerne à ses membres honoraires et correspondants ainsi qu'aux lauréats de ses concours. Elle y a fait inscrire, autour du perron liégeois, les noms de ceux qui à Liège ont rendu des services à la botanique et à l'horticulture. M. L. Wiener a été chargé de la gravure d'un nouveau coin pour les médailles, lesquelles auront un diamètre plus grand et par conséquent une valeur plus élevée. La Société continue à émettre ses publications sous la forme d'un bulletin, avec pagination continue et disposé de manière à former au bout de quelques années un volume complet avec titre et table des matières.

Toutes les Sociétés devraient imiter cet exemple. Elle a fait de nouveaux efforts pour organiser des séances publiques et mensuelles, mais ses tentatives ont encore échoué, le nombre des personnes qui répondaient à son appel étant trop peu considérable. Tout le monde apprécie l'utilité de ces réunions, leur charme, beaucoup les désirent, mais les obligations de la vie individuelle mettent souvent un obstacle au développement de la vie sociale. Il faut avouer aussi que beaucoup manquent d'initiative pour présenter des objets d'examen ou pour introduire des sujets de discussion. Malgré tout, le conseil d'administration reviendra encore à la charge. Il y est engagé instamment par l'exemple du comité de pomologie, qui sous la présidence dévouée de M. Emile Bayet continue à faire preuve d'activité et à rendre des services. Il regrette toutefois que son excellent secrétaire, M. le Dr G. Barlet, ait été obligé de quitter Liège, par suite des nécessités de son service.

La Société a donné, en 1866, deux expositions : l'une au printemps, le 11 mars, l'autre à l'occasion des fêtes royales le 13 juillet. Elles ont eu toutes deux beaucoup de succès et attiré une élégante réunion. L'institution des dames patronesses n'est pas étrangère à ce résultat. Les salons de la Société sont ainsi placés sous le patronage de la grâce et de l'élégance. A l'ouverture du salon, le dimanche à midi, pendant un concert d'harmonie ou de symphonie, la plupart des meilleures familles de la ville viennent visiter l'exposition. Des bouquets sont offerts par MM. les Commissaires aux dames patronesses. La jeunesse élégante et empressée vient à la suite de ces dames, qui consentent d'ailleurs à s'imposer annuellement une cotisation de cinq francs, au moyen de laquelle la Société organise certains concours particuliers.

On place en même temps des billets de la tombola que l'on ne manque jamais d'organiser pendant chaque exposition. Cette mesure est excellente. D'une part elle est favorable au commerce des horticulteurs et en particulier des exposants, tous les lots étant acquis dans le salon; beaucoup de personnes, ayant déjà obtenu les prix des concours, sont ainsi indemnisées encore davantage des sacrifices qu'elles ont dû faire en faveur de la Société. D'autre part le tirage de la tombola qui a lieu à la clôture de l'exposition est encore l'occasion d'une réunion nombreuse et agréable. Elle se fait ordinairement le lundi soir, pendant que le salon est éclairé au gaz et présente ainsi un coup d'œil nouveau. Quelquefois des rafraichissements sont offerts aux dames, la musique joue de nouveau, et il arrive, comme l'année dernière, qu'une petite conférence d'horticulture est donnée à cette occasion. Le résultat le plus avantageux est qu'on a placé pour cinq à six cents francs de billets.

Le tirage de la tombola répartit dans la population beaucoup de belles plantes. Elles tombent parfois entre les mains de personnes qui n'y songaient guère mais qui se prennent alors à aimer les plantes. Les heureux du sort s'attachent à la Société en vertu de ce principe que les petits

cadeaux entretiennent l'amitié. On rit à l'occasion de quelques lots malheureux, tels qu'une botte d'asperge, de la graine de foin, une seringue, et chacun s'en retourne emportant son butin. Les expositions ordinaires de la Société ne durent plus que deux jours. Si l'on y ajoute celui du jury et le temps qu'il faut pour le transport et le retour, c'est, en moyenne, cinq jours de déplacement, terme plus que suffisant en considération de la santé des plantes.

La Société a résolu de restaurer ce pieux et antique usage d'inscrire pendant chaque exposition, entre quelques arbres verts, les noms de ses membres qu'elle a eu la douleur de perdre.

L'exposition royale du 15 juillet a eu lieu sur la place St. Paul. La Société, tout en assumant la responsabilité entière de l'exposition, avait accepté à cette occasion la collaboration de la Société horticole de Liège. Une commission mixte a été nommée. Malgré un subside assez notable, 7,000 francs, de l'administration communale, la Société s'est imposée pour cette circonstance de lourds sacrifices. L'exposition a coûté, chiffres ronds, onze mille francs, tandis que les ressources se sont élevées à 9,500 francs seulement. La différence a été payée par la caisse sociale. Un nombreux jury, parmi lequel on remarquait plusieurs délégués étrangers a distribué les récompenses. LL. MM. Le Roi et la Reine, avec la famille royale ont visité l'exposition le 17 juillet et ont été complimentées par M. Jules Nagelmackers.

Par arrêtés royaux du 28 août 1866, deux travailleurs horticoles, les sieurs Simonis et Duchesne ont obtenu la décoration agricole dont les insignes leur ont été solennellement remis en séance générale de la Société. Enfin au moment même de la rédaction de ce rapport la croix de chevalier de l'ordre de Léopold vient donner à M. Jacob-Weyhe (ci-devant Jacob-Makoy) le meilleur horticulteur de Liège, et à M. D. Massart, ancien président des conférences horticoles et vice-président de la Société, un témoignage bien mérité de la reconnaissance nationale.

On voit par ce qui précède que l'année dernière a été, sous tous les rapports, utile et bien remplie. La Société n'aurait rien à regretter si elle n'avait eu la douleur de perdre, outre le général Frédéric, entre autres Ferdinand Desoer, Paul Lemmens, Auguste Donckier qui pendant leur vie ont rendu des services notables à la botanique et à l'horticulture.

Elle a fixé ses expositions en 1867 aux 7 avril (fleurs) et 6 octobre (fruits et légumes).

Enfin la Société a institué avec le concours du gouvernement et de l'administration communale des conférences publiques et gratuites d'arboriculture fruitière et de culture maraîchère. Elles sont données par M. Delsa, horticulteur diplômé de l'école d'arboriculture de Vilvorde.

Précédemment une série de conférences sur la Pomologie avait eu lieu, par M. Wouters, à l'entière satisfaction de ses auditeurs.

SOCIÉTÉ HORTICOLE ET AGRICOLE DE L'ARRONDISSEMENT DE HUY (1).

1881.

MM.

<i>Président.</i>	JOS. MACORPS, méd.-vétérinaire et conseiller comm. à Huy.
<i>Président-d'honneur.</i>	SÉRON, propriétaire, à Antheit.
<i>Vice-Présidents.</i>	GUKRIN, médecin-vétérinaire, à Huy. RAMOUX-DE ROCHÉLÉZ, conseiller provincial, à Amay.
<i>Secrétaire-général.</i>	ANSIAUX, secrétaire communal, à Huy.
<i>Secrétaire.</i>	MARÉCHAL-RANWEZ, à Statte.
<i>Trésorier et Bibliothécaire.</i>	LÉOPOLD JADOT, à Statte.
<i>Administrateurs.</i>	C. BERTYN, jardinier, à Huy. PROSPER BERGER, cultivateur, à Huy. DÉSIRÉ DEJASSE, à Statte. FRANÇOIS DELPORTE, à Tihange. JOSEPH DONY, cultivateur, à Leumont (Antheit). DE GRIGNAR, contrôleur des contributions, à Huy. LOUIS PAILHE, facteur des Postes, à Huy. ARMAND PIROTTE, professeur d'arboriculture et jardinier diplômé, à Lomprez (Couthuin). NARCISSE GAILLARD, jardinier, à Huy. GALOPIN-DELHAUTEUR, pépiniériste, à Huy. E. GRAYET, saunier, à Statte. E. PREUDHOMME, avocat et échevin, à Huy. L. PREUDHOMME, employé à l'État-civil, à Huy. J. TOUSSAINT, cultivateur, à Leumont (Antheit).
<i>Nombre des membres.</i>	400.
<i>Local de la Société.</i>	Chez MM. ROUSSE, frères, à Statte, faubourg de Huy.
<i>Délégués.</i>	MM. MACORPS, président de la Société. RAMOUX, vice-président.

(1) Voir *Bulletin*, 1860, p. 159 ; 1861, p. 179 ; 1862, p. 258 ; 1863, p. 117 et 1864, p. 127 ; 1865, p. 220.

COMMISSION ROYALE DE POMOLOGIE⁽¹⁾.

16 JUIN 1852.

MM.

<i>Président.</i>	A. ROYER, à Namur.
<i>Secrétaire-rédacteur.</i>	BIVORT, à Fleurus.
<i>Membres.</i>	DURIEUX DE FRANQUEN, à Bruxelles.
	GRÉGOIRE, à Jodoigne.
	FLORENT SCHOUMAN, à Écaussines.
	DE FAYS-DUMONCEAU, à Chokier.
	GAILLY, à Laeken.
	DELMOTTE, à Tournai.
<i>Secrétaire-archiviste.</i>	C. PARENT, à Bruxelles.
<i>Nombre des membres.</i>	20.
<i>Local de la Société.</i>	Ministère de l'intérieur, à Bruxelles.
<i>Délégués.</i>	A. ROYER, président de la Commission, à Namur.
	GRÉGOIRE, membre de la Commission, à Jodoigne.

(1) Voyez le *Bulletin* de 1860, p. 133-45; 1861, p. 185; 1862, p. 243; 1863, p. 120; 1864, p. 143; 1865, p. 245.

SOCIÉTÉ VAN MONS ⁽¹⁾.

3 NOVEMBRE 1832.

Président.

AUGUSTE ROYER, conseiller provincial à Namur.

Secrétaire-rédacteur.

ALEXANDRE BIVORT, pomologue à Fleurus.

Secrétaire-archiviste.

GAILLY, directeur des jardins du Roi, à Laeken.

Membres.

DEFAYS-DUMONCEAU, vice-président de la Société agricole de l'Est de la Belgique.

DELMOTTE, secrétaire de la Société d'horticulture à Tournai.

CHARLES DURIEX, propriétaire à Cureghem-lez-Bruxelles.

GRÉGOIRE, pomologue à Jodoigne.

FLORENT SCHOUMAN, propriétaire aux Écaussines.

Directeur-gérant.

ALEX. BIVORT, pomologue à Fleurus.

Trésorier.

ARTHUR BIVORT, Banquier à Fleurus.

Nombre des membres.

268.

Local de la Société.

Ses jardins et pépinières à Gceest-St.-Remy (Brabant).

Délégués.

A. BIVORT, directeur-gérant de la Société, à Fleurus.

GAILLY, directeur des jardins royaux, à Laeken.

(1) Voyez *Bulletin* 1860, p. 146; 1861, p. 186; 1862, p. 244; 1863, p. 121; 1864, p. 144; 1865, p. 244.

SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE DE VERVIERS⁽¹⁾.

1864.

Président d'honneur S. A. R. Monseigneur le Duc de Brabant.

MM.

<i>Président.</i>	HENRI PIRENNE, conseiller communal.
<i>Vice-Président.</i>	A. DE DOYARRE, père, industriel propriétaire.
<i>Secrétaire.</i>	P. HENROTAY, candidat-Notaire.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	A. REMACLE, imprimeur.
<i>Trésorier.</i>	J. HANS.
<i>Commissaires.</i>	A. VIRROUX, architecte, conseiller communal.
	J. F. DEBLON, horticulteur.
	N. BRANDENBERG, cultivateur-propriétaire.
	J. H. WARLET, négociant.
	Q. SCHMITZ, jardinier-chef.
	J. PIVARD.
	E. GEORGES.
	E. RUEL.
	N. GIGOT, chef de culture.
	A. PURNODE.
<i>Local de la Société.</i>	Place Verte.
<i>Nombre des membres.</i>	223.
<i>Délégués.</i>	HENRI PIRENNE, président.
	PIERRE HENROTAY, secrétaire.

Rapport.

La Société a continué à progresser pendant l'année 1866, elle compte aujourd'hui au-delà de 200 membres et nous avons lieu d'espérer que ce nombre augmentera encore.

Nos travaux de cette année se résument en un concours de taille d'arbres fruitiers; en la part que nous avons prise dans l'organisation d'une exposition extraordinaire d'horticulture, lors de la visite qu'ont faite à Verviers, LL. MM. le Roi et la Reine au mois de juillet dernier,

(1) Voyez *Bulletin* 1863, p. 127; 1864, p. 146; 1865, p. 246.

et en une série de conférences sur la taille et la culture des arbres fruitiers.

Le programme général que nous avons publié au commencement de l'année, comprenait en outre, un concours de jardins légumiers et une exposition de fruits et légumes fixé au mois d'octobre. Le choléra qui sévissait cruellement chez nous à l'époque où ces concours auraient dû avoir lieu, nous a engagé à les supprimer.

Concours de taille d'arbres fruitiers, du 23 avril 1866.

Procès-verbal du jury.

Le jury était composé de MM. Noël Gigot, président; N. Degive, Q. Schmitz et Th. Monseur, secrétaire.

Prix d'honneur. — Espaliers et Pyramides réunis.

Médaille en vermeil, grand module, décerné à M. E. Wery.

1^{er} Concours. — Espaliers.

1^{er} prix, médaille en argent, grand module, M. J. Wathy.

2^e prix, médaille en argent, petit module, M. L. Krins.

3^e Concours. — Pyramides.

1^{er} prix, médaille en argent, grand module, M. J. Wathy.

2^e prix, médaille en argent, petit module, M. Q. Schmitz.

3^e prix, médaille en bronze, grand module, M. J. Paquot.

3^e Concours. — Plein vent.

1^{er} prix, médaille en argent, grand module, M. P. Hardy.

2^e prix, médaille en bronze, M. J. Paquot.

Fait en séance du jury, le 1^{er} mai 1866.

Le Secrétaire,
(Signé) F. MONSEUR.

Le Président,
(Signé) N. GIGOT.

Le jury a constaté des progrès sensibles et parfois très-remarquables; on trouverait difficilement des arbres mieux formés et mieux taillés

que ceux de M. E. Wery. La situation déjà bonne, ne peut manquer de s'améliorer encore, l'émulation grandit chez nos jardiniers, ils suivent avec assiduité les conférences, et l'expérience prouve qu'ils en retirent les meilleurs fruits. Une bonne part du succès revient au professeur, M. E. Wauters de Remicourt, qui sait donner à ses leçons une clarté parfaite et une forme agréable.

Voici le programme parcouru par M. E. Wauters :

Notions préliminaires. — Physiologie végétale. — Culture du poirier. — Sujet pour la greffe. — Plantation. — Taille. — Culture du pommier. — Culture de la vigne. — Tailles diverses. — Culture et taille du pêcher, de l'abricotier, du prunier, du cerisier. — Taille en vert.

Ce programme a été parcouru en douze leçons.

Jusqu'aujourd'hui nos conférences ont toujours été publiques et gratuites. Nous avons demandé au Gouvernement d'autoriser les jardiniers qui auraient assidûment suivi ces leçons, à se présenter devant le jury officiel pour subir l'examen préalable à l'obtention du diplôme. Notre demande n'a pas été accueillie, bien que nous ne réclamions aucun subside et que nous prenions l'engagement de nous conformer au programme du Gouvernement. Nous avons pris la résolution de composer nous-mêmes un jury d'hommes d'un mérite notoire et de délivrer aux jardiniers reconnus capables, des diplômes au nom de la Société; nous espérons de bons résultats de cette mesure. Nous avons également décidé que les conférences seraient désormais réservées aux membres de la Société.

Exposition de Juillet.

L'administration communale acceptant les offres de notre président, le chargea d'organiser une exposition d'horticulture à l'occasion de la visite à Verviers de LL. MM. le Roi et la Reine. L'emplacement choisi fut la Place Verte, que l'on transforma pour l'occasion en un charmant jardin, dont le centre était occupé par une vaste tente de style moresque destinée à abriter les plantes délicates. Monsieur Aug. Virroux, qui s'était chargé de la décoration, réussit à lui donner un cachet d'originalité très-gracieux. Un élégant grillage à claire-voie entourait la place et cette légère clôture tranchait agréablement sur le vert sombre d'un rideau de sapins. D'entre les arbres qui entourent la place, s'élançaient des mâts garnis d'écussons et d'oriflammes réunis les uns aux autres par des écharpes tricolores. Le péristyle du théâtre formait le décor du fond; les escaliers étaient masqués par un rocher pittoresque d'où s'échappait à gros bouillons une abondante cascade. L'aspect général était ravissant.

Le jardin se garnit comme par enchantement de superbes massifs fleu-

ris et la place faillit manquer, tant les envois furent abondants; disons de suite que la quantité ne faisait pas tort à la qualité; les collections étaient généralement très-méritantes et l'on voyait bien que les exposants s'étaient surpassés pour offrir à Leurs Majestés une fête digne d'elles.

Ce qui rend surtout remarquable le succès de cette exposition, c'est l'instant où elle eut lieu; en effet, l'exposition de Liège ouverte aux mêmes jours, nous privait du concours des amateurs de cette ville; une foule de plantes avaient en outre été mises en réquisition pour garnir les salons de l'Hôtel de ville, ceux de la Société d'harmonie et l'hôtel où étaient descendues Leurs Majestés.

La commission organisatrice était composée de MM. Henri Pirenne, président; Aug. De Doyar père, J. F. Deblon, Aug. Virroux, D. Couclet, J. Renier, A. Houget, G. Renier, J. Hans et P. Henrotay secrétaire.

Féliciter en particulier les exposants qui se sont distingués, nous forcerait presque à les citer tous, nous aimons mieux leur adresser collectivement nos vifs remerciements pour les efforts qu'ils ont fait afin de laisser à nos augustes visiteurs une bonne opinion de l'horticulture Verviétoise; nous pensons qu'ils ont réussi.

Voici le procès-verbal du jury :

Procès-verbal du jury. — Composition du jury.

Président, M. F. Müller, chevalier de l'Ordre de Léopold, président de la Société royale Linnéenne, à Bruxelles.

Secrétaire, M. Bernard, secrétaire-adjoint de la même Société.

Membres : MM. Victor Zurstrassen, Renkin-Hauzeur, Louis de Smet, horticulteur à Gand, D. Couclet, Lambotte, docteur, J. Picard, H. Leshorn, Ed. de GrandRy, J. Lejeune, Libert-Darimont, J. Hauzeur, Cl. Bettonville, J. Mawet-Postula, horticulteur à Liège, Ruth, horticulteur à Liège.

DISTRIBUTION DES PRIX.

Horticulture et Floriculture.

1. A la plus belle collection de plantes en fleurs, cultivées en serre par un amateur.

1^{er} prix, médaille en vermeil, par acclamation, à M. Henri Poulet, amateur à Verviers.

Mention honorable à M. Maquinay, jardinier.

2. A la plus belle collection de plantes en fleurs, cultivées en serre par un horticulteur marchand.

1^r prix, médaille en vermeil, par acclamation, à M. Baufays père, horticulteur à Verviers.

3. A la plus belle collection de plantes en fleurs, cultivées sans serre.

1^r prix, médaille en argent, grand module, à M. Nic. Brandenburg ;

2^e prix, médaille en argent, petit module, à M. P. Hardy.

4. Au plus bel envoi de plantes ornementales en forts exemplaires.

Deux concurrents inscrits. Le jury n'a décerné aucune récompense.

5. A la plus belle collection de Conifères.

Pas de concurrents.

6. A la plus belle collection de plantes de serre chaude, horticulteurs.

1^r prix, médaille en vermeil, à M. Mawet-Postula, de Liège.

7. A la plus belle collection de plantes de serre chaude, amateurs.

1^r prix, médaille en vermeil encadrée, par acclamation à M. Vrancken, jardinier chez M. Aubin Sauvage père, à Francmont ; 2^e prix, médaille en vermeil, à M. Renkin-Hauzeur, à Verviers.

8. A la plante d'introduction nouvelle présentant le meilleur avenir horticole.

1^r prix, médaille en vermeil, à M. Louis de Smet, de Gand.

9. A la plante la plus méritante par sa belle culture.

1^r prix, médaille en vermeil, à M. J. Mawet-Postula, de Liège ;

2^e prix, médaille en argent, à M. Henri Poulet.

10. Au plus bel envoi de plantes à feuillage panaché.

1^r prix, non décerné ; 2^e prix, médaille en argent, à l'unanimité, à M. Henri Poulet.

11. A la collection la plus méritante de plantes nouvelles, dont l'introduction en Europe n'est pas antérieure à 1863.

1^r prix, médaille en vermeil, à M. Louis de Smet, de Gand.

12 et 13. Pas de concurrents.

14. Au plus bel envoi de *Yucca*, *Dracæna*, *Cordiline*, *Agave*, etc.

1^r prix, médaille en vermeil, à M. J. Mawet-Postula, de Liège ;

2^e prix, médaille en argent, à M. Jacques Henrion, amateur à Verviers.

15. A la plus belle collection de plantes grasses diverses.

1^r prix, médaille en vermeil, à M. Jean Hans, amateur à Verviers.

16. Pas de concurrents.

17. Au plus bel envoi de Lauriers.

1^r prix, non décerné; 2^e prix, médaille en argent, à M. Ed. Zurs-trassen; 3^e prix, médaille en bronze, à M. L. Krins, jardinier chez M. Armand Simonis.

18. Au plus bel envoi de Lauriers-Roses fleuris.

1^r prix, non décerné; 2^e prix, *ex æquo*, à MM. Jacques Poumay et Von Hagen, Médaille en argent.

19. Au plus beau spécimen de Conifères.

1^r prix, médaille en vermeil, à M. Louis de Smet, de Gand.

20. A la collection la plus méritante de *Pelargonium* à grandes fleurs.

1^r prix, non décerné; 2^e prix, médaille en argent, à M. J. Beaufays, jardinier chez M. Hanlet, à Séroulle.

21. Pas de concurrents.

22. A la collection la plus méritante de *Pelargonium* panachés.

1^r prix, non décerné; 2^e prix, médaille en argent, à M. Walter Hick, jardinier chez M. Ruhl-Rutten.

23. A la plus belle collection de 30 variétés de *Fuchsia*.

1^r prix, non décerné; 2^e prix, médaille en argent, à M. J. Paquot, jardinier chez M. Bonvoisin, à Pepinster.

24, 25 et 26. Pas de concurrents.

27. A la plus belle collection d'OEillets flamands.

1^r prix, médaille en vermeil, à M. D.-D. Coumont, amateur, à Verviers.

28. A la plus belle collection d'OEillets bohémiens.

1^r prix, médaille en vermeil, à M. L. Talmasse.

29 et 30. Pas de concurrents.

31. A la collection la mieux choisie et la plus variée de roses coupées (avec noms).

1^r prix, médaille en vermeil, à M. J. Pirard, jardinier chez M. le comte de Pinto, à Hodbomont.

32. A la plus belle collection de plantes d'un même genre pour lequel il n'a pas été ouvert un concours spécial.

Quatre concurrents. Aucun prix n'a été décerné.

33. Au plus beau bouquet monté sans appareil.

Six concurrents.

1^{er} prix, médaille en vermeil, à M^{lle} Victoire Pirson, de Verviers ;

2^e prix ; médaille en argent, à M. L. Talmasse, de Verviers.

34. Au plus beau bouquet de table.

1^{er} prix, médaille en vermeil, à M^{me} Halkin, horticulteur, à Bruxelles.

35. Au plus bel envoi de vases ou corbeilles garnies de plantes.

Six concurrents.

1^{er} prix, médaille en vermeil, à M. Ed. Zurstrassen ; 2^e prix, médaille en argent, à M^{me} Prosper Grandjean ; 3^e prix, mention honorable, à M. Vrancken, jardinier chez M. Sauvage.

36, 37 et 38. Pas de concurrents.

39. Au plus bel envoi d'objets d'art servant à la décoration des jardins, tels que statues, vases etc., avec désignation du prix de vente.

1^{er} prix, médaille en vermeil, à M. Debra père, sculpteur, à Verviers.

40. Au plus bel envoi de meubles de jardin, tels que bancs, sièges, tables etc., avec désignation des prix de vente.

Médaille en argent, à M. Spilthorn, de Gand.

41. Au plus bel envoi d'instruments et d'outils horticoles, avec désignation du prix de vente.

Médaille en argent, à M. Gennotte, de Bruxelles.

42. A l'envoi le plus remarquable de plans de jardins, serres, etc., etc.

Mention honorable, à M. Bona.

Culture Maraîchère.

43. A la plus belle collection générale de légumes de la saison.

1^{er} prix, médaille en vermeil, à M. Thomas Noël, jardinier chez M. Loudemant Robert, à Dison ; 2^e prix, médaille en argent, à M. Pierre Hardy, jardinier chez M. Dicktus.

44. Au plus bel envoi de racines culinaires, telles que carottes, panais, betteraves, etc.

Pas de concurrents.

45. Au plus bel envoi de légumineuses, telles que pois, fèves, haricots, etc.

1^r prix, médaille en vermeil, à M. Henri Olivier ; 2^e prix, médaille en argent, à M. Defresne.

46. Au plus bel envoi de plantes bulbeuses, telles que oignons, échalots, etc.

1^r prix, non décerné ; 2^e prix, médaille en bronze, à M. Henri Olivier.

47. Au plus bel envoi de laitues, chicorées, salades, etc.

1^r prix, non décerné ; 2^e prix, partagé entre MM. Defresne et Olivier.

48. Au plus bel envoi de pommes de terre.

1^r prix, médaille en argent, à M. Bottin.

49. Au plus beau lot composé de douze exemplaires d'une seule espèce de légumes.

1^r prix, médaille en argent, à M. J. Paquot, jardinier chez M. Bonvoisin ; mention honorable aux choux-raves de M. Beck-Mullendorff.

Pomologie.

50. A la collection la plus complète de fruits de la saison.

1^r prix non décerné ; 2^e prix, médaille en argent, à M. J. Paquot.

51 et 52. Pas de concurrents.

53. Au plus beau lot d'arbres fruitiers cultivés en pots.

1^r prix, non décerné ; 2^e prix, médaille en argent, à M. Cornelis, pépiniériste à Limbourg.

Hors concours.

Médaille en vermeil, à M. Mawet-Postula, pour sa collection de *Pandanus*.

Médaille en vermeil, à l'ouvrage de MM. Félix Müller et Louis Piré,

intitulé : *Flore analytique du centre de la Belgique*. M. Müller a fait don d'un exemplaire de cet ouvrage à la Société Royale d'Agriculture et de Botanique.

Médaille en vermeil, à l'ouvrage de M. T. Bona, intitulé : *Tracé et ornementation des jardins d'agrément*.

M. Bona a fait hommage de l'exemplaire exposé, à la Société Royale d'Agriculture et de Botanique.

Médaille en vermeil, à la collection d'Aroïdées de M. J. Mawet-Postula.

Médaille en vermeil, à la collection d'*Aucuba japonica* de M. J. Mawet-Postula.

Médaille en argent, aux plantes d'appartement, exposées par M^{me} Hauzeur-de Simony.

Médaille en argent, au bouquet de table, de M. Moutulet, jardinier à Mont.

Médaille en argent, aux Agavs de M. Adolphe Simonis.

Médaille en argent, au groupe de plantes variées de M. Vorn, jardinier chez M. le bourgmestre Ortmans-Hauzeur.

Médaille en bronze, aux choux-fleurs exposés par M. Vorn.

Médaille en vermeil, par acclamation au tapis en sables de couleurs, exécutée par M. Froidville.

Médaille en vermeil, au rocher construit par M. Joassin de Liège.

Médaille en bronze, aux Amarantes de M. Mawet-Postula.

Médaille en argent, à l'*Echeveria metallica* de M. Louis de Smet, de Gand.

Médaille en vermeil, au rocher exposé par M. Paquot.

Médaille en argent, au chêne noir exposé par M. Libert-Darimont.

Mention honorable au groupe de pensées exposé par M. L. Talmasse.

Mention honorable aux Balsamines du même amateur.

Mention honorable au bouquet de Graminées de M. Jacques Longtain, fils.

Le Jury, en outre, décerna une médaille en vermeil encadrée, à M. J. Mawet-Postula, horticulteur, à Liège, comme ayant le plus contribué à la splendeur de l'Exposition.

Fait au local de l'Exposition, le 18 juillet 1866, à midi.

Le Secrétaire,
BERNARD.

Le Président du Jury,
FÉLIX MÜLLER.

Pour copie conforme :

Le Secrétaire,
P. HENROTAY.

Le Président,
HENRI PIRENNE.

Notre ancien règlement présentait de nombreuses lacunes, il a été entièrement révisé; le voici tel qu'il a été adopté en assemblée générale le 23 décembre 1866.

RÈGLEMENT.

La Société porte le titre de : *Société royale d'agriculture et de botanique de Verviers.*

CHAPITRE I^{er}.

But de la Société.

Article premier. Le but de la Société est de concourir aux progrès de l'agriculture, de l'économie rurale et forestière, de l'horticulture; d'encourager la culture des plantes indigènes et exotiques les plus utiles et de répandre le goût des études botaniques.

CHAPITRE II.

Des membres de la Société.

Art. 2. La Société se compose de membres effectifs, honoraires et correspondants, ainsi que de dames patronesses.

Art. 3. Les membres effectifs ont seuls voix délibérative.

Art. 4. Les membres effectifs sont reçus par ballottage général, au scrutin secret et à la majorité des voix.

Art. 5. La rétribution annuelle est fixée à cinq francs.

Tout sociétaire est responsable de la première annuité des candidats qu'il présente.

Tout candidat, admis pendant le premier semestre de l'année, paye intégralement son annuité; celui admis pendant le second semestre, n'en paye que la moitié. Ces paiements doivent se faire dans les 30 jours de l'admission.

Les membres honoraires et les membres correspondants ne sont soumis à aucune rétribution. Ils peuvent devenir membres effectifs.

Art. 6. Le titre de membre honoraire pourra être conféré par le Conseil d'administration, aux belges et aux étrangers qui, par leurs connaissances en agriculture, en horticulture et les sciences qui s'y rattachent, ou par leur position sociale, peuvent contribuer à la prospérité de la Société.

Les membres correspondants pourront être choisis par le Conseil d'administration, parmi les personnes étrangères à l'arrondissement de Ver-

viers et qui se sont fait connaître par des travaux sur l'agriculture ou l'horticulture.

Les dames patronesses seront également nommées par la Commission; elles seront tenues de payer l'annuité comme les membres effectifs.

Les personnes qui ne payeraient pas la rétribution annuelle ou qui refuseraient de se conformer aux statuts et aux décisions de la Société, seront privées de leur qualité de membre effectif.

Art. 8. Nul ne peut être exclu de la Société que pour des motifs graves, sur la proposition des deux tiers au moins des membres du Conseil d'administration et par décision de la moitié des sociétaires présents à l'assemblée générale.

Art. 9. A son entrée dans la Société, chaque membre recevra un exemplaire du présent règlement, dont par cela même il est censé connaître et accepter toutes les dispositions.

CHAPITRE III.

De l'administration de la Société.

Art. 10. Le Conseil d'administration est composé de 15 membres, savoir : un président, un vice-président, un secrétaire, un secrétaire-adjoint, un trésorier et 10 commissaires-administrateurs.

Les membres du Conseil d'administration sont élus en assemblée générale, au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages.

Le Conseil d'administration se renouvelle par moitié chaque année, dans le courant du mois de Janvier.

Le sort décidera l'ordre de sortie.

Les membres sortants sont rééligibles.

Cinq des membres du conseil d'administration doivent être choisis parmi les jardiniers ou agriculteurs.

Art. 11. Le Conseil d'administration s'assemble sur convocations du Président et du Secrétaire. Cinq membres de la Commission administrative peuvent en provoquer la réunion. A cette fin ils en adresseront la demande motivée au Président.

Art. 12. Le Conseil d'administration arrête les budgets, gère les affaires de la Société; ordonne et dirige les expositions; nomme les membres du jury et les employés; choisit les personnes chargées de donner des conférences ou de diriger des herborisations. Il prend en un mot toutes les mesures qu'il croit utile à la Société. Il rend compte de sa gestion, par l'organe du Secrétaire, dans l'assemblée générale qui aura lieu obligatoirement l'un des derniers dimanches du mois de Décembre de chaque année.

Art. 13. Le Bureau est chargé de mettre à exécution les décisions du Conseil d'administration.

Le Président a la police des séances, règle l'ordre du jour, dirige les débats, recueille les voix, en proclame le résultat, reçoit les dépêches et les communications faites à la Société. Il préside de droit toutes les commissions et députations nommées par la Société.

En cas d'absence ou d'empêchement du Président, le Vice-Président le remplace.

Le Secrétaire est chargé de la rédaction et de l'expédition de la correspondance, ainsi que de toutes les écritures qui la concernent. Il rédige les procès-verbaux des séances et signe la correspondance conjointement avec le Président. Il est le dépositaire responsable des archives de la Société. Il convoque les assemblées du Conseil et celles de la Société sur l'invitation du Président.

Le Secrétaire-Adjoint aide le Secrétaire dans ses fonctions et le remplace en cas d'absence.

Le Trésorier perçoit les revenus de la Société et acquitte les dépenses approuvées par le Président et le Secrétaire ; il est personnellement responsable de la caisse sociale.

Art. 14. Chaque année, au mois de Décembre, les livres du Trésorier sont arrêtés par l'administration. Un tableau, indiquant les opérations financières de la Société pendant l'année, est exposé au local de la Société, jusqu'au 15 Janvier, à l'examen des Membres.

Art. 15. Les décisions du Conseil sont prises à la majorité des voix.

La présence de huit au moins des Membres est nécessaire pour que les décisions soient valables. Dans le cas où le nombre des membres serait insuffisant, une nouvelle convocation a lieu, et les décisions peuvent être prises à cette seconde séance, quel que soit le nombre des membres présents.

En cas de partage égal des voix celle du Président est prépondérante.

En cas d'absence du Président et du Vice-Président, les séances sont dirigées par le plus âgé des Administrateurs.

CHAPITRE IV.

Des réunions de la Société.

Art. 16. Une assemblée générale se tiendra dans le courant du mois de Janvier, pour l'élection des membres de la Commission. Une seconde assemblée aura lieu le dernier dimanche de Février, pour l'examen du budget présenté par le Conseil d'administration.

La Société peut en outre être convoquée extraordinairement en assemblée générale, par suite d'une décision du Conseil d'administration, comme aussi sur la demande de quelques membres.

Art. 17. Les membres prennent successivement la parole suivant l'ordre déterminé par le Président.

Les interruptions sont défendues.

Le Président a seul le droit d'accorder la parole; il peut aussi, lorsque les circonstances l'exigent, adresser le rappel à l'ordre, suspendre ou lever la séance.

Art. 18. Les décisions peuvent être prises, quel que soit le nombre des membres présents. Elles sont prises à la majorité des voix. En cas de partage égal des voix, celle du Président est prépondérante. Les votes sont émis par assis et levé.

Dans les questions d'élections, le vote a lieu au scrutin secret; et dans ce cas, lorsque la majorité n'est pas obtenue au premier tour de scrutin, on procède à un ballottage, et s'il y a alors parité de voix entre les deux concurrents, le plus âgé est nommé.

Art. 19. Les membres honoraires et les membres correspondants peuvent assister aux assemblées générales. Toutefois les membres effectifs ont seuls voix délibérative.

CHAPITRE V.

Des expositions.

Art. 20. La Société aura annuellement une ou plusieurs expositions de produits agricoles et horticoles, ainsi que des objets d'art et d'industrie se rattachant à l'agriculture et à l'horticulture.

Art. 21. Le programme de chaque exposition arrêté en séance du Conseil administratif, doit être communiqué aux sociétaires.

Art. 22. A chaque exposition la Société décerne, conformément au programme, des prix consistant en médailles et des mentions honorables.

Des récompenses peuvent être accordées pour des objets exposés hors concours.

Art. 23. Les membres de la Société peuvent seuls prendre part aux concours. Toutefois le conseil administratif peut consigner dans le programme des concours auxquels sont admises également les personnes étrangères à la Société.

Art. 24. Les objets envoyés au concours doivent appartenir à l'exposant, et les produits doivent provenir de sa culture. Toute fraude à cet égard ou à d'autres, si elle est prouvée entraîne la déchéance de tous droits aux récompenses, sans préjudice des mesures que le Conseil d'administration pourra adopter contre le délinquant. Aucun objet ne peut prendre part à plus d'un concours dans la même exposition.

Toute plante qui a obtenu le prix de belle culture, est exclue de ce concours pendant une période de deux ans.

Les exposants doivent, dans les délais fixés par le programme, adres-

ser aux personnes désignées par l'administration, la liste exacte des objets qu'ils se proposent d'envoyer, et indiquer les concours auxquels ils désirent prendre part.

Toute plante présentée comme nouvelle doit être accompagnée de renseignements suffisants sur la provenance et l'époque de son introduction.

Les objets destinés à être exposés doivent être remis franco au local de l'exposition, le jour fixé par le programme, à l'adresse du président de la Société et accompagnés d'indications conformes à la liste d'envoi. Ils sont classés, entretenus et au besoin réexpédiés, après la fermeture de l'exposition, sous la surveillance d'une commission spéciale désignée par le bureau et qui est chargée de la police de l'exposition.

Les objets exposés ne peuvent être enlevés avant la clôture de l'exposition, à moins d'une autorisation spéciale de la commission précitée.

Il est défendu aux exposants, sous peine d'exclusion des concours, de faire connaître d'une manière quelconque, aux membres du jury, qu'ils sont propriétaires des objets exposés.

Art. 25. L'organisation de chaque section d'une exposition, est confiée à une commission de trois membres, choisie par le conseil d'administration.

Art. 26. Les Sociétaires jouissent du droit d'entrée aux expositions, ainsi que de la faculté d'y introduire des dames de leurs familles et leurs enfants mineurs.

Le Conseil d'administration détermine les jours et les conditions d'admission des personnes étrangères à la Société.

CHAPITRE VI.

Du jury.

Art. 27. Le Conseil d'administration nomme, pour décerner les prix dans chaque section de l'exposition, un jury composé d'un nombre de membres indéterminé. Les membres de ces jurys sont choisis de préférence parmi les personnes étrangères à l'arrondissement de Verviers.

Lorsque le nombre des membres d'un jury présents est insuffisant ou pair, le Conseil d'administration peut y adjoindre un ou plusieurs de ses membres.

Art. 28. Les jurys nomment leurs présidents et s'adjoignent, pour remplir les fonctions de secrétaire, dans chaque section, un membre de la commission chargée d'organiser cette section.

Le secrétaire d'un jury n'y a pas voix délibérative.

Chaque jury prend ses décisions au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages.

Les exposants et leurs parents jusqu'au 2^e degré, faisant partie d'un

jury, ne peuvent prendre part au vote pour décerner les prix dans les concours où les premiers sont intéressés.

La même disposition s'applique aux maîtres à l'égard de leurs jardiniers et apprentis.

Art. 29. Aucune personne, à moins d'une autorisation spéciale émanant de l'administration, ne peut rester dans le local de l'exposition pendant les opérations du jury.

Art. 30. Un objet ou une collection ne peuvent être primés qu'après que le jury a constaté qu'ils remplissent les conditions exigées par le programme.

Art. 31. Le procès-verbal des opérations de chaque jury est signé par le président et le secrétaire de ce jury, puis remis au président de la Société.

Art. 32. Les objets ou collections qui obtiennent des distinctions en portent l'indication, suivie des noms des exposants.

Art. 33. Au moment où les différents jurys vont se constituer, le secrétaire de la Société donne lecture des articles du présent chapitre, aux membres qui doivent en faire partie.

CHAPITRE VII.

Des conférences.

Art. 34. Des conférences sur l'arboriculture, la botanique et les autres sciences naturelles qui ont rapport à l'agriculture et à l'horticulture, sont données, sous le patronage de la Société, par des hommes spéciaux choisis par le conseil d'administration.

Art. 35. Les membres de la Société ont seuls le droit d'assister à ces conférences.

CHAPITRE VIII.

Des herborisations.

Art. 36. Des excursions botaniques, réservées aux membres de la Société, ont lieu dans diverses localités du pays et spécialement dans les environs de Verviers.

Art. 37. Une commission de cinq membres, choisie par le conseil d'administration, est chargée de diriger ces excursions, dont elle arrête le programme.

CHAPITRE IX.

Dispositions générales.

Art. 38. La Société ne pourra être dissoute, que par décision de l'assemblée générale, convoquée à cet effet, et à la majorité des trois quarts des membres de la Société.

Art. 39. Le conseil d'administration décidera, dans tous les cas non prévus par les présents statuts. Ces décisions seront obligatoires pour les membres de la Société et les exposants.

Art. 40. Les présents statuts sont obligatoires à partir de ce jour.

Il ne peut y être apporté de changements ou modifications que par décision de l'assemblée générale.

Toute proposition tendant à modifier le présent règlement, devra être signée par vingt-cinq membres au moins, et être renvoyée à l'examen du conseil d'administration, qui présentera son rapport sur cet objet à l'assemblée générale.

Art. 41. Tous les règlements antérieurs sont abrogés.

Arrêté et signé en assemblée générale du vingt-trois décembre 1800 soixante-six.

Le Secrétaire,
P. HENROTAY.

Le Président,
H. PIRENNE.

Nous avons clôturé nos travaux de l'année en rédigeant le programme général des concours et expositions qui auront lieu en 1867. Ce programme que nous adressons chaque année, avant l'époque des semis, à tous nos membres, a pour but de les mettre à même de se préparer. Nous croyons que cette mesure est utile et nous nous permettons de la recommander.

Voici ce programme :

Programme général des concours et expositions qui auront lieu pendant l'année 1867.

La Commission administrative adresse, comme les années précédentes, le présent programme, afin que les Membres de la Société puissent se préparer aux différents Concours et Expositions.

MM. les Sociétaires sont priés de faire attention aux conditions générales, l'Administration ayant pris la résolution de les faire rigoureusement exécuter.

A. Conférence d'Arboriculture fruitière et de Botanique.

Professeur : M^r E. Wauters, de Remicourt.

La date de l'ouverture des cours sera annoncée ultérieurement.

B. Concours et Expositions.

Concours de taille d'Arbres fruitiers, fixé au Lundi 22 Avril 1867.

Programme.

Concours d'excellence.

Sont seuls admis à concourir les Membres de la Société ayant remporté un prix d'honneur aux concours précédents.

Pyramides et Espaliers réunis.

Prix unique : Médaille en or.

Concours ordinaires.

Espaliers. 5 arbres au moins.

1^{er} Prix médaille en argent.

2^e » » bronze.

Pyramides. 10 arbres au moins.

1^{er} Prix médaille en argent.

2^e » » bronze.

Hautes tiges. 10 arbres au moins.

1^{er} Prix médaille en argent.

2^e » » bronze.

Il est mis à la disposition du Jury, pour chaque concours, une médaille en vermeil, à décerner comme prix d'honneur en remplacement du premier prix.

Le Jury pourra également décerner, s'il a lieu, comme second prix, une médaille en argent au lieu de la médaille en bronze.

Exposition d'été fixée aux 21 et 22 Juillet.

1^o A la plus belle collection de plantes en fleurs, cultivées en serre par un amateur.

1^{er} Prix médaille en argent.

2^e » » bronze.

2° A la plus belle collection de plantes en fleurs, cultivées en serre par un horticulteur-marchand.

1^{er} Prix, médaille en vermeil.

2° „ „ argent.

3° A la plus belle collection de plantes en fleurs, cultivées sans serre.

1^{er} Prix, médaille en argent.

2° „ „ „

4° Au plus bel envoi de plantes ornementales en forts exemplaires.

1^{er} prix, médaille en vermeil.

2° „ „ argent.

5° A la plus belle collection de conifères.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

6° A la plus belle collection de plantes de serre chaude, horticulteurs.

1^{er} prix, médaille en vermeil.

2° „ „ argent.

7° A la plus belle collection de plantes de serre chaude, amateurs.

1^{er} prix, médaille en vermeil.

2° „ „ argent.

8° A la plante d'introduction nouvelle présentant le meilleur avenir horticole.

Prix : Médaille en vermeil.

9° A la plante la plus méritante par sa belle culture.

Prix : Médaille en vermeil.

10° Au plus bel envoi de plantes à feuillage panaché.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

11° A la collection la plus méritante de plantes nouvelles, dont l'introduction en Europe n'est pas antérieure à 1864.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

12° A la plus belle collection de plantes utiles ou officinales.

1^{er} prix, médaille en argent.

2^e » » bronze.

13° A la collection la plus méritante de 30 espèces ou variétés de fougères de pleine terre.

1^{er} prix, médaille en argent.

2^e » » bronze.

14° Au plus bel envoi de *Jucca*, *Dracæna*, *Cordiline*, *Agave*, etc.

1^{er} prix, médaille en argent.

2^e » » bronze.

15° A la plus belle collection de plantes grasses diverses.

1^{er} prix, médaille en argent.

2^e » » »

16° Au plus bel envoi d'Orangers.

1^{er} prix, médaille en argent.

2^e » » bronze.

17° Au plus bel envoi de Lauriers.

1^{er} prix, médaille en argent.

2^e » » bronze.

18° Au plus bel envoi de Lauriers roses fleuris.

1^{er} prix, médaille en argent.

2^e » » bronze.

19° Au plus beau spécimen Conifères.

1^{er} prix, médaille en argent.

2^e » » bronze.

20° A la collection la plus méritante de Pélargonium à grandes fleurs.

1^{er} prix, médaille en argent.

2^e » » bronze.

21° A la collection la plus méritante de Geranium zonale.

1^{er} prix, médaille en argent.

2^e » » bronze.

22° A la collection la plus méritante de *Géranium panschés*.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

23° A la plus belle collection de 30 variétés de *Fuchsia*.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

24° A la plus belle collection d'*Héliotropes*, 10 variétés au moins.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

25° A la plus belle collection de 25 variétés de *Pétunia* en fleurs doubles.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

26° A la plus belle collection de *Verveines*, 30 variétés.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

27° A la plus belle collection d'œillets flamands.

28° „ „ „ bohémiens.

29° „ „ „ nains.

Pour chaque catégorie :

1^{er} prix médaille en argent.

2° „ „ bronze.

30° A la plus belle collection de *Rosiers* en fleurs, 25 variétés.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

31° A la collection la mieux choisie et la plus variée de roses coupées (avec noms).

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

34° A la plus belle collection de plantes d'un même genre pour lequel il n'a pas été ouvert un concours spécial.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

33° Au plus beau bouquet monté sans appareil.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

34° Au plus beau bouquet de table.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

35° Au plus bel envoi de vases ou corbeilles garnies de plantes.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

36° A la plus belle collection de plantes d'appartement.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

37° Au plus beau lot d'arbres ou d'arbustes de pleine terre.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

38° Au plus bel envoi d'objets d'art servant à la décoration des jardins, tels que statues, vases, etc., avec désignation des prix de vente.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

39° Au plus bel envoi de meubles de jardins, tels que bancs, sièges, tables, etc., avec désignation des prix de vente.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

40° Au plus bel envoi d'instruments et d'outils horticoles, avec désignation des prix de vente.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

41° A l'envoi le plus remarquable de plans de jardins, serres, etc.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

Concours de Sociétés.

42° Au meilleur contingent exposé par une Société.

1^{er} prix, médaille en vermeil encadrée.

2^e „ „ vermeil.

Bien que les récompenses soient spécifiées au programme, il est entendu que le jury pourra les augmenter ou les diminuer, suivant le mérite des groupes exposés.

Une médaille en vermeil très-grand module, offerte par M. le vice-président de la Société, sera décernée au groupe le plus méritant de l'exposition; elle est réservée aux Sociétaires.

Les conditions réglementaires se rapportant à cette exposition se trouvent à la fin du programme.

Concours de jardins légumiers et d'agrément fixé au 15 septembre.

1^{re} catégorie. — Jardins légumiers.

Concours entre jardiniers.

1^{er} prix, médaille en argent.

2^e „ „ bronze.

Concours entre amateurs.

1^{er} prix, médaille en argent.

2^e „ „ bronze.

2^e catégorie. — Jardins d'agrément.

Concours entre amateurs et jardiniers réunis.

1^{er} prix, médaille en argent.

2^e „ „ bronze.

Exposition d'automne fixée aux 6, 7 et 8 octobre, spécialement réservée aux légumes, céréales et fruits.

DISTRIBUTION DES CONCOURS.

Concours entre Sociétés.

Au plus bel envoi de produits agricoles.

1^{er} prix, médaille en vermeil encadrée.

2^e „ „ vermeil.

3^e „ „ argent.

Concours entre particuliers.

1° Au plus beau froment.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

2° Au plus beau seigle.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

3° A la plus belle orge.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

4° A la plus belle avoine.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

5° A la céréale offrant le meilleur avenir agricole la plus récemment introduite dans le pays.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

6° A la plus belle collection de céréales en gerbes.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

7° A la plus belle collection de céréales en gerbes provenant de terrains défrichés depuis deux ans ou plus.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

8° A la plus riche et la plus nombreuse collection de pommes de terre à quatre exemplaires au moins de chaque espèce. Chaque variété doit être étiquetée.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

9° A la collection la plus variée et la plus méritante de légumes cultivés par un jardinier.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

10° A la collection la plus variée et la plus méritante de légumes cultivés par un amateur.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

11° Au lot de légumes de même espèce cultivés par un jardinier.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

12° Au lot de légumes de même espèce cultivés par un amateur.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

13° A la plus belle collection de plantes fourragères.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

14° Au plus bel envoi de féveroles, de pois des champs ou de vesces.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

15° A la plante fourragère offrant une supériorité sur les plantes du même genre connues jusqu'à ce jour.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

16° Aux ruches à miel les mieux fournies (2 exemplaires).

NB. Les exposants sont prévenus que les rayons seront enlevés pour vérifier le poids; ils devront joindre à chaque ruche un vase destiné à contenir provisoirement les rayons.

1^{er} prix, médaille en vermeil.

2° „ „ argent.

3° „ „ bronze.

17° A l'envoi le plus méritant de différents échantillons de beurre.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

18° Au meilleur fromage indigène.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

19° Aux meilleurs vins récoltés dans le pays (avec indication de l'année).

1^{er} prix, médaille en vermeil.

2° „ „ argent.

3° „ „ bronze.

3^e Section. — Culture maraîchère.

20° A la meilleure collection de racines culinaires, telles que carottes, navets, panais, betteraves, choux-raves, ignames, topinambours, etc.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

21° Au plus bel envoi d'Artichauts (six au moins) avec racines.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

22° Au plus bel envoi de 25 courges, potirons et toutes espèces de fruits d'agrément, comprenant le plus de variétés et récoltés dans l'année 1867.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

23° A la plus belle collection de légumineuses, en cosses avec tiges, telles que : pois, fèves, haricots, lentilles, etc., bien distinctes.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

24° Au légume le plus méritant, nouvellement introduit en Belgique.

1^{er} prix médaille en argent.

2° „ „ bronze.

4^e Section. — Pomologie.

Concours entre particuliers.

25° A l'envoi le plus méritant de fruits de genres différents, cultivés dans les jardins. (Les noms doivent être bien spécifiés)

Entre amateurs.

1^{er} prix, médaille en vermeil.

2° „ „ argent.

3° „ „ bronze.

26° Même concours.

Entre pépiniéristes.

1^{er} prix, médaille en vermeil.

2° „ „ argent.

3° „ „ bronze.

27° A la collection la plus méritante et la mieux dénommée de trente variétés de poires (fruits de table).

Entre amateurs.

1^{er} prix, médaille en vermeil.

2° „ „ argent.

3° „ „ bronze.

28° A la collection la plus méritante de vingt variétés de pommes les mieux dénommées.

Entre amateurs.

1^{er} prix, médaille en vermeil.

2° „ „ argent.

3° „ „ bronze.

29° A la plus belle collection de raisins de serre, les mieux dénommés.

Entre amateurs.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

30° Au plus bel envoi d'ananas variés.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

31° A l'envoi le plus remarquable de six à dix melons variés.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

32° A la plus belle collection de fruits à noyaux, tels que pêches, brugnons, abricots, prunes et cerises.

1^{er} prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

33° A la plus belle collection de fruits artificiels.

1^{er} Prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

34° Au groupe fleuri ou non le plus méritant exposé pour l'ornement du salon.

1^{er} Prix, médaille en argent.

2° „ „ bronze.

35° A la plus belle et la plus variée de fleurs coupées de Dahlia, présentée par un jardinier.

1^{er} Prix médaille en argent.

2° „ „ bronze.

36° Même concours entre amateurs.

1^{er} Prix médaille en argent.

2^e „ „ bronze.

37° Au plus beau bouquet monté sans appareil.

1^{er} Prix médaille en argent.

2^e „ „ bronze.

Ainsi qu'aux expositions précédentes, le Jury aura la faculté d'augmenter ou de diminuer la valeur des prix désignés ci-dessus, selon le mérite des groupes exposés.

Une grande médaille en vermeil encadrée sera décernée au groupe le plus méritant de l'Exposition. Elle est réservée aux sociétaires.

Conditions générales réglementaires pour tous les concours et expositions compris au présent programme général.

1° Les arbres qui seront soumis au concours du 22 Avril doivent avoir été taillés par le sociétaire qui les présente.

Les objets envoyés aux expositions doivent appartenir à l'exposant et les produits doivent provenir de sa culture.

Toute fraude, si elle est prouvée, entraînera la déchéance de tout droit aux récompenses, sans préjudice des mesures que le conseil d'administration pourra adopter contre les délinquants.

2° Les membres de la Société peuvent seuls prendre part aux concours et expositions.

3° Aucun objet ne peut prendre part à plusieurs concours dans la même exposition.

4° Toute plante qui a obtenu le prix de belle culture est exclue de ce concours pendant une période de deux ans.

5° Les objets destinés à être exposés devront être remis franco au local de l'exposition, le jour avant, de 9 heures du matin à 2 heures de relevée.

Une commission organisatrice sera chargée de la réception et du placement des envois.

6° Les objets exposés ne peuvent être enlevés avant la clôture de l'exposition et il est défendu aux exposants, sous peine d'exclusion des concours, de faire connaître d'une manière quelconque, aux membres du Jury, qu'ils sont propriétaires des objets exposés.

7° Les membres de la société qui désirent prendre part aux différents concours et expositions compris en ce programme, sont priés d'adresser

au secrétaire de la société, au moins huit jours à l'avance, la liste des objets qu'ils se proposent d'exposer et des concours qu'ils ont pris.

Fait et dressé en séances de la commission administrative des 29 Novembre et 8 Décembre 1866.

Le Président,
HENRI PIRENNE.

Le Secrétaire,
P. HENROTAY.

État des récompenses décernées pendant l'année 1866.

NOMS DES EXPOSANTS.	VERMEIL ENCADRÉ.	VERMEIL.	ARGENT.	BRONZE.	TOTAL.
MM. Eugène Wery.		1			1
Jean Wathy			2		2
L. Krins			1	1	2
Q. Schmitz			1		1
J. Paquot.		1	3	2	6
P. Hardy			5		5
H. Poulet.		1	2		3
Beaufays, père		1			1
N. Brandenbero			1		1
Mawet Postula	1	5		1	7
Vrancken	1			1	2
Renkin Hauzeur.		1			1
Louis De Smet		5			5
J. Henrion			1		1
J. Hans		1			1
Ed Zurstrassen		1			2
Jacques Poumay.			1		1
Von Hagen			1		1
Joseph Beaufays.			1		1
W. Hlick			1		1
D. D. Coumont		1			1
L. Talmasse		1	1	2	4
J. Pirard		1			1
M ^{lle} V. Pirson		1			1
M ^{mes} Halkin		1			1
Prosper Grandjean			2		2
Hauzeur de Simony.			1		1
MM. Delra, père		1			1
Spilthorne			1		1
Genotte			1		1
M - F Bona		1		1	2
Th Noël		1			1
Henri Olivier.		1		1	3
Defresne			2		2
Bottin			1		1
Beck-Mullendorff				1	1
Cornelis		1			1
Felix Muller		1			1
Montulet			1		1
Ad Simonis			1		1
Libert Darimont.			1		1
G. Voorn				1	2
Froidville.		1			1
Joassin		1			1
	2	30	33	11	76

La Société est animée d'un excellent esprit et nous devons à la vérité de dire que la Commission administrative est remplie de zèle, aussi nous envisageons l'avenir avec satisfaction. Chaque jour nos forces s'accroissent et nous pouvons maintenant marcher presque à l'aise et prendre rang parmi les Sociétés qui travaillent utilement au progrès de l'agriculture et de l'horticulture. Nous continuerons à faire tous nos efforts pour maintenir cette heureuse position et la rendre meilleure encore.

Le secrétaire délégué,
P. HENROTAY.

Le président délégué,
HENRI PIRENNE.

SOCIÉTÉ HORTICOLE DE HASSELT (1).

3 OCTOBRE 1854.

MM.

<i>Président.</i>	J. DE LUSEMANS.
<i>Vice-Président.</i>	J. BRANDEL.
<i>Secrétaire.</i>	SANDBRINCK.
<i>Trésorier.</i>	F. WYNANTS.
<i>Membres de la commission.</i>	VREVEN.
	MARIS-BERNAERTS.
	G. NOLENS.
	J. DREESSENS.
<i>Nombre des membres.</i>	69.
<i>Local de la Société.</i>	Grand marché.
<i>Délégués.</i>	SANDBRINCK.
	VREVEN.

(1) Voyez *Bulletin* 1861, p. 149 ; 1862. p. 252 ; 1863, p. 124 ; 1864, p. 156 ; 1865, p. 261.

SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE LA PROVINCE DE NAMUR⁽¹⁾.

1855.

<i>Président.</i>	A. ROYER-BUYDENS, conseiller provincial, à Namur.
<i>Vice-Présidents.</i>	COMTE CORNET DE WAYS-RUART, à Vonêche. EM. DELMARMOL, à Montaigle.
<i>Trésorier.</i>	X. ANCIAUX, notaire à Namur.
<i>Secrétaire.</i>	FERD. KEGELJAN, à Namur.
<i>Secrétaires-adjoints.</i>	TH. ORTMANS, à Jambes. FEL. THIRIONET, à Jambes.
<i>Administrateurs.</i>	G. ARLENS, pépiniériste, à Namur. ANT. BASTIN, à Namur. J. BECKERS, juge-de-peace, à Namur. ALF. BARÉ DE COMOGNE, à Namur. ALF. DE MONTPELLIER D'ARBRE, à Arbre. PH. DE REUL, à Jambes. G. DAUBRESSE, à Namur. L. DOUXCHAMPS-ZOUDE, à Namur. ED. LAMBERT, avocat, à Dinant. F. MONCHEUR, représentant, à Namêche. ALPH. ROPS, à Namur.
<i>Nombre des membres.</i>	8 membres honoraires. 7 membres correspondants. 204 membres effectifs.
<i>Local de la Société.</i>	L'Hôtel-de-Ville.
<i>Délégués.</i>	MM. FERD. KEGELJAN, secrétaire de la Société. EM. DEL MARMOL, administrateur de la Société.

Compte-rendu de la 18^e exposition, 11 et 12 septembre 1866.

Le règne des Maranta. — Esquisse de philosophie horticole.

Vous connaissez la poétique légende de Cendrillon? Elle avait autant de beauté et plus de mérites que ses sœurs. Cependant la pauvre était délaissée pendant que les autres allaient aux fêtes et recevaient des visites princières. C'est un peu l'histoire de l'exposition de Namur. Le Roi devait la venir voir et le Roi n'est pas venu à Namur, parce qu'il s'y serait

(1) Voyez *Bulletin* 1860, p. 216; 1861, p. 199; 1862, p. 262; 1863, p. 152; 1864, p. 159; 1865, p. 262.

rencontré avec un autre souverain, feudataire de l'empire de la mort, l'exécrable choléra, qui prend prétexte des réjouissances populaires pour livrer ses plus meurtrières batailles à l'humanité. L'exposition de Namur en a été pour ses frais de toilette et elle a été délaissée.

Partout ailleurs dans le pays, l'horticulture belge a eu cette année ses fêtes royales : elle a été des premières appelée à contribuer aux fêtes, et aux réjouissances que provoquaient les joyeuses entrées de notre jeune et sympathique Souverain. C'est une preuve nouvelle de la popularité et de l'importance exceptionnelle dont la culture des fleurs et des fruits jouit en Belgique. Notre heureux pays est d'un bout à l'autre à peu près comme un jardin : les soins, le bien-être, la culture, l'ordre, y règnent partout. Dans chaque ville où se présentaient Léopold II, notre gracieuse Reine et leur cour, ils ont été reçus dans un jardin féérique improvisé par les amateurs de fleurs ; voyez Gand, Anvers, Tournay, Mons, Arlon, Liège, Verviers, Bruges et les autres.

Le jury auquel a été confiée, à Namur, la mission de juger les concours et d'apprécier les collections s'est trouvé composé de M. de Cannart d'Hamale, sénateur et président de la Société d'horticulture de Malines, lequel, outre sa longue expérience des difficultés inhérentes aux cultures les plus distinguées, est en possession de toutes les anciennes traditions de l'horticulture belge ; M. Eg. Rosseels, président de la Société de Louvain, pépiniériste distingué et créateur d'un grand nombre de parcs et de jardins justement admirés ; M. Lubbers, secrétaire de la Société royale de Flore, jeune et habile horticulteur formé à l'école de M. Linden ; M. G. Barlet, docteur en médecine, administrateur de la Société de Liège, auteur de diverses publications remarquées dans la littérature horticole ; M. F. Wyot, habile directeur du célèbre établissement Jacob-Makoy, de Liège ; M. Bruylants, l'un des meilleurs horticulteurs de Bruxelles ; et enfin de nous-même, qui avons depuis onze années l'avantage, en notre qualité de secrétaire du jury, de rendre compte des floralies namuroises. Nous allons nous efforcer de nous acquitter de notre mission en reproduisant les appréciations et les renseignements qui ont été émis par nos excellents confrères. Seulement, nous ne redirons pas ici toutes les médailles qui ont été décernées et les prix qui ont été remportés, ces détails, importants d'ailleurs, se trouvant déjà consignés dans le *résultat des concours* publié par la Société, pendant la durée de l'exposition. Mais nous suivrons toutefois dans notre analyse, l'ordre judicieux et raisonné du programme.

Nous entrons en plein dans notre sujet par les introductions nouvelles et les nouveautés qui ont le privilège de concentrer vers elles l'intérêt des amateurs, des botanistes et du public.

Le plus célèbre introducteur existant actuellement en Europe, M. J. Linden, était présent. C'est dire qu'il a remporté le prix comme naguère aux grandes floralies internationales de Londres. Son contingent

se composait de six plantes : *Anthurium regale*, *Cyanophyllum spectandum majus*, *Maranta Lindenii*, *Maranta illustris*, *Maranta roseo-picta* et *Tradescantia undata*. Six bijoux auprès desquels nous devons nous arrêter longtemps.

Anthurium regale. Voici ce que M. Linden nous apprend de cette plante : Tout le monde a pu apprécier le mérite de l'*Anthurium magnificum* que nous mîmes dans le commerce, au printemps de 1863, et qui a été introduit simultanément en Angleterre sous le nom impropre d'*Anth. cordifolium*, cette dénomination spécifique appartenant depuis un demi-siècle à une ancienne espèce décrite par Kunth. Nous ne pouvons payer un plus grand tribut d'éloges à l'espèce dont il est question ici qu'en lui accordant des titres égaux, sinon supérieurs à ceux de son prédécesseur. Ses feuilles, longuement pétiolées, cordiformes, très-acuminées, acquièrent soixante-dix centimètres de longueur sur une largeur proportionnelle; elles passent par diverses nuances avant d'atteindre leur entier développement; primitivement d'un rouge de sang, elles passent ensuite au marron, puis au jaune olive et finalement au vert émeraude; la surface en est satinée, chatoyante, à nervation blanche et saillante. La découverte de cette brillante Aroïdée est due à notre éminent collecteur M. G. Wallis, qui la recueillit dans les gorges profondes et obscures sillonnant le versant oriental de la Cordillère péruvienne, vers les rives du Haut-Maranon.

Cyanophyllum spectandum majus. — Superbe et robuste Mélastomacée, au feuillage qui paraît comme doublé de couleur havane.

Maranta (Calathea) Lindeniana. — « Qui ne se rappelle, dit M. Linden, l'admiration éprouvée à l'Exposition universelle de Bruxelles et plus tard à celle d'Amsterdam, à la première apparition du *Calathea*, exposé sous le nom de *Maranta Veitchii*? Il n'y eut qu'une voix pour le classer parmi les plus brillantes découvertes de notre temps (dans le cercle des découvertes horticoles, s'entend). Nous ne doutions guère, alors que nous étions en extase devant cette merveilleuse plante, que M. Wallis découvrirait, dans le même moment peut-être, sur les bords inférieurs du tributaire péruvien de l'Amazone, patrie occulte du *C. Veitchiana*, une espèce qui ne le cédait en rien à celui-ci et qui a même sur lui l'avantage d'une plus grande transparence des dessins. » Nous extrayons d'une lettre de notre collecteur le passage suivant qui témoigne en même temps du mérite extraordinaire de la plante et du feu sacré dont cet infatigable voyageur est animé : « J'ai donc atteint enfin l'objet de mes rêves, ce *Maranta* à feuilles transparentes, dont les formes précédemment découvertes m'avaient graduellement annoncé l'approche et dont je vous avais déjà prédit l'existence. Encore sous l'impression des découvertes remarquables que je venais de faire, je me réjouissais intérieurement, lorsque cette perle du jour resplendit tout-à-coup devant moi dans l'épaisseur de la forêt. Ses feuilles fièrement dressées

produisirent sur moi l'effet d'un vitrage coloré, à travers lequel mon regard devait pénétrer dans un sanctuaire inconnu. La joie que je ressentis fut des plus saisissantes, et mon attendrissement alla jusqu'aux larmes. La fantaisie la plus exaltée n'eut rien pu imaginer de plus splendide ! Ce joyau des forêts est le *nec plus ultra* de ce genre, qui m'a cependant livré tant de beaux représentants. Je ne puis plus rien attendre de supérieur. Il y aurait, en effet, trop d'exigence à prétendre davantage de la nature qui a dû s'épuiser dans la création de ce chef-d'œuvre. Le port de la plante est d'une suprême noblesse ; ses feuilles s'étalent, dressées sur un pétiole de deux pieds et demi, et présentent, au regard émerveillé, un disque blanc transparent sur fond pourpre, éclairé comme par une lumière magique. Elles semblent dire : Voyez et admirez ! »

Cette description, empreinte d'un enthousiasme simple et profondément senti, est partagé par tous les amateurs qui voient pour la première fois ce nouveau *Maranta*.

Que de révolutions en horticulture. Nous avons vécu sous le règne des *Begonia*, *Begonia rex* ; il est détrôné. Puis les *Caladium* ont tenu le sceptre. Ils sont actuellement repoussés par le règne des *Maranta*. *Sic transit*, etc.

Maranta illustris. — Digne émule du précédent, découvert par M. Wallis dans les mêmes régions.

Maranta roseo-picta. — « Ce joyau, dit M. Linden, tant admiré aux expositions internationales d'Amsterdam (où il contribua plus que toute autre plante à nous assurer la victoire) et d'Erfurt, provient du Haut-Amazone et a été découvert par M. Wallis, sur la rive équatorienne entre Ignitos et Loreto.... Ses délicieuses feuilles, de moyenne grandeur, ovales arrondies, d'un vert obscur à reflets métalliques, sont ornées d'une bande centrale et d'un disque du plus beau carmin. La partie inférieure des feuilles est d'un rouge intense. »

Tradescantia undata. — Encore une des plus heureuses introductions de M. Linden. Le feuillage de cette Commelinée est ondulé, non-seulement sur les bords, mais sur toute son étendue.

On comprend que la présentation d'un contingent aussi remarquable valut, sans hésitation, à M. Linden, le premier prix du premier concours.

MM. Jacob-Makoy et C^o, de Liège, remportèrent les deux prix suivants. On remarquait dans leur contingent plusieurs des plantes présentées par M. Linden, telles que l'*Anthurium regale* et les *Maranta Lindeniana* et *rosso-picta*. Parmi les autres, nous mentionnerons spécialement les suivantes :

Maranta splendida (*Calathea* ?) Ch. Lem. — Découvert au Para, non loin de l'Amazone, par Baraquin et introduit vers 1862.

Maranta (*Calathea*) *Veitchiana*. — Admirable introduction de

M. Pearce, voyageur de MM. Veitch, et découverte par lui sous les tropiques dans l'Amérique méridionale. Ses feuilles sont d'une richesse de coloris inexprimable.

Achyranthes aureo-reticulata. — C'est une forme issue de l'*Achyranthes Verschaffelti* des Belges ou *Iresine Herbsti* des Anglais. Personnellement, elle ne nous séduit pas beaucoup, mais en matière de goût, les opinions sont libres, dit-on. Nous préférons encore l'ancien *Achyranthes Verschaffelti*. C'est une brillante Amaranthacée brésilienne, au feuillage et aux tiges transparents et du carmin le plus pur, introduite, au dire de M. Hooker, par M. Herbst, horticulteur, à Richmond. Cette plante s'élève à 20 ou 30 centimètres et prend facilement une forme compacte. En serre, elle produit un effet superbe. Elle est plus gaie et plus brillante que les *Perilla* et les *Coleus*.

Diffenbachia gigantea. — Baraquin l'a envoyé en Europe, des bords de l'Amazone au Brésil. C'est une forme voisine du *D. Baraquiniana*, mais plus ample et plus robuste. Son feuillage s'étend sur un espace de plusieurs mètres.

Peperomia argyrea. — Nous croyons que cette jolie Pipéracée est le *Peperomia marmorata* de Hooker. Ses feuilles marbrées de blanc conservent leur brillant toute l'année. Elle a été rencontrée au Brésil par M. Weir, qui avait été envoyé en voyage d'exploration par la Société royale d'horticulture de Londres. Elle fut d'abord cultivée par M. Veitch et par M. Saunders sous le nom de *P. Arifolia*, nom qui appartient à une plante toute différente.

Juglans macrophylla. — Nouveauté chinoise, aux feuilles de 80 centimètres de long.

Scindapsus pictus. — Bonne Aroïdée des Molusques et des îles Malaises, déjà figurée par le vieux Rumph, décrite par Roxburg sous le nom de *Calla picta*, et représentée de nouveau par Rumph le jeune (Blume) sous le nom d'*Aglaonema marantæfolium var. foliis maculatis*. La variété nouvelle se distingue par la maculature des feuilles.

Nous nous sommes arrêté complaisamment auprès des nouveautés : que celui ou celle qui n'a jamais fait de même nous jette la première pierre.

En voici une encore : c'est un *Crinum*, présenté par M. Camille Van den Bossche, de Gand, comme une espèce nouvelle, venue de Port-Natal en 1865. Les membres les plus expérimentés du jury lui trouvaient une certaine analogie avec un ancien *Amaryllis longiflora*.

Le prix de belle culture a été remporté par M. van den Hecke de Lembeke, l'excellent et dévoué président de la Société de Gand. Le spécimen de *Sedum Fabaria* qui lui a valu cette honorable distinction, était dans un état de végétation irréprochable.

Voici trois groupes de plantes fleuries et variées. Ils sont à MM. Feront, Aelens et Chandelier, horticulteurs, à Namur, et ont été respectivement

couronnés du premier, du deuxième et du troisième prix. Il se trouvait des espèces rares dans la corbeille de M. Feront ; la floraison était remarquable dans celle de M. Aelens ; on distinguait dans celle de M. Chandelier, un pied du *Maïs panaché*, plante qui a beaucoup fait parler d'elle cette année et dont le *Zea Maïs*, et le *Zea Caragua* se disputent la paternité, tandis que la Chine et l'Amérique la revendiquent en même temps pour leur fille. Quels que soient ses père et mère, le *Maïs panaché* est une plante intéressante, d'un joli effet et se reproduisant bien de semence. Quand il lève, ses premières feuilles sont vertes, mais les suivantes sont rubanées de blanc.

Le groupe d'Orchidées, à M. Linden, était intéressant. Il se composait de : *Cattleya Mossiæ* var. *pallida*, *C. Stelzneriana*, *Epidendrum prismatocarpum*, *Odontoglossum grande*, *Oncidium barbatum*, *O. incurvum*, *Vanda tricolor*.

Les *Dracæna* de M. Bruylant, fils, l'ont emporté sur ceux de M. Dozin. Schaarbeeck battant Liège. C'est un honorable début pour M. Bruylant, qui participait pour la première fois aux floralies namuroises. Les *Yucca*, de M. Rosseels, ont aussi été primés : c'est une des cultures de prédilection de cet habile horticulteur.

Deux collections de plantes à feuillage coloré : celle de M. van den Hecke se composait de beaux et forts pieds, dignes représentants de la culture gantoise et du premier magistrat horticole de cette capitale de la floriculture : premier prix. Celle de M. Bastin, second prix, était plus nombreuse, mais encore un peu jeune.

Les *Caladium* de M. Kegelman étaient d'une culture irréprochable et d'un développement extraordinaire. Nous pourrions d'ailleurs répéter exactement la même formule pour tous les contingents qui sortent des serres de cet amateur ; témoins les Gesnériacées, *Gloxinia*, *Achimènes*, *Tydea* et autres qui remplissaient les concours suivants, conjointement avec les contingents de MM. C. Van den Bossche, de Gand, Schatteman, de Schaarbeeck et A. Chandelier de Saint-Servais.

Les *Maranta* de M. vanden Hecke de Lembeke étaient en robustes exemplaires de fort belle venue.

Nous entrons dans les parterres de la floriculture. Ils sont garnis de gracieux *Fuchsia* par M. Feront, de *Lantana* touffus par M. F. Kegelman et M. D. Aelens, de *Pelargonium* au coloris éclatant par MM. Brichard, Feront et Kegelman, de *Pelargonium zonale* au feuillage coloré par M. Dozin de Liège, de *Petunias* aux corolles épanouies en forme de vase, par M. D. Aelens. Ces groupes aux couleurs variées et pures égayaient l'exposition et donnaient la couleur au paysage.

Les *Pelargonium zonale* au feuillage multicolore, c'est-à-dire diversement nuancé de vert, de blanc ou de jaune et de rouge ou d'orangé, sont une des nouveautés les plus intéressantes de la saison. Les plus connus du groupe sont désignés sous les noms de *Mistriss Pollock* et de

Sunset, mais il en existe plusieurs autres et à chaque instant on en signale encore de nouveaux. A l'exposition de Londres, nous en avons vu d'admirables, coquettement arrangés dans un coffre tapissé de bleu foncé. D'un autre côté, ce même *Pelargonium zonale*, qui d'une part est en train de donner toutes ces variétés de feuillage, fournit d'autre part des variétés à fleurs doubles.

La mieux appréciée est celle que l'on appelle la Gloire de Nancy.

Ces faits, intéressants en eux-mêmes pour l'amateur de jardins, ont une importance particulière pour le botaniste. Ainsi, d'abord, il est remarquable que ces deux séries de variations se développent isolément et s'excluent l'une l'autre. Toutes les formes au feuillage panaché ont les fleurs simples et, réciproquement, dans les variétés à fleurs doubles, le feuillage est unicolore. Non-seulement, il n'est pas panaché, ce qui s'explique, mais, de plus, la zone rouge-brun en forme de fer à cheval qui appartient normalement aux feuilles de ce *Pelargonium*, appelé pour cette raison *zonale*, a elle-même disparu. Si l'on voulait expliquer cette disparition, on pourrait l'attribuer à la multiplication des pétales de la corolle, comme si la matière rouge nécessaire pour les teindre passait des feuilles dans ces pétales, ou plus exactement, comme si l'élaboration de ces pigments rouges se concentrait désormais toute entière dans les fleurs.

Cette explication se justifie par un phénomène analogue observé et signalé, il y a quarante ans, par Charles Morren, dans les *Orchis maculata* et autres du même groupe. On sait que ces plantes ont les feuilles mouchetées du rouge-brun et les fleurs pourpres. Le pigment de ces deux couleurs est en réalité le même. Or, à mesure que les fleurs se colorent les feuilles se décolorent; souvent quand l'*Orchis* est en floraison, les feuilles sont monochromes.

Une autre réflexion, d'un ordre plus important, nous est suggérée par ces variations actuelles du *Pelargonium zonale*, et elle a le mérite de l'actualité en présence de la discussion ouverte depuis quelque temps dans les journaux anglais d'horticulture, relativement à l'origine des variétés *Mistriss Pollock* et autres de la même catégorie. Il s'agit de savoir si ces variétés sont provenues de croisement, de simple semis ou par dimorphisme et dichromisme, comme dit M. Carrière, c'est-à-dire par un rameau latéral en termes ordinaires de jardinage. Les assertions les plus contradictoires sont en présence. Nous croyons que la vérité est répartie dans toutes ces opinions, c'est-à-dire que l'origine de ces variétés est multiple et variée. Nous en avons nous-même vu en apparaître une sous nos yeux, dans notre jardin, sur un pied ordinaire de *Pelargonium zonale* de la variété *Amélie Griseau*. Deux ou trois rameaux de ce sujet se sont développés avec des feuilles marbrées et flambées de vert, de jaune et de rouge: détachés et bouturés, ils ont fourni une variété désormais fixée. D'autres variétés du même groupe

ont pu se montrer parmi des semis ; mais nous avons peine à croire qu'elles aient pu être le résultat des fécondations artificielles, opération toujours délicate et chanceuse même chez les *Pelargonium* et surtout de la part des horticulteurs praticiens.

Outre la diversité d'origine, on doit admettre l'apparition simultanée de ces variétés, à la fois chez divers horticulteurs d'Angleterre, de France, de Belgique et sans doute d'autres contrées encore. Ce ne sont pas MM. Henderson, Standish, etc., qui les ont toutes gagnées, comme on dit en langage ordinaire. Outre l'exemple qui nous est personnel et que nous avons rapporté plus haut, nous pouvons encore citer à notre connaissance les cultures de MM. Mawet, horticulteurs, à Liège, où il en est apparu une autre, mise dans le commerce, pensons-nous, sous le nom de *Comte d'Argenteau*. Le fait que nous signalons est d'ailleurs établi dans le monde horticole. Il en résulte pour nous que ces variations ne sont pas des résultats plus ou moins volontaires et directs de l'influence de l'homme sur l'espèce, ni la conséquence de telle ou telle opération ou fécondation plus ou moins artificielle, ni une suite du pouvoir que le jardinier exerce sur la plante. Ce n'est pas une dépression : c'est une évolution ; ce n'est pas *a posteriori*, c'est *a priori*, si nous pouvons ainsi parler. Ces variétés, croisements, semis ou accidents, sont la conséquence indirecte mais fatale, naturelle et spontanée du développement propre à l'espèce sous l'influence du climat artificiel des jardins.

Nous voyons dans ce fait une preuve nouvelle de la vérité des opinions émises par M. Darwin.

Nous dirions volontiers, pour bien faire comprendre notre pensée, sans nous préoccuper de l'expression rigoureuse à lui donner, que toutes variétés étaient et sont dans l'air et qu'elles se montrent parce que leur jour est venu. Plus exactement, elles sont la conséquence forcée de l'état dans lequel se trouvent les *Pelargonium* dans les jardins, en 1864 ou 1865, en comprenant dans cette donnée, les croisements, les hybrides et les races, c'est-à-dire le sang de nos *Pelargonium* domestiques. Semis ou dimorphisme, l'origine de ces variétés est une sorte de disjonction accompagnée d'évolution propre.

Dans cette manière de voir, *l'art du jardinier*, au point de vue de son influence *directe* sur l'apparition des variétés, est quelque peu amoindri. Son rôle reste le même et il grandit quand on le considère comme provoquant et secondant l'évolution propre des espèces qu'il soumet au climat artificiel du jardinage.

Les *Pelargonium* à fleurs doubles sont une seconde confirmation de l'opinion que nous venons de hasarder. En effet, ces *Pelargonium* se sont en même temps doublés dans plusieurs jardins à la fois. Il en est venu à Clermont, à Nancy, chez M. Lemoine, chez M. Chaté et sans doute chez d'autres. Cette apparition a été précédée depuis

quelques années de plusieurs cas accidentels et éphémères. Les premières fleurs doubles l'étaient peu. Les dernières sont meilleures et il en viendra d'autres qui leur seront supérieures. C'est incontestable. Cet exemple de *Pelargonium* à fleurs doubles vaut même mieux que le précédent. Personne ne peut soutenir que ces variétés sont des conséquences directes de croisements ou de fécondations artificielles. On ne connaît pas le moyen de provoquer à volonté la duplication des fleurs. Cette apparition est toute spontanée. Rare dans la flore rurale, elle est, au contraire, fréquente dans la flore horticole. Les motifs de cette différence sont faciles à déterminer. Il n'en est pas moins vrai, que dans le sein de la flore horticole, sous l'influence de ce milieu qu'on appelle un jardin, l'apparition d'une fleur double est spontanée. Une fois cette fleur obtenue et fixée, quelque imparfaite qu'elle soit, on peut s'en servir par des fécondations croisées ou par des sélections pour en obtenir d'autres meilleures. Mais on aurait tort de croire que toutes les fleurs doubles de cette espèce ainsi traitées vont descendre de ce seul parent. En général, nous parlons des plantes de la floriculture, il se manifeste plusieurs souches ou plusieurs foyers et cette manifestation est synchrone.

Nous en pouvons citer pour preuve le *Chryseis (Eschscholtzia) californica*. Il est habituellement simple. Cependant, il en existe depuis peu de temps une race double assez bien fixée. Déjà avant que cette race ne fût dans le commerce, on pouvait voir çà et là dans les corbeilles un *Chryseis* double, mais cette duplication disparaissait avec lui. Après maintes et maintes apparitions semblables, la duplication est devenue plus fréquente et enfin elle s'est fixée. Il en est de même pour le *Portulacca grandiflora*, dont on possède aujourd'hui des races à fleurs doubles assez constantes. Mais avant la fixation définitive de cette race, on avait déjà à plusieurs reprises signalé des *Portulacca* doubles qui se sont éteints. Même remarque pour le *Chryseis californica* à fleurs blanches.

D'ailleurs, les exemples de cette évolution spontanée et naturelle des plantes horticoles abondent. Nous nous bornerons à citer le *Primula praenitens (sinensis)*, le *Gloxinia speciosa*, le *Dahlia*.

C'est un phénomène différent, mais analogue que celui de la floraison synchrone et manifestation spontanée, c'est-à-dire plus ou moins indépendante des soins spéciaux, que présentent souvent certaines plantes et que remarquent ceux qui voient beaucoup de jardins et lisent beaucoup de revues horticoles. Nous en avons naguère cité un exemple présenté par le *Gaethia cauliflora*. Cette année, il s'en est présenté un second par des *Dasylium* cultivés sous les noms plus ou moins exacts de *gracile*, *glaucum*, *longifolium*. La floraison de ces plantes a été remarquée sur plusieurs points d'Europe à la fois.

Et voilà pourquoi l'horticulture n'est pas et ne sera jamais stationnaire. Les formes spécifiques ne montrent pas à l'extérieur tout ce

qu'elles ont en elles. Elles demeurent assez constantes dans la flore rurale, parce que les conditions du climat restent elles-mêmes uniformes; mais changez et variez ces conditions, ainsi qu'il arrive dans la flore horticole, et ces germes se développent, et l'état statique passe à l'état dynamique, et la pâte plastique dont sont formés les êtres vivants trouve à exprimer des nouveaux caractères jusqu'alors à l'état latent. La plante domestique est plus indépendante, plus libre de faire ce qu'elle veut, que la plante sauvage. Celle-ci est contenue par un climat uniforme depuis six mille ans. Elle ne saurait perdre aisément d'aussi vieilles habitudes. Les variations sont insignifiantes. Mais dans ce monde que l'homme a fait avec ses terres ameublées, amendées et engraisées, avec ses serres et ses saisons artificielles, avec ses croisements et mélanges, là, la plante voit se briser ses lourdes et vieilles chaînes; un peu coumière d'abord, elle s'ébranle à un moment donné et manifeste une évolution dont nous n'avions pas d'idée et qui désespère les botanistes systématiciens.

C'est là ce que nous pourrions appeler la philosophie de l'horticulture.

Mais l'exposition de Namur n'est pas précisément le lieu de faire de la philosophie et si quelqu'un nous lit, il nous reproche peut-être les écarts de notre plume vagabonde.

Revenons donc à terre.

Nous y remarquons les plantes panachées de M. Rosseels et de MM. Jacob-Makoy, se détachant de deux beaux groupes de Conifères, les uns à MM. Jacob-Makoy, les autres à M. G. Aelens. Nous remarquons le *Cupressus Lawsoniana* de Murray, découvert par M. Jeffreys dans les vallées de la Californie septentrionale, par des latitudes de 40 à 42° N. Cet arbre aurait été décrit d'abord, d'après M. Gordon, par M. Decaisne sous le nom de *C. Boursieri*. Il peut atteindre cent pieds d'élévation.

M. Armand de Lhoneux est un nouvel amateur que nous rencontrons pour la première fois aux expositions de Namur. Son début a été heureux, puisque sa collection de plantes ornementales a remporté une médaille en vermeil hors concours. Ses plantes étaient verdoyantes et bien choisies pour orner et assainir une habitation.

Un groupe de Palmiers à MM. Jacob-Makoy était formé de plantes majestueuses telles qu'il n'en existe guère que dans ce vaste établissement. Leur ample feuillage a contribué, avec les deux Fougères en arbre de M. Em. Del Marmol, à rehausser l'exposition de Namur. Ces deux Fougères étaient un *Balantium antarcticum*, Presl. d'Australie, et un *Cyathea dealbata*, Sm. de la Nouvelle-Zélande. Ces végétaux, à la fois robustes et délicats, se plantent en serre froide ou tempérée.

Et puis il y avait encore, dans la section de floriculture, des Fougères à MM. Jacob-Makoy, à M. van den Hecke et à M. Kegeljan; des *Begonia* à M. Feront et à M. Bastin; des Cactus à M. Degey; des Lierres à M. Rosseels; des Roses et des Dahlias à M. Aelens.

Il y avait aussi une vaste corbeille de cent plantes, à feuillage coloré, à M. Ferdinand Kegeljan. Nous les avons gardées pour la bonne bouche. Le jury était émerveillé à la vue de cette splendide végétation ; il ne savait ce qu'il devait admirer le plus : ou la beauté de ces plantes au feuillage diapré de toutes les couleurs les plus riches ou leur irréprochable culture. Cette collection est une des plus remarquables qui se puisse réunir dans le monde. Le jury lui a voté une médaille d'or par acclamation. On sait d'ailleurs que c'est au dévouement, à la persévérance et au talent de son excellent secrétaire que la Société de Namur est particulièrement redevable du succès de ses expositions.

Namur est aussi une localité privilégiée de la Pomologie : Cet art y est en honneur et y compte des adeptes distingués. Cette fois encore, les collections de fruits exposées par MM. G. Aelens, F. Moncheur, J. Beckers, Wérotte et par Madame la vicomtesse Desmanet de Biesmes ont vraiment mérité les distinctions qui leur ont été attribuées. Les fruits étaient de belle venue, de bon choix et d'exacte dénomination. L'année d'ailleurs n'a pas été en somme, défavorable pour les amateurs de fruits. Leur volume est convenable et leur garde sera d'assez longue durée.

Les légumes étaient moins nombreux, mais non moins bien cultivés. A en juger d'après ce qui nous a été montré par M. X. Anciaux, amateur, et MM. F. Bonatus et X. Mathieu, cultivateurs, la culture maraîchère est en progrès dans les environs de Namur.

Enfin notre attention s'est encore portée sur différents produits de technologie horticole : les jolis meubles, bancs et vases de M. Marneffe, de Liège ; les instruments insecticides de M. Genotte, de Bruxelles ; les tuteurs et étiquettes, un incubateur, les fleurs conservées, l'aquarium et serre de salon de M^{lle} Elisa Morren, à Liège.

Nous allons omettre de signaler les belles collections de plantes de serre, envoyées de Liège par M. Ad. Philippe, mais arrivées un peu tard pour prendre part aux concours. Ces collections dénotent une culture soignée et bien entendue. Le jury leur a attribué une médaille en vermeil encadrée.

Si nous récapitulons, suivant une coutume que nous avons inaugurée dans nos rapports et qui a été généralement suivie dans les comptes-rendus d'exposition, nous obtenons les résultats statistiques suivants : La Société avait ouvert 36 concours en laissant au jury le soin de déterminer la valeur des récompenses suivant le mérite des collections ; il a été répondu à 25 concours et il a été fait 16 envois hors concours. Le nombre des exposants est de 29 entre lesquels le jury a partagé 62 médailles, savoir : 2 médailles en or ; 6 médailles en vermeil encadrées ; 23 médailles en vermeil ; 23 médailles en argent et 4 médailles en bronze. Le nombre des contingents était de 64 : il y a donc eu trois présentations seulement qui n'ont pas été jugées pouvoir recevoir la

distinction. On peut faire remarquer que les quatre sections du programme, savoir, la floriculture, la pomologie, la culture maraîchère et la technologie ont été remplies par des exposants différents, c'est-à-dire par des spécialités. Sur les 62 récompenses, 47 ont été attribuées à la floriculture, 8 à la pomologie, 3 à la culture maraîchère et 4 à la technologie. Quant aux exposants, 46 étaient de Namur ou des environs et 13 du reste du pays : à un autre point de vue, nous trouvons 44 amateurs et 18 négociants. Les chiffres qui précèdent ressortent du tableau suivant :

Tableau des récompenses.

N ^o .	NOMS.	MEDAILLES EN					TOTAL.
		OR.	VERMEIL ENCAD.	VERMEIL.	ARGENT.	BRONZE.	
FLORICULTURE.							
1	F. Kegeljan, amat. Namur	1		3	3		7
2	Jacob-Makoy, hort. Liège	1	2	1	2		6
3	Daniel Aelens, hort. Namur			1	3	2	6
4	V. vanden Hecke, amat. Gand			2	2		4
5	Feront, hort. Namur			2	2		4
6	E. Rosseels, hort. Louvain.			3			3
7	J. Linden, hort. Bruxelles.		1	1			2
8	C. V. de Bossche, amat. Gand.			1	1		2
9	A. Bastin, amat. Namur				2		2
10	G. Dozin, hort. Liège				1	1	2
11	A. Chandelier, hort. Namur					2	2
12	Ad. Philippe, hort. Liège		1				1
13	Bruylant, hort. Schaerbeek			1			1
14	Brichard, hort. Namur.			1			1
15	A. de l'honnex, amat. Namur			1			1
16	F. Del Marmol, amat. Montaigle			1			1
17	Fl. Degey, hort. Huy				1		1
18	Schatteman, hort. Schaerbeek.					1	1
							47
POMOLOGIE.							
19	G. Aelens, pép. Namur.		1		1		2
20	F. Moncheur, amat. Naméche.			2			2
21	J. Beckers, amat. Namur				1	1	2
22	V ^o Desmanet de Biesme, amat. Golzennes.		1				1
23	Wérotte, amat. Coux-Naillen					1	1
							8
CULTURE MARAÎCHÈRE.							
24	P. Bonatus (Artoiset), jard. Rhismes		1				1
25	X. Mathieu, jard. St-servais			1			1
26	X. Anciaux, amat. Namur.				1		1
							3
ARTS ET INDUSTRIES.							
27	M ^{lle} Morren, Liège				2		2
28	Marneffe, Liège.			1			1
29	Genotte, Bruxelles				1		1
TOTAUX.		2	7	22	23	8	62

Comme chaque année, la belle et grande salle du Manège de cavalerie avait été mise gracieusement par l'autorité militaire, à la disposition de la Société d'horticulture. De plus, elle avait été fraîchement décorée pour la circonstance. Ce manège de cavalerie est le plus beau local d'exposition que nous connaissons en Belgique.

La disposition générale du salon avait été ordonnancée, dans le meilleur goût, en un vaste jardin anglais. L'arrangement a dû demander beaucoup de travail et une grande entente. Le coup d'œil général était ravissant : les formes et les couleurs se mariaient avec harmonie.

Les arts et la charité ont participé à la fête des fleurs. Un beau concert donné par l'excellente musique du 9^e régiment de ligne, sous l'habile direction de M. Vanden Bogaerde, a su attirer au salon, le mercredi 12 septembre, une société élégante et choisie. Le produit de ce concert, ainsi que toute la recette du guichet, pendant la durée de l'exposition, ont été consacrés à soulager la misère des familles pauvres atteintes par le choléra. On voit que la Société d'horticulture de Namur pense à tout.

Elle n'oublie pas non plus de profiter de ces réunions des amateurs et des appréciateurs, pour leur procurer l'occasion de cimenter et de resserrer les liens d'amitié qui les unissent déjà : Le banquet du jury a été animé par la plus franche cordialité.

Nous croyons bien faire avant de terminer, de mentionner un livre que vient de publier M. de Puydt, secrétaire de la Société de Mons, sous le titre de *Les plantes de serre*. C'est un manuel essentiellement pratique des éléments du jardinage : une encyclopédie de ces mille renseignements que l'amateur commençant ne sait où trouver quand il veut se donner une bache ou une serre et soigner quelques plantes. Bien des personnes sont disposées à faire un peu d'horticulture, mais elles ne savent comment s'y prendre et ne veulent pas, pour contenter le désir de ce délassement, se mettre à étudier ou à lire de gros livres. A ces personnes-là surtout, nous conseillons le manuel de M. de Puydt. Ce n'est pas un *Bon jardinier* ; mais il donne le moyen pour le devenir et il pourra servir peut-être à augmenter le nombre des adeptes de l'horticulture dans la ville de Namur.

Le Secrétaire du Jury.

ED. MORREN.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE DE LAEKEN⁽¹⁾.

15 MARS 1837.

MM.

<i>Président d'honneur.</i>	CH. HARRY, bourgmestre de Laeken.
<i>Président.</i>	H. C. E. VANDEN OUWELANT.
<i>Vice-Président.</i>	A. COENE, pépiniériste, à Laeken.
<i>Secrétaire.</i>	F. VAN VERREN, rue Royale, 238, Schaerbeek.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	L. BIEU.
<i>Trésorier.</i>	DELHAY, pépiniériste, à Laeken.
<i>Membres.</i>	J. DUQUENE.
	A. VERVLIE.
	DE MARSCHALK.
	VAN RYSSSELBERG.
<i>Nombre des membres.</i>	173.
<i>Local de la Société.</i>	A la Grotte, à Laeken.
<i>Délégués.</i>	VANDEN OUWELANT, président de la Société.
	COENE, vice-président de la Société.

(1) Voyez *Bulletin* 1860, p. 162; 1861, p. 203; 1862, p. 275; 1865, p. 149; 1864, p. 184; 1868, p. 276.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE DE TIRLEMONT (1).

1858.

MM.

<i>Président.</i>	ROBERT DE LUSEMANS, propriétaire, à Rummen.
<i>Vice-Présidents.</i>	EUG. RAETMAEKERS.
"	CH. BIGOTIER DE BUNDSBECK.
<i>Secrétaire.</i>	AN. WINDELINX.
<i>Administrateurs.</i>	CH. GOOSSENS.
	L. M. RAETMAEKERS DE HOOLEEDEN.
	L. VINKENBOCH.
	DEHERTOGH DE MELCKWESER.
<i>Nombre des membres.</i>	143.
<i>Local de la Société.</i>	L'Hôtel-de-Ville.
<i>Délégués.</i>	MILLET, horticulteur pépiniériste, à Tirlemont.
	MAURICE THIELENS-JANSSEN, amateur, à Tirlemont.

(1) Voyez *Bulletin* 1860, p. 231; 1861, p. 209; 1862, p. 285; 1863, p. 156, 1864, p. 186; 1865, p. 284.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU CONDROZ (1).

7 JUILLET 1862.

MM.

<i>Président.</i>	E. GODIN-GILLARD, industriel à Huy.
<i>Vice-Président.</i>	C. GUYOT, pharmacien à Marchin.
<i>Secrétaire.</i>	J. J. BLAISE, instituteur à id.
<i>Trésorier.</i>	F. GUERSAY, instituteur à Filée.
<i>Administrateurs.</i>	LÉONARD, conseiller communal à Marchin.
	J. PAQUET, id. id.
	A. BORLÉE, id. id.
	N. ROUCHET, id. id.
	H. FROIDEBISE, instituteur, id.
	E. FICHEFET, propriétaire, id.
	F. LIZIN, jardinier, id.
	BEATYNS, cultivateur à Huy.
	L. PHILIPPART, cultivateur à St. Léonard.
	A. GUERSAY, receveur communal à Marchin.
	L. DEJARDIN, médecin vétérinaire à Huy.
<i>Nombre des membres.</i>	230.
<i>Local de la Société.</i>	Chez M. Pintiaux.
<i>Délégués.</i>	N. DESOER, propriétaire à Solières.
	C. GUYOT, pharmacien à Marchin.

Rapport.

La Société d'agriculture du Condroz qui compte aujourd'hui 13 années d'existence s'est, depuis sa création, distinguée par la beauté croissante de ses expositions et par le nombre progressif des exposants. Elle a institué cette année des conférences sur la culture et sur la taille des arbres fruitiers, ainsi que sur la culture maraîchère. Ces conférences qui sont publiques et gratuites sont suivies avec beaucoup d'assiduité par un grand nombre de personnes de la localité et des environs. Le succès obtenu avec cet essai engagera probablement la Société à continuer ces conférences.

(1) Voyez *Bulletin* 1862, p. 230; 1863, p. 106; 1864, p. 190; 1865, p. 285.

Exposition du 7 octobre 1866.

Comme l'année dernière, notre Exposition a eu lieu au local de M. Pintiaux. Tous les lots envoyés étaient parfaitement disposés pour être appréciés par les nombreux visiteurs. L'arrangement de la salle et de la prairie, qui rappelait du reste celui adopté l'an dernier, était fait avec beaucoup de goût, et témoignait des soins du Comité organisateur, qui nous a d'ailleurs habitué à la bonne ordonnance de toutes les Expositions qu'il a dirigées.

Dès l'abord, un magnifique groupe de plantes fleuries frappe agréablement les yeux ; il est composé de deux *datura* à fleurs blanches, d'un jasmin à fleurs jaunes, de huit Lauriers-thym, d'une collection de Fuchsia, d'une collection de Cinéraires, de plusieurs variétés de Penstemons, de vingt-cinq Héliotropes, et d'une foule d'autres plantes, soigneusement cultivées, remarquables par leur vigueur, couvertes d'une profusion de fleurs brillant de toutes les couleurs, et dont l'harmonieuse disposition produisait le meilleur effet. Cette charmante exhibition, due à M. Lizin, jardinier chez Madame la comtesse de Robiano, lui vaut par acclamation, une médaille de première classe.

Le premier prix pour les fruits, vaillamment disputé, a été décerné au bel envoi de M. Dardenne, curé à Belle-Maison. La collection de M. Pintiaux, négociant à Marchin, se distinguait particulièrement par quelques beaux spécimens. L'envoi de M. Lamalle, Joseph, aussi de Marchin, présentait également de très-beaux fruits. Le deuxième prix a été partagé entre ces deux amateurs.

Deux autres collections, qui ne manquaient pas de certain mérite, ont été exposées, l'une par M. Lesuisse, jardinier chez M. Desoer à Solières, l'autre par M. Debande, jardinier chez M. le Comte de Mercy-Argenteau, à Vierset-Barse ; M. Mazy, plafonneur à Huy, exposait une variété de pommes, admirables de forme et de grosseur, qui lui a valu un prix hors concours.

Des lots de poires et de pommes, d'une grosseur extraordinaire, superbes de coloris et de forme parfaite, attirent l'attention.

Les poires appartenant à M. Pintiaux, déjà nommé, et à M. Wilmotte, N., fermier à Belle-Maison, emportent le 1^{er} et le 3^e prix. Le 2^e prix est décerné à M. Servais, de Lize, pour ses pommes. Celles de M. Marteaux, Libert, de la Basse, obtiennent une mention très-honorable.

Passons maintenant aux légumes.

Les collections sont généralement très-belles et de mérite presque égal.

M. Lesuisse, déjà nommé, remporte le 4^{er} prix.

M. Lizen, déjà nommé, obtient le second, en partage avec M. Abraham, Joseph, jardinier chez M. Godin-Gillard, président de la Société; enfin M. Debande, déjà nommé, obtient le 3^e prix pour une collection très-bien soignée mais d'une importance moindre que les trois précédentes.

Pour le concours des dix betteraves, il y a plusieurs concurrents.

M. Beaumont, Jules, jardinier chez M. Ansiaux, notaire à Erpens, (Namur) et M. Michel Monjoie, de Marchin, amateur, ont été primés; le lot du premier pesait 93 kilog., celui du second, 74 kil. Le deuxième prix a été décerné à MM. Lesuisse, déjà nommé, et Masson, Alexis, de Marchin, amateur; leurs envois pesaient respectivement 73 et 64 kilog.

Le concours pour pommes de terre réunit deux collections.

Le premier prix est décerné à M. Delhez, Jean-Joseph, de Marchin, dont la collection surpasse tout ce que nous avons vu en ce genre; le second prix à M. Lamalle, déjà nommé. Sa collection, quoique inférieure à la précédente, était cependant encore remarquable.

M. Lamalle a remporté un autre prix pour un lot de pommes de terre recommandables par leur beauté.

Le concours pour carottes de table, a été très-intéressant par le grand nombre de concurrents. Une vingtaine au moins se sont disputés les palmes. Le premier prix est resté à M. Masson, Alexis, et le second à M. Pintiaux, déjà nommés.

Le prix pour carottes de grande culture a été remporté par M. Delhez, déjà nommé.

Beaucoup de choux ont été exposés; les envois de M. Fondère, Antoine, composés de choux pommés-rouges et de choux pommés-blancs, ont remporté les deux premiers prix; les choux pommés-rouges de M. Begon, Philippe, de Marchin, et Delhez, déjà nommé, ont eu le deuxième prix, à mérite égal; les choux pommés-blancs de M. Plomteux curé à Marchin, ont eu le deuxième prix de cette catégorie; le troisième a été décerné à M. Abraham, Joseph, de Marchin.

Les choux-fleurs ne nous ont pas satisfaits, et les choux *spruits* beaucoup moins encore. — Le sol de Marchin serait-il peu favorable au développement de ces délicieux légumes? Nous devons le croire, car nous ne pouvons admettre que nos amateurs et jardiniers qui produisent, quand ils le veulent, de si beaux exemplaires dans tous les autres genres, n'entendraient rien à la culture de ces hôtes si délicats. — Nous nous attendons donc à une revanche l'an prochain. — Comme encouragement un deuxième prix a été partagé entre MM. Bertrand, Charles et Abraham, Charles.

Tous les choux, à ce qu'il paraît, ne sont pas aussi rétifs que les précédents, car voici des choux de Savoie qui font honneur à M. Guyot, pharmacien à Marchin et à M. Franchimont, médecin audit lieu, à chacun desquels les premier et deuxième prix sont dévolus.

Les lots de céleris sont nombreux. — M. Borlée, Auguste, de Marchin, premier prix, excelle dans cette culture, M. Berleur Alexis, de Marchin, deuxième prix, le suit de près.

Les oignons accusent leur présence par leur parfum piquant. — M. Michot, de Vierset-Barse, obtient le premier prix; sa collection est aussi nombreuse que variée; MM. Dardenne et Wilmotte, Nestor, fermier à Belle-Maison, obtiennent le deuxième prix, *ex æquo*, leur collection est également très-variée, mais moins nombreuse.

Le concours pour poireaux est bien tenu.

M. Guyot, déjà nommé, obtient le premier prix. — Un seul exemplaire de son lot suffirait largement pour faire la soupe à un ménage de 6 à 7 personnes. — Le second prix est décerné à M. Dardenne, dont l'envoi est très-satisfaisant. MM. Borlée, Auguste, et Guersay, Nicolas, du Fourneau, se partagent le troisième prix; leurs poireaux étaient moins longs et moins gros. — Les laitues, endives, scaroles font une bien triste figure. Vous pouvez mieux que cela MM. Wilmotte, Dabolin, Plomteux, Franchimont. C'est sans doute à titre d'encouragement que le Jury vous accorde un deuxième prix, — le premier étant loin d'avoir été mérité.

M. Lamalle est récompensé d'un premier prix pour ses salsifis noirs et blancs.

Dans le concours ouvert pour haricots, deux collections seulement ne laissent rien à désirer pour la culture, le premier prix de ce concours échoit à M. Dabolin; le second à M. Marleau, Libert.

Cette année le *champ de betteraves le mieux cultivé* devait réunir un maximum de points que des soins incessants pouvaient seuls faire atteindre. — Malgré, ou à cause de cette difficulté, beaucoup ont répondu à ce concours. — Le Jury a hésité longtemps avant de se décider entre les concurrents. — Après un examen attentif, il a dû mettre sur la même ligne et récompenser d'un premier prix MM. Lesuisse, déjà nommé, Bertrand, Charles, déjà nommé et Servais, Franç., de Lize. — Le second prix a été décerné à M. Begon, Philippe, et le 3^e à M. Fondère, Antoine.

Les céréales exposées méritent à peine d'être mentionnées. — Il est vraiment regrettable que nos fermiers n'aient pas cru devoir prendre part à ce concours qui touche si directement à notre alimentation. — Quels motifs les empêchent donc de nous montrer leur savoir faire? Pourquoi négligent-ils si généralement un concours qui les concerne exclusivement. — Espérons qu'il n'y aura plus d'abstention à la prochaine exposition.

Faute de mieux, le Jury décerne un troisième prix à M. Médart, Jean-Joseph, de Marchin, pour l'encourager à persévérer dans ses efforts.

Nous devons à la vérité faire une exception pour l'envoi de M. Dautrebande-Defays, composé d'une grande variété de céréales. Le même avait joint une collection de légumes très-complète, révélant une culture parfaitement entendue. — Malheureusement ces deux collections sont arri-

vées trop tard pour prendre part aux différents concours. Néanmoins, le Jury, frappé de leur évidente supériorité, décerne, hors concours, à M. Dautrebande-Defays, une médaille de 1^{re} classe bien légitimement acquise.

Il nous reste encore à parler de plusieurs lots non prévus par le programme et examinés par le Jury :

M. Ernotte, cultivateur à Tihange, obtient un prix pour un lot composé de carottes et de panais mesurant plus de 60 centimètres de longueur.

M. Lamalle, un 2^e prix pour ses panais.

M. Masson, un 1^{er} prix pour ses choux-raves.

M. Delhez, un 2^e prix pour ses navets.

M. Franchimont et M. Guersay obtiennent respectivement un 2^e et un 3^e prix pour leur radis noirs (*ramonasses*).

M. Guyot, un prix pour ses échalottes.

M. Monjoie, un prix pour ses chicorées.

MM. Guyot et Delhez obtiennent encore un 2^e prix partagé pour leurs salsifis noirs.

MM. Lesuisse et Debande respectivement un 1^{er} et un 2^e prix pour leurs choux-fleurs.

Quelques amateurs se sont particulièrement distingués dans ces luttes si pleines d'intérêt et de douces sensations. Messieurs Bertin, de Huy, Servais, Franç. et Janssens, de Marchin, sont entrés dans l'arène avec de respectables contingents de légumes de toutes espèces, qui pour être moins bien réussis que ceux des jardiniers, n'en sont pas moins supérieurement cultivés.

En présence des résultats obtenus par ces amateurs, le jury, après une courte délibération, a décerné à M. Bertin une médaille de première classe et une prime de 15 francs et à Messieurs Servais et Janssens, *ex æquo*, une médaille de 2^e classe et une prime de 20 francs.

Si nous nous arrêtons à l'examen du concours de vinaigre, c'est pour dire qu'il est peu fourni. — Un échantillon de vinaigre de pommes, très-limpide et d'excellent goût, exposé par M. Marteau, Lambert, de Pierpont, a été le seul qui ait mérité un prix.

Le beurre est en abondance. — Malgré son vif désir d'être agréable à toutes les dames exposantes, force est au jury de rendre justice à la supériorité du lot apporté par M. Laquaie, à qui revient, sans conteste, le premier prix.

Madame Pintiaux, de Belle-Maison, s'est aussi distinguée par un envoi de beurre de pot de qualité exceptionnelle et par un envoi de fromage, dit *polkése*, très-recommandable; aussi les prix de ces deux concours lui ont-ils été adjugés, à l'unanimité.

La *bonne tenue des jardins* forme l'objet d'un concours spécial. Une commission nommée *ad hoc* visite fréquemment les jardins à des époques indéterminées, et tient note des travaux si multiples qu'exigent

pendant la durée de l'année la culture d'un jardin conduite avec assiduité et discernement ; conditions sans lesquelles il ne peut y avoir de véritables succès. Nous devons à l'obligeance du jury le tableau des lauréats par lequel nous terminerons cette revue.

Classe des Jardiniers.

			POINTS.	PRIMES.	MÉDAILLES.
1 ^{er} prix,	MM. Lizen,	déjà nommé,	13 ¹ / ₂	20 fr.	1 ^{re} classe.
2 ^e id.	Lesuisse,	id.	12	15 »	2 ^e id.
3 ^e id.	Debande,	id.	9	5 »	3 ^e id.

Classe des Cultivateurs.

1 ^{er} prix,	MM. Bertin,	déjà nommé,	13	13 fr.	1 ^{re} classe.
2 ^e id.	Wilmotte,	id.	11 ¹ / ₂	9 »	2 ^e id.
3 ^e id.	Guyot,	id.	11	8 »	3 ^e id.
4 ^e id.	Franchimont,	id.	10	6 »	3 ^e id.
5 ^e id. partagé,	Plomteux,	id.	9 ¹ / ₄	5 »	3 ^e id.
	Blaise,	id.	9 ¹ / ₄	5 »	3 ^e id.
6 ^e id.	Jansens, négociant,		8 ¹ / ₂	4 »	3 ^e id.

Classe des Journaliers.

1 ^{er} prix,	MM. Servais,	déjà nommé,	11	17 fr.	1 ^{re} classe.
2 ^e id.	J.-J. Gillot,	id.	10 ¹ / ₂	14 »	2 ^e id.
3 ^e id.	M. Lamalle,	id.	10 ¹ / ₄	13 »	3 ^e id.
4 ^e id.	M. Monjoie,	id.	10	10 »	3 ^e id.
5 ^e id.	Al. Masson,	id.	9 ³ / ₄	9 »	3 ^e id.
6 ^e id.	Pierre Legros,	id.	9 ¹ / ₂	8 »	3 ^e id.
7 ^e id.	J. Delhez,	id.	9	7 »	3 ^e id.
	Ch. Michot,	id.	9	7 »	3 ^e id.
8 ^e id.	Jos. Abraham,	id.	8 ¹ / ₂	6 »	3 ^e id.
9 ^e id.	H. Devillers,	id.	8 ¹ / ₄	5 »	3 ^e id.
10 ^e id.	L. Marteau,	id.	8	4 »	3 ^e id.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DU LUXEMBOURG A ARLON ⁽¹⁾.

1865.

MM.

Président. V. SIMON, avoué à Arlon.
Secrétaire. MONTLIBERT, à Arlon.
Nombre des membres. 40.
Délégués. SIMON et MONTLIBERT.

(1) Voyez *Bulletin* 1864, p. 199; 1865, p. 292.

SOCIÉTÉ ROYALE HORTICOLE DE LIÈGE⁽¹⁾.

JANVIER 1863.

MM.

<i>Président d'honneur.</i>	Mgr. le prince DE RHEINA-WOLBECK, comte DE LANNOT-CLERVAUX.
<i>Président.</i>	H. GROSJEAN, rentier, quai St. Léonard.
<i>Vice-Président.</i>	L. LION, ingénieur civil et conseiller communal.
<i>Secrétaire.</i>	A. NONDONFAY, comptable, rue Basse-Chevaufosse, 9.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	L. MODAVE, instituteur, rue Bertholet.
<i>Trésorier.</i>	A. DELATZ, fabricant, faubourg Ste. Marguerite.
<i>Econome.</i>	N. XHARDEZ, commis-banquier, rue Bas-Rhieux.
<i>Administrateurs.</i>	P. DAVID, receveur particulier, cloître St. Jean.
	L. DELBAERRE, horticulteur, rue devant St. Thomas.
	E. DEFRANCE, étudiant, faubourg S ^{te} Marguerite.
	J. LAMARCHE, fabricant d'armes, à St. Maur.
	MAWET-POSTULA, horticulteur, rue Thier de la Fontaine.
	J. STEENMETZER, employé, place St. Séverin.
	F. LHOEST, graveur de musique, rue Table de pierre.
	F. PITTANCE, industriel, quai St. Léonard.
<i>Nombre des sociétaires.</i>	P. WARLET, horticulteur, faubourg St. Laurent.
	1700 effectifs.
	6 honoraires.
<i>Local de la Société.</i>	Panorama de la Belle-vue, rue Thier de la Fontaine, à Liège.
<i>Délégués.</i>	H. GROSJEAN, rentier.
	A. NONDONFAY.

Rapport.

La Société continue à se maintenir dans une situation des plus prospère.

Au mois d'août dernier, Sa Majesté le Roi a daigné lui accorder le titre de Société royale.

En 1866, la Société n'a donné à son local que deux expositions ; une, de printemps, qui a été peu riche et une d'automne qui a été très-remarquable par le nombre et la belle venue des légumes et des fruits

(1) Voyez *Bulletin* 1863, p. 187 ; 1864, p. 195 ; 1865, p. 293.

qui y ont figuré, bien que pour ces derniers, l'année n'ait pas été des plus favorables.

Les récompenses décernées à cette occasion ont consisté en :

1 médaille en vermeil encadrée.			
13	»	»	grand module.
1	»	»	petit »
24	»	en argent,	grand »
16	»	»	petit »

Total 55 médailles.

La ville de Liège ayant décidé que des fêtes auraient lieu au mois de juillet dernier à l'occasion de la visite royale, une grande exposition sur une place publique et sous le patronage de la ville, fut simultanément projetée par la Société royale d'horticulture de Liège et la nôtre. Dans le but d'arriver à un résultat digne de la circonstance, les deux Sociétés se sont mises d'accord pour ne faire qu'une seule exposition, laquelle fut organisée par la Société royale d'horticulture avec le concours de la Société horticole.

Cette exposition des plus splendides, a été honorée de la visite de Leurs Majestés le Roi et la Reine.

Au mois de février dernier le Conseil d'administration avait organisé au siège de la Société, des conférences sur la culture et la taille des arbres fruitiers. Ce cours qui était assiduelement suivi par un nombre considérable d'amateurs et de jardiniers a été après cinq séances brusquement abandonné, sans motif aucun et sans information préalable, par M. E. Wauters de Remicourt qui s'était engagé à donner dix conférences.

La Société en vue de renouveler ces conférences s'est assuré pour l'année 1867 le concours d'un praticien capable qui a déjà été chargé par le gouvernement de donner des conférences publiques.

En outre la Société a organisé pour les dimanches d'hiver, sous la direction désintéressée d'un de nos amateurs les plus dévoués et les plus distingués, M. B. Peck, des entretiens ou causeries sur l'horticulture et la culture en général, destinées à répandre le goût des fleurs dans le public, et à fournir ainsi aux amateurs qui se produisent les moyens pratiques de soigner les plantes qu'ils achètent ou qu'ils cultivent.

La fréquentation assidue de ces séances par un auditoire nombreux offrira un double avantage; celui d'abord, de faire pénétrer plus avant dans la population le goût des fleurs comme récréation saine, noble et utile, et ensuite celui d'alimenter le commerce des plantes; car il est de fait que si beaucoup de personnes renoncent à la culture des fleurs après quelques essais malheureux, c'est à cause de leur peu de connaissances en horticulture.

Le secrétaire,
A. NONDONFAX.

Liste générale des récompenses décernées par la Société royale horticole de Liège, dans le courant de l'année 1900.

N ^{os}	NOMS DES EXPOSANTS.	MÉDAILLES							MENTIONS HONORABLES.	TOTAL.
		EN OR.	EN VERMEIL ENCADRÉS.	EN VERMEIL GRAND MODULE.	EN VERMEIL PETIT MODULE.	EN ARGENT GRAND MODULE.	EN ARGENT PETIT MODULE.			
	MM.									
1	L. Delbaerre, horticulteur à Liège			1					1	
2	H. Mawet, frères, id. id.			1		1			2	
3	Mawet-Postula, id. id.			1		2			3	
4	J. Ernotte, id. id.				1			1	2	
5	H. Ferette, amateur, à Liège					3	1	1	5	
6	V. Monville, jardinier chez M. de Sauvage, à Sclessin					2	1		3	
7	N. Demet, cultivateur, à Ans			2		5	2		7	
8	Porigneaux, amateur, à Liège					1			1	
9	Louis De Smet, horticulteur, à Gand.			1		1			2	
10	Marlier, amateur, à Verviers							1	1	
11	P. Warlet, horticulteur, à Liège			2		1	1		4	
12	Lovinfosse-Defrècheux, vig., à Liège.					1	2		3	
13	Jacq. Ruth, horticulteur, à Liège						1		1	
14	Mad ^e Elisa Morren, nég. à Liège							1	1	
15	Tilkin-Renard, coutellier, à Liège							1	1	
16	L. Genot, jard. à l'hospice S ^{te} Agathe.			2		3	5		10	
17	L. Lorio père, cultivateur, à Liège					1			1	
18	Walthéry, jardinier au rivage en pot.	1		1			1		3	
19	L. Nizet, pépiniériste à Coronmeuse.			1		2			3	
20	Eug. Wéry, jardinier chez M ^{me} V. Nagelmakers à Angleur			1			2		3	
21	Gerlaxe, pâtissier à Liège.					1			1	
22	Aug. Hardy, cult. au rivage en pot					1			1	
23	L. Havard, taillandier à Bellaire.					1			1	
24	L. Gernay cultivateur à Liège							1	1	
25	Lelieux à Ixelles-lez-Bruxelles							1	1	
	Totaux.		1	13	1	24	16	7	62	

CERCLE PROFESSORAL POUR LE PROGRÈS DE L'ARBORICULTURE EN BELGIQUE (1).

PONDÉ EN 1864.

MM.

<i>Président.</i>	VICTOR VANDEN HECKE DE LEMBEKE, ✕ à Gand.
<i>Vice-Présidents.</i>	F. RODIGAS, D. M., professeur, à St. Trond. A. GAILLY, ancien directeur des jardins royaux de Laeken, à Etterbeek.
<i>Secrétaire-général.</i>	ÉM. RODIGAS, professeur à l'école d'horticulture de l'État à Gendbrugge-lez-Gand.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	J. DE BRICHY, direct. de l'école d'arboriculture de l'État à Vilvorde.
<i>Sous-secrétaire.</i>	L. VANDER BRUGGEN, ancien professeur de l'école normale de Nivelles, grand'place, à Bruxelles. H. VAN HULLE, jardinier en chef du Jardin botanique de Gand.
<i>Trésorier.</i>	F. BURVENICH, démonstrateur à l'école d'horticulture de l'État, professeur d'arboriculture, à Gendbrugge.
<i>Bibliothécaire.</i>	ÉD. PYNAERT, professeur à l'école d'horticulture de l'État, architecte de jardins, à Gand.
<i>Conseillers.</i>	F. CRÉPIN, prof. de botanique, place Van Artevelde, 25, à Gand. J.-F. DE PAUW, inspect. de l'enseignement primaire, à Sleidinge. GILLEKENS, professeur d'arboriculture, à Courcelles. MALLINUS, professeur d'arboriculture, à Louvain. HIPP. MILLET, professeur d'arboriculture, à Tirlemont. FERD. WILLEMS, professeur d'arboriculture, à Ixelles.
<i>Nombre des membres.</i>	Membres effectifs, 157. Membres honoraires ou correspondants, 19.
<i>Bureau du Cercle.</i>	Au secrétariat, à Gendbrugge-lez-Gand.
<i>Délégués.</i>	V. VANDEN HECKE DE LEMBEKE, président du Cercle ÉM. RODIGAS, secrétaire-général du Cercle.

Rapport.

L'année dernière nous avons fait connaître à la Fédération le but de l'institution du Cercle. Il ressort d'ailleurs clairement du texte des statuts et des règlements qui accompagnaient notre rapport. Nos inten-

(1) Voyez *Bulletin* 1863, p. 298.

tions ont été comprises par plusieurs; mais d'autres se sont imaginé à cause du titre de *Cercle professoral*, sans doute, que notre Société ne pouvait admettre dans son sein que des professeurs, que les spécialistes de l'arboriculture fruitière. Nous réitérons donc notre appel. Nous nous adressons à tous ceux à qui l'arboriculture est chère, peu importe à quel titre, qu'ils soient praticiens ou simples amateurs; nous les engageons tous à se grouper dans notre Cercle pour apporter chacun leur pierre à l'édifice du progrès de l'arboriculture. Aux uns nous demandons qu'ils veuillent bien nous communiquer les résultats de leurs essais, de leur expérience; nous en offrons aux autres le bénéfice en les engageant à appliquer dans leurs jardins les principes dont l'utilité est reconnue dans nos réunions ou dont l'importance est signalée dans les Bulletins mensuels du Cercle.

Cette année, deux assemblées générales ont été tenues à Bruxelles et une troisième réunion a eu lieu à Courcelles, dans la propriété de M. Jules Houtart placés sous la direction de M. Gillekens, l'un des plus ardents champions de la méthode dite *taille longue*. On conçoit que cette dernière réunion a eu spécialement pour objet de constater les effets de l'application de cette taille et qu'elle a donné lieu à des discussions pleines d'intérêt qui ont été reprises dans les autres réunions. Il en résulte qu'une importante question a été mise à l'ordre du jour de la première assemblée de 1867, celle de savoir s'il faut tailler ou non les prolongements des cordons obliques.

Le Cercle a décidé que ses assemblées générales seraient fixées désormais à l'avant-dernier dimanche du mois d'Avril et au dimanche qui précède Noël, et que ces assemblées auraient lieu à Bruxelles. Il y aura en outre une réunion d'été ou d'automne, une sorte d'excursion arboricole à une date à déterminer dans la réunion d'avril. Ces sortes d'excursions qui, selon le vœu de l'honorable Président, devront être des fêtes de famille, ne manqueront pas d'offrir de l'intérêt et de l'agrément aux amateurs d'arboriculture. Si elles sont bien dirigées, elles présenteront des points de comparaison nombreux d'où l'on pourra déduire plus d'un enseignement.

Une autre mesure à laquelle tous les membres du Cercle doivent applaudir c'est la décision de publier un Bulletin chaque mois, au lieu de deux ou trois fois par an. Cette apparition mensuelle de l'organe de la Société fournit à chacun le moyen, soit de faire connaître une découverte ou le résultat d'une expérience, soit de se tenir au courant de tous les faits, de toutes les nouveautés concernant l'arboriculture. Déjà les deux premiers numéros ont paru et ils renferment, outre les procès-verbaux des séances, des articles originaux sur des sujets variés. Cette mesure augmentera la richesse de la bibliothèque du Cercle en facilitant l'échange du Bulletin avec les publications horticoles du pays et de l'étranger. Enfin elle aura pour résultat certain d'engager une fois de

plus tous les amateurs d'arboriculture à se faire inscrire parmi les membres du Cercle afin d'encourager les efforts de ceux qui cherchent par tous les moyens à faire progresser l'arboriculture.

Nous ne savons, si c'est ici le lieu de relever certaines attaques dont notre institution a été l'objet. Nous dirons qu'il en est d'elle comme de toutes les institutions sociales : leur but est souvent méconnu, leur utilité contestée, leur valeur dénigrée, leur œuvre critiquée parfois d'une manière peu loyale. Il vaut mieux laisser au temps le soin d'établir le mérite des travaux du Cercle.

Il est cependant quelques assertions assez étranges que nous ne pouvons nous dispenser de rapporter. On a dit que le Cercle était une Société fondée par quelques-uns à l'exclusion du grand nombre ; que nous voulions centraliser en nous toutes les forces vives de l'arboriculture ; que notre but lui-même était attentatoire à la liberté de l'enseignement. Il est inutile de réfuter ces dires. Ne sait-on pas qu'à toute chose il faut un principe, et ceux qui commencent n'ont-ils pas le droit de revendiquer l'honneur d'avoir commencé ? D'autre part, nous avons si peu l'intention d'exclure le grand nombre, que nous faisons sans cesse appel à tous ceux qui s'occupent d'arboriculture, qu'ils soient praticiens ou simples amateurs ; nous sommes si peu centralisateurs, que nous convions indistinctement toutes les opinions à se produire dans nos assemblées ou dans nos Bulletins ; nous n'admettons en culture qu'une seule aristocratie, celle du vrai savoir et de l'intelligence. On nous accuse de vouloir river l'enseignement à nos théories, parce que nous voulons l'uniformiser, comme si nous ne recherchions pas avant tout le progrès dans toutes les branches de l'art qui nous occupe. Nous ne pouvons assez le répéter, nos Bulletins sont destinés à être une arène ouverte à la libre discussion de tous les faits, de toutes les théories, de toutes les expériences.

En terminant, nous rappelons que le Cercle n'a pas à s'occuper exclusivement d'arboriculture fruitière. Les plantations de nos routes, celles de nos promenades et places publiques, celles de nos bois et de nos jardins d'agrément, si dignes d'attirer l'attention, feront tour à tour l'objet des investigations des membres du Cercle.

Le Président du Cercle,

Y. VANDEN HECKE DE LEMBEKE.

Le Secrétaire-général du Cercle,

ÉM. RODIGAS.

ÉCOLE D'HORTICULTURE DE L'ÉTAT A GENDBRUGGE (1).

FONDÉE EN 1849,

Réorganisée par arrêté royal du 25 octobre 1860.

PERSONNEL.

- MM. L. VAN HOUTTE, $\times$, $\times$, directeur.
ÉMILE RODIGAS, professeur, maître d'études.
F. CRÉPIN, professeur de botanique.
ÉD. PYNAERT, professeur d'horticulture.
FRÉD. BURVENICH, démonstrateur d'arboriculture et de culture maraîchère,
professeur d'architecture de jardins;
CH. VAN EECHAUDE, chef de culture.

COMMISSION DE SURVEILLANCE.

- MM. V. VANDEN HECKE DE LEMBEKE, $\times$, président de la Société royale d'agriculture
et d'horticulture de Gand, et du Cercle professoral d'arboriculture de Belgique;
HIPP. VANDE WOEESTYNE, ancien président de la Société Agricole de la Flandre
Orientale, ancien membre de la chambre des Représentants.
CH. LEIRENS, secrétaire de la Société royale d'agriculture et d'horticulture à
Gand.
Nombre d'élèves en 1866 : 20.
Délégué, M. ÉM. RODIGAS.

Rapport.

Aucun fait nouveau ne s'est produit à l'École d'Horticulture de Gendbrugge pendant l'année 1866. Le seul point à noter est le résultat des examens de sortie. Trois élèves se sont présentés devant le jury : tous les trois ont reçu le diplôme de capacité, après avoir subi les diverses épreuves avec *grande distinction*. Ce sont :

- MM. A. Neher, de Schaffhouse;
L. Peucelle, de Lille;
J. Delobelle, de Knesselaere.

(1) Voyez *Bulletin* 1863, p. 196; 1864, p. 204; 1865, p. 303.

Un succès aussi éclatant se passe de tout commentaire.

Le jury d'examen en 1866 était composé de

MM. V. vanden Hecke de Lembeke, président ;

Ém. Rodigas, secrétaire ;

L. Van Houtte, directeur de l'École ;

F. Crépin, professeur de Botanique ;

F. Burvenich, démonstrateur de culture ;

H. Van Hulle, jardinier-en-chef du jardin botanique de l'Université de Gand ;

A. Siraux, directeur du parc du Due d'Arenberg, à Enghien.

Deux autres membres, MM. Spruyt, professeur à l'École d'horticulture de Vilvorde, et M. Phil. De Moor, professeur d'arboriculture, à Etterbeek, avaient été adjoints à MM. V. vanden Hecke, Burvenich et Van Hulle pour constituer le jury chargé d'examiner à Gendbrugge les personnes désireuses de faire constater leur capacité en arboriculture. Le nombre des auditeurs des cours publics n'a diminué nulle part en 1865 ; celui des personnes inscrites pour l'examen n'a pas été tout à fait aussi considérable ; à l'École d'horticulture de Gendbrugge il a été de 73 ; sur ce chiffre, il n'a été délivré que dix-neuf certificats de capacité, tandis que l'année dernière quarante-sept diplômes avaient été conférés sur une centaine d'auditeurs examinés. On ne connaît précisément la cause de l'abaissement dans cette proportion. Réside-t-elle dans la sévérité des conditions prescrites par le règlement du 13 mars 1865, ou bien dans l'exigence rigoureuse du jury appliquant ces conditions ? Il faut se borner à constater un fait et à le déplorer, s'il devrait avoir pour conséquence de ralentir le progrès de l'arboriculture en diminuant le nombre de ceux qui pourraient faire constater leur aptitude.

Voici les noms de ceux qui ont été reconnus capables en 1866.

NOMS.	COURS PUBLICS DE	SUIVIS A
	MM.	
A. Baguet, d'Anvers	De Beucker,	Anvers.
C. Jacobs, de Contich	"	"
F. Pecters, de Zoersel	"	"
F. Vingerhoets, de Capellen	"	"
J. Vanden Eynde, de Deurne	"	"
R. Ulrich, de Weimar	Van Hulle,	Gand.
J. De Kegel, instit. à Wanzele	De Pauw,	Sleidinge.
C. Yseboodt, " à Beveren	"	"
P. Thirion, de Tirlemont	Millet,	Tirlemont.
H. Placklé, de Bost	"	"
C. Clément, de Ellewyt	De Vis,	Malines.
J. De Keyser, de Duffel	"	"
J. Heyndrickx, de Reeth	"	"
A. De Koker, de Meirelbeke	Burvenich,	Gendbrugge.
J. Delobelle, d'Uytbergen	"	"
L. Peucelle, de Lille	"	"
J. Boelens, de Ledeborg	"	"
L. Roskam, d'Hingene	"	St.-Nicolas.
L. Van Snick, de Grammont	Van Santen,	Grammont.

Le jury n'a délivré qu'un seul diplôme de première classe; c'est le sieur De Koker, du cours de M. Burvenich, qui l'a obtenu.

L'établissement horticole M. L. Van Houtte continue à fournir à l'enseignement de toutes les branches de l'horticulture les matériaux les plus étendus et les mieux choisis; les professeurs y trouvent un champ toujours ouvert à leurs investigations : leurs publications nombreuses en fournissent la preuve. A celles que nous avons citées l'année dernière il faut ajouter pour 1866 le quatrième volume de l'*Annuaire horticole* écrit en flamand, le premier volume de l'*Amateur de fruits, l'arboriculture en dix leçons* par M. Éd. Pynaert, et la nouvelle édition du *manuel de la Flore de Belgique* par F. Crépin, ouvrages qui jouissent d'une vogue assez grande pour que nous puissions nous dispenser d'en faire ressortir les mérites.

Cette année encore le Gouvernement a accordé un subside à celui des élèves qui, aux examens de 1865, avait obtenu la grande distinction. C'est là, comme nous le disions l'année dernière, un encouragement réel donné à l'horticulture et qui portera ses fruits. En effet, après avoir étudié et comparé les méthodes culturales suivies par les horticulteurs les plus renommés de l'étranger, ils rentreront dans leur pays avec de plus amples connaissances pratiques et une plus grande confiance dans ce qui leur fut enseigné à l'École. En outre ils portent au dehors la réputation dont celle-ci jouit. C'est ainsi que plusieurs des anciens élèves de Gendbrugge ont travaillé ou travaillent encore à la Muette près de Paris; quelques-uns mêmes y trouvent le plus favorable accueil et une bonne position. Dans un concours général organisé à Paris à la fin de 1864 entre tous les jardiniers, c'est un élève de l'École de Gendbrugge qui a emporté le prix d'honneur pour la théorie et pour la pratique. Un autre élève récemment sorti de la même École obtint le 5^{me} prix. Trente concurrents sont en présence : deux élèves de Gendbrugge prennent part à la lutte et méritent le premier et le troisième prix. Sans déduire aucune autre conclusion de ce fait on peut prévoir qu'il aura pour conséquence que nos élèves trouveront à se placer plus aisément encore que par le passé.

ÉCOLE D'HORTICULTURE DE L'ÉTAT A VILVORDE ⁽¹⁾.

INSTITUÉE EN 1849,

Réorganisée par arrêté royal du 29 septembre 1860.

PERSONNEL.

MM. J. DEBRICHT, directeur, professeur d'arboriculture théorique.
ARNAUD DRIESEN, professeur de botanique, de langue française et de comptabilité.
LOUIS FUCHS, professeur d'architecture de jardins.
H. SPRAUXT, professeur de culture maraîchère et démonstrateur d'arboriculture.
JORIS, A., surveillant-maître d'études.

COMMISSION DE SURVEILLANCE.

Président : CHRISTYN COMTE DE RIBAUCCOURT, ✕, membre du Sénat, vice-président de la Société agricole du Brabant.

Membres : ROYER, ✕, président de la Commission royale de pomologie et de la Société Van Mons; MULLER, président de la Société royale Linnéenne de Bruxelles.

Nombre d'élèves en 1864-1865 : 25.

Délégué : M. J. DEBRICHT, directeur.

(1) Voyez *Bulletin* 1863, p. 197; 1864, p. 205; 1865, p. 308.

INSTITUT AGRICOLE DE L'ÉTAT A GEMBOUX ⁽¹⁾.

FONDÉ PAR LA LOI DU 18 JUILLET 1860,

Organisé par l'arrêté royal du 30 août suivant.

PERSONNEL.

- MM. PH. LEJEUNE**, directeur, professeur d'économie rurale.
G. FOUQUET, sous-directeur, professeur d'agriculture générale et spéciale.
C. MALAISE, professeur d'histoire naturelle.
LEYDEN, professeur de zootechnie.
P. DEWILDE, professeur de chimie, de physique et de technologie.
AD. DAMSEAUX, professeur de comptabilité et de droit rural.
TOMMELIN, professeur de mathématiques et de génie rural.
CH. MICHEL, répétiteur d'agriculture et d'économie rurale.
WARSAGE, répétiteur d'histoire naturelle, de zootechnie.
CHEVRON, répétiteur des cours de chimie, physique et génie rural.
SAUVAGE, économiste.
J. B. BAMVIN, jardinier démonstrateur.
MINETTE, surveillant, bibliothécaire.
J. SCHLAG, surveillant, commis aux écritures.
J. MOTTEN, aide-préparateur et conservateur des collections.

COMMISSION DE SURVEILLANCE.

- M. Le Gouverneur de la province.**
JAEQUEMYS, ✕, membre de la Chambre des Représentants, président.
CROUSSE, ✕, ancien directeur des contributions, membre de la Commission d'agriculture de la province de Namur.
DOCQ-DELRUE, ✕, bourgmestre de Gembloux.
STAS, ✕, membre de l'Académie royale des sciences.
GAUDY, ✕, membre de l'Académie royale de médecine.
LE COMTE G. D'ASPREMONT-LYNDEN, ✕, sénateur.
Nombre d'élèves en 1865-1866 : 40.
Délégués : **MM. PH. LEJEUNE** et **C. MALAISE**.

Par arrêté royal du 17 septembre 1866, le sieur Chevron, ingénieur honoraire des mines, est nommé répétiteur de chimie, de physique et de génie rural à l'Institut Agricole de l'État à Gembloux.

(1) Voyez *Bulletin* 1864, p. 206 ; 1863, p. 309.

QUATRIÈME PARTIE.

DISCOURS ET RAPPORTS.

Discours de M. F. de Cannart d'Hamale, Vice-Président,

PRONONCÉ

**A l'ouverture de l'assemblée générale qui a eu lieu le
17 décembre 1866.**

MESSIEURS,

En l'absence de notre honorable président que nous regrettons bien vivement de ne plus voir parmi nous, je me vois de nouveau forcé de prendre la parole et j'en userai d'abord pour faire appel à votre extrême indulgence.

Mais que vous dirai-je, Messieurs, et comment captiver un instant votre bienveillante attention.

Je ne vous dirai pas que *l'horticulture a fait son temps* — bien s'en faut — cette aimable science est toujours également jeune, également pleine de sève et l'amour des fleurs ne cesse de se répandre et de se propager partout.

Mais je crois, que *les expositions ont fait leur temps* et que nous — nous ne sommes plus de notre temps.

On ne saurait nier que chaque progrès, chaque perfectionnement arrive à son temps et que ce temps est une puissance à laquelle il faut

obéir et qu'on ne peut méconnaître, si l'on veut ne pas reculer. Et s'il est vrai que les expositions ont fait leur temps, il nous faut chercher une voie nouvelle, dans l'appréciation des faits antérieurs mis en rapport avec les faits présents.

Voyons donc ce qui s'est fait autrefois, — ce qui se fait actuellement, et ce qu'il nous reste à faire dans l'avenir.

Messieurs, c'est en portant un regard rétrospectif dans l'histoire de notre horticulture, — c'est en déduisant des faits antérieurs l'actualité réelle de cette branche intéressante des connaissances humaines, que j'ai cru entrevoir une route nouvelle dans laquelle je me suis laissé entraîner.

Notre honorable collègue M. Ed. Morren vous l'a dit l'année dernière. — Les Sociétés d'horticulture suivent depuis trop longtemps, disait-il, la même routine. Donc *elles ne sont plus de leur temps*. — Les expositions telles qu'elles fonctionnent aujourd'hui sont trop nombreuses. On énerve, parce qu'on l'excite trop souvent, le dévouement des cultivateurs de fleurs. Les plantes comme les amateurs se fatiguent de ces allées et venues incessantes qui nuisent à la belle végétation des unes, comme à la bourse des autres — et l'on comprend que le véritable amateur ne saurait voir avec indifférence les beaux produits de ses soins assidus, de ses affections de tous les jours, de tous les instants, exposés aux mille et une avaries que le transport continu des plantes leur fait éprouver. — Malheureusement, ou heureusement peut-être, la culture de luxe a pris aujourd'hui un tel essor que les plantes appartenant à cette catégorie sont seules la principale et la plus fastueuse ornementation des expositions. — Tous ces somptueux Palmiers, ces majestueuses Fougères, ces intéressantes Agaves, ces gracieuses Orchidées étant seules capables d'attirer les regards des nombreux visiteurs, l'on comprend que l'amateur de cœur n'expose qu'avec crainte, souvent même avec répugnance tous ces riches végétaux qui habitués chez ceux à une température chaude et régulière et brusquement transportés dans une température souvent très-froide et toujours très-variable, y reçoivent des coups d'air qui arrêtent leur végétation et leur donnent souvent un aspect maladif, s'il ne les entraînent à une mort certaine.

L'horticulteur marchand peut y trouver peut-être, son intérêt, mais l'amateur qui malgré ses soins incessants, ne cesse de voir ses serres constamment dégarnies ou garnies d'individus déformés, chétifs et rachitiques, finit par se décourager et renonce par amour pour ses plantes, à prendre une part active aux trop nombreuses expositions qui se succèdent aujourd'hui avec un redoublement fébrile qui tient du délire.

Il est d'ailleurs, Messieurs, une autre observation qui milite en faveur de ma thèse ; — c'est que les expositions ont cette fâcheuse conséquence, que la plupart des serres sont constamment bouleversées : tantôt c'est

pour retarder la floraison de certaines plantes, tantôt c'est pour la hâter. C'est un va et vient continuel de la serre chaude à la serre froide et de la serre froide à la serre chaude. On dirait réellement que nos serres sont de véritables fabriques de plantes d'exposition. — De là le peu de goût qui y règne et le peu de soins que l'on met à leur donner cet aspect artistique qui flatte les regards et plait aux plus profanes.

On ne saurait cependant nier que l'horticulture repose sur le sentiment du beau et l'amateur de goût qui possède quelques-unes de ces riches et somptueuses créations des contrées les plus privilégiées du globe, peut en faire ressortir toute l'élégance par la manière de les disposer, de les grouper et de les entremêler d'autres végétaux intéressants. Ce n'est pas un étalage de marchand qui doit distinguer la serre d'un amateur, mais c'est ce gracieux abandon, cette heureuse harmonie dans le groupement des végétaux divers qui en font le charme et le mérite.

De ce qui précède, il résulte assez évidemment, me paraît-il, que l'actualité réelle de notre horticulture n'a plus de raison d'être, que nous ne sommes plus de notre temps et qu'il nous faut chercher une route nouvelle. Mais pour la découvrir il nous faut nécessairement scruter le passé et étudier les moyens employés jusqu'à ce jour, en faveur de l'horticulture et de ses progrès.

Messieurs, l'histoire des expositions de fleurs en Belgique, ce puissant levier du progrès et du perfectionnement, peut se diviser en trois périodes bien distinctes ; chacune d'elles marque un progrès incontestable.

La première comprend les confréries de Ste. Dorothee, fondées successivement vers le milieu du XVII^e siècle, à Bruxelles (1650), Bruges (1651) et Malines (1691). Ces confréries qui étaient essentiellement morales et religieuses, furent actives jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Toutes étaient dédiées à Ste. Dorothee patronne des horticulteurs. Elles offraient annuellement à la Sainte Martyre, le jour de sa fête (6 février) l'objet des soins assidus de ses membres. Les plantes les plus fraîches ornaient ce jour là l'autel de la Sainte patronne.

Ces confréries avaient le même but que nos Sociétés d'horticulture : l'encouragement de la culture des fleurs préconisée comme moyen de distraction et de délassement essentiellement salubre comme on le disait alors, aux personnes qui s'occupent d'études sérieuses. En effet le règlement manuscrit de la confrérie Ste. Dorothee érigée à Malines dans le monastère des chanoines réguliers de Notre Dame d'Hunswyk, en 1691, porte à la page 9 de sa préface : « *Nihil floribus, et cultura eorumdem, hic sub sole esse pulchrius, nobilius, antiquius, honestius, ac religiosius, et per consequens nihil magis delectabile ad supra expressus animæ defatigatas reparandas vires, in ordine ad conservandam laborandi potentiam, ab auctore naturae intentam.* » Cette confrérie, comme ses consœurs, cessèrent à la tourmente révolutionnaire qui détruisit tant d'autres institutions.

La seconde période commença avec l'empire français, elle était essentiellement *démocratique*. Dans le principe, ses expositions étaient des plus modestes et le plus humble des amateurs pouvait espérer y entrer en lice avec succès.

Ce fut à Gand, en 1808, que l'on vit surgir la première Société d'horticulture. Bientôt des Sociétés similaires s'organisèrent à Bruges, Anvers, Tournai, Liège, Mons, Louvain etc, mais à cette époque où tout devait revêtir un caractère pseudo-romain, on substitua à la Sainte patronne des fleuristes, une divinité toute payenne, et plusieurs Sociétés prirent la dénomination mythologique de *Société de Flore*.

La troisième période que je nommerai période de luxe ou mieux période *aristocratique* et qui ne fut que la conséquence du progrès réalisé pendant la deuxième période, prit naissance en 1847, alors que la Belgique agricole et horticole fut remuée jusques dans ses entrailles. Tous les honneurs lui furent réservés, tous, jusqu'aux décorations. De là ce luxe effréné qui ne connut plus de bornes et qui aujourd'hui, me paraît à son apogée.

Je ne m'en plains pas, — je constate — je constate que dès lors une émulation des plus actives n'a cessé de régner parmi nos amateurs, tous briguerent l'honneur d'entrer en lice. Et je suis heureux de constater en même temps que c'est à M. Ch. Rogier, alors ministre de l'Intérieur, que nous devons l'heureuse initiative de centraliser à Bruxelles toutes les forces éparses de la Belgique. C'est lui qui a réellement et efficacement vivifié le pays agricole et horticole et c'est encore lui qui a permis au mérite le plus modeste de se faire jour et d'aspirer à une juste et légitime récompense.

Nous voici, Messieurs, après vingt années de luxe et de prospérité, arrivés à une période nouvelle, car la *troisième a fait son temps*. Il nous faut donc chercher une issue à l'état actuel des choses, si nous ne voulons perdre tous les avantages et tous les progrès réalisés jusqu'à ce jour, par l'horticulture nationale.

Les expositions ont fait leur temps, cela est incontestable. Il faut aujourd'hui d'autres moyens pour entretenir le feu sacré de l'horticulture ; il faut stimuler l'amour-propre des amateurs et le zèle des praticiens par des témoignages plus durables et plus efficaces : par la publicité de leurs efforts incessants et de leurs succès dans les diverses cultures ; il faut relever l'horticulture en lui ouvrant une voie nouvelle qui la mène vers l'éclectisme de l'art ; il faut réveiller et inculquer dans le cœur des amants de Flore, toutes les beautés et toute l'harmonie que le créateur a su répandre dans le monde végétal afin qu'ils puissent réaliser par eux-mêmes la végétation de ces contrées éloignées où la nature fut si prodigue de ses beautés et qu'ils puissent grouper de la manière la plus pittoresque tout ce que le règne végétal nous offre de plus remarquable, de plus élégant sous le rapport des formes et de plus brillant sous celui du coloris.

L'horticulture, Messieurs, vous le savez tous, repose sur le sentiment du beau. C'est donc le sens de la vue qu'il faut séduire et c'est vers ce but que doivent désormais tendre tous les efforts des amis de l'horticulture et partant tous les efforts de notre Fédération qui les représente.

Conférences et visites des serres et des jardins avec publicité et encouragement suffisant, tel doit être le but de notre quatrième période.

Ces conférences pourraient avoir lieu dans les principaux centres de l'horticulture et quant aux visites qui constateraient et encourageraient les améliorations faites dans les différentes parties de l'horticulture, elles seraient confiées à une commission de trois membres parfaitement initiés à la science et délégués par la Fédération. Ces membres pourraient recevoir une indemnité de voyage prise sur le budget de cette institution. Ils seraient chargés de visiter annuellement, un certain nombre des jardins et des serres.

Ces délégués feraient rapport sur l'ensemble des établissements visités, sur la tenue des jardins, leur arrangement, leur aspect pittoresque; sur le mode de culture suivi et sur la manière dont on a tiré parti des riches végétaux que l'on possède aujourd'hui; sur les divers procédés employés; sur la construction et l'aménagement des serres, leur mode de chauffage plus ou moins intelligent et artistique; sur la manière dont les plantes y sont groupées, etc., et ils y ajouteraient une notice sur les principales plantes qu'ils y auraient rencontrées, leur culture et leur réussite, de manière à les faire connaître et à les faire apprécier.

Ces rapports qui seraient imprimés dans le bulletin de la Fédération, formeraient une monographie complète de l'horticulture belge et plus complète surtout que celle qu'un horticulteur français vient de publier avec l'intention bien délicate et dont nous devons lui savoir gré, de relever chez lui, les richesses de notre pays. Par la publication de ces rapports, l'amateur pourrait vérifier par lui-même dans quel genre de culture il se rapproche le plus de la perfection, dans quel autre il est en arrière, il y trouverait des indications précises pour expérimenter sur la culture de certaines spécialités et il acquerrait des connaissances nouvelles sur l'art architectonique des jardins et des serres.

Quant aux moyens d'encouragement, la publicité en est déjà un très-grand. Viennent ensuite les récompenses en médailles et diplômes décernés aux propriétaires et les primes en argent accordées aux jardiniers chargés des soins des cultures. Il faut surtout stimuler le zèle, l'activité et la moralité de ces braves gens. On pourrait même, lorsqu'ils le méritent les proposer pour la décoration des travailleurs.

Messieurs, si l'idée que je viens d'émettre et qui n'est pas de supprimer les expositions, mais bien d'y suppléer, pouvait rencontrer vos sympathies, je crois qu'elle poursuivrait avec succès l'ère de prospérité et de progrès qui selon moi va finir. Et puisque nos expositions ont popularisé le goût des fleurs et ont fait placer la Belgique immédiatement

après l'Angleterre, les conférences et les visites faites avec intelligence et discernement, féconderaient par leur utile publicité, les efforts individuels de nos nombreux amateurs et placeraient bientôt la Belgique à la tête de l'horticulture Européenne.

Je ne vous fais pas de proportion formelle, j'énonce une idée, c'est à vous à la féconder si vous le jugez utile.

REVUE GÉNÉRALE

DE

l'État et des Progrès de l'horticulture belge en 1866⁽¹⁾,

PAR M. EDOUARD MORREN,

présentée à l'assemblée générale qui a eu lieu le 17 décembre 1866.

MESSIEURS,

C'est à la coutume que nous avons contractée de jeter un coup d'œil rétrospectif sur les faits les plus notables, qui se sont produits pendant l'année dans le domaine de l'horticulture, que je dois l'honneur de pouvoir prendre la parole dans cette assemblée de tous les représentants les mieux autorisés de cette branche de l'activité nationale. Mais quelque consciencieux que soit mon travail je ne saurais nourrir la prétention de connaître et d'apprécier seul à leur juste valeur tout ce dont il importe de tenir compte ici et je vous prie de bien vouloir, par vos avis et vos renseignements, m'aider à combler les lacunes inévitables dans ce projet de revue générale de l'année.

1866 sera de triste mémoire pour la plupart de ceux qui l'ont vue s'écouler. La guerre et la peste ont désolé l'Europe et pesé lourdement sur le développement de l'activité générale. Les transactions commerciales ont été restreintes par l'incertitude du lendemain. Cependant, par un heureux privilège, notre petit pays et en particulier notre petit monde horticole sont restés en grande partie dégagés de ces pénibles préoccupations.

(1) Voyez les Revues précédentes depuis 1839 dans le *Bulletin de la Fédération* t. I, p. 297; t. II, p. 289; t. III, p. 299; t. IV, p. 204; t. V, p. 210; t. VI, p. 317. — La période comprise dans cette revue s'étend à l'année 1866.

Pour nous l'année 1866 est l'année des expositions royales. Notre jeune et sympathique Souverain et notre très-gracieuse et très-auguste Reine ont fait leur joyeuse entrée dans les neuf provinces belgiques. Chacune par l'organe de leur Société d'horticulture a reçu leurs Majestés dans un salon de Flore, et à cette occasion ont eu lieu de vastes et brillantes expositions.

Il est un genre de lutte entre les peuples, dont la Belgique a donné le signal et qu'elle continue sans vouloir rester en paix. C'est la lutte pour la suprématie internationale du pouvoir horticole. La Belgique veut être le jardin de l'Europe où tous les peuples viendraient respirer l'air pur de la liberté et du bien-être pacifique. Aux concours et aux congrès internationaux de Bruxelles et d'Amsterdam ont succédé cette année les grandes réunions de Londres. L'Angleterre a donné à cette solennité ce caractère de grandeur et de richesse qu'elle imprime à toutes ses œuvres nationales. La Belgique a occupé le premier rang à cette exposition et remporté de nombreuses et hautes distinctions. Les contingents de MM. Linden, Amb. Verschaffelt, J. Verschaffelt, M^{me} Legrelle d'Hanis ont emporté ensemble, 8 premiers prix ; 6 seconds prix ; 2 troisièmes prix ; 4 quatrième prix et deux prix hors concours, soit 19 distinctions. Les introductions nouvelles et directes de M. Linden ont produit une sensation profonde parmi l'élite des amateurs et des botanistes. L'aménité et la sympathie avec lesquelles les étrangers ont été accueillis à Londres ont laissé dans tous les cœurs les souvenirs les plus reconnaissants.

Mais la lutte pour le progrès et pour la science est incessante : un succès passé oblige une victoire prochaine. C'est à Paris maintenant que des concours internationaux vont s'ouvrir en 1867 et nous devons nous efforcer d'y vaincre, si non pas le nombre au moins par le mérite. L'exposition de Paris, dont le programme a été publié, est conçue sur un plan nouveau et différent des expositions antérieures : les concours se renouvelleront de quinze en quinze jours pendant sept mois. Plusieurs gouvernements étrangers, nous citerons la Prusse et la Hollande, ont déjà pris les mesures pour assurer l'arrangement et la bonne disposition des terrains réservés à leur horticulture. Chaque nation aura un jardin disposé suivant les inspirations qui lui sont propres. Nous aimons à croire que nos amateurs autant que nos horticulteurs auront à cœur de soutenir l'honneur de la flore des jardins belges.

D'autres arènes pacifiques s'ouvriront ensuite. La ville de Gand convie les cultivateurs et les botanistes à se réunir chez elle au printemps 1868. Elle veut rivaliser avec les plus grandes capitales politiques et occuper le rang qui lui est dû auprès de Bruxelles, d'Amsterdam, de Londres et de Paris.

Elle agrandit et transforme en vue de cette solennité son vaste palais floral et n'a retardé son exposition quinquennale que pour la rendre plus brillante et plus étendue.

Et puis après, si Dieu le veut, nous irons à Pétersbourg où l'on caresse aussi la pensée d'une grande exposition internationale, œuvre à laquelle se dévoue déjà avec toute l'énergie qui l'anime, notre savant et excellent ami M. Ed. Regel.

Les expositions royales et les concours internationaux ont, comme on voit, occupé, une grande place pendant cette année.

Si les renseignements que nous avons réunis sont complets il y aurait eu en Belgique, en 1865, 29 expositions horticoles, comme il ressort du tableau chronologique suivant :

Liste des expositions horticoles en 1865.

3 mars	Gand.	23 juillet	Verviers.
12 "	Anvers, Bruxelles, Bruges.	13 août	Huy.
19 "	Malines.	20 "	Anvers.
2 avril	Louvain.	3 septembre	Louvain, Audenaerde.
7 "	Amsterdam (internationale).	10 "	Tournai, Deynze, Uccle.
16 "	Mons, Audenaerde.	17 "	Namur, Ledeberg.
23 "	Laeken, Liège (Roy. d'hort).	23 "	Bruxelles (Linn.).
14 mai	Ledeberg.	1 octobre	Charleroi.
18 juin	Mons.	8 "	Liège (Roy. hort).
23 "	Gand.	14 "	Binche.
18 juillet	Bruxelles.	15 "	Lierre.

Ce nombre est, à peu près le même en 1866.

Tableau des expositions horticoles en 1866.

4 mars	Gand.	16 juillet	Mons.
11 "	Liège.	29 "	Verviers.
18 "	Malines.	12 août	Ixelles.
1 avril	Bruges, Louvain.	19 "	Anvers.
8 "	Bruxelles.	2 sept.	Namur, Audenaerde, Ledeberg.
15 "	Verviers.	9 "	Louvain.
29 "	Audenaerde.	12 "	Arlon.
20 mai	Verviers.	16 "	Mons.
22 "	Londres (internationale).	17 "	Tournay.
17 juin	Namur.	23 "	Bruxelles (Linnéenne).
24 "	Gand.	7 octobre	Verviers.
15 juillet	Bruxelles, Liège.	28 nov.	Verviers.

Nous sommes les premiers à reconnaître que ces listes ne sont sans doute pas tout à fait complètes. Nous les avons dressées à l'ordre des programmes dont nous pouvons disposer, mais il arrive quelquefois que certaines Sociétés négligent de faire parvenir leurs bulletins à votre secrétariat.

Cette réserve faite nous pouvons exprimer quelques observations que nous suggère une vue d'ensemble sur les expositions horticoles.

D'abord il existe quelquefois entre les plus importantes d'entre elles

des coïncidences fâcheuses et également préjudiciables à l'une et à l'autre. Il en résulte pour le salon et pour le jury une regrettable division. Notre pays est assez petit pour qu'une exposition dans une localité fasse sentir son influence sur les autres. Et de plus les exposants et les jurés ordinaires constituent comme une famille dans le sein de laquelle une séparation, même momentanée, ne laisse pas que d'être pénible. Un accord sous ce rapport est dans les convenances mutuelles et le désir en a été maintes fois exprimé. Peut-être pourrions-nous profiter de nos réunions générales pour chercher à l'établir, mais il va sans dire que les exigences locales et les droits acquis doivent être respectés. Aucune atteinte ne peut être portée à l'autonomie des Sociétés.

Un accord préalable concernant cette première question permettrait cependant d'introduire dans les expositions une autre réforme qui nous paraît plus importante et qui pourrait en être la conséquence. Sans revenir ici sur les considérations générales concernant les expositions florales et que nous avons eu l'honneur de vous présenter l'année dernière nous pouvons reconnaître que les expositions se traînent un peu dans l'ornière de la routine et que par suite de diverses circonstances l'intérêt qu'elles excitent tend à diminuer et à devenir uniforme et monotone. Nous désirons aviver cet intérêt, augmenter l'émulation. Les programmes annuels des expositions locales et ordinaires ne pourraient-ils être combinés de manière à ce que chacun d'eux attache une importance particulière par le nombre et l'importance des concours à l'une ou l'autre spécialité. Gand, par exemple, prendrait les Amaryllis, les Azalea, les Camellia, etc., Bruxelles les plantes fleuries etc., Anvers, les plantes bulbeuses, les Aroïdées, les Marantacées etc., Malines, les Orchidées etc., et ainsi de suite pour Liège, Namur, Louvain, Bruges, et les autres villes importantes. C'est là une idée que nous nous bornons à exprimer d'une façon générale pour la soumettre à votre judicieuse expérience. Il nous semble même qu'elle est presque entrée d'elle-même dans les faits et s'est imposée dans la pratique par le développement de telle ou telle spécialité dans chaque ville importante et qu'il suffirait d'un bien faible effort pour consacrer tout à fait cette répartition et cette division de l'activité horticole.

Ainsi, par exemple, l'expérience vous aura fait voir, comme à nous même, que les expositions de Gand et de Bruxelles sont, chaque année, l'occasion de la mise au jour, des introductions nouvelles. Nous avons, d'après une habitude que votre sympathie a consacrée, dressé, pour être insérée dans votre Bulletin, la liste des plantes qui ont été exposées pour la première fois en Belgique pendant les années 1865 et 1866 et elles montrent que la majeure partie et surtout les plus importantes des nouveautés font leur apparition aux salons de Gand et de Bruxelles. Cela nous paraît naturel et avantageux pour tout le monde.

Quoi qu'il en soit, voici ces listes :

Plantes nouvelles exposées pour la première fois en 1885.

NOMS.	PATRIE.	INTRO- DUCT.	EXPOSANTS.	VILLE.	1885.
<i>Abutilon vexillarium</i> . . .	Amér. centrale.	1865	A. Verschaff	Gand.	8 mars.
<i>Adelobotrys Lindeni</i> . . .	Brésil.	"	A. Van Geert	"	23 juin.
<i>Agave Beaucarnei</i> . . .	Mexique.	"	J. Verschaff	"	8 mars.
— <i>Kerchovei</i> . . .	"	"	"	"	"
— <i>schidigera ignescens</i>	"	1864	Aug. Tonel	"	"
<i>Alocasia singaporensis</i> . . .	Singapore.	"	J. Linden.	Bruxelles.	12 mars.
<i>Amorphophallus cupreus</i> . . .	Java.	1863	J. Verschaff	Gand.	5 mars.
<i>Anectochilus nobilis</i> . . .	Brésil.	1864	Jacob-Makoy	Liège.	23 avril.
<i>Anthurium cordifolium</i> . . .	Philippines.	1863	A. Van Geert	Gand.	8 mars.
— <i>grande</i> . . .	Brésil.	"	J. Verschaff	"	"
— <i>magnificum</i> . . .	Bogota.	1864	J. Linden.	Bruxelles.	12 mars.
<i>Aralia costaricensis</i> . . .	Costa-Rica.	"	"	"	"
— <i>furfuracea</i> . . .	Colombie.	"	"	"	"
— <i>lepidota</i> . . .	Costa-Rica.	"	"	Amsterd.	7 avril.
— <i>Midse fol. var.</i> . . .	Japon.	"	"	"	"
<i>Ardisia sp. nova</i> . . .	Australie.	1863	J. Verschaff	Gand.	25 juin.
<i>Asterostigma zebrina</i> . . .	Rio-Negro.	"	J. Linden.	Bruxelles.	16 juillet.
<i>Aucuba jap. var. sulphurea</i> . . .	Japon.	1864	Jacob-Makoy	Liège.	23 avril.
— <i>longifolia</i> . . .	"	1863	J. Verschaff	Bruxelles.	16 juillet.
<i>Beaucarnea Verschaffelti</i> . . .	Mexique.	"	"	Amsterd.	7 avril.
<i>Bertolonia pubescens</i> . . .	Equateur.	"	"	Bruxelles.	16 juillet.
<i>Bonapartea stricta var. pul- verulenta</i> . . .	Mexique.	"	"	Amsterd.	7 avril.
<i>Camellia apuceaeformis</i> . . .	Japon.	"	"	Bruxelles.	23 sept.
<i>Casuarina sumatrana</i> . . .	Sumatra.	"	"	Gand.	5 mars.
<i>Cissus argentea</i> . . .	Rio-Negro.	1864	"	Bruxelles.	12 mars.
<i>Clivia miniata var. picta</i> . . .	Hort. Angl.	1863	J. Linden.	Gand.	8 mars.
<i>Coccocypselum metallicum</i> . . .	Guyanne.	1864	A. Van Geert	Amsterd.	7 avril.
<i>Cocos elegantissima</i> . . .	Amazone.	"	J. Linden.	"	7 avril.
<i>Conoclinium ianthinum fol. var.</i> . . .	Hort. Angl.	1863	"	Gand.	8 mars.
<i>Coprosma Baueriana</i> . . .	Australie.	"	J. Verschaff	Bruxelles.	16 juillet.
<i>Costus zebrinus</i> . . .	Guatemala.	"	"	"	23 sept.
<i>Cupania nitida</i> . . .	Brésil.	"	A. Stelzner.	Gand.	5 mars.
<i>Cupressus corulea</i> . . .	Californie.	"	J. Verschaff	Bruxelles.	23 sept.
<i>Cyclanthus Walisii</i> . . .	Amazone.	"	J. Limlen.	"	16 juillet.
<i>Dianella revoluta</i> . . .	N ^{lle} Hollande.	"	A. Van Geert	Gand.	5 mars.
<i>Dieffenbachia sp. nov.</i> . . .	Amazone.	1864	J. Linden.	Bruxelles.	12 mars.
<i>Dimorphanthus Mandschu- ricus</i> . . .	Manchourie.	"	"	Amsterd.	7 avril.
<i>Dracæna Cooperi</i> . . .	N ^{lle} Calédonie.	1864	J. Verschaff	"	"
— <i>lentiginosa</i> . . .	N ^{lle} Zélande.	"	"	"	"
— <i>nigrescens</i> . . .	N ^{lle} Calédonie.	1863	"	Bruxelles.	16 juillet.
<i>Echeveria retusa</i> . . .	Californie.	1864	L. De Smet	Gand.	8 mars.
<i>Echites rubro-venosa</i> . . .	Brésil.	1863	J. Linden.	Amsterd.	7 avril.
— <i>variegata</i> . . .	"	"	"	"	"
<i>Encholirion corallinum</i> . . .	Ste. Cathérine.	1864	"	Bruxelles.	12 mars.
<i>Franciscea Lindeniana</i> . . .	"	"	"	"	"
<i>Hohenbergia erythrostachys</i> . . .	Guyanne.	"	"	"	"
<i>Machaerium firmum</i> . . .	Brésil.	"	A. Van Geert	Gand.	25 juin.
<i>Maranta amabilis</i> . . .	Amazone.	"	J. Liuden.	Bruxelles.	12 mars.
— <i>eburnea</i> . . .	Brésil.	"	"	Amsterd.	7 avril.
— <i>illustris</i> . . .	Pérou.	1863	"	Bruxelles.	16 juillet.
— <i>roseo-picta</i> . . .	"	"	"	Amsterd.	7 avril.
— <i>striata</i> . . .	Philippines.	1864	J. Verschaff	Gand.	8 mars.
— <i>Wallisii</i> . . .	Rio-Branco.	"	J. Linden.	Bruxelles.	12 mars.
<i>Meliosma nobilis</i> . . .	Costa-Rica.	"	"	Amsterd.	7 avril.
<i>Miconia albo-lineata</i> . . .	Rio-Branco.	1864	"	Bruxelles.	12 mars.
<i>Pandanus ornatus</i> . . .	Madagascar.	1863	J. Verschaff	Gand.	5 mars.

NOMS.	PATRIE	INTRO- DUCT.	EXPOSANTS.	VILLE.	1865.
<i>Passiflora cardinalis</i> . . .	Hort. Angl.	1863	A. Van Geert	Gand.	5 mars.
— <i>fulgens</i> . . .	Amazonc.	"	"	"	23 juin.
<i>Pelargonium filiforme</i> fol. var.	Japon.	"	J. Verschaff	Bruxelles.	16 juillet.
<i>Peperomia arifolia</i> . . .	Brésil.	"	"	Gand.	5 mars.
— <i>maculosa</i> . . .	Equateur.	"	"	Bruxelles.	16 juillet.
<i>Phormium tenax</i> fol. var.	N ^{ue} Zélande.	"	"	"	"
<i>Polygonum filiforme</i> fol. var.	Japon	"	"	"	23 sept.
<i>Prumnopitys elegans</i> . . .	Chili.	"	"	Gand.	5 mars.
<i>Rhaphiolepis ovata</i> . . .	Japon.	"	A. Van Geert	"	"
<i>Rhopala aurea</i> . . .	Ste. Cathérine	1864	J. Linden.	Bruxelles.	12 mars.
— <i>javanica</i> . . .	Java	1863	A. Van Geert	Gand.	5 mars.
— <i>Liboniana</i> . . .	Brésil.	"	J. Verschaff	Amsterd.	7 avril.
— <i>mexicana</i> . . .	Mexique.	"	"	"	"
<i>Rogiera gratissima</i> . . .	Brésil.	1864	J. Linden.	Bruxelles.	12 mars.
<i>Sansevieria Angolensis</i> . . .	"	"	A. Van Geert	Gand.	25 juin.
<i>Saurauja superba</i> . . .	Java.	1863	J. Verschaff	"	5 mars.
<i>Schismatoglottis picta</i> . . .	Borneo.	"	"	Bruxelles.	16 juillet.
<i>Smilax argyrea</i> . . .	Amazonc.	"	J. Linden.	"	"
<i>Tecoma campestris</i> . . .	Ste. Cathérine.	"	A. Van Geert	Gand.	25 juin.
<i>Tillandsia cyanea</i> . . .	Brésil.	"	"	"	"
<i>Thalia argentea</i> . . .	Amazonc.	1864	J. Linden.	Bruxelles.	12 mars.
<i>Urospatha aureo-reticulata</i> . . .	Rio-Negro.	"	"	Amsterd.	7 avril.
— <i>maculata</i> . . .	"	"	"	"	"
— <i>marmorea</i> . . .	"	"	"	"	"
— <i>sp. nov.</i> . . .	Amazonc.	"	"	Bruxelles.	12 mars.
<i>Vanda pygmaea</i> . . .	Japon.	"	"	"	"
<i>Zamia Skinneri</i> var. <i>latifolia</i> . . .	Amér. centrale.	1863	J. Verschaff	Gand.	25 juin.

Plantes nouvelles exposées pour la première fois en 1866.

<i>Achimenes metallica</i> . . .	Hort. Angl.	1866	J. Verschaff	Gand.	24 juin.
<i>Agave erythracantha</i> . . .	Mexique.	1863	Aug. Tonel.	"	4 mars.
— <i>Verschaffeltii</i> var. <i>spec-</i> <i>tabilis</i> . . .	"	"	A. Verschaff	"	24 juin.
<i>Aglaonema oblongifolium</i> <i>variegatum</i> . . .	Java.	1866	J. Verschaff	"	4 mars.
<i>Allamanda Hendersoni</i> . . .	Hort. Angl.	"	"	"	"
<i>Alsophila guyanensis</i> . . .	Guyanne.	"	"	"	"
<i>Anthurium crinitum</i> . . .	Haut-Amazone.	"	J. Linden.	Bruxelles	8 avril.
— <i>Lindigii</i> . . .	N ^{ue} Grenade.	"	A. Van Geert	Gand.	4 mars.
— <i>regale</i> . . .	Pérou oriental.	"	J. Linden.	Bruxelles.	8 avril.
<i>Apheleandra ornata</i> var. <i>Jacobina</i> . . .	Brésil.	"	J. Verschaff	Gand.	24 juin.
<i>Aristolochia spec. fol. var.</i> <i>Aucuba macrodonta</i> (mas- <i>cula</i>) . . .	"	"	A. Verschaff	"	"
— <i>tenuifolia</i> . . .	Japon.	"	J. Verschaff	"	4 mars.
<i>Begonia Pearcei</i> . . .	"	"	"	Bruxelles.	8 avril.
<i>Bertolonia margaritacea</i> . . .	La Paz.	"	"	Gand.	24 juin.
<i>Bignonia argyrea violascens</i> . . .	Madagascar.	"	A. Verschaff	"	"
— <i>ornata</i> . . .	Amér. du Sud.	1863	A. Van Geert	"	"
<i>Blechnum nitidum</i> var. <i>compactum</i> . . .	Rio-Negro.	1866	J. Linden.	Londres.	22 mai.
<i>Brahea nitida</i> . . .	Philippines.	1863	A. Van Geert	Gand.	24 juin.
<i>Caladium fulgidum</i> . . .	Chiapas.	1864	"	"	4 mars.
<i>Cattleya Bogotensis</i> . . .	Haut-Amazone	1866	J. Linden.	Bruxelles.	15 juillet.
<i>Clematis Jackmanni</i> . . .	N ^{ue} Grenade.	1863	A. Van Geert	Gand.	4 mars.
<i>Clusia macrophylla</i> . . .	Hort. Angl	"	J. Verschaff	Bruxelles.	15 juillet.
<i>Coleus Gibsoni</i> . . .	Indes occid.	1866	"	Gand.	4 mars.
	N ^{ue} Calédonie.	"	A. Van Geert	"	24 juin.

NOMS.	PATRIE.	INTRO- DUCT.	EXPOSANTS.	VILLE.	1863
<i>Coloeasia Barilleti</i> . . .	Pérou.	1866	J. Linden.	Bruxelles	15 juillet.
<i>Croton Rollissoni</i> . . .	Hort. Angl.	"	J. Verschaff.	Gand.	4 mars.
<i>Cyanophyllum spectandum</i> .	Maynas.	"	J. Linden.	Londres.	22 mai.
<i>Dichorisandra bilineata</i> . .	Brésil.	"	J. Verschaff.	Gand.	4 mars.
— <i>Musaica</i> . . .	Maynas.	"	J. Linden.	Londres.	22 mai.
— <i>vittata</i> . . .	Rio-Negro.	"	"	"	"
<i>Dieffenbachia Pearcei</i> . . .	Pérou.	"	"	"	"
— <i>Wallisii</i> . . .	Haut Amazone	"	"	Bruxelles.	8 avril.
<i>Dilivaria grandis</i> . . .	Indes orientales.	"	J. Verschaff.	Gand.	4 mars.
<i>Dracæna spectabilis</i> . . .	Mexique.	"	"	Bruxelles.	8 avril.
<i>Eleteria Pininga</i> . . .	Java.	"	"	"	"
<i>Encholirion Libonianum</i> . .	Brésil.	"	J. Linden.	"	"
<i>Eranthemum igneum</i> . . .	Pérou.	"	"	"	"
<i>Equisetum gracillimum</i> (1).	Natal.	"	J. Verschaff.	Gand.	4 mars.
<i>Evonymus macrophylla</i> . .	Japon.	"	"	"	"
— <i>Sieholdi</i> . . .	"	"	Jacob-Mukoy	Liège.	11 mars.
<i>Euphorbia Monteiri</i> . . .	Natal.	"	J. Verschaff.	Bruxelles.	8 avril.
<i>Eurya angustifolia</i> fol. var.	Japon.	"	A. Van Geert	Gand.	24 juin.
— <i>salicifolia</i> fol. var. . .	"	"	"	"	"
<i>Ficus Chauvieri</i> . . .	Hort. Paris	"	"	"	"
— <i>Suringarii</i> . . .	Java.	"	J. Verschaff.	"	4 mars.
<i>Franciscea</i> sp. nov.	Brésil.	"	"	"	"
<i>Gomphocarpus grandiflorus</i>	Afr. mérid.	"	A. Verschaff.	Londres.	22 mai.
<i>Guatteria caffra</i> . . .	Hort. Kew.	"	A. Van Geert	Gand.	24 juin.
<i>Gymnostachyum</i> sp. nov.	Pérou.	"	J. Linden.	Bruxelles.	8 avril.
<i>Hebeclinium ianthinum</i> fol. var.	Mexique.	1863	J. Verschaff.	Gand.	4 mars.
<i>Homalonema natalense</i> . .	Natal.	1866	"	"	"
<i>Juniperus phœnicea</i> fol. aur.	Hort. Angl.	"	A. Van Geert	"	24 juin.
<i>Kaempferia Roscoeana</i> . .	Mexique.	"	A. Verschaff.	"	"
<i>Laurus Camphora</i> fol. var.	Japon.	"	A. Van Geert	"	"
<i>Ledum azoideum</i> variegat.	"	"	J. Verschaff.	"	"
<i>Lilium atrocruentum</i> . . .	"	"	A. Verschaff.	"	"
— <i>Szovitzianum aureum</i> . .	Caucase.	"	"	Bruxelles.	15 juillet.
<i>Manettia metallica</i> . . .	Pérou.	"	J. Linden.	Londres.	22 mai.
<i>Maranta argentea</i> . . .	Brésil.	"	"	"	"
— (<i>Calathea</i>) <i>Lindeni</i> . . .	Pérou.	"	"	"	"
— <i>chimboraensis</i> . . .	Equateur.	"	"	"	"
— <i>cinerea</i> . . .	Pérou.	"	"	"	"
— <i>delicata</i> . . .	"	"	"	"	"
— <i>laetevirens</i> . . .	"	"	"	"	"
— <i>Legrelleana</i> . . .	"	"	"	"	"
— <i>leucocentra</i> . . .	"	"	"	"	"
— <i>Mazeli</i> . . .	"	"	"	"	"
— <i>membranacea</i> . . .	Brésil.	"	"	"	"
— <i>nobilis</i> . . .	Amazone.	"	"	"	"
— <i>princeps</i> . . .	Amazone sup.	"	"	"	"
— <i>pusilla</i> . . .	Amazone.	"	"	"	"
— <i>setosa</i> . . .	"	"	"	"	"
— <i>splendida</i> . . .	"	"	A. Verschaff.	Gand.	24 juin.
— <i>velutina</i> . . .	Amazone sup.	"	J. Linden.	Londres.	22 mai.
— <i>virginalis</i> . . .	Pérou orient.	"	"	"	"
<i>Musa splendida</i> . . .	"	"	"	Bruxelles.	8 avril.
<i>Ormosia coccinea</i> . . .	Camp. de Parana	"	A. Van Geert	Gand.	4 mars.
<i>Osmanthus latif. arg. marg.</i>	Japon	"	"	"	24 juin.
<i>Palicourea discolor</i> . . .	Pérou.	"	J. Verschaff.	"	"
<i>Pandanus Porteanus</i> . . .	Philippines.	"	"	"	4 mars.

(1) *Asparagus* sp.? E. M.

NOMS.	PATRIE.	INTRO- DUCT.	EXPOSANTS.	VILLE.	1868
<i>Passiflora macrocarpa</i> . . .	Rio-Negro	1866	J. Verschaff	Gand.	24 juin.
<i>Peperomia argyreia</i> . . .	N ^{lle} Grenade.	"	"	"	4 mars.
— <i>vittata</i> . . .	Amér. centr.	"	J. Linden.	Bruxelles.	15 juillet.
<i>Phenicophorium Sechella-</i> <i>rum</i> . . .	Sechelles.	1868	J. Verschaff	"	8 avril.
<i>Philodendron Lindenii</i> . . .	Esmeralda.	1866	J. Linden.	"	"
<i>Phyllarthon Boggeanum</i> . . .	Australie.	"	J. Verschaff	Gand.	4 mars.
<i>Podocarpus</i> sp. nov.	Ste. Hélène.	"	"	"	"
<i>Polygonatum verticillatum</i> <i>arg</i> var.	Japon.	"	"	"	24 juin.
<i>Psychotria nivos</i> . . .	Camp.de Parana	"	J. Linden.	Bruxelles.	8 avril.
<i>Reidia glaucescens</i> . . .	Java.	"	J. Verschaff	"	"
<i>Remija jasminiflora</i> . . .	Brésil mér.	"	J. Linden.	"	"
<i>Rhopala pulchra</i> . . .	St. Paul.	1863	A. Van Geert	Gand.	4 mars.
— <i>serratifolia</i> . . .	Camp.de Parana	1866	"	"	"
<i>Scindapsus pictus</i> . . .	Philippines.	"	J. Linden.	Londres.	22 mai.
<i>Sedum azoideum varieg.</i>	Japon.	"	J. Verschaff	Bruxelles.	15 juillet.
<i>Skinnersa fragrans</i> . . .	"	1868	A. Van Geert	Gand.	24 juin.
— <i>oblata</i> . . .	"	"	"	"	"
<i>Smilax longifolia variegata</i> . — <i>marmorea</i> . . .	Brésil.	1866	A. Verschaff	"	"
<i>Stuedneria colocasiacfolia</i>	Rio-Negro	"	J. Linden.	Londres.	22 mai.
<i>Tapina ornata</i> . . .	Chiapas.	1864	A. Van Geert	Gand.	4 mars.
<i>Tillandsia rosea</i> . . .	Pérou orient.	1866	J. Linden.	Bruxelles.	8 avril.
<i>Tradescantia undata</i> . . .	Brésil.	"	J. Verschaff	Gand.	24 juin.
<i>Verschaffeltia splendida</i>	Pérou.	"	J. Linden.	Londres.	22 mai.
<i>Zamia villosa</i> . . .	Sechelles	1863	J. Verschaff	Bruxelles	8 avril.
<i>Zecaragua fol. arg. var.</i> . .	Afrique.	1866	A. Verschaff	Gand.	4 mars.
	Japon.	"	J. Verschaff	"	24 juin.

Ces listes mentionnent des plantes qui sont au nombre des plus belles et des plus brillantes que l'horticulture ait en sa possession. Les *Anthurium regale*, *Maranta illustris*, *Cyanophilum spectandum*, *Dichorisandra Musaica*, *Maranta Lindenii*, *Tradescantia undata*, etc., ne rencontreront jamais beaucoup de rivales dans nos serres. Elles montrent aussi ce que l'on pourrait appeler l'inauguration du règne des *Maranta* qui succèdent aux *Begonia* et aux *Caladium* dans le gouvernement de la beauté que la mode capricieuse et révolutionnaire renverse et renouvelle sans cesse. La liste des *Maranta* cultivés s'est augmentée dans des proportions extraordinaires pendant ces deux dernières années.

On remarque également l'introduction de l'*Aucuba* mâle, et d'une foule de nouvelles variétés de cet arbuste; enfin, diverses plantes au feuillage richement coloré telles qu'on les aime tant aujourd'hui.

Ce n'est pas que ces listes de plantes présentées comme nouvelles à l'examen et à la convoitise des amateurs, soient toujours bien authentiques et encore moins immuables. Il en est souvent des plantes nouvelles comme des nouvelles lunes qui s'en vont après avoir brillé d'un éclat éphémère rejoindre les anciennes. Sans vouloir aborder ici une discussion botanique, nous citerons par exemple, les *Dieffenbachia* et les *Pandanus*, qui se seraient enrichis les premiers des *D. Baraquini*, *Wallisi*, *Pearcei*,

grandis, gigantea, pulchella, spectabilis, variegata-nova, albo-nivea, caule maculata et d'autres ; les seconds des *P. Blancoi, Osyanus, Porteanus, nitidus, latissimus, imbricatus, siamensis, ornatus*, etc. Nous ne saurions prier trop instamment Messieurs les horticulteurs d'user discrètement des noms nouveaux et de suivre les sages conseils que M. Alph. De Candolle a donnés par l'organe de notre Fédération.

A ce propos, Messieurs, qu'il me soit permis de signaler ici, à quelques uns d'entre vous qui les ignorent peut-être, les éloges qui sont en toute circonstance prodigués à notre institution de la part des personnes les plus autorisées.

C'est ainsi que les principaux organes de publicité horticole, tels que le *Gardener's chronicle* à Londres, le *Revue horticole* à Paris, le *Wochen-schrift* à Berlin, le *Gartenflora* à Pétersbourg ont donné à notre Fédération et à ses publications des nombreux témoignages de sympathie. Et, en effet, en nous unissant tous ici qui nous occupons du même objet, nous avons pu ensemble entreprendre et accomplir des œuvres qui eussent été impossibles dans l'isolement : nous citerons, nos Bulletins, nos concours et nos congrès. Dans le pays même la sympathie n'est pas moins cordiale : le gouvernement et la plupart des Conseils provinciaux patronnent notre entreprise : nous voyons réunis ici les délégués de presque toutes les institutions horticoles et importantes du pays : nous avons eu le bonheur de rallier plusieurs adhésions nouvelles : le Jardin botanique de Bruxelles, la Société de Mons, le Cercle professoral, et malgré un très-petit nombre d'abstentions regrettables, nous pouvons considérer nos assemblées comme un véritable Conseil supérieur d'horticulture. Aussi toutes les idées utiles, toutes les propositions généreuses trouvent-elles à s'y produire librement et sont-elles bientôt soutenues de commun accord.

Sous l'influence de cette étroite union et de cette prospérité croissante, notre Fédération s'est modifiée l'année dernière. Nos statuts ont été revisés dans un esprit large et libéral.

Toutes les institutions du royaume dont le but se rattache à l'horticulture sont appelées à en faire partie : les institutions étrangères au pays peuvent également s'y affilier : et les personnes qui auront rendu à notre association ou à l'art de la culture des services exceptionnels, pourront recevoir le titre de membres honoraires. Il y aura lieu désormais de faire entrer ces améliorations dans la pratique et c'est à quoi votre secrétaire se consacrera de son mieux. Les modifications que vous avez apportées à votre règlement et à vos statuts, ont été sanctionnées par un arrêté ministériel du 26 mai de cette année.

Malgré la crise générale que nous avons traversée, la situation de l'horticulture nationale est florissante. Nos anciennes Sociétés se maintiennent et de nouvelles associations se forment autour d'elles autant dans de petites localités que dans les grands centres de population. Mais

chose singulière, il nous serait fort difficile sinon impossible de dresser une liste complète et exacte des Sociétés horticoles existant actuellement en Belgique. Quelques unes révèlent de temps en temps leur existence par un acte public et puis semblent sommeiller sinon mourir. C'est ainsi qu'une Société a donné cette année une exposition à Binche. D'autres ne publient aucun bulletin et ne sont par conséquent guère connues au delà des confins de leur arrondissement. Une pareille liste serait cependant intéressante et utile, et nous serions heureux que MM. les délégués de chaque province voulussent bien nous communiquer les renseignements qui sont à leur connaissance. Nous voudrions, petit à petit faire de notre Bulletin annuel un véritable annuaire de l'horticulture belge, renfermant par conséquent le plus de données statistiques que nous pourrions réunir. Des listes mentionnant les principaux amateurs d'horticulture, qui prennent part aux expositions, et tous les horticulteurs, pépiniéristes et marchands grainiers dans toutes les villes où se trouve une Société fédérée, seraient utilement consultées dans beaucoup de circonstances.

L'horticulture est en honneur dans notre heureux pays et même à la mode. Toutes nos grandes villes éprouvent le besoin de s'assainir et d'augmenter le bien être de leur population ouvrière. Or au premier rang des moyens employés se trouve la création de squares, de boulevards et de jardins publics. Sous ce rapport les plantes à grand effet, à feuillage ornemental, comme on dit, jouissent d'une vogue extraordinaire. Nous ne pourrions trop généreusement seconder cette heureuse tendance des esprits.

D'ailleurs les connaissances spéciales dans toutes les branches de la culture ne cessent de se répandre. Déjà le pays recueille les heureux fruits de l'impulsion qui a été donnée au perfectionnement de la pomologie, de la création des écoles professionnelles de culture et du vaste réseau de conférences publiques qui a été étendu au pays tout entier et qui cette année encore a été renforcé par la sollicitude constante du gouvernement. Le nombre des conférences publiques et celui de leurs auditeurs ne cessent pas de grandir.

Aussi notre pays est-il cité comme un modèle à imiter à l'étranger, sous le rapport horticole comme sous tant d'autres points de vue. Nous pouvons citer pour confirmer notre dire l'ouvrage récemment publié par M. Charles Baltet, de Troyes, sous le titre de *l'Horticulture en Belgique*, et de plus les relations de leurs voyages à travers notre pays qui ont été publiées par M. Charles Kock à Berlin, et Ed. Regel à Pétersbourg.

C'est que l'activité est la même dans toutes les branches, et elles sont nombreuses, de l'art de la culture. Nous n'avons signalé jusqu'ici que des faits pratiques; il nous reste à relater les faits nouveaux qui sont du domaine littéraire et scientifique.

Notre presse périodique continue imperturbablement ses publications ordinaires et elle est, relativement la plus répandue de l'Europe. La

Flore des serres de M. L. Van Houtte donne des planches de fleurs qui sont, à notre avis, les plus beaux spécimens connus de l'art de la chromolithographie. Elle est rédigée, conjointement avec son directeur, par MM. Brongniart, Decaisne, Carrière, Coemans, Crépin, Pynaert, Rodigas, etc. Toute une pléiade de savants et ardents travailleurs qui sont groupés autour de l'école de Gendbrughe.

L'*Illustration horticole* éditée par M. Verschaffelt et toute entière rédigée par M. Ch. Lemaire, a donné deux nouveaux volumes remplis de bonnes choses.

Et notre *Belgique horticole* continue modestement sa publication, avec l'aide notamment de MM. Wesmael, Barlet, Van Segvelt, Witte, Houzeau, Fouillien, Belleroche qui nous ont fourni des articles dans ces derniers temps.

A ces anciennes connaissances nous devons ajouter un nouvel organe périodique de publicité horticole : les *Annales de l'horticulture en Belgique* fondées et rédigées par MM. Gillekens, H. Spruyt et Driesen c'est-à-dire par la majeure partie du personnel enseignant de l'école de Vilvorde. Cette publication s'occupe spécialement d'arboriculture et de culture maraîchère.

Les publications scientifiques ont été nombreuses et importantes dans ces derniers temps. Sans entrer dans le détail de ce qui peut se lire dans les Bulletins de l'Académie royale des sciences, de la Société royale de botanique et de la Société phytologique d'Anvers, nous appellerons particulièrement l'attention sur les ouvrages suivants.

M. F. Crépin a donné une nouvelle édition de son *Manuel de la Flore de Belgique* dans laquelle il a introduit une foule d'améliorations. M. J. J. Kickx a publié le premier volume de l'œuvre la plus importante de son regretté père J. Kickx, la *Flore cryptogamique des Flandres* qui est un ouvrage considérable. MM. L. Piré et Muller ont publié une *Flore analytique du centre de la Belgique* qui sera particulièrement profitable aux botanistes de Bruxelles. Aux anatomistes et aux physiologistes, nous renseignerons le petit ouvrage sur le microscope et son application aux études d'anatomie végétale publié par M. H. Van Heurck, d'Anvers. Un jeune homme dont vous avez encouragé les premiers travaux M. Alphonse Dubois vient de fonder sous le titre d'*Archives cosmologiques* une publication périodique exclusivement consacrée aux sciences naturelles et à leurs applications. Les herbiers sont presque des livres et présentent souvent plus d'avantages. L'impulsion donnée aux herborisations par la Société royale de botanique en a fait naître plusieurs. Nous mentionnerons notamment l'herbier que font paraître MM. A. Thielens et De Vos sous le titre de *Kickxia belgica* et l'herbier des plantes rares de Belgique, de MM. Van Heurck et Martinis.

Dans le domaine de la culture nous rencontrons d'abord un volume mis au jour par M. J. De Pierpont et qui consiste dans un traité des arbres et des arbustes rustiques en Belgique.

Un de nos anciens et des meilleurs confrères, M. P. E. De Puydt, de la Société de Mons a fait paraître le premier volume de son *Manuel de culture des plantes de serre*. On y trouve avec le charme et la correction du style, les fruits d'une longue et patiente expérience.

M. Em. Rodigas a fait paraître une troisième édition de son *Traité de culture maraîchère* qui est devenu en quelque sorte l'ouvrage classique sur ces matières et dans lequel il ne cesse d'apporter toutes les améliorations que lui suggère l'observation attentive des faits.

M. Ed. Pynaert a donné le premier volume du *Manuel de l'Amateur des fruits*, et tout récemment M. J. H. Van Hulle vient de publier un Guide arboricole. Enfin M. Lasausse, horticulteur à Tournai, a mis au jour un Calendrier du jardinier bourgeois.

Tant et de si utiles travaux témoignent une grande activité scientifique et horticole; ils doivent nous faire aimer notre temps et la pacifique prospérité de notre patrie: ils doivent nous donner confiance dans l'avenir de la génération nouvelle et nous faire ardemment désirer le long et tranquille développement du nouveau règne que nous avons vu inaugurer.

RAPPORT

sur le mémoire envoyé en réponse à la VI^e question du concours et intitulé, monographie botanique et horticole des plantes potagères de la famille des composées, avec cette épigraphe :

« O fortunatos nimium sua si bona norint hortulanos. »

MESSIEURS,

L'auteur du mémoire envoyé l'année dernière à la Fédération sur les plantes potagères de la famille des Composées, a suivi les conseils qui lui ont été donnés par vos commissaires MM. vanden Hecke de Lembeke, Rodigas et Morren. Il s'est remis au travail et a mis à profit les enseignements judicieux contenus dans le rapport écrit par M. Rodigas. Nous laisserons encore dans cette circonstance à ce confrère le soin et la peine de vous présenter une analyse raisonnée du travail qui nous est représenté ; le savant auteur du *Traité de culture maraîchère* ayant toute la compétence voulue pour écrire ce rapport avec autorité. Quant à nous, nous nous bornerons à dire, que la lecture du travail nous a laissé une impression très-favorable.

Le mémoire est bien écrit. L'auteur justifie convenablement, selon nous, le choix du groupe qu'il a choisi, groupe à la fois naturel au point de vue botanique et au point de vue culinaire. Il nous présente une véritable monographie, pour la rédaction de laquelle il a judicieusement mis à profit les publications de ses devanciers. Il nous a paru que tous les défauts signalés l'année dernière ont été effacés ; le travail a d'ailleurs été entièrement refondu.

D'autre part cependant, il n'est pas très-considérable et il ne présente pas à proprement parler des considérations nouvelles.

En nous inspirant de ce double ordre d'idées, nous avons l'honneur de vous proposer de voter l'impression du mémoire et d'accorder à l'auteur un prix de deux cents francs avec la médaille en argent.

Liège, le 20 octobre 1866.

EDOUARD MORREN.

RAPPORT

sur un mémoire en réponse à la 6^{me} question du programme des concours de la Fédération, portant pour épigraphe ces mots : « O Fortunatos
« nimium sua si bona norint Hortulanos ! »

MESSIEURS !

Le travail sur quelques plantes potagères de la famille des Composées, qui a fait l'objet de notre examen l'année dernière, nous est revenu considérablement amélioré. Nous l'avons relu avec attention et nous avons pu remarquer immédiatement que l'auteur a tenu compte d'un certain nombre des observations que notre impartialité nous fit un devoir de vous soumettre en même temps que nos conclusions. Cependant nous tenons à constater qu'il est plusieurs points assez importants sur lesquels l'auteur a passé outre d'une façon trop légère, suivant nous.

Dans le second mémoire, comme dans le premier, l'auteur a négligé de traiter au complet le groupe empirique dont il a fait choix. Il ne parle ni de l'Absinthe, ni de l'Armoise, ni de l'Estragon, ni de la Pierdie, ni des espèces de Laitues autres que *Lactuca sativa* Linn. De toutes les lacunes que nous signalions, il n'en fait disparaître qu'une : il traite cette fois du Topinambour.

Nous ne trouvons nulle part la raison qui ait pu engager l'auteur à agir de la sorte et nous regrettons qu'il n'ait pas eu soin de la faire connaître. Toutes ces plantes, désignées plus haut, ne sont-elles peut-être pas assez généralement cultivées en Belgique ? Nous penchons vers l'affirmative ; dès lors il convenait, ce nous semble, de ne pas les exclure de ce mémoire.

Nous n'avons pas à revenir sur ce qui a été dit dans notre précédent rapport relativement aux expressions de *fruit*, *fleur* et *capitule* du cardon et l'artichaut. L'auteur laisse subsister à cet égard la plus grande confusion. Nous ne rétractons rien non plus de notre dire en ce qui concerne les akènes de chicorée et d'endive : la carpologie y voit des caractères assez marquants pour établir une distinction suffisante.

Nous regrettons que l'auteur n'admette pas avec nous que « le capitule du taraxacum est formé de demi-fleurons ligulés. »

Enfin, après un examen attentif, nous maintenons notre remarque générale relative aux descriptions scientifiques contenues dans ce mémoire : elles laissent à désirer au point de vue didactique et semblent trahir le peu d'habitude de décrire.

Ces réserves faites, nous nous empressons de déclarer que le travail est beaucoup plus étendu et mieux ordonné que le précédent. Il embrasse dix espèces et un très-grand nombre de formes ou variétés de celles-ci. Nous devons louer la division adoptée dans l'ensemble du mémoire et l'ordre suivant lequel les détails sont groupés.

S'il reste encore quelques lacunes dans la partie botanique proprement dite de la question traitée, nous reconnaissons néanmoins que l'exposé scientifique est sous bien des rapports suffisamment parfait.

Quant à la deuxième partie de la question, nous constatons avec plaisir qu'elle a été résolue avec grand soin. L'historique des espèces citées, les méthodes culturales qui leur conviennent, tous les détails que celles-ci comportent sont décrits avec beaucoup d'ordre, de clarté et d'exactitude.

Pour chaque espèce l'auteur suit la même marche, et cela devait être. Dans l'introduction, il définit les caractères des trois ordres représentés dans son groupe. Puis, après avoir indiqué les caractères du genre, il passe en revue tout ce qui concerne chaque espèce en procédant dans l'ordre que voici : caractères botaniques, historique, mode de végétation avec description de toutes les parties : tige, feuille, fleur, akène ; variétés, terrain, engrais, soins de cultures et d'entretien, récolte, usage, production de la graine. Enfin, l'auteur a soin d'ajouter à chaque chapitre un paragraphe consacré aux insectes et animaux nuisibles.

Le travail nous a paru justifier cette fois son titre de monographie botanique et horticole. Malgré son cadre assez étroit, il réunit des qualités suffisantes pour mériter une récompense. Il offre surtout l'avantage de présenter bien coordonnés un grand nombre de détails qu'on devrait chercher épars dans des écrits qui ne se trouvent pas dans toutes les bibliothèques. En outre les procédés de cultures décrits sont parfaitement pratiques.

Nous avons donc l'honneur de vous proposer, Messieurs, en nous ralliant en ce point, aux conclusions de notre savant confrère, M. Morren, de voter l'impression du mémoire dans le *Bulletin de la Fédération* et d'allouer un prix de deux cents francs à l'auteur.

Gand, 12 décembre 1866.

ÉM. RODIGAS.

V. VANDEN HECKE DE LENBEKE.

RAPPORT

sur le mémoire intitulé **Manuel de culture des plantations en ligne**, adressé à la Fédération, pour le concours de 1866 sous la devise :

Là de marronniers les hautes avenues
S'arrondissent en voûtes et nous cachent les nues.
(CASTEL).

MESSIEURS,

La question traitée par l'auteur du mémoire, soumis à notre examen, emprunte un intérêt tout particulier au souvenir des maux qui tout récemment encore, ont si cruellement frappé la population de nos principales villes.

En effet, tous les esprits se préoccupent à bien juste titre, des moyens les plus efficaces pour prévenir et arrêter si c'est possible, les suites désastreuses d'un fléau qui a semé la terreur parmi nos populations urbaines, et les administrations communales chargées d'en faire l'application, seraient heureuses de pouvoir puiser dans un traité spécial sur les plantations urbaines, les éléments nécessaires au développement de ce puissant moyen d'assainissement. Car comme le disait naguère M. Vanden Corput : *les squares, jardins et parcs sont les poumons de la cité, et l'atmosphère d'une ville, est à une population tout entière, ce que l'atmosphère domestique est à une famille.*

Nous devons cependant faire remarquer dès à présent, que cette question ne se trouve pas expressément comprise dans le programme de notre concours annuel. Le mémoire pourrait donc être écarté en principe. Mais la Fédération s'inspirant dans toutes les occasions, du désir d'encourager l'initiative des travailleurs, ne s'arrêtera pas devant cette considération et elle voudra récompenser et honorer ce travail si elle le juge digne de cette récompense.

L'auteur sans l'avouer, s'est évidemment inspiré du programme, tracé en 1860, par la *Société libre d'émulation*, de Liège, quand elle a mis au concours, la question dont il s'occupe.

Quelles sont, demandait-elle alors, les essences d'arbres qu'il convient d'adopter de préférence pour les plantations dans l'enceinte des grandes villes de Belgique?...

La réponse doit comprendre, disait le programme, 1° l'histoire naturelle de ces arbres dans leur rapport avec notre pays; description. origine, histoire, croissance, développement, durée, rusticité, phéno-

mènes périodiques, produits utiles. 2° La description de leurs maladies, et les remèdes qui ont été proposés pour les combattre ; insectes, cryptogames, sol, poussières, fumées ; 3° Précis sur la plantation et la culture appropriées aux grandes villes ; forme générale, effet pittoresque, rapport avec la largeur des rues et la hauteur des constructions, distance entre les pieds, hauteur du tronc, préparation du terrain, drainage, avantages et inconvénients de chaque essence, ses rapports avec l'hygiène ; transplantation des vieux arbres ; pépinières communales.

Cette question restée sans réponse devant la Société d'émulation de Liège, est précisément celle à laquelle l'auteur adresse une réponse à la Fédération. Il s'est conformé au programme que nous venons de reproduire et qui constitue ainsi le sommaire de son ouvrage. L'ordre est différent, mais le fond est le même et il nous semble qu'il eut été convenable de le dire. Son ouvrage a, en réalité, pour objet *la plantation des avenues*, et c'est le titre qu'il conviendrait peut-être de lui donner.

Si nous, passons actuellement à l'examen de l'œuvre qui nous occupe, nous n'y trouverons d'abord rien de neuf : et si la partie pratique a paru bonne à mes honorables collègues, c'est qu'elle n'est que la reproduction littérale du *Manuel d'arboriculture des ingénieurs* publié par M. Du Breuil ; ainsi tout ce qui concerne la préparation des terres, la plantation proprement dite, les formes à donner aux arbres des boulevards, les soins de leur entretien et jusqu'au système d'armatures contre l'ébranlement des jeunes arbres, tout cela est textuellement copié du manuel que nous venons de citer : ce sont les mêmes expressions, les mêmes termes, les mêmes explications et les mêmes procédés. Il n'y a jusqu'aux figures qui toutes ont été calquées sur celles de M. Du Breuil.

Quant à la transplantation des arbres âgés, le plan incliné que l'auteur prétend nécessaire jusqu'au fond de chaque fosse et que M. Dubreuil préconise également, nous paraît parfaitement inutile. Il est à regretter que l'auteur n'ait point fait mention des machines de Miller, d'Edimbourg, machines dont le timon à levier simplifie singulièrement l'opération.

Parmi les principales maladies qui attaquent les arbres des plantations des villes, l'auteur ne parle que de celles provenant des chocs assez violents pour entamer les tissus de l'écorce et de l'aubier et l'on ne saurait méconnaître, qu'ici encore il a suivi ponctuellement les conseils de M. Du Breuil. Quant aux plantes parasites qui se développent sur les arbres de nos promenades, l'auteur aurait pu se dispenser de parler du Gui de nos forêts qui *en fait*, n'est nullement à craindre dans nos villes.

L'élagage, cette opération si importante et en même temps si délicate, n'est pas suffisamment traité. C'est cependant une question du plus haut intérêt et de la plus grande conséquence, car l'élagage fait dans de bonnes conditions est d'une utilité incontestable, tandis que mal exécuté, ou fait sans discernement, il peut devenir une des opérations des plus désastreuses.

L'auteur reproduit un long extrait de Boitard, sur la tonte des arbres, qui nous a paru superflu et suranné, il en est de même des lettres adressées à la Société d'horticulture de Paris sur les effets du gaz d'éclairage, qu'il nous donne *in extenso*, et qui prennent 6 à 7 grandes pages. C'est allonger inutilement le mémoire. Il eut suffi d'en donner un résumé succinct et lucide.

Quant aux renseignements concernant les phénomènes périodiques recueillis dans les ouvrages de M. Quetelet, nous regrettons que l'auteur ne les ait pas analysés et discutés. L'observation de ces phénomènes est cependant d'une bien grande importance au point de vue des plantations urbaines.

En traitant des pépinières communales, l'auteur se borne à les recommander, sans indiquer les soins que réclament la création et l'entretien de cette culture. — Il est bien vrai qu'il ne conseille pas la multiplication par semis, boutures ou greffes, et qu'il engage au contraire les administrations communales à faire l'achat de jeunes plants chez les horticulteurs qui ont l'habitude des multiplications ; mais comme il se pourrait que quelques administrations préférassent faire élever ces jeunes plants dans leurs propres pépinières et que d'un autre côté, les plants achetés ont également besoin de soins intelligents, tels qu'habillage, taille, formation de tiges, etc., il nous paraît que l'auteur aurait pu s'étendre avec utilité sur toutes les opérations relatives à ce genre de culture.

Nous voici arrivés à la seconde moitié du mémoire, spécialement destinée à l'histoire des espèces que l'auteur recommande. Cette partie est généralement très-bien traitée, mais il est fâcheux que l'auteur ne l'ait pas fait précéder d'une revue critique des différentes essences qu'il préconise afin de mieux faire ressortir les mérites des unes et les inconvénients des autres. Quant à nous, nous ne saurions approuver les plantations du Bouleau, de l'Aulne et du Catalpa, et si ces arbres offrent des avantages réels, l'auteur aurait bien pu les faire ressortir.

Ici Messieurs, se termine notre tâche ; mais avant de formuler nos conclusions, il nous faut vous présenter une observation capitale.

En acceptant la délégation d'apprécier une œuvre littéraire ou scientifique, au nom d'une vaste et honorable association, nous avons pris l'engagement de dire la vérité. Nous ne saurions donc nous empêcher de faire observer à l'auteur qu'il emprunte trop complaisamment à d'autres, les renseignements qu'il produit : il cueille un peu partout, il s'alimente à diverses sources et celui qui le lirait sans être au courant de la littérature de la question, lui attribuerait naïvement le mérite de ses observations. — Il est de bonne justice de toujours citer les sources où l'on puise, l'œuvre y gagne en bonne foi et en autorité. Quelque mince que soit une observation, encore faut-il en laisser le mérite ou la responsabilité à celui qui l'exprime le premier.

Ceci dit, avec toute la bienveillance que nous portons aux personnes

qui veulent bien consacrer leur temps et leurs loisirs au développement et aux progrès de la science horticole, nous remercions l'auteur de son initiative dans la question des plantations urbaines, et nous l'engageons instamment à reprendre et à refondre son travail tout en soumettant à une critique plus sévère les indications qu'il donne; nous l'engageons surtout à le compléter, le généraliser et à l'étendre à toutes les plantations urbaines : promenades, jardins, squares, etc., car il ne faut pas seulement des allées ombreuses et des parcs boisés, il faut y ajouter des fleurs, ces admirables merveilles, comme le disait J.-J. Rousseau, que Dieu a semées avec profusion sur la terre, pour inviter l'homme à le contempler, à en recréer ses yeux et à y chercher avec l'oubli de ses maux, le calme des passions et la sérénité de l'âme... N'oublions pas, Messieurs, que c'est à nous, à notre association, à faire descendre dans le peuple ce goût des fleurs, ce goût si naturel, si bienfaisant et si parfaitement en harmonie avec sa vie calme et paisible, ce goût qui deviendrait pour l'artisan un élément de santé, d'ordre et de contentement. Un traité général de toutes les plantations urbaines offrirait un intérêt considérable, aujourd'hui surtout que l'opinion publique se préoccupe si vivement de la question d'assainissement. Ce traité deviendrait un guide sûr et efficace pour l'administrateur chargé de semblables travaux et qui n'a pas ordinairement des connaissances approfondies sur cette intéressante matière. Mais pour qu'un semblable traité puisse offrir toutes les données utiles et nécessaires, il faudrait qu'il indiquât en même temps les moyens les plus efficaces pour faire contribuer l'horticulture à l'ornementation des villes, à leur salubrité, à l'hygiène et aux plaisirs de leurs habitants. L'auteur pour plus d'autorité, devrait s'étendre sur ce qui déjà a été fait à cet égard, dans les différentes villes de l'Europe et même si c'est possible, examiner les moyens les moins dispendieux et les plus convenables pour faire entrer la culture des plantes d'ornement dans les constructions civiles.

En conséquence de ce qui précède, votre commission a l'honneur de vous proposer de renvoyer à son auteur, le mémoire que nous venons d'analyser, avec invitation de compléter et de remanier son travail. Ce renvoi, Messieurs, ne doit pas vous empêcher de faire insérer au programme des concours de la Fédération, la question des plantations urbaines; cette question, comme nous avons déjà eu l'honneur de vous le dire, offre trop d'intérêt et trop d'actualité pour ne pas appeler sur elle la sérieuse attention des personnes qui s'occupent d'horticulture.

ÉDOUARD MORREN.

JULES BOURDON.

DE CANNART D'HAMALE, *rapporteur*.

Table des matières contenues dans ce premier fascicule.

PREMIÈRE PARTIE. — DOCUMENTS PRÉLIMINAIRES.

	Pages.
Statuts de la Fédération	5
Règlement de la Fédération	7
Arrêtés approuvatis des statuts et règlement	13
Liste des Sociétés fédérées	14
Liste des délégués près des assemblées générales	15
Comité-directeur et bureau de la Fédération	18
Programme des concours	19
Programme du concours extraordinaire	23
Procès-verbal de la réunion du comité-directeur le 8 avril 1866.	24
Assemblée générale du 8 avril 1866	27
Comité-directeur ; séance du 10 septembre 1866	29
Comité-directeur ; séance du 17 décembre 1866	50
Assemblée générale du 17 décembre 1866	51

DEUXIÈME PARTIE. — ACTES DU GOUVERNEMENT.

Conférences à Gembloux	35
— à Wavre	6
— à Opwyck	36
— à Ninove	37
— à Couvin	38
— à Termonde	38
— à Geetz-Betz	39
Examens de Gendbrugge	40
Arrêté pour les transports vers l'exposition de Londres	40

TROISIÈME PARTIE. — RAPPORTS DES SOCIÉTÉS.

	Pages.
Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.	41
— provinciale d'horticulture et de botanique de Bruges	43
— royale d'agriculture et d'horticulture de Louvain	44
— — de Flore à Bruxelles	46
— — d'horticulture de Belgique	36
— — d'horticulture et d'agriculture d'Anvers	37
— — d'horticulture de Mons	70
— — Linnéenne de Bruxelles	86
— — d'horticulture de Malines	90
— — d'agriculture et d'horticulture de Verviers	95
— agricole et horticole de Nivelles	94
— royale d'horticulture de Liège	93
— horticole et agricole de l'arrondissement de Huy	99
— royale d'agriculture et de botanique de Verviers.	102
— horticole de Hasselt	131
— royale d'horticulture de la province de Namur	132
— d'horticulture et d'agriculture de Laeken.	143
— d'agriculture et d'horticulture de Tirlemont	146
— d'agriculture du Condroz	147
— d'horticulture du Luxembourg à Arlon	133
— royale horticole de Liège	134
— Van Mons.	101
Commission royale de Pomologie	100
Cercle professoral pour le progrès de l'arboriculture.	137
École d'horticulture de Gendbrugge	160
— d'arboriculture de Vilvorde	163
— d'agriculture de Gembloux	164

QUATRIÈME PARTIE. — DISCOURS ET RAPPORTS.

Discours de M. F. de Cannart-d'Hamale, prononcé à l'ouverture de l'assemblée générale qui a eu lieu le 17 décembre 1866	165
Revue générale de l'état et des progrès de l'horticulture belge en 1866, par M. Ed. Morren	170
Rapports sur le mémoire intitulé : Monographie botanique et horticole des plantes potagères de la famille des composées	182
Rapport sur le mémoire intitulé : Manuel de culture des plantations en ligne	185

ROYAUME DE BELGIQUE. — MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

BULLETIN

DE LA

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE

DE BELGIQUE.

1866. — Second fascicule.

GAND,

IMPRIMERIE C. ANNOOT-BRAECKMAN, MARCHÉ AUX GRAINS.

1868.

Ce fascicule doit être réuni au premier pour former un seul volume.

SUPPLÉMENT AU PROGRAMME DES CONCOURS.

(Voir page 19 du Bulletin 1866).

- 1° Exposer l'influence de la lumière sur la végétation, spécialement dans ses rapports avec l'horticulture. — Influence de la latitude, de l'altitude, du verre, des couleurs, etc.
- 2° Exposer la structure, la végétation et les fonctions des racines.
- 3° Traité de la transpiration des plantes; rapports de la quantité d'eau évaporée avec l'absorption et les diverses circonstances de la végétation.
- 4° Recherches sur la reproduction des Lycopodiacées.

CINQUIÈME PARTIE.



MÉMOIRES COURONNÉS

ET

COMMUNICATIONS.

ESTHÉTIQUE FLORALE.

DU BEAU DANS LES PLANTES

ET PARTICULIÈREMENT

DANS LES FLEURS SIMPLES OU DOUBLES,

PAR

M. E. DE PUYDT,

**Secrétaire de la Société royale d'horticulture de Mons, président de la Société
des Sciences, des arts et des Lettres du Hainaut.**



I.

Le beau est la splendeur du vrai.

PLATON.

Rien n'est beau que le vrai.

Le beau est tout ce qui plaît.

Le beau est un idéal que l'on poursuit
sans cesse et que l'on n'atteint jamais.

Tout ce qui est du domaine de l'intelligence, tout ce qui est accessible aux investigations de l'esprit humain, mérite qu'on s'y arrête pour en saisir le sens, et pour en tirer ce qui peut s'y trouver de bon ou d'utile. Si l'esthétique des fleurs n'était qu'une simple spéculation philosophique, sans application directe aux besoins matériels ou aux usages de la vie, elle mériterait néanmoins d'occuper nos loisirs et d'exercer notre sagacité. Mais il est facile de se convaincre que ce n'est point une pure abstraction. Les fleurs, les plantes décoratives ont, à divers points de vue, une importance très-réelle ; ceci n'a pas besoin d'être démontré ; et comme l'intérêt qu'elles inspirent, l'attraction qu'elles exercent, le rôle qui leur est dévolu dans notre civilisation, leur valeur commerciale enfin, dépendent précisément de leurs qualités aimables, de leur puissance décorative, rien de plus logique et de plus naturel que d'étudier ce qui constitue leur beauté, afin de faire sortir de cette étude certaines règles, certaines lois générales, indépendantes de la mode et des goûts individuels, — que de chercher, en un mot, à constituer l'Esthétique des plantes et surtout des fleurs.

Ces recherches ont, d'ailleurs, une raison d'être qui se comprend sans peine. Là où le beau est immuable et placé en dehors de notre cercle d'influence, son étude peut n'être qu'un simple exercice de l'intelligence. On peut disserter sur la magnificence d'un ciel étoilé et chercher à expliquer pourquoi ce grand spectacle nous émeut ; mais, expliqué ou non, il ne changera pas, et il suffira à chaque individu de son sentiment intime pour lui en assurer la jouissance, au degré que comporte son goût ou sa sensibilité. Au contraire les plantes que nous recueillons pour en entourer nos demeures, pour en orner nos appartements ou pour les collectionner en amateurs, ne sont ni toutes belles ni également ornementales. Quelques unes sont plus utiles qu'agréables ; celles qui méritent nos soins ont des

beautés diverses. De là, la nécessité de savoir faire un choix parmi ces dons de la nature, de savoir utiliser, approprier, assortir.

Et ceci n'est qu'une partie du problème posé à notre intelligence. Il a été donné à l'homme de pouvoir modifier la création végétale, dans des limites restreintes, il est vrai, mais suffisantes pour que l'art de faire naître ces modifications, de les étendre, de les compléter, de les fixer, ait donné naissance à une industrie considérable. Dès lors, l'esthétique, la science du beau, celle qui enseigne pourquoi il est et en quoi il consiste, devient d'une application constante, et il est regrettable qu'elle ne soit pas plus répandue.

Qu'est-ce que *le beau* dans les fleurs ? On pourrait commencer par demander ce qu'est le beau en lui-même, dans le sens philosophique et avant toute application. Il s'en faut que l'on soit d'accord sur cette définition et nous n'avons garde de nous perdre dans des abstractions qui, manquant de base, aboutissent où l'on veut. Quand on nous a dit : « le beau est la splendeur du vrai, » la question n'a pas fait un pas. Chaque terme de la définition demanderait lui-même une interprétation et la notion du beau absolu n'en est pas plus nette. Mieux vaut, après tout, un sentiment vague mais universel que ces définitions qui n'éclaircissent rien.

Dans les arts d'imitation, le beau, c'est le vrai. « Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable. » Si l'on représente une scène de la nature ou un drame de la vie humaine, l'émotion sera d'autant plus vive et plus générale que le tableau aura été plus exactement rendu dans sa simple et franche vérité.

L'horticulture, lorsqu'elle s'occupe non de choisir ou d'embellir les fleurs, mais d'en tirer parti, lorsqu'elle vise à l'ornementation et au pittoresque, est soumise aux mêmes lois que les arts du dessin. Plus ses combinaisons se rapprochent de la nature et plus grand en est l'effet. Mais la nature a pour elle l'espace et le temps : l'horticulture est déplorablement emprisonnée et contrainte. Elle ne peut imiter de la nature que ses détails et la montrer que par le gros bout de la lorgnette. Cette condition inévitable lui crée des difficultés graves, qu'un goût sûr peut seul traverser sans tomber dans le mesquin ou le maniéré, voire même dans le ridicule.

Voilà que, dès le premier pas, nous avons franchi les limites de la question ; ne soyons pas trop pressés d'y rentrer. Quelques vues sur le groupement des plantes, sur la composition artistique des collections, sur l'effet des masses florales, serviront à mieux faire apprécier ce qu'il faut demander à chaque espèce, à chaque variété, lorsqu'elle est destinée à prendre place dans un harmonieux ensemble. Ce sera la synthèse avant l'analyse.

L'écueil de l'horticulture pittoresque, c'est, nous l'avons dit, la mesquinerie, la mièvrerie ; c'est le faux dans les proportions. Il y en a

encore un autre : l'encombrement. La nature peut bien, sous le ciel des tropiques surtout, entasser çà et là verdure et fleurs, et étouffer ses productions les unes sous les autres : cette profusion désordonnée n'a rien qui s'écarte de son but. Si, dans ce désordre apparent, le fort accable le faible, ce qui est à sa place s'y maintient et la mort y entretient la vie. Quelques détails, vus de trop près, peuvent y choquer le regard, mais les petits défauts disparaissent à distance, et, en se plaçant au véritable point de vue, le tableau est magnifique et grandiose.

Mais dans nos jardins et surtout dans les jardins d'hiver ou dans les serres, tout doit être vu de près et examiné, pour ainsi dire, à la loupe. Il faut, autant que possible, que ce soit encore la nature, mais la nature revue et corrigée ; la nature moins le désordre, moins le dépérissement et la mort ; toujours jeune et vigoureuse, fraîche, attrayante et parfumée, toujours en toilette de fête.

Quand nous disons : moins le désordre, qu'on ne s'y méprenne pas : nous parlons du désordre sans but, qui procède de l'indifférence et de la négligence, et non de celui-là qui est « un effet de l'art. » La régularité, la symétrie ont leur mérite, mais un mérite tout pratique et en dehors du domaine de l'Esthétique. Il est possible, cependant, de mettre du goût dans la distribution symétrique d'un jardin, de donner un coup d'œil agréable à des plantes régulièrement rangées sur les tablettes d'une serre. On peut ne point s'en tenir exclusivement au rang de taille, rompre la monotonie des lignes et des aspects par quelques contrastes ; assortir ce qui s'accorde le mieux et faire valoir les oppositions de formes et de couleurs. Jamais l'esprit d'ordre, l'économie forcée de l'espace etc., ne doivent être en complète opposition avec les lois du goût, et c'est quand on n'en soupçonne pas la nécessité qu'il importe souvent le plus de leur faire une place. On est tout surpris, lorsqu'on s'y applique sérieusement, d'obtenir des effets heureux par les moyens mêmes qui semblent d'abord les exclure.

Précisons et montrons directement l'application. Nous supposerons d'abord un des cas les plus désavantageux : une petite serre basse dans laquelle s'abrite, en hiver, une collection de *Pelargonium*. Taillés à l'automne, mal regarnis de feuillage, montrant partout leurs grosses branches tortueuses, ces arbustes sont, en cette saison, des moins décoratifs. Faudra-t-il, pour autant, renoncer à tout arrangement agréable, à toute jouissance des yeux ? Les entassera-t-on pêle mêle, n'importe comment, pourvu qu'il en tienne beaucoup de variétés dans un petit espace ? Eh bien non ! Là où tous les objets sont de même nature et presque pareils, l'ordre, la symétrie, sont d'abord nécessaires. On rangera ses plantes par tailles, ses pots en ligne, les plus forts au centre et derrière, les autres en décroissant vers le sentier. Le service sera plus facile et cette symétrie plait à défaut de mieux. Tout n'est pas laid, d'ailleurs, dans une semblable collection : il y a les boutures de l'année, qui offrent

une verdure fraîche sous une petite taille ; les plantes jeunes ou recoupées de bonne heure, qui seront, dès la rentrée, bien garnies de feuillage. On mettra celles-là en évidence, en groupes séparés et dans l'endroit le plus en vue ; ou bien on les entremêlera dans la collection, de manière à cacher les plus laids exemplaires sous la verdure des meilleurs et à donner un air de vie à l'ensemble.

Si l'on ne cultive que les *Pelargonium* d'amateurs, dits à grandes fleurs, il sera difficile de trouver d'autres moyens d'embellissement, à moins de recourir à la décoration architecturale ; mais, si l'on n'est pas tout à fait exclusif, on aura, par exemple, des *Pelargonium zonale*, qui fleurissent encore bien longtemps à l'automne, et dont le feuillage gai, étoffé, souvent coloré avec éclat, fera de cette collection un objet agréable. On pourrait aussi, sans sortir du genre, recourir à ces types curieux du Cap, les *P. ardens*, *triste*, etc., dont le rapprochement intéresse à plus d'un titre, au milieu des produits de l'industrie jardinière.

Pourquoi d'ailleurs, quand on le peut sans nuire à l'objet principal, ne joindrait-on pas à sa collection préférée un petit nombre de plantes purement décoratives, les unes grimpantes, pour garnir les murs et cacher les chevrons, les autres retombant autour de jolies corbeilles suspendues ? Pourquoi n'irait-on pas plus loin encore ? Une douzaine au plus de plantes d'ornement de moyenne taille, choisies parmi celles dont le feuillage élégant et riche contrastera le plus avec la forme lourde et disgracieuse des *Pelargonium* (des *Dracæna*, des *Yucca*, des *Dasyli- rion*, des *Fougères*, des *Chamærops*, etc.), jettées de distance en distance au milieu des groupes, rompant la monotonie des lignes, reposeront les regards et donneraient à toute la serre un cachet d'originalité et de bon goût qui sauverait le reste.

Si l'on peut, avec des expédients aussi simples, dissimuler le mauvais aspect de certaines collections spéciales, combien n'est-il pas plus aisé d'obtenir des effets agréables au moyen de plantes toujours belles par elles-mêmes, avec les *Camellia* ou les *Erica*, par exemple. Et si, au lieu de s'en tenir à un seul genre, on collectionne les espèces variées d'une grande famille, comme les Orchidées, les Gesnériacées, les Broméliacées, les Fougères, les Palmiers, dont les dimensions, le port, les formes foliaires, les fleurs, etc., offrent déjà une foule de contrastes, la difficulté est vaincue par avance, les effets s'obtiennent presque sans les chercher, ou du moins sans avoir l'air de les chercher.

On comprend tout d'abord ceci : dès que la variété des formes, des aspects et des dimensions existe dans les plantes mêmes, la régularité des dispositions devient inutile, si, d'ailleurs, elle n'est impossible. On ne range les pots en lignes régulières que là où les feuillages ressortent très-peu et tiennent moins de place que le vase lui-même. Dès que le feuillage déborde et prend des attitudes variées, ce sont les têtes que l'on range, que l'on entremêle, en vue de ce genre d'ordre qui concilie

le beau et l'utile. Il faudra bien encore tenir compte de la taille et des dimensions; il serait absurde, par exemple, de ranger au premier plan de gros exemplaires touffus qui cacheraient tout le reste, ou de jeter pêle mêle les plantes grandes ou petites, s'en rapportant à la nature seule ou, si l'on veut, au hasard, du soin de les assortir et de départir à chacune sa dose d'air et de lumière. Mais ici, du moins, l'ordre ne se séparera plus de l'art; au lieu de se montrer, il tendra à s'effacer; la ligne droite aura tort; loin de réunir uniformément les espèces analogues, on les disséminera, ou, si l'on a quelques raisons de les grouper, on tâchera, du moins, que les groupes soient convenablement disposés et proportionnés, qu'ils alternent, si possible, avec d'autres différents, et que de grands exemplaires, choisis avec soin et tranchant sur le tout, les séparent ou les couronnent.

Quelles que soient, d'ailleurs, la richesse et la magnificence des familles citées, chacune d'elles, prise isolément, ne satisfera qu'imparfaitement aux lois de l'Esthétique. La plus belle serre à Palmiers, la plus riche collection d'Orchidées, de Marantacées, de Broméliacées, a besoin d'un peu d'aide pour produire tout l'effet dont elle est capable. Les Palmiers ont, en général, des frondes d'une telle ampleur, qu'à moins de vouloir les déformer en les étouffant, il faut espacer largement leurs caisses. Mais il reste alors, sous ces grandes feuilles, des espaces vides, qu'on ne peut remplir avec d'autres Palmiers de petite taille, car ils manqueraient de lumière sous les têtes de leurs aînés. Au lieu de sacrifier ainsi de jeunes exemplaires ou des espèces d'un faible développement, qui ont leur valeur et leur genre de mérite, et qui ne tarderaient pas à souffrir et à s'enlaidir au détriment de l'effet général, il est cent fois préférable de ne pas se renfermer exclusivement dans les limites d'une seule famille, et de demander à une autre, dont la conformation et les habitudes s'y prêtent mieux, de quoi garnir les vides. Ce seront, évidemment, des espèces sous-forestières, surtout des *Fougères*, des *Aroïdées*, des *Hoya*, des *Drymonia*, etc., etc., enfin des plantes robustes croissant naturellement dans les endroits les plus ombrés des ravins et des forêts.

Les collections d'Orchidées, considérées dans leur ensemble, laissent bien davantage à désirer. Trois ou quatre formes typiques s'y reproduisent constamment, avec des variations plus ou moins saisissables. Les pseudo-bulbes dépouillés de feuillage y abondent; en général les feuilles y sont assez rares et brillent peu, sauf dans un petit groupe qui exige une culture à part. Une serre à Orchidées a communément un aspect un peu maigre et, sans fleurs, elle semble manquer de vie. Mais que l'on y ajoute quelques jeunes Palmiers bien choisis, des *Pandanées*, de belles *Fougères* aux frondes déliées et touffues, ou bien encore des *Marantacées*, des *Mélastomacées*, des *Aroïdées*, le contraste ne fera que mieux ressortir l'étrange beauté du fond, sans nuire en rien au développement de la collection préférée.

Les Broméliacées, les Gesnériacées, les Aroïdées, plus riches en feuillage et en fleurs, ne sont pas plus variées, quant au reste, et nulle collection exclusivement composée de l'une de ces familles, ne satisfera pleinement aux lois de l'harmonie, tandis que l'adjonction de quelques exemplaires empruntés à des genres étrangers, et propres surtout à trancher sur le fond, permettra de composer des groupes aussi élégants que riches et variés.

Nulle famille végétale n'offre une plus nombreuse réunion de types divers, presque tous remarquables à quelque titre, presque tous propres à l'ornementation, que celle des Fougères. Depuis les grandes espèces arborescentes jusqu'aux miniatures alpines ; depuis les frondes tripennées longues de plusieurs mètres dont les pinnules se comptent par myriades, jusqu'aux feuillages tout d'une pièce des *Scolopendrium*, des *Lomaria*, des *Drynaria* ; depuis les rhizomes traçants à feuillage solitaire des *Davallia*, ou les touffes serrées à rachis filiformes des *Adiantum*, jusqu'aux gracieuses corbeilles de verdure des *Asplenium*, jusqu'aux tiges grêles et grimpantes des *Gleichenia* ; depuis les feuillages d'un vert intense des unes, les frondes glauques ou translucides des autres, jusqu'aux feuilles nettement panachées ou colorées. Quand nous songeons ensuite aux mille variations de ces types et à toutes les formes intermédiaires, il semble que l'imagination n'ait plus rien à rêver. Et cependant combien ce magique ensemble n'est-il pas rehaussé, quelle plus grande valeur artistique n'acquiert-il pas, lorsqu'au milieu de ces collections si gracieuses et si frêles, on jette, par opposition, quelque Palmier aux frondes parcheminées, un *Dracæna* ou un *Pandanus*, retombant en gerbes élégantes, un *Dasylirion* hérissé de ses feuilles raides et piquantes, un *Ficus*, un *Theophrasta* en arbres ou quelques belles et robustes plantes à feuilles richement peintes par la nature.

Ainsi, quels que soient le mérite intrinsèque d'une famille végétale et la perfection des exemplaires qu'on en pourra réunir, elle aura toujours, au point de vue esthétique, beaucoup à gagner dès que, sortant de ses limites, on admettra dans la collection d'autres plantes appartenant à d'autres familles bien distinctes et d'un type nettement caractérisé. Plus il y aura alors d'opposition, de contrastes entre la collection et les quelques plantes choisies en dehors pour lui servir de parure, et plus complet sera le résultat.

Il ne faut cependant pas prendre trop à la lettre ces mots d'opposition et de contraste que nous sommes forcé d'employer. Il s'agit bien, en effet, de rapprocher des formes très-différentes, des types de végétation parfaitement distincts ; de grandes monocotylédonées, par exemple, avec leurs formes simples, larges et symétriques, auprès d'arbres exogènes à rameaux maigres et irréguliers ; des végétaux caulescents, au feuillage puissant et coloré au-dessus de plantes basses, herbacées et d'une teinte uniforme ; la verdure sombre tranchant sur les groupes de fleurs écla-

tantes ou mignonnes ; mais le contraste suffirait-il pour tirer de ces rapprochements des effets conformes aux lois du beau ? N'y a-t-il pas, entre certaines formes, complètement différentes, des harmonies naturelles ? Les unes ne sont-elles pas, en quelque sorte, le complément obligé des autres ? Si, dans l'exposition de ces vues sur l'esthétique des groupes de verdure et de fleurs, nous citons presque toujours un petit nombre de familles, n'est-ce pas que celles-là s'offrent naturellement à l'esprit comme répondant aux diverses conditions du problème ? Dans la nature, là surtout où la flore est riche et variée, cette association de types parfaitement distincts et tranchant les uns sur les autres se rencontre fréquemment, et elle séduit toujours. Elle plaira de même là où l'homme s'efforce de réunir et d'assembler artistement les plus belles œuvres de la création, et elle plaira d'autant mieux qu'on saura saisir dans l'agencement et la distribution des groupes, certaines harmonies naturelles dont les principes ne peuvent pas se formuler, quoique le goût les perçoive et les applique, non-seulement chez les peuples civilisés, mais même chez bien des tribus voisines de la sauvagerie.

Jusqu'ici nous n'avons envisagé cette partie de la question que par ses petits côtés. Nous avons considéré la recherche du beau dans les exceptions. La régularité, la symétrie, l'uniformité, la spécialité exclusive, admettent la beauté des détails plus que celle de l'ensemble, mais on peut en tirer encore autre chose. Les jardins de Lenôtre sont dignes d'admiration, même aux yeux de ceux qui ne voient pas là une juste application des lois de l'Esthétique ; ils sont beaux par leurs proportions majestueuses, par l'imposante grandeur des lignes ; mais leur grand mérite, c'est qu'ils sont en parfaite harmonie avec le temps et les lieux. On ne comprendrait pas la cour de Louis XIV dans les tortueuses allées d'un jardin paysager, perdue au milieu d'un vaste horizon ouvert de toutes parts. Elle devait être le tableau, et les avenues de Versailles n'en étaient que le cadre splendide. Mais quand on essaie de rapetisser ce grand style, de l'appropriier aux fortunes et aux mœurs de la bourgeoisie moderne, on tombe nécessairement dans le faux. Un petit jardin régulier est aux fleurs ce qu'est un carré de choux ou de laitues à l'horticulture maraîchère ; c'est le moyen d'obtenir le plus avec le moins d'espace ; c'est le bon ou l'utile, à l'exclusion du beau. — Nous entendons du beau dans l'ensemble. — Quant à celui des détails, de chaque genre de fleurs ou de chaque exemplaire pris à part, c'est la partie principale de notre étude, celle que nous réservons pour y revenir plus sûrement après avoir préparé le terrain.

Pour le moment, supposons la solution obtenue. Nous possédons d'immenses ressources surtout en plantes de serres ; nous savons, sans hésitation, choisir parmi toutes ces plantes, sinon les plus belles, au moins les mieux appropriées à notre objet. Mais ces moyens en quelque sorte illimités, il s'agit de les mettre en œuvre, et de façon à n'en rien

laisser perdre, à en tirer tout l'effet désirable. Il est clair qu'il ne suffira pas de juxtaposer toutes les richesses de la flore universelle, embellies par l'art horticole et que tout ne sera point dit quand on aura, à grands frais, réuni dans un même lieu ce que l'horticulture possède de plus magnifique. S'agit-il d'un jardin, sa situation, sa forme, ses dimensions commanderont certaines dispositions auxquelles seront, à leur tour, subordonnées les plantations. Est-ce une serre qu'il faut peupler et ranger ? Est-ce un jardin d'hiver ou un salon de verdure ? L'accord entre les moyens et le but devra être d'autant plus rigoureux, le goût deviendra d'autant plus indispensable, que les proportions seront moindres. La grandeur a, en soi, quelque chose qui impose ; elle éloigne les détails peu satisfaisants ; elle augmente l'effet des masses. La petitesse des proportions, en rapprochant des yeux chaque fraction du tout, oblige à une perfection plus grande des détails. Le petit, d'ailleurs, est toujours proche du mesquin ; s'il cherche trop l'effet, il tombe dans le ridicule ; s'il ne s'en préoccupe pas assez, il se heurte à la négligence et à l'incorrection. La simplicité dans la grandeur est toujours désirable, mais une simplicité noble, élégante, qui n'exclut pas le travail ni l'étude des lignes et des effets ; qui cache habilement le procédé et donne à l'art une allure franche et naturelle.

En petit, la simplicité, la vérité surtout sont aussi des conditions essentielles du beau, mais elles prennent une autre physionomie. Si vous avez à dessiner un jardin de mille mètres de surface, irez-vous, à la manière des Chinois, y entasser tout à la fois des rivières, des lacs, des rochers, des montagnes, des ponts, des cascades et des kiosques, toute une contrée en miniature, avec des arbres nains en avenues et des forêts lilliputiennes ? Non certes ! Si vous voulez imiter la nature, vous la respecterez dans ses proportions ; vous serez vrai jusque dans les rapports ; dans l'importance des parties entre elles et avec l'ensemble vous ne viserez pas à des effets impossibles ; vous choisirez, si vous le voulez, dans un paysage, un petit coin bien frais et bien vert, avec des ondulations gracieuses et un peu de perspective, s'il se peut. Vous y joindrez des gazons veloutés et des chemins sinueux, bien motivés, dont les courbes artistiques se succéderont sans discordance. Des massifs de verdure cacheront les limites et laisseront deviner plus d'étendue ; des corbeilles de fleurs aux couleurs éclatantes ou variées, s'encadreront dans le vert sombre des pelouses, sur lesquelles trancheront aussi, de loin en loin, isolés ou par groupes, des végétaux exotiques aux formes symétriques et d'un développement imposant. L'effet ne sera complet que si chaque détail est bien à sa place, choisi avec intelligence, employé à propos. Les massifs, les groupes seront plantés avec soin, en exemplaires de choix. — Harmonie entre les éléments d'un groupe ; harmonie dans l'effet général. — Mais, contrastes entre les détails voisins, dans les couleurs et dans les formes végétatives. Il faut qu'un pareil jardin

fasse songer aux beautés de la nature sans en être une copie ; qu'il la montre choisie, ornée, peignée, embellie si c'est possible, mais sans mignardise, sans affectation. On y sera sobre d'ornements architecturaux ; les tonnelles, les cabinets de verdure y pourront avoir une place, si quelque utilité les motive, à condition de n'en user qu'avec discrétion et de les montrer le moins possible ; mais le charme naîtra surtout d'une juste combinaison de la nature et de l'art, où ce dernier atteindra d'autant mieux son but, qu'il parviendra plus complètement à s'effacer et surtout à dissimuler ses procédés.

Prenons maintenant un théâtre encore plus restreint : un petit jardin d'hiver de 80 à 100 mètres carrés au plus. Ici, l'artifice est partout et il serait inutile de le vouloir cacher. Les murs, le toit de verre, vous enserrent de tous côtés ; il faudra un appareil de chauffage, dont les bouches au moins seront visibles ; la plupart des plantes croîtront dans des pots ou des caisses ; il faudra payer les sentiers etc. Si, reculant devant les impossibilités de la tâche, vous vous résignez à subir la ligne droite et à montrer simplement de belles plantes, en masses carrées, il n'y a plus ni jardin ni art ; vous rentrez dans les conditions de toute collection d'amateur, dont le mérite réside dans la beauté des sujets, dans le choix judicieux des espèces. Est-ce là tout ce qu'on peut faire ? Non, sans doute.

Tantôt, quand il s'agissait d'espaces relativement grands, nous pouvions conseiller de mêler un peu d'artifice à beaucoup de vérité ; maintenant que l'artifice nous presse de toutes parts, rien ne nous empêche de le combiner avec un peu de vérité. Sans doute une serre, à moins de proportions inconnues et de procédés architecturaux à découvrir, ne fera jamais illusion à ce point de simuler un paysage complet ou une forêt vierge, mais elle peut prendre la forme d'un jardin paysager orné, dont l'enveloppe de verre trahira la condition spéciale, sans en rendre, pour cela, les combinaisons beaucoup plus difficiles. Ici même et à raison, précisément, de cette spécialité impossible à dissimuler, il sera bien moins choquant de trouver réunis, en petit et dans un étroit espace, des moyens que la nature n'emploie qu'avec sobriété et sous de larges proportions. Un dessin un peu tourmenté sera presque nécessaire ; on admettra des monticules moins hauts qu'un homme, un rocher de trois ou quatre pieds ; un filet d'eau, large comme la main, s'y précipitera en cascades dans un étang en miniature. Cela sentira bien un peu le jouet d'enfant, mais sans trop choquer le goût, parce qu'il y aura harmonie dans les proportions, accord suffisant entre les moyens et le résultat. Des Palmiers d'un à deux mètres, des Baobab tenant dans un pot de terre, n'exigent pas pour cadre un vaste horizon. Le jardin chinois n'est pas trop déplacé en semblable occurrence, sauf l'entassement et le mauvais goût, parce qu'il s'y agit, en effet, d'obtenir beaucoup sur un petit espace, et que la végétation arborescente, l'objet principal, y

est forcément contenue dans ces proportions réduites que le chinois recherche par bizarrerie de goût.

Nous pourrons donc faire de notre serre un jardin artistique ; y dessiner les sentiers en courbes capricieuses ; en semer le sol de verts gazons, dont la végétation intertropicale nous fournira, au besoin, les éléments ; couper, dans ce tapis de verdure, force corbeilles de formes variées, que nous peuplerons de fleurs éclatantes ou de feuillages châtoyants. Au bord de l'eau, s'il y en a, nous planterons les espèces semi aquatiques ou paludéennes, dont les larges feuilles, aiment à se mirer dans le cristal, et sur le bassin même, flottant à la surface ou surgissant du fond, quelques *Nymphaea*, des *Euryale*, des *Nelumbium* et même si l'espace le permet, une *Victoria regia*. Le rocher se garnira de Fougères, de Sélaginelles, de plantes saxatiles ou grimpanes, dont quelques unes iront courir le long des chevrons, masquant le vitrage et garantissant le fond des ardeurs de l'été. Les plus remarquables exemplaires des plantes ornementales s'isoleront des groupes pour étaler mieux leurs formes symétriques, d'une beauté sévère, tandis que les masses, étagées aux extrémités, y formeront une sorte d'horizon. Sur les éminences se dresseront de brillants spécimens de la flore exotique, seuls ou par petits groupes : des Fougères arborescentes, des *Dracæna*, des *Pandanes*, des *Palmiers*, ces belles et imposantes formes, enfin, qui ont le privilège d'attirer partout les regards. Des vases ornés, des statues même ne seront pas déplacés dans un tel ensemble. Les jardins à l'italienne, jardins à balcons et à terrasses réunies par des escaliers de luxe, jardins *bâtis* comme les faisait déjà Cicéron : *hortos ædificavi pulcherrimos*, ne seraient pas non plus hors de leur place sous un vaste toit de verre, si ce luxe dispendieux ne dépassait pas trop le but.

Ainsi, le jardin pittoresque sera une imitation de la nature, imitation ornée, choisie, revue ; le jardin d'hiver, à son tour, deviendra une imitation du jardin de plein air, plus éloignée encore de la nature et, néanmoins, astreinte à lui emprunter, dans une mesure que l'art et le goût enseignent, ses lignes, ses ondulations, ses rochers, ses terrasses, ses eaux, ses gazons, pour y encadrer les plus beaux produits de la Flore universelle.

II.

Après avoir esquissé la physionomie des groupes et des grandes masses florales, nous allons aborder l'examen des genres et des espèces, pour arriver, en dernier lieu, à étudier, toujours au même point de vue, les altérations ou les modifications que l'art horticole peut faire subir aux

plantes, et à apprécier ce que l'intervention de l'homme peut ajouter de valeur réelle à certains types végétaux.

Nous avons vu que, dans la nature, la distance, la grandeur et la magnificence des horizons rendaient le spectateur peu difficile sur la beauté des détails. Une simple forêt de Pins sylvestres, couvrant le flanc d'une colline aux extrêmes limites de l'horizon, peut offrir un coup-d'œil imposant et terminer admirablement un riant paysage. Cela n'empêche point que le Pin sylvestre soit, en lui-même, un arbre d'assez triste physionomie. Rapprochez les objets, groupez vos Pins dans un jardin peu étendu, ils y seront déplacés.

Le mérite des végétaux n'est donc pas tout en eux-mêmes; il emprunte aux lieux, au voisinage, au cadre, une partie de leur valeur. Tel arbre qui, par lui-même, ne produit aucun effet, se comportera parfaitement en masses serrées; tel autre qu'une plantation compacte déforme et prive de tout son charme, se développera admirablement si on l'isole sur une pelouse. La beauté, dans les productions spontanées de la nature, n'est donc pas une, mais diverse; elle n'est pas absolue, pour nous du moins, mais relative, elle ne réside pas nécessairement dans un seul caractère, mais, le plus souvent, dans l'accord harmonique de deux ou de plusieurs; elle n'est pas seulement relative à elle-même, elle doit aussi être considérée par rapport à ce qui lui est extérieur.

Cette façon d'envisager la question appartient à notre époque. Il n'y a pas encore bien longtemps que les amateurs faisaient résider la beauté presque exclusivement dans les fleurs. Sans aucun doute, ils se laissaient influencer, à leur insu, par d'autres caractères, mais les plantes que nous cultivons en si grand nombre aujourd'hui, sous les noms de plantes ornementales ou décoratives, ne figuraient que rarement dans les jardins ou dans les serres, et, communément, au simple titre de bizarreries, de curiosités végétales. On en avait à peine, çà et là, entrevu les beautés spéciales et la future importance. Les notions fausses que l'on avait d'ailleurs, sur leur culture, faisaient obstacle à leur emploi dans les jardins.

Deux grandes catégories de plantes se présentent donc dès l'abord à notre examen : les plantes à fleurs et les plantes décoratives.

Il existe à peine quelques végétaux privilégiés qui aient le double mérite de posséder des fleurs éclatantes en même temps que leur port et leur feuillage les classent parmi les ornements habituels de nos serres ou de nos jardins. Ceux-là sont vraiment rois. — *Facile principes*. — Mais que le nombre en est restreint! Si la floraison est abondante et facile, le feuillage est forcément maigre et le port irrégulier. Si c'est le tronc et le feuillage qui croissent avec une ampleur majestueuse, la fleur ne se montrera que de loin en loin, pour couronner un magnifique ensemble, et souvent aussi, pour en annoncer la fin prochaine. Le *Doryanthes excelsa*, cette reine des Amaryllidées, ne fleurit que rarement et après bien des

années de culture; les *Theophrasta*, le *Jussieu* notamment, si remarquable en fleurs, ne sont pas plus généreux. Nos *Agave*, nos *Bonaparteia*, nos *Beschorneria*, ne fleurissent qu'une seule fois et pour mourir aussitôt après. Les plus beaux *Yucca* montrent assez rarement leurs inflorescences et demeurent défigurées pour des années après cet effort. Les fleurs des Palmiers et des Cycadées, celles des *Dracaena*, etc., ne sont guères en rapport avec l'importance et la majesté de ces nobles plantes. Les Aroïdées sont, en fleurs, plus curieuses que jolies; les Araliacées de même. Les *Coccoloba*, les *Crescentia*, les *Musa*, les *Pandanus*, les *Urania*, etc., ne sont pas des plantes à cultiver pour leurs fleurs. Les Fougères arborescentes n'en ont point, celles des Conifères sont à peine apparentes.

A l'inverse, parmi les genres cultivés en vue de leur floraison brillante et facile, le feuillage et le port laissent presque toujours à désirer. Les *Dahlia*, les Pivoines, les *Petunia*, les Cinéraires, les Calcéolaires, les Verveines, les *Gloxinia*, les *Achimenes*, les *Fuchsia*, les *Azulea*, les *Alstrœmeria*, les *Amaryllis*, etc., ne sont rien sans leurs fleurs; les *Camellia*, les *Rhododendrum*, sont au moins de beaux arbrisseaux, quoique médiocrement décoratifs. En plantes de plein air, il y a encore les *Gladiolus*, les *Phlox*, les Tulipes, les Anémones, les Renoncules, les *Primula*, les *Aster*, et toute la foule des plantes annuelles, qui n'ont certes, hors le temps de la floraison, rien qui repose agréablement les yeux.

En résumé, quelles sont les plantes décoratives qui puissent être remarquées et recherchées pour la beauté et l'abondance de leurs fleurs? Quand on y regarde de près on voit facilement que celles où les deux genres de mérite se combinent, ne sont qu'au second rang tout au plus, souvent bien au-dessous, soit comme plantes d'ornement, soit comme plantes à fleurs. Passons en revue les *Canna*, les *Strelitzia*, les Ricins, les grandes Broméliacées, les *Aphelandra*, les *Begonia*, les *Higginsia*, les *Combretum*, les *Crinum*, les grandes Mélastomacées, les *Heliconia*, les *Magnolia*, les *Maranta*, les Orchidées de grandes dimensions, un petit nombre d'*Acacia*, les *Agnostus*, les *Banksia*, les *Grevillea*, les *Mahonia*, les *Punica*, quelques Myrtacées, les Orangers, etc. etc., on arrivera toujours à la même conclusion.

Il est même à remarquer que si, dans un genre donné, une espèce se distingue des autres par la richesse du feuillage ou la beauté du port, la floraison semble, par une sorte de compensation, s'y montrer moins brillante ou plus rare. Les grandes Broméliacées nous en fourniraient des exemples; on en trouve plus d'un dans les Théophrastées, dans les Vaccinées, les Myrtacées, les Orchidées, les Mélastomacées, les Liliacées, les Protéacées, etc.

Tout nous autorise donc à diviser les plantes en deux grandes catégories, suivant qu'elles se distinguent par la beauté de leurs fleurs ou par les qualités décoratives de leur port et de leur feuillage.

La première de ces catégories doit surtout être examinée en elle-

même, pour ses mérites propres et pour son effet immédiat. La seconde, quoique belle en soi, le devient surtout par rapport à ce qui l'entoure, par les effets d'opposition ou de contraste qu'on en obtient et pour les idées qu'elle éveille.

Commençons par celle-ci.

La végétation indigène ou naturalisée se développe avec lenteur et n'acquiert que des proportions assez médiocres; on conçoit aisément que, dans nos jardins, le regard s'arrêtera avec complaisance sur des plantes ou des arbrisseaux dont le feuillage, s'écartant des formes ordinaires à notre Flore, acquerra des dimensions considérables. La nouveauté, l'étrangeté de ces aspects, ce caractère de puissance qui fait songer aux régions du soleil et de l'éternel été; les contrastes, enfin, qui résultent du rapprochement de ces types étrangers avec nos formes sévères du Nord, expliquent et motivent suffisamment la valeur qu'on attache aux premiers, non pour les substituer aux nôtres, mais pour combiner les uns avec les autres.

Les caractères de la beauté dans les plantes ornementales ne sont pas précisément les mêmes pour tous les genres. L'harmonie entre les parties, sans laquelle il n'y a pas de beauté réelle, exige la réunion de qualités différentes dès qu'une des formes caractéristiques se modifie. Prenons des exemples : les Agaves sont presque toutes acaules, ou peu s'en faut. Pour constituer de belles espèces ornementales, on exige surtout d'elles, des feuilles très-développées, très-charnues et suffisamment nombreuses; une souche large, massive; des membres puissants, sur lesquels la tempête même n'ait point de prise. Que de pareilles plantes s'élèvent sur une tige de deux ou trois mètres tout au plus, comme font les *Yucca*, les *Dracæna*, etc., la tête trop lourde entraînera le corps, les vents le briseront. Aussi les *Yucca*, les *Dracæna* ont-ils des feuillages minces ou parcheminés, comparativement légers, sur des tiges fibreuses et résistantes. Les feuilles réfléchies et membraneuses des uns flottent et se balancent sous la brise sans se déchirer, tandis que les feuilles sèches, raides et quasi métalliques des autres, étroites, minces, offrent peu de prise et résistent sans trop de peine. Il y a donc là accord entre les moyens et le but, condition essentielle de la beauté.

Essayons d'un autre exemple : voici deux Fougères de très-grande taille; l'une est un *Angiopteris*, sans tronc, mais aux frondes immenses; l'autre un *Cyathea* ou un *Alsophylla* porté sur un stipe de plus de vingt pieds. Le premier repose sur une base large et forte; ses membres puissants s'en détachent avec plus de vigueur que de grâce; mais les autres, s'élevant sur des tiges d'une nature à la fois molle et fibreuse, parfois mince et flexible, ne sauraient avoir cette structure massive; elles seront plus déliées, plus découpées; types de grâce et d'élégance et non de force, elles s'élanceront dans l'air sur de minces rachides, en mille et mille découpures, que le moindre souffle fera onduler. Mais ici, tout

à l'inverse des *Dracæna*, des *Yucca*, des *Xanthorrhæa*, des *Bonaparteæ*, plantes des plaines découvertes et même des sommets arides, les Fougères n'offriront pas cette structure résistante qui brave la tempête et le soleil équatorial ; ni ces formes charnues qui se rient des longues sécheresses. Hôtes des forêts et des lieux humides, le vent le briserait, le soleil les brûlerait, un jour sans arrosement les fanerait. Il leur faut une ombre tutélaire, un abri, une atmosphère saturée de vapeurs aqueuses. La nature ne fait rien hors de propos ; c'est toujours et partout le même accord entre les moyens et le but, entre les parties et le tout ; mystérieuse harmonie que notre esprit saisit, même quand il ne peut la définir, et par une tendance instinctive de notre organisation.

S'il est vrai qu'il existe un rapport nécessaire entre la massivité initiale des pétioles ou des rachis et le diamètre de la souche, du tronc ou du stipe, il s'ensuit que la hauteur de ces dernières parties peut-être, dans les plantes ornementales, une qualité ou un défaut. Si la plupart des *Agaves* doivent nécessairement être acaules, au contraire le *Cocoloba pubescens* ne saurait être vraiment beau, que quand ses immenses paravents s'étalent au haut d'une tige de 12 à 15 pieds. Trop près de terre, ces énormes feuilles horizontales écraseraient le voisinage sans remplir l'espace ; il y aurait disproportion entre la tête et le support. Il n'en serait pas tout à fait de même des *Urania speciosa* et des *Strelitzia augusta*, parceque ces nobles plantes portent des feuilles longuement pétiolées et dont le limbe ne s'étale pas horizontalement. Elles sont, néanmoins, bien plus belles quand leur tête est en rapport de dimension avec le tronc. Il ne faut pas que le faible porte le fort et semble succomber sous le faix.

L'harmonie des proportions n'est pas le seul rapport à étudier entre la tige et le feuillage ; il y a encore le port de la plante, c'est-à-dire l'attitude ordinaire de ses parties à l'égard l'une de l'autre. Dans les végétaux dépourvus de tige ou n'en ayant qu'une très-courte, il faut que les dispositions et les dimensions du feuillage fassent tous les frais. Quand le tronc existe, sa forme, ses proportions, son attitude habituelle contribuent à la beauté de la plante, mais aux conditions spécifiées. La tige d'une plante ornementale est d'ordinaire bien droite, solide sur sa base, dénuée de ramifications, portant avec aisance une riche et vigoureuse frondaison. Elle n'est pas sans mérite si, portant des feuilles amples mais légères, elle est déliée, flexible, fléchissant avec grâce, mais sans faiblesse.

Il y a des plantes, considérées comme décoratives, dont la cime se divise en branches et celles-ci en rameaux. Elles appartiennent à l'ordre des Dicotylédones, et sont analogues par leur forme aux arbres de nos climats, dont elles ne diffèrent que par un feuillage persistant, ordinairement coriace et abondant. Les Orangers, les Citronniers, les Myrtes, les Lauriers, etc., sont de ce nombre. Encore faut-il, en général, que les fleurs ou les fruits soient pour une part dans le mérite ornemental de

ces végétaux. En tous cas, il faut remarquer que ce que la nature n'a pas fait pour eux, l'art du jardinier tend toujours à le leur donner. Leur végétation, chez nous, serait un peu grêle et diffuse ; la taille leur impose une tête régulière, bien touffue, sur une tige droite et nette. Ils se rapprochent, sous cet aspect des Monocotylédonées décoratives. Plus leur tête tendra à s'élargir et plus il sera sage d'élever la tige. Une vaste cime sur un tronc court les ferait ressembler à ces nains à tête monstrueuse qu'affectionnent les caricaturistes.

Remarquons encore que les formes imposées par la serpette du jardinier ne sont acceptables que pour autant qu'elles se rapprochent des formes naturelles : la pyramide plus ou moins fastigiée et le globe, qui peut être légèrement déprimé ou passer à la forme ovoïdale. Les autres sont de pure fantaisie, des monstruosité qui étonneraient dans la nature, mais feraient hausser les épaules partout ailleurs. Rien n'est beau que le vrai.

Les arbres Dicotylédonés peuvent encore prendre une forme très-ornementale lorsque leurs branches ou leurs rameaux s'inclinent de haut en bas. Il y a beaucoup de grâce dans cette disposition, qui tranche sur l'attitude habituelle des arbres, et qui se prête parfaitement à divers emplois. Notre bouleau, avec son écorce blanche et ses longs rameaux retombants, est un des arbres les plus élégants qu'il y ait. Le Saule pleureur n'est qu'un type imparfait en ce genre ; il est trop désordonné et s'incline trop d'un seul côté ; mais par cela même, il se mire avec grâce dans une pièce d'eau et pleure bien sur une tombe. Dans nos serres, les *Acacia* ont 3 ou 4 espèces à rameaux réfléchis, mais ce sont à peine des plantes décoratives. Les Monocotylédonées à grandes feuilles linéaires, retombant en gerbes touffues, produisent le même effet avec bien plus de majesté.

Il ne faut pas passer sous silence certains effets qui appartiennent en propre aux souches ou aux tiges de quelques plantes. Le stipe étrange des Fougères arborescentes est certes pour beaucoup dans l'intérêt qu'elles inspirent. Les troncs hérissés d'épines énormes des *Gleditschia ferox*, des *Astrocaryum*, des *Daemonorops* etc. ajoutent à la beauté de ces arbres, tandis que les stipes régulièrement annelés et d'un beau vert des *Chamaedoræa* plaisent par des qualités opposées. La fausse tige des grands *Musa*, les étranges renflements que porte à la base celle des *Beaucarnea*, les souches à larges facettes des *Angiopteris*, celles taillées en diamant des *Testudinaria*, les excroissances anormales du Cyprés chauve etc. sont des beautés ou des objets de légitime curiosité.

Il n'en est pas moins vrai que le mérite principal des plantes décoratives et de celles en général que l'on ne cultive pas pour leurs fleurs, réside dans la beauté des feuilles. L'étude du feuillage, surtout dans les végétaux qui peuplent les serres ou qui vont décorer les jardins

pendant la bonne saison, doit donc nous arrêter longtemps. Ici les formes sont d'une variété qui défie toute nomenclature; les teintes, les colorations ne sont guères moins riches; enfin les dimensions, les attitudes, le port et force anomalies ajoutent à la confusion.

Il faut cependant chercher à mettre un peu d'ordre dans cette étude. Les feuilles sont, par rapport aux plantes, dressées, divergentes, horizontales ou réfléchies. Elles sont radicales ou caulinaires, sans oublier les feuilles florales qui ont parfois un grand attrait; sessiles et engainantes ou pétiolées; opposées, alternes, verticillées, distiques, etc. Elles sont, en elles-mêmes, simples ou composées. Simples, elles peuvent être linéaires et étroites ou à limbe dilaté. Ce limbe est plan et entier ou bien ondulé, denté, crispé, plissé, découpé, pinnatifide jusqu'à se confondre, à première vue, avec les feuilles composées. Il peut offrir une surface d'un ou deux mètres carrés, ou se réduire à un fil long à peine d'un ou deux millimètres.

Les feuilles simples et sessiles sont, le plus souvent, linéaires en lanières longues et réfléchies ou raides, junciformes, avec ou sans épines. Les feuilles simples ou pétiolées affectent une infinité de formes : orbiculaires, ob rondes, ovales, elliptiques, cordées, hastées, sagittées, lyrées, scutiformes, etc., etc.; échancrées, obtuses, acuminées, dentées; avec toutes les nuances intermédiaires et une infinité d'aspects pour lesquels les langues n'ont pas de mots. Elles présentent leur pétiole ou leur limbe tantôt horizontal, tantôt vertical, dressé, réfléchi, incliné sous tous les angles.

Avec des attitudes presque aussi diverses, les feuilles composées plaisent par la symétrie de la structure, par la délicate découpe de leurs folioles et surtout par cette complication merveilleuse qui, dans les grandes espèces, étonne l'imagination. Là, plus les pinnules sont légères et délicates, plus l'ensemble est admirable. Les grandes frondes tripennées des *Aralia*, des *Cyathea*, des *Cybotium* etc., sont presque sans rivales, mais il y a beaucoup de grâce dans les feuilles ailées du *Brownea* et de mille autres, et les moins compliquées ont encore leur mérite, témoins les feuilles bifoliolées des *Bauhinia*.

Les feuilles palmées ou digitées, forment une autre catégorie dont l'importance est grande dans nos jardins. Enfin, il faut citer les feuilles anomales des *Sarracenia*, des *Cephalotus*, des *Nepenthes*, etc., qui appartiennent plus ou moins aux plantes décoratives.

La beauté n'est inhérente à aucune des formes foliaires; elle peut se manifester sous chacune d'elles, quoiqu'à des conditions différentes. Il est certain, cependant, que les plantes vraiment ornementales appartiennent surtout aux grandes Monocotylédonées à feuilles linéaires ou bien à frondes ailées ou palmées. Nous en avons dit la raison. Ces formes régulières, ce large développement des frondes couronnant des tiges simples, forment avec notre végétation un contraste saisissant. Mais tout

n'est pas absolument beau de ce qui est exotique. Entre plusieurs *Dracæna*, entre divers Palmiers, *Cycas*, *Pandanus*, etc., il y en a de très-beaux et de très-médiocres. On exige, surtout d'une plante ornementale, un certain luxe de développement foliaire. Peu importe que les feuilles soient très-développées et en petit nombre, ou de grandeur moyenne et plus abondantes, ou enfin petites mais serrées et compensant leur exiguité par leur profusion. Ce qu'il leur faut c'est un aspect plantureux, riche, la force unie à la grâce, à la puissance, à l'originalité, afin qu'en les apercevant on soit conduit à rêver des climats plus doux et d'une nature moins avare que le nôtre.

Une Fougère arborescente, un Palmier, peuvent être dans toute leur beauté avec cinq ou six frondes; un *Musa paradisiaca* aura assez de quatre ou cinq de ses grandes feuilles elliptiques; il en suffira de trois à un *Coccoloba*, mais il en faudra une centaine ou deux à un *Dracæna*, à un *Dasyllirion*, etc. Dans le premier cas les frondes s'étalent avec une majesté qui exclut la profusion; dans le dernier elles tombent en gerbe touffue, ou se hérissent de toutes parts, et s'il en manque, l'aspect devient maigre et indigent, et la valeur ornementale à peu près nulle. Cette observation s'applique à toutes les plantes auxquelles on donne la même destination : *Aralia*, *Ficus*, grandes Proteacées, *Hechtia*, Laurinées, etc. etc.

Mais la richesse et la force ne sont pas tout, même dans les plantes d'ornement de grande taille. Quelle que soit la forme générale, il y a des qualités de dessin, de galbe, sans lesquelles les autres ne sont pas suffisantes ou deviennent nulles. Dans les frondes bi- ou tri-pennées, une légère flexion du plan donne beaucoup de grâce; dans les feuilles simples, longues et s'infléchissant de haut en bas, la courbe est plus ou moins élégante, et la beauté de toute la plante en dépend.

Si nous examinons maintenant les végétaux d'un moindre développement, nous trouvons encore le galbe de la feuille au premier rang de ses qualités. Les dessins vulgaires ou sans grâce relèguent tout d'abord une plante au second plan. Ce n'est pas qu'il soit nécessaire d'une grande originalité de formes; dans les plus répandues, un contour bien tracé, une juste proportion entre les éléments de la courbe, ce quelque chose, enfin, d'*artistique*, qui se sent et ne se définit pas, suffisent pour constituer une belle feuille et, avec quelques-unes de ces feuilles, une belle plante. Les épines dont certains genres sont armés jusque sur leurs feuilles, présentent encore un autre genre d'intérêt, qui résulte surtout du contraste de cette armure puissante et dangereuse, protégeant une plante débile et d'ailleurs inoffensive.

Il est certain que chaque genre de feuillage a un caractère de beauté qui lui est particulier; mais pour faire ressortir ce caractère, il faudrait passer en revue toutes les formes de feuilles et toutes leurs dérivées, et nous avons dit que c'est l'infini. Contentons-nous donc de ces indications générales et de celles qui vont suivre.

Les feuilles pétiolées tirent certains avantages de la disposition, de l'insertion, des inflexions du pétiole et aussi du rapport entre sa longueur et celle de la feuille, la hauteur de la tige, etc. Il n'y a pas de règle à formuler à cet égard, mais il faut porter son attention sur ce point et voir si le goût est satisfait. Quant aux feuilles sessiles, elles ne sont guères ornementales qu'à la condition d'être portées sur une tige d'une certaine hauteur. Les *Coccoloba*, les *Crescentia*, etc., transformés en plantes acaules, pourraient être d'une grande originalité, mais non d'une beauté égale à celle qu'ils étalent quand leurs majestueux feuillages dominent un groupe et semblent le prendre sous leur protection.

La coloration, qui va compter bientôt parmi les caractères principaux de la beauté, n'en est qu'un très-secondaire dans les grandes plantes ornementales. Ces nobles végétaux, destinés à être admirés de loin, parce qu'ils élèvent leurs cimes bien au-dessus de la tête du spectateur, n'ont que faire des jolis dessins, des enluminures chatoyantes dont se parent tant de plantes basses et toujours accessibles à la vue. Ce serait dépense à peu près perdue, et la nature ne gaspille jamais. Nous reviendrons sur cette observation. On rencontre des *Musa* panachés de blanc; est-ce une coloration naturelle ou un fait de chlorose qui se perpétue? On ne le sait pas bien. En tout cas, cette panachure-là n'est point hors de vue. Il y a des Palmiers (*Areca*, *Latania*, etc.) dont les rachis jaunes ou rougeâtres, sont d'un bel effet, au moins dans les exemplaires des serres. Le Japon nous a donné un *Rhapis* à frondes panachées; Java un *Pandanus* à feuilles rubanées et charmantes; mais ce ne sont là probablement encore que des colorations accidentelles, et, en tous cas, les arbres qui en sont atteints s'élèvent très-peu. Les plantes à feuillages naturellement colorés ou peints de jolis dessins sont basses, herbacées ou frutescentes, mais non arborescentes.

Il faut certes tenir compte, dans l'appréciation des mérites d'un arbre, de la teinte de son feuillage, qui peut être d'un vert foncé et brillant ou mat; d'une nuance pâle ou glauque; avec le revers blanc ou couleur de rouille. Assorties ou mises en contraste, ces teintes diverses ajoutent à la valeur des grandes masses, et quand le vent agite les feuilles, les colorations de leur page inférieure ressortent sur le fond comme une mosaïque changeante. Dans les serres comme dans les parcs, on doit rechercher ces effets, qui s'obtiennent avec si peu de peine. Ceci, d'ailleurs, rentre dans l'esthétique des groupes.

Il n'est pas hors de propos de rappeler ici que dans l'Australie, et tout particulièrement dans la Nouvelle Zélande, ainsi que de loin en loin dans les îles de l'extrême Orient situées sous les mêmes méridiens, la couleur verte de nos feuillages est souvent remplacée par une teinte d'un brun livide ou purpurin, qui, au premier coup d'œil, donne à ces végétaux un aspect de plantes mortes. Les Conifères surtout (*Phylloclades*, *Dacrydium*, *Dammara*) présentent cette particularité, qui se

retrouve plus ou moins dans les *Knightia*, *Lambertia*, *Parsonsia*, *Lomatia*, *Tasmania*, *Rubus australis*, *Myrtus bullata*, etc. et jusque parmi les Fougères.

Cette coloration n'est point, d'ailleurs, un produit exclusif de ces méridiens; on la retrouve dans les *Dracæna ferrea*, le *Pincenecticia tuberculata*, dans une foule d'espèces de serre chaude ou tempérée : *Higginsia*, *Alocasia*, *Begonia*, *Cissus*, etc. Elle se rencontre aussi dans nos jardins d'Europe; mais chez nous ce ne sont pas des espèces naturelles qui revêtent ces teintes, si communes aux antipodes de l'Europe, mais bien des variétés jardinières : Hêtre à feuille pourpre et cuivrée, Noisetier, Berberis, etc. Elle est précieuse dans nos parcs et dans nos jardins, où elle tranche admirablement parmi la verdure uniforme des grandes masses ou sur les grandes pelouses, mais il ne faut pas en abuser.

Toutes les plantes cultivées pour la beauté de leurs feuillages ne sont pas, à beaucoup près, de celles que l'on nomme ornementales. Ces dernières, outre la grandeur de leurs proportions, doivent offrir, dans l'ensemble, quelque chose de régulier, de compacte et, si l'on peut s'exprimer ainsi, d'architectural. Les plantes de cette catégorie, belles sans doute par elles-mêmes, ont surtout une valeur relative et d'application. Les plantes à feuillages colorés ont plutôt un mérite propre et sont plus faites pour être regardées de près. Chez elles, la beauté est dans les détails, le fini, le dessin, la couleur. La couleur surtout va prendre ici un rôle considérable et qui tend à le devenir encore bien davantage.

Il n'est plus nécessaire qu'une plante à feuillage orné et coloré se distingue par l'abondance et l'ampleur de ses frondes. Un *Amorphophallus* est très-distingué avec sa feuille unique au pétiole zébré. Deux ou trois feuilles d'une belle aroïdée, aux reflets métalliques, suffisent pour exciter l'admiration. Dans les plantes de taille moyenne, on retrouve souvent les formes et le port des grandes espèces, avec une certaine délicatesse propre, plus de grâce et d'élégance. Si la couleur vient se joindre à ces mérites, ce sera parfait; mais le tout réuni serait du luxe, et la nature ne fait pas volontiers de luxe. Les *Dracæna* ont de belles espèces à feuillage coloré, dont le port laisse à désirer; ils en ont d'autres, en grand nombre, d'un port imposant et magnifique, où la couleur manque. En approfondissant cette question, on trouverait de nombreux exemples à l'appui de notre thèse; ici des formes splendides et des feuillages uniformément verts; là des dessins ravissants, des couleurs plus belles que celles des fleurs, sur des feuilles d'une coupe vulgaire. Les exemples sont trop connus pour que nous ayons besoin de les citer.

Avant d'aller plus loin, nous avons, à propos de couleur, à hasarder une observation. Dans nos serres, sinon dans nos jardins, la coloration des feuillages, qui jadis était l'exception, tend à devenir la règle. Nous ne savons pas user des dons de la nature sans en abuser. De grâce, ne nous étonnez pas trop, ou gare la satiété! Laissez-nous encore un peu

de ce beau vert qui rappelle, dans la morte saison, les champs, les prés et les bois. Encore si l'on se bornait à nous faire admirer ces velours chatoyants, ces limbes de bronze et d'or, ou décorés de dessins artistiques en teinte claire sur fond sombre, tels que nos intrépides collecteurs les savent dérober aux profondeurs des forêts vierges ! Il y a, dans les chefs-d'œuvre de la nature, un caractère de *vérité*, une originalité de bon aloi, qui font qu'on ne s'en lasse guères. Il n'y a pas grand danger d'ailleurs, car les chefs-d'œuvres ne sont jamais communs. Mais que, s'emparant d'un de ces types, qui se prostituent à tout venant, comme le *Begonia rex*, le jardinage veuille nous le représenter sous mille déguisements, chaque fois différents et, au fond, toujours les mêmes, alors il faut bien que la satiété arrive, puis le dégoût. — Bien injuste quant à l'œuvre du bon Dieu. — Trop mérité quant au ressassage humain.

Si maintenant, laissant de côté tout ce qui a trait à l'insertion, à la disposition et au galbe des feuilles, nous envisageons isolément leur coloration, comme élément de beauté, nous sommes amenés, tout d'abord, à constater que la question a plusieurs faces et qu'il importe de la diviser pour être clair.

Les feuilles colorées sont : ou d'une teinte uniforme quelconque autre que le vert, ou de deux nuances, vert sur vert, ou striées, rubanées, maculées de couleurs distinctes, ou ornées de dessins réguliers et tranchant sur le fond. Enfin nous devons apprécier une quatrième section des plantes à feuilles colorées, celle où la page supérieure est d'une seule nuance, mais où le revers de la feuille présente une couleur distincte.

Occupons-nous d'abord de ces dernières. On prévoit que leur beauté résidera moins dans l'originalité propre de cette pulvérulence glauque, blanche, jaunâtre, brune, ou dans le revêtement laineux ou cotonneux qui la remplace quelquefois, que dans l'opposition tranchée des couleurs entre les deux faces. On en trouve de beaux exemples dans certains *Rhododendrum* du nord de l'Inde, dans le *Castanea chrysophylla*, dans la *Cyathea dealbata*, etc.

Il est curieux de remarquer que cette enveloppe cotonneuse des feuilles, au moins de la page inférieure, n'est fréquente que dans les régions froides, surtout dans les hautes altitudes intra-tropicales, où règnent des froids continus. C'est comme un vêtement que la nature donne aux *Rhododendrum* de l'Himalaya, aux *Espeletia* des Andes et à d'autres arbrisseaux que ne protège pas suffisamment le rayonnement du sol.

Le mérite de cette double coloration des feuilles serait perdu sur des plantes très-basses, à feuillage rasant le sol ; aussi n'y est-elle nullement fréquente. Les Marantacées entre autres, en présentent des exemples, mais outre que ce ne sont pas toujours des plantes très-basses, il faut remarquer que la disposition des jeunes feuilles, avant leur plein

développement et même après, permet d'en voir les deux couleurs à la fois. Ajoutons qu'en fût-il autrement, le principal mérite des belles plantes de cette famille est dans les peintures de la page supérieure et non dans l'opposition de ses couleurs avec celles de l'autre page.

C'est dans les arbrisseaux de moyenne taille, où l'œil perçoit sans peine et simultanément les deux aspects de la feuille, que cette double coloration est le plus remarquable. On tirera cependant un excellent parti des arbres de haute taille à feuilles blanches au-dessous, comme le Tremble, le Tilleul argenté, etc., en les plantant dans les grands jardins où, vus à distance convenable, ils laissent apercevoir leurs deux couleurs, surtout lorsque le vent les agite. On peut induire de cette observation que dans les très-grands arbres de cette catégorie, il importe que les pétioles soient légers et mobiles, afin qu'au moindre souffle d'air, tout l'arbre produise ce miroitement qu'on aime tant à voir dans notre Peuplier blanc.

Les feuillages uniformément colorés en brun cuivré ou en blanc ne sont pas précisément beaux par eux-mêmes ; ils étonnent plus qu'ils ne plaisent ; mais ils sont d'une grande ressource dans les masses, dans les bosquets comme dans les corbeilles, partout où il est utile de rompre l'uniformité de la teinte verte ou, si l'on veut, de la faire ressortir par le contraste. Il faut remarquer, d'ailleurs, que les teintes blanchâtres ont le plus souvent un aspect souffreteux, tandis que certaines nuances de brun cuivré pâle se rapprochent trop de la couleur feuille morte. Les *Dacridium*, les *Phyloclades*, le *Rubus australis*, le *Parsonsia heterophylla*, n'ont pas l'air de plantes vivantes. Il ne faut donc user des arbustes de cette nuance qu'avec une sage réserve. Si, au contraire, la coloration brune passe au rougeâtre, qu'elle est nette, franche et gaie, alors elle produit par elle-même un effet très-agréable, qui s'harmonise on ne peut mieux avec la verdure des massifs ou des pelouses.

Si maintenant nous passons aux feuilles nuancées, veloutées, satinées, moirées, à reflets métalliques, etc., à toutes celles enfin où les nuances du vert se succèdent et se fondent en ondes chatoyantes, comme dans le vieux et admirable *Maranta zebrina*, nous ne tardons pas à reconnaître que celles-là sont belles par elles-mêmes, indépendamment de tout rapprochement, et qu'elles ont été créées pour être vues de près. Aussi les rencontre-t-on presque toujours parmi les plantes basses ou de moyenne hauteur, herbacées ou sous-ligneuses. Les Marantacées en offrent des types de toute beauté, ainsi que certaines Aroïdées, des Broméliacées, des *Begonia*, etc., etc.

Il arrive fréquemment qu'une feuille uniformément verte ou brune se couvre d'une pubescence légère ou se hérisse de poils raides d'une teinte vive. C'est encore là une beauté très-appréciée et commune dans les plantes herbacées ou semi-ligneuses de serre chaude ou tempérée.

Entre les feuilles simplement nuancées de vert foncé sur vert clair

ou réciproquement et celles où le vert foncé passe à la nuance bronzée, cuivrée, purpurine; le vert pâle au jaunâtre, au blanc livide etc., la distinction n'est point facile. Elle est heureusement de peu d'importance ici.

Nous arrivons donc à cette catégorie aussi nombreuse qu'aimable, des plantes à feuillage multicolore. De merveilleuses découvertes, dans lesquelles la Belgique peut revendiquer une large part, l'enrichissent sans cesse, et l'on ne saurait vraiment trop admirer cette inépuisable fécondité de la nature, qui nous réserve toujours de nouvelles surprises et qui semble créer, même de nos jours, des types de plus en plus parfaits, à mesure que l'homme lui demande davantage. La plume est impuissante, la langue n'a pas de mots pour décrire toutes ces merveilles; le pinceau même de l'artiste et sa riche palette s'avouent vaincus.

Mais précisément parce que nos trésors s'accroissent et s'enrichissent de jour en jour, il ne nous est plus permis de tout accumuler et de ranger sans discernement le médiocre à côté du bon, le neuf auprès du vulgaire. Savoir choisir, assortir et approprier devient indispensable. Nous avons des plantes à feuilles bordées, veinées, striées, maculées, ponctuées, nervurées, réticulées; à teintes crues ou fondues, mates ou brillantes, glabres ou velues; soie, métal ou velours. Où se trouvent, dans cette abondance, le beau et le bon?

Partout et nulle part. La beauté n'est pas plus ici que là; elle consiste dans l'harmonie des couleurs, dans la netteté des fonds et des panachures, dans une juste proportion entre le canevas et l'ornementation; dans le fini des contours ou la délicatesse des demi teintes; dans ce je ne sais quoi de douceur et de grâce, ou de vigueur et d'originalité, qui se perçoit avant toute réflexion et qui s'impose à notre admiration.

Précisons davantage :

Les conditions de la beauté sont nécessairement différentes suivant les types. S'il s'agit de nuances, il importera qu'elles se fondent insensiblement l'une avec l'autre, en produisant des reflets soyeux, veloutés ou nacrés. Si, au contraire, les couleurs sont en teintes nettes et opposées, l'effet sera d'autant meilleur que les lignes, bien arrêtées, se détacheront plus vigoureusement les unes des autres. Il est rare que ces deux modes de coloration se trouvent réunis, et s'ils le sont, un peu de confusion est inévitable. Cependant, si le dessin est régulier et les teintes nettes d'un côté, fondues de l'autre, il peut en résulter un charme tout particulier, dont on trouvera de beaux exemples dans les Marantacées. Il n'en est pas moins vrai que trop de moyens prodigués dépassent, en général, le but, et que la beauté simple nous séduit plus sûrement.

L'harmonie entre la coloration et le ton général du fond est indispensable, mais nous avons sur la gamme des couleurs et sur leur harmonie des idées systématiques dont il faut se défier, parce que la nature les dément de tous côtés et nous force à de continuelles contradictions. Le

jaune et le vert, le vert et le bleu, le bleu et le jaune associés, sont sensés blesser les yeux ; cependant toutes nos panachures , si recherchées , sont en teinte jaunâtre sur fond vert ; les Orchidées nous montrent souvent le bleu, le violet, le jaune, le vert, réunis en dépit des règles dans des fleurs aussi originales que délicieuses. Il n'en est pas moins vrai de dire que les couleurs des gammes opposées produisent, par leur juxtaposition, les plus agréables contrastes, mais il faut admettre aussi que la règle n'est point absolue et que la nature possède le grand art de sauver les dissonances, soit par le choix des nuances qu'elle associe, soit par une habile dégradation des teintes.

Les colorations ne sont pas toujours simples ; on trouve jusqu'à trois ou quatre couleurs distinctes dans la même feuille. Ce ne sont pas nécessairement les plus belles. Une certaine proportion entre la coloration et le fond vert ou brun de la feuille paraît préférable ; les plus attrayantes sont dessinées avec simplicité et peintes avec sobriété ; mais ici encore la nature se joue de nos règles , et ce qui nous semble excès et défaut dans un cas , sera complètement beau dans un autre. Il y a encore là des questions de nuances et des détails qui échappent à tous les systèmes.

Au lieu de teintes irrégulièrement réparties , de bandes , de stries , de ponctuation de formes et de dimensions variables et jetées comme au hasard , les plantes équatoriales montrent souvent des nervures et des réticulations de couleur tranchante, ou bien des dessins d'une telle régularité qu'ils semblent l'œuvre d'un pinceau humain. Toutes ces enluminures étonneront au premier abord et paraîtront artificielles et mieux vaudra la plante , toutes choses égales d'ailleurs. Il importera aussi qu'elles se détachent nettement du fond , et comme ces plantes sont destinées à être vues de très-près, il faudra qu'elles laissent peu à désirer sous le double rapport des contours et des couleurs. Leur végétation ne pourra jamais être ni maigre ni souffreteuse ; enfin on tiendra à ce que les teintes ne s'effacent pas trop en se dénaturant avec l'âge, ou du moins à ce qu'elles demeurent toujours agréables et en harmonie avec les feuilles nouvelles.

S'il y a des colorations qui pèchent par excès , d'autres ont le défaut contraire. Une Fougère , remarquable d'ailleurs, le *Polypodium albo-punctatissimum*, a les frondes couvertes de points blancs sur un vert intense. Ce serait une des plus remarquables espèces de la famille si ce pointillé n'était si petit et si clair semé qu'il faut presque être prévenu pour le remarquer.

Il y a de magnifiques feuillages à dessins réguliers et tels que , sans l'habitude , on a peine à se défendre d'un soupçon de supercherie. Le *Pteris tricolor* a été la plus imprévue de ces surprises ; il faut mettre sur le même rang d'autres importations de notre excellent ami M^r Linden , les *Maranta albo-lineata* et surtout *Roseo-lineata*, le *Dichorisandra musaïca*, le *Bertolonia margaritacea*, etc. auxquelles on peut joindre des

Aphelandra, des *Echites*, des *Aroïdées*, le *Lonicera brachypoda* et toute une légion d'autres, la plupart inférieures en mérite, originaires de diverses régions, mais surtout des sombres et épaisses forêts de la zone équatoriale.

Quelquefois les pétioles seuls sont marqués de dessins réguliers ou plutôt de marbrures d'une teinte claire. Les *Aroïdées* offrent assez souvent ce genre de beauté, qui égale rarement celui qui résulte de la coloration du limbe.

Nous avons à peine mentionné, à propos de la couleur des feuilles, cette multitude de plantes *panachées*, qui tendent à encombrer nos jardins et même nos serres. Parce qu'on est parvenu à saisir la loi naturelle en vertu de laquelle le feuillage vert des plantes peut passer momentanément au blanc, et à trouver le moyen de fixer cette coloration accidentelle, on l'applique maintenant à tout. Chaque arbre, ou peu s'en faut, a sa *variété* panachée, s'il n'en a plusieurs, comme chacun aura bientôt sa variété *pleureuse*. Les arbrisseaux, les arbustes, les plantes herbacées, les bulbeuses, jusqu'aux Graminées et aux Lycopodiées ont leurs représentants à bordures ou à stries jaunâtres. Et comme la variation panachée est la plus rare et la plus estimée, commercialement parlant, c'est celle-là que l'on plante, si bien que dans quelques années, cette belle et franche verdure des bosquets et des jardins aura disparu et que partout le blanc sale et le jaunâtre lui disputeront la place. Il est temps que les amateurs soient mis en garde contre cet abus.

On ne peut méconnaître que dans un petit nombre de sujets d'élite, la panachure offre un certain attrait. Les Houx en montrent de jolis exemples, les *Aucuba* de même. Brodés, striés, rubanés, certains feuillages insignifiants peuvent acquérir quelque mérite; mais le grand nombre ne fait qu'y perdre, les bons surtout. Ces accidents de couleur, intéressants de loin en loin, comme exception, ne peuvent devenir la règle. Le vert des forêts et des champs, avec toutes ces nuances, n'est jamais monotone; les panachures le sont déjà. C'est encore le faux comparé au vrai, l'œuvre de l'homme avec ses exagérations inévitables, opposée à l'œuvre de Dieu.

Nous citons tout à l'heure le Houx commun. Qui n'a admiré cet arbre de nos bois lorsque, dans un jardin bien exposé, il s'élève en pyramide, toujours orné de son beau feuillage épineux, luisant et d'un vert intense, sur lequel tranchent magnifiquement tantôt ses fleurs blanches, tantôt ses innombrables baies de corail. Sa variété bordée de jaune, l'une des plus régulières et des meilleures parmi les panachées, croît moins vite, est plus délicate aux gelées, et fleurit ou fructifie rarement. Voilà, on en conviendra, un triste progrès; les autres valent souvent moins encore.

Quand nous passons en revue ces innombrables panachures dont on

embellit nos jardins, nous devons nous demander si elles sont du domaine de l'Esthétique ou s'il ne convient pas de les laisser dans celui de la pathologie.

Les panachures, qu'il ne faut pas confondre avec les colorations naturelles, proviennent toutes d'altérations de la chlorophylle; ce sont de véritables maladies, qui se manifestent sur les rameaux affaiblis par défaut de nourriture ou de lumière, etc., et que l'on peut provoquer. Ces maladies se guérissent le plus souvent quand la cause qui les a produites vient à cesser, mais si l'on sépare de la plante mère le rameau malade et qu'on en fasse une plante, au moyen de la greffe ou du bouturage, la maladie se fixe et se perpétue. Cependant ces panachures fixées ne sont pas bien stables; un excès de nourriture les ramène au type, en tout ou en partie. Celles qui sont sujettes à ces retours méritent peu d'estime; on doit aussi rejeter les panachures qui ne sont pas nettes, soit que leur teinte manque de vivacité, soit qu'elles se confondent, à distance, avec le fond, pour ne renvoyer à l'œil qu'une nuance fausse ou indécise. Les meilleures forment des bordures bien arrêtées autour de chaque feuille, ou se distribuent avec une certaine régularité en stries ou ponctuations apparentes.

Assez souvent les panachures des feuilles naissantes et même des feuilles développées, mais nouvelles, prennent une teinte rose ou carminée qui est d'un joli effet et ajoute à la valeur de la variété.

III.

Les deux premières parties de ce travail ont simplifié la solution de la question finale : « Du beau dans les fleurs simples ou doubles. » Comment, en effet, dans ces études, séparer la fleur de la plante où elle s'épanouit ? Une belle fleur n'est plus belle qu'à demi lorsqu'elle ressort sur un feuillage désagréable, mal assorti de forme et de teinte.

D'autre part, en cherchant les caractères de la beauté dans les feuilles colorées, nous avons dû rencontrer en partie ceux de la beauté dans les fleurs.

Ici comme précédemment nous devons procéder avec méthode. Les termes mêmes de la question nous indiquent deux catégories : les fleurs simples et les doubles; mais cette distinction ne peut nous suffire.

Prenons les choses de plus haut. Quel rôle joue la fleur dans l'économie végétale ? Pourquoi, à un moment donné, la plante se

met-elle en toilette de fête? La fleur est en botanique, l'ensemble des organes de la reproduction et de leurs accessoires; mais pour l'horticulture, l'enveloppe brillante de ces organes devient la partie principale. Dans ce sens seulement on a pu l'appeler « le lit parfumé des amours de la plante. »

Pourquoi la plante, à qui manque la sensation, qui n'a certes pas le sentiment ni la coquetterie de sa beauté, se pare-t-elle, au moment de se reproduire,

« De ces attraits charmants dont nous sommes épris. »

Semblable en cela à ces oiseaux qui changent de plumage dans la saison des amours? Question insoluble à travers laquelle nous découvrons seulement un fait général que nous avons signalé il y a longtemps, à propos des Orchidées (1), et qui mérite d'être étudié plus amplement.

La fleur est faite pour charmer les yeux, mais puisque l'être même qui la produit n'a ni la vue ni le sentiment, c'est à d'autres qu'elle doit plaire; à des êtres sensibles, à coup sur, pensants probablement : aux animaux, peut-être, mais certainement à l'homme. Voyons les faits à l'appui de cette assertion.

L'animal est-il sensible aux beautés de la fleur? nous disons non, quant à nous. La poésie n'est pas de notre avis; suivant elle le papillon, l'abeille, le colibri courtisent et admirent la fleur. Mais si l'on songe que ces animaux trouvent exclusivement dans la fleur leur nourriture et quelquefois davantage, que le papillon, à l'état de chenille, dévore les fleurs comme les feuilles, que beaucoup de larves et d'insectes ne les respectent pas davantage; que le colibri les détériore pour en puiser le suc, que tous s'attachent indifféremment aux belles ou aux laides, ou plutôt recherchent celles qui leur fournissent le plus de pâture sans souci de la beauté; que les quadrupèdes herbivores paissent indifféremment verdure et fleurs ne respectant de celles-ci que les plus malsaines; si l'on ajoute, enfin, que jamais on ne voit un animal quelconque s'arrêter à regarder une fleur sans arrière pensée gastronomique ou utilitaire, on n'hésite plus à affirmer que les bêtes ne sont pas sensibles à la beauté des fleurs, dont les couleurs leur servent, tout au plus, à les distinguer de loin et à les détruire plus sûrement.

Reste l'homme. Nous déclarons n'avoir nul désir de paradoxe; les faits nous entourent, nous en cherchons le sens. Or, ce sens nous paraît celui-ci : la fleur est faite pour les yeux de l'homme, le seul être de la création qui puisse en goûter le charme. Autre conséquence : toute fleur qui est belle et qui se cache est une anomalie. — La fleur qui n'est pas belle possède ordinairement un parfum agréable ou quelque utilité positive. Hors de là, c'est une exception, comme la nature en

(1) Etudes sur les Orchidées. *Flore des serres et des jardins de l'Europe.*

offre toujours un certain nombre. La violette a peu d'éclat; elle rampe et sa fleur se cache à demi sous le feuillage, mais son parfum la décèle. La Vigne, le Tilleul, le Réséda, l'Héliotrope, une foule d'Orchidées, des Palmiers, le *Calycanthus*, le *Nycteria lychnidea*, le Muguet, des *Gnidia*, des *Daphne*, ont des fleurs verdâtres ou sans attraits, mais d'une odeur suave. Comme plantes à fleurs, celles-ci ne sont ni de premier ni de second ordre; le parfum, chez elles, tient lieu de la forme et de la couleur qui font le mérite des autres.

Laissons de côté les plantes hygiéniques, médicinales, industrielles, économiques, auxquelles la nature a refusé presque toujours la beauté en leur donnant l'utilité; nous n'avons pas à nous arrêter sur ce sujet. Revenant aux fleurs faites pour plaire aux yeux, nous verrons aisément que presque toujours, et sous réserve de quelques exceptions où la nature se complait, elles sont dessinées, coloriées et disposées de manière à se présenter aux yeux de l'homme avec tous leurs charmes.

Les plantes très-basses et rampantes ont des fleurs qui s'étalent au-dessus du feuillage et s'épanouissent en coupes, en étoiles, etc. On en trouve aussi en clochettes renversées, (Campanules etc.), mais alors il n'y a nul ornement à l'intérieur du tube floral. S'il y a une coloration multiple, dessin etc. ce sera au dehors, sur la partie la plus apparente de la corolle, comme dans les *Fritillaria meleagris*, les *Calceolaria*; ou bien les pétales se renverseront, comme chez les *Cyclamen*, pour laisser voir l'ornementation intérieure. Si la corolle est érigée, le dessin ou la coloration la plus apparente seront au-dedans (Tulipes, Anémones). Dans les fleurs en grappes, la corolle s'ouvre largement et tend à se redresser lorsqu'elle offre, à l'intérieur, un intérêt suffisant (une foule d'Orchidées, les *Ixia*, les *Sparaxis*, les *Gladiolus* etc.); ou bien si les fleurs sont en grelots ou en tubes étroits et réfléchis, la coloration sera surtout extérieure (*Erica*, *Epacris*, des *Hyacinthus*, etc.).

Lorsque les plantes basses ont des fleurs en panicules, celles-ci sont érigées, ou la coloration principale est à l'extérieur (Les *Gesneria* et genres voisins). En ombelles, les fleurs se présentent de même, mais s'il s'agit de plantes grimpantes, comme les *Hoya*, l'ombelle sera renversée.

Les plantes de moyenne taille, dont les fleurs se présentent commodément à nous pour ces vues en tous sens, sont indifféremment, ou suivant leur port, colorées et ornées en dedans ou en dehors de la corolle. Les unes sont érigées, d'autres s'épanouissent dans le plan vertical; d'autres encore se renversent avec des ornements intérieurs plus ou moins accessibles à nos yeux. Le petit *Fritillaria meleagris* était marbré à l'extérieur; le grand *Frit. imperialis* est orné au fond du tube.

Mais dès qu'un arbrisseau ou un arbre s'élève bien au-dessus de la taille humaine, ses fleurs cessent de se distinguer par des détails délicats de coloration; elles deviennent remarquables par leur ensemble, par l'effet général, en un mot par ce que l'œil peut discerner, comme dans

les *Magnolia*, les *Aralia*, les *Æsculus*, les *Pavia*. (Le Tulipier fait à peine une exception). Ou bien les fleurs sont insignifiantes et sans couleur, comme dans presque tous nos arbres forestiers.

Il y a de magnifiques fleurs chez certaines Lianes qui s'élèvent très-haut. (*Glycine*, *Mutisia*, des Bignoniacées, des Asclépiadées, etc.) Ces fleurs sont en grappes pendantes, en ombelles renversées ou portées sur de longs rameaux grêles, qui fléchissent; elles font face en bas.

C'est surtout dans l'immense tribu des Orchidées, où la variété des tailles, des attitudes et des stations naturelles est très-grande, qu'on saisit avec un certain étonnement cette intention de la nature. Nous avons essayé jadis de diviser cette famille en prenant pour caractère l'attitude de leurs fleurs, et nous arrivions à en déduire les conditions principales de leur culture. Les espèces basses à fleurs érigées, ordinairement en grappes droites et courtes regardant de bas en haut, comme les Orchidées d'Europe, les *Neottia*, les *Stenorynchus*, les *Anæctochilus*, les *Cypripedium*, les *Uropedium*, des *Calanthe*, des *Phajus*, des *Sobralia* devaient être terrestres ou du moins végéter sur le sol. Les fleurs s'ouvrant dans un plan vertical et faisant face, par conséquent à l'horizon, devaient parvenir à une taille moyenne ou s'élever en épiphytes dans des stations accessibles de près à la vue (*Cattleya*, *Aërides*, *Vanda*, *Dendrobium*, etc., etc.). Celles enfin qui s'élèvent assez haut contre les branches des arbres et qui sont exclusivement épiphytes devaient renverser leurs hampes et les laisser flotter en s'inclinant, comme une foule d'*Oncidium*, d'*Odontoglossum*, des *Renanthera* et bien d'autres, ou produire des fleurs à leur base et dirigées de haut en bas, comme les *Stanhopea*, les *Gongora*, les *Coryanthes*. Dans la foule des espèces intermédiaires, il arrivait que les stations naturelles étaient d'autant plus aériennes que la plante tendait davantage à renverser ses fleurs; d'autant plus rapprochées du sol qu'elles se dressaient et faisaient face de bas en haut.

Nous voulons seulement, en rappelant ces observations, faire remarquer dans la nature l'existence constante, sinon invariable, d'une règle que l'on croirait d'origine purement humaine, à savoir : que toute fleur, pour être parfaite, doit avoir une tenue qui fasse ressortir tous ses avantages, qui les mette à la portée de notre vue. On comprend, après ceci, la préférence accordée aux *Gloxinia*, à fleurs érigées, aux *Fuchsia*, dont les sections du calice se renversent etc. Dans les *Dahlia*, les variétés de moyenne taille doivent avoir des pédoncules raides avec les fleurs dans le plan vertical; s'ils sont très-hauts, on y admet les pédoncules qui fléchissent et renversent un peu la fleur; mais dans les variétés naines, celle-ci doit se tenir horizontalement, pour être vues en plein de haut en bas.

Il y a donc un premier caractère de la beauté, dans la bonne tenue de la fleur par rapport à ceux qui la regardent. La nécessité en est évidente.

Un autre caractère est relatif à la plante. Il doit exister des rapports entre la grandeur des fleurs, leur disposition, leur forme, l'abondance ou la rareté des inflorescences, la longueur et l'insertion des pédoncules etc., et la forme ou les proportions de la plante entière. L'harmonie des parties, dont le rapprochement constitue la beauté, exclut l'accord d'un feuillage d'*Erica* ou d'*Epacris*, avec une fleur de *Camellia*, de *Datura* ou de *Cattleya*.

De même un *Camellia* serait mesquin, orné des petits tubes axillaires d'un *Epacris*, ainsi qu'un *Musa* portant des paquerettes ou un *Théophrasta imperialis* les houppes légères des *Melaleuca*. C'est faute de cet accord que tant de plantes essentiellement ornementales sont à peine remarquées quand elles fleurissent, tandis que leurs inflorescences, mariées à des feuillages moins disproportionnés, seraient elles-mêmes un objet d'attraction.

La multiplicité des fleurs compense, dans une certaine mesure, leur exiguité, et leur association en capitules, en ombelles, en grappes, en thyrses, en panicules, change la question. Les fleurons du Lilas, de l'Aubépine, du Marronnier d'Inde, etc. sont petits, eu égard à la taille de l'arbre, mais réunis en gros thyrses, en ombelles serrées, ils simulent une grande fleur, tandis que le nombre immense de ces inflorescences couvre l'arbre en tous sens.

Il est bien vrai que, dans la recherche des variétés nouvelles, on adopte de préférence celles à très-grandes fleurs; mais il est vrai aussi qu'il y a une limite au-delà de laquelle l'accroissement des dimensions de la fleur devient un défaut, en détruisant l'harmonie entre les parties.

On s'étonne lorsqu'une espèce grêle et délicate vient à produire une variété à larges fleurs, et pour un temps on recherche une telle nouveauté, mais bientôt elle est délaissée, parce qu'elle ne satisfait ni aux lois du goût, ni à celles de la nature.

Une fleur qui se cache sous les feuilles ou qui ne ressort qu'à demi est défectueuse; elle l'est encore si, tout à l'inverse, ses pédoncules trop longs la portent bien loin au-dessus du feuillage, sans accord et sans ensemble. Ce défaut est assez fréquent chez les Composées; il n'est pas rare non plus parmi les Orchidées et même dans cette famille où l'étrangeté des formes est un attrait de plus, il relègue au second rang les espèces où il prédomine.

Quant aux plantes formant touffe serrée, gazon etc., il est nécessaire que les fleurs s'y montrent basses et régulièrement semées, comme un dessin de couleur sur un tapis vert. Dans les arbres ou arbustes à formes compactes et régulières, par le fait de la nature ou de l'art, il faut de même que les fleurs se produisent avec ensemble et de divers côtés à la fois. Les très-grandes inflorescences ont seules le droit de se montrer en petit nombre et successivement sur des plantes peu ramifiées.

Il ne suffit pas qu'une plante fleurisse aisément et avec profusion; les fleurs n'ont qu'une durée assez limitée et, quand elles se fanent, elles attristent la plante et le jardin. Il faut que cette transition soit courte et laisse peu de traces. Les fleurs qui séchent sur la plante en adhérant fortement au fruit, de manière à ne pouvoir être détachées qu'à la main et une à une, ou en coupant le rameau, comme certains *Erica*, *Lasiopetalum*, etc., ne sont jamais non plus, de premier ordre.

Il y a, d'autre part, trop de plantes dont la floraison n'est qu'éphémère. De charmantes Iridées du Cap et du Mexique, admirablement peintes et du galbe le plus gracieux, passent en quelques heures; de magnifiques fleurs de Cactées n'ont guère plus de durée. Dans le premier cas, ces belles fleurs se succèdent quotidiennement et leur longue succession compense ce qui manque en durée à chacune d'elles. Chez les Cactées éphémères la succession des fleurs n'est pas régulière, mais une culture intelligente leur en fait produire un grand nombre.

Si l'on étudie les fleurs en physiologiste, on est frappé des rapports intimes de structure qui lient entre elles les plus dissemblables en apparence; mais si on ne les voit qu'avec des yeux de curieux, on s'étonne de leur prodigieuse diversité. Ce qui varie surtout, ce n'est pas le plan ni les organes essentiels; c'est l'enveloppe colorée, parure ou protection de ces organes.

Ici encore, la beauté n'est exclusive ni d'une forme ni d'une autre; on peut dire, cependant, qu'elle appartient plutôt à certains types et qu'elle ne se complète, dans d'autres, que par l'accord de qualités diverses et rarement unies.

Pour éviter la confusion dans nos études sur les formes des fleurs, nous devons encore pratiquer des divisions, qui s'indiquent tout naturellement. On a d'abord les fleurs solitaires, naissant une à une sur des pédoncules séparés; puis les composées, dans lesquelles un grand nombre de fleurons, pourvus chacun de tous les organes reproducteurs, se groupent régulièrement autour d'un centre commun, en simulant une fleur unique et radiée. Viennent ensuite toutes les agrégations formant grappes, thyrses, capitules, ombelles, panicules, etc.

Ces formes agrégées sont très-importantes et elles ont leur beauté spéciale. Elles se distinguent communément par la légèreté et un certain fini dans les détails qui n'est pas incompatible, dans ce cas, avec la grandeur de l'ensemble. Les Lilas, les Phlox, les Pavia, les *Rhododendrum*, les *Azalea pontica* et autres, les Hyacinthes, les Saxifrages, les Aubépines, les *Catalpa*, les Viornes et quantité d'autres plantes de tout genre doivent la plus grande partie de leur beauté à cette agglomération des fleurs. Dans les serres il en est de même; une foule d'Orchidées, de Broméliacées, de Gesnériacées, des Liliacées

et Amaryllidées, des Iridées, des Araliacées, les *Combretum*, les *Bignonia*, les *Clerodendrum*, les *Hoya*, les *Ixora*, les *Rogiera*, les *Acacia*, les Myrtacées en grand nombre, les Calcéolaires, les Cinéraires, la plupart des Papilionacées, perdraient la moitié de leur mérite, tout au moins, si leurs fleurons étaient disséminés et non groupés.

Dans les Composées simulant une fleur unique, il n'y a de beauté que si les fleurons rayonnent régulièrement autour de l'axe et, par leur nombre et la largeur des ligules, composent un ensemble où l'on retrouve à peu près les qualités exigées des fleurs polypétales. Dans les ombelles, ce n'est déjà plus la même chose; chaque fleur s'y montre complète, mais petite; c'est l'ensemble qui offre les proportions nécessaires. Dès lors il doit être assez compacte, sans intervalle trop sensible entre les fleurons. Les panicules, les grappes, toutes les formes voisines d'agglomération florales, sont plus ou moins soumises à cette règle : rapprochement sans confusion. Ici, néanmoins, d'autres caractères peuvent changer la question; il y a des grappes unilatérales ou distiques qui plaisent là par l'inflexion gracieuse de l'axe, ici par l'alternance régulière des fleurs. Certaines fleurs paniculées et même ombellées, très-petites, sont portées en outre sur des pédicelles très-allongés et d'une grande ténuité; elles prennent ainsi un aspect très-léger, nuageux, qui contraste avec la compacité des autres. Utiles à ce titre, elles le sont encore pour les bouquets, comme les Gypsophylles, certaines Statices, *Humea elegans*, des Araliacées, et même des Graminées, qui sont des exceptions heureuses à une règle parfaitement motivée d'ailleurs.

Il y a bien d'autres exceptions que nous ne pouvons songer à énumérer; elles doivent surtout leur attrait à un caractère d'originalité marquée. Citons en passant l'*Amaryllis* (*Brunswigia*) *Josephina*.

Si des fleurs agglomérées nous passons aux fleurs solitaires, il est clair que nous aurons à leur demander des qualités de forme telles que l'effet produit soit à peu près le même que dans les groupes précédents. Ou bien elles devront se montrer avec profusion, couvrant toute la tête de la plante, comme dans la plupart de ces jolis arbustes de serre froide, trop délaissés à cette heure, ou bien, prenant de larges proportions, elles suffiront en petit nombre, à garnir une plante, comme les *Camellia*, les *Cypripedium*, les pivoines, les *Magnolia* etc. Encore ne faut-il pas s'y tromper : si une grande fleur de *Camellia* suffit sur une jeune greffe, c'est là un cas de culture artificielle; mais quand l'arbuste se développe, il lui en faut davantage, et on n'estimera pas longtemps une variété, si belle qu'elle soit, ne donnant que des fleurs rares et trop disséminées. Il en sera de même des autres genres; leur floraison ne sera satisfaisante que si elle garnit suffisamment la plante et présente avec elle un ensemble harmonique. Aucune forme florale ne peut échapper à cette loi.

Les fleurs solitaires sont ou régulières ou irrégulières, monopétales

ou polypétales, en étoile, en coupe, en tube, en entonnoir, etc. Les formes régulières, évasées, rosacées, sont les plus heureuses; elles montrent les enveloppes colorées avec le plus d'avantage et les organes sexuels, avec leur couleur propre, tranchent sur le fond. La Rose, la Pivoine, la Renoncule, l'Anémone sont des types excellents, qui seront toujours de premier ordre, à la condition que les pétales soient larges, arrondis, et forment la coupe sans aucun vide. La tulipe, moins évasée, doit être colorée au dehors comme au dedans. Si les pétales se resserrent davantage et forment une sorte de tube, comme dans le *Stenorynchus speciosus*, la coloration doit se montrer au dehors, mais à moins d'une floraison très-riche, on n'aura là que des types du troisième ordre.

Les fleurs régulières monopétales peuvent être fort belles, quoique inférieures aux polypétales rosiformes. Il y en a dont le tube s'évase largement et forme la coupe aussi bien que les roses; ainsi des Liseçons, des Campanules etc. Le plus souvent les monopétales sont en coupe plus étroite, plus profonde, tendant vers la forme tubuleuse ou globuleuse, ou y passant tout à fait, comme les *Spigelia*, les *Gesneria*, les *Epacris*, les Gentianes, les Vacciniées en général. Dans ces cas, le rétrécissement des corolles nécessite une floraison plus abondante et une coloration franche à l'extérieur du tube. Il arrive aussi, dans les fleurs monopétales et tubuleuses, que l'extrémité du limbe s'étale, s'évase et se divise en simulant des pétales libres, comme on le voit dans certains *Erica* (*Ampullacea* etc.), dans les *Lysinema* (*Epacris pungens*, etc.) et, plus ou moins, dans beaucoup d'autres genres. Parfois encore, ce sont les organes sexuels qui viennent faire saillie hors du tube et ajoutent une singulière beauté à la fleur, comme dans les *Erica melastoma* et *Sebana*.

Les fleurs irrégulières ne le sont pas, d'ordinaire, au point que cette irrégularité devienne un défaut; ou bien elle l'est assez pour constituer une originalité, même un genre spécial de beauté. C'est dans les Orchidées qu'abondent ces formes étranges, plus étonnantes que réellement belles. Les *Coryanthes*, les *Gongora*, les *Myanthus*, les *Stanhopea*, les *Cypripedium*, les *Pescatorea*, les *Selenipedium*, etc., sont certes de forts belles plantes, nonobstant les contournements singuliers ou les découpures bizarres de leurs inflorescences, et on regretterait de leur voir une forme moins tourmentée; mais dès que les Orchidées se rapprochent un peu des fleurs régulières, c'est dans le sens d'un rapprochement plus complet qu'on cherchera les types de la beauté. Ainsi les *Cattleya* seront d'autant plus estimés, couleur à part, que pétales et sépales y deviendront plus semblables entre eux, larges et formant quelque peu la coupe. Les autres Orchidées de structure relativement simple, tendront de même vers les qualités qui distinguent les fleurs régulières.

Si, de ces types de beauté originale, nous passons à d'autres formes moins tranchées, aux Acanthacées, aux Scrofulariées, aux Gesnériacées,

aux Lobéliacées, nous voyons que le goût général se porte vers les espèces ou variétés dont la corolle offre le moins d'irrégularité. Les plus beaux *Gloxinia* d'aujourd'hui ont des fleurs à segments presque égaux; les *Lobelia* tendent de loin vers le même but; les *Antirrhinum* y viendront peut-être, ainsi que toutes les Labiées, Lobéliacées et Gesnériacées soumises aux influences modificatrices de la culture. Cette tendance n'est pas due à la fantaisie seule; il ne serait pas trop hardi d'avancer que ce sont là des types inférieurs qui progressent. On sent, d'ailleurs, combien serait regrettable un progrès de ce genre s'il était au pouvoir de l'homme de ramener toute la flore des jardins à un type supérieur mais unique. La variété est indispensable. Notre action, du reste, est trop limitée pour que le danger existe. Il y a cependant de curieux exemples de métamorphoses dans les fleurs irrégulières. On connaît la Linaire péloriée qui a pris une forme indéfinissable mais d'une régularité parfaite. Nous avons vu, il y a bien longtemps, tout un semis d'Ancolies (*Aq. vulgaris*) dont les pétales s'étaient déroulés, en dépouillant leur éperon, ce qui en faisait de jolies fleurs pleines, à pétales plans et bien disposés, assez semblables à des Renoncules.

Il y a des fleurs très régulières, en ce sens que calice et corolle ont leurs divisions égales, mais qui se distinguent de la généralité par la présence ou le développement inusité de certains organes secondaires, qui leur donnent une physionomie particulière. En première ligne on peut citer les Passiflores, dont la couronne frangée et multicolore est d'une rare beauté. Certes les *Tacsonia*, privés de cet ornement, leur sont inférieurs, toutes choses égales d'ailleurs. Il résulte de cette observation que, dans l'étude de la beauté des fleurs, il ne faut pas négliger les accessoires, qui peuvent quelquefois devenir l'ornement principal.

Nous avons maintenant à parler des fleurs doubles ou pleines, question qui présente une utilité pratique incontestable. Les fleurs doubles, en effet, sont des produits du jardinage; on peut en obtenir non pas à volonté, mais assez fréquemment, dans un nombre de genres fort limité, quoiqu'il s'accroisse de loin en loin. Il importe de savoir ce que gagne une fleur en multipliant ses pétales et si toutes ont à gagner à ce changement.

La fleur double ou pleine est, pour le botaniste, une monstruosité. Ce n'est pas qu'on ne trouve çà et là des fleurs normales à double corolle ou à double calice (des *Datura*, des *Erica*, etc.), mais celles-ci ont conservé tous leurs organes; il y a surabondance d'un côté sans préjudice d'un autre. Les fleurs doubles que nous obtenons dans nos cultures ne sont plus des fleurs normales; ce qu'elles gagnent en ornements, elles le perdent en organes essentiels. Ce sont les étamines, puis les pistils, puis les ovaires qui se transforment en pétales, et si la métamorphose est complète, la fleur devient stérile.

Le nombre des espèces qui peuvent donner par le semis des variétés

doubles ne s'élève pas à trois cents (1), et encore la plupart n'ont-elles qu'un simple intérêt de science ou de curiosité.

Parmi les plantes considérées comme à fleurs pleines, il faut distinguer les composées, *Dahlia*, *Zinnia*, Paquerettes, qui ne sont pas de vraies fleurs pleines, mais des réunions de fleurons ornés chacun d'un organe pétaloïde. Comme l'effet produit est à peu près le même, au point de vue de l'esthétique, nous confondrons plus d'une fois celles-ci avec les autres dans notre appréciation.

Une fleur s'améliore-t-elle en devenant double? — Toutes s'améliorent-elles par là? — Quelle est la mesure du progrès et en quoi consiste-t-il? — Quelles fleurs n'ont rien à gagner de la multiplication de leurs pétales? — Pourquoi?

D'abord il y a des formes de fleurs très-variées. — Des monopétales, des polypétales, des régulières, des irrégulières. Les unes peuvent gagner à devenir doubles sans qu'il en soit de même des autres.

On conçoit assez difficilement qu'une fleur monopétale devienne pleine. Il y en a cependant, et beaucoup : des Campanules, des Lys, des *Pétunia*, des *Callistegia*, des *Amaryllis*, des *Azalea*, des *Rhododendrum*, etc. Si, dans certaines monopétales, les organes pétaloïdes supplémentaires semblent se former en tubes qui s'emboîtent ou s'enchevêtrent dans le premier, le plus souvent la transformation des organes reproducteurs donne naissance à des pétales plus ou moins libres, qui s'agencent dans le tube primitif et font l'effet d'une fleur polypétale insérée dans une monopétale. Si, dans ce cas, le tube se dilate sans crever, et que les pétales intérieurs s'y rangent avec grâce, il peut y avoir et il y aura souvent amélioration, ou tout au moins variation agréable. Parfois aussi il n'apparaîtra qu'une forme bizarre, d'une valeur fort contestable.

Les améliorations dont certains types floraux sont susceptibles, dépendent naturellement du caractère de ces types. L'Églantier des haies et la plupart des espèces du genre *Rosa*, orneraient fort mal un jardin, quoique agréables à l'état sauvage. Que leurs fleurs petites, médiocrement conformées et de couleur uniforme s'agrandissent, que leurs pétales se dilatent, se multiplient, s'entremêlent ou se recouvrent avec grâce, il y aura certainement progrès.

Il en sera de même du Camellia dont le type Japonais est une assez laide fleur, s'ouvrant mal, d'un rouge terne. A part le perfectionnement de la couleur, dont nous ne parlons pas ici, il est incontestable qu'un Camellia à fleur large et pleine, bien rangée, bien étalée, vaudra mieux que le type. Dans les deux cas, ces types n'auront rien perdu de leurs qualités propres; ils en auront gagné qui leur manquaient.

(1) *Belgique horticole*, 1866.

Mais nous avons vu, dans certains jardins, la Rose Capucine (*R. Eglanteria*) en buissons touffus, admirablement fleuris, couverts de centaines de fleurs d'une coupe gracieuse et légère, de couleur orangée à onglets plus clairs et à revers jaunes, avec des paquets d'étamines brillantes au centre; c'était ravissant! Multipliez les pétales, la grâce de la corolle disparaît, les nuances de la fleur, le jeu des étamines sur le velours foncé s'effacent; vous n'avez plus qu'un type défiguré, qu'une variété vulgaire. La suite des temps, la succession des semis la pourront doter d'une beauté nouvelle, mais elle sortira fort amoindrie de cette première tentative.

Formulons maintenant une règle : les fleurs simples, à pétales étroits ou mal formés et d'un coloris uniforme, ont beaucoup à gagner en devenant doubles.

Mais déjà le progrès est douteux si la forme et la disposition des pétales ou des divisions du limbe sont convenables. Dans les Hyacinthes les fleurs doubles ne sont pas plus estimées que les simples. Voici maintenant un *Azalea indica* à fleur unicolore, mais agréablement mouchetée de noir sur le lobe supérieur. La plante, bien cultivée, se couvre de ses grandes corolles simples; l'ensemble est correct et riche d'aspect, que gagnera-t-elle à produire des fleurs pleines? Peu de chose ou rien.

Passons aux *Rhododendrum*. Leurs magnifiques bouquets, disposés avec ampleur et symétrie, offrent, sur les fleurons, des nuances et des mouchetures des plus agréables. L'effet est complet, satisfaisant à tous égards. Cependant on cultive des *Azalea* et des *Rhododendrum* à fleurs doubles, on ne peut contester même que plusieurs de ces variétés aient un vrai mérite; mais sont-elles supérieures aux simples? nous en doutons beaucoup. Si les variétés doubles ne s'offraient d'elles-mêmes dans les semis, songerait-on à les chercher?

Etudions la Tulipe (*T. Gesneriana*). Dans cette espèce les pétales sont larges, arrondis, disposés en coupe élégante et, dans les variétés cultivées, bariolés de couleurs très-variées. Le nombre des pétales augmentant, adieu la forme classique; les beaux dessins s'effacent en partie et les coloris éclatants ne tranchent plus sur le fond blanc de la coupe. Aussi les Tulipes doubles ont très-peu d'amateurs.

D'où cette autre règle; là où la forme des pétales est bonne et leur disposition agréable, et où le coloris offre des nuances ou des dessins variés, la fleur ne peut guère que perdre à devenir double.

Lorsqu'il y a seulement une forme satisfaisante avec un simple onglet ou un fond de couleur tranchant sur celle des pétales, la fleur simple égale ou dépasse la double (*Anémones*, *Hybiscus syriacus*, etc.). Si c'est une strie centrale, comme dans les *Amaryllis* (*hippeastrum*), le résultat est le même. Cependant si la fleur est grande, très-étalée, peu étoffée, flasque, eu égard à sa taille, la duplication de la corolle sera précieuse

même au détriment de quelques jolis détails de coloris, comme dans les pivoines, dont les types simples sont cependant beaux.

Il arrive qu'en devenant pleine la fleur acquiert simultanément d'autres qualités; les *Camellia*, les OEillets, les *Petunia* se parsement de stries ou de macules, se bordent de nuances bien distinctes, de franges colorées, etc. Le progrès alors est hors de discussion.

Mais si la fleur offre des particularités dignes de remarque ou des détails curieux et agréables, il faut qu'elle conserve sa simplicité première. Qui voudrait voir des Orchidées, des Passiflores à fleurs pleines?

Il y a quelques fleurs doubles dans les *Pelargonium*; simples accidents de semis. Sont-ils les premiers rudiments de races que l'avenir adoptera? Il est jusqu'ici difficile de le croire. Dans les *P. zonale*, cependant, où les macules sont à peu près nulles, les fleurs pleines se conçoivent et peuvent avoir de l'avenir.

Les *Fuchsia* donnent, de nos jours, bon nombre de variétés à corolles pleines. Depuis que la mode a fait prévaloir les variétés à calices relevés, découvrant la corolle, il était naturel que cette dernière parût maigre, peu étoffée. Les fleurs pleines devenaient un progrès. Si l'on en revenait aux fleurs ballonnées ou tubuleuses, qui sont aussi fort belles, la corolle, n'ayant qu'une moindre place à occuper, ne pourrait être que simple.

Le mérite des fleurs doubles est souvent d'agrandir et de régulariser la forme simple. La violette double est dans ce cas; mais si la Pensée doublait, il n'en résulterait que confusion de couleurs et bizarrerie sans grâce. Les Capucines et les Balsamines ont des variétés doubles et simples; dans le premier genre les doubles ne l'emportent pas sur les simples dont la corolle étalée est ornée de jolies colorations; dans le second, le coloris est uniforme, les corolles imparfaitement ouvertes; les organes se transformant, celles-ci s'épanouissent largement et s'agrandissent; on ne peut douter qu'elles se soient embellies.

Il serait trop long de discuter tous les exemples qui s'offrent à nous; il nous suffit d'avoir fait ressortir cette nouvelle règle: les fleurs, en devenant doubles, doivent gagner tout au moins, sous le rapport de la forme et des dimensions, ce qu'elles ont à perdre du côté de la coloration.

D'où il résulte que certains genres, comme le *Camellia*, la Rose, les Pivoines de Chine, les OEillets, les Balsamines, etc., dont les variétés pleines sont bien plus richement colorées que les types, sont bien réellement en voie de perfectionnement, tandis qu'il n'en est pas ainsi de bien d'autres où pertes et avantages se balancent encore.

Il nous reste, maintenant, à traiter de la couleur dans les fleurs. Cette question est, à son tour, bien simplifiée par ce qui précède.

Il est rare que les fleurs soient tout à fait unicolores et d'une teinte uniforme. Communément, la couleur se fonce ou se dégrade vers le bord

du limbe ou à l'onglet des pétales, et sur ce dernier point il est bien rare qu'on ne trouve pas, sinon une autre coloration, au moins une nuance bien accusée. Les étamines, lorsqu'elles sont nombreuses et d'un jaune franc, relèvent avec quelque avantage les teintes uniformes; cependant les amateurs de Primevères et d'Auricules rejettent les variétés où les étamines et même le pistil ne se cachent pas dans l'intérieur du tube. Est-ce pour le plaisir de se créer des difficultés? Nous croyons peu à ces raisons-là. Il est plus naturel de penser que dans ces petites fleurs, la teinte jaune des organes sexuels était trop uniforme et trop dominante et nuisait à la variété, déjà assez restreinte, des effets de coloration.

Les fleurs unicolores ont besoin, bien plus que les autres, de teintes franches et brillantes, et il importe même que leur couleur s'harmonise avec celle du feuillage. Les fleurs d'un jaune pâle et mat sont sans effet sur un fond de verdure claire; elles ressortent, au contraire, avec avantage sur un feuillage luisant et d'un vert intense. Le bleu, le violet clair tranchent moins sur le vert que le blanc, le rouge ou l'orangé et les effets du rapprochement sont moins heureux.

Il y a, sur l'harmonie des couleurs, une théorie que nous ne pouvons passer sous silence, quoique la nature se plaise à lui infliger plus d'un démenti. D'après cette théorie, les couleurs du prisme se partageraient en deux séries, la série xanthique, dérivée du jaune, et la série cyanique, procédant du bleu. Il y aurait incompatibilité entre les deux types, à ce point que, dans un même genre de plantes, on ne trouverait pas à la fois des espèces bleues et des jaunes. Les exceptions à cette loi sont, il faut en convenir, assez nombreuses.

D'après cette même théorie, les couleurs de séries opposées s'harmonisent; les rayons contigus du prisme se repoussent, et l'accord ne peut s'établir, comme en musique, qu'à la tierce. Il y a, dans ceci, un certain degré de vérité; une vérité approximative. Il nous semble que dans les fleurs l'harmonie s'établit assez entre certaines nuances de la même série et qu'elle n'est pas toujours satisfaisante entre nuances de séries opposées. *L'Escholtzia californica* plaît généralement quoique colorée seulement en jaune et en orangé. Le jaune et le vert se marient fort agréablement dans la fleur du Tulipier et dans pas mal d'Orchidées. Il s'en faut que le rapprochement de certaines teintes crues de jaune et de bleu, de vert et de rouge produisent toujours un effet agréable, tandis que le bleu passant au violet intense, le rouge à l'orangé etc. peuvent être admirables. Dans l'harmonie des couleurs multiples, comme dans celles des sons, les dissonnances ont leur valeur et leur emploi.

Revenons aux fleurs unicolores. Une teinte mate sur un feuillage luisant, ou bien une fleur aux couleurs brillantes sur un feuillage d'un vert mat, se relèveront mutuellement. Les teintes uniformes ont surtout besoin de netteté et d'éclat. Il existe une foule de nuances indécises, fausses, dont le défaut ne peut être racheté que par le

rapprochement d'autres nuances harmoniques; seules, elles déplaisent tout d'abord. Les semis donnent beaucoup de ces couleurs fausses dont on doit se méfier, alors mêmes qu'elles semblent nouvelles. Mieux vaut avoir une gamme moins riche mais plus franche.

Certaines teintes ont une délicatesse toute particulière, une sorte de transparence; d'autres, au contraire, sont sévères et sombres passant au noir. Les unes et les autres ont leur mérite, mais surtout les premières. On estime les nuances satinées dans les fleurs pâles, le velouté dans les plus foncées.

Les fleurs multicolores sont tellement nombreuses qu'il est difficile de mettre quelque méthode dans leur étude. On peut cependant y distinguer deux catégories, l'une formée des fleurs à fond uni striées, maculées, bordées, *panachées* enfin, par l'effet de la culture ou d'accidents fixés au moyen du greffage; l'autre comprenant toutes les fleurs naturellement bi- ou multicolores. Ces deux groupes, il est vrai, se confondent par quelques points, mais il importe peu.

Les variétés striées ou maculées sur fond unicolore sont nombreuses dans les collections. Les *Camellia*, les *Azalea*, les *OEillets*, les *Dahlia*, etc., en ont de plus en plus; on en trouve dans les Roses; on en rencontre dans bien des fleurs bicolores, comme les Liserons, les *Gloxinia*, etc. Ces variétés striées ou maculées sont-elles plus belles que les autres? Non, bien souvent, mais là n'est point la question. Dès que l'on collectionne, on tend à avoir toujours des variétés nouvelles, auxquelles on demande surtout de différer des anciennes. On n'a point dépassé les *Camellia alba plena* et *fimbriata*, mais des variétés à fond blanc, inférieures à celles-là, ont pris un rang distingué dans les collections grâce à quelques stries roses ou rouges qui les différencient nettement.

Les fonds blancs sont ceux sur lesquels les panachures ressortent le mieux; cependant les stries ou taches blanches sur des fonds rouges, carminés, rose vif, ne sont guères d'un effet moins satisfaisant. On admet sans difficulté et les panachures légères, délicates, seulement suffisantes pour atténuer l'uniformité de la couleur principale, et les grosses macules ou les bandes larges et répétées qui couvrent le fond plus qu'à demi. Les goûts difficiles, un peu féminins, préfèrent la dominance du fond avec des stries rares mais nettes et bien distribuées. Dans les collections on met souvent en première ligne les panachures très-accentuées, à tons un peu criards. Chacun de ces goûts a sa raison d'être, et si l'Esthétique penche d'un côté, le besoin de nouveauté et d'effet fait incliner de l'autre. Ne rejetons rien *a priori*, mais n'acceptons ce qui est d'un goût douteux qu'en petite proportion et jusqu'à perfectionnement. L'effet des stries et des macules est plus complet, quand elles tranchent nettement sur le fond; il ne faut pas cependant rejeter les grosses macules qui s'unissent par des dégradations de teintes à la couleur principale.

Le rose fait fort bien sur le blanc, mais les teintes carminées vives y

ressortent avec un éclat sans égal. Parfois le rose et le rouge se montrent en stries confuses sur un fond blanc ou carné; on a alors des fleurs tricolores, plus curieuses, la plupart, que vraiment supérieures. Trop de richesse éblouit d'abord mais fatigue bientôt. La beauté simple est toujours la mieux comprise.

Sur les fonds roses, rouge clair, jaunes, bleuâtres, violacés, les stries qu'elles soient, ne ressortent pas comme sur le blanc. On estime cependant bon nombre de variétés panachées à fond de toutes nuances, mais, ici déjà le désaccord se manifeste. Tandis que les amateurs de *Camellia*, d'*Azalea*, de *Dahlias* les recherchent, les amateurs d'Oeillets et de Tulipes les rejettent ou, du moins, en font des catégories secondaires, que l'on cultive à part. Il en sera probablement de même quand les très-bonnes variétés de *Camellia* et d'*Azalea* seront assez communes pour qu'on puisse rejeter ou mettre à part les *bizarries*. Dans les *Pélargonium*, une raison analogue fait classer à part les races à cinq macules et les *fantaisies* où le bariolage des couleurs dépasse la mesure de la beauté classique. l'Esthétique est d'accord avec l'usage.

Quand les panachures se produisent sur des fleurs naturellement bi- ou multicolores, comme les *Gloxinia*, les *Fuchsia*, les *Pelargonium*, les Liserons, il y a désaccord, le plus souvent, entre les stries accidentelles et à macule naturelle. Le mal n'est pas qu'il y ait ça et là des variétés de ce genre, mais il est trop facile d'en abuser aux dépens du vrai beau.

En classant ensemble les variétés de fantaisie, les *bizarries* etc., on ne sacrifie rien; on laisse le goût maître de son terrain tout en conservant l'originalité et la profusion des couleurs. Ces collections de *fantaisies* sont parfois très-belles, comme les Oeillets de Bohême, les Auricules anglaises, et sans excepter les Tulipes à fonds jaunes.

Les fleurs simples admettent plus de couleur que les doubles. Le bariolage de la Tulipe ne serait guère tolérable dans la Rose ou le *Camellia*.

Les couleurs fraîches et gaies se suffisent; toutes les teintes brunes ou très-foncées et mates surtout, ont besoin d'être relevées par un peu de contraste. Un ongle, une macule, une bordure légère de couleur vive font un objet très-agréable d'une fleur à teinte sombre. Dans la nature ces oppositions de couleurs sont fréquentes et certains genres en sont très-riches. Le plus souvent elles se montrent en zones distinctes, mais quelque peu fondues l'une dans l'autre, ou en formes de macules, affectant une position déterminée. Quelquefois aussi l'une des couleurs forme une simple bordure autour du limbe. Il serait impossible de définir toutes les combinaisons de coloris que la nature a prodiguées au règne végétal et plus impossible encore de décrire les mille et mille jeux de couleur auxquels le jardinage donne le jour. Celui qui voudra choisir avec discernement parmi ces trésors de la nature vierge ou perfectionnée trouvera dans ce qui précède assez d'indications générales, mais il faut que l'intel-

ligence et le goût en fassent l'application. En résumé : teintes franches , gamme riches sans excès , harmonie entre les couleurs voisines , sobriété dans l'ornementation sans nuire à la variété.

Ajoutons que le rôle assigné à certaines plantes doit déterminer le choix des couleurs dans les variétés jardinières. Les *Pelargonium zonale* à fleurs rouge feu ou écarlate ne sont pas bien remarquables dans une serre ; ils sont admirables en gros massifs sur le velours d'une pelouse. D'autres harmonies d'ensemble ne sont pas moins heureuses. Si les grosses couleurs franches et vives ont leur place dans les corbeilles du jardin , les teintes délicates , les dessins mignons , qu'on n'apprécie que de près , seront mieux sur les tablettes d'une serre.

Les couleurs sont souvent entièrement séparées. Dans les Orchidées , par exemple , les sépales ont une teinte , les pétales une autre et le labelle tranche sur le tout. En outre chaque partie peut être ou nuancée ou de plusieurs couleurs , ou couverte de dessins , de pointillé , etc. Certes les Orchidées où se rencontre cette richesse de coloris sont fort intéressantes et quelquefois bien belles , mais nous pouvons dire , à l'appui de nos préceptes , que les espèces les plus recherchées , les plus constamment admirées , n'ont pas toute cette profusion de couleur , mais plutôt une beauté simple et riante ou sévère. Tels sont les *Cattleya* , les *Lælia* , les *Sobralia* , les *Phalænopsis* , les *Odontoglossum* , les plus beaux *Epidendrum* et même les *Aërides* , les *Vanda* , les *Saccolabium* , etc. , etc. Les productions spontanées de la nature ont d'ailleurs , presque toujours , même quand le dessin et la couleur y semblent en excès , un certain air d'originalité franche et de vérité , qui manque trop souvent aux meilleurs produits du jardinage. Les limites dans lesquelles s'exerce notre pouvoir de modification sur les types végétaux sont , en somme , fort étroites et les variétés que nous créons sont trop proches parentes pour ne point fatiguer par leur répétition. Améliorons , embellissons , complétons dès qu'il se peut , mais gardons-nous de la confusion et de la monotonie. Il n'y a que la nature qui demeure toujours jeune et dont on ne se fatigue jamais.

Mons 18 février 1867.

MONOGRAPHIE BOTANIQUE ET HORTICOLE

DES

PLANTES POTAGÈRES

DE LA

FAMILLE DES COMPOSÉES.

MÉMOIRE

**EN RÉPONSE A LA VI^e QUESTION MISE AU CONCOURS PAR LA
FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE :**

*« Écrire l'histoire et la monographie botanique et horticole d'un
« groupe naturel de plantes assez généralement cultivées en
« Belgique. »*

*« O fortunatos nimium sua si bona
norint hortulanos. »*

PAR M. EUGÈNE VAN BERCHEM,
INSPECTEUR DE LA VOIRIE VICINALE A WILLEBRORCK.

calice commun qu'on lui donnait autrefois. Ces calathides sont globuleuses ou plus ou moins allongées. Chaque capitule se compose : 1° d'un réceptacle commun, épais et quelquefois charnu, convexe ou concave, et qui a reçu les noms de *Phoranthé* ou de *Clinanthé*, et qui n'est rien autre chose que le sommet élargi du pédoncule ; 2° d'un involucre commun qui environne les fleurs, et se compose d'écailles dont la forme, le nombre et la disposition varient suivant les genres ; ces écailles sont évidemment des bractées, dont la forme et les dimensions varient, les plus extérieures étant plus grandes et dépourvues de fleurs ; 3° sur le réceptacle on trouve fréquemment à la base de chaque fleur, de petites écailles ou des poils plus ou moins nombreux représentant également des bractées.

— Les petites fleurs peuvent être de deux sortes : les unes à corolle régulière, dont le limbe se partage en cinq dents ou lobes égaux ; les autres à corolle irrégulière, dont le limbe, fendu dans une grande étendue, se déjette en dehors en une languette composée de trois ou de cinq parties soudées, et terminée en conséquence par trois ou par cinq dents. Ces dernières sont appelées *ligules* ou *demi-fleurons* (*semi-flosculi*), les premières *fleurons* (*flosculi*). Ces fleurs sont tantôt mâles ou femelles, tantôt des deux sexes ou hermaphrodites, tantôt neutres.

Chaque fleur offre l'organisation suivante : le calice est adhérent avec l'ovaire, à limbe entier, denté, membraneux, formé d'écailles ou découpé en lanières étroites ; la corolle gamopétale régulière ou irrégulière ; cinq étamines à filets distincts, mais dont les anthères sont soudées et forment un tube qui parfois offre à son sommet cinq appendices ; un style simple terminant un stigmate bifide traverse le tube à sa base. Sur la partie supérieure du style, quelquefois renflée, on trouve, à la base du stigmate, une réunion de poils plus ou moins raides, nommés *poils collecteurs* ; ce nom leur vient de ce qu'ils paraissent avoir pour fonction de retenir le pollen qui s'ainasse à l'intérieur du tube staminal, les anthères étant introrsées.

Le fruit est un akène nu à son sommet ou couronné par un rebord membraneux, par de petites écailles ou par une aigrette

de poils simples ou plumeux, sessile ou stipitée. Cette aigrette n'est autre chose que le limbe calicinal. La graine est dressée et contient un embryon homotrope et sans endosperme.

La famille des Composées correspond à la classe de la *Syngénésie* de Linné et à celle des *Synanthérées* de H. Cassini. Elle a été l'objet d'un grand nombre de travaux importants, surtout de la part de MM. Cassini, R. Brown, De Candolle et Lessing.

C'est sur les combinaisons variées que peut présenter un même capitule dans les Composées, qu'on a fondé les divisions de la famille entière. Linné y a distingué cinq divisions principales, basées surtout sur la distribution des sexes dans les fleurs d'un même capitule : 1° les plantes à fleurs hermaphrodites ou *polygamie égale*; 2° celles à fleurs hermaphrodites mêlées à des femelles ou *polygamie superflue*; 3° celles à fleurs hermaphrodites mêlées à des neutres ou *polygamie frustrée*; 4° celles à fleurs les unes mâles et les autres femelles ou *polygamie nécessaire*; enfin 5° celle où les involucres, sont rapprochés plusieurs en un seul capitule qui constituent la *polygamie séparée*.

Tournefort séparait les plantes composées, en se basant sur la composition du capitule en demi-fleurons ou fleurons, en trois catégories : 1° celles où le capitule se compose uniquement de demi-fleurons; il les appelait *semi-flosculeuses*; — 2° celles où il est composé exclusivement de fleurons; ce sont les *flosculeuses*; — 3° celles où il y a mélange des uns et des autres, et les demi-fleurons occupent en ce cas la circonférence de la calathide, disposés en un cercle d'où les ligules rayonnent en dehors, les fleurons étant au centre, d'où le nom de *radiées* qu'on donne à ces plantes.

On a beaucoup multiplié, dans ces derniers temps, les divisions établies dans cette grande famille. Vaillant et plus tard A. L. de Jussieu modifièrent d'abord l'ordre établi. On divise aujourd'hui la famille des Composées en trois tribus principales :

1° Les *Chicoracées*, dont toutes les fleurs sont des demi-fleurons. A cette tribu appartiennent les genres *Cichorium*, *Lactuca*, *Hieracium*, *Scolymus*, *Taraxacum*, etc.

2° Les *Cynarocéphales* ou *Carduacées*, dont toutes les fleurs sont des fleurons dont le réceptacle garni de poils nombreux ou d'alvéoles, et dont le style est enflé et garni de poils au-dessous du stigmat. Tels sont les genres *Carduus*, *Cynara*, *Onopordon*, etc.

3° Les *Corymbifères*, dont les capitules se composent en général de fleurons au centre et de demi-fleurons à la circonférence. A cette tribu appartiennent les genres *Chrysanthemum*, *Helianthus*, *Matricaria*, etc.

Cette division correspond à peu près à la nomenclature de Tournefort.

Au point de vue de la culture on reconnaît dans la famille des Composées cinq groupes principaux : 1° les plantes exclusivement du domaine de l'agriculture proprement dite ; 2° les plantes fourragères que l'on rencontre dans les prairies naturelles ; 3° les plantes d'ornement ou d'agrément ; 4° les plantes médicinales ; 5° les plantes potagères. Parmi ces groupes, les deux premiers sont entièrement étrangers à l'horticulture ; on peut dire la même chose pour le quatrième, dont font même partie une masse de plantes spontanées. Les plantes des 3° et 5° groupes sont donc celles le plus généralement cultivées dans les jardins ; ce sont proprement des plantes horticolas.

Celles du dernier groupe, quoique ne paraissant pas offrir, dans leur culture, un aussi grand agrément que celles de la 3° catégorie, ne laissent point de procurer à ceux qui les cultivent un plaisir bien réel et d'autant plus fondé qu'il s'y joint un caractère d'utilité ; elles joignent l'utile à l'agréable et l'on peut leur appliquer avec fondement l'exergue d'une vaste catégorie de livres classiques : *Prosunt et delectant*. Tel est le motif qui nous a décidé à traiter, de préférence à tous les autres, le groupe des plantes potagères de la famille des Composées.

Ce groupe renferme dix plantes potagères, généralement cultivées, d'une utilité reconnue et qui feront l'objet de notre étude ; savoir :

I. — Ordre des Chicoracées.

1. La Chicorée (*Cichorium Intybus*, LINNÉ).
2. L'Endive (*Cichorium Endivia*, LINNÉ).
3. La Laitue (*Lactuca sativa*, LINNÉ).
4. Le Pissenlit (*Taraxacum officinale*, VILLARS). — (*Leontodon Taraxacum*, LINNÉ).
5. Le Salsifis (*Tragopogon sativum*, GATEREAU).
6. La Scorzonère (*Scorzonera hispanica*, LINNÉ).
7. La Scolyme (*Scolymus hispanicus*, LINNÉ).

II. — Ordre des Cynarocéphales.

1. L'Artichaut (*Cynara Scolymus*, LINNÉ).
2. Le Cardon (*Cynara Cardunculus*, LINNÉ).

III. — Ordre des Corymbifères.

1. Le Topinambour (*Helianthus tuberosus*, LINNÉ).

Nous allons passer en revue successivement chacune de ces plantes.

MONOGRAPHIE BOTANIQUE ET HORTICOLE
DES
PLANTES POTAGÈRES DE LA FAMILLE DES COMPOSÉES.

PREMIÈRE DIVISION.

ORDRE DES CHICORACÉES.

CHAPITRE PREMIER.

GENRE **CICHORIUM** (TOURNEFORT).

Le genre *Cichorium* emprunte son nom du grec *Κίχора*, nom de la plante.

Caractères botaniques du genre.

Involucre double; l'intérieur à huit folioles unisériées et soudées à la base; l'extérieur à cinq folioles plus courtes. Réceptacle fimbrié au centre. Akènes anguleux, amincis à la base, élargis et tronqués au sommet, couronnés par des écailles petites, obtuses, uni-bisériées. — Capitule axillaire aggloméré. Fleurs bleues ou jaunes.

Deux espèces :

1. *Cichorium Intybus*, LINNÉ. (Chicorée sauvage).
2. *Cichorium Endivia*, LINNÉ. (Chicorée endive, ou Endive).

PREMIÈRE ESPÈCE.

Cichorium intybus (Chicorée sauvage).

Caractères botaniques de l'espèce.

Plante vivace. Tige dressée, flexueuse, un peu rude. Feuilles très-velues sur la côte dorsale, les inférieures roncinnées-lyrées, à lobes aigus, les caulinaires petites, lancéolées, demi-embrassantes. Capitules en faisceaux de 2 à 5, le central pédonculé, les autres sub-sessiles. Involucre à folioles extérieures ovales-lancéolées, les intérieures linéaires-obtuses, toutes cil.-glanduleuses.

Historique.

La Chicorée sauvage est une plante indigène de la région méridionale du pays, qui se rencontre fréquemment à l'état sauvage sur les coteaux secs, dans les lieux incultes et aux bords des chemins. « Elle croît spontanément dans un grand nombre de localités des Pays-Bas » nous apprend M. W.-H. Van Veersen, d'Utrecht, dans un article du *Journal d'Agriculture de la Belgique*, « mais principalement le long des « grandes rivières et fleuves : le Waal, le Blind, la Lek, l'Yssel, etc. » Elle est encore connue sous les noms de *petite Chicorée*, de *Chicorée à café* et de *Chicorée amère* (en flamand *Suikerei*). Elle est cultivée pour sa racine qui, torréfiée et réduite en poudre, est employée comme succédanée du café; cette racine cuite se mange aussi comme légume, qui, par son goût amer, plaît à bien des personnes. Elle est tonique, stomachique et dépurative et paraît convenir parfaitement dans les fièvres intermittentes. Les pauvres gens s'en servent en Suède pour faire du pain.

Toute la plante renferme un principe colorant jaune faible. — Les feuilles constituent un excellent fourrage; la plante est souvent cultivée à cette fin. C'est surtout une très-bonne nourriture pour les lapins auxquels elle communique une saveur très-délicate et qui les fait ressembler de goût, à s'y méprendre, au lapin sauvage. — Sa racine, après que l'on en a coupé les feuilles jusqu'à 0^m,02 ou 0^m,03 du collet, mise en tas, dans du sable ou de la terre meuble, en un endroit obscur et chaud, donne d'excellents rejets étiolés qui sont beaucoup recherchés comme salade. Celle-ci porte le nom de *barbe de capucin*; les Hollandais et les Flamands la connaissent sous la dénomination de *Witloof*.

Mode de végétation.

La Chicorée a une racine pivotante, fusiforme, d'un jaune-brunâtre à l'extérieur et blanche en dedans.

La tige est droite, cylindrique, creuse, cannelée, dure, rameuse et remplie d'un suc laiteux. A l'état sauvage elle n'atteint que 0^m,50 à 0^m,65; dans la culture elle s'élève au moins au double de cette hauteur et atteint souvent 1^m,50 à 2^m,00.

Ses feuilles sont découpées obliquement, les inférieures très-découpées, plus ou moins dentées, velues et alternes. Elles ont une longueur de 0^m,30 à 0^m,55 et une largeur de 0^m,08 à 0^m,10 et sont d'un vert foncé.

Les calathides naissent deux à deux, l'une à côté de l'autre, à l'extrémité des rameaux et des branches terminales et sans feuilles. Elles ne sont pas bien constantes dans leurs couleurs; ordinairement d'un beau bleu azuré, elles sont parfois blanches ou rouges.

L'Akène est d'un brun-blanchâtre, marquée de petites taches brunâtres qui la font distinguer de la graine d'endive; elle est luisante, oblongue, anguleuse, petite, terminée en pointe d'un côté et de l'autre par une espèce de colerette membraneuse grise. Le litre pèse 350 grammes et contient au-delà de 280,000 akènes. Sa durée germinative est d'environ 10 ans.

Variétés potagères.

On distingue plusieurs variétés de Chicorées :

1° La *Chicorée sauvage commune*, qui est celle qui est le plus particulièrement désignée sous le nom de *Chicorée amère*, est celle que l'on rencontre à l'état sauvage. Elle donne de la bonne salade.

2° La *Chicorée à grosse racine* ou la *Chicorée à café*. Quoique cette variété soit le plus ordinairement cultivée pour ses racines qui servent, comme nous avons dit, de condiment au café, on la cultive aussi pour ses feuilles qui sont plus développées et donnent une meilleure salade que la variété n° 1.

3° La *Chicorée sauvage panachée*. Elle diffère des deux variétés précédentes en ce que ses feuilles sont veinées et fouettées de taches rouges qui subsistent même après l'étiollement. Elle donne par là une salade très-bizarre et assez jolie, qui est recherchée pour ce motif par beaucoup de personnes.

4° La *Chicorée sauvage améliorée*. Elle rend plus que les variétés précédentes : il sort du pied un plus grand nombre de feuilles, au point de former une véritable pomme comme les endives-scaroles. En outre ces feuilles ont une largeur double de celles de la Chicorée sauvage commune. Cette variété est plus tendre que les autres ; elle pourrait

aussi être blanchie sur place pour être cuite et accommodée comme l'Escarole ; elle est assez délicate.

Terrain.

La Chicorée demande une terre profondément meuble, plutôt légère que consistante. Aussi, dans un sol de cette nature, faut-il préparer le terrain par plusieurs labours très-profonds, dont un au moins avant l'hiver et un quelques jours avant le semis. La terre doit être parfaitement dépourvue de toute espèce de pierrailles, morceaux de bois et tout autre obstacle à la libre et facile croissance de la racine qui s'avance très-profondément en terre, parfois jusqu'à 0^m,40 et 0^m,50, pour aller y chercher sa nourriture. Si elle vient assez bien dans les terres médiocres, il est vrai, d'un autre côté, qu'elle donne des produits beaucoup plus beaux et plus abondants dans un sol de bonne composition.

Engrais.

Tous les fumiers pailleux et de grossière composition constituent pour cette racine un très-mauvais engrais ; ils empêchent celle-ci de s'étendre librement dans le sol et sont la cause qu'elle est fourchue et mal conformationnée. Il faut à cette plante des engrais parfaitement décomposés. Nous déconseillons beaucoup l'emploi des vidanges et autres engrais liquides analogues, qui font gagner la racine en volume mais la rendent aqueuse et fade.

Soins de culture et d'entretien.

Celui qui veut cultiver avec avantage la Chicorée fera bien de faire choix d'un terrain libre avant l'hiver. Il tracera les planches, y étendra un fumier moyennement désagrégé et en assez grande abondance, et recouvrira cet engrais avec de la terre qu'il extraira des rigoles qui, à cet effet, seront faites assez profondes. Cette disposition est en outre favorable à l'écoulement de l'eau et par suite le terrain sera promptement propre à être de nouveau travaillé après l'hiver. On bêchera ensuite très-profondément la terre dans la seconde quinzaine de mars. On laisse le sol dans cet état jusqu'en avril ou mai et, quand le temps est sec, on trace les planches et l'on fait le semis.

La Chicorée se sème en avril ou mai, comme nous venons de dire. Ces deux mois conviennent à cette semaille ; nous préférons même ce dernier ; semée beaucoup plus tard elle ne donne que de petites racines. Celles-ci ne produisent ensuite qu'une maigre salade qui ne repousse que lentement et pourrit souvent avant d'avoir achevé sa végétation. D'un autre côté, les Chicorées semées trop tôt, donnent des racines trop grosses et souvent déjà à moitié épuisées quand le moment de s'en servir

est arrivé. Les semis se font ordinairement à la volée, rarement en lignes. On arrose légèrement, s'il fait sec, pour aider la graine à lever. Chaque plante doit se trouver à au moins 0^m,20 de sa voisine; on éclaircit à cet effet, dès que les jeunes plants sont bien visibles et avant qu'ils aient acquis trop de développement, sinon la racine se laisse difficilement arracher et il en reste en terre des tronçons qui repoussent ensuite. Si le temps est sec et la terre desséchée, on arrose après avoir éclairci afin que les plantes ne souffrent pas.

On est, en bien des endroits, dans l'habitude de semer la Chicorée pour *barbe de Capucin* en récolte dérobée entre les Fèves, les Haricots ou autres plantes. En ce cas on doit nécessairement semer au commencement d'avril; mais jamais le produit ne sera aussi abondant ni aussi beau que quand il provient d'une récolte principale.

Il arrive parfois que, quand on sème de la graine neuve, une grande partie des plantes filent; on doit donc donner la préférence à de la semence de deux ou trois ans au plus.

Les Chicorées produisent bientôt d'abondantes et grandes feuilles. Tantôt on les fauche une ou deux fois pour les donner au bétail qui les aime beaucoup et s'en trouve à merveille; tantôt on les laisse. Les deux systèmes ont leurs partisans et leurs antagonistes. Nous nous sommes livrés à des expériences comparatives et nous pouvons assurer que, quand la plante a été semée en temps, il n'y a pas le moindre inconvénient à faucher une fois les feuilles en juin ou juillet, mais seulement à 0^m,05 ou 0^m,06 au-dessus du collet de la racine. Des Chicorées ainsi traitées nous ont constamment fourni un aussi bon produit et aussi belle salade que celles qui, semées à côté, n'avaient point été fauchées. Celui donc qui peut donner une destination à ce fourrage aurait tort de le laisser inutilement sans emploi. On peut encore mettre sécher ces feuilles au grenier ou sous un hangar, mais à l'ombre. On peut ensuite s'en servir pour préparer des infusions très-utiles aux personnes atteintes de maladies de la peau, et notamment de dartres.

Parfois on répand sur les Chicorées, dans le cours de leur végétation, des engrais. Si le sol a été bien préparé à l'avance et convenablement fumé, on doit éviter de recourir à ce moyen qui, bien souvent, lance outre mesure la plante dont la racine devient ainsi poreuse et coriace et impropre à donner une bonne salade.

Cette plante demande peu de soins d'entretien. En faisant l'éclaircissage on sarclera les mauvaises herbes et l'on binera profondément. La verdure de la Chicorée recouvre ensuite si parfaitement le sol, que les plantes nuisibles ont peine à y pousser. Si l'on fauche les feuilles, on fera un nouveau sarclage et un nouveau binage. On laisse ensuite végéter la plante jusqu'au mois d'octobre.

C'est surtout pour produire la salade d'hiver, dite *barbe de Capucin*, que l'on cultive la Chicorée sauvage, avons-nous dit; la culture, telle que

nous venons de la décrire, tend à ce but. Si l'on veut cultiver la Chicorée pour en consommer la racine, le même genre de culture doit lui être appliqué.

Si l'on cultive la plante pour en manger les feuilles préparées comme celles de l'Escarole, ou pour être servies en été, comme les Endives frisées, ce que l'on est dans l'habitude de faire, comme nous avons vu, avec la Chicorée améliorée, la culture ne varie encore que très-peu. On sème plus dru, de manière à ce que les plantes ne se trouvent qu'à 0^m,12 ou 0^m,15 de distance réciproque. Les feuilles étant serrées ainsi les unes contre les autres, blanchissent spontanément sans aucune peine. Si l'on sème clair, on doit nouer les feuilles comme celles des Endives, si l'on veut les obtenir blanches et tendres. Ces Chicorées peuvent recevoir une légère fumure liquide pendant le cours de leur végétation, pour lancer celle-ci. On répète même une ou deux fois cette opération si le temps est à la sécheresse. Du reste on doit sarcler, mais, on le comprend, ne jamais faucher les feuilles de la plante, attendu que c'est pour celles-ci qu'on la cultive.

Récolte.

Dans la seconde moitié d'octobre on arrache les Chicorées. Pour cela on commence par ouvrir une profonde saignée dans le sens de la largeur de la planche, on découvre ainsi plus facilement les racines que l'on doit chercher à retirer de terre en brisant le moins possible le bout de la queue. Après avoir arraché quelques racines, on rejette de nouveau la terre de la tranchée, en avançant toujours du côté des racines, afin de rendre mieux accessibles les plantes suivantes. On procède ainsi successivement et l'on dépose, à mesure qu'on les retire, les Chicorées en petits tas peu élevés mais assez étendus en largeur et toutes dirigées avec leur feuillage dans le même sens, afin de pouvoir couper les feuilles avec la bêche jusqu'à 0^m,02 ou 0^m,03 du collet. Si l'on entame celui-ci, la racine pourrit. D'autres prennent une à une chaque racine et en coupent les feuilles à la main avec un couteau. Si ce travail est plus long, il est toutefois plus régulier.

Étiolement des feuilles.

Quand les racines ont été arrachées et qu'on en a coupé les feuilles, comme nous venons de l'indiquer, on les dispose, pour l'étiolement, dans une cave, dans une écurie ou une étable, ou en tout autre endroit chaud et obscur. On les fait parfois blanchir en plein air. Nous allons voir les principales méthodes employées à cette fin.

Quand on les transporte à l'intérieur on fait choix d'un endroit obscur, ou au moins demi-obscur, de la cave ou de la place dont on veut disposer à cette fin, et cette méthode est la plus simple et la plus

généralement employée; elle donne d'excellents résultats. On dispose, à terre et dans un coin, en forme de quart de cercle, une couche de bonne terre de jardin, riche et meuble, ou de terreau, de 0^m,05 à 0^m,06 d'épaisseur. Au-dessus on met une couche de Chicorées, à peu près les unes contre les autres, la queue vers le coin et la tête vers le dehors. On recouvre les racines d'une nouvelle couche de terreau de 0^m,05 d'épaisseur; par dessus on dispose de nouvelles Chicorées, puis encore de la terre, et ainsi de suite. On formera de cette façon le quart d'une pyramide tronquée, que l'on fera moins large du sommet qu'à la base, pour qu'elle ne s'effronde point. Cette couche étant formée, on la laisse en repos pendant huit à dix jours, puis on arrose légèrement pour répéter dans la suite la même opération à pareils intervalles de temps. Si l'on a soin de bien entretenir l'humidité, et même de mélanger parfois un peu d'engrais liquide à l'eau d'arrosage on pourra faire au moins trois récoltes de barbe de capucin, et c'est le minimum, endéans les cinq ou six mois qu'on laissera subsister la couche. Parfois on remplace le terreau par du fumier de cheval décomposé; il faut en ce cas arroser plus souvent et la couche est plus vite épuisée qu'avec du terreau. Nous donnons la préférence à ce dernier.

Au lieu de disposer la couche dans un coin de la cave, de la serre, etc., on l'établit souvent isolément et en forme de pyramide plus large à la base qu'au sommet. Pour cela on pose un cercle de tonneau sur un lit de terre de 0^m,05 à 0^m,06 d'épaisseur et on continue de le remplir intérieurement de terre. Au-dessus on met une couche de Chicorées dirigées toutes du centre vers la circonférence, la tête vers cette dernière. On couvre ces racines d'une nouvelle couche de terre; on y pose un cercle en ménageant les collets inférieurs; on met ensuite une nouvelle couche de racines, puis un cerceau et de la terre, et ainsi de suite jusqu'à ce que la pile ait une hauteur, suivant le diamètre de la base, de 1^m,00 à 2^m,00. — On prendra des cerceaux de différentes grandeurs en employant les plus grands d'abord, afin de donner à la pile une forme un peu pyramidale et de l'empêcher de tomber. On emploiera du reste les mêmes soins que dans le cas précédent.

D'autres prennent des tonneaux usés dont ils percent les douves d'une multitude de trous. Ils disposent les racines avec le collet devant chaque trou en employant toujours de la terre ou du fumier court pour remplir les vides entre les couches de Chicorées.

Nous avons aussi vu des racines disposées, comme nous venons de dire, dans des caisses sans couvercle couchées sur le flanc.

Enfin, on se contente parfois de déposer dans une cave ou ailleurs, dans un coin de la place, un monceau de fumier court chaud. On y enfonce côte à côte des bottes de dix à quinze Chicorées liées ensemble. Elles poussent beaucoup et vite dans ces conditions.

On peut encore faire blanchir la Chicorée sur place. Pour cela, on

coupe ses feuilles jusqu'à près du collet, sans arracher les racines, on couvre celles-ci d'un chassis de panneaux pleins et, pendant les froids on couvre le tout d'une couche de feuilles ou de fumier chaud.

Au lieu de cela, on ouvre quelquefois une profonde tranchée, comme celle où l'on plante le céleri, de 0^m,40 ou 0^m,50 de profondeur sur une largeur de 1^m,00 à 1^m,25 dans le fond, que l'on remplit au quart ou au tiers d'une couche de fumier chaud, ou, à défaut, de terreau. On y plante les racines par bottes liées d'une quinzaine et l'on recouvre la tranchée d'une couche de paille ou de feuilles, disposée sur des branches ou des rames aux pois. — Le fumier lançant assez activement la végétation des racines, nous conseillons beaucoup de donner la préférence au terreau. En ce cas, quelques jours après la plantation des racines dans la tranchée, lorsque la terre se sera un peu affaissée, on fera bien de charger de nouveau la plantation d'une nouvelle couche de terreau ou de terre meuble de 0^m,08 à 0^m,10.

On se procure enfin, pour les derniers temps de l'hiver, de la barbe de capucin sans transplantation, en couvrant, pendant le mois de février, une planche de Chicorée, dans le jardin même, d'une couche de 0^m,10 de terre sèche et meuble et de 0^m,20 de feuilles. Deux ou trois semaines après, suivant la température, la Chicorée a poussé de beaux jets qui commencent à pointer au-dessus de la terre et sous les feuilles; c'est le moment de les couper entre deux terres.

Usage des vieilles Chicorées après l'étiollement.

Les Chicorées qui ont servi à la production de la barbe de capucin, surtout si elles ont été mises dans de la terre ou du terreau et conservées toujours passablement humides, ne sont pas à répudier. Elles n'ont encore que peu de cœur et celui-ci est resté tendre; elles constituent, apprêtées à la vinaigrette, un légume dont beaucoup sont friands; nous en connaissons plus d'un qui les préfèrent aux plus fins légumes. Elles sont amères, mais constituent un manger très-sain.

Elles peuvent encore être employées pour la fabrication de la Chicorée à café.

Enfin, on peut les couper en tronçons ou rouelles et les faire aussi sécher au grenier pour les donner cuites en hiver aux chèvres ou aux vaches qui les aiment beaucoup et s'en portent à merveille.

Ceux qui font un objet de spéculation de cette culture n'arrachent souvent qu'une partie des Chicorées en octobre, les lient en bottes et les transportent en cave sur du fumier chaud. Dès que la barbe de capucin est bonne à prendre, ils la coupent, enlèvent les racines qui l'ont produite, les délient et les transportent pour la vente au marché. Ils ôtent après cela le vieux fumier, en remettent du frais, arrachent de nouvelles racines et continuent ainsi l'opération pendant tout l'hiver.

Il faut en ce cas une plus grande masse de Chicorées, mais les racines restent plus tendres et se vendent à meilleur prix. C'est une industrie de village qui se pratique avec succès aux environs des grandes villes.

Production de la graine.

Rien de plus facile que la production de la graine de Chicorée. A cet effet, au mois d'octobre, quand on arrache les racines destinées à produire de la barbe de capucin, on laisse en place celles que l'on réserve pour porte-graines. On fait choix à ce sujet des plus grosses, des plus longues, des plus lisses et des mieux tournées, mais avant tout de racines bien saines. — M. Em. Rodigas établit une différence essentielle entre les racines destinées à produire de la graine pour le jardin et celles devant servir de plantes séminifères pour la culture champêtre. On choisit, dit cet auteur, « les plus volumineuses, si l'on veut reproduire pour la » grande culture, et celles au collet le plus large, s'il s'agit de pro- » duits du jardin. » — Dans le courant du mois de mars on repique les racines laissées en place, à 0^m,80 ou 0^m,90 de distance respective, en rejetant toutes celles qui ne remplissent pas exactement les conditions requises. En repiquant ces racines on ne les enfonce pas trop profondément en terre et l'on soigne que celle-ci soit convenablement tassée autour des collets. Elles donnent bientôt de fortes et grandes tiges que l'on soutient par des tuteurs. On butte les plantes et l'on mouille, mais peu, si elles paraissent souffrir de la sécheresse. Quand les tiges séminifères ont bien poussé, on enlève les plus faibles et on laisse subsister les plus grosses. C'est au mois de septembre que la graine blanchit; c'est le signe de sa maturité. On la coupe à mesure qu'elle mûrit; en même temps les têtes acquièrent une teinte jaune. Contrairement à bien d'autres plantes, ce sont les rameaux latéraux qui portent toujours les meilleures graines et en produisent le plus grand nombre.

Insectes et animaux nuisibles.

La courtilière et le ver gris sont deux ennemis redoutables de la Chicorée. Nous verrons, en traitant de l'artichaut, où il cause de grands préjudices, quels sont les moyens à prendre pour chasser ou faire périr la première. Les fumigations de tabac détruisent promptement le ver gris.

Les souris et les rats mangent les jeunes pousses de barbe de capucin s'ils peuvent s'introduire dans le lieu où celles-ci se trouvent.

DEUXIÈME ESPÈCE.

Cichorium Endivia (Chicorée-endive, ou Endive).

Caractères botaniques de l'espèce.

Plante annuelle. — Feuilles inférieures et caulinaires largement obovales-oblongues, succulentes, sinuées-dentées; les supérieures à base élargie.

Historique.

La Chicorée-endive, ou simplement Endive, est originaire de l'Hindoustan. « Elle était connue, dit M. Em. Rodigas, des Grecs et des Romains et cultivée du temps de Dioscoride et d'Horace. » On l'a souvent regardée à tort comme résultant de la culture soignée de la Chicorée sauvage. Olivier de Serres confond la culture de ces deux espèces de Chicorée dans son *Théâtre d'agriculture*.

Vertus et usages de la plante.

L'Endive est très-salutaire en été et en automne; elle est généralement goûtée. L'amertume de ses feuilles en fait une de nos bonnes salades, très-délicate et beaucoup recherchée. On peut aussi la manger cuite, puis étuvée sous forme de purée; elle ne forme pas alors un manger moins délicat ni moins goûté. Cette plante jouit des mêmes propriétés médicinales que la Chicorée sauvage.

Mode de végétation.

La Chicorée-endive porte des feuilles plus ou moins découpées et larges, suivant les variétés, et disposées en pomme, comme celles des Laitues, mais moins serrées en général que dans ces dernières.

La tige, en montant, atteint 1^m,50 à 2^m,00 d'élévation; elle est rameuse, creuse, cannelée et duveteuse.

Les calathides sont bleues, directement attachées à la tige.

L'Akène est petite, allongée, anguleuse, terminée d'une part en pointe et de l'autre par la même collerette que l'akène de la grande Chicorée sauvage. Ces deux sortes d'akènes se ressemblent à s'y méprendre; toutefois cette dernière est en général plus petite, plus brune et plus luisante que celle des endives. Celle-ci conserve ses propriétés germinatives pendant 9 à 10 ans.

Variétés potagères.

On distingue plusieurs variétés de Chicorée-endive. Nous allons voir quelles sont les principales et en même temps les plus propres à notre climat.

1° La *Chicorée de Meaux*, a les feuilles d'un beau vert, ayant 0^m,20 à 0^m,25 de longueur et une côte large d'environ 0^m,04 à la base. Ces feuilles ont les rebords en découpures et frisés. Les feuilles du milieu sont droites, plus blondes que celles de l'extérieur et forment tête; celles de l'extérieur s'étalent sur le sol. C'est la variété qui convient le mieux pour l'automne; elle est peu sujette à pourrir et résiste assez bien à une petite gelée. Elle se laisse bien transplanter, à la fin de l'automne, en mottes, en cave ou en serre, où, liée, elle achève de blanchir.

2° La *Chicorée fine d'été* ou *d'Italie* a les feuilles un peu moins longues mais à côtes plus larges; elles sont moins frisées mais plus découpées que celles de la *Chicorée de Meaux*. Elles s'élargissent vers leur sommet, où elles ont plus de largeur que celles de la *Chicorée de Meaux*. Comme celle-ci, la *Chicorée d'été* forme pomme par ses feuilles intérieures; cette tête est fortement serrée et dure au centre. C'est à cause de cette dernière propriété que cette variété pourrit assez vite, et c'est pour ce motif que l'on ne s'en sert pas pour les semis tardifs. Elle est moins sujette à filer que la *Chicorée de Meaux*.

3° *Chicorée fine de Rouen*, dite encore *Chicorée corne de cerf* et *Chicorée-perruque*. Elle a les feuilles d'un vert intense, disposées comme dans les variétés précédentes, d'une longueur d'environ 0^m,20 et découpées. En se rapprochant du centre elles deviennent graduellement plus courtes, plus finement découpées et forment pomme. Celle-ci est pleine mais un peu moins serrée que dans la variété précédente; aussi la *Chicorée de Rouen* convient-elle mieux à l'automne et aux expositions humides que la *Chicorée d'été*. Elle est moins volumineuse que la *Chicorée de Meaux* et doit être plantée plus serrée; elle est aussi moins tendre mais plus rustique, ce qui fait qu'on lui donne souvent la préférence sur cette dernière.

4° La *Chicorée de Rouen* a produit une sous-variété, la *Chicorée-mousse*. Celle-ci est plus petite que celle-là; elle se distingue surtout par ses feuilles finement découpées, crépues, qui lui donnent un peu l'aspect d'une touffe de mousse excessivement serrée. Elle est sujette à dégénérer et un peu délicate.

5° La *Chicorée toujours blanche* ou *Chicorée très-frisée dorée* a les feuilles d'un blond très-pâle, presque blanches en naissant, assez étroites, mais de 0^m,25 de longueur, fortement crispées sur les bords, surtout au centre de la plante, peu nombreuses et s'ouvrant au lieu de former pomme comme dans les variétés précédentes. On n'a pas besoin de faire blanchir; on la consomme jeune, elle est alors très-tendre; elle rend moins que les autres variétés.

Ces cinq variétés servent surtout de salade; celles dites *escaroles* ou *scaroles* servent plus particulièrement à être mangées cuites en potages; toutefois les premières peuvent servir au même usage.

6° La *Scarole verte* ou *commune* a les feuilles larges, surtout vers l'extrémité, où la largeur est d'environ 0^m,13, blondes, ondulées, dentées, épaisses, charnues et formant pomme. Plus que les autres variétés elle a besoin d'être blanchie pour acquérir toutes ses propriétés.

7° La *Scarole à feuilles de laitue*, dite encore *Scarole blonde*. Elle a les feuilles très-larges, ondulées, découpées et d'un blond tendre, presque blanches en naissant. Elle forme moins pomme que l'endive-scarole verte. On la sème surtout pour la couper jeune ; mais complètement développée elle ne vaut pas l'Endive-scarole commune, surtout qu'elle est très-délicate, se tache et pourrit par l'humidité.

Terrain.

La Chicorée-endive demande un sol riche et frais, plutôt meuble que compacte. Elle est peu difficile sur le choix des engrais. Ses appétits et sa culture sont en beaucoup de points les mêmes que ceux de la Chicorée sauvage.

Soins de culture.

On peut semer les premières Endives dès le mois de mars ; mais celles semées tôt montent en grande partie à graine. On sèmera, avec assurance d'obtenir un bon produit, depuis le mois de mai ; les semis qui donnent les plantes produisant les meilleures pommes sont ceux faits après le solstice, on dit après la St-Jean (celle-ci se fête le 24 juin). On doit donner la préférence à la vieille graine, à celle de 3 à 4 ans ; celle qui est trop jeune donne des plantes sujettes à monter. On fait les semis sur pépinière à moins que l'on sème la plante pour la couper jeune.

On ne cultive pas toutes les Chicorées à la fois ; on échelonne les semis de 4 en 4 semaines, jusqu'à la fin d'août. On commence ordinairement par la Chicorée d'été ; on continue par l'Endive de Rouen et la Chicorée-mousse ; puis vient la Chicorée de Meaux. Quant aux scaroles, on commence par la blonde en juin pour finir par la verte. La Chicorée toujours blanche se sème au commencement de la saison des Endives ; on en coupe les feuilles pour les étuver ; elles repoussent de nouveau et fournissent plusieurs coupes.

On prépare la pépinière par un bon labour, on fume avec un engrais décomposé et l'on arrondit bien la planche si la terre est très-humide de sa nature. Lorsque la planche est bien préparée on sème assez clair, on enterre légèrement les graines avec le râteau et, si l'on cultive en terrain sec, on recouvre d'une petite couche de terre fine et bien émiéttée, puis on arrose légèrement, ce que l'on continue de faire, si le temps est sec, jusqu'à la levée. S'il fait très-sec, afin d'aider la levée des plantes, on étend une légère couche de paille sur la planche

ensemencée et l'on arrose tous les jours ; ainsi la graine ne manque jamais de germer.

Dès que les Chicorées ont leurs feuilles nettement formées on les éclaircit de manière à les laisser à 0^m10 de distance respective, on sarcle les plantes adventices et l'on continue les arrosements en temps de sécheresse. Dès que les plantes ont 0^m10, elles sont bonnes à repiquer.

Les planches destinées à recevoir les plants d'Endives doivent être labourées quelques jours à l'avance et être fumées d'un engrais décomposé. Comme on fait choix d'un endroit frais pour cette plantation, on se trouvera bien d'un fumier chaud, tel que celui de cheval. En terre sèche et chaude il faudra des engrais froids et humides, tels que le fumier de vache.

S'il fait chaud et sec, et dans tous les cas dans un terrain sec, on étendra sur la planche du fumier pailleux court qui aura pour effet d'entretenir parfaitement l'humidité de la terre. En ces circonstances on mouillera bien la planche avant de repiquer. Ces préparatifs terminés on arrache les plants et on leur coupe la moitié des feuilles, mais non la moitié de la queue de la racine, comme on le fait souvent inconsidérément, car plus elle est longue moins la plante sera sujette à souffrir de la sécheresse et mieux elle pourra puiser ses suc nourriciers dans le sol ; moins vite aussi elle aura de tendance à monter à graine. On ouvre ensuite, au moyen d'un plantoir à pointe longue et effilée, des trous ronds assez profonds pour y introduire la racine des Chicorées sans devoir la plier sur elle-même. Ces trous seront disposés en lignes de 0^m,28 à 0^m,30 de distance respective ; les trous dans chaque ligne seront à la même distance entre eux. Aussitôt la replantation faite, on arrose copieusement et l'on continue d'arroser pour faciliter la reprise. Même pendant que la plante se développe elle a besoin de beaucoup d'eau. Dès que la pomme commence à se former on n'arrose plus qu'au pied de la plante, avec un arrosoir-à-bec, sinon l'humidité, en s'introduisant entre les feuilles de la pomme, pourrait occasionner la pourriture. Si l'on veut obtenir une belle récolte de plantes bien fournies, on dépose tous les quinze jours, au pied de chaque plante, une pincée de guano ou de fiente de poulets ou de pigeons, ou, à ce défaut, on les arrose de quinze en quinze jours de vidange affaiblie, ou de purin faible ou d'eau de fumier.

Blanchiment.

Quand les Chicorées ont le cœur bien fourni et se préparent à faire pomme, on les lie. A cet effet on choisit un jour sec et l'on ne se met à l'œuvre que quand la rosée s'est dissipée. On rassemble alors toutes les feuilles et on les réunit avec un lien de paille et le plus haut possible. Il est bon, après avoir lié les Endives, de leur ouvrir en outre la tête d'une feuille de chou afin d'empêcher l'humidité de pénétrer et le

cœur de pourrir. D'autres remplacent la feuille de chou par un pot-à-fleur renversé dont ils ont au préalable bouché le petit trou du fond. Les feuilles du cœur s'étiolent et jaunissent promptement, ce qui leur fait perdre leur amertume; elles sont bonnes à être consommées au bout de quinze à vingt jours.

M. Em. Rodigas conseille de lier chaque plante en deux reprises; nous croyons que cette pratique doit être meilleure que la méthode ordinaire. « Lorsque l'Endive a pris tout son développement, dit « l'auteur, et qu'on veut la faire blanchir, on relève toutes les feuilles, « on les serre vers le bas par un seul lien de jonc, de paille ou de « natte. On les laisse dans cet état pendant une semaine, afin que les « feuilles du centre puissent encore se développer; alors on place un « second lien vers l'extrémité de la plante, et, si elle est très-forte, « on lie en outre le milieu de la pomme, de peur que les feuilles du « centre ne viennent à s'échapper. »

Si l'on craint que la gelée ne vienne surprendre les Endives, on les enlève en mottes pour les transporter, dans une couche de sable ou de terre meuble et convenablement sèche, à la cave ou dans tout autre endroit à l'abri de la gelée; on les lie et elles achèvent de blanchir tout comme en plein air.

Lorsqu'à la fin de l'automne des Scaroles non liées sont surprises par des froids précoces, on peut replier les feuilles extérieures toutes du même côté, les coucher ainsi sur le sol et les couvrir d'une pelletée de terre. On ne touche à la plante que quand le temps vient à s'adoucir; alors on l'arrache et l'on retranche les feuilles extérieures qui sont endommagées; le cœur est blanc et bon à être consommé. Disons cependant que cette méthode ne réussit que dans les terrains secs et qu'alors encore quelques plantes pourrissent en partie ou en totalité. C'est en tous cas un expédient qui peut être mis en pratique pour les plantes atteintes de gelée qui pourriraient infailliblement toutes si l'on se hasardait de les arracher pour les mettre en cave; mieux vaut courir la chance que de perdre le tout à coup sûr.

Plantation d'automne.

Les dernières plantations en planches, pour les Endives à rentrer pour l'hiver, se font jusqu'au 15 septembre. On en fait même, mais plus spécialement alors pour Chicorées à cuire que pour salade, jusqu'à la fin du mois, sur plate-bandes en ados au midi et contre un mur, en ne mettant les plantes qu'à 0^m,18 ou 0^m,20 de distance respective. On couvre le tout de quelques rames au-dessus desquelles on étend des paillassons ou de la litière longue pendant la gelée, en découvrant et recouvrant au besoin. On obtient ainsi de bonnes petites Chicorées qui produisent tout l'hiver jusqu'en mars.

M. Ch. Morren, dans son *Journal d'Agriculture*, nous indique une méthode simple et économique de conserver les Endives pendant l'hiver. « Les Endives, dit cet habile expérimentateur, sont plantées dans une planche entourée d'un rang de briques et dont le niveau est plus bas que le haut de ces briques de toute la hauteur des plants, c'est-à-dire, de 5 à 6 pouces. La mauvaise saison s'approchant, on dispose sur cette planche d'Endives des lattes de bois sur lesquelles on place avec sécurité, mais transversalement, les tuiles comme celles qui servent à couvrir nos toits. Cela fait, on empaille les bords du carré et on dispose sur les tuiles bien affermies une couche de feuilles sèches de 9 à 12 pouces de hauteur. »

Comme l'observe très-bien l'auteur « la gelée n'est guère à craindre sous cette couverture que dans des hivers exceptionnels. Les Endives privées de lumière et pouvant végéter par cette douce chaleur au-dessous de cet abri, deviennent excellentes et meilleures que des Endives cultivées sous couche. Quand les jours sont beaux et qu'il ne gèle pas, on donne de l'air à cette plantation en enlevant sur les deux bouts une rangée de tuiles et en déjetant les feuilles qui seront replacées après la pose des tuiles elles-mêmes. »

Soins spéciaux de culture.

Les Endives liées ont besoin d'eau comme celles qui ne le sont pas et ce besoin est d'autant plus grand que la sécheresse est plus forte et plus prolongée. On aura soin de n'arroser qu'au pied; si l'eau s'introduit dans la pomme on court le risque de voir pourrir la plante.

Il va de soi que les Chicorées destinées à être coupées jeunes ne demandent pas tous ces soins. On les sème en place, en terre fraîche et riche, sur une planche bien préparée comme pour les semis à repiquer. On éclaircit et l'on arrose, et, chaque fois que les feuilles ont été coupées, on sarcle et l'on donne un engrais liquide ou pulvérulent. On arrose fréquemment, surtout immédiatement après chaque coupe.

Pour avoir du plant bon à mettre en terre au printemps, dès que la température extérieure permet de le transplanter à l'air libre, il faut semer la graine de Chicorée frisée sur couche, sous chassis, en février et mars, et prendre à cet effet de la graine vieille de 5 à 6 ans au moins. L'humidité et la chaleur de la couche doivent être bien entretenues pour que la germination se fasse promptement; plus elle se produit vite moins il y a à craindre de voir filer les plantes. On tient le chassis couvert d'un paillasson jusqu'à ce que la plante ait levé. On ne donne de l'air que lorsque le plant a paru, et s'il fait beau le jour on ne remet les paillassons que la nuit. On transplante en avril et l'on obtient ainsi de belles salades blanches très-tôt dans l'année. Cependant il est à

remarquer que, malgré tous les soins que l'on met à faire aller activement la végétation, un assez grand nombre de plantes s'emportent.

Si l'on veut obtenir des Chicorées frisées de grande primeur, on sème, sur couche très-chaude, dès le mois de janvier. On repique ensuite sur une autre couche chaude, à 0^m,20 de distance en tous sens, on arrose et, afin d'assurer la reprise, on couvre le chassis de paillassons pendant une couple de jours. Pour le reste on se borne à arroser le matin, si c'est nécessaire, à donner de l'air quand la température le permet et à fermer et à couvrir les chassis durant les nuits froides. On obtient ainsi de bonne heure, en découpant toujours celles qui tendent à faire graine, de petites Endives, peu fournies il est vrai, mais très-déliées, très-recherchées à cette époque et d'une haute valeur pour le jardinier-marchand.

D'autres sèment également en janvier sur couche chaude et donnent aux jeunes plantes tous les soins nécessaires, repiquent, une quinzaine de jours après le semis, à 0^m,06 ou 0^m,08 de distance réciproque seulement, sur une autre couche chaude. Enfin au bout d'un mois ce plant est repiqué une troisième fois, cette fois pour ne plus bouger, sur une couche de printemps. Au moment du repiquage on recouvre jour et nuit pour favoriser la reprise, mais au bout de quelques jours on tient la couche à découvert dans la journée, si le temps le permet, pour ne plus couvrir que la nuit. Ces plantes sont d'ordinaire bonnes à lier vers la mi-mai; elles peuvent être livrées à la consommation vers la fin de ce mois. — Par ce mode de procéder, un beaucoup moins grand nombre de plantes s'emportent.

On peut faire un second semis en mars sur couche demi-chaude, repiquer au bout de quinze jours, comme nous venons de voir, puis arroser matin et soir et enfin, un mois environ plus tard, transplanter en mottes en pleine terre. — La Chicorée d'Italie est exclusivement propre à ces semis de primeur.

Dans toutes ces circonstances l'important, comme d'ailleurs nous venons déjà de le dire, c'est de faire en sorte que la plante germe au bout d'un jour ou d'un jour et demi, car toute germination retardée produit du plant qui s'emporte. A cette même fin, les arrosements sont également essentiels et les repiquages successifs non moins utiles. Il faut, dans tous les cas, lier les Endives, pour les blanchir, comme en pleine terre.

Il existe enfin un moyen plus simple d'avoir des Endives tout l'hiver. On sème vers le 13 septembre sur couche; environ 3 semaines après on repique sur une autre couche et à la fin de novembre ou en décembre on replante sur une troisième couche et près-à-près. Toutes ces couches doivent être froides et sous chassis; on n'enlève ceux-ci que pour replanter et donner le soin nécessaire aux plantes. On préserve celles-ci du froid au moyen de litière et de paillassons. Les Chicorées obtenues

par ce procédé sont très-petites, mais elles sont blanches et très-déli-
cates. On lie pour blanchir et l'on soigne comme dans tous les autres cas.

Graine.

Pour produire de la graine on préserve du froid quelques pieds
provenant des derniers semis pour pleine terre, on les repique après
l'hiver et on les traite comme les porte-graines de la Chicorée sauvage.
On éloigne soigneusement les diverses variétés entre elles, sinon elles
s'hybrident et dégénèrent.

Insectes et animaux nuisibles

Les Endives ont à redouter les mêmes ennemis que la Chicorée
sauvage.

CHAPITRE II.

GENRE *LACTUCA* (LINNÉ).

Lactuca vient du latin *lac* (lait), parce que c'est une plante à suc laiteux.

Caractères botaniques du genre.

Involucre cylindrique, à folioles imbriquées, les extérieures plus
courtes. Réceptacle nu. Akènes comprimés, pourvus de côtes, brusque-
ment terminés en bec capillaire. Aigrette blanche à poils simples.

4 SOUS-GENRES.

I. *Phenixopus* (Koch). — II. *Micelis* (Cassini). — III. *Lactuca*
(Cassini). — IV. *Cicerbita* (Wallroth).

SOUS-GENRE *LACTUCA* (CASSINI).

Caractères généraux.

Involucre à folioles plurisériées, imbriquées. Akènes très-comprimés,
brusquement amincis en bec filiforme. Aigrette unisériée. — Herbe
ordinairement glabre. Feuilles inférieures ordinairement pennifides.
Capitules jaunes, quelquefois bleus ou versicolores.

Lactuca sativa (LINNÉ). *Laitue*.

Caractères botaniques de l'espèce.

Plante annuelle. Tige rameuse, pleine. Feuilles ordinairement obo-
vales, dentées, molles, vertes, rarement aiguillonnées sur la nervure

dorsale, entières ou roncînées. Capitules nombreux, en grappes formant un large corymbe, muni de feuilles et de bractées embrassantes. Fleurs jaunes. Akènes bruns-grisâtres, à faces munies de cinq stries, un peu hérissés au sommet, à bec blanc à peine plus long qu'eux.

E.-A. Duchesne y distingue quatre variétés botaniques principales :

1. *Lactuca sativa capitata* (Laitue pommée).
2. » » *crispa* (Laitue frisée).
3. » » *palmata* (L. palmée, L. chicorée, L. épinard).
4. » » *romana* (L. romaine, Chicon).

Historique.

La Laitue est une plante originaire de l'Asie, cultivée actuellement dans tous les pays de l'Europe. Cette plante est connue depuis la plus haute antiquité ; les Hébreux, les anciens Grecs et les Latins la connaissaient. Pline décrit déjà les diverses variétés de Laitue que cultivaient les Grecs, et les divise surtout en trois groupes. Columelle parle ensuite très-longuement de cette plante et reconnaît des variétés tirées de divers pays, telles que les *Bétiques*, les *Cappadociennes*, les *Ceciliennes* et les *Chypres*, qu'il reconnaît respectivement à la couleur, à l'éclat et à la forme de la feuille. Olivier de Serres connaissait déjà cinquante variétés de Laitue.

« La patrie d'Hippocrate, l'île de Cos, écrit M. Ch. Morren, a produit une Laitue devenue célèbre dès la plus haute antiquité, et nous la sou-
« haitons encore aux amateurs des fins légumes : les Laitues de la Grèce
« sont de toute première qualité. Les bonnes Laitues, surtout les fines
« pommées, ne sont pas cependant vulgarisées depuis longtemps. En
« 1530, Henri VIII d'Angleterre fit donner une récompense spéciale à un
« jardinier d'Yorck qui lui avait apporté à Hampton-Court d'excellentes
« Laitues. Cependant le peuple anglais ne commença à connaître ces
« salades choisies que vers 1632, d'après ce que Turner nous apprend.
« En 1537 je trouve des preuves que les Belges mangeaient déjà des
« Laitues de nos variétés actuelles. »

« Il est permis de supposer, observe avec raison M. Em. Rodigas,
« qu'elle (la Laitue) fut introduite dans les Gaules à la suite de la con-
« quête de ce pays par les Romains, pour qui la Laitue était un mets
« favori.... »

Vertus et usage de la Laitue.

Les Laitues constituent un aliment très-sain et fort recherché, quoique peu nourrissant. Elles sont rafraichissantes, diurétiques, procurant du sommeil, tempèrent la soif et empêchent souvent la constipation. Elles conviennent aux personnes ardentes et aux sujets bilieux. La Laitue ralentit la circulation, calme le système nerveux et modère

les passions. On retire de la graine une émulsion calmante et rafraichissante, ainsi que, quand on la soumet à la pression, une bonne huile à manger, peu connue aujourd'hui, qui est cependant en grande vogue en Egypte. Les semences servent aussi en pharmacie à la préparation d'une eau distillée que l'on fait entrer dans la composition de diverses potions calmantes. Elles teignent en beau jaune avec les alcalis ; en vert-noir avec les sels de fer. On extrait de la plante, par incision de la tige, le *lactucarium* ou *thridace*, usité également comme calmant. Ce suc sert quelquefois à falsifier l'opium.

Mode de végétation.

La Laitue produit des feuilles élargies, ovales, plus ou moins arrondies, cloquées ou plissées, dans quelques variétés légèrement denticulées, d'une texture mince, variant du vert-blond au brun foncé, parfois panachées, tantôt planes, tantôt concaves ou disposées en cuiller, se serrant au centre en une sorte de pomme plus ou moins ferme s'ouvrant, après avoir persisté plus ou moins longtemps, pour livrer passage à la tige.

La tige est dressée et rameuse, haute de 0^m,70 à 1^m,00 garnie de feuilles en forme de cœur et dentées. Elle porte des fleurs jaunes réunies en bouquets.

La graine est striée longitudinalement, blanche et, dans quelques variétés, plus ou moins brune ou noire ; elle est plate, elliptique et longue. Sa durée germinative est de 3 à 4 ans. On calcule qu'il faut environ 950 de ces graines pour en avoir un gramme. Le litre pèse de 400 à 450 grammes.

Division jardinière de l'espèce.

On distingue les Laitues en deux grandes catégories :

1^o La *Laitue pommée*, dont le nom indique le caractère saillant ;

2^o La *Laitue romaine* ou *chicon*. Elle a une pomme d'ordinaire tellement peu serrée qu'elle ne peut à la rigueur pas être considérée comme telle ; elle est très-allongée dans la plupart des variétés. Elle a aussi des feuilles plus allongées, à nervures plus prononcées, plus raides et moins cloquées que la Laitue pommée. Toutefois il y a dans chacune de ces deux catégories des variétés dont les caractères sont tellement peu distincts que l'on ne saurait se prononcer avec une certitude complète. Il est cependant à remarquer que, parmi tous les classements adoptés tour à tour pour la Laitue, c'est encore celui qui est le plus fixe et le plus exact.

Variétés potagères.

On connaît plus de 150 variétés diverses de Laitue, dont plus des trois quarts appartiennent à la classe des Laitues pommées. Dans ce dédale un

grand nombre de variétés sont très-recommandables; nous désignerons surtout celles qui sont le plus propres au climat ingrat de notre pays.

Parmi les Laitues pommées on donnera surtout la préférence aux variétés suivantes.

1° Pour les semis de printemps.

a. La *Laitue gotte ordinaire*, à très-petite pomme un peu allongée, ferme, blonde, tendre et précoce. Monte vite, mais semée en automne, passe bien l'hiver, elle est à graine blanche.

b. *Laitue gotte à graine noire*, à pomme basse et très-blonde, plus petite et plus lâche que dans la variété précédente. C'est la plus précoce de toutes les variétés, convenable surtout pour la culture sous cloches et sous chassis.

c. *Laitue gotte lente à monter*, à feuilles beaucoup plus foncées que la gotte à graines noires et larges, à pomme petite et très-ferme. Convient surtout pour la culture d'hiver afin d'en avoir des pommes très-tôt au printemps. Graine noire.

d. *Laitue crêpe blonde*, à pomme assez petite, peu serrée, haute et très-blonde. Très-précoce et très-rustique, mais un peu dure. Passe également bien l'hiver. Graine blanche.

e. *Laitue crêpe à graine noire* ou *petite*. Plus petite que la précédente et plus crépue. Elle est ordinairement employée pour la culture sous cloches ou sous chassis; peu recommandable pour la pleine terre; on doit lui préférer pour cela les Laitues gottes.

f. La *Laitue dauphine*, ou *grosse brune hâtive*, ou *grosse hâtive d'hiver*. Elle a la pomme moyenne, allongée, mais peu pleine et peu serrée; elle est très-rustique et tient bien sa pomme en été. Graine noire.

2° Pour les semis d'été.

a. La *Laitue blonde d'été*, ou simplement *blonde*, ou *Laitue royale à graine blanche*, ou *Laitue jaune d'été*, ou *Laitue paresseuse*, qui a une pomme moyenne, régulière et très-serrée. Elle est bonne et tendre, très-rustique, assez hâtive et tient très bien sa pomme. C'est une des meilleures variétés pour l'été, mais elle passe mal l'hiver. La graine est blanche.

b. *Laitue de Versailles*. Elle a la pomme grosse, allongée, blonde et ferme. De très-bonne qualité, assez précoce, très-rustique, tenant bien sa pomme et venant dans tous les terrains. A graine blanche. C'est une des meilleures laitues d'été.

c. *Laitue blonde d'hiver*, ou *blonde à graine noire*, ou *blonde de Tours*, à pomme grosse, serrée et blonde. Rustique, bonne et assez hâtive, tenant bien sa pomme, mais passant mal l'hiver.

d. *Laitue palatine*, ou *jaune verte*, ou *œil de perdrix*, ou *petit brune*, ou *incomparable*. Elle a la pomme moyenne, mais très-ferme. Elle est bonne, assez précoce, rustique et passe assez bien l'hiver. Elle rend beaucoup et convient pour toutes les saisons; c'est une des meilleures variétés. Graine noire.

3° Pour la culture d'hiver.

a. La *Laitue de la passion*, à pomme moyenne, haute, lâche et verte, mais colorée de rouge au sommet. Elle garde bien sa pomme et est très-rustique. Graine blanche.

b. La *Laitue morine*, ou *roulette blanche*, ou *rustique d'hiver*. Elle a la pomme moyenne, mais pleine et ferme, et blonde. Très-tendre, très-rustique et très-lente à monter. La meilleure des Laitues d'hiver. Graine blanche.

c. La *Laitue brune d'hiver*, à pomme moyenne et assez pleine. Assez bonne, rustique et tient bien la pomme. Graine blanche.

Les meilleures romaines sont :

1° La *romaine verte maratchère*, à pomme allongée et assez serrée. Les feuillés en sont tendres et cassantes. Elle est rustique et bâtive. Excellente variété de printemps, mais très-sensible au froid ; on la choisit pourtant toujours pour la culture sous cloche et sous châssis. Graine blanche.

2° La *romaine alphange à graine noire*, à pomme grosse, allongée et lâche, ne se formant qu'après avoir été liée. De très-bonne qualité et passant bien l'hiver. Pour culture d'été.

3° Les *romaines panachées à graine blanche* et à *graine noire*, ou *sanguines à graine blanche* et à *graine noire*, à pomme presque nulle, formant cœur au centre, demandant à être liées. Excellentes et fort tendres, tardives et montant difficilement. Culture d'été.

4° La *romaine rouge d'hiver* ou *rouge de Haarlem*. Elle n'a presque pas de pomme, mais forme au centre un cœur de couleur rouge-brun. Elle est très-peu sensible au froid et convient parfaitement pour l'hiver. A graine noire.

Pour laitues à couper on doit donner la préférence aux variétés suivantes :

1° La *Laitue Georges*, à feuilles blondes, allongées et cloquées; tendre et rustique. Précoce et bonne pour semis de printemps et d'automne. Graine blanche.

2° La *Laitue-chicorée*, à feuilles blondes, peu amples, étalées, frisées et crépues. Elle est tendre, très-bonne et rustique; elle passe très-bien l'hiver. Graine noire et extraordinairement petite.

3° La *Laitue-chicorée anglaise*. Elle ressemble beaucoup à la précédente; a les feuilles d'un blond-gris argenté et courtes et le cœur bien fourni. Tout aussi bonne si pas meilleure que la *Laitue-chicorée* ordinaire. Graine noire.

4° La *Laitue-épinard*. Feuilles nombreuses, très-blondes, minces et dressées. Sans être tout aussi bonne que la précédente, elle ne laisse pas d'être estimée. Elle a surtout l'avantage de repousser très-vite après avoir été coupée et de donner ainsi promptement plusieurs récoltes. Elle passe très-bien l'hiver. Graine noire et petite.

M. Ch. Morren parle très-avantageusement d'une Laitue que nous ne connaissons pas, mais que nous osons en toute assurance recommander aux amateurs sans l'avoir vue ni mangée, parce que nous avons devant nous les affirmations d'un homme dont les appréciations en culture ne sauraient être qu'exactes. Nous voulons parler de la *Laitue d'Oldenbourg*. Cette Laitue, dit l'auteur « est une pommée, mais elle est à la fois de
 « printemps, d'été et d'automne..... Verte et tendre dans ses feuilles,
 « blanche et jaune dans l'intérieur, cette Laitue a le cœur dur et pressé
 « et souvent le cœur est double, c'est-à-dire qu'il y a deux têtes resser-
 « rées dans une seule. Très-lente à monter et montant avec peine, elle
 « se pousse en se tordant mieux que la plupart de nos Laitues connues...
 « Nos pères mangeaient beaucoup plus que nous de Laitues cuites ou
 « étuvées avec les viandes principales : cette Laitue d'Oldenbourg est
 « excellente pour cet usage. La graine est petite, blanche, striée. »

Terrain.

Les Laitues viennent assez facilement dans tous les genres de terrain ; toutefois elles recherchent un sol profond, meuble sans être sablonneux, frais mais non humide à l'excès et riche en vieux terreau ; le fumier frais leur est contraire. Ce n'est qu'à condition d'avoir de la fraîcheur aux pieds qu'elles supportent bien les fortes chaleurs ; même elles aiment un peu d'ombre dans la saison chaude, surtout pendant les été secs.

Soins de culture.

Les premières Laitues se sèment fin février ou en mars. On sème sur un coin bien préparé, à bonne exposition, en ados, sur bonne terre de jardin. Souvent, pour former cette pépinière, on étend en ados une couche de fumier que l'on recouvre d'un demi-pied de bonne terre. On ne recouvre que légèrement la graine, surtout si le sol est un peu argileux ou humide. Quand le plant a environ 0^m,08 à 0^m,10, on le repique sur planches se trouvant dans les conditions que nous avons indiquées. On le plante pour lors à environ 0^m,20 de distance pour les petites variétés ; pour les pommes moyennes il faut au moins 0^m,25 et même 0^m,30 ou 0^m,35 pour les Laitues de grande taille. La plantation se fait en quinconce. On repique par un temps couvert, en prenant bien soin de ne pas trop serrer la terre près du collet, sinon la plante reprend difficilement. Après la transplantation il faut mouiller à fonds, à moins qu'il ne survienne des pluies abondantes. Parfois on sème en place ; cette méthode n'est pas à conseiller ; elle fait naître des Laitues moins disposées à donner de belles pommes.

Les soins à donner aux Laitues pendant le cours de la végétation, consistent à biner souvent et à arroser au pied, avec l'arrosoir à goulot,

avec un mélange d'eau et une faible quantité de purin, de colombine ou de guano. On enlève aussi, à mesure qu'elles se produisent, les feuilles mortes ou pourries.

Les Laitues ordinaires *tournent* d'elles-mêmes, c'est-à-dire font spontanément leur pomme; les romaines au contraire ont souvent besoin d'être liées vers le haut, sinon elles ne blanchissent pas et restent dures. Cette opération doit se faire par un temps sec. Huit jours après que les liens ont été mis, quand les feuilles extérieures commencent à se pourrir, il faut couper les pommes. Il est aussi essentiel de les coiffer d'une feuille après les avoir liées pour empêcher la pluie de pénétrer dans le cœur.

Si le malheur veut, et dans les années très-sèches ou avec de la graine de mauvaise condition la chose arrive souvent, que les Laitues ont une forte tendance à monter, elles ne pomment pas. Alors, au lieu de les arracher et de les jeter de dépit, on peut en tirer utilement parti. Pour cela, dès que l'on voit monter les Laitues on les arrose copieusement pour aider leur végétation et tenir les tiges tendres. Dès que celles-ci ont, suivant la variété, de 0^m,25 à 0^m,35 de haut, on les enlève pour les convertir en un excellent légume. — Elles doivent en tout cas avoir été récoltées à cette fin avant que toutes les fleurs aient été parfaitement ouvertes. — On effeuille donc ces tiges et on les coupe par petits morceaux, comme les Scorzonères, en rejetant la base, qui est coriace. Puis on fait cuire ces petits morceaux, on les retire de l'eau bouillante après la cuisson, on les met égoutter pendant quelques minutes pour les préparer enfin comme les Salsifis au blanc. Si ces tiges sont tendres et bonnes, celles qui se développent après la *pommaison* sont encore plus succulentes. Certains amateurs cultivent même des Laitues uniquement pour leurs tiges. Les variétés qui ne donnent que peu ou ne donnent pas de pommes, notamment donc les Laitues à couper, sont les meilleures pour cet usage.

Les Laitues que l'on ne repique pas ont moins de tendance à monter que celles qui ont été replantées, mais leurs pommes sont moins belles. On en sème souvent à cet effet, mais très-clair, entre les Oignons et sur l'Aspergerie.

C'est depuis le mois de mars jusqu'en juillet que l'on sème les Laitues d'été. Ces semis doivent se faire en un endroit un peu ombragé et frais et l'on doit arroser légèrement tous les jours si le temps est sec. On éclaircit à environ 0^m,40 de distance, on bine et l'on sarcle. On repique ensuite comme nous venons de l'indiquer pour les semis de printemps. On échelonne les semis de 3 en 3 semaines afin d'avoir toujours de jeunes plants à repiquer à mesure qu'il se produit un manque ou des vides.

C'est à partir du mois d'août jusque vers le milieu de septembre que l'on fait les semis des Laitues d'hiver. On sème clair et à bonne expo-

sition avec les précautions et les soins ordinaires. Dans le courant d'octobre, on repique le plant, à bonne exposition, à environ 0^m,18 de distance. On sarcle et l'on bine une fois avant l'hiver. Quand surviennent les gelées et la neige on recouvre avec de la litière sèche ou de la paille courte soutenue sur des ramilles, afin de ne pas écraser les plantes. Il faut enlever cette couverture toutes les fois que la température le permet, afin de donner de l'air aux plantes.

Quand une plantation de Laitues doit succéder à une autre sur le même terrain, ce qui a souvent lieu et sans désavantage, on doit avoir soin de transplanter les Laitues autant que possible dans les intervalles des places où la précédente récolte de Laitues a été enlevée.

Si l'on sème la Laitue pour la couper jeune, on sème en place, mais du reste dans les mêmes conditions d'exposition, suivant la saison, et de culture que pour les Laitues à pommer. On éclaircit les plantes à environ 0^m,10 de distance. On fait ordinairement le premier semis à la fin de février ou en mars; on en prend les plus beaux pieds pour le repiquage, pour la production des pommes, si la variété dont on a fait choix est en même temps propre à cet usage, et on laisse les autres en place. On peut aussi manger de la Laitue à couper jusqu'au moment d'avoir des pommes; on préfère ensuite les Laitues pommées aux autres. Dans le cas contraire on peut faire de nouveaux semis si on le juge nécessaire en faisant choix, pour chaque saison, des variétés les plus propres à celle-ci.

On peut avec avantage cultiver la Laitue sur couche. Pour cela on sème sur ados abrité et à bonne exposition, sous châssis ou sous cloches, dans les premiers jours d'octobre. On choisit à cet effet les plus petites variétés. Quinze jours après on repique sur un autre ados, dans les mêmes conditions et sans donner de l'air avant que la reprise soit bien assurée. Dans tous les cas, les Laitues sur couche ne recevront pas plus d'air qu'il faut pour les tenir strictement en vie et en bon état; c'est un principe qu'il est essentiel de ne jamais perdre de vue. — Dans le courant de décembre on prépare une bonne couche d'hiver que l'on charge d'une quantité de terreau telle que celui-ci ne reste qu'à 0^m,10 des panneaux et l'on y repique une seconde fois les laitues en leur conservant autant de terre que possible. On couvre aussitôt la couche à laquelle on ne donnera de l'air que quand la reprise se sera faite, mais toujours avec prudence et quand les journées sont chaudes, car ce genre de culture contribue à rendre les jeunes laitues très-déli-cates. Dès que les premiers froids arrivent on entoure la couche de fumier et les châssis de paillassons. Si le froid devient plus intense on augmente proportionnellement la couverture en fumier et en paillassons. Avec ces soins on aura de bonnes pommes dès le commencement de février. C'est surtout la Laitue-crêpe à graine noire qui doit être préférée pour ce genre de culture.

Vers la fin d'octobre on doit avoir fait un second semis, et l'on préfère pour lors la laitue gotte à graines noires, sous chassis ou sous cloches sur ados. On laisse les cloches dans cet état, en donnant de l'air aussi souvent que la température le permet, jusqu'à la fin de janvier. Il est essentiel de couvrir de fumier pour préserver les plantes pendant les nuits de gelée et dans les jours froids. Ces plants remplacent alors les laitues-crêpes à mesure qu'elles sont enlevées de la couche d'hiver et sur cette même couche. On obtient ainsi une nouvelle récolte de belles petites pommes de laitue dans le courant de mars.

On peut aussi semer, sur couche de printemps ou sous cloche, en février et mars, de la laitue à couper; mais elle est peu voulue et on lui préfère de beaucoup les pommes.

La romaine se force de la même manière que les laitues ordinaires; seulement elle demande qu'on lui donne beaucoup d'air.

Production de la graine.

Pour porte-graines il faut toujours se servir de plants repiqués, afin d'obtenir de la graine non dégénérée et donnant de belles pommes. On aura surtout soin de choisir les plantes le mieux conditionnées et réunissant au mieux les caractères que l'on désire le plus spécialement reproduire. Les Romaines destinées à produire de la semence ne doivent point être liées. Si la tige florale perce difficilement la pomme, on doit faciliter cette opération de la nature en pratiquant, sur la tête de la pomme, une incision longitudinale ou mieux en croix, afin d'écarter ainsi les feuilles. Quand la tige monte on doit la soutenir par un tuteur. La graine mûrit, suivant que l'on a à faire à des variétés de printemps, d'été ou d'hiver, d'avril en septembre. Elle est mûre quand elle se trouve surmontée d'aigrettes blanches. Si l'on désire avoir de la bonne semence on doit la pincer à mesure qu'elle mûrit, pour la rentrer et la mettre en réserve. D'autres arrachent tout le porte-graines dès qu'une partie de la semence est mûre et le secouent sur un linge. — La première récolte est toujours la meilleure et au lieu de laisser mûrir la seconde pour la recueillir, nous préférons la rejeter totalement. Celle de l'année et qui a été pincée est la meilleure.

Insectes et animaux nuisibles.

La larve du hanneton coupe souvent la racine de la laitue à quelques centimètres sous terre et la plante se meurt. Il n'existe d'autre remède que de tâcher de surprendre le ver dès qu'il s'annonce et de le détruire; les aspersions d'eau de tabac l'éloignent aussi parfois.

De petites chenilles, produites par la noctuelle de la laitue (*Polia dysodea*), s'attaquent souvent à la graine. On les éloigne ordinairement en

arrosant doucement les plantes avec de l'eau de tabac qui s'est trouvée quelques heures au soleil pour qu'elle ne soit pas trop froide, ce qui pourrait nuire aux graines non encore développées.

Les chardonnerets et quelques autres oiseaux sont très-avides de la graine de laitue qu'ils mangent même avant sa maturité; on doit donc chercher à les éloigner par des épouvantails. Nous avons à cet effet employé toujours avec succès des morceaux de miroir suspendus avec des fils à des piquets plantés obliquement en terre. Ces petits miroirs réfléchissent le soleil en tournant et en étant balancés par le vent et éloignent ainsi les oiseaux.

CHAPITRE III.

GENRE **TARAXACUM** (JUSSIEU).

Étymologie du nom du genre. — *ταραχή* trouble et *ἀνέμου* guérir; c'est-à-dire plante calmante.

Caractères botaniques du genre.

Involucre oblong, sub-campanulé, multi-foliolé, plurisérié, caliculé. Réceptacle nu. Fleurs nombreuses, plurisériées. Akènes sub-comprimés, écailleux et muriqués-épiqueux au sommet, surmontés d'un bec long et filiforme. Aigrette blanche, à poils capillaires. — Plantes vivaces. — Feuilles toutes radicales, glabres. Hampe fistuleuse monocéphale. Fleurs jaunes.

Taraxacum officinale (VILLARS). — *Pissenlit*.

Taraxacum dens leonis (DESFONTAINES). — *Leontodon taraxacum* (LIN.).

Caractères botaniques de l'espèce.

Feuilles étalées en rosette, roncées, à lobes lancéolés-triangulaires. Involucre à folioles extérieures, lancéolées, réfléchies. — Se rencontre naturellement dans les pelouses et les lieux secs.

Historique.

Le *pissenlit*, souvent connu aussi sous les noms de *dent de lion* et de *chicorée sauvage* et même souvent confondu improprement avec cette dernière plante, est très-commun dans les champs, plus commun encore dans les prés secs où il pullule en telle abondance qu'il nuit souvent à la qualité des herbages, ou plutôt qu'il les dénature, car il constitue lui-même un très-bon fourrage mais peu connu. Cette plante est assez peu

cultivée dans les jardins, on va la récolter ordinairement dans la campagne.

Le premier auteur qui ait parlé de sa culture est Philippe Miller, célèbre jardinier anglais, né en 1691, mort en 1771, dans son dictionnaire des jardiniers. Le célèbre Bosc, qui écrivait au commencement de ce siècle, en parle également, pour dire, comme Miller, qu'on va la récolter dans les champs et qu'elle n'est que rarement cultivée dans les jardins. Vers 1839 Ponsart s'est beaucoup occupé de cette culture en France; il est peut-être bien le premier qui s'adonna à la culture régulière de cette plante, culture à laquelle il est parvenu à donner quelque extension.

C'est principalement dans les taupinières des près formés par les alluvions de l'Escaut et de la Meuse que le pissenlit est très-commun.

Composition et vertus.

Il contient, à l'état vert, 12 % et à l'état sec 82 % de parties nutritives. Cette plante, séchée, est donc une des plus nourrissantes que nous possédons. La solution aqueuse renferme 0,343 partie d'albumine, beaucoup de mucilage, de gomme et un peu de sucre. La grande quantité de parties nutritives que l'on peut dissoudre au moyen de l'eau dans cette plante prouve qu'elle doit être très-facile à digérer.

Les feuilles du pissenlit constituent pour le bétail un excellent fourrage; les vaches qui le mangent donnent beaucoup de lait, d'excellente qualité et d'un goût particulier, exquis. Il est surtout favorable aux moutons à cause des principes salins qu'il renferme. Ces feuilles sont encore beaucoup recherchées au printemps, pour l'usage culinaire, pour salade; on les mange aussi cuites comme les endives. Elles sont très-saines et ressemblent beaucoup à la chicorée sauvage. Attendries, elles sont un peu moins amères que la barbe de capucin; en ragoût, elles ressemblent à s'y méprendre aux meilleures endives.

La racine torréfiée peut remplacer celle de la chicorée pour servir de condiment au café. Les habitants du nord de l'Europe la mangent cuite; quoique petite, elle constitue un mets aussi agréable que sain.

Le suc de pissenlit est employé contre la cachexie et le scorbut; c'est un amer dépuratif très-utile dans les débilités gastriques.

La culture transforme très-favorablement toutes les qualités de cette plante. Cueillie dans les prairies ou dans les champs, elle n'a que des feuilles vertes qui durcissent promptement, à moins qu'elle ait été recueillie sur une taupinière, où, à demi cachée par la terre refoulée par les taupes, elle s'est naturellement étiolée. A l'aide d'une culture régulière on en obtient toujours des feuilles qui ont plus d'ampleur que celles du pissenlit végétant à l'état sauvage et qui sont aussi plus tendres et plus parfaitement blanchies. La racine surtout devient plus grosse et plus succulente.

Mode de végétation.

La racine de la plante est très-longue; elle a de 0^m,50 à 0^m,65 de développement; elle est blanche-jaunâtre à la surface et est remplie d'un suc laiteux amer qui se trouve d'ailleurs dans toutes les parties de la plante.

Les feuilles sont lancéolées, ont les bords dentés et se trouvent étalées en rosette.

Le pissenlit porte une hampe creuse, de 0^m,20 à 0^m,35 d'élévation, portant une fleur jaune assez grande, formée par la réunion d'un très-grand nombre d'aigrettes légères.

Les semences aigretées de cette plante sont piquées, pour ainsi dire, sur un réceptacle en pelotte et forment, par leur arrangement symétrique, une sphère élégante et légère que le moindre souffle détruit.

Terrain.

Le pissenlit est très-accommodant sur le terrain; exceptant les endroits marécageux et les sables arides, il vient bien partout, même entre les pavés et sur les murailles, par conséquent aussi dans les terrains pierreux et rocailleux. Il est très-hâtif; c'est un des premiers produits du printemps; coupé il repousse promptement et continue, malgré ses coupes souvent répétées, à donner un bon produit jusqu'à la fin de l'automne. Les froids les plus vifs de l'hiver ne peuvent le détruire; il en est de même de l'humidité et de la sécheresse qui ne savent atteindre sa longue racine.

Soins de culture.

Le premier soin, quand on veut semer du pissenlit, consiste à s'en procurer de la graine. On va récolter celle-ci dans les champs au moment où, en soufflant sur la fleur, les aigrettes s'en séparent, et sur les pieds à cœur bien rempli, à feuilles larges et le moins découpées. On sème au commencement du printemps aussitôt que l'on trouve de la graine à récolter, ce qui a lieu ordinairement en avril, parfois même déjà en mars; on en trouve jusqu'à la fin de juillet. Les semis se font en lignes distantes de 0^m,30 entre elles et après avoir un peu foulé le sol surtout s'il est léger. On recouvre ensuite la graine d'une couche d'un centimètre d'épaisseur, ou plus si l'on opère dans un sol très-meuble. Après cela on mouille légèrement le semis le matin et le soir si le temps n'est pas à la pluie et l'on continue, s'il y a nécessité à cause du temps, de loin en loin, ces arrosages. Les jeunes pissenlits lèvent au bout de 8 à 10 jours. Quand les plantes sont un peu développées, on sarcle, on éclaircit à environ 0^m,05 de distance dans la ligne et l'on continue d'arroser si le temps est sec. Il pourrait arriver que, dès la première

année, des pieds fissent mine de vouloir monter à graine; on empêche la floraison en coupant la tige florifère. On sarcle et l'on bine ensuite à diverses reprises en été.

En automne on fait blanchir les feuilles. A cet effet on butte les lignes de pissenlits. Voici comment on s'y prend: d'une main on relève les feuilles de chaque plante tandis que de l'autre on la butte avec la binette et cela de manière à cacher totalement la plante. Si le sol où celle-ci végète est de nature humide ou consistante on prend à cet effet du terreau, ou toute autre terre meuble, et sèche ou mieux de la tannée. D'autres fois encore, au lieu de cela, on recouvre les pissenlits de paille ou de feuilles mortes, ou mieux de tannée. Au bout de 15 jours à 3 semaines, dès que les feuilles dépassent de 0^m,02 à 0^m,03 les buttes, on les coupe entre deux terres, mais on doit user à cet effet de grandes précautions pour ne pas entamer le collet sinon la racine pourrit. Il vaut mieux, afin de ne pas encourir cet accident, de démonter un peu la butte ou d'enlever la couverture et de rétablir ensuite les choses; cela n'en marche pas moins vite.

Le pissenlit coupé repousse promptement et donne encore une récolte en hiver si celui-ci est doux. En tous cas il fournit ses produits très-tôt après les gelées, et l'on peut, dans l'espace de quatre ou cinq semaines, en obtenir deux ou trois coupes abondantes. On peut, sans grand inconvénient, surtout en sol fertile et richement pourvu d'engrais, couper quatre ou cinq fois de suite cette plante, qui est très-robuste. Toutefois il est préférable de la ménager et de ne faire que trois coupes consécutives au commencement de la saison, alors que les légumes et surtout les salades sont encore très-rares. On démonte ensuite les buttes et on laisse végéter les pissenlits en liberté, en les empêchant toujours de fleurir, jusqu'au commencement de l'automne. On les traite alors et après comme nous venons de l'indiquer.

Il faut, à chaque saison, donner un bon engrais à la plante. Pour cela, avant de démonter définitivement les buttes, au printemps, après la dernière récolte des feuilles, on étend du fumier décomposé entre les lignes; on couvre ce fumier avec de la terre provenant des buttes.

A plusieurs reprises, et surtout en automne, en hiver et au printemps, après chaque coupe, on fera bien d'arroser avec des engrais liquides ou d'y répandre des engrais pulvérulents.

Parfois, quand on dispose d'une terre meuble, sèche et profonde, on sème le pissenlit au fond de rigoles de 0^m,20 à 0^m,25 de profondeur, ce qui facilite le buttage. Cette opération est mauvaise si l'on a à faire à un sol humide, froid, compacte, peu profond, ou peu riche.

Nous préférons semer sur plate-bande bien préparée, pour repiquer ensuite les jeunes plants en place, en terre meuble et sèche, en saignées profondes de 0^m,10 à 0^m,15, comme on le pratique pour le céleri et très-près les uns des autres. Dans le courant de novembre on projette

la terre des accôtelements sur les plantes et on les laisse végéter jusqu'en mars, époque à laquelle elles sont bonnes à couper. En repiquant les pissenlits on peut, comme pour les endives, couper l'extrémité des feuilles, mais non des racines; on repique du reste avec les mêmes précautions que pour cette dernière plante.

Une plantation de pissenlits peut durer un grand nombre d'années; nous conseillons cependant de la renouveler tous les quatre à cinq ans et surtout de la changer alors de place.

Graine.

Pour se procurer de la graine on doit laisser monter quelques pieds de choix après l'hiver. On ne prendra pour porte-graines que des plantes déjà mises en culture et à feuilles plus larges que les sauvages. Il est bon de les abriter du vent sans cependant les priver du soleil. On recueille la semence aussitôt qu'elle est devenue un peu brune. On étend alors les têtes dans une place sèche et bien aérée; on les remue pendant une quinzaine de jours, après quoi on les bat. On sème alors sans tarder trop longtemps car la graine ne conserve que peu de temps ses propriétés germinatives.

CHAPITRE IV.

GENRE **TRAGOPOGON** (TOURNEFORT).

Etymologie du nom du genre. — *τράγος* bouc, *πωγων* barbe; parce que les poils des aigrettes figurent une barbe de bouc.

Caractères botaniques du genre.

Involucre à 8-12 folioles unisériées, soudées à la base. Réceptacle nu ou fimbrié. Akènes allongés en bec, hérissés de pointes. Aigrette plumeuse. — Herbe à feuilles demi-embrassantes. Capitules solitaires. Fleurs jaunes ou purpurines.

DEUX SOUS GENRES.

I. *Urospermum* (Jussieu). — II. *Tragopogon* (De Candolle).

SOUS-GENRE **TRAGOPOGON**.

Caractères botaniques généraux.

Réceptacle nu, alvéolé. Akènes allongés en long bec grêle. Aigrettes à soies pluri-sériées, dont cinq plus longues, nues au sommet, barbes entremêlées. Fleurs se fermant avant midi.

Tragopogon porrifolium (LINNÉ). — *Salsifis*.

Caractères botaniques de l'espèce.

Plante bisannuelle. Tige robuste, de 1^m,00, glabre. Feuilles larges. Capitules très-planes à leur épanouissement. Pédoncules dilatés en massue. Involucre à 8-12 folioles presque égales en longueur aux corolles. Corolles d'un bleu purpurin. Akènes fauves, à bec plus court qu'eux.

Historique.

Le *Salsifis* aussi connu sous le nom de *Sersifis* est une plante exotique. Sa patrie n'est pas bien connue. D'après De Candolle on la trouve à l'état sauvage en Dalmatie. Sur les bords de l'Océan et de la mer du Nord on la rencontre dans un état sauvage apparent. On pense qu'elle a été introduite en Europe, en même temps que la Betterave, à la fin du XVI^e ou au commencement du XVII^e siècle. C'est ce que semblent confirmer ces paroles d'Olivier de Serres, mort en 1619 : « une autre racine de valeur est aussi arrivée en notre connaissance « depuis peu de temps en ça, tenant rang honorable au jardin. C'est « le Sersifi, dont la graine étant fort menue, ne peut-on semer que trop « espesement..... » Et c'est bien du Salsifis, non de la Scorzonère, que l'auteur entend parler ici, puisqu'il finit le même article par cette phrase : « moyennant lequel traitement, aurés plaisir de son « service, consistant en racine qui est jaune, ... » Or la Scorzonère, souvent désignée sous le nom de Salsifis noir, et le plus souvent sous le simple nom de Salsifis, a l'écorce de la racine noire et la chair blanche, comme tout le monde le sait. De plus la Scorzonère a la fleur jaune, tandis que celle du Salsifis est d'un pourpre violet. La Scorzonère est mieux connue et plus généralement cultivée que le Salsifis; elle est plus savoureuse que ce dernier et c'est ce qui a fait remplacer celui-ci par la première dans presque tous nos potagers d'où le Salsifis a en grande partie disparu et tend à disparaître encore davantage.

Propriétés du Salsifis.

Le Salsifis est riche en albumine végétale, se digère bien et constitue un excellent aliment. Les racines passent pour diurétiques, apéritives et pectorales.

Mode de végétation.

Le Salsifis a une racine fusiforme, longue de 0^m,30 à 0^m,40, de grosseur moyenne et jaunâtre. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, étroites, terminées en pointe aiguë, contournées à leur partie supérieure,

d'un vert glauque; lisses et tendres; on les mange parfois en salade d'hiver après les avoir fait blanchir comme les chicorées. Il porte une tige cylindrique robuste, d'un mètre à 1^m,50 de longueur, lisse et rameuse. Ses fleurs sont, avons-nous dit, d'un pourpre-violet; elles sont terminales et solitaires et fleurissent en juin et juillet. Les semences sont fortement allongées, striées, un peu rudes, brunes pâles, prolongées en un long pédicelle lisse, grêle qui soutient une aigrette plumeuse. Le litre pèse 250 grammes et 104 graines nettoyyées de leur aigrette pèsent un gramme.

Terrain et Engrais.

Cette plante demande une terre meuble et profonde, dépourvue de toute espèce de pierrailles. On ne peut lui donner que des engrais pulvé-rulents; les fumiers pailleux l'empêchent de bien faire sa racine qui, dans ces conditions, devient fourchue et contortée. Il est préférable de la semer en une terre fumée de l'année précédente.

Soins de culture.

On la sème en mars ou avril, à la volée ou en lignes distantes de 0^m,15 à 0^m,20. Les racines sont alors bonnes à consommer dès l'automne, pendant l'hiver et jusqu'au printemps. On la sème encore souvent en août pour la consommer l'année suivante en été avant qu'elle ait monté à fleur. Il est préférable de semer au printemps, comme il est d'ailleurs généralement d'usage, à moins que l'on désire absolument avoir des racines dans le courant de l'été suivant. On aura soin de semer dru, quitte à éclaircir plus tard, car souvent une partie de la semence est stérile et une autre partie est mangée par les oiseaux qui en sont très-avides.

Après le semis on raffermi la terre avec la batte, à moins que le sol soit d'une nature consistante, et en ce cas il vaut mieux ne pas y cultiver le Salsifis qui y vient mal. On doit recouvrir la graine d'une couche de terre d'environ 0^m,02 d'épaisseur. Avant de la couvrir il est bon cependant, de répandre sur les planches ensemencées de la chènevolte pour recouvrir ensuite de terre. Ces fétus empêchent les oiseaux de venir manger la graine. On raffermi ensuite légèrement le sol et l'on arrose s'il fait sec. On continue ces arrosages, en diminuant peu à peu, jusqu'après la levée, si le temps est sec, sinon c'est inutile. La plante lève ordinairement au bout de 10 à 15 jours. Ensuite le Salsifis ne demande plus d'arrosages que si le temps devient très-sec. On sarcle au besoin et 4 à 5 semaines après la levée on éclaircit de façon à laisser entre les racines un espace de 0^m,08 à 0^m,09. Après il ne reste plus qu'à sarcler, s'il y a lieu, et à arroser en cas de besoin.

Souvent les Salsifis tendent à faire fleur vers le milieu de juillet. On peut alors couper les hampes à mesure qu'elles naissent. On n'a cependant pas pu trouver qu'en laissant fleurir la plante elle en devient plus mauvaise. Quoi qu'il en soit, nous préférons couper les tiges florales en temps ; la floraison doit rendre la plante moins propre à bien se conserver en hiver.

Couper la fane pendant la croissance des plantes est toujours une mauvaise opération qui nuit à la beauté et à la qualité des racines. Il est bon cependant de recourir à ce moyen quand, comme cela a lieu parfois dans le courant de l'été, surtout en juillet ou août, les feuilles sont envahies par la vermine ; on ne coupe alors que les bouts attaqués et loin du collet.

Les racines de Salsifis sont bonnes à consommer dès le mois d'octobre et pendant tout l'hiver, même jusqu'en mai et juin. Au delà, quoique des personnes préfèrent les manger à la fin de la seconde année, elles perdent de leur saveur et deviennent coriaces, creuses et filandreuses. On peut les laisser en terre en hiver ; la gelée ne leur fait aucun mal. Cependant comme on ne saurait les arracher quand la terre est gelée il est bon d'en extraire une partie pour provision ; on les conserve parfaitement dans du sable sec dans la cave, ou en jauges, en terre sous des feuilles.

Graine.

Pour se procurer de la graine, on prend des plantes qui ont été semées au printemps, ont ensuite passé l'hiver en place et n'ont point eu de tendance à monter à graine ; on fait choix aussi des racines les plus belles et les plus régulières. On les repique au printemps à 0^m,30 ou 0^m,35 de distance respective et on les arrose d'engrais liquide affaibli jusqu'à ce que la reprise soit assurée. Dès que les hampes montent on donne des tuteurs pour les soutenir. Si l'on veut obtenir de la graine de première qualité on doit pincer toutes les fleurs secondaires avant leur développement pour ne conserver que celles de la sommité. Du moment que la graine commence à mûrir on aura soin de récolter tous les matins les semences venues à maturité sinon elles tombent ou bien les oiseaux font la besogne pour nous et il ne nous reste que les hampes à recueillir et à déplorer notre insouciance. La faculté germinative de la graine de Salsifis se conserve tout au plus pendant deux ans. Nous préférons cependant prendre de la semence de deux ans ; elle donne des sujets qui montent moins vite, et, après ce temps, les quelques graines chétives qui seraient restées avec la semence, et ne pouvant produire que des sujets tout aussi mauvais, ont perdu leurs facultés prolifiques, ce qui ne laisse pas d'être un grand avantage. Il suffit alors d'employer un peu de semence de plus et l'on sera toujours satisfait d'avoir fait usage de graine de deux années au lieu de celle de l'année.

Insectes et animaux nuisibles.

Les ennemis de la racine de Salsifis sont les rats, les mulots, les surmulots, les campagnols et les larves du hanneton. On doit chercher à prendre les premiers par les pièges ordinaires fabriqués à cette fin, et les modèles ne font point défaut, ou bien de leur préparer un ragoût empoisonné et ayant pour base une substance qu'ils aiment beaucoup, telle que la graisse et les farines; ce dernier moyen est le plus simple et le plus sûr. Les larves du hanneton doivent pouvoir être surprises à l'œuvre.

CHAPITRE V.

GENRE *SCORZONERA* (LINNÉ).

Etymologie du nom du genre. — Le terme *Scorzonera* paraît dériver du mot espagnol *Scurzo*, nom d'un serpent vénimeux contre la morsure duquel, dit-on, l'espèce principale paraît efficace.

Caractères botaniques du genre.

Involucre à folioles nombreuses, inégales, imbriquées, plurisériées. Réceptacle nu, alvéolé. Akènes non surmontés d'un bec. Aigrettes plumeuses à barbes entremêlées.

DEUX SOUS-GENRES.

I. *Scorzonera* (De Candolle). — II. *Podospermum* (De Candolle).

SOUS-GENRE *SCORZONERA*.

Caractères botaniques généraux du sous-genre.

Akènes à aréole basilaire oblique et bordée, striés, faiblement amincis au sommet. Aigrettes à soies plumeuses, dont cinq plus longues, courtement barbelées. — Feuilles entières, lancéolées, demi-embrassantes. Capitules terminaux solitaires. Fleurs jaunes.

Scorzonera hispanica (LINNÉ). — *Scorzonère*.

Caractères botaniques de l'espèce.

Plante bisannuelle. — Souche pivotante, écailleuse au sommet. Tige striée, sillonnée, dressée, feuillée, cotonneuse à la base, rameuse.

Feuilles oblongues, elliptiques-lancéolées. Capitules solitaires au sommet des rameaux. Involucre à folioles extérieures plus courtes et plus larges que les intérieures. Corolle jaune, à tube presque glabre, un peu moins long que le limbe. Akènes à côtes un peu tuberculeuses.

Historique.

La *Scorzonère* ou *Salsifis noir* se rencontre à l'état sauvage dans toutes les contrées de l'Europe méridionale, mais est originaire de l'Espagne. Elle doit avoir été introduite dans la culture potagère après le Salsifis ; Olivier de Serres n'en parle pas. Il paraît cependant que c'est à l'époque où écrivait ce savant agronome qu'elle doit avoir été répandue dans les jardins en Europe. Sa racine est un aliment très-sain, adoucissant et léger ; elle est alimentaire et employée comme diurétique et comme un léger diaphorétique ; on s'en sert, pour la médecine, en extrait et en tisane et surtout sous cette dernière forme dans les maladies éruptives. Cette racine jouit pour le reste des mêmes propriétés que le Salsifis.

Mode de végétation.

La *Scorzonère* a une racine longue de 0^m,30 à 0^m,40, de 0^m,02 à 0^m,03 de diamètre au collet, charnue, laiteuse, cylindrique, noire à l'extérieur et comme chagrinée, blanche au dedans ; sauf la couleur, elle ressemble parfaitement à celle du Salsifis avec lequel toute la plante a d'ailleurs une parfaite similitude. — Les feuilles sont planes ou ondulées, les inférieures oblongues, les supérieures lancéolées et légèrement dentées ; elles sont plus larges que celles du Salsifis et le plus ordinairement duveteuses. La tige est haute de 1^m,00 à 1^m,20 et plus, robuste, rameuse, souvent cotonneuse et porte des fleurs terminales jaunes au lieu de pourpre-violet comme le Salsifis. Les graines sont presque blanches, longues, cannelées, amincies au sommet. Le litre pèse 260 grammes ; 83 graines pèsent un gramme.

Soins de culture, etc.

La *Scorzonère* demande entièrement les mêmes soins de culture et a les mêmes exigences de sol et d'engrais que le Salsifis, avec lequel il est si souvent confondu. Il est aussi soumis aux attaques des mêmes ennemis.

CHAPITRE VI.

GENRE *SCOLYMUS* (TOUSSAINT).

Etymologie du nom du genre. — De *Σκόλωρος*, nom grec d'un chardon à racine comestible.

Caractères botaniques du genre.

Involucre imbriqué, à folioles épineuses au sommet, scarieux au bord, entouré à sa base par des bractées foliacées. Réceptacle pailleté, à paillettes enveloppant plus ou moins les akènes. Akènes à aigrette composée d'écailles scarieuses. — Feuilles décurrentes. Fleurs jaunes.

DEUX SOUS-GENRES.

I. *Myscolus* (Cassini). — II. *Scolymus* (Cassini).

Myscolus est simplement l'anagramme du mot *Scolymus*.

SOUS-GENRE *SCOLYMUS*.

Caractères botaniques généraux du sous-genre.

Akènes sans bec, couronnés par deux écailles égales, longues, accompagnées de 1-2 autres, plus petites.

Scolymus hispanicus (LINNÉ) *Scolyme*.

Caractères botaniques de l'espèce.

Le *Scolymus hispanicus*, ou *Myscolus microcephalus* (Cassini) est une plante bisannuelle. — Tige blanchâtre. Feuilles lancéolées, sinuées pennifides, à segments dentés-épineux, à épines et nervures blanches; ailes de la tige peu prononcées. Capitules entourés de trois bractées foliacées. Corolle hérissée de poils blancs à la base de la ligule. Anthères jaunes.

Historique.

Le *Scolyme*, aussi connu sous les noms d'*épine jaune*, de *chardon jaune* et de *cardouille*, est une plante bisannuelle croissant à l'état sauvage dans le midi de l'Europe, dans la contrée des oliviers, qui ressemble assez bien au chardon par ses feuilles épineuses. Le *Scolyme*, dit M. Ch. Morren, « est indigène au bord des chemins dans la grande ile des Canaries, Madère, en Mauritanie, en Grèce, en Tauride, en Sicile, en Italie, en Espagne, et il s'avance jusqu'en Provence. Partout où il croît

« spontanément on ne le cultive pas, mais on le mange déraciné dans
 « les champs et aux bords des chemins..... A Montpellier on appelle ces
 « racines des *cardouilles*. Passé cette zone et dans toute la France centrale
 « et du nord, on cultive le Scolyme d'Espagne. Nous l'avons vu se pro-
 « duire en Belgique vers 1840. Depuis cette époque nous le cultivons
 « annuellement dans le jardin botanique de l'université de Liège. »
 Aucun auteur ancien ayant traité le jardinage n'en fait mention; Olivier
 de Serres n'en parle pas.

Nature de la racine.

Cette plante se cultive pour sa racine, qui est blanche, très-longue et savoureuse et que l'on mange comme la Scorzonère. Elle est très-légère et convient bien aux estomacs des convalescents. Quand on va la récolter dans les champs, comme cette racine a un cœur coriace et ligneux, on la fend en deux et on en enlève la partie corticale que l'on en sépare avec grande facilité. Mais l'expérience a démontré que quand cette plante est soumise à une culture en règle dans le potager, la racine s'en transforme promptement et devient entièrement tendre. Seulement elle revient à l'état de nature dans les plantes qu'on laisse aller à fleurs; leur racine est alors excessivement coriace. Dans les terrains de nature médiocre elle conserve toujours ses mauvaises qualités.

C'est une nourriture assez agréable; le goût en ressemble beaucoup à celui de la Scorzonère, qui est toutefois un peu meilleure que le Scolyme dans son état imparfait où nous le connaissons à présent. Celui-ci a en outre le défaut d'être excessivement long à préparer. Cette racine est plutôt pâteuse que ferme et ressemble en cela au panais.

Mode de végétation.

Le Scolyme a une racine longue de 0^m,45 à 0^m,50, fusiforme et blanche, plus grosse que celle du Salsifis.

Elle porte une tige blanchâtre, dressée et velue, qui atteint 1^m,00 environ de hauteur et se trouve divisée en rameaux étalés.

Les feuilles sont grandes, lancéolées, très-épineuses et à peu près dépourvues de poils. Les épines et les nervures en sont blanches.

Les fleurs sont d'un beau jaune, assez grandes, foliacées, évasées longitudinalement, épineuses et dentées sur les bords; elles donnent à la plante l'apparence d'un chardon; elles sont agrégées en épis feuillus. Elles s'ouvrent en juillet et août.

La graine est comprimée, jaunâtre, entourée d'un appendice blanchâtre. Elle perd ses propriétés germinatives au bout de la deuxième année. M. Vilmoren a trouvé que 10 grammes contiennent 1245 graines et que le litre pèse 120 grammes. Un litre renferme par conséquent près de 18,000 graines en moyenne.

Soins de culture.

Rien de plus facile que la culture du Scolyme à cause de son peu d'exigence. Il demande une terre meuble et profonde, fumée d'ancienne date, propre et fraîche. Sous ce rapport, il a les mêmes exigences que la Scorzonère. Comme celle-ci, il veut aussi des engrais courts; il lui faut du reste les mêmes engrais qu'à cette dernière. Dans un terrain sec et aride il donne de très-mauvais produits. Venue dans une terre graveleuse et sèche, cette racine conserve une saveur forte peu agréable.

On sème sur planches bien préparées, à la fin de mai ou en juin. Si l'on sème plus tôt, la plante a trop de tendance à monter à fleur. « Nous préférons cette dernière époque, dit M. Ch. Morren. Les racines sont moins grosses, mais elles sont plus délicates, plus tendres, de meilleur goût. » On donnera la préférence à la graine de deux ans; la plante file moins facilement. Les semis se font en lignes distantes de 0^m,40 à 0^m,45; on éclaircit ensuite de manière à ce que les plantes se trouvent à 0^m,25 l'une de l'autre dans les lignes. Plus souvent on sème à la volée et en ce cas on éclaircit la plante, un mois après la levée, à environ 0^m,30 de distance respective. Telle est la coutume générale; elle a pour résultat de faire croître des racines longues et grosses comme nos plus fortes Carottes champêtres, ce qui tend naturellement à les rendre plus coriaces et moins délicates. Nous préférons semer plus dru et ne laisser les plantes qu'à 0^m,20 ou tout au plus à 0^m,25 de distance entre elles. En ce cas on obtient des racines qui n'ont que la grosseur de la Scorzonère, mais infiniment plus délicates et plus tendres que dans le cas précédent.

S'il fait très-sec au moment de faire le semis, on arrose légèrement tous les jours jusqu'après la levée, même jusqu'à ce qu'on a éclairci la plantation. On diminue insensiblement sans cependant cesser entièrement, à moins que le temps ne soit à la pluie, car en terrain sec, comme nous venons de voir, le Scolyme ne donne que de mauvais produits. Il est bon aussi, dès que la pousse de la plante commence à bien se faire, d'arroser les planches d'engrais liquide affaibli, afin de lancer la végétation.

La préparation du terrain pour le Scolyme et le semis de cette plante se font de la même manière et dans les mêmes conditions que pour le Salsifis. Il est nécessaire de couper en temps les hampes des plantes qui tendent à aller à fleurs. Le Scolyme demande du reste les mêmes soins d'entretien que le Salsifis et la Scorzonère.

Vers la fin d'octobre, les racines de Scolyme sont assez grosses pour être consommées. On peut alors les enlever de terre et les conserver dans la cave, ou dans tout autre endroit à l'abri de la gelée, dans de la terre sèche ou dans du sable. Cette plante ne supporte pas la gelée;

aussi, si l'on veut la conserver en place en hiver, doit-on avoir soin de lui donner une bonne couverture en découvrant, dans le jour, si le temps est doux, et même la nuit, si l'on ne craint pas de gelée. « On « conseille aussi, dit M. Ch. Morren, de rentrer les racines, de les « ensabler dans une cave et de les replanter après les gelées. »

Graine.

Pour la production de la graine on sème un petit carré de Scolymes dans la dernière quinzaine de juin ; on leur donne les soins d'entretien que nous venons d'indiquer ; on enlève et rejette les racines qui tendent à monter de suite à fleurs, on laisse les autres en place en hiver en les couvrant et les découvrant en temps pour qu'elles ne gèlent ni ne pourrissent ; elles montent au printemps. Il n'est pas nécessaire de transplanter le Scolyme pour faire la semence ; seulement, on doit les éclaircir, après l'hiver, à 0^m,60 ou 0^m,70 de distance respective. Toutefois nous préférons repiquer les racines au printemps, aux distances que nous venons d'indiquer, la graine ne peut qu'y gagner. Cette plante se laisse bien replanter. Dès que les tiges montent, on leur donne des tuteurs et l'on récolte la graine à mesure qu'elle mûrit. Celle-ci ne vaut pas si l'on s'avise de la récolter sur des plantes montées dès la première année.

Animaux nuisibles.

Les ennemis qui s'attaquent au Salsifis et à la Scorzonère s'en prennent parfois aussi au Scolyme. Il est toutefois rarement l'objet d'attaques de la part d'animaux nuisibles.

DEUXIÈME DIVISION.

ORDRE DES CYNAROCÉPHALES.

CHAPITRE UNIQUE.

GENRE **CINARA** (VAILLANT).

Étymologie du nom du genre. — Du nom grec Κινάρα.

Caractères botaniques du genre.

Involucre ovoïde, à folioles imbriquées, coriaces, épineuses ou mucronées. Réceptacle très-charnu, à soies paléacées. Corolle quinquéfide,

presqu'irrégulière. Filets papilleux ; anthères terminées par un appendice obtus. Style renflé en nœud à son sommet ; stigmates cohérents. Akènes obovoïdes-comprimés-tétragones, glabres, à insertion large presque latérale ; aigrette plurisériée, à soies plumeuses, réunies à la base par un anneau. Herbe épineuse. Feuilles pennilobées non décurrentes. Capitule gros. Fleurs d'un bleu violet.

Deux espèces :

1. *Cinara scolymus*, LINNÉ. — Artichaut.
2. *Cinara cardunculus*, LINNÉ. — Cardon

PREMIÈRE ESPÈCE.

Cinara scolymus (Artichaut).

Caractères botaniques de l'espèce.

Plante vivace. Tige robuste. Feuilles blanchâtres inférieurement, pennipartites, les supérieures pennifides, ou sinuées, ou indivises. Involucre à folioles extérieures ovales, échancrées-mucronées au sommet charnues à la base.

Variétés d'après M. E.-A. Duchesne :

- a. *Cinara scolymus albida*. — Artichaut blanc.
- b. *C. scol. italica*. — Sucré de Gènes.
- c. *C. scol. rubra*. — Rouge.
- d. *C. scol. violacea*. — Violet.
- e. *C. scol. viridis*. — Vert. — Camus.

Historique.

L'*Artichaut* paraît être originaire du midi de l'Europe ou de la Barbarie (Afrique septentrionale), mais on est bien loin d'être d'accord sur le pays qui a été sa première station naturelle. Il est très-commun dans cette dernière région ainsi qu'en Italie et en Espagne. Quelques auteurs en placent le berceau dans l'Ethiopie. Ce qui est positif, c'est que les anciens Grecs le faisaient servir sur leurs tables. Les Romains d'autrefois le mangeaient également au temps de Pline le naturaliste ; mais on sait qu'il y était rare et peu recherché. Les Hébreux paraissent l'avoir bien connu ; mais il ne se serait répandu chez eux et dans toute l'Égypte qu'après avoir été longtemps connu en Ethiopie. Columelle en parle dans ses écrits comme d'une plante parfaitement connue.

Plus tard sa culture fut négligée et presque abandonnée et ce n'est que vers le XV^e siècle qu'on a recommencé à le cultiver en Italie. Hermolao Barbaro nous rapporte qu'en 1473 les Artichauts passaient à Venise pour une nouveauté. Vers la même époque ils étaient également cultivés de nouveau à Florence et à Naples d'où ils passèrent en France au commencement du XVI^e siècle. C'est dans ce dernier siècle que Charles-Etienne a parlé de sa culture en recommandant même de le fumer avec de la cendre afin d'en éloigner les rats et les souris qui y causent de grands dégâts.

Charles de l'Escluse, au XVI^e siècle, rapporte qu'il croît en abondance à l'état sauvage en Espagne et dans le Portugal, absolument comme le chardon chez nous. C'est dans l'Estramadure et dans la province d'Aleñtejo, dit-il, qu'il est le plus répandu.

Daigue dit que, de son temps, les jardins français étaient pleins d'artichauts en ajoutant qu'il est indigne que des hommes mangent ainsi une nourriture destinée aux ânes. Enfin Arthur Thomas, sous le règne de Henri III de France, nomme les *Artichauts* en décrivant un dîner de la cour.

Suivant quelques auteurs l'Artichaut ne serait qu'une variété du Cardon obtenue par la culture. La chose paraît à un point vraisemblable, parce que souvent de jeunes plants d'Artichauts, qui, comme on dit vulgairement, tournent au Chardon, revêtent tous les caractères extérieurs du Cardon. Mais il n'est plus aussi admissible que là où l'on rencontre, dans les anciens auteurs, la description de l'Artichaut, ceux-ci ont au contraire voulu désigner le *Cardon* et qu'ils n'ont eu en vue que cette dernière plante et non l'*Artichaut* que l'on prétend, à cette fin, qu'ils ne connaissent pas. Leurs citations, en effet, les circonstances dans lesquelles ils en parlent, la manière dont ils en font mention, semblent ne pas laisser de doute à cet égard. L'Artichaut a dû être connu depuis bien des siècles, soit qu'il ait été obtenu du Cardon, soit qu'il appartienne à une espèce distincte.

Mode de végétation.

Cette plante vivace par sa nature, se comporte, dans la culture, par suite du traitement qu'on lui fait subir, comme une plante bisannuelle ou trisannuelle. Elle a une racine pivotante, fibreuse, atteignant une grosseur à l'égal de celle du bras; elle s'enfonce très-profondément en terre.

Elle a une tige droite, cotonneuse, de 2 à 4 centim. d'épaisseur en diamètre, d'une élévation de 0^m,70 à 1^m,00, qui donne naissance, vers le milieu de sa hauteur, à un certain nombre de branches ou tiges secondaires, le plus ordinairement au nombre de trois ou quatre.

Les feuilles sont alternes, dentelées, en forme de fer de lance, atteignant

jusqu'à 4^m,00 de développement en longueur, toujours plus ou moins épineuses sur les rebords, d'un vert pâle et blanchâtres à la face supérieure, inférieurement blanches et cotonneuses.

La tige principale, comme les branches, donnent naissance à des capitules, formées d'un assemblage de fleurs bleu-violet, enchassées dans une base ayant la forme d'une petite calotte charnue, connue sous le nom de *fond* ou *cul* d'Artichaut et entourées extérieurement et vers la base d'écaillés épaisses également charnues. C'est le fond et la base des écaillés qui constituent la partie comestible de la plante. Les têtes des branches secondaires sont de moindre dimension et de moindre valeur que celles de la tige-mère et des grosses branches.

La plante fleurit ordinairement en juillet, parfois déjà à la fin du mois de juin ; quelquefois aussi en août seulement. Il n'y a que les fleurs de juin et du commencement de juillet qui donnent des semences venant à maturité.

La semence est très-allongée, surmontée d'une aigrette longue et violette un peu déprimée et anguleuse ; elle est rayée et striée d'une teinte brunâtre ; la couleur en est grise. Le litre pèse de 600 à 615 grammes et un gramme contient de 280 à 290 graines.

Usages et propriétés de l'Artichaut.

L'Artichaut se mange cru, à la poivrade, ou cuit. Cru il est lourd, indigeste, fatigue les estomacs délicats et ne convient point aux convalescents. Cuit, il devient très-tendre, très-savoureux ; il est alors une ressource précieuse pour les malades.

« Pline dit qu'autrefois les Artichauts étaient confits au miel et au vinaigre, à quoi l'on ajoutait quelques aromes, lisons-nous dans le livre de M. Em. Rodigas. Pierre André Mathiolus, continue-t-il, médecin et botanographe, raconte que les Wallons s'en servaient pendant tout l'hiver. A cette fin, ils couvraient les plantes de sable en été ; elles restaient alors blanches, tendres et molles ; ils mangeaient toute l'herbe avec du sel et du poivre. N'est-ce pas, conclue l'auteur, au Cardon d'Espagne qu'il est ici fait allusion. »

En médecine on emploie la feuille et la racine comme amère et fébrifuge. Dans certaines campagnes les habitants conservent, comme recette de famille, la décoction d'Artichaut dans le vin blanc contre les fièvres intermittentes.

Variétés potagères.

On cultive surtout trois variétés d'Artichaut : le *gros vert de Laon*, le *gros Camus de Tours* et le *petit Artichaut de Provence*.

Le premier a pour caractère distinctif la forme de ses écaillés pointues

qui se divergent dans tous les sens. Il a un foin très-long, très-serré, très-dur et remplissant en entier l'intérieur. Il est plus rustique, donnant en même temps un produit considérable quoiqu'un peu moins délicat que les autres. C'est le seul qui convient bien pour le jardinage dans nos contrées, aussi est-il, et avec raison, presque le seul cultivé en Belgique.

L'Artichaut de Tours se distingue surtout par ses écailles échancrées au sommet et appliquées assez parfaitement les unes sur les autres. Plus délicat que le précédent, il est plus rustique que le petit de Provence. Il ne convient pas bien à nos climats et ne réussit bien que dans les années exceptionnelles et dans les terres et les expositions favorisées. Ce n'est qu'en France, dans la vallée de la Loire, qu'on le cultive avec succès.

L'artichaut de Provence a les poils de la fleur très-courts, circonstance qui lui a valu le nom vulgaire d'Artichaut *sans foin*, ce qui cependant n'est pas rigoureusement exact. Il est encore plus délicat que celui de Tours et ne convient par conséquent que dans des cas ou pour les situations tout à fait exceptionnelles.

Terrain.

L'Artichaut demande une terre fertile et riche, surtout fraîche, mais non humide à l'excès, plutôt consistante que légère. Ce n'est que dans un sol de cette nature qu'il donne de beaux et abondants produits. L'excès de l'humidité fait pourrir le pied.

Le terrain destiné à cette culture doit être préparé par de profonds labours et de fortes fumures; il est bon de défoncer à 0^m,50 ou 0^m,80 de profondeur afin de permettre aux longues racines de cette plante de pousser loin et facilement en terre et d'y trouver une ample nourriture.

Engrais.

Le fumier de vache bien décomposé, un compost formé de feuilles et de cendres de bois copieusement arrosés d'urine de vache, de vidange, d'eau de fumier, d'eau de lessive, etc., conviennent parfaitement pour cette culture. Cependant dans un terrain de nature froide on doit donner la préférence au fumier décomposé de cheval plutôt qu'à celui de vache. Les fumiers frais ne peuvent en aucun cas être employés; il est vrai que les plantes fumées sont plus belles, mais leur fruit est beaucoup moins délicat.

Soins de culture.

On reproduit communément la plante par l'œilletonage; les variétés ne se reproduisent pas franches par le semis. On n'a recours à ce dernier

mode de multiplication que pour établir de nouvelles plantations ou pour renouveler celles qui ont été détruites. Nous allons successivement examiner les deux systèmes.

a) *Semis*. — Le terrain doit être profondément labouré et copieusement fumé avant l'hiver. En avril on donne un second labour, on ameublit et l'on façonne les planches. Si le terrain est meuble et de nature sèche on établit les planches à plat et les allées de niveau avec les planches. Si le sol est sec à l'excès, on cultive avec avantage l'Artichaut dans de larges et profondes tranchées semblables à celles où l'on plante le Céleri, ou l'Asperge la première année de sa plantation. Non seulement le sol est plus frais à cette profondeur, mais encore les accotements élevés empêchent beaucoup les rayons solaires de dessécher le fond de la tranchée. Les arrosages doivent aussi être moins fréquents en ce cas, et se font avec plus de facilité. Si l'on étend un paillis au fond de la tranchée, au pied des plantes, l'humidité s'y conserve encore beaucoup plus facilement. Dans ces conditions l'Artichaut se laisse parfaitement cultiver en terrain sec.

Si, au contraire, on a à faire à un sol humide, on arrondit fortement les planches et l'on fait les allées très-profondes; celles-ci servent en ce cas de saignées pour permettre aux eaux de s'écouler. Il est bon de donner aux planches une légère inclinaison vers le midi. Elles doivent avoir 1^m,30 et les allées 0^m,30 de largeur. On trace sur chaque planche deux lignes de 0^m,80 de distance entre elles et à 0^m,25 du bord de chaque allée. Par cette disposition chaque ligne d'une planche se trouvera également à 0^m,80 de sa plus proche voisine de la planche suivante. Ces distances des lignes d'Artichauts doivent être les mêmes si l'on cultive en tranchées; celles-ci, au lieu de n'avoir la largeur que pour une couple de lignes d'Artichauts peuvent être assez larges pour en recevoir quatre ou cinq ou même six. Quand on aura tracé les lignes comme nous venons d'indiquer on y marquera des points distants entre eux de 0^m,80 dans le sens de la longueur des planches en les disposant en quinconce, non seulement sur chacune des planches, mais aussi respectivement entre les diverses planches, de manière à ce que toute la plantation soit en quinconce. A chaque point marqué on pratique des enfoncements d'environ 0^m,15 de profondeur dans les terrains secs et de 0^m,15 de diamètre. Dans chaque fossette on met une poignée de terreau ou de bonne terre de jardin meuble et riche, de manière à ne remplir que la que la moitié du trou. Au-dessus on dispose trois graines en triangle et à en environ 0^m,10 de distance respective. On couvre le tout d'une couche de 0^m,05 à 0^m,06 de la même terre.

Comme les plantes doivent se trouver à une grande distance respective, si l'on ne dispose que des faibles quantités d'engrais on peut ne fumer que l'endroit où la plante doit être placée. On ouvre à cette fin des trous de 0^m,50 carrés, on y dépose le fumier nécessaire bien désagrégé et mêlé

de terre et l'on y fait la plantation de la semence comme nous venons de dire. Si par là on réalise une économie d'engrais, on rend d'un autre côté le travail moins parfait. En effet, l'Artichaut pousse dans tous les sens de longues racines qui vont ainsi puiser des suc nourriciers dans toutes les parties du sol et à de grandes profondeurs. Si la terre a été entièrement et profondément fumée, les racines rencontreront aisément partout une ample provision de principes alibiles. Si au contraire les fosses seules ont reçu des engrais, les radicelles, une fois qu'elles ont dépassé les bornes de chaque trou, ne trouveront plus qu'une maigre nourriture à fournir, par leur intermédiaire, à la tige, et celle-ci devra nécessairement s'en ressentir. On comprend donc que l'on ne doit recourir à ce moyen que dans le cas d'extrême nécessité. Dès que les plantes sont assez robustes, ce qui a lieu quand leurs feuilles ont environ 0^m,40 de longueur, on enlèvera les deux moins fortes de chaque touffe, pour ne laisser que la plus belle en place.

D'autres fois on sème en pépinière. En ce cas on prépare une planche en la labourant à environ 0^m,50 de profondeur, tout en la fumant bien, afin de la rendre parfaitement meuble, et en la mettant, comme nous venons de l'indiquer, dans les conditions voulues pour que l'humidité ne puisse pas nuire aux jeunes pousses très-sujettes à pourrir. On y plante les graines à 0^m,20 ou 0^m,25 de distance respective. Les semis en lignes ou à la volée ne réussissent que dans une terre substantielle et douce et dans aucun cas aussi bien que la plantation à distance. Il est à remarquer que l'Artichaut met de 20 à 30 jours à lever. Dès que les feuilles ont 0^m,08 ou 0^m,10 de longueur on pourra repiquer les plants comme nous venons d'indiquer, quant aux distances, pour les semis à demeure, dans la supposition que les deux plus faibles plantes de chaque groupe soient enlevées. Pour le repiquage on doit prendre le plus grand soin de lever la plante de terre avec toutes ses racines, de la replanter avec prudence dans des trous assez grands pour que la racine ne soit pas pliée sur elle-même et d'arroser, si le temps est sec, avec de l'eau mélangée d'un peu de purin ou avec de l'eau de fumier très-affaiblie, jusqu'à ce que la reprise soit parfaitement assurée.

Les semis à demeure se font à la fin d'avril ou dans les premiers jours de mai, alors que ni les neiges ni les gelées de nuit ne sont plus à craindre, car les plantes ne les supportent pas. Les semis en pépinière se font quelques jours plus tôt, le repiquage apportant toujours un certain retard dans la végétation de la plante. Si l'on veut obtenir du jeune plant plus fort il est de bonne pratique de semer sur couche vers la fin de février ou au commencement du mois de mars. Toutefois, nous le répétons, nous préférons les semis à demeure.

Il est à remarquer que parmi les plants venus de semis, un certain nombre donnent des feuilles d'une raideur extraordinaire, très-aiguës et plus épineuses que les autres. Ces plantes sont facilement reconnais-

sables ; on dit, en terme de jardinage, qu'elles tournent au **Chardon**. On doit les rejeter de la plantation au moment où on l'éclaircit, ou, pour les semis en pépinière, au moment du repiquage.

Ordinairement les semis de l'année ne produisent pas de fruit. Cependant s'ils ont été faits très-tôt, si le fumier a été largement prodigué au moment de la plantation, si le temps a été favorable pendant le cours de la végétation de la plante, si l'on dispose d'une bonne exposition, et si l'on a eu soin d'arroser tous les jours ou tous les deux jours pendant tout l'été en temps de sécheresse, les Artichauts montent en grande partie avant la fin de l'automne et donnent d'abondants et de beaux produits. On voit qu'il faut un ensemble de circonstances qui rendent la réussite très-chanceuse dans nos climats. De plus, comme nous venons de voir, les semis produisent souvent des sujets dégénérés et dont par conséquent les produits sont mauvais. Tous ces motifs doivent engager à ne recourir aux semis que dans les cas exceptionnels que nous avons indiqués et à faire usage de l'œilletonnage.

b) *OEilletonnage*. — C'est vers le milieu du mois d'avril que se pratique l'œilletonnage, qui n'est, à proprement parler, qu'un simple bouturage. Voici comment on le pratique.

Dès le mois de mars, quand les jours ne sont plus très-froids, on découvre les plants d'Artichauts, et nous verrons plus loin comment on aura pu les conserver en hiver, pour les recouvrir la nuit. Dans le courant d'avril on pourra laisser de côté la couverture, même de nuit, à moins que parfois un temps clair ne put faire craindre encore une gelée tardive. Pendant tout ce temps les Artichauts émettent déjà de belles feuilles. Quand celles-ci ont environ 0^m,25 à 0^m,50, on déchausse les plantes jusqu'à la naissance de leurs pousses nouvelles ; elles sont ordinairement au nombre de 6 à 10. On choisit les plus jeunes que l'on sépare ou *éclate*, à la main ou avec un petit morceau de bois aminci par un bout, le plus près possible de la racine, en prenant bien soin de les enlever avec leur *talon*, c'est-à-dire avec la portion ou éclat par laquelle elles tiennent dans la souche principale. On éclate ainsi toutes les pousses, à l'exception des deux plus fortes, et l'on ramène ensuite de nouveau la terre autour du vieux pied. On arrosera pendant quelques jours celui-ci pour qu'il ne souffre pas de cette opération et pour qu'il reprenne promptement. Ces arrosages, de même que tous ceux que l'on pratique dans le jardinage, se feront, non avec de l'eau pure, mais avec un mélange d'eau et d'une faible quantité, soit 1/15 ou même seulement 1/20, de purin, vidange, etc.

Quelques praticiens prétendent qu'au lieu d'éclater les œilletons au doigt ou avec une pièce amincie de bois, il est préférable de se servir de la serpette, parce que la plaie faite à la tige-mère est plus tôt cicatrisée et que cette méthode est plus sûre.

Les jeunes pousses ou boutures enlevées à la plante-mère portent le

nom d'*œilletons*. On prend, dans le nombre, ceux qui ont deux ou trois racines, offrent un bon talon et paraissent sains. On la nettoie avec la serpette des lambeaux qui pourraient s'y trouver, on raccourcit leurs feuilles à la longueur d'environ 0^m,15 et on les plante en place. On aura soin, en faisant cette plantation, de ne jamais recouvrir le cœur de l'*œilleton*, sinon il pourrit.

Comme ordinairement, quelque minutieux qu'ait été le choix, quelques *œilletons* manquent et laissent des vides dans la plantation, il convient d'en mettre quelques uns en réserve sur une petite pépinière pour remplacer les manquants.

Pour cette plantation, on prépare le terrain absolument de la même manière et l'on donne la même fumure que pour les semis en place. On met aussi les plantes aux mêmes distances respectives en ne plaçant qu'une seule bouture dans chaque trou. Pour que la reprise du plant soit assurée on prendra soin d'arroser largement au moment de la plantation en continuant cette opération, si le temps n'est pas humide, jusqu'à ce que la végétation marche vigoureusement et en ne l'abandonnant que graduellement. Afin de favoriser les effets de l'arrosage on ménagera, en faisant le repiquage, un petit bassin autour de chaque pied. Ou mieux, et afin d'entretenir la fraîcheur à la racine, on établira une butte au pied de chaque plante en faisant en même temps, tout autour de la butte, une excavation circulaire pour recevoir les eaux d'arrosage. La butte sera déprimée au sommet autour de la tige, afin que les eaux qui en découlent par la rosée ou par d'autres causes s'infiltrent en terre et ne s'écoulent pas par la pente de la butte. Le plant ainsi traité donne sa récolte en automne.

On peut prendre les *œilletons*, soit sur des plants de semis, soit sur des souches de l'année précédente, soit sur de vieux plants. Nous ne saurions nous prononcer d'une manière absolue pour l'un de ces deux modes ; le mieux est de prendre des boutures sur des plantes robustes et saines, donnant de beaux et de bons produits et jamais sur des sujets trop vieux souffrant visiblement par l'épuisement du sol où ils sont plantés ou par tout autre motif. Nous ne saurions non plus recommander de prendre des *œilletons* sur des sujets de semis ; on s'expose par là d'obtenir des variétés dégénérées.

Nous recommandons beaucoup la méthode indiquée par M. A. Hardy, qui consiste à *œilletonner* en mars. Alors, dit ce praticien, « on prépare une petite couche, recouverte de châssis et protégée contre le froid ; elle est composée de moitié fumier frais, afin de n'avoir pas trop de chaleur ; on la charge de terreau et de terre douce ordinaire, mélangés ensemble, et on y plante les *œilletons*. Ceux-ci émettent bientôt des racines et sont alors bons à être transplantés ; on les relève avec une houlette et on les emporte en mottes sur le terrain. Souvent, au lieu de mettre les *œilletons* en plein châssis, on les

« enterre dans de petits pots de 0^m,12 de diamètre ; il est plus com-
 « mode ainsi de les transplanter, mais on a à craindre que les racines ne
 « tapissent les parois du pot. Si cette accident se présente, les plants
 « ayant les racines contournées ne prennent plus qu'un faible dévelop-
 « pement lorsqu'ils sont livrés à la pleine terre, restent chétifs et don-
 « nent de faibles produits. Il est donc plus prudent de planter en plein
 « châssis ou bien alors il faut veiller à éviter l'inconvénient que nous
 « venons de signaler en plantant avant le développement complet des
 « racines dans le pot. Ce procédé vaut mieux que celui de mettre les
 « oëilletons immédiatement en place après les avoir éclatés ; aussi, le
 « recommandons-nous. Les récoltes sont plus promptes et plus abon-
 « dantes et, en même temps, la reprise mieux assurée. Dans la
 « première quinzaine d'avril on plante les oëilletons à demeure. »

Alors même que l'on n'aurait pas besoin d'oëilletons pour faire des plantations nouvelles, l'opération de l'oëilletonnage ne doit pas moins se faire ; sans cela le plant s'appauvrirait et l'on n'obtiendrait bientôt plus qu'une mauvaise récolte ou même pas du tout.

« A la fin de la troisième année ou au printemps de la quatrième,
 « il faut renouveler les plantations, observe M. Em. Rodigas. Ce n'est
 « pas, dit-il, que l'Artichaut soit une plante trisannuelle, comme le
 « disent les jardiniers ; mais après 3 ou 4 ans les plants déclinent con-
 « sidérablement. Aussi, quoiqu'on leur donne encore des engrais, ils
 « ne se plaisent plus à la même place ; il leur faut un nouveau terrain. »
 Nous ne saurions assez appeler l'attention des praticiens, par trop négligents sur ce point, sur cette nécessité.

c) Toute plantation d'Artichauts destinée à subsister plus d'un an doit, au bout de chaque année d'existence, recevoir une nouvelle quantité d'engrais afin de pouvoir se soutenir avantageusement. A cet effet, vers la fin de l'automne, alors que les dernières fleurs sont cueillies, on ouvre entre les plantes, tant dans le sens de la largeur que dans celui de la longueur des planches, de larges et profondes rigoles qui s'entrecroisent, tout en prenant soin, dans le même moment, d'ameubler autant que possible toute la surface de l'artichautière. On transporte ensuite des fumiers ou des composts appropriés dans ces rigoles, puis on les comble. Cette fumure produit les meilleurs effets. Si en automne on ne dispose pas d'une quantité suffisante de fumier on peut fumer les Artichauts tout en pratiquant l'oëilletonnage. On se sert alors, à cet effet, d'un engrais bien décomposé, plutôt d'une espèce de terreau grossier, que l'on dispose autour de chaque pied en mélange avec de la terre, après avoir séparé les éclats pour oëilletons. On peut, en outre et dans tous les cas, arroser les Artichauts de vidange ou de purin immédiatement après avoir pratiqué l'oëilletonnage. Cet engrais convient parfaitement pour lancer la végétation de la plante.

Si la plantation se fait par un temps ouvert, le soleil pouvant nuire

aux jeunes plantes, il est bon de les recouvrir, pendant 10 à 15 jours, d'un pot renversé sans foud ou de tout autre capuchon les préservant des rayons du soleil sans les priver de l'air. Le soir on enlève les pots afin de laisser jouir les plantes de la fraîcheur de la nuit. Nous avons employé en ce cas, avec le plus grand succès, une tuile, mise du côté du soleil et inclinée vers la plante par sa partie concave, soutenue par un petit bâton; elle arrête les rayons solaires et laisse plus librement circuler l'air autour de la plante qu'avec des pots défoncés. — Nous avons également fait usage, dans l'occurrence, de tuyaux de drainage du gros calibre (0^m,44 de diamètre intérieur : sur une longueur de 0^m,25); mais nous donnons la préférence aux tuiles.

Quand les jeunes pousses commencent à bien se développer il est bon de mettre autour du pied du fumier très-décomposé. Par les continuel arrosages les suc nourriciers contenus dans cet engrais s'infiltrant dans le sol et sont transmis aux racines. En outre la fraîcheur est mieux entretenue ainsi dans le sol et les arrosages peuvent être moins fréquents. On recourra le plus souvent possible à ce moyen afin de devoir arroser peu fréquemment. Les jeunes plantes, trop souvent mouillées, noircissent du pied et ne poussent pas; cette plante, tout en aimant la fraîcheur, ne souffre pas l'excès d'humidité.

Après la reprise des jeunes plantes il ne faut à l'Artichaut, pendant le cours de sa végétation, que des sarclages et des binages énergiques et souvent répétés pour entretenir le sol net de mauvaises herbes, et des arrosesments en temps de sécheresse.

Si l'on veut obtenir des Artichauts d'une grosseur extraordinaire, il faut introduire dans l'épaisseur de la tige, dans deux fentes y faites à la serpette, disposées en croix, deux petits bâtons amincis, de quelques centimètres de long. Il paraît que l'on obtient le même résultat en enlevant à la tige, à quelques centimètres en dessous du fruit, quand celui-ci a acquis la moitié environ de son développement ordinaire, un anneau circulaire d'écorce. Un bon moyen consiste encore à couper les feuilles à leur sommet ou par moitié lorsque le fruit commence à paraître. On peut encore ne laisser qu'une tête à chaque tige. Toutefois si, par ces moyens, on obtient des fruits plus gros, c'est souvent, alors même que l'on n'en supprime pas, au détriment du nombre et surtout de l'arrière-récolte.

Récolte des fruits (fleurs).

C'est en automne que l'Artichaut donne ses fruits, que l'on récolte au fur et à mesure de leur venue. Les premiers sont bons à couper au mois de septembre; on continue à en recueillir jusqu'aux gelées. On coupe les tiges superflues et celles qui ont produit, les feuilles qui jaunissent et l'extrémité des plus longues; quand on observe bien ce soin, des tiges peuvent donner une seconde récolte à la fin de l'automne.

Conservation de la plante et du fruit en hiver.

L'Artichaut est une plante très-délicate ; la plus faible gelée la détruit si l'on n'use de bonnes précautions pour l'en préserver. — Dans les derniers jours d'octobre, ou tout au plus tard tout au commencement de novembre, on rogne les grandes feuilles et celles qui sont pourries, à environ 0^m,30 de la terre. On couvre chaque touffe avec de la litière pailleuse sèche, ou avec des feuilles, ou avec de la tannée ; nous préférons surtout cette dernière. En faisant subir cette opération aux plantes, on prendra grand soin de ne pas leur étouffer le cœur. On les découvre pendant le jour si le temps est doux afin d'éviter toute atteinte de pourriture.

Quand les froids acquièrent une grande intensité il faut donner aux plantes une couverture plus forte et surtout les recouvrir entièrement. A cet effet on range autour des Artichauts des rames aux petits pois sur lesquels on étend de la paille ; au-dessus de celle-ci on jette des feuilles, qui forment une couverture excellente, ou, à leur défaut, de la litière sèche mais pas trop longue. On se trouvera tout aussi bien de capuchons en paille formés d'une simple botte de paille liée de la tête et que l'on ouvre du pied en forme de pyramide creuse au-dessus de chaque pied. On jette des feuilles ou de la litière au-dessus de ces capuchons et ce d'autant plus que les froids deviennent plus vifs. Ce procédé nous a toujours paru le plus simple, surtout qu'il rendait facile le travail de l'enlèvement et du rétablissement des couvertures, qui a besoin de se répéter assez fréquemment si l'on veut préserver les plantes à la fois de la pourriture et de la gelée.

Quand la plantation est établie en terrain sec, on peut, pendant l'hiver, se contenter d'amonceler la terre en fortes buttes autour du pied, en prenant soin de ne pas recouvrir le cœur de la plante. On fait cette opération par un temps sec ; si la terre amoncélée autour du pied est trop humide elle pourrait nuire à la tige et aux racines. Le buttage ne garantit pas seulement les Artichauts des atteintes de la gelée ; il contribue aussi à la formation et au développement des oëilletons autour de la souche. Pendant les fortes gelées il faudra en outre recourir encore aux moyens exceptionnels que nous venons d'indiquer pour ce cas.

Au lieu d'user des moyens de préservation que nous venons de signaler on peut aussi entourer simplement chaque plante d'un panier défoncé renversé, assez grand et surtout assez haut. Entre les paniers on étend les feuilles, la litière ou toute autre substance et l'on couvre le fond ouvert des paniers d'un bouchon en paille ou de tout autre. Cette méthode offre l'avantage de ne pas mettre la plante en contact direct avec la couverture ce qui tend à diminuer beaucoup les chances de pourriture. Il est par là plus facile aussi de donner de l'air aux plantes, chose essentielle, car c'est du soin que l'on prend de couvrir et de découvrir toujours en temps opportun les Artichauts en hiver que dépend leur conservation pendant cette époque de l'année.

Dès le mois de mars, quand le temps se radoucit, on enlève la couverture pendant le jour, en diminuant graduellement l'épaisseur de la couche de litière, de feuilles, ou autre, la nuit. On comprend que cette opération ne peut se faire brusquement et que ce n'est qu'insensiblement que l'on doit ramener les plantes à n'être plus couvertes d'abord que d'un mince capuchon de paille la nuit, et, pour la fin d'avril, de se passer totalement de couverture.

Quand on veut supprimer une vieille plantation d'Artichauts à la fin de la campagne, on peut faire blanchir les feuilles et les traiter à cette fin comme nous le verrons pour les cardons et les manger de même.

Quand les dernières têtes, bonnes pour la consommation, ont été enlevées il en reste souvent encore un certain nombre trop jeunes pour être consommées immédiatement. On peut alors enlever les souches de terre et les transporter dans une cave où le jour pénètre suffisamment. On les place dans du sable, ou dans de la terre sablonneuse plutôt sèche qu'humide, en les rapprochant sans que cependant elles se touchent, et à la profondeur qu'elles occupent en pleine terre. On leur donne de l'air aussi souvent que la température le permet.

On use parfois de ce moyen pour conserver la plante pendant l'hiver ; on la remet alors en place après les gelées. On ne gagne rien à cette méthode ; au contraire, la chaleur de la cave fait pousser très-tôt des feuilles étiolées tandis que la saison ne permet pas encore de faire la transplantation. Entretemps la plante s'épuise et devient tellement délicate qu'après la mise en pleine terre le moindre froid la détruit bien souvent.

Fréquemment, pour conserver les dernières pommes, on se contente de les couper avec une partie de leur tige ; on les plante ainsi dans un endroit demi-clair de la cave, dans un peu de sable. Elles se conservent assez bien de cette façon pendant un ou deux mois ; toutefois cette méthode ne vaut pas pour une longue conservation.

Si l'on a une orangerie, ou toute autre place où la gelée ne pénètre pas, à sa disposition, on peut y placer les plantes d'Artichaut vers l'automne dans de grands pots de terreau ou de bonne terre de jardin bien meuble ; on peut de cette façon en avoir du fruit durant tout l'hiver. A cette fin on coupe, au moment de la transplantation en automne, les têtes fortement développées pour ne laisser que les fruits secondaires ; ceux-ci acquièrent par là plus de force et continuent de végéter et de donner de bons produits jusque vers le printemps. On conçoit qu'ensuite ces plantes doivent être fortement épuisées et ne sauraient plus être replantées à la fin de l'hiver en vue d'en obtenir encore de bons produits de pleine terre en été.

On a remarqué, et pour cela l'application de ce moyen peut être utile, que l'hivernage des souches d'Artichaut en cave ou en serre offre l'avantage que les jeunes pousses qui doivent être éclatées lors de

l'écaillement se détachent bien plus facilement que lorsque les souches ont été conservées en pleine terre.

Production de la graine.

Afin d'avoir toujours de la graine d'Artichaut, il est bon de laisser tous les ans quelques-unes des plus belles têtes pour porte-graines. A cet effet on ne laisse à la plante que la tige florale principale ; on pince soigneusement toutes les autres, ainsi que les nouveaux jets qui se produisent. Dès que les graines sont bien formées et qu'elles sont au point de se mûrir on courbe les porte-graines la tête vers le sol pour empêcher que l'eau ne vienne s'y déposer et faire pourrir les graines. On surveille aussi de près les plantes afin d'éloigner les chardonnerets qui sont très-avides de la semence. Bien souvent, si la saison n'est pas très-favorable, la graine ne mûrit pas sous nos climats. Elle conserve heureusement ses propriétés germinatives pendant cinq à six ans. Celle dont on ne fait pas usage pour les semis peut être employée en guise de présure ; elle fait parfaitement cailler le lait sans donner au fromage la moindre saveur étrangère.

Animaux et insectes nuisibles.

Les racines de l'Artichaut sont fréquemment mangées par la courtièrre, le mulot et le ver blanc. De l'eau savonnée répandue sur la terre fait remonter la courtièrre à la surface du sol où l'on parvient facilement à les tuer ; celles qui restent dans leurs tranchées meurent ordinairement à la suite de l'emploi de ce moyen. Pour les faire périr on peut aussi verser dans leurs trous de l'eau dans laquelle on a mis un peu d'huile commune ; celle-ci bouche les trachées de l'animal qu'elle fait suffoquer. Le mulot étant très-avide de bettes blondes et le ver blanc de laitue, on sème de ces plantes entre les Artichauts qui dès lors ne seront plus attaqués. Le puceron et la limace s'attaquent encore souvent aux feuilles ; on ne parvient à les détruire qu'à la main. L'eau de tabac éloigne cependant souvent le puceron, comme les limaces n'envahissent que difficilement un champ semé de cendres de bois.

DEUXIÈME ESPÈCE.

Cinara cardunculus (Cardon).

Caractères botaniques de l'espèce.

Plante vivace. — Diffère du *C. scolymus* par ses feuilles toutes penni-partites et sont involucre à folioles atténuées en épine.

M. E. A. Duchesne y reconnaît deux variétés botaniques distinctes :

1. *Cin. card. inermis*. — Cardon de Tours. — 2. *Cin. card. spinosus*. — Cardon d'Espagne.

Historique.

Le *Cardon* paraît originaire des côtes de la Barbarie et de la Grèce. D'autres lui donnent plus spécialement l'île de Candie pour berceau, d'où il devrait avoir été importé en Europe vers 1638. Aucun auteur latin ne parle de cette plante. Le premier qui ait décrit la culture du *Cardon*, en même temps que celle de l'*Artichaut*, c'est Olivier de Serres dans la dernière moitié du XVI^e siècle. Il donne en détail la culture de ces deux plantes qui, à cette époque, devaient être parfaitement connues et cultivées par les praticiens français d'alors. Il réfute l'opinion, qui existait déjà en ce temps, que le *Cardon* n'est que l'*Artichaut* à l'état sauvage. Nous lisons dans son théâtre d'agriculture (VI^e lieu) : « Ne se
« pouvant perdre les piquérons de la carde, manifeste clairement ce estre
« une espèce de fruit séparé, non l'artichau sauvage, comme aucuns
« estiment. Car contre ce qu'on voit ès pommiers, poiriers, pruniers,
« et autres arbres sauvages, lesquels par exquise culture s'apivoisent,
« la carde comment qu'on la manic, demeure tou-jours en son estat,
« garnie de forts et aigus piquérons.... » Les villes de Lyon et de Tours étaient surtout renommées à cette époque pour la culture des *Cardons*.

Mode de végétation.

Le *Cardon* ressemble assez parfaitement à l'*Artichaut*. Celui-ci est bon surtout par ses têtes tandis que l'autre ne se recherche que pour ses côtes.

Le *Cardon* est une plante vivace par nature, mais cultivée comme plante annuelle. Sa tige atteint ordinairement une élévation de 1^m,50 à 2^m,00; elle est cotonneuse, cannelée et peu rameuse. Ses feuilles sont très-grandes; elles n'ont qu'une largeur de 0^m04 à 0^m,05; elles sont coupées en scie sur leurs bords et portent, à l'extrémité de chaque nervure une épine jaunâtre qui, dans certaines variétés, disparaît cependant; elles sont d'un vert glauque et recouvertes d'un duvet blanchâtre et leurs côtes, évasées longitudinalement en forme de gouttière, sont très-larges, épaisses et charnues.

Le fruit, qui n'est autre qu'un capitule de fleurs, prend naissance à l'extrémité de longs rameaux; il forme une tête aplatie à sa base se terminant en pointe formée de grandes écailles armées d'épines raides à leur extrémité supérieure et dont la base, qui tient au corps de la tête, est épaisse et charnue. Cette fleur ou tête a beaucoup de points de ressemblance avec celle de l'*Artichaut*; elle est un peu plus petite et un peu plus allongée; plus le fruit approche de la maturité, plus cette ressemblance est sensible. La tête s'ouvre et s'élargit peu à peu et laisse enfin paraître en son milieu un groupe d'aigrettes bleues.

La graine est oblongue-aplatie et anguleuse, lisse, grisâtre, rayée de brun sombre, garnie d'une aigrette et de la grosseur d'un mince grain de froment. Cent graines pèsent en moyenne 23 grammes; le litre pèse

600 grammes et renferme par conséquent 2400 graines. Ses propriétés germinatives se conservent pendant 5 à six ans d'après Vilmorin, d'après Moreau et Daverne seulement 3 à 4, et 10 et plus d'après De Combles et Noisette.

Usages.

Cette plante est cultivée pour les côtes de ses feuilles qui forment un excellent manger, se préparant de diverses manières. Nous laisserons aux disciples de Vatel le soin de traiter la question culinaire; il est bon qu'un chacun reste à son métier. Après la cuisson elles donnent un aliment agréable, d'une digestion facile, chargé d'albumine, de fibrine végétale et de sucre.

Variétés potagères.

On en cultive surtout quatre variétés dans nos climats :

1° *Le Cardon épineux de Tours*. Il a le défaut d'être très-épineux et par là sa culture offre quelques inconvénients; les ouvriers s'y blessent souvent s'ils ne le manient avec ménagement. Il a les côtes pleines et très-épaisses, est le plus volumineux de tous, le moins sujet à monter et très-rustique; il a aussi un goût moins fade que les autres et très-tendre. C'est le Cardon de Tours qui est le plus généralement cultivé.

2° *Le Cardon d'Espagne*. Il a les côtes plus aplaties; elles sont creuses ou demi-creuses. Les feuilles sont inermes. Cette variété monte plus vite que le Cardon de Tours.

3° *Le Cardon plein inerne* qui, malgré son nom, n'est ni absolument inerne, ni parfaitement plein, a les côtes moins larges que le Cardon de Tours, mais aussi épaisses.

4° *Le Cardon à feuilles d'Artichaut*. C'est la variété qui devrait être préférée aux trois autres. Elle est sans épines et remarquable par l'ampleur de ses feuilles quoique plus courtes que dans les autres variétés, mais très-molles. Elle a la pointe des feuilles très-inclinée. Elle a les côtes demi-pleines et souvent totalement creuses; mais en revanche elles sont excessivement larges. Cette variété est la plus recommandable. Si elle est peu répandue on doit l'attribuer à sa nouveauté; elle a été obtenue depuis peu par un agronome français, M. Puvis, dont elle porte souvent le nom. C'est par erreur que l'on a voulu faire deux variétés distinctes du Cardon Puvis et de celui à feuilles d'Artichaut qui sont au fond le même. Il est encore parfois connu sous le nom de *Cardon à flèche* à cause de la forme de ses feuilles.

Soins de culture.

Le Cardon demande à peu près la même culture, les mêmes engrais et les mêmes soins que l'Artichaut. Les lignes de Cardons seront distantes de

0^m,80 et chaque plante dans la ligne de 1^m,00. La plantation se fera en quinconce. Comme pour l'Artichaut, on peut fumer en entier les planches destinées à recevoir les plantes ou bien ouvrir simplement des trous au point où elles doivent se trouver et ne fumer que ces trous. Nous renvoyons pour les remarques à faire au sujet de chaque système à ce que nous avons dit relativement à l'Artichaut. On sème sur place ; le Cardon ne supporte pas la transplantation, ou au moins la plupart des plantes repiquées montent à graine. On ouvre des fosses que l'on remplit de terreau et où l'on dépose, à 0^m,01 ou 0^m,02 de profondeur, 3 ou 4 graines par trou pour ne laisser subsister ensuite, quand les jeunes plants sont à leur 6^e feuille, que le pied le plus vigoureux. Les semis se font à la fin de mars ou mieux en avril. La levée a lieu au bout de 3 semaines ou un mois.

On aura bien soin, dans la première croissance du jeune Cardon, de sarcler fréquemment ; on binera ensuite à plusieurs reprises comme l'Artichaut. Plus encore que celui-ci, le Cardon réclame des arrosages abondants et fréquents, et pendant les chaleurs de l'été, si l'on veut obtenir des côtes tendres et charnues, on arrosera au moins 3 fois par jour. Si l'on arrose insuffisamment, il arrive souvent que la plante monte à graine immédiatement ; en ce cas il ne reste qu'à faire blanchir sans retard. Les feuilles souffrent de cette mauvaise disposition de la plante et ne donnent alors que des cardes très-médiocrement bonnes. Afin que les eaux d'arrosages ne se perdent pas et que l'humidité se conserve le mieux possible à la racine, on entourera chaque pied d'une large butte en terre à sommet tronqué. Cette butte aura 0^m,20 à 0^m,25 d'élévation et sera, à son sommet, d'un diamètre de 0^m,40 à 0^m,50. Celui-ci sera uni, mais relevé aux bords, pour empêcher l'écoulement de l'eau par la pente. Il est bon de déposer sous chaque butte une bonne pelletée de fumier décomposé dont les sucres seront transmis ainsi aux racines par l'eau d'arrosage.

On utilise ordinairement l'espace vide entre les Cardons en y cultivant de petites légumes tels que les Laitues, les Radis, les Oignons, les Poireaux, les Carottes, les Panais, le Cerfeuil, le Persil, et des plantes à repiquer, comme des Choux de Savoie, des Choux rouges et blancs, des Choux-fleurs, des Choux d'York, de l'Endive. Ces plantes sont enlevées pour quand le Cardon commence à prendre son développement.

Jusqu'au mois de septembre, la plante ne veut que des arrosages et des binages. C'est ordinairement vers la fin de ce mois que les feuilles ont atteint leur complet développement et que la plante est bonne à blanchir, c'est-à-dire à produire des *cardes*. Celles-ci ne sont que les côtes charnues des feuilles, partie comestible de la plante, et non la plante même que l'on désigne souvent abusivement sous ce nom.

Blanchiment des cardes.

Diverses méthodes sont employées pour faire blanchir les cardes. La première et la plus simple consiste à lier légèrement en deux ou trois points de leur hauteur les feuilles des Cardons contre la tige et à couvrir d'un vieux panier défoncé, ou même d'un simple tuyau en terre cuite d'un diamètre assez grand et assez long pour atteindre le haut de la tige. On entoure le panier de paille ou d'une autre couverture quelconque empêchant le jour de pénétrer à l'intérieur. Au lieu de panier ou tuyau, nous avons aussi fait usage d'un bac allongé en bois commun et sans fond. On couvre la partie supérieure restée ouverte avec un bouchon en paille ou avec un autre couvercle interceptant le jour. Par cette méthode le blanchiment marche avec rapidité, jamais aucune feuille ne pourrit et l'on peut suivre, sans la moindre peine, de jour en jour et d'heure en heure, le travail de l'étiollement. Cette méthode permet aussi de prendre toujours les cardes juste à point de leur blanchiment. Elle a le grand avantage de mettre la plante à l'abri du jour sans la soustraire à l'action de l'air, ce qui contribue spécialement à la tenir en bon état.

Dès que les cardes sont blanches, il faut les consommer ; elles ne se conservent pas longtemps en cet état et ne tardent pas à pourrir.

On peut, à la fin de l'automne, ôter de terre les souches dont les cardes n'ont pas été consommées et les placer en cave comme nous l'avons indiqué pour les Artichauts. Seulement il faudra, à l'effet de les faire blanchir, les mettre à l'abri du jour, ou bien, si on les met dans un endroit où pénètre le jour, ou si le nombre de Cardons à blanchir est trop grand pour faire l'étiollement de tous à la fois, on peut opérer, comme en pleine terre, avec des paniers, des tubes ou des caisses. On peut souvent conserver en cave, si celle-ci est sèche, des Cardons à blanchir jusqu'en février ou mars. En cave ou en serre, la plante blanchit au bout de 15 jours.

D'autres fois, pour faire l'étiollement en plein air, on lie les feuilles de Cardon par trois liens : un au bas, un au milieu et un au haut de la tige. On entoure ensuite le tout d'une couverture en paille que l'on soutient au moyen de quelques ligatures peu serrées. Cette méthode, assez simple, ne vaut pas la précédente ; elle préserve moins bien la plante de la pourriture et ne permet pas de suivre constamment l'opération pour pouvoir récolter les Cardes exactement en temps.

Dans les terrains secs, après avoir lié les feuilles en trois endroits, comme nous venons de l'indiquer, on débarrasse la racine d'une partie de terre qui l'entoure, pour qu'elle puisse être inclinée, on courbe la plante et on la butte entièrement, tout en recouvrant de nouveau, avec le reste, la racine découverte. Souvent on ouvre préalablement une profonde rigole à côté de la plante et à partir de son pied et, après avoir découvert la racine comme nous venons de l'indiquer, on courbe

le Cardon, dont on a lié préalablement les feuilles contre la tige, dans la rigole et l'on comble pour couvrir la plante. Ce système a les mêmes défauts que l'empaillage; en outre, si des pluies continuelles surviennent, quelle que soit la nature du sol, bien souvent une grande partie des feuilles pourrissent. Cette méthode est surtout suivie dans les terres très-meubles et conservant mal leur humidité où, comme nous l'avons dit pour l'Artichaut, on cultive le Cardon en profondes tranchées comme le Céléri. Quoique cultivant le Cardon en tranchées, le blanchiment en paniers, tuyaux ou caisses est toujours le meilleur et le plus sûr.

Il faut de 26 à 28 jours avant que les cardes soient bien blanches et tendres. On doit pratiquer cette opération graduellement et n'encapuchonner que successivement et d'après les besoins de la consommation. C'est en octobre ou en novembre que l'on consomme ordinairement les premières cardes blanchies en plein air. On peut toutefois en obtenir dès le mois de juin ou de juillet. A cet effet, il faut recourir à la culture forcée. On sème sur couche dès le mois de février; mais au lieu de répandre la graine directement dans la couche, il est préférable de semer dans des pots remplis de bonne terre mêlée de terreau que l'on place dans la couche. De cette façon le repiquage, que cette plante souffre si mal, devient plus facile. A moins donc de pouvoir lever les jeunes plants de la couche en grosses mottes au moyen d'un transplantoir spécial ou de la main, sans que ces mottes se désunissent par la mise en pleine terre, on recourra toujours avec le plus d'avantage aux semis en pots. On replantera très-tôt les Cardons, dans un endroit un peu frais et à l'abri du grand soleil, sinon ils montent tous à graine.

Culture des porte-graines.

Les pieds de Cardon destinés à servir de porte-graines doivent végéter en toute liberté, mais recevoir les mêmes soins que les autres, durant tout le cours de l'été; à l'automne de la première année on les coupe à environ 0^m,20 de terre. On les encapuchonne et on les conserve ensuite comme les Artichauts jusqu'au printemps suivant. Les Cardons sont beaucoup plus sensibles au froid que les Artichauts; il faut donc les couvrir et les soigner en conséquence. On commence à les découvrir en mars si la saison est favorable, en procédant par gradation. Vers la fin d'avril on peut les laisser entièrement découverts nuit et jour.

La graine mûrit vers la fin de l'été; si la saison est froide ou humide, elle ne mûrit pas bien souvent, aussi est-ce une opération délicate, difficile et chanceuse que celle de la production de la graine de Cardon. Les diverses parties de la fleur ressemblent beaucoup à celles de la fleur d'Artichaut, mais elles sont moins développées et la partie charnue est coriace, dure et mauvaise. Les fleurs se développent de la même manière qu'auprès de l'Artichaut; la graine a également beaucoup de ressemblance avec celle de cette dernière plante.

Animaux et insectes nuisibles.

Les Cardons sont parfois attaqués par les mêmes ennemis que les Artichauts. La plante a aussi quelquefois à souffrir d'un puceron qui s'attaque aux racines, de la casside, qui suce la sève au collet, et des fourmis. Si l'on a soin de bien entretenir les arrosements, ces derniers ennemis ne sont pas à craindre. Souvent encore de petites larves d'un blanc sale et les vers du hanneton s'attaquent à la racine de la plante lors de la levée. On les éloigne assez facilement en grattant le sol au pied de chaque tige avec une pointe en bois. Cette opération doit se faire avec grande prudence, car les jeunes plants ne souffrent pas d'être dérangés et leurs racines ne tiennent que très-faiblement en terre.

TROISIÈME DIVISION.

ORDRE DES CORYMBIFÈRES.

CHAPITRE UNIQUE.

GENRE *HELIANTHUS* (LINNÉ).

Etymologie du nom du genre : *ἥλιος* soleil et *ἄθος* fleur, de ce que les fleurs sont disposées en soleil.

Caractères botaniques généraux du genre.

Capitule radical. Ligules neutres ; fleurons stamino-pistillés. Involucre imbriqué. Réceptacle à paillettes demi-embrassantes, oblong. Corolles des fleurons à gorge dilatée. Stigmates appendiculés. Akènes comprimées ou sub-tétragones, glabres ou peu velues. Aigrette formée de 2-4-6 arêtes écailleuses. Herbe scabre ou velue. Feuilles opposées ou alternes. Fleurons bruns ou jaunes. Demi-fleurons jaunes ou orangés.

DEUX SOUS-GENRES.

I. *Helianthus* (Cassini). — II. *Harpalium* (Cassini).

SOUS-GENRE *HELIANTHUS*.

Caractères botaniques généraux du sous-genre.

Folioles extérieures de l'involucre foliacées, aiguës, appendiculées, lâches, les intérieures plus petites, paléacées. Réceptacle plane ou

convexe. Aigrette à 2 arêtes écailleuses, rarement 4, naissant des angles de l'akène.

***Helianthus tuberosus* (LINNÉ). — Topinambour.**

Caractères botaniques de l'espèce.

Plante vivace. Souche émettant des tubercules charnus, volumineux, oblongs ou arrondis, comestibles. Tige dressée, ramuse, scabre. Feuilles alternes, pétiolées, trinervées, scabres dentelées, les inférieures cordiformes-ovales, les supérieures ovales-acuminées. Involucre à folioles linéaires-lancéolées. Capitules dressés. Demi-fleurons presque pistillés. Aigrettes à 4-4 arêtes.

Historique.

Un homme dont le nom restera à jamais célèbre dans les annales de la science, feu M. Ch. Morren, a tracé dans son mémorable journal d'agriculture pratique, avec tous les détails possibles, l'histoire du Topinambour. Nous en extrayons les passages les plus notoires : « Parmentier, que les Belges ne peuvent pas à l'imitation des Français, regarder comme le propagateur des Pommes de terre, puisque la Belgique cultivait en grand le précieux tubercule alors que le célèbre agronome de Montdidier n'avait que 5 ans, Parmentier, disons-nous, attachait une haute importance au Topinambour. Cet agronome, auquel la France a élevé une statue, était loin de méconnaître les services éminents que le Topinambour peut rendre à l'agriculture. Son *Traité classique sur la culture et les usages des Pommes de terre, de la Patate, et du Topinambour, publié et imprimé par ordre du roi*, en 1789, fait valoir déjà une partie des avantages que prouve la culture de ce végétal.....

« Le Topinambour n'est pas une nouveauté, bien s'en faut : c'est une ancienne connaissance pour tous les agriculteurs instruits. Parmentier s'est complètement trompé dans son histoire, comme il s'est trompé au reste sur celle de la Pomme de terre.....

« De l'Escluse, notre immortel botaniste belge, décrit le premier, comme on le sait, la Pomme de terre introduite en 1587 à Bruxelles par un familier du légat du pape. Ce fut un autre botaniste belge, Pierre Hondt, qui le premier aussi fit connaître à l'Europe le Topinambour. Hondt, nommé de son temps et depuis Hondius, donna une description très-détaillée de cette production végétale, qu'il désignait sous la dénomination significative et fort exacte, quant au goût, d'Artichaut souterrain (*articiocken onder d'cerde*). Le continuateur de Dodoëns, van Ravelingen, nous apprend qu'on la cultivait déjà en grand en Belgique et en France, en 1613. En Belgique on prétendait

« l'avoir reçue de la France indienne qui est, comme on le sait, le
 « Canada, circonstance qui fit qu'on appelait aussi la plante des *Canadas*,
 « *Batates de Canada* (*Batatas van Canada*). D'autres, et plus tard
 « Linné lui-même, la faisaient venir du Brésil et aujourd'hui les recher-
 « ches de M. Adolphe Brongniart, membre de l'institut, font croire que
 « ce végétal a une origine mexicaine.

« Toutefois, le nom de Canada prévalut dans la partie basse de la
 « Belgique où du temps de Van Ravelingen et à cause de la culture très-
 « étendue de ce tubercule en Hollande, on le désignait aussi sous le nom
 « de *Pomme d'Artichaut de Terneusen* (*Articiockeappelen van Terneusen*).
 « Le *Papas* du Pérou ou la vraie pomme de terre ayant été appelée de
 « bonne heure, comme nous l'appelons encore aujourd'hui, une *Pomme*
 « de terre, par comparaison, on donna au Topinambour qui était plus
 « cultivé au XVII^e siècle que la Solanée du Pérou, le nom de *Poire de*
 « terre, (*grond-peer*). C'est ce nom flamand de *grond-peer* qui fut
 « appliqué à tort par les Wallons, non à la Poire de terre, mais à la
 « Pomme de terre, nom qui devint l'origine de celui de *cronpir* sous
 « lequel ils désignent encore de nos jours la Pomme de terre, que
 « l'enthousiasme de François de Neufschâteau pour son ami de Montdi-
 « dier, voulait faire désigner sous le nom de *Parmentière*.

« Van Ravelingen nous a conservé les usages auxquels, vers le com-
 « mencement du XVII^e siècle, on faisait servir les Topinambours en
 « Belgique.....

« Parmi les hommes les plus savants et les plus utiles que posséda la
 « Belgique au XVII^e siècle, figure le chanoine d'Hoogstraeten, François
 « Van Sterbeecq..... Il fut un grand admirateur du Topinambour, il
 « en avait compris l'importance pour l'agriculture. Il nous apprend
 « qu'en 1638 le Topinambour, connu sous le nom de Canada, était
 « cultivé en grand sur les digues d'Austruweel, près d'Anvers, d'où en
 « 1660 il l'introduisit à Anvers où l'on mangeait les tubercules en guise
 « de fonds d'Artichaut. Il fait remarquer que la plante ne gèle pas dans
 « le Brabant, même pendant les hivers les plus rudes, qu'elle y fleurit
 « dans les étés chauds, circonstance inconnue à Linné, qui déplorait
 « n'avoir jamais vu en fleurs l'*Helianthus tuberosus* ou le Topinambour...

« Munting, le célèbre professeur de botanique de Groninge, auquel
 « on doit de grands ouvrages sur cette science, considérait le Tobinam-
 « bour comme une plante saine et nutritive. Van Sterbeecq allait plus
 « loin, il prétendait que leur usage réitéré portait les hommes maigres
 « à l'embonpoint, qu'il chassait l'humeur noire et la bile. Cet auteur
 « préluait ainsi, sans s'en douter, aux observations si curieuses de
 « Boussingault, relativement à l'engraissement des animaux domestiques
 « par le Topinambour.

« Telles étaient les opinions sur le Topinambour au XVII^e siècle ;
 « au XVIII^e, cette culture périclita à mesure que celle des Pommes de

« terre s'étendit.... Quesnay de Beauvoir et Parmentier se donnèrent
 « beaucoup de peine pour faire adopter la culture de l'Hélianthe tubé-
 « reux. Le second de ces auteurs démontra que le Topinambour vient
 « où la Pomme de terre ne vient pas, que celle-ci est meilleure dans
 « les terrains légers et sablonneux, celui-là se plaît dans le terrain
 « le plus fort et le plus compacte.....

« En Belgique, le Topinambour était pour ainsi dire oublié avant 1843,
 « c'est-à-dire avant la maladie des Pommes de terre. Cependant, depuis
 « 1842, époque où le Jardin botanique de l'Université de Liège commença
 « à servir aux expériences d'agronomie, nous fîmes quelques efforts pour
 « répandre cette culture dans les campagnes. En 1843, le *Traité d'éco-*
 « *nomie rurale* de M. Boussingault, donnant les résultats de ses recher-
 « ches sur le Topinambour obtenus à sa belle ferme de Bechebroun,
 « vint nous prouver que nous ne nous étions pas mépris sur la haute
 « valeur agricole du Topinambour. Depuis 1843, l'empressement avec
 « lequel un grand nombre de cultivateurs sont venus nous demander
 « des tubercules reproducteurs de ce végétal, dont nous avions préconisé
 « la culture dans nos *Instructions populaires* sur la maladie des Pommes
 « de terre, nous a prouvé que le Topinambour rentrerait désormais dans
 « la grande culture. »

Tels sont les principaux passages de l'article si plein d'intérêt que le
 savant professeur de l'Université de Liège a fait figurer dans son journal.
 C'est l'histoire la plus exacte en même temps que la plus complète que
 l'on puisse donner sur cette plante.

Les Anglais la connaissent sous le nom d'*Artichaut de Jérusalem* ; on
 la nomme aussi souvent *Soleil vivace*.

Mode de végétation.

Le Topinambour a des racines tuberculeuses, de forme irrégulière
 mais se rapprochant le plus ordinairement de celle de la Poire, et tra-
 çantes. Il a une tige annuelle, cylindrique, droite, rarement rameuse,
 couverte de poils raides et courts, et haute de 1^m,50 à 3 mètres d'après
 le plus ou moins de fertilité des terres où il végète. Ses feuilles sont
 assez nombreuses, alternes, ovales, pointues, dentées en scie sur les
 côtés, cordiformes à la base, terminées en pointe longue et mince et
 rugueuses. Dans les temps ordinaires les feuilles ont une direction presque
 verticale ; mais pendant les grandes sécheresses ou les fortes chaleurs,
 elles restent inclinées vers le sol le long des tiges ; la fraîcheur de la
 nuit suffit toujours pour qu'elles reprennent leur direction normale.

Les fleurs sont radiées, jaunes, petites, s'épanouissant en octobre ou
 novembre et ressemblent, par leur disposition et leur belle couleur jaune
 d'or, à de petits soleils ; elles ne produisent, sous nos climats, que des
 graines avortées.

A la base des tiges et au milieu des racines proprement dites, il se forme des tubercules très-irréguliers et pyriformes avons-nous dit. Ils ressemblent beaucoup aux Pommes de terre allongées ; leur peau est brune, leur chair blanche ; ce sont ces tubercules que l'on mange. Ils ont une saveur douce et sucrée, qui se rapproche de celle des Artichauts ; leur contexture est à peu près celle de la rave. Nous ne pouvons nous cacher d'y reconnaître toujours plus ou moins le goût de la Pomme de terre atteinte de gelée. Ces tubercules sont vivaces ; laissés en place ils résistent aux froids hivernaux les plus intenses et aux sécheresses les plus fortes ; ils s'enfoncent souvent à plus de 0^m,35 en terre. Arrachés et abandonnés à eux-mêmes, ils ne durcissent pas ; ils se ramollissent, flétrissent et perdent en 20 à 25 jours les trois quarts de leur poids.

Usages.

On mange les tubercules cuits au bain-marie et assaisonnés de diverses manières. — Les tiges fournissent des tuteurs assez résistants pour pois et haricots. On peut extraire de l'alcool des tubercules ; 100 kilos fournissent environ 5 à 5 1/4 litres d'esprit et 25 kilos de pulpe. — Avec l'écorce de la tige on peut faire des cordes très-solides. — Quand les tiges ont servi de rames, on en chauffe les fours et l'on peut en retirer de la potasse. Quelques personnes s'en servent pour faire des estompes très-bonnes pour le dessin.

Variétés potagères.

Le *Topinambour commun* ou *rouge* est celui qui est le plus généralement cultivé. Ses tubercules sont rougeâtres ou blanc rosé, un peu allongés, de forme irrégulière parfois très-bizarre ; sa chair est de couleur blanc-jaunâtre.

M. Vilmorin père a obtenu en 1808 le *Topinambour jaune*. Les tubercules en sont jaunâtres, plus petits et beaucoup plus irréguliers que les rhizomes tubéreux du *Topinambour commun*.

M. Vilmorin fils possédait 26 variétés de *Topinambour*, mais toutes inférieures à l'espèce type.

Terrains.

Cette plante jouit de l'immense avantage de végéter sur tous les terrains, excepté sur les sols très-humides ou à sous-sol imperméable. Les sols calcaires sont les terrains sur lesquels elle réussit le mieux. On peut aussi la cultiver avec succès dans les clairières des bois et des bosquets ; elle ne redoute pas les endroits ombragés. « C'est la providence des plus mauvais terrains » dit avec raison M. Ysabeau. Il reste néanmoins vrai, comme pour toutes les plantes, que dans les terrains fertiles elle donne de plus abondants produits que dans les sols maigres.

Engrais.

Les Topinambours ne réclament que peu d'engrais; mais leur produit est toujours plus considérable en terre riche qu'en terre pauvre. On leur donne avec avantage un terrain bien pourvu de vieil engrais. Quand on les fume copieusement il se produit trop de fanes au préjudice des tubercules qui, de plus, perdent alors de leur saveur et deviennent même caverneux. Tous les engrais de ferme conviennent à cette plante : les fumiers de cheval, de mulet, d'âne et de chèvre dans les terrains bas et humides, ceux de vache et de porc dans les sols secs. On ne peut employer d'engrais liquide que dans les sols très-meubles, très-poreux.

Soins de culture.

Il est bon de préparer, dès avant l'hiver, les planches destinées à recevoir du Topinambour, par un profond et énergique bêchage. On donne encore un labour ordinaire à la bêche au moment de la plantation.

Le Topinambour ne produit pas de graines sous nos climats; on est donc dans la nécessité de le reproduire par plantation des tubercules. Comme pour les Pommes de terre, ceux-ci doivent être choisis moyennement grands pour la plantation; on doit surtout rejeter les petits si l'on ne veut pas voir la plante s'abâtardir et devenir malade comme cela a eu lieu pour la Pomme de terre; il convient de ne pas faire choix non plus des tubercules extraordinairement gros.

On plante le Topinambour à la sortie de l'hiver, dès le mois de mars, à la même profondeur que les Pommes de terre et à une distance réciproque moyenne de 0^m,65 à 0^m,70. Il convient de mélanger l'engrais à la terre par le bêchage d'automne ou par celui du printemps. Il est ainsi plus uniformément éparpillé et sert mieux à la nourriture des plantes que si on le distribue dans les fossettes au moment de la plantation.

Les soins à donner aux plantes pendant leur végétation d'été sont peu nombreux. Ils consistent en un sarclage une quinzaine de jours après la plantation, avant la levée; en un second sarclage avec binage quand les tiges sont sorties de terre; enfin en un binage profond et un bon buttage quand les tiges ont 0^m,40 à 0^m,50 de hauteur.

On peut arracher les tubercules en automne (septembre ou octobre); mais comme ils ne souffrent pas du froid on est dans l'habitude, et ce mode de procéder n'est pas à dédaigner, de les laisser en place pendant l'hiver pour n'arracher qu'au fur et à mesure des besoins. En cave les Topinambours sont sujets à pourrir; en terre ils se conservent merveilleusement bien; de plus, en cave ils redoutent la gelée.

Le Topinambour donne un rendement double et souvent triple de la Pomme de terre.

On croit assez généralement, et c'est ce que l'on pratique le plus souvent, qu'il est inutile de replanter chaque année les Topinambours, attendu qu'après l'arrachage il en reste encore toujours assez en terre pour assurer la reproduction indéfinie de la plante. C'est une grave erreur. Les tubercules laissés en terre sont petits et chétifs, et une plantation continue de cette façon doit indubitablement dégénérer. Il convient de ne planter le Topinambour qu'une seule année à la même place, comme les autres légumes; le rendement n'en sera que plus considérable et le tubercule meilleur et plus sain.

On se plaint souvent de ce que la plante, quoique arrachée avec tous les soins possibles, repousse avec abondance du plus petit tubercule oublié en terre et infeste longtemps le terrain. La chose est vraie; mais on remédie facilement au mal en faisant suivre la plante d'un légume qui est destiné à être coupé souvent dans le cours de la saison, ou d'un autre qui demande de nombreux et énergiques binages. Le Tubercule ne résiste pas et a disparu avant la fin de la saison.

Animaux nuisibles.

Les souris et les campagnols attaquent souvent les tubercules durant l'hiver quand la plantation se trouve dans le voisinage des haies, des murs ou des dépôts de briques et de plâtras. On peut s'arranger en conséquence en choisissant la place que l'on désire réserver au Topinambour.

CHAPITRE ADDITIONNEL.

La famille des Composées renferme encore quelques plantes qui, quoique très-peu cultivées dans nos jardins potagers, s'y rencontrent parfois, ce sont :

- 1° La Laitue scariole;
- 2° La Pierdie;
- 3° L'Estragon;
- 4° L'Absinthe;
- 5° L'Armoise.

C'est parce qu'elles ne sont pas assez généralement répandues que nous avons cru ne pas pouvoir les comprendre dans la première partie de notre travail, ne traitant que des plantes potagères généralement cultivées. Toutefois leur importance, quoique beaucoup moindre que celle des plantes potagères dont nous venons de parler, nous a semblé assez grande pour les comprendre dans un chapitre spécial afin de ne pas devoir les passer entièrement sous silence et afin de pouvoir en dire un mot avant d'achever cette monographie.

Les deux premières : la Laitue scariole (*Lactuca scariola*, LINN., *Lactuca sylvestris*, LAMK.) et la Picridie (*Picridium vulgare*, DESF., *Scorzonera picrioides*, LINN.), appartiennent à la tribu des Chicoracées.

Les trois autres : l'Estragon (*Artemisia dracunculus*, LINN.), l'Absinthe (*Artemisia absinthium*, LINN., *Absinthium vulgare*, LANCK.) et l'Armoise (*Artemisia vulgaris*, LINN.), appartiennent à la tribu des Radiées.

§ 1. Laitue scariole.

La Laitue scariole est une plante bisannuelle, à tige ramusc, souvent munie inférieurement de quelques aiguillons. Elle a les feuilles glauques, glabres, ordinairement aiguillonnées sur leur nervure dorsale, embrassantes-sagittées à la base, les inférieures roncînées; les caulinaires roncînées ou entières. Capitules très-nombreux, formant des grappes ou des épis en panicule pyramidal. Fleurs jaunes-pâles. Akènes d'un brun grisâtre, munis de cinq stries sur chaque face, hérissés au sommet, à bec aussi long qu'eux.

Cette plante est originaire de la France. On la rencontre à l'état sauvage sur les bords des chemins dans les lieux pierreux et sur les décombres.

Les feuilles de la scariole peuvent remplacer celles de la Laitue ordinaire (*Lactuca sativa*, LINN.).

Les graines renferment une couleur jaune. Les Morlaks les utilisent pour la teinture et en retirent une couleur bleue.

Elle est très-peu cultivée, ne vaut de loin pas la Laitue ordinaire et doit être soumise aux mêmes soins de culture que cette dernière.

§ 2. Picridie.

La Picridie est une plante annuelle, à feuilles glabres, glauques; les radicales sinuées-pennifides, les caulinaires ovales-allongées, embrassantes. Capitules apédunculés longs, un peu renflés au sommet et munis de quelques écailles cordiformes très-courtes. Akènes bruns, quatre à cinq fois plus courts que l'aigrette. Fleurs jaunes.

Cette plante est originaire de la région méditerranéenne. Elle est cultivée en Italie depuis une époque très-ancienne. C'est à l'initiative de M. Vilmorin que l'on doit d'avoir vu cette plante se répandre dans les jardins du Nord de la France et dans ceux de la Belgique ensuite.

On mange en salade, comme la Laitue et la mâche, les jeunes feuilles, qui ont une saveur douce assez agréable, mais particulière et très-caractéristique. Ses feuilles, d'un vert glauque ou blanchâtre, sont assez épaisses et ne fondent pas, comme celles des autres Salades.

La Picridie demande à être semée dans un endroit un peu ombragé à l'époque des sécheresses, et vient mal dans un terrain maigre. Elle

aime un sol sablonneux, léger et chaud, mais pas sec et aride. On doit l'arroser souvent si l'on veut qu'elle pousse vite et pour que ses feuilles soient tendres. Les premiers semis se font au printemps, vers la fin de mars, dès que l'on n'a plus à redouter de gelée, à la volée ou en lignes; on les continue ensuite de quinzaine en quinzaine, pendant tout l'été, pour ne pas en manquer.

Quand les feuilles sont suffisamment développées, on les coupe à la base. La souche donne bientôt une nouvelle pousse et d'ordinaire plus tard encore une troisième, même souvent une quatrième.

Rien de plus facile que la production de la graine de cette plante; il suffit de laisser monter les plus beaux pieds des premiers semis.

§ 3. *Estragon.*

L'Estragon est une plante à tige dressée, herbacée, cylindrique, rameuse, glabre; ses feuilles sont alternes, lancéolées, entières, vertes. Capitules sub-globuleux en petites grappes dressées.

Les feuilles, qui ont une odeur pénétrante, sont usitées comme condiment dans les ragoûts, pour fourniture dans les salades ou pour aromatiser le vinaigre, souvent aussi pour les Cornichons et les viandes rôties. En Perse le peuple les mange mêlées avec du pain.

Cette plante est stimulante et anti-scorbutique.

L'Estragon est d'une culture très-facile. Il se multiplie d'éclats que l'on sépare des vieilles touffes vers le milieu du mois de mars; on les plante d'ordinaire en bordures. Presque tous les terrains, même les plus pauvres, conviennent à cette plante; cependant on ne doit jamais lui refuser quelque léger engrais, qui en rend toujours le produit plus abondant et meilleur; l'excès d'engrais, d'autre part, lui est contraire.

Pour tous soins l'Estragon demande à être coupé de temps à autre dans le cours de l'été. On prend de préférence, pour l'usage de la cuisine, les parties les plus tendres, c'est-à-dire celles des extrémités, parce qu'elles sont plus aromatiques que les autres; on rejette les vieux rameaux. Cette taille a surtout pour objet d'en faire repousser de jeunes. Pour le reste on ne s'occupe de la plante que pour la dégager des mauvaises herbes et pour couper ses tiges à la fin de l'automne.

Nous ne nous sommes jamais aperçu que les froids des hivers même les plus rigoureux soient nuisibles à cette plante. L'excès d'humidité au contraire la fait souvent pourrir.

§ 4. *Absinthe.*

L'Absinthe est une plante vivace, odorante, pubescente-blanchâtre. Souche à jets stériles feuillés. Tige dressée, rameuse. Feuilles ponctuées, blanchâtres à la partie supérieure, inférieurement blanches, pétiolées

surtout en bas, les inférieures tripenni-sequées, à lanières linéaires-oblongues, obtuses. Capitules en petites grappes unilatérales, arquées, constituant une panicule feuillée, étalée. Involucre hémisphérique, à folioles externes linéaires, scarieuses au sommet seulement. Réceptacle velu.

Cette plante se rencontre à l'état sauvage dans les lieux incultes, aux bords des chemins et sur les rochers.

Les feuilles et les sommités fleuries sont toniques et stimulantes ; elles servent aussi comme anthelmintiques ; elles sont usitées en médecines humaine et vétérinaire.

On en compose une liqueur très-connue sous le nom d'*Absinthe*, dont on fait un abus assez général sous le prétexte qu'elle est tonique, digestive et emménagogue. Il est toutefois vrai qu'elle possède ces qualités, naturelles à la plante qui en constitue la base.

On a prétendu que des brasseurs emploient les fleurs, les feuilles et les tiges en place de houblon ; nous n'avons jamais vu en faire usage en ce cas.

« En outre, » dit M. Em. Rodigas, dans son excellent traité de culture maraîchère, « l'*Absinthe* a été recommandée en ces derniers temps « comme un moyen efficace pour débarrasser les choux et autres cruci-
« fères des puces de terre ou altises qui en sont les ennemis redoutés.
« A cet effet, on fait bouillir dans l'eau une certaine quantité de cette
« herbe, puis on décante le liquide et on arrose les plantes attaquées.
« Les insectes n'en supportent point l'amertume. »

Cette plante, comme la précédente, se multiplie le plus ordinairement par éclats des souches. Elle s'accommode de tout terrain ; toutefois ses produits sont plus beaux et meilleurs dans les terrains secs et chauds. Elle n'exige qu'un léger engrais de temps à autre et quelques faibles soins de propreté.

On coupe la plante au moment où elle commence à fleurir, quand son feuillage est le plus abondant.

§ 3. *L'Armoise.*

L'*Armoise* est une plante vivace, odorante. Tige dressée, rougeâtre, rameuse. Feuilles vertes et glabres à la face supérieure, inférieurement cotonneuses ; les inférieures pétiolées, à segments mucronés, les supérieures sessiles, auriculées. Capitules en longue grappe. Involucre ovoïde. Réceptacle nu.

Cette plante se rencontre dans les lieux incultes, aux bords des chemins et dans les buissons.

Les feuilles et les sommités fleuries sont stimulantes, faiblement toniques, très-usitées comme emménagogues.

Comme plante potagère, on s'en sert pour farcir la volaille, particu-

lièrement les oies, dont il paraît qu'elle rend la chair plus tendre et plus savoureuse.

Presque tous les bestiaux recherchent avidement l'Armoise.

Cette plante n'aime pas beaucoup une terre compacte; il lui faut une assez bonne exposition. Comme l'Absinthe et l'Estragon, on la multiplie d'éclats au printemps et on lui donne les mêmes soins qu'à ces deux dernières plantes.

Une autre Armoise, vulgairement connue sous le nom de Citronelle (*Artemisia obrotanum* LINN.) remplace souvent la précédente. Elle est tonique et stimulante. Ses feuilles et ses fleurs se mettent dans les habits pour en chasser les vers. On a voulu s'en servir comme succédané du Thé. La Citronelle demande les mêmes soins de culture que l'armoise commune.

TABLE DES MATIÈRES.

Introduction	233— 3
Chicorée sauvage	242—10
Endive	280—18
Laitue	237—25
Pissenlit	266—34
Salsifis	271—39
Scorzonère	274—42
Scolyme	276—44
Artichaut	279—47
Cardon	292—60
Topinambourg	298—66

APPENDICE.

Scariole	303—73
Picridie	303—73
Estragon	306—74
Absinthe	306—74
Armoise	307—75

NOTES SUR L'ÉTAT

DE

L'HORTICULTURE PRATIQUE

AUX

ENVIRONS DE LONDRES,

PAR E. MERTENS,

HORTICULTEUR-DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DE GENDEBRUGGE.



NOTES SUR L'ÉTAT

DE

L'HORTICULTURE PRATIQUE AUX ENVIRONS DE LONDRES.

Afin de prévenir les omissions, qu'il est si difficile d'éviter, en traitant d'une branche aussi vaste que l'horticulture, nous suivrons dans ces notes un ordre régulier, quoique purement pratique; nous prendrons pour point de départ les plantes exigeant, pour prospérer, la dose de chaleur la plus forte; ensuite nous nous occuperons de celles qui se contentent d'une température moins élevée et, descendant graduellement l'échelle thermométrique, nous serons naturellement amené aux cultures en plein air; enfin, nous dirons quelques mots à propos de l'architecture des serres et des jardins.

D'après ce système, que nous tâcherons de suivre aussi ponctuellement que possible, ce sont les Orchidées qui se présentent en première ligne.

Orchidées.

Cette grande et belle famille, tant en vogue chez nous, est ici cultivée sur une échelle encore plus étendue; la dissémination des possessions anglaises, la facilité et la célérité des communications, rendent les importations aisées et par conséquent nombreuses; c'est là, sans doute, la raison capitale pour laquelle les collections d'Orchidées sont ici, à la fois, plus complètes et plus riches qu'elles ne le sont communément dans notre pays. La profusion avec laquelle elles étaient représentées à la dernière exposition internationale, prouve assez la prédilection qui leur est accordée par les amateurs britanniques.

A l'établissement de Messieurs Veitch et fils (Chelsea) et chez M^r Low (Clapton), chez ce dernier surtout, la grande quantité de serres consacrées à la culture de la famille en question, permet de donner à chaque genre, ou plutôt à chaque espèce, exactement le degré de chaleur et d'humidité propre à son pays natal et cela au moment précis où elle les réclament.

A Clapton, une grande serre est destinée aux *Vanda*, *Ærides*, *Renanthera*, *Saccolabium*, *Phalænopsis* et autres genres exigeant une température très-élevée; une autre serre abrite presque exclusivement les *Cypripedium* des contrées chaudes et ainsi de suite, différentes constructions, toutes rigoureusement adaptées aux besoins des sujets qui les habitent, sont vouées, une aux *Lælia*, *Cattleya*, *Sophronitis*, *Miltonia*, *Oncidium*, *Leptotes*, *Schomburghia*, etc.; une autre aux *Epidendrum*, *Lycaste*, *Maxillaria*, *Coryanthes*, *Stanhopea*, *Houlletia*, *Cattleya* du Mexique et autres genres et espèces de climats comparativement froids; les *Odontoglossum* à eux seuls remplissent trois serres; enfin, d'autres locaux encore renferment divers genres naturellement groupés ensemble par la coïncidence de leur saison de pousse et de repos.

Lorsqu'un envoi d'Orchidées arrive à Londres, les pseudobulbes, après déballage et enlèvement des parties mortes ou fortement endommagées, sont simplement déposés sur la tablette d'une serre tempérée; là, ils sont laissés intacts jusqu'à ce que le premier mouvement de végétation se montre; cela, pour toutes les espèces, excepté celles de haute serre chaude qui, après avoir été soumises pendant une huitaine de jours à une température de 11 à 13 centigr. sont transférées dans leur serre propre. Dès leur réveil, les pseudobulbes sont empotés, ou fixés sur des bûches ou planchettes, selon leur nature, et une légère dose d'humidité leur est donnée; pourtant, l'empotage ne se fait encore que partiellement; on se contente de fixer la plante dans le pot en l'attachant, si c'est nécessaire, à des tuteurs enfoncés entre les tessons et ce n'est que plus tard, lorsque la pousse a bien commencé, que les jeunes racines ont acquis un certain développement, qu'on recouvre celles-ci du compost propre à chaque genre; ce compost est ici le même que chez nous; du *Sphagnum*, de la terre fibreuse et du sable, mélangés en différentes proportions, souvent avec une addition de charbon de bois et de tessons de pots pulvérisés. Dès le commencement de l'empotage, chaque espèce est transportée dans son local particulier.

Les genres sans pseudobulbes sont soumis au même traitement, sauf qu'ils sont, dès leur arrivée, fixés dans les pots ou contre les bûches où plus tard ils végèteront. Les *Angræcum*, après déballage, sont simplement suspendus à un fil métallique, dans l'endroit le plus chaud et le plus humide de la serre, jusqu'à ce que les premiers signes de vie s'y manifestent.

Serre chaude.

Une remarque qui frappe tout étranger entrant dans la généralité des serres chaudes aux environs de Londres, c'est d'y voir à profusion d'amples specimens, souvent fort âgés et dont l'état de perfection dénote hautement l'attention minutieuse et l'habileté des cultivateurs aux soins

desquels ils sont confiés; les *Croton* surtout, sont admirables dans quelques établissements, entre autres, chez MM. Veitch, Williams (Highgate) et A. Henderson (Edgware road). De beaux exemplaires de *Ixora*, *Medinella*, *Sphærogyne*, *Cyanophyllum*, se rencontrent très-souvent. Ce sont surtout les espèces grimpantes dont les serres abondent en plantes achevées; les *Stephanotus*, *Dipladenia*, *Allamanda*, *Bignonia* et autres genres, forment des globes immenses, partout garnis également et couverts pendant tout l'été de leur riche et éclatante moisson de fleurs; en hiver ces pieds sont tenus très-secs, presque continuellement dans un état de demi fanaïson; pendant le repos forcé qui résulte de cette pratique, le bois s'aoûte parfaitement et les plantes préparent dans leur sein les éléments nécessaires à la végétation suivante.

Au printemps, avant la pousse, on leur applique une taille sévère et un rempotage, si le besoin s'en fait sentir; les arrosages sont augmentés graduellement et peu à peu, avec les premiers beaux jours se montrent les premières fleurs qui, dès ce moment, se succèdent pendant toute la belle saison.

Les *Nepenthes*, *Sarracenia*, *Drosera* et genres analogues sont cultivés avec grand succès chez M. Veitch, où une serre spéciale leur est destinée; chaque plante y est posée à environ un pied au-dessus du niveau d'un bassin d'eau chaude.

Les *Dionæa muscipula* et *Cephalotus follicularis* sont remarquablement florissants chez M^r E.-G. Henderson (St. John's Wood).

Palmiers.

Nous avons été excessivement surpris de ne rencontrer chez les horticulteurs anglais que des collections très-limitées d'individus de cette famille; vu leur port éminemment ornemental, la simplicité de leur culture et la grande facilité d'en recevoir des plantes ou des graines du pays natal, comparativement avec l'insuccès qui si souvent accompagne les envois d'Orchidées, nous nous attendions à voir les Palmiers représentés au moins aussi largement que le sont celles-là, et sur ce point notre désappointement a été grand. C'est chez M. Veitch que nous en avons rencontré le meilleur assortiment et il est bien maigre, en vérité, en regard de ce que possèdent nos grands horticulteurs. Nulle part, ici, on ne voit de ces pépinières de milliers de semis, comme il y a, par exemple, chez M. Van Houtte. Certes, pour les trouver remarquables, nous n'exigerions pas de voir ces cultures établies sur un pied aussi colossal qu'elles le sont à Gendbrugge; mais la quantité de jeunes Palmiers levés de graines est ici si minime, que nous pouvons presque dire la lacune complète.

Il va sans dire que ce qui précède se rapporte uniquement aux établissements marchands, car il serait impossible de perdre un seul instant

de vue la magnifique collection de Palmiers du Jardin botanique de Kew ; sa renommée est trop universellement répandue pour qu'il soit nécessaire de la rappeler ici ; les éloges que nous pourrions en faire ne sauraient être assez chaleureux pour donner aux plantes tout le prix qu'elles méritent.

Broméliacées.

Ce qui vient d'être dit à propos de la famille précédente, peut s'appliquer presque entièrement à celle-ci ; les Broméliacées sont également aussi peu en faveur chez les horticulteurs, que le sont les Palmiers, et ce n'est guère qu'à Kew que nous en ayons vu une collection quelque peu remarquable ; toutes les plantes en sont élevées et maintenues en pots. On n'a pas encore adopté ici la culture sur planchettes suspendues, suivie avec tant de succès à l'établissement Van Houtte ; ce mode, si proprement adapté à la nature épiphyte de la plupart des espèces, et en même temps économe par excellence et hautement ornemental, ce mode mérite, nous semble-t-il, d'être mis en pratique dans toutes les serres marchandes et privées ; il consiste à entourer les rhizômes d'une motte de terre forte retenue par de la mousse ; le tout est fixé sur une planchette et suspendu contre un mur, les feuilles dirigées presque horizontalement, de manière à prévenir le séjour prolongé de l'eau des seringages dans le cœur de la plante ; les pousses, alors, se développent librement, n'ayant aucune paroi résistante qui les contraigne à prendre un chemin vertical et pendent naturellement en tous sens, donnant à la serre un aspect excessivement pittoresque.

On vient de tenter à Kew un essai qui, s'il réussit, sera d'une grande ressource ornementale pour les amateurs possédant de vieux Palmiers. Sur le tronc d'un gigantesque *Phoenix reclinata*, à l'aisselle des écailles laissées par le dessèchement des feuilles d'années antérieures, on a planté différentes espèces de *Nidularium*, *Tillandsia*, *Vriesia* et autres genres, fixées au moyen de mousse ; l'expérience, lors de notre dernière visite, était trop récente pour permettre d'en juger les résultats d'une manière absolue ; toutefois, l'état de santé dans lequel les individus se maintiennent est d'un très-bon augure.

Voilà pour les espèces ornementales.

Quant aux Ananas, leur culture, ou plutôt leurs fruits, sont hautement prisés de ce côté de la Manche. Nous résumerons brièvement le traitement auquel ils sont soumis dans les forceries de la Reine à Frogmore : la multiplication et les soins donnés aux OEilletons jusqu'à la fin de la seconde année, sont identiques ici, à ce qu'il en est chez nous ; la troisième année, les pieds sont mis en pleine terre dans des baches d'environ 3 mètres de large sur 3 mètres de profondeur, et comblées comme suit : au fond, un peu plus que 2 mètres de feuilles mortes, tassées

fortement, de manière à leur faire produire par la fermentation, une chaleur modérée et durable ; au-dessus de cette couche on étend environ 15 centimètres de « loam, » terre forte excessivement friable ; puis, à environ 80 centimètres ou 1 mètre de distance l'un de l'autre on élève de petits ados de 25 à 30 centimètres de ce même loam, mais avec une addition de fumier de porc bien consommé ; c'est sur ces ados que l'on plante les Ananas destinés à porter fruit dans l'année ; aucun tuyau de chauffage ne traverse la couche en fermentation ; l'air est maintenu au degré de température voulu par une branche du thermosiphon placée rez de terre le long du mur inférieur de la bêche ; pendant le courant de la végétation on donne, de temps à autre, un arrosage d'engrais liquide et de fréquents bassinages : les Ananas ainsi traités, sont d'une vigueur et d'une santé merveilleuses, exempts de cochenilles, d'araignées rouges et de punaises et leurs fruits, nous les avons vus, acquièrent un volume prodigieux. Vers la maturité on tient la terre complètement sèche.

Les pieds en pots sont plongés dans une couche chauffée par des tuyaux placés immédiatement sous cette couche, et séparés seulement par une simple cloison en planches ; ces tuyaux présentent de chaque côté un rebord vertical, le tout coulé en une seule pièce ; ces rebords forment une espèce de gouttière dans laquelle on verse journellement de l'eau, dont l'évaporation maintient la couche dans une constante saturation d'humidité.

Fougères et Lycopodiées.

Ces grandes classes des Cryptogames semblent s'être accaparées ici, dans la faveur publique, la place due aux membres des deux familles qui nous ont occupés en dernier lieu ; la nature du climat n'est sans doute pas étrangère à ce fait ; les jours sereins, si propices aux Palmiers et aux Broméliacées, sont bien rares ici, tandis que le ciel gris, opaque qui couvre le pays, invite à la culture des habitants des forêts ombragées. D'autre part, on rencontre en grande abondance aux environs de la capitale, le « peat, » terre de bruyère fibreuse de qualité toute supérieure, dont la grande porosité convient particulièrement aux plantes qui nous occupent en ce moment.

Les Fougères et les Lycopodiées sont immensément en vogue aux environs de Londres ; il n'est pas un seul horticulteur de quelque importance qui n'en fasse un article de premier ordre et chaque amateur tient à leur réserver autant d'espace que possible. Ce sont surtout les espèces acaules qui emportent la palme dans leur affection et cela, nous semble-t-il, à juste titre, les Fougères en arbre exigeant trop d'espace pour paraître dans toute leur beauté.

Nous avons été frappé de voir la croissance luxuriante des *Gleichenia*, dans divers établissements, surtout chez MM. Veitch et Williams; les touffes y atteignent jusqu'à 1 mètre et plus de diamètre, formant par l'entrelacement de leurs élégantes et nombreuses frondes, des globes à jour d'une grande légèreté.

Serre froide.

Dans le paragraphe consacré aux plantes de serre chaude, nous avons signalé la culture supérieurement belle de certains genres; dans celui-ci la même remarque doit être faite à propos de magnifiques spécimens de *Eriça*, *Epacris*, *Dracophyllum*, *Pimelea*, *Boronia*, *Eriostemon*, *Polygala*, *Adenandra*, *Leschenaultia*, *Pleroma*, etc., tous genres dont on trouve partout ici des pieds de grande dimension, également fournis de rameaux dans toutes leurs parties et portant un cachet de santé et de vigueur rarement rencontré chez nous. Sans doute ce succès est dû en grande partie à l'excellente nature de la terre de bruyère, mais incontestablement aussi, le talent, la persévérance du cultivateur y contribuent puissamment.

Quant aux Azalées d'Inde, le traitement auquel on les soumet ici diffère entièrement de ce qu'il en est chez nous; les Anglais les multiplient de préférence par boutures; de là, la croissance plus vigoureuse que l'on observe chez leurs plantes, mais aussi, chez les jeunes individus, il en résulte une propension moindre à bien boutonner; dans les cas où la greffe est employée, elle se pratique aussi près que possible du pied du sujet, les exemplaires à haute tige étant considérés de peu de valeur; dès que les greffes ou les boutures sont reprises « *Sheath your knives* » est la devise généralement suivie, la taille étant presque nulle et le pincement absolument inusité; toute la forme se donne par le tuteurage, où, entre parenthèses, nos voisins d'Outre-Mer sont d'une adresse rare; les rameaux vigoureux qui pendant l'été se sont développés de toutes parts, sont abaissés et contournés, de manière à remplir les vides qui, comme on peut aisément se le figurer, ne sont que trop faciles à trouver chez des plantes abandonnées à elles-mêmes pendant toute une saison; de cette manière de faire résulte dans la charpente un assemblage d'arcures en tous sens, un embrouillement qui serait mortel à bien d'autres espèces; pourtant, les Azalées ne paraissent pas en souffrir beaucoup, car les grands spécimens exposés en mai dernier à Kensington et qui tous avaient été conduits d'après la méthode susdite, n'étaient nullement malades, si ce n'est de la maladie de fleurir. Car, quoique nous ayons dit avec raison que les jeunes plantes de pied franc ne boutonnent pas aussi bien que celles qui ont été greffées, il est évident que cela ne peut s'appliquer à des spécimens adultes, où le grand âge, joint aux arcures multipliées, occasionnent une grande profusion de fleurs.

La forme pyramidale est celle à laquelle on soumet les Azalées dans la grande majorité des cas.

Pour la culture des *Camellia*, ce nous semble, les Belges l'emportent également sur les Anglais; nos plantes ont une croissance plus régulière et sont généralement mieux fournies en bois et en boutons que celles qui ont été élevées en Angleterre; le compost employé ici est un mélange de deux tiers de terre de bruyères, un tiers de loam et une légère quantité de sable; les plantes y croissent très-vigoureusement et, si leur taille était pratiquée avec un peu plus de soin, sans doute elles rivaliseraient avec les nôtres.

Les plantes grasses n'étant nullement en faveur chez les amateurs, on ne les trouve que dans les jardins botaniques; à Kew, une serre très-vaste leur est exclusivement consacrée; la collection y est fort remarquable, tant par le grand nombre des espèces que par la beauté des spécimens.

Les Orangers se rencontrent rarement beaux; nous pourrions même dire que nulle part, aux environs de Londres, ils n'égale les nôtres, car les exemplaires du jardin de Kensington, tant admirés par les amateurs anglais, sont loin de valoir ceux, par exemple, du jardin botanique de Bruxelles. Cela s'explique par ce fait, qu'en Angleterre l'oranger se cultive principalement pour ses fruits qui, pour bien mûrir, exigent que les plantes soient tenues en serre tout l'été, et les privent ainsi de l'influence bienfaisante du plein air.

Comme on peut aisément le concevoir, considérant l'immense étendue de terrain occupée par les parterres aux environs d'une ville telle que Londres, les plantes molles y sont cultivées sur une échelle colossale; chaque année des millions de *Geranium*, *Lobelia*, *Centaurea*, *Calcéolaires*, *Verveines*, *Coleus*, *Cerastium*, etc., sont employés à orner les jardins durant la belle saison.

Les boutures de *Geranium* se font généralement sous couvert; pourtant, elles réussissent fort bien en plein air. Cet été à l'établissement de MM. Protheroe et Morris, malgré l'inclémence du temps, des milliers de boutures ont donné un résultat on ne peut plus satisfaisant, dans un endroit nullement abrité; les variétés délicates même, *M^{re} Pollock* entre autres, reprennent tout aussi aisément par le mode de propagation en pleine terre, que le font les *Scarlet*.

La multiplication des *Centaurea candidissima*, *argentea*, *ragusina* et autres espèces analogues, étant souvent regardée chez nous comme une difficulté, le bref énoncé du procédé généralement suivi en Angleterre ne sera pas superflu dans ces notes; l'opération se fait vers la fin de l'été; on choisit les pousses aussi tendres que possible, longues d'environ 3 centimètres; comme chez la grande majorité des boutures, on coupe immédiatement sous l'insertion d'une feuille; ensuite les boutures sont disposées par tas, et entièrement couvertes de terre, excepté les plaies qu'on

laisse se dessécher pendant 24 heures; après ce laps de temps on empote séparément dans de petits godets et dans un mélange de fibres de noix de coco, de sable et de charbon de bois pilé; on tasse fortement et l'on administre un copieux arrosage; les boutures se placent sur couche chaude, sous châssis clos, et on les entretient dans une humidité constante mais modérée; après une quinzaine de jours ou trois semaines, on commence à donner de l'air, et graduellement on en augmente la quantité; un mois ou six semaines après l'empotage, la reprise est parfaite et les jeunes plantes peuvent être retirées de dessous les châssis et subir leur premier rempotage; ainsi traités les *Centaurea* sont d'une reprise presque générale.

Ce serait une lacune que de ne pas mentionner particulièrement l'incroyable degré de perfection auquel les *Chrysanthèmes* ont été portées en Angleterre; chaque automne diverses expositions sont consacrées exclusivement aux variétés de ce genre; et la richesse des nuances qu'on y admire, l'irréprochabilité de la forme, la dimension extraordinaire des fleurs, tout paraît être arrivé à son apogée.

Cultures en plein air.

Les plantes herbacées de pleine terre n'offrant guère de particularités marquantes quant à leur culture, nous les passerons momentanément sous silence, pour y revenir dans le paragraphe consacré à l'architecture de jardins.

Pépinières.

Les rosiers constituant un article très-important dans la presque totalité des établissements horticoles avoisinant Londres, nous les passerons d'abord en revue. Leur culture présente plusieurs points fort intéressants; les variétés que l'on désire propager prestement, se greffent au commencement de Décembre, sur *Manetti*, en copulation ou par placage; les bois grêles seulement sont greffés en fente; on n'use aucune sorte de cire ou de mastic; les sujets opérés sont placés sous châssis chauds clos, et la reprise ne tarde pas de s'effectuer; on habitue les plantes graduellement à l'air de la serre, et dès qu'elles ont fait une pousse d'environ 5 centimètres, on les repote dans un mélange de terreau, de fumier et de loam; alors, les jeunes bourgeons du scion se développent vigoureusement et, vers la fin de Mars, ils sont assez aotés pour servir de scion à leur tour; on les greffe par placage à un seul œil et cette seconde génération, traitée judicieusement, peut être plantée en pleine terre dès que les gelées ne sont plus à craindre. D'après ce procédé un seul pied, bien fourni de rameaux, que l'on posséderait avant l'hiver, peut produire, pour le printemps, des centaines de jeunes indi-

vidus, capables à leur tour, de fournir de bons écussons pour la greffe d'été.

Quant à l'écussonnage, dans quelques établissements on a adopté un nouveau procédé présentant d'immenses avantages : au lieu de faire, comme d'habitude, l'incision en T, on se contente de la faire longitudinalement; on passe la spatule d'abord sous la lèvre gauche, puis sous la lèvre droite que l'on maintient soulevée pendant qu'on y glisse l'écusson; celui-ci est ensuite couvert de la lame d'écorce opposée, et l'on n'a plus qu'à ligaturer. Ce mode est excessivement expéditif; un bon greffeur, assisté d'un enfant, peut aisément poser mille écussons en une journée de 10 heures; en outre, et ceci sera sans doute apprécié par tout praticien, il prévient la cassure du sujet, si fréquente à l'endroit où a été faite la coupe transversale.

Parmi les arbres et arbustes d'ornement généralement rencontrés dans les établissements horticoles, ceux à feuilles persistantes sont notablement prédominants; les Conifères surtout, occupent toujours une large portion de la pépinière; ils sont propagés de graines dans la majorité des cas et ce ne sont guère que les variétés, que l'on multiplie soit par la greffe, soit par le bouturage. Pour les autres arbres et arbustes, ceux de terre de bruyère particulièrement, le marcottage est généralement usité; les variétés rares ou nouvelles de Rhododendron sont propagées par la greffe dite à cheval.

Une argile douce et friable constitue aux environs de Londres, la couche arable; là où cette couche est naturellement drainée par un mélange de pierres, les plantes de terre de bruyère font des merveilles; on y voit les Rhododendron, Azalea, Kalmia, Andromeda, etc., croître avec une vigueur surprenante et se couvrir, chaque printemps, d'une ample moisson de fleurs; une simple taille aux ciseaux, pratiquée après la floraison, est toute la peine qu'ils occasionnent.

La greffe en fente usitée chez nous, est remplacée ici, dans les pépinières, par une greffe en copulation compliquée, appelée *whip graft*, à cause de la célérité avec laquelle elle se pratique : le sujet est coupé, contre terre, en bec de flûte très-allongé, soit cinq à six centimètres; à un ou deux centimètres sous le sommet du biseau on fait une légère entaille, de manière à y former une languette; le scion est taillé de la même façon, mais en sens inverse et la languette de ce dernier s'emboîte entre celle du sujet et le sujet lui-même, et vice-versa.

La partie du greffon en contact avec le sujet a cinq centimètres de longueur, ou plus même, et on laisse habituellement le scion dépasser la plaie de cinq à huit centimètres; on ligature solidement, et la cire à greffer employée chez nous, est remplacée ici par de l'argile pétrie avec de la bouse de vaches.

Ces greffes reprennent admirablement et la première année fournissent des plantes vigoureuses et branchues. Ce système, croyons-nous,

exigerait une très-légère modification pour être applicable chez nous; nous ne pourrions pas, nous semble-t-il, conserver au greffon autant d'yeux qu'on le fait en Angleterre, et cela, parce que nos printemps, souvent très-secs, détruiraient les scions avant qu'ils aient pu reprendre. Ce serait là, d'ailleurs, le seul changement à apporter, la greffe elle-même se recommandant suffisamment par sa simplicité, l'étendue considérable du point de contact entre le scion et le sujet, et l'économie de temps qu'elle occasionne. En outre, elle obvie à l'affaiblissement et à la décrépitude prématurée, si souvent causés par la plaie grave faite au sujet en pratiquant la greffe en fente.

La *whip graft* s'applique aussi bien aux arbres et arbustes d'ornement, qu'aux essences fruitières.

Arboriculture fruitière.

L'arboriculture, qui chez nous a mérité d'être rangée au nombre des sciences, est loin de présenter un état aussi florissant chez nos voisins d'Outre-Manche; à en juger, du moins, par l'état déplorable auquel sont abandonnés les arbres fruitiers, dans les jardins privés et publics avoisinant la capitale.

Plusieurs fois il nous a été donné de visiter des jardins d'amateurs, renommés pour les soins, le talent apportés à la taille des arbres, et où, par conséquent, nous pouvions nous attendre à voir des merveilles; chaque fois, pourtant, nous avons été déçu, les chefs-d'œuvre qu'on nous avait vantés, n'étant représentés que par de pauvres éventails où, d'ordinaire, l'équilibre entre les branches était totalement absent, et où le bois à fruits se taillait sans autre principe que celui de conserver le plus de boutons possible; on ne tient aucun compte, non plus, du traitement à appliquer aux productions fruitières pour en provoquer le renouvellement; la taille en crochet semble être ignorée complètement.

Loin de nous l'idée qu'il serait convenable de tailler le pècher, sous le climat brumeux de Londres, identiquement, comme le font avec succès nos arboriculteurs, mais il y a ample marge, nous paraît-il, pour un moyen terme, entre, d'une part, ne conserver à un rameau que 3 ou 4 boutons sur la fructification desquels on puisse presque compter avec certitude, et d'autre part, réduire la taille à sa plus simple expression possible. On pourrait au moins, on devrait serait plus juste, après que les fruits sont noués, raccourcir les rameaux stériles, mais on n'en fait rien. Heureusement cet état de choses n'est pas sans exceptions, et au nombre de ces dernières nous citerons le jardin fruitier de la reine à Frogmore; là, les Pêchers, judicieusement traités, tapissent complètement de beaux murs et portent chaque année une riche moisson de fruits; pourtant on n'y a pas encore adopté pour cet arbre les formes symétriques.

Dans les pépinières, voici comment les jeunes pêcheurs sont formés : l'écusson d'un an se rabat à environ cinq centimètres de son insertion ; de ce chicot naissent trois ou quatre bourgeons qu'on laisse se développer sans beaucoup tenir compte de l'équilibre ; on les palisse simplement pour leur donner une tournure d'espalier, au printemps suivant, ces différents rameaux subissent un recepage analogue à celui qu'a reçu la pousse de l'écusson et, si le pied est bien vigoureux, il présente à la fin de cette seconde année un éventail de dix à douze branches, prêt à être livré au commerce ; sinon, l'on rabat de nouveau, et la plante n'est faite alors qu'en trois ans. Un Pêcher dans les conditions ci-dessus est tout ce qu'un amateur désire ; il rirait fort de la naïveté du pépiniériste qui lui offrirait en vente, par exemple, une palmette simple de deux années de taille, en parfait état et ne présentant que trois branches bien équilibrées.

Les Poiriers en espaliers sont généralement conduits en palmette simple ou double. Les pyramides rigoureuses sont fort peu en vogue, nous n'en avons vu aucune. Les fuseaux les remplacent et, chez cette forme, l'arcure des branches sous-mères est beaucoup pratiquée ; comme on laisse atteindre aux arbres une hauteur comparativement considérable, il en résulte l'impossibilité de conserver la vigueur aux branches inférieures.

A Frogmore il existe plusieurs bordures de Poiriers conduits sous une forme curieuse et très-avantageuse ; ils simulent de petits tunnels. Les arbres sont plantés à environ 8 mètres de distance l'un de l'autre, au centre d'une plate-bande de 2 mètres de large. La charpente principale peut être comparée à un gigantesque cordon horizontal double, dont les deux branches seraient à un mètre du sol. De chacune de ces deux ailes, à 25 centim. de distance l'une de l'autre, partent de chaque côté des branches sous-mères arquées vers le sol. Ces arbres sont déjà fort âgés, plusieurs d'entre eux mesurent jusque un pied de diamètre à la base ; ils sont en parfait état de vigueur et de santé et produisent chaque année de très-abondantes récoltes de beaux fruits.

Quant aux hautes tiges de Poiriers, Pommiers, Pruniers, etc., les Anglais apportent un grand soin à leur formation ; des différents rameaux que produit la greffe, on choisit le plus vertical pour devenir la tige ; les autres ne sont pas enlevés, on se contente de les pincer à 25 centim. environ, et dans cet état ils servent puissamment à fortifier le futur tronc ; au printemps suivant les rameaux latéraux sont un peu raccourcis et la tige principale est laissée intacte ; elle se prolonge, émet des bourgeons secondaires que l'on traite comme ceux de l'année précédente. La troisième année, même traitement ; les arbres dont la direction laisse à désirer reçoivent un bambou pour tuteur. C'est après 3 ou 4 ans, d'après la nature du sol, que les tiges sont achevées ; elles sont alors droites, robustes, à écorce bien lisse, en un mot, parfaites. On supprime

avec empatement tous les rameaux latéraux et l'on commence la formation de la tête. Ici, la méthode suivie par nos voisins pêche par un défaut dont nous avons vu précédemment le pendant : par des reccepages successifs ils provoquent l'émission d'une dizaine de rameaux naissant tous très-près l'un de l'autre, et dans cet état ils livrent les arbres aux acheteurs.

Dans les petits jardins, le Pommier se cultive en vase ou en buisson, rarement en espalier; mais c'est en haut vent, dans les vergers ou jardins potagers qu'on le rencontre le plus souvent. Le choix des variétés est généralement bien soigné, surtout pour les plantations récentes. On se sert pour greffer le Pommier, quand il s'agit d'obtenir des arbres de grande dimension, d'un sujet appelé « *Crab stock*; » c'est une espèce sauvage se multipliant de pepins ou de marcottes et qui est plus vigoureuse que ne le sont les sujets provenus de graines de variétés ordinaires.

La taille des Pruniers et des Cerisiers est tout à fait primitive; on se contente le plus souvent d'un peu en éclaircir le bois, sans aucun discernement. Dans les vergers, les Pruniers se plantent à 5 ou 6 m. de distance de toutes parts; la variété *Victoria*, que l'on choisit à cet effet, est celle qui est le mieux adaptée au climat du pays; on y entreplante des groseilliers à maquereaux dont, soit dit en passant, la culture est fort étendue ici.

La Vigne, dans les jardins privés, n'est guère mieux traitée que les autres arbres dont nous venons de parler; la taille par remplacement est totalement méconnue. Nous donnerons en abrégé la culture par boutures semées, où, comme tout le monde le reconnaît, les Anglais sont maîtres : le compost à employer se prépare une année avant qu'on en fasse usage; on dispose alternativement superposées l'une à l'autre, une couche de terreau de fumier et une autre de loam, celle-ci d'épaisseur double de la première. Ce tas, auquel on donne des dimensions telles que l'air puisse le pénétrer, environ 1,25 m. à 1,50 de large, est laissé intact jusqu'à ce que le moment de s'en servir soit venu. Vers la fin de novembre on fait les boutures; on leur donne à peu près deux centimètres de longueur et, au côté opposé à la bourre, on enlève l'écorce, munie d'une mince lame de bois; ces boutures sont enfoncées dans de la terre de bruyère sableuse fortement tassée, en terrines ou dans de grands pots; on ne laisse dépasser de terre que l'œil, on donne un léger bassinage pour affermir le sol, puis les pots ou terrines sont enfoncés dans des couches chaudes, en serre à multiplication et sous châssis clos; une huitaine de jours après la mise en pots, les bourres commencent à donner signe de vie; alors on admet un peu d'air sous les châssis; ce moment est très-critique pour les boutures, un peu trop d'eau, ou trop peu d'air, occasionnent la moisissure, tandis que trop d'air ou trop peu d'eau nuisent également; au fur et à mesure du développement, on augmente l'accès de l'air, mais on ne

bassine que quand le besoin s'en fait rigoureusement sentir ; dès que les pousses ont formé deux ou trois feuilles, on les retire de dessous les châssis, après les y avoir préalablement préparées, et on les met sur une autre couche chaude à l'air libre dans la serre, dans un endroit ombragé ; les arrosements s'augmentent en raison du développement des jeunes plantes et, lorsque celles-ci ont atteint une longueur de 5 à 8 centimètres, on les empote séparément dans des pots de 8 cent. de diamètre et dans le mélange préparé, auquel on ajoute une minime proportion de sable. Le drainage est particulièrement soigné. Les pots sont remis sur couche et dès que la reprise a eu lieu on applique de fréquents bassinages sur les feuilles. Quand les racines tapissent de toutes parts les parois des pots, on donne aux Vignes un second repotage, cette fois dans des pots de 14 centimètres, et l'on emploie le compost dont nous avons parlé, sans addition aucune ; en même temps l'on tuteure les jeunes sarments, dont la croissance, à partir de ce second transvasement, s'effectue avec une telle rapidité, qu'on peut, pour ainsi dire, en suivre à vue d'œil les progrès journaliers. On seringue les plantes entières, soir et matin et, après un mois, on donne le troisième et dernier repotage, qui se fait dans des pots de 25 à 27 centimètres de diamètre ; ces pots sont enfoncés dans des couches de fumier d'écurie disposées, une au milieu de la serre, pour les cordons les plus longs, et deux autres, sur les tablettes latérales, pour ceux de dimension moindre ; ces derniers sont palissés à une quinzaine de centimètres du verre, les autres, verticalement. Après que la reprise s'est décidément effectuée, on donne un bon arrosage d'engrais liquide et l'on dresse la surface des pots avec du terreau de fumier bien consommé. Chaque fois que le temps le permet, on admet dans la serre l'air extérieur et l'on continue les bassinages soir et matin. On maintient la serre à la température de 14 à 16° centigrades.

Au commencement de Juin dernier, nous avons vu dans l'établissement de M. Lee, à Hammersmith (Londres) les sarments, traités comme ci-dessus, ayant atteint à cette époque plus de deux mètres de longueur et dont la plupart mesuraient 1 1/2 centimètre de diamètre.

Vers la fin de Juillet on diminue les seringages et l'on admet de plus en plus l'air extérieur ; à la fin d'Août l'eau est entièrement supprimée aux parties vertes, et ne s'applique plus à la surface des pots, à moins que la dessication n'en fût complète.

On aurait tort pourtant, de déduire de l'état regrettable où se trouvent les arbres fruitiers dans les jardins londonnais, que les principes de l'arboriculture sont complètement ignorés des Anglais ; loin de là ; plusieurs praticiens éclairés, à la tête desquels se trouve, de l'avis de tous, M. Rivers de Sanbrigeworth, publient fréquemment dans le *Gardeners Chronicle*, des articles montrant clairement que nos voisins suivent pas à pas les progrès faits sur le continent et que, de leur côté, par

des expériences multipliées, ils cherchent à apporter leur contingent de découvertes.

L'impopularité fâcheuse de cette branche importante n'est due, nous semble-t-il, qu'au manque total, sur ce sujet, de conférences publiques ou même privées semblables à celles qui se donnent en Belgique.

M. Rivers, cette année, par la voie du *Gardeners Chronicle*, a beaucoup préconisé une pratique étayée par de nombreuses expériences, faites par lui et par un grand nombre d'autres cultivateurs. Cette pratique consiste à battre fortement la surface de la terre autour des Vignes et de tous les arbres à fruits à noyaux et cela, sur un rayon égal au parcours supposé des racines ; la surface doit être si dure qu'il soit impossible d'y enfoncer, par exemple, le bout d'une canne. Les arbres ainsi traités jouissent d'une meilleure santé, sans toutefois pousser aussi vigoureusement, et nouent beaucoup mieux leurs fruits, que ne le font ceux au pied desquels la terre est bêchée chaque année, dans le but d'admettre l'air aux racines.

Nous le répétons, l'avantage de ce traitement a été démontré par un grand nombre de faits et, nous pouvons l'ajouter, la bonne foi des cultivateurs qui relataient ces faits, n'est nullement suspecte aux écrivains et correspondants de la *Gazette horticole* citée.

Plusieurs opinions ont été émises pour expliquer l'effet salutaire du sol dur ; celle-ci est la plus généralement reçue : c'est que la croûte de terre battue refuse passage aux pluies abondantes, les oblige à se déverser sur des portions de terrain hors de portée des racines et ainsi préserve celles-ci d'une humidité surabondante, tout en maintenant constamment la terre dans un état de demi saturation d'eau, très-favorable à la santé des arbres.

Cette pratique, couronnée de succès dans l'argile meuble et souvent naturellement drainée, des localités anglaises où on la revendique, donnera-t-elle un résultat analogue dans les terres sablonneuses de la région campinienne et dans les limons souvent compacts du centre de la Belgique? — L'expérience seule pourra y répondre d'une manière absolue.

Culture maraîchère.

Nous aurons fort peu de choses à dire sur ce chapitre, la culture des plantes potagères étant identique ici, à ce qu'il en est dans notre pays ; nous n'aurons qu'à citer quelques espèces en faveur ici et presque entièrement délaissées chez nous. De ce nombre sont, d'abord, la rhubarbe, et le raifort sauvage (*Cochlearia armoracia*), tous deux occupant des champs entiers aux environs de la capitale ; leur culture est trop simple et trop généralement connue pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici.

La moëlle végétale mérite surtout d'être mentionnée ; c'est un légume

excellent, facile à cultiver et très-productif, dont les Anglais font une grande consommation; on la sème en pots à la fin d'avril et on la fait lever sur couche tiède; dès que la première feuille s'est développée, les pots sont mis en serre froide où on les maintient jusque vers le 15 mai, époque à laquelle les jeunes courges sont plantées à demeure; on les sème quelquefois directement en pleine terre, lorsque les gelées ne sont plus à craindre; on leur réserve un ados bien exposé dans une situation abritée des grands vents et dans un terrain fertile; là on les réunit trois par trois, laissant deux mètres de distance environ, entre chacun de ces petits groupes; on les couvre de cloches jusqu'à ce que la reprise soit bien effectuée et que les gelées blanches ne soient plus à craindre; dès ce moment la moëlle végétale ne réclame plus d'autres soins que la récolte des fruits.

Le Haricot d'Espagne (*Phaseolus coccineus*), chez nous exclusivement cultivé comme ornement, constitue ici une plante potagère fort précieuse; ses gousses, aux deux tiers de leur développement, se mangent avec les cosses; dans cet état elles sont très-tendres et valent bien nos haricots ordinaires; cette espèce présente ce grand avantage d'être plus rustique que n'importe quelle variété du genre et en même temps de produire de fort riches récoltes. Le Haricot d'Espagne se cultive souvent sans rames; dans ce cas on le pince lorsqu'il commence à développer sa tige et on le force ainsi à émettre des ramifications qui, étêtées à leur tour, donnent naissance à une grande quantité de productions fructifères. Cette espèce présente en outre l'avantage de ne pas effriter le sol; nous avons vu des plates-bandes où on la cultivait sans interruption depuis plus de quinze ans, sans que la diminution du produit fut sensible.

Parmi les Choux il en est un, le *Sprouting brocoli*, fort prisé ici et qui serait sans doute une bonne acquisition pour les jardins maraîchers de notre pays, en ce qu'il fournit ses produits en une saison où il y a toujours manque de légumes; on le sème vers la fin de mai, en pleine terre; quand les jeunes plants ont développé quatre feuilles, on les plante à demeure, à 50 centimètres de toutes parts; comme ils ne prennent que peu de développement avant l'hiver, on peut les contreplanter à d'autres cultures, par exemple, aux Oignons, Laitues, Choux-fleurs hâtifs, Epinards etc., pourvu que ces cultures laissent le terrain libre à l'automne; le *Sprouting brocoli* est parfaitement rustique; au premier printemps suivant l'année du semis, il émet une grande quantité de pousses latérales couronnées, chacune, par un Chou-fleur en miniature, d'un goût très-délicat. La plante n'exige aucun soin particulier, n'est pas difficile quant au terrain et produit des graines en abondance.

Les Champignons se cultivent de préférence dans des hangars étroits habituellement adossés au mur septentrional de serres ou d'orangeries;

à Frogmore ces hangars ont environ trois mètres de large ; contre chacun des deux murs sont établis plusieurs étages de tablettes de 1 mètre et au milieu un sentier ; les étages, formés par de grandes feuilles d'ardoise posées sur des supports en fonte, se trouvent à environ un mètre de distance l'un de l'autre. Le fumier, préalablement refroidi, y est fortement tassé en couches de 40 cent. d'épaisseur, puis lardé et couvert en deux ou trois fois de 10 cent. de loam, qui est également battu de manière à former au-dessus de la couche une croûte impénétrable à la main. Inutile d'ajouter que l'on n'admet presque pas de lumière dans ces serres à champignons et que l'épaisseur des murs conserve à l'intérieur un degré de chaleur peu variable (environ 8° C.).

Cultures forcées.

Les cultures forcées de première saison sont exclusivement établies ici, dans les domaines de quelques grands seigneurs, les fruits et les légumes importés de l'étranger, étant vendus à meilleur compte que ne pourraient les produire les forceurs-marchands anglais.

Grâce à l'extrême obligeance du jardinier en chef de Frogmore, nous avons parcouru ses cultures pendant plusieurs heures, et avons recueilli de fort intéressants renseignements. De longues files de serres à un pan y sont réservées aux arbres fruitiers ; elles sont exposées au plein midi et subdivisées en un grand nombre de compartiments, chacun desquels recevant exactement un degré de chaleur en rapport avec la saison de forçage qui y est adoptée. On n'y fait pas alterner les forceries ; ainsi, les pieds soit de Pêchers, Vignes, Pruniers ou n'importe quelle essence, forcés en première, seconde, troisième ou quatrième saison, sont chaque année, sans intermittence, mis en végétation respectivement à la même époque, sans qu'aucun signe d'épuisement ne se manifeste.

Quelques-uns des pêchers, plantés depuis *quatorze* ans commençaient à se dégarnir ; ils ont été recepés, et continuent maintenant à porter des récoltes très-satisfaisantes pendant que se développent de jeunes pieds destinés à les remplacer.

Dans les serres de Frogmore sont réunies toutes les conditions requises pour donner aux arbres forcés, aussi approximativement que possible, le degré de lumière, de chaleur et d'humidité propres aux différentes phases de leur végétation naturelle. Les serres ont environ 3 m. de large ; les vitres sont de très-grande dimension et les tringles qui les soutiennent, aussi étroites que possible ; le chauffage se fait au thermosyphon ; le tuyau supérieur, aplati, offre de distance en distance des réservoirs, alimentés d'eau dont l'évaporation constante maintient l'air dans l'état hygrométrique désirable. La ventilation aussi, a été particulièrement soignée : l'air extérieur est reçu en quantité plus ou moins grande, selon

le besoin, par de petits châssis mobiles placés à la partie inférieure de la serre, tandis que au sommet, du côté opposé, il s'échappe, soit par un étroit ventilateur longitudinal, s'ouvrant à volonté, soit par une série de petites cheminées construites à l'intérieur du mur et dont l'ouverture peut être fermée totalement ou partiellement par de petits panneaux mobiles. Il se produit ainsi, le long du vitrage, un courant d'air, accéléré ou ralenti selon le besoin.

Les arbres sont plantés près du mur inférieur de la serre et palissés à un pied de distance du vitrage et parallèlement à celui-ci. Les Pêchers, Pruniers et Abricotiers sont formés en éventails ordinaires; les Vignes sont, pour la plupart, conduites en cordons. Chaque année les arbres reçoivent plusieurs arrosements d'engrais liquide. Les Pêchers et les Vignes pour première saison sont mis en végétation vers le milieu de novembre.

Une des serres est consacrée aux Vignes tardives, dont les grappes mûres en novembre et décembre sont laissées aux ceps et y conservent toutes leurs qualités jusqu'en février. La variété la plus estimée à cet effet est le *West St. Peter*.

Les Cerisiers à forcer sont tous cultivés en pots et produisent chaque année une récolte très-satisfaisante. Avant de les mettre en végétation, on enlève la couche superficielle de leur motte de terre jusqu'à une dizaine de centimètres de profondeur, et on la remplace par du terreau de fumier bien consommé.

La culture en pots, en serre froide, des arbres fruitiers, est en grande faveur chez les amateurs; ils suivent généralement le système de M. Rivers, système qui, comme on se le rappelle, consiste à battre la terre de manière à en durcir la surface et chaque année ils donnent un dressage d'engrais. Un grand nombre d'amateurs plantent les arbres en pleine terre dans leur « Orchard house » (serre-verger) et les maintiennent nains par la taille et le pincement. Dans ce cas, en hiver ces serres abritent, outre leurs hôtes stables, tous les sujets en pots qui, pendant la belle saison, fructifient à l'extérieur.

Les forceries de légumes se font, à Frogmore, dans des serres ou des baches chauffées au thermosyphon; elles y sont conduites avec beaucoup de talent et de succès et, d'après les mêmes principes que ceux généralement suivis chez nous. Pendant tout le courant de l'année on y récolte des Choux-fleurs et des Haricots verts. La première saison de Melons est semée vers la fin de janvier.

En culture forcée de plantes potagères, les Concombres constituent certainement l'article principal. Le moindre amateur veut en avoir, ne fût-ce que quelques châssis, et chez les cultivateurs-marchands, on rencontre souvent des pièces d'une étendue considérable, exclusivement couvertes de couches à Concombres.

Architecture de serres.

Nous n'aurons que fort peu de remarques à faire à ce sujet, les serres étant généralement en Angleterre bâties d'après les mêmes plans qu'elles le sont chez nous; nous avons cité déjà la serre aux plantes des marécages chez M. Veitch; au lieu de tablettes il y est établi des bassins pleins d'eau traversée par des tuyaux de chauffage; des supports y sont placés de distance en distance, s'élevant à un pied au-dessus du niveau du liquide et servant de piédestal aux *Sarracenia*, *Nepenthes*, *Aroïdées* et autres plantes des bords des eaux, qui jouissent ainsi constamment d'une humidité chaude indispensable à leur bon développement.

Chez M. Low, les serres où les *Orchidées* se comportent le mieux, sont de longues constructions étroites, d'environ 3 mètres de large sur 2 mètres de hauteur au centre; elles sont enfoncées en terre d'environ 30 centimètres; une tablette de 1,25 court de chaque côté, en laissant un sentier au centre; le vitrage commence rez de terre. Ces serres se chauffent facilement et il est aisé de les maintenir dans une constante saturation d'humidité.

Nous pouvons noter aussi, que les horticulteurs anglais se servent de bois pour la construction de la presque totalité de leurs serres; le fer n'est employé que lorsqu'il s'agit de constructions monumentales. Cela, sans doute, à cause de la modicité du prix du bois en Angleterre.

Le Thermosyphon est partout adopté.

Architecture de jardins.

L'architecture anglaise a été décrite dans tant d'ouvrages, qu'il serait vain de notre part de prétendre à dire du neuf sur cet important sujet; nous nous bornerons donc à quelques simples remarques.

La cause première de la supériorité des jardins en Angleterre, lorsque supériorité il y a, est sans contredit le climat. Que ne seraient nos architectes, s'il leur était donné d'entremêler aux massifs, ou de disséminer ça et là isolément au bord des pelouses, cette grande diversité d'arbustes à feuilles persistantes, parfaitement rustiques chez nos voisins d'Outre Manche, mais qui ne peuvent résister aux rigueurs de nos hivers. Nous citerons entre autres le Laurier de Portugal, qui forme ici des buissons admirables, de 3 à 4 mètres de hauteur, extrêmement touffus, d'une régularité presque géométrique, et se couvre en été de baies rouges, se colorant de noir en automne; les *Arbutus*, surtout l'*A. Unedo*, au port plus étalé, mais non moins compacte et gracieux; en automne ils se parent de jolies grappes de fleurs blanches auxquelles succèdent des fruits pendant en grelots, dont l'apparence a fait donner à l'espèce le nom de *arbre aux fraises*; le Laurier-thym,

le Laurier franc (*L. Nobilis*), les Evonymus du Japon, Aucuba, Phillyrea, plusieurs espèces de Chênes à feuilles persistantes et puis, cette quantité innombrable de Conifères auxquels convient particulièrement le climat quasi japonais des îles Britanniques. La beauté et la rusticité de ces arbres et arbustes toujours verts, a, comme l'a fait remarquer un correspondant du *Gardeners Chronicle*, donné lieu à un vice d'architecture regrettable; c'est l'abus qu'on fait de ces essences surtout dans Londres et ses environs immédiats où, pendant les mois d'hiver, une épaisse couche de suie se dépose sur les feuilles, en oblitère les pores, donne à tout l'arbre un aspect misérable et souvent en occasionne la mort. Il est une autre raison encore, pour n'employer qu'avec parcimonie les arbres à feuilles persistantes, même loin des grandes villes, c'est que, en général, ces espèces n'ont que des fleurs peu ou pas apparentes et en outre, chez elles on ne jouit pas des charmes dont le printemps revêt tous les végétaux à feuilles caduques.

Passons maintenant aux différents genres de jardins : Là où l'espace est très-limité, comme par exemple devant la façade d'un bâtiment situé à quelque distance de la voie publique, on rend toujours le tracé aussi simple que possible; on y fait un ovale, un cercle, même une figure rectiligne à angles arrondis, ou quelque autre dessin irrégulier, mais sans y admettre de subdivisions mesquines. Ces jardinets sont plantés d'arbustes totalement ou partiellement, d'après leur étendue; si leur surface est très-limitée, on l'utilise pour en faire une corbeille que l'on plante exclusivement soit d'espèces herbacées à fleurs, soit de Rhododendron, soit d'arbustes en mélange; dans ce dernier cas les essences choisies sont généralement toutes à feuilles persistantes. Si l'étendue est assez considérable pour permettre de faire une pelouse, on ne manque jamais d'en profiter, et l'on y ménage une ou deux petites corbeilles. Quelquefois, devant la façade d'un bâtiment, on convertit, sauf les chemins, le tout en pelouse et l'on plante une ceinture d'arbres ou d'arbustes le long des clôtures.

Aux jardins de quelque importance on donne le tracé national connu partout. Quant à la plantation de ces jardins, elle diffère un peu de ce qu'il en est chez nous; les Anglais évitent les longues allées couvertes, recherchent le soleil et n'admettent que çà et là un bout de chemin ombragé; d'ailleurs, leur climat autorise ce goût. Les corbeilles à fleurs sont répandues avec profusion dans les pelouses.

Les squares sont dans bien des cas remarquablement mal tenus à Londres; ils sont privés et souvent, quand bien même ils ne le seraient pas, leur aspect négligé ne tenterait guère les promeneurs.

Les parcs occupent des terrains immenses à l'intérieur de la ville, surtout vers l'Ouest; ceux qui nous ont plu le mieux sont St James park, Victoria park et Battersea park; le premier est de formation ancienne; le tracé et la plantation nous en ont paru admirables; le second est plus

récent, il se trouve dans un des quartiers où l'industrie est excessivement développée et par conséquent il est constamment couvert de la fumée des fabriques, dont l'effet délétère se manifeste par une végétation excessivement pauvre; à notre avis les diverses plantations de ce parc ne sont pas assez reliées entre elles; de distance en distance, des oasis d'arbres et d'arbustes, entourées de grilles, sont disséminées dans les pelouses, sans qu'il y ait entre elles ce trait d'union tout naturel et d'un très-grand effet, consistant en arbres ou groupes d'arbres ou d'arbustes, plantés isolément et paraissant avoir poussé là accidentellement. Battersea park (Chelsea), est de formation toute récente; il est, nous semble-t-il, un modèle du genre, sous tous les rapports; en outre, sa situation à quelque distance de la capitale, sur la rive droite de la Tamise dans un endroit bien aéré, lui est très-favorable.

Les allées principales de ces parcs, sont dessinées à grands traits, sans courbes brusques et elles ont un niveau égal sur tout leur parcours; les massifs sont sillonnés de petits sentiers, souvent tortueux, serpentant sous la verdure et suivant les accidents du terrain.

Il est quelques parcs privés qui sont également fort remarquables; nous citerons comme type celui de M. Fortescue, à Dropmore (Buckinghamshire); il a environ 40 hectares et est de plantation fort ancienne; la surface en est très-accidentée et le tracé artistement dessiné; mais, ce qui rend ce parc sans pareil, c'est sa superbe collection de Conifères, qui, il y a déjà de longues années, furent disséminés, par les ordres de feu lord Granville, dans les clairières abritées ménagées entre les plantations. Ces Conifères ont prospéré et font aujourd'hui l'admiration de tous les amateurs qui les visitent; là se trouvent d'énormes spécimens d'*Abies Smithii*, *nobilis*, *Douglasi*, *Picea*, de Cèdres du Liban et *Deodora*, *Pinus excelsa*, *Thuia* et *Cupressus*, et puis des *Araucaria imbricata*, vigoureux, parfaitement garnis jusqu'au pied et d'une taille prodigieuse; le plus élevé mesurait cet été 52 pieds de haut. Décrire toute l'élégance, la noblesse du port de ces arbres nous serait impossible. Le park de Dropmore devrait être vu par tout étranger amateur, visitant l'Angleterre.

On a beaucoup vanté, et non sans raison, la fraîcheur, la compacité et l'élasticité des *lawn* des environs de Londres. Le climat, il est vrai, y contribue largement, mais si, comme le font les jardiniers anglais, nous tondions nos gazons chaque mois, ils seraient sans doute fort peu inférieurs aux leurs.

Quant aux parterres, dans les jardins petits et grands, privés et publics, ils sont, en général, supérieurs aux nôtres. La classe aisée anglaise a une prédilection très-grande pour les fleurs, et ne recule pas devant des frais parfois assez considérables, pour jouir pendant toute une saison de la vue de corbeilles fleuries ornées des plus riches couleurs.

Les jardinets des cottages aussi, quoique n'ayant que quelques mètres de surface, sont souvent d'une coquetterie parfaite.

C'est surtout dans les jardins d'hôtels ou de grands « public houses » à quelque distance de la ville, que les parcs à fleurs sont nombreux et soignés; le jardin du Crown Hotel, à Broxbourne (Hertfordshire) est un modèle de ce genre; nous l'avons vu au mois d'août, lorsqu'il était dans toute sa splendeur; la surface en est très-limitée (environ 1/2 hectare), le dessin entièrement symétrique et très-simple; mais le discernement avec lequel les différentes plantes à fleurs, annuelles, molles et vivaces, y sont associées, le brillant tapis couvrant partout le terrain, suffisant amplement à satisfaire l'œil le plus avide, font complètement oublier la proximité des limites. Les espèces communément employées pour les parterres, y sont tantôt mélangées, tantôt disposées en guirlandes ondulées et parallèles, tantôt encore, disséminées en groupes séparés; les couleurs toujours mariées d'après le meilleur goût, et les plantes strictement maintenues dans la dimension voulue pour ne pas nuire à leurs voisines. Les Roses trémières y jouent le plus grand rôle; toutes ces belles variétés anglaises, à fleurs si doubles et si richement colorées, s'y comptent par milliers; elles forment partout l'encadrement des parterres; la partie inférieure étant cachée par d'autres espèces, ce ne sont que les tiges florales qui soient visibles, et leur aspect pittoresque ne contribue pas peu à rendre ce jardin vraiment enchanteur.

Dans les parcs les parterres sont en général fort bien soignés; il est, en quelque sorte une rivalité entre les directeurs des différents jardins; c'est à qui aura les plus beaux parterres; c'est ordinairement Battersea park qui l'emporte. L'été dernier, malgré le temps défavorable, l'aspect en était merveilleux, le brillant et l'harmonie des couleurs, joints aux soins minutieux donnés aux corbeilles rendaient le tout irréprochable. Le quartier des plantes subtropicales y était également assez remarquable malgré l'inclémence du temps.

Chez les amateurs, cette dernière catégorie de plantes est presque entièrement exclue des jardins.

Les parterres des jardins botaniques de Kew et de Kensington étaient, cet été, d'une grande beauté.

Les plantes vivaces rustiques n'entrent guère dans la composition des parterres que pour servir de bordure aux corbeilles; à cet effet on emploie souvent *Viola cornuta*, *Arabis lucida* var., *Cerastium tomentosum*, quelques Graminées panachées, etc.

Comme plante de bordure on a employé avec beaucoup de succès à Battersea park, l'*Echeveria glauca*.

Malgré leur grand mérite ornemental et leur culture aisée, les Canna, Tritomanthe et autres vivaces analogues, se rencontrent fort rarement.

On donne généralement partout aux corbeilles un dessin simple et régulier; les formes excentriques sont fort peu en vogue.

Nous éprouvons un bien vif plaisir à mentionner la complaisance extrême de tous les horticulteurs et amateurs que nous avons visités; ils

nous ont non-seulement permis de parcourir toutes leurs cultures, mais ils nous ont en outre fourni tous les renseignements que nous leur avons demandés.

Nous sommes également fort reconnaissant envers MM. Protheroe et Morris, qui nous ont employé pendant notre séjour en Angleterre; ils nous ont initié aux détails de toutes les cultures pratiquées dans leur établissement, ils nous ont en outre montré les méthodes suivies ailleurs et, par leurs conseils, ont facilité de beaucoup nos visites aux horticulteurs et amateurs de plantes des environs de Londres.

Leytonstone, le 5 décembre 1866.

E. MERTENS.

FLORE EXOTIQUE

QU'IL CONVIENT DE CULTIVER DANS LES SERRES D'UN

JARDIN BOTANIQUE

PAR

M. ADALBERT SCHNIZLEIN,

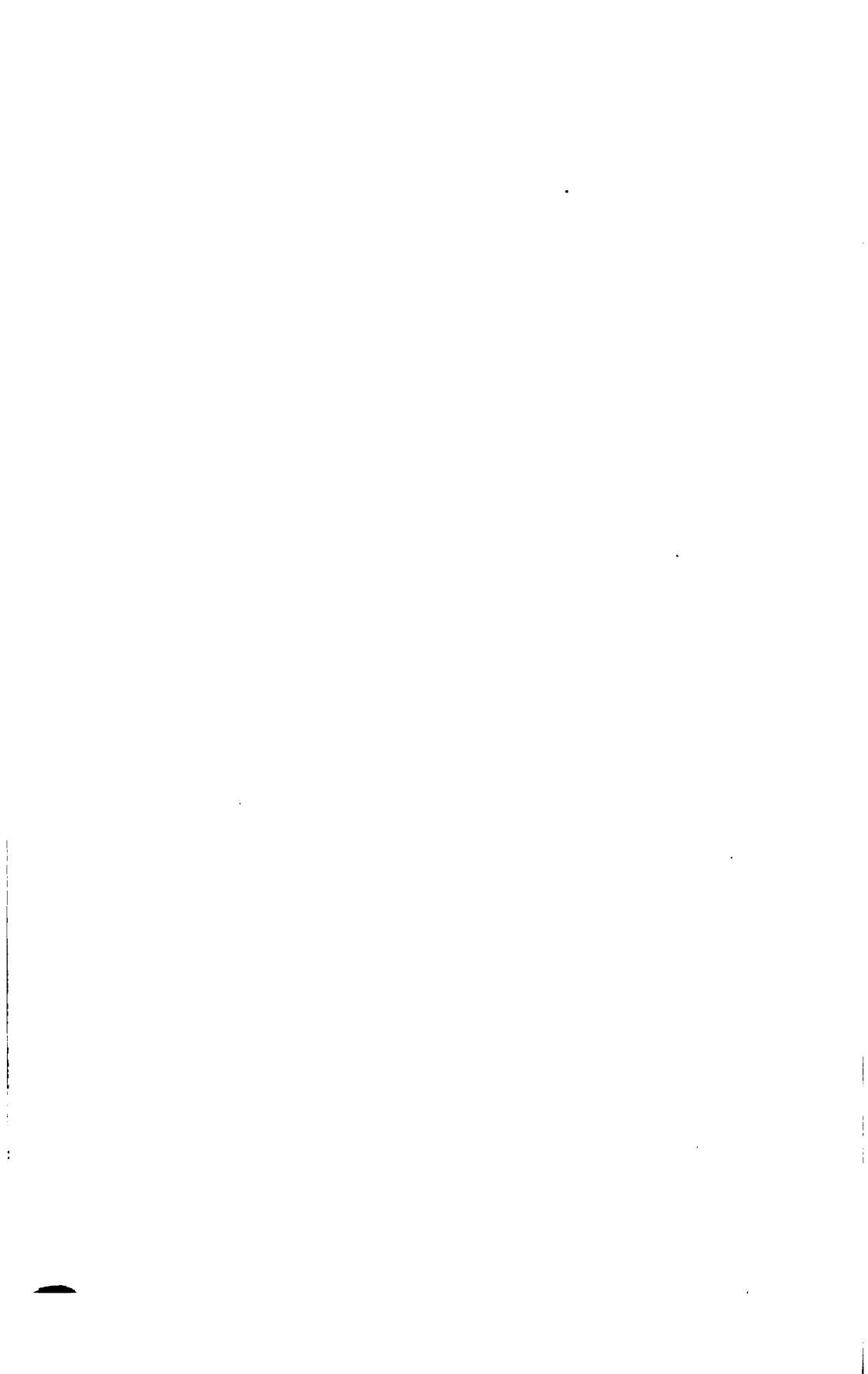
PROFESSEUR ET DIRECTEUR DU JARDIN BOTANIQUE D'ERLANGEN.

ÉDITION FRANÇAISE

PUBLIÉE PAR

M. ÉDOUARD MORREN,

PROFESSEUR ET DIRECTEUR DU JARDIN BOTANIQUE DE LIÈGE.



FLORE EXOTIQUE

QU'IL CONVIENT DE CULTIVER DANS LES SERRES D'UN

JARDIN BOTANIQUE.



OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

M. de Martius a déjà, dans ses excellentes lettres sur l'utilité scientifique des serres (1), divulgué quelle a été notre pensée quand nous avons entrepris ce catalogue. Elle consiste à énumérer judicieusement les plantes qui peuvent prétendre trouver une place dans un jardin botanique, et à dire en peu de mots, la raison pour laquelle chacune présente un intérêt particulier, soit au point de vue scientifique, soit sous le rapport pratique ou technique. On a tout à gagner à pouvoir être guidé dans la composition d'un jardin destiné à l'enseignement de la botanique. Les plus grands établissements comme les plus modestes pourront utiliser un travail de cette nature.

Mais à mesure que nous avançons dans la réalisation de notre pensée, nous en rencontrons les difficultés et les lenteurs. Nous n'avons négligé aucune occasion de visiter, dans cette vue, un grand nombre de jardins, notamment les meilleurs établissements de culture (2), et nous nous sommes décidé à faire connaître le résultat auquel nous sommes arrivé, avec l'espoir, si notre but n'est pas complètement atteint, de nous en rapprocher encore dans l'avenir par la publication de suppléments et

(1) *Flora, Bot. Zeitung*; Regensburg 1853, p. 315, et suivantes.

(2) Nous pouvons citer : Bale, Berlin, Breslau, Bruxelles, Carlsruhe, Darmstadt, Dresde, Edinbourg, Fribourg, Gand, Giessen, Glasgow, Göttingue, Halle, Heidelberg, Herenhausen, Jena, Insbruck, Kew, Leipzig, Leyde, Londres, Liège, Marbourg, Munich, Paris, Schonbrunn, Tubingue, Vienne, Wurzburg, Zurich; puis les établissements particuliers à Pillnitz, Bruxelles, Gand, Bolviller et Planitz.

de corrections dont les éléments nous seront sans doute communiqués avec bienveillance.

Nous avons, pour la rédaction de ce catalogue, non seulement visité un grand nombre de jardins, mais aussi parcouru les ouvrages les plus convenables, notamment le *Botanical Magazine* et le *Botanical register*, dont nous avons extrait tout ce qui nous a semblé utile.

Les motifs qui nous ont engagé à nous occuper de cet objet seront appréciés par toutes les personnes qui s'occupent des jardins botaniques. L'expérience que nous avons acquise dans la direction du jardin botanique d'Erlangen que nous administrons depuis 1850, nous a convaincu qu'il faut dans les situations analogues savoir borner ses efforts vers la réalisation d'un but qu'on puisse sûrement réaliser. Sauf quelques établissements d'une importance hors ligne et exceptionnellement favorisés, la plupart des jardins botaniques doivent limiter leurs désirs et ils ne sauraient prétendre à posséder toutes les plantes connues ou cultivées : tous ne sont pas en position d'être dotés de serres à Palmiers et de constructions grandioses. Il est sage, d'ailleurs, de ne pas concentrer exclusivement toutes ses ressources sur la culture et de réserver une bonne partie de son activité pour le Musée de botanique, les herbiers, les fruits, les bois, les instruments, etc.

Un jardin botanique ne doit pas essayer de ramasser et d'emmagasiner le plus de plantes possible : il doit s'efforcer de former une collection choisie et coordonnée d'après les besoins de la science et les conditions particulières qui lui sont faites. Ces conditions sont relatives, il est vrai, mais, on le sait, elles ne sont pas en général, des plus brillantes. Il faut savoir se borner et appliquer ses ressources avec convenance. On ne peut hésiter, par exemple, entre une serre à Palmiers et un Aquarium, celui-ci est indispensable pour le développement de divers végétaux aquatiques du plus grand intérêt aux points de vue de la physiologie et de la morphologie, et par conséquent de première nécessité. Une serre spéciale pour les Palmiers, au contraire, est un luxe dont, à la rigueur, on peut se passer et, puisqu'il faut se borner, quelques jeunes et petits Palmiers représentent convenablement cet aspect de la végétation et suffisent pour faire connaître leur port, leurs fleurs et leurs fruits.

On a publié beaucoup de bonnes choses dans ces derniers temps au sujet du but et de l'utilité des jardins botaniques. Nous n'avons pas à les répéter ici ni à discuter certaines questions controversées.

Nous voulons seulement nous borner à un seul point, le principal, au sujet duquel tout le monde est d'accord, le choix des plantes qu'il convient de réunir. Nous nous adressons plutôt aux petits qu'aux grands, et nous avons en vue les petits jardins qui sont les plus nombreux, plutôt que les grands et rares instituts. Nous serons heureux que quelques puissants de la terre, quelques grands seigneurs, de riches amateurs d'horticulture consentissent à prendre quelquefois ce travail pour

guide. Leurs collections acquerraient une haute valeur si elles étaient utiles à la science. Ces amateurs peuvent d'ailleurs se limiter à telle ou telle spécialité et l'on rend un grand service quand on réunit judicieusement une collection particulière, par exemple de Fougères, de plantes bulbeuses, d'Orchidées, de Begonia, de Gesnéracées, de Mimosées, ou de Conifères, etc. Ces collections, objet d'une prédilection particulière, ne peuvent, en général, se rencontrer dans les jardins botaniques.

Dans le choix que nous avons à faire, nous avons dû imposer comme règle à notre jugement certains principes que nous pouvons exprimer de la manière suivante en les classant suivant leur importance :

I. Taxonomie et familles naturelles :

- a) Représenter les familles et leurs divisions naturelles.
- b) Représenter les espèces qui vivent en Europe.
- c) Représenter la flore locale (Flore d'Allemagne).

II. Végétaux importants pour les études morphologiques, anatomiques ou physiologiques.

III. Végétaux nécessaires pour l'instruction.

IV. Végétaux intéressants par leur emploi ou leur utilité.

V. Végétaux remarquables pour la beauté ou l'ornementation.

Il convient de développer en quelques mots ces diverses considérations.

Une observation générale et préalable est que le choix est nécessairement subordonné à la question de savoir si la culture est déjà en possession de ces végétaux ; on ne peut choisir que parmi les espèces déjà cultivées.

Dans chacune des cinq catégories que nous avons établies il convient de choisir de préférence aux autres, les espèces qui :

- 1° Portent le plus tôt les fleurs et les fruits.
- 2° Prospèrent le plus facilement ou dans les serres les moins chaudes.
- 3° Se distinguent par leur vigueur et leur longue durée.

Il est évident pour tout le monde que le premier but d'un jardin botanique est de réunir, autant que possible, des représentants de tous les groupes que l'on a établis dans la classification des végétaux. Il est encore difficile d'atteindre ce but même approximativement, bien que le zèle pour l'introduction dans les cultures de plantes nouvelles soit de nos jours poussé fort loin. On peut voir aujourd'hui dans les jardins des exemplaires vivants de beaucoup de plantes que l'on n'a connues pendant longtemps que dans les herbiers. Cependant on chercherait encore en vain une espèce des familles des Eriocaulonées, Xyridées, Burmanniacées, Aegicerées, Chlaenacées, Dipterocarpacees, Connaracées, Vochysiacées, Rhizophorées, Cabombacées, Olacinées, Balanophorées, Rafflesiacées, Nhandirobées, Neuradées, etc. Puisse cette énumération faire naître le désir de combler cette lacune. Il y a lieu de l'espérer puisque les Brunoniacées, Marcgraviacées, Lardizabalées, Alangiées, Penacées qui

n'étaient pas encore cultivées, il y a peu d'années (1850) dans les plus grands établissements (Paris), se trouvent aujourd'hui dans des jardins botaniques ordinaires, tel que celui d'Erlangen.

On pourrait, en attendant, suppléer à ces quelques lacunes en suspendant aux murs des musées ou de l'auditoire de botanique de bonnes représentations de ces végétaux qui manquent dans les cultures. Il en devrait être de même pour les espèces importantes qui ne portent jamais ou fort rarement des fleurs ou des fruits sous notre climat.

Bien qu'il faille, comme nous le disions tantôt, se maintenir dans les limites du possible et de l'état actuel des choses, il nous semble qu'on peut se créer en quelque sorte un idéal dont la réalisation doit être le but de ses efforts.

On donnera la préférence dans le choix des espèces destinées à représenter les familles et les tribus du règne végétal à celles qui présentent le plus grand intérêt en taxonomie et en morphologie. En outre, on doit s'efforcer de mettre en évidence l'importance numérique de ces groupes, en d'autres termes de mettre le nombre des représentants en rapport avec la population de chaque catégorie. On doit s'apercevoir, par exemple, en parcourant un jardin botanique, qu'il existe beaucoup d'espèces de Cactées, de Mesembrianthémacées, de Stapéliées, de Pélargoniums, etc.

Il est de l'intérêt d'un jardin botanique de réunir dans son enceinte toutes les plantes de la flore rurale de la contrée. Cette collection est instructive pour les étudiants et pour le public. Ce but est jusqu'à un certain point facile à atteindre. On sait cependant que toutes les plantes indigènes ne sont pas susceptibles d'être cultivées et l'on ne saurait prétendre former une collection complète de la flore nationale. Mais tout botaniste saura faire un choix et comme nous n'avons énuméré dans notre catalogue que les plantes de serre, nous l'avons complètement abandonné à son discernement.

On peut par les soins les plus simples de la culture, ajouter aux plantes nationales, les végétaux du reste de l'Europe et présenter ainsi l'image des végétations voisines plus boréales et plus méridionales. Les plantes d'Europe ont leur place marquée dans tous les jardins botaniques. Un petit nombre réclame un surcroît de chaleur qu'il est facile de leur procurer dans la serre la plus simple.

Certaines plantes ont une importance exceptionnelle au point de vue de l'enseignement, et il convient à ce titre de les admettre dans les collections. On peut avoir égard, par exemple, à l'époque ou à l'abondance de la floraison. Certaines plantes communes peuvent ainsi devenir privilégiées, par leur précocité, parce qu'elles sont à la disposition du grand nombre, parce qu'elles sont utilisées pour les démonstrations pratiques ou les exercices de détermination ou pour quelque autre raison. C'est ainsi par exemple, qu'on doit en toute saison pouvoir disposer du

Richardia æthiopica, du *Taraxacum officinale*, du *Primula*, du *Fuchsia*, des *Passiflores*, etc.

L'utilité des plantes est un criterium important pour leur culture. Ce ne sont pas seulement le médecin et le pharmacien qui sont en droit de trouver au jardin botanique les plantes qui les intéressent, mais tout homme lettré peut venir y demander qu'on lui fasse voir telle ou telle plante, jouissant d'une certaine notoriété. Le commerçant et l'industriel peuvent manifester le même désir concernant des plantes dont le produit ou les propriétés sont du ressort de son activité. Il est de l'intérêt des jardins botaniques, de pouvoir montrer au public qui les visite, beaucoup d'espèces qui captivent son attention : l'utilité de l'établissement leur est ainsi tout naturellement démontrée et les personnes les plus étrangères à la science, souvent disposées à considérer la botanique comme une futilité, en reconnaissent l'utilité générale.

Cependant il ne faut, non plus, rien exagérer sous ce rapport et l'on est parfois enclin à vouloir trop réunir sous prétexte d'utilité. Avec un peu de bonne volonté il n'est presque pas de plante qui n'ait une utilité. Mais à force de multiplier ces plantes utiles elles peuvent devenir inutiles. Il convient d'être judicieux et modéré sous ce rapport et de se borner aux espèces qui présentent un intérêt réel et d'ordre important. D'un autre côté, parmi les végétaux utiles des tropiques ou des colonies, il en est dont la culture est très-difficile, fort dispendieuse, qui exigent une haute chaleur et dont le prix d'acquisition est presque inabordable.

Il faut bien en général abandonner leur possession aux établissements de premier ordre.

Nous admettons donc comme plantes utiles absolument nécessaires :

- a) Celles dont il est fait mention dans les pharmacopées les plus répandues ;
- b) Celles qui sont cultivées chez nous pour quelque produit technique ou économique ;
- c) Les plantes exotiques qui occupent une place importante dans le commerce européen.
- d) Les végétaux qui, tout en ne jouant pas un rôle bien notable parmi nous, ont dans quelque contrée du globe, une importance remarquable, comme par exemple les Batates (*Ipomœa Batatas* et *Dioscorea sativa*).

La question des plantes d'ornement qu'il convient d'admettre dans un jardin botanique est encore plus délicate. Elles ne peuvent entrer qu'après toutes les autres : elles doivent céder la place nécessaire à toutes les espèces que nous avons déjà énumérées dans les catégories précédentes ; elles ne doivent pas nuire aux soins que celles-ci réclament et elles ne sauraient prétendre, comme dans un parc public, à une place privilégiée. Mais ces réserves faites il convient sous tous les

rapports d'admettre ces plantes élégantes et ornementales pour donner au jardin autant d'agrément et d'attrait que possible. Le botaniste le plus austère ne saurait bannir de sa vue la grâce et la beauté. Beaucoup de plantes doivent d'ailleurs la faveur publique à quelque particularité intéressante de leur structure, telles que la forme des feuilles, l'harmonie des couleurs, l'éclat ou le velouté de leur corolle, la délicatesse du feuillage, le parfum des fleurs, etc., qualités d'ailleurs fort recommandables. Les plantes généralement cultivées et aimées doivent se trouver dans un jardin botanique sous leur véritable nom scientifique pour l'instruction du peuple. Nous ne parlons pas des nouveautés éphémères de chaque saison qui passent comme les modes nouvelles de la toilette; mais les acquisitions sérieuses de l'horticulture, les importations nouvelles des colonies peuvent être introduites dans les jardins botaniques pour y être étudiées et classées. Ces jardins sont comme le rendez-vous du règne végétal et les plantes des gens du monde ne sauraient y être déplacées près des espèces plus modestes et souvent plus laborieuses. Dans cet ordre d'idées les Orchidées exotiques méritent une mention particulière. La plupart des jardins botaniques sont dans des conditions trop modestes pour se donner le luxe de posséder beaucoup de ces fleurs dispendieuses. Quelques spécimens des genres principaux peuvent trouver place, mais le plus grand nombre doit céder la place à des espèces moins séduisantes et dont l'intérêt scientifique constitue la principale importance.

Ces différents points étant établis, nous pouvons aborder quelques considérations générales d'un autre ordre.

Lorsque le fond d'un jardin botanique est formé, et tous les directeurs savent combien il est pénible et dispendieux d'y parvenir, on rencontre souvent de nouvelles difficultés. Les jardiniers, auxquels incombent le soin et la responsabilité de l'entretenir, négligent trop souvent toutes les précautions nécessaires. Ils semblent se lasser de cultiver toujours les mêmes plantes et de les renouveler à mesure des besoins: ils aiment le changement et sont aussi enclins à la routine. Heureux les chefs de service dont les jardiniers intelligents et dévoués, ont l'amour de leur art, et les connaissances nécessaires pour être imbus de l'importance de leur tâche. Au jardinier chef appartient la distribution de ses plantes, leur répartition dans les éléments de culture dont il dispose et tous les soins que réclament leur entretien et leur conservation.

Nous voulons enfin toucher un dernier point, mais sans nous y appesantir. Il nous paraît désirable, dans l'état actuel des choses, de voir chaque jardin botanique ajouter à sa collection générale une collection particulière, à laquelle il accorderait une considération exceptionnelle et qu'il tâcherait de pousser aussi loin que possible. Chacun en cela suivrait son impulsion personnelle d'après les conditions dans lesquelles il se

trouve. Les principales familles ou tribus du règne végétal se trouveraient ainsi réparties dans les jardins d'Europe de la manière la plus utile. Les Palmiers, les *Dracœna*, les Cycadées, les Fougères, les Orchidées, les Broméliacées, les plantes bulbeuses, végétaux du Cap de Bonne-Espérance ou de la Nouvelle-Hollande et bien d'autres groupes peuvent servir d'exemple. La science gagnerait beaucoup à ce que ce désir entrât dans les faits.

Je dois, enfin, exprimer de vifs remerciements à mon savant collègue, M. le professeur Morren, auquel je dois la publication de mon travail dans le *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique*, et qui a bien voulu en refondre les parties littéraires pour les approprier aux exigences de la langue française.

AD. SCHNIZLEIN.

AVANT-PROPOS.

L'ordre suivi est celui du *Genera plantarum* d'Endlicher. Quelquefois nous avons eu égard dans le groupement des espèces à quelque monographie récente, ce que nous avons toujours pris soin de mentionner.

Les noms imprimés en caractère gras, sont ceux qu'on doit considérer comme les plus importants, c'est-à-dire des plus indispensables dans un jardin botanique.

La patrie est indiquée aussi exactement que possible.

Les abréviations sont simples et nous paraissent faciles à comprendre.

Nous avons mentionné très-brièvement le motif pour lequel chaque plante se signale à l'attention.

Quelques renseignements supplémentaires fournissent en général des indications sur la durée des plantes et un ouvrage où l'on peut trouver leur représentation.

CLASSE : **FOUGÈRES** (*Filices*).

Famille : **Polypodiacées**.

Tribu : *Acrostichées*.

- Acrostichum brevipes** Kze. (*A. callæfolium*, Lk.; non Bl. *Acr. alatum*, aussi quelquefois *A. Lingua*, Hort.). Brésil. Feuille épaisse, ovoïde-lancéolée.
A. piloselloides, Prsl. in Rel. Hänk. t. 2. Fée, *Acrostichacées*, t. 14, f. 6. Caracas; le port.
Olfersia cervina, Kze. forme du *Corcovadensis*, Raddi. Schott. gen. fil. fasc. 2. Raddi, fil. bras. t. 14. Indes occid. Sporangies aux deux surfaces des feuilles.
Chrysodium crinitum Mett. (*Acrostichum* ..., Sw; *Dictyoglossum* ..., J. Sm. *Hymenodium* .. Fée). V. Houtte, Fl. des serres, IX, t. 906. Plumier fil. 125. Indes occid. Feuilles pétiolées, largement ovées, aux deux surfaces squameuses et sétacées, grandes.
Ch. vulgare, Fée (*Acrostichum aureum* Willd.; Schkuhr. t. 1. Indes occid. et Amérique trop.; le port.
Polybotrya acuminata, Lk. Mett. fil. h. Lips. t. 2. Brésil Feuilles fertiles, triangulaires-ovoïdes, divariquées, de moitié plus petites que les stériles.
P. Meyeriana, Mett. (*Lomaria* ... Kze.) Mett. fil. h. Lips. t. 1. Port grimpant, forme des feuilles et leur nervure. Confondu avec *Stenochlæna scandens*.

Tribu : *Polypodiées*.

- Vittaria filifolia**, Fée. V. *graminifolia*, Kze. Mett. fil. h. Lips. 27. Amérique mérid. Venezuela. Feuilles petites.
Platyocrium alcoicorne, Dsv. (*Acrostichum* Sw.) Bot. reg. tab. 262. Le port. Feuilles de deux sortes. Poils en étoile entre les sporanges.
P. grande, J. Sm. V. Houtte, Fl. des serres, VI, ic. xyl. pag. 156. Iles malaises. Le port.
Taenitis ophioglossoides, Mett. (*Acrostichum spicatum* L.) *Lomaria oph.* Willd. Kze. fil. 1, 47. Java, pas d'indusium ni vrai ni faux; partie supérieure fertile de la feuille.
Polypodium vulgare var. *cambricum* Dsv. Europe occid. Éléance des segments des feuilles.
P. paradisæ, Lgsd. F. (*P. Otites*, Hort. non Willd.) Langsd. et F. ic. fil. 11. Brésil. Feuilles longues jusque à 6'; les sporanges sont à la surface supérieure.
P. vacoinifolium, Lgsd. F. ic. fil. 7. (*Marginaria* ... Prsl.; *Craspedaria* ... Lk. *Pol. buxifolium*, Hort.) Le port. Feuilles dimorphes.
P. neriifolium, Sw. Schk. t. 13. Brésil; Indes occid. Forme élégante de la feuille; nervation spéciale.
P. grandidens, Kze. (*P. colpothrix*, Kze.) Mett. fil. h. Lips. t. 23. Java. Feuilles longues jusque à 6', foncées; poils claviformes entre les sporanges.

- P. Phyllitidis**, L. (*Cyrtophlebium* .. R. Br.; *Campyloneuron* .. Prsl.) Plum. fil. 150. Indes occid. Amér. trop. Feuilles très-grandes, simples, linéaires-lancéolées, dures, sans pétiole.
- P. Brownii**, Dsv. (*P. attenuatum*, R. Br. *Dictiopteris* ... Prsl. *Dictymia* ... J. Sm. *Doryopteris* ... Fée). Australie. Feuilles simples, dures; sporanges provenant aussi du parenchyme.
- P. aureum**, L. (*Phlebodium* ... R. Br.; *Chrysopteris* Lk.) Indes occid. Schkubl. t. 12. Port grand et beau; surface glauque, concrétions calcaires.
- P. percussum**, Cav. (*Pleopeltis* ... Hook. et Grv. *Phlebodium* ... J. Sm.) Hook. ic. 67. Mett. fil. h. Lips. t. 23. Amér. trop. Feuilles grandes, simples, acuminées, bord enroulé.
- P. crassifolium**, L. (*Anaxetum* ... Schott. gen. fil. *Phymatodes* ... Prsl. *Pleuridium*, Fée) Plum. fil. 123. Mett. fil. h. Lips. 20. Feuilles simples, longues de 1-1 $\frac{1}{3}$ ", dures, nervation élégante.
- P. quercifolium**, L. (*Drynaria* ... Bory) Schk. t. 12. Indes or. Feuilles dimorphes.
- P. ireoides**, Lam. (*Drynaria* ... Prsl. *Microsorium irregulare*, Lk.) Blume fil. t. 77. Hook. et Grv. ic. fil. 123. Indes or., Afrique australe. Feuilles simples, dures, irrégulières, lobées.
- Ceratopteris thaliotroides**, Brgn. (*Teleozoma* .. R. Br. *Ellebocarpus oleraceus*, Kaulf.) Hook. Grv. ic. fil. t. 12. Indes or. ☉! Vivant dans l'eau. Bourgeons décidus; singulier anneau des sporanges.
- Gymnogramme chaerophylla**, Dsv. (*Anogramma*, Lk.) Hook. Grv. ic. fil. 13. Nervation.
- G. calomelanos**, Kaulf. (*Ceropteris* ... Lk.) Schk. t. 5. Willd. Hort. berol. t. 41. Indes occid. Surface inférieure des feuilles saupoudrée d'une poussière blanche cirreuse.
- G. tartarea**, Dsv. (*G. dealbata*, Lk.; *Hemionotis dealbata*, Willd. Hort. berol. t. 40.) Am. trop. Rio negro. Surface inférieure de la feuille couverte par des glandes céraées blanches.
- G. chrysophylla**, Klf. (*Ceropteris* ... Lk.) Plumier t. 44. Linn. transact. V. 21, t. 14. Surface inférieure des feuilles jaune par des glandes céraées.
- G. l'Herminieri**, Bory. Ind. occid. Guadeloupe. Surface inférieure des feuilles comme à la précédente, souvent plus belle encore.
- G. Martensii**, Lk. (*G. sulphurea*, Hort. non Dsv. *G. hybrida*, Mart.) Plante hybride! Surface inférieure de la feuille plus ou moins jaune.
- G. sulphurea**, Dsv. (*Acrostichum* ... Sw. Schk. t. 4.) Indes occid. Surface inférieure jaune.
- G. tomentosa**, Dsv. (*Hemionitis* ... Radd.; fil. bras. t. 19.) Amér. trop. Groupe des sporanges (sores) linéaires; poils; forme de la feuille.
- G. palmata**, Lk. (*Hemionitis* ... L.) Schott. gen. fil. t. 9. Hook. ex. fl. t. 63. Plum. fil. 33. Forme des feuilles.
- G. Marantae**, Mett. (*Notolaena* ... R. Br., *Acrostichum*, L.) Sturm D. Fl. 6. Schk. t. 4. Europe mérid.
- Ceratodactylis osmundoides**, J. Sm. (*Allosorus Karwinskii*, Kze. fil. 4. *Botryogramma Karw. Fée*. *Llavea cordifolia* Lagasc. Bot. Mag. 3189.) Mexique. Fructifications sur les deux surfaces; port.
- Allosorus rotundifolius**, Kze. (*Pteris* ... Forst.; *Platyloma* ... J. Sm. Schk. 99. Ind. or. Austr. Forme des feuilles.
- A. flexuosus**, Klf. (*Pteris* ... olim; *Platyloma* ... J. Sm. *Pellaea* ... Lk.) Kz. fil. t. 15. Bot. Mag. 4762. Mexique. Feuilles 5-4' longues, grimpantes.
- Notolaena rufa**, Prsl. Mexique. Feuilles très squameuses.
- N. nivea**, Dsv. (*Cincinalis*, Dsv. olim.; *Pteris* ... Lam.; *Acrostichum albidulum*, Sw.)

Kze. fil. 22. Amér. trop. Élegante, blanche à la surface inférieure par une sécrétion céracée.

Adiantum reniforme, L. (Hook. Sp. fil. t. 71.) Ile Madère. Forme de la feuille.

- **macrophyllum**, Sw. Hook. Grev. ic. t. 152. Amér. trop.; Indes occid. Forme de la feuille.
- **tetraphyllum**, Willd. (A. rigidum, Lk., A. prionophyllum, H. B. Kth.) Amér. trop. Forme de la feuille.
- **hispidulum**, Sw. (A. pubescens, Schk. t. 116) Australie; isles de l'Océan pacifique. Poils.
- **trapeziforme**, Hook. (non Schk.) A. rhomboideum Schk. t. 122. A. pentadactylon, Langsd. F. t. 25. Amér. trop. Forme de la feuille.
- **capillus Veneris**, L. (A. Moritzianum, Klz.) Hook. sp. fil. t. 74. Jacq. miscell. t. 7. Europe mérid. et occid. Usage médical.
- **cuneatum**, Langsd. F. tab. 26 (A. tenerum, Hook. Gr. ic. f. 50. Brésil. Éléance.

Cheilanthes microphylla, Sw. Hook. sp. fil. 98 A. Indes occid.; Mexique. Éléance.

- **lindigera**, Sw. (Notholaena ... J. Sm.; Myriopteris, Fée.) Hook. spec. fil. t. 104 β. Mexique. Éléance; poils.
- **argentea**, Kze. (Pteris ... Gml.; Langsd. F. ic. t. 22; Allosorus ... Prsl.; Cassebeera ... J. Sm.) Sibérie. Surface inférieure blanchâtre par la cire.
- **intramarginalis**, Hook. (Allosorus ... Presl. Pteris ... Kze. Anal. t. 17, f. 1. Cassebeera ... J. Sm. Pteris fallax, Mart. fil. Mex. t. 14.) Mexique, Guatemala. Forme des feuilles.
- **multifida**, Schldl. Adumbr. t. 29. Cap de B. Esp. Forme des feuilles.
- **radiata**, J. Sm. (Adiantum ... L., Hypolepis ... spec. fil. t. 91 A. Actiniopteris, J. Sm.; Adiantopsis ... Fée. Forme des feuilles et des segments.
- **spectabilis**, Kaulf. (Hypolepis ... Hook. sp. fil. t. 88 β, Adiantopsis ... Fée.) Ch. brésilienais, Radd., fil. br. t. 75, f. 2. Brésil. Grandeur 3-10'.

Pteris aurata, Mett. (Onychium ... Klf. Fée gén. t. 7. C. 1. Pt. chrysocarpa, Hook., Grv. ic. t. 107; Allosorus ... Prsl.) Indes or. De la cire à la surface inférieure.

- **japonica** Mett. (Cenopteris ... Thbg. Dare. ... Willd.; Onychium ... Kze. On. capense Kaulf. en. t. 1, f. 8. Fée gén. t. 7, C. 2. Japon. Section et le port.
- **Acyonias**, Hook., Grv. ic. f. t. 8 (Asplenium ... Sw. syn. t. 5, f. 1; Acropteris, Fée gén. t. 6 A; Blechnum flabellatum Prsl. Amér. mérid. Feuilles.
- **pallens**, Hook. (Ochropteris ... J. Sm.; Hook. sp. fil. t. 77 β Adiantum ... Sw. Cheilanthes davallioides Bory. Nervation.
- **sagittifolia**, Raddi fil. bras. 63, f. 1 (Doryopteris ... J. Sm.). Brésil. Section, pétiole noir; forme de la feuille.
- **pedata**, Willd., Langsd. F. t. 20. Schk. 100. Brésil. Section.
- **calomelanos**, Sw. (Allosorus ... Prs.; Pellaea ... Lk.; Platyloma ... J. Sm. Schldl. adumbr. t. 24. Cap de Bonne Espérance. Section; forme de la feuille.
- **hastata**, Sw. (Cheilanthes ... Kz.; Allosorus ... Presl.; Cassebeera ... J. Sm.) Schldl. Adumb. t. 24. Afrique mér.
- **longifolia**, L. (Pt. costata, Willd.; Schk. 88. Hooker in Beechey, t. 51.) Europe mérid., Asie min. etc. Le port; culture facile.
- **oretica**, L. (Pt. serraria, Sw. Pt. pentaphylla Willd.). Schk. 90. Europe mérid.; Cap de B. Esp., Japon, etc. Section. Culture facile.
- **nemorialis** Willd. (Campteria ... Blm.). Hooker gen. 65, A. Isle Maurice, Indes orient.; le port.
- **flabellata**, Thbg. (P. paleacea, Kze. Pt. elegans, Jacq. Fragm. 116. Pt. arguta, hort.). Afrique mérid.; le port; paraphyses entre les sores.
- **macroptera**, Lk. (Pt. elata, hort. non Ag.; Lithobrochia ... J. Sm.) Brésil. Section; grandeur 4'.

- Pteris quadriaurita**, Rtz. var. *tricolor* Linden. Bot. mag. 3183. Il y appartient aussi *Pt. aspericaulis*, Wall. var. *argyrea*, F. Moore. Van Houtte, Flore des serres, XIII, 157. Indes or. Coloration de la feuille.
- *leptophylla*, Sw. (*P. spinulosa*, Radd. fil. Brasil. 170. *Cheilanthes spinosa* Lk.) Brésil. Section.
 - *aurita*, Blm. (*Pt. vespertilionis* var. J. Ag. *Lithobrochia* ... J. Sm. Hook. gen. fil. 65 A. *Pt. nemoralis*, Willd. Mett. fil. h. Lips. t. 14. Indes occid. Forme de la feuille. Section.
 - *esculenta*, Forst. Schkuhr. 97. Labill. Flor. Nov.-Holl. t. 244 (*Pt. aquilina* var. Hook. Fl. Nov.-Zelandia.) Alimentaire.
- Blechnum lanceola**, Sw. Brésil. Section. Feuilles simples.
- *longifolium* Humb. B. K. Bot. mag. 2818. Nouv.-Grenade. Section. La pointe de la feuille acuminée.
 - *occidentale*, L. (*Bl. glandulosum* Lk. non Kze. Jacq. ic. pl. rar. 644. Kze., fil. 58. Hook. gen. f. 54. Plumier, fil. 62. Mexique, Brésil. Le port.
 - *australe*, L., Schk. 110. B. (*Lomaria pumila*, Kz.) Cap de B. Esp. Disposition des sores.
 - *triangulare*, Lk. Mexique. Section.
 - *brasilienae*, Dsv. (*B. corcovadense* Raddi f. bras. 61.) Brésil. Tronc élevé; feuilles grandes. Sect.
 - *serrulatum* Rich. (*B. angustifolium* Willd. *B. calophyllum*, Lngsd. F. ic. 23.) Amér. mérid., Australie trop. Feuilles entièrement pinnatiséquées.
 - *volubile*, Kaulf. (*Salpinchleua* ... J. Sm. *B. scandens*, Bory voy. 36.) Kze. Anal. 15. Amér. trop. Section. Nervation; pétiole grimpant, 6-8' long.
 - *onocleoides*, Hook. Port élégant.
 - *Patersonii*, Mett. (*Lomaria* ... Sp.; *Stegania*. R. Br.) Kze. fil. 54. Mett. fil. Lips. IV. Forme double des feuilles.
 - *discolor*, Willd. (*Lomaria* ... Kze.; *Hemionitis* Schk. ... t. 6). N. Zélande. Petit arbre 6'''-9''' ; coloration des feuilles.
 - *attenuatum*, Mett. (*Lomaria* ... Willd. Mett. fil. h. Lips. t. 3). Ile Maurice. Petit arbre.
 - *capense*, Schldl.; Adumbr. t. 18 (*Lomaria* ... Willd. Mett. fil. h. Lips. t. 4. Cap de B. Esp.
- Brainea insignis**, S. Sm. (*Bowringia* ... Hook, Journ. bot. Kew. Mus. V, t. 2) Hong-Kong. Petit arbre. Feuilles simplement pinnées.
- Woodwardia aspera** Mett. (*Doodya* ... R. Br.) Hook. exot. fl. 8. Hook. gen. t. 54. Sprengel N.-Enddk. t. 3. Australie. Dents épineuses de la feuille.
- *angustifolia*, Sm. (*W. floridana*, Schk. t. 111. *W. onocleoides*, Willd.; *Lovinseria areolata*, Prsl.; *Acrostichum* ... L.) Fée; gen. t. 17. Amér. bor.; Floride. Feuilles dimorphes.
 - *radicans* Sw. (*Blechnum* ... L.) Schk. 112. Hook. gen. t. 17. Europe mérid. Madère, Ténériffe; Indes bor. Port élégant. Section.
 - *virginica*, Sm. (*Anchistea* ... Prsl.), Mett. f. h. Lips. VI. Section.
- Camptosorus rhizophyllus**, Lk. (*Asplenium* ... L.; *Antigramma* ... J. Sm.) Prsl. tent. t. 4, f. 4. Hook. gen. 57, C. Amér. bor. Pointe de la feuille s'enracinant.
- Scolopendrium Krebsii**, Knze. fil. t. 74. Cap de B. Esp. Feuilles pennées dans ce genre!
- Asplenium viviparum**, Prsl. (*Caenopteris* ... Berg. in Act. Petrop. VI, 2, t. 7; *Darea* ... Willd.) Ile Maurice. Section. Feuilles 4 fois pennées; bourgeons à la surface supérieure des nervures.
- *nidus*, L. (*Neottopteris vulgaris*, J. Sm.; *Thamnopteris*, Prsl.) Hook. gen. 114. Bot. Mag. 3101. Indes orient. Port. Section.

Asplenium australasicum, J. Sm. Port semblable au précédent.

- *marginatum*, L. (*Hemidystium* ... Prsl. Hook. gen. fil. 35 A) Plumier fil. 106. Amér. trop. Tronc élevé; feuilles longues jusqu'à 14', admirable par exemple à Schönbrunn.
- *luoidum*, Forst., Schk. 72. Schld. Adumbr. t. 14, Cap de B. Esp. Beauté de la feuille, variée en plusieurs manières.
- *pinnatifidum*, Nutt., Mett. fil. Lips. 10 ... Petit; forme singulière de la feuille.
- *flabellifolium*, Cav. Swartz. syn. t. 5, f. 2. Hook. Exot. fl. 208. Australie mérid. Racines de la pointe de la feuille.
- *marinum*, L. Lind. M. br. fil. 38 (*A. laetum*, Hort.) Europe occid. Madère.
- (*Diplazium*) *plantagineum*, L. (*Dipl. acuminatum* Rad. fil. br. t. 57. Schk. t. 85. Swartz, syn. t. 2. Amér. trop. Tronc élevé; feuilles simples.
- (D.) *celtidifolium*, Kz. Mett. fil. Lips., t. 12, f. 3, 4. Caracas. Tronc droit.
- (D.) *proliferum*, Mett. (*Anisogonium decussatum*, Prsl.; *Callipteris prolifera*, Bory. Fée, Mém. t. 8, f. 17). Port.
- (*Sphenopteris*) *caudatum*, Forst. (*Tarachia* ... Prsl.; Schk. t. 77.) Oc. pacifique. Tronc droit; feuilles longues 3-4', belles.
- — *furcatum*, Sw. non Sm. (*Tarachia* ... Prsl.; *Aspl. canariense*, Willd.) Schk. 79. Cap. de B. Esp. Ténériffe. Formes et nervation de la feuille.
- — *Lasiopteris*, Mett. (*Diplazium* Kze.) Poils; section.
- — *polypodioides*, Mett. (*Diplazium* ... Blm.) Java. Section.
- — *arborescens*, Mett. (*Diplazium*, Sw.) Mett. fil. Lips. 13. f. 19. Ile Bourbon. Tronc rampant; feuilles épaisses, obscures.
- *Brownii*, J. Sm. (*Allantodia australis*, R. Br. *Athyrium australe*, Prsl.) Hook. ic. 978. Australie. Feuilles tripennées. Section.

Hypolepis tenuifolia, Bernh. (*Cheilanthes dicksonioides*, Endl. Ch. *arborescens*. Sw.) Hook. sp. fil. II, t. 89. C. Kunze fil. t. 8. Austral. Repr. Acquiert une grandeur considérable, suivant la culture.

Phegopteris polypodioides, Mett. (von Lk.; *Gymnogramme* ... Spr. *Ceterach* ... Raddi, t. 22. *Grammitis* ... Prsl. *Leptogramme*, J. Sm.) Brésil. Section.

- *asplenioides*, Mett. (*Gymnogramme* ... Sw.; *Grammitis* ... Prsl.; *Leptogramme*, J. Sm. *Ceterach* ... Willd.) Raddi f. bras. 21. f. 1. P. *aspidioides* Mett. f. Lips. 17. f. 1. Amér. trop. Section.
- *spectabilis*, Mett. Fil. h. Lips. t. 17. f. 10. (*Polypodium* ... Willd.) Chili. Tronc droit; feuilles très grandes, avec des écailles raides à la base.
- *divergens*, Mett. (*Polypodium multifidum*, Jacq. ic. var. t. 643.) Schk. t. 27 b. Caracas. Section. Le port.
- *prolifera*, Mett. (*Polypodium* ... Kl. *Goniopteris fraxinifolia*. Prsl. non Pol. frax. Jacq.) *Polypodium viviparum*. Raddi, fil. br. t. 52? Brésil. Bourgeonnement.
- *simplex*, Mett. (*Meniscium* ... Hook. Lond. journ. 1, t. 11.) Hongkong. Disposition des sores.
- *difformis*, Mett. (Blm. fl. Jav. 164.) *Polypodium irregulare*, Prsl. *Dictyopteris* ... Prsl. T.) Mett. fil. Lips. t. 25. Java. Nervation. Section.

Aspidium falcatum, Sw. (*Polypodium* ... L.; *Cyrtomium* ... Prsl. pt. t. 2, f. 26.) Langsd. F. ic. fil. t. 15. Jacq. h. Schönbr. 44. Japon. Sect. Beau port.

- *coriaceum*, Sw. (*Tectaria* ... Lk. *Ruhmora*, Radd. *Asp. discolor*. Langsd. F. ic. f. t. 18. Schk. 30. Austr. Cap. de B. Esp. Chili, etc. Beauté du port. Section.
- *decursive-pinnatum*, Kze. (*Lastraea decurrens*, J. Sm.) Chine. Section.
- *concinnum*, Lk. (*Polypodium* ... Willd.) Caracas, Chili. Section.
- *patens*, Sw. (*Lastraea* ... J. Sm.) Amérique; Indes orient.; Cap de B. Esp. Section.

- Aspidium molle**, Sw. (*Polypodium* ... Jacq. ic. var. 640. *P. diversifrons*, Klz. *Nephrodium* Schott. gen. f. t. 2) Hook. gen. f. 48 B. Caracas. Culture facile, différant du *A. violascens* Lk. par le tronc couché et les feuilles plus petites.
- **marginale**, Sw. (*Nephrodium* ... Mich. *Dryopteris* ... As. Gr. *Lastraea*, J. Sm. Schk. 43. B. N.-Am. Section.
- **Fadyenii**, Mett. (*Fadyenia prolifera*, Hook. gen. f. 53. B. Hook. Gr. ic. fil. 90.) Jamaïque. Section. Pointe de la feuille radicante; double forme de la feuille.
- **pachyphyllum**, Kze. (*A. Cl. fissum*, Kze. *A. sanctum*, Hort. Java. Beau. Section.
- **trifoliatum**, Sw. Schott gen. fasc. 2. Schk. 28. Hook. gen. f. 38. *Polypodium* ... L. Jacq. ic. r. 638. *Bathmium* ... Fée. *Aspidium heracleifolium*, Willd.) Phem. fil. 147) Ind. oc. Beau. Section.
- Mesochlaena javanica**, R. Br. (*Sphaerostephanus asplenoides*, J. Sm. Kz. fil. 11, 12) Hook. gen. fil. 24. Java, Singapore. Beauté du port.
- Oleandra hirtella**, Miq. Kze. Fkr. 18 u. 129. (*O. neriiformis*, Cav. *Aspidium neriiforme*, Lev. *Ophiopteris verticillata*, Reinw.) Java. Ind. or. Port grimpant; feuilles simples, disposées en verticilles.
- Woodsia mollis**, J. Sm. (*Physematum* ... Klz. Kze. Anal. 27.) Mexico. Rpr.
- Sphaeropteris barbata**, Wall. Schott. gen. fasc. 1. Indes. Sores portés sur un stipe.

Trib. *Davalliées*.

- Didymochlaena lunulata**, Dsv. Mart. ic. sel. 28. *Adiantum* ... Houtt. Syst. t. 100. *Aspidium truncatum*, Sw. *A. squamatum*, Willd. Plum. fil. 56. *Diplazium pulcherrimum*, Radd. t. 59.) Amér. trop. et Indes. Port en arbre, forme de la feuille.
- Nephrolepis exaltata**, Dsv. Schott. gen. fasc. 1. *Aspidium* ... Sw. Schk. t. 52. *N. neglecta* u. *intramarginalis*, Kze.) Port. Feuilles continuant à s'accroître à la pointe, longues à 4'; souches avec tubercules.
- **davallioides**, Kze. (*Aspidium* ... Sw. Hook. ic. 593. Mett. f. Lips. 18. (Beripung.) *Ophicoglossum acuminatum*, Houtt. Syst. 94. f. 3.) Java.
- Davallia pyxidata**, Cav. Hook. sp. 55. C. gen. fil. t. 27. Australie; port grimpant; section *Sphenopteris*.
- **canariensis**, Sm. Hook. sp. t. 56 A. (*Trichomanes* ... L. Jacq. ic. r. 200.) Sect. *Caenopteris*. Espagne mérid.; Madeire; Iles Canaries. Intéressant, mais culture difficile.
- Humata immersa**, Mett. *Davallia* ... Wall; *Leucostegia* ... Prsl.) Hook. gen. f. 52.
- Microlepia trichosticha**, J. Sm. (*Davallia* ... Hort. *Davallia divergens*, Kze. Java. Culture facile.
- Lindsaea cultrata**, Sw. Schk. f. t. 114. Hook. Gr. ic. 144. Indes orient. Représ. Port.
- Dicksonia Lindenii**, Hook. spec. t. 23 B. (*Patania* ... Prsl.) Caracas. Sect.
- **rubiginosa**, Kaulf. Hook. spec. t. 27. A. Brésil. Section.
- **squarrosa**, Sw. Schk. 130. N. Seeland. Port.

Trib. *Cyathtëes*.

- Gibotium Schiedei**, Schldl. Ch. Hook. sp. t. 30 A. Mexico. Baumt. Culture facile.
- **Princeps**, Lind. S.-Amer. Accroissement rapide et feuilles très-grandes.
- Balanium antarcticum**, Prsl. (*Dicksonia* ... Labill. N. Holl. t. 249. *Cibotium Billardieri*, Kaulf.) Ile Van Diemen (Tasmannie). Tronc d'arbres, port, feuilles nombreuses à la cime.

- Alsophila excelsa*, Mart. ic. 27. 29. 37. (A. Taenitis, Hook. *Cyathea* ... Hook. spec. t. 12 B. *Alsoph. elegans*, Hort. *Trichopteris exc.*; Schott. gen. f. 1. Brésil. Ile Maurice. Arborescente.
- *armata*, Mart. ic. 48. (A. *ferox*, Hook.) Brésil. Épines, arborescente.
 - *aculeata*, Willd. (*Disphenia* ... Prsl.) Indes occid. Épines, écailles roussâtres.
 - *australis*, R. Br. Hook. sp. fil. 19 A. S.-O.-Austr. Acquéran le tronc le plus élevé.
- Hemitelia horrida*, R. Br. (*Polypodium* ... L. *Cyathea* ... Sw.) Hook. spec. t. 13. Indes occid. Epines, arborescente.
- *capensis*, R. Br. (*Alsophila* ... J. Sm. *Polypodium* ... L. *Amphicosmia riparia*, Gard. Lond. journ. I, t. 12. *Cyathea riparia*, Willd.) Hook. gen. t. 24 a. Cap de B. Esp.; Java. Excroissances à la base des pétioles; arborescente; culture facile.
- Cyathea muricata*, Hook. S.-Am. A Kew a un tronc svelte et élevé.
- *Schansin*, Mart. Nov. gen. t. 34. Tronc élevé; feuilles longues de 6-8'; agrégées à la cime, avec écailles roussâtres.
 - *medullaris*, Sw. Schk. t. 183. Indes occid. Pétiole noir; arbre.
 - *arborea*, S. (*Polypodium* ... L. Plum. fil. t. 1, 2. *Disphenia* ... Prsl. *Cyathea elegans*, How.) Hook. gen. f. t. 23. Jamaïque. Port très beau et tronc élevé.

Fam. **Hymenophyllacées.**

- Hymenophyllum tunbridgense*, Sm. Schk. t. 133. D. H. cupressiforme, Labill. N.-Holl. 230. f. 2. Délicate.
- *elegans* à Kew 1863. Très-beau.
- Trichomanes reniforme*, Forst. Hook. Gr. gen. t. 31. Nouv. Zélande. Forme de la feuille.
- *muscoides*, Hook. Grv. ic. fol. 179. A Kew en 1863; très-beau et gai.
 - *radicans*, Sw. (F. *speciosum*, Willd. T. *alatum*, Hook. in fl. Lond. t. 53 non Sw. T. *europaeum*, Sm. T. *hibernicum*, Spr. *Hymenophyllum alatum*, Sm.) Lind. M. brit. f. 48. Engl. bot. 1417. Iles de la Nouv. Ecosse. (Man) et Amér. trop. occid. Grand, délicat.

Fam. **Gleicheniacées.**

- Mertensia dichotoma*, Willd. (*Gleichenia* ... Hook.) Schk. t. 148. Langsd. f. ic. 29. Gl. *Hermanni*, R. Br.). Dans beaucoup de contrées de l'hémisphère austral. Mode d'accroissement des feuilles.
- Gleichenia circinata*, Sw. (var. a. G. *semivestita*, Labill. Sort. Nov. Caled. t. 11; Hook. sp. fil. III, t. 2 A. Chine. La forme primitive de la N. Hollande; élégant.
- *flabellata*, R. Br. Labill. N. Caled. 12. Australie et Tasmannie; forme de la feuille.

Fam. **Schizacacées.**

- Lygodium flexuosum*, Sw. (*Ophioglossum* ... L. *Lyg. dichotomum*, Sw.) Hook. Gr. ic. 33.
- *japonicum*, Sw. (*Ophioglossum* ... L.) Willd. hort. berol. 84. Japon. Feuilles annuelles.
- Lygodietyon heterodon*, Aut? Port dichotome (vu à Kew).
- *Forsteri*, J. Sm. Hook. gen. f. 111 A. (L. *reticulatum*, Schk. 139. *Hydroglossum polycarpum*, Willd.) Iles de l'Océan pacifique. Grimpant.

- Schizaea elegans*, Sw. (*Lophidium* ... Prsl.) Amér. trop. Port singulier.
Aneimia villosa, Prsl. (*A. Raddiana*, Lk. *A. flexuosa*, Radd. fil. t. 13) Caracas.
 Éléance.
 — *Phyllitidis*, Sw. (*Aneimidietyon* ... J. Sm. Hook. gen. t. 103. *Osmunda* ...
 L. Plum. fil. 156. — *A. fraxinifolia*, Radd. bras. 8. var. *longifolia*, Langd. t.
 ic. 28. *A. cordifolia*, Prsl. Reliq. Hk. 11 f. 3.) Brésil. Type de croissance;
 partie fructifère des feuilles séparées.
Mohria thurifraga, Sw. Synops. t. 3. Schk. 143. Hook. gen. 104 B. *Osmunda* ... L.)
 Cap de B. Esp. Port.

Fam. **Osmundacées.**

- Osmunda cinnamomes*, L. Schk. 146. Amér. trop.; Indes orient.
Todea africana, Willd. Schk. 147. Hook. gen. 46 B. *Acrostichum barbarum*, L.
 Cap de B. Esp. Beauté du port.

Fam. **Marattiacées.**

- Marattia cioutaefolia*, Kaulf. Mart. ic. bras. 69, 71, 72. *Gymnotheca* ... Prsl.
 Brésil. Port, écailles stipulaires.
Angiopteris evecta, Hoffm. Schk. 150. *Polypodium* ... Forst) Iles de l'Océan paci-
 fique. Feuilles très-amples.
Eupodium Kaulfussii, J. Sm. Hook. gen. fil. 118. (*Marattia laevis*, Kaulf.) Brésil.
 Sores disposées en cercle.

Fam. **Ophioglossées.**

- Helminthostachys javanica*. Japon. Fort rare et très-remarquable. Vu à Leyde.
Ophioglossum lusitanicum, L. Hook. Prsl. ic. 80. Espagne. Culture facile.
Botrychium virginicum, Sw. Schk. 156. *Osmunda virginiana*, L. *Botrypus virg.*
 Mitr.) États-Unis mérid. Beauté du port.

CLASSE DES **LYCOPODIALES.**

Fam. **Lycopodiacées.**

- Lycopodium dendroideum*, Michx. (L. *obscurum*, L.) États-Unis. Hauteur 6-9'.
 — *squarrosus*, Forst. Java. Section.
 — *articulatum*, Rich. N. Zélande. Articulation du pétiole.
Tmesipteris tannensis, Bernh. Schk. 163 B. Feuilles bifurquées.
Psilotum triquetrum, Sw. Schk. 165 A. (*Bernhardia dichotoma*, Willd.) Port
 dichotome, presque apophylle.

Fam. **Selaginellacées** (1).

- Selaginella cuspidata*, Lk. (*S. circinnata*, Hort.) Mexique. Port en entonnoir.

(1) Voyez aussi: Al. Braun. Appendix pl. nov. hort. r. Berolinensis 1857 et 1858.

Selaginella apus, Spring. (*S. brasiliensis* Hort. *Virginiensis*). Brésil et Pérou. Port délicat, compact.

— *uncinata*, Spring. (*S. caesia*, Hort.) Chine. Port couché; feuilles rougeâtres ou bleuâtres; dans la var. *Arborea*, le port droit grimpant, fort.

— *Martensii*, Spring. (*Lycopodium flabellatum*, Mart. und Gal.) Ici se rangent les formes qui se trouvent dans les jardins sous les noms *Sel. dichrous*, *S. flexuosa*, *S. decomposita*, *S. stellata*, *S. sulcata* et *Hügelii*. Mexique. Port élégant, dressé, d'un vert gai; racines aériennes.

— *erythropus*, Spring. Brésil. Chili. Port élégant; d'un vert pâle; tige rouge; section.

— *hortensis*, Mett. (*S. denticulata*, Hort. non Link. *S. Kraussiana*, Kze.) Cap de B. Esp. Éléant; culture facile. Section.

Fam. **Isoëtées.**

Isoëtes lacustris, L. Bischoff Krypt. Gew. II, 7. Europe. On le cultive plus sûrement en serre que dans l'aquarium en plein air.

CLASSE DES **RHIZOCARPEALES.**

Famille **Marsiliacées.**

Marsilia pubescens, Ten. Ann. sc. nat. 2^{me} ser. 9. t. 12. Europ. mérid. Afr. bor.

— *salatrix*, Hanst. Monats-Ber. d. Akad. z. Berlin 1863. c. tab. (M. Mülleri, 91. Br. M. Drummondii en est distinct.) Australie mérid. Port Lincoln, etc. Nombre des sporocarpes. Alimentaire.

Fam. **Salviniaacées.**

Salvinia natans, Hoffm. — Bisch. Krypt. Gew. II, t. 9. Europe. Représentant. Est cultivé plus sûrement en pot.

Azolla pinnata, A. Br. Meyer. Nov. Act. ac. leop. c. 18. Amér. centr.; Australie.

CLASSE DES **AMPHOCOTYLÉES.**

(*Gymnospermes.*)

Fam. **Cycadeacées** ⁽¹⁾.

Zamia integrifolia, Ait. Jacq. ic. rar. 635. Bot. Mag. t. 1851. St. Domingue; Floride. Fleurit facilement.

(1) Lehmann, üb. Cycadeen in der allgemeinen Gartenzeitung 1834 Nr. 4. Wendland, index Palmarum etc. 1854. Naudin, in V. Houtte Fl. des S. XI, p. 77, Floraison des Cycadées dans les serres, compte 53 espèces de Cycadées.

- Zamia furfuracea*, Willd. Bot. Mag. t. 1969. Trew. Ehret. t. 26. Veracrux. antiq. Feuilles largement dentées.
- *Skinneri*, Warez. Bot. Mag. 5242. Panama. Pétiole épineux, folioles larges, striées, dentées.
- Dioon edule*, Lindl. (*Platyzamia rigida* Zucc. in Abhandl. d. Münchner Ak. d. W. M. ph. Kl. IV, t. 4. *Dioon aculeatum*, Hort.) Mexique. Type spécial à folioles raides. Fécule dans le tronc.
- Encephalartos horridus*, Lehm. (*Zamia* . . . Jacq. fragm. t. 25-31. Bot. Mag. t. 2006.) Cap. de B. Esp. Type spécial à folioles dentées seulement d'un côté.
- Cycas revoluta*, Thbg. 4. Bot. Mag. t. 2963. Plus fréquent dans les jardins que l'espèce suivante; bord des folioles recourbé. Type.
- *circinalis*, L. 4. Bot. Mag. t. 2826. Ind.-occ. Fécule dans le tronc.
- Stangeria paradoxa*, Hook. Cap Natal. Bot. Mag. t. 5121. Extrêmement rare encore, il est vrai, mais pourtant fort désirable pour les jardins à cause de la nervation.
- Bowenia spectabilis*, Hook. Bot. Mag. 5398. Afrique. Aussi rare que remarquable par les feuilles bipinnées.

Fam. **Podocarpées** (1).

- Podocarpus elongata*, Herit. (*P. mucronata*, *linearis* et *Meyeriana*, Hort.) Rich. Conif. t. 1. f. 2. Cap de B. Esp. Feuilles longues 1 $\frac{1}{2}$ ", larges 2".
- *neriifolia*, R. Br. Don (*P. macrophylla*, Wall., non Don.) $\bar{\eta}$ Nepaul. V. Houtte Fl. d. S. VIII. 762. Bot. Mag. 4653. Feuilles longues 4-5", larges $\frac{1}{2}$ ".
- *chinensis*, Wall. (*P. Macki*, Sieb. Zucc. non Hort. *P. macrophylla*, Lamb.) Japon. Développe facilement, même sans fécondation, les pédoncules charnus et rouges des graines.
- Dacrydium cupressinum*, Solnd. N. Zélande $\bar{\eta}$ Rich. Conif. t. 2. Port singulier par des rameaux déliés à petites feuilles brunâtres.

Fam. **Taxinées**.

- Salisburia adiantifolia*, Sm. (*Ginkgo biloba* L.) $\bar{\eta}$ Chine. Richard Conif. t. 3. Sieb. Zucc. fl. jap. t. 136. Loud. Arb. t. 1992. Feuilles bilobées sans nervure médiane; semence grosse ressemblant à une prune. Si le climat ne permet point de cultiver cette plante remarquable en plein air, elle doit être tenue en pot.
- Phyllocladus trichomanoides*, R. Br. et Don. $\bar{\eta}$ Hook. ic. 349. Nouvelle Zélande. Phylloclades.
- Cephalotaxus drupacea*, Sieb. Zucc. fl. jap. t. 150. (*Podocarpus* Hort.) Bot. Mag. 4440. V. Houtte Fl. d. S. VI, p. 81. c. ic. $\bar{\eta}$ Japon; Nangasaki.
- *Fortunei*, Hook. Bot. Mag. 4449. V. Houtte Fl. d. S. p. 51. $\bar{\eta}$ Chine boréale.
- Caryotaxus nucifera*, S. (Torraya . . . S. Zucc. fl. jap. t. 129. *Podocarpus Koreana*, Hort.) Reich. Conif. t. 2. f. 3. $\bar{\eta}$ Japon. Chine.

(1) Les quatre familles suivantes, qui constituent, avec les Cycadées, l'ordre des Gymnospermées ou Amphicotylées, désignées souvent sous le nom collectif de Conifères, sont placées maintenant par beaucoup de botanistes à côté des Cycadées et considérées comme les plus inférieures des phanérogames. Nous avons, par conséquent, changé ici la série d'Endlicher, et les Dicotylédons commencent après les Monocotylédons avec la famille des Pipéracées.

Prumnopitys elegans, Phil. $\bar{\text{P}}$ Chili. alp. 5-6000' H. Semences ressemblant à des cerises, disposées en grappes. Cette plante utile et remarquable mérite fortement d'être introduite.

Fam. **Abietinées** (1).

(*Coniferae*, *sensu stricto*.)

- Pinus canariensis*, C. Sm. De Cand. pl. rar. d. j. d. Gen. t. 1. Loud. arbor. f. 2166.
Antoine Conif. t. 15. $\bar{\text{P}}$ Feuilles délicates, recourbées.
- *Pinea*, L. Loud. arb. Nees, Arzneipfl. Düsseld. h. 17. Reichb. D. Fl. $\bar{\text{P}}$ Port typique dans son pays natal. Le cône est le plus grand en Europe. Graine comestible.
 - *australis*, Michx. (P. *palustris*, Mill. non Loud.) arb. f. 2156. N. Duham. 75. Antoine Conif. t. 6, t. 2. Virginie. Floride. Feuilles longues jusqu'à 18'', par 3, d'un vert pâle.
 - *longifolia*, Roxb. $\bar{\text{P}}$ Népaul 5-8000' H. Loud. arb. f. 2148. Antoine, Conif. t. 9. Feuilles par 3, longues jusqu'à un pied.
- Abies cephalonica*, Loud. (A. *taxifolia*, Hort. Pinus ... Endl. cat. Vindob.) Loud. arb. f. 2253. Ant. Conif. t. 27. f. 1. V. Mont Enos en Grèce (Céphononie). Le port ressemble à celui des *Araucaria*; soutient en quelques contrées le climat boréal entre 43° et 50°.
- Araucaria brasiliensis*, Rich. Loud. arb. f. 2439. Ant. Conif. t. 51-53. Montagnes du Brésil.
- *Cunninghamii*, Ait. (Eutacta ... Lk.) Loud. arb. f. 2305 u. 2348. Ant. Conif. t. 43, 44. $\bar{\text{P}}$ Australie orientale. Feuilles comprimées du côté droit. Port élégant.
 - *Araucaria columnaris*, Hook. (A. *Cookii*, R. Br.) Bot. Mag. 4633. Nouv. Calédonie. Beau.
 - *excelsa*, R. Br. (Eutacta *heterophylla*, Salisb.) Loud. arb. f. 2297. Ant. Conif. t. 38-42. Ile Norfolk. Port élégant rappelant les Fougères, ramification pennée.
- Dammara orientalis*, Lamb. Pin. ed. 1. t. 58. (D. *alba*, Rumph. Agathis *loranthifolia*, Salisb. in Linn. Trans. VIII, t. 5.) Rich. Con. t. 19. Loud. arb. f. 2308-9. $\bar{\text{P}}$ Bot. Mag. 3539. Java et les Iles de l'Archipel des Moluques. Feuilles longues de 2-4'', larges de 1-1 1/4.
- *australis*, Lamb. (Podocarpus *zamiaefolius*, Rich.) Loud. arb. t. 2310. V. Houtte Fl. d. S. XI, p. 75. Nouv. Zél., Ile du Nord Kauri.
- Cunninghamia sinensis*, R. Br. (Pinus *lanceolata*, Lamb. *Belis jaculiflora*, Salisb. *Araucaria lanceolata*, Hort.) $\bar{\text{P}}$ Chine mérid. Feuilles lancéolées, arquées.
- Cedrus Deodara*, Roxb. (Pinus ... Lamb.) Loud. arb. f. 2283-86. Ant. Conif. t. 22. f. 2 $\bar{\text{P}}$ Népaul. 8-12000' de hauteur.
- *Libani*, Barr. (Pinus *Cedrus*, L. *Larix Cedrus* Mill.) Loud. Arb. f. 2267. Ant. Conif. t. 22. f. 1. Les monts Liban et Taurus. Célèbre.

(1) Sur la culture des espèces de Pinus, voyez Allg. Garten-Zeitg. 1848, n° 49.

Henkel und Hochstetter, Synopsis der Nadelhölzer, 1865.

Les catalogues marchands induisent souvent en erreur sur la rusticité des Conifères : les jardins botaniques ne sont pas, en général, en position de pouvoir faire des expériences sous ce rapport. Nous nous sommes borné à un petit nombre d'espèces parce qu'il arrive ordinairement que les Conifères restent chétifs quand ils sont cultivés en pots.

Wellingtonia gigantea, Lindl. (*Sequoja* ... Torr. non Endl.) V. Houtte Fl. d. S. IX. Bot. Mag. 4777. ♀ Californie, sous le 38° lat. 120° long. occ. Accroissement très-fort. Transition aux *Cupressinées*.

Fam. *Cupressinées*.

- Juniperus Oxycedrus*, L. Rich. Conif. t. 6. Reichb. D. Fl. 817. Loud. arb. f. 2353. N. Duham. t. 15. Europe mérid. Cones (baies) grands.
- Widdringtonia cupressoides*, Endl. (*Thuja* ... L.; *Tachylepis* ... Brng.; *Callitris* Schrad.) Loud. arb. f. 2316. Cap de B. Esp.
- Fitzroya patagonica*, Hook. V. Houtte Fl. d. S. III. p. 84. c. ic. Illustr. hortie. 1854. Bot. Mag. 4616. Chili, très-utile. Voyez Petermann, Geogr. Mittheil, 1860.
- Frenela australis*, Mirb. (*Thuja* ... Dst.; *Callitris* ... R. Br.; *Chamaecyparis glauca*, Hort.) Australie orient. et Tasmanie « Sapin d'Oster Bai. »
- Callitris quadrivalvis*, Vent. (*Thuja articulata*, Dst. fl. atl. t. 232.) Rich. Conif. t. 8. f. 1. Vahl. symb. t. 48. Afrique boréale. Donne le Sandarac.
- Libocedrus chilensis*, Endl. (*Thuja* ... Don.; *Th. andina*, Göpp. n. gen. t. 220. *Cupressus thujoides*, Pav.) Hook. Loud. journ. of bot. 11. t. 4. Chili mérid. Beauté du port.
- Biota pendula*, Endl. (*Thuja* ... Lamb. *Cupressus filiformis*, Hort. *Cup. patula*, Pers. *Th. filiformis*, Lodd.) Sieb. Zucc. fl. jap. t. 117. Bot. reg. t. 1842. t. 20. Loud. arb. f. 2318. Chine et Japon.
- Thujopsis dolabrata*, Sieb. Zucc. fl. jap. t. 119. (*Thuja* ... Thbg.) Japon. Nipon.
- Cupressus funebris*, Endl. (*Cupressus pendula*, Staunt.) Loud. arb. f. 2352. V. Houtte Fl. d. S. VI, p. 91. Indes orient. « Cèdre de Goa » Port.
- *glauca*, Lam. (*C. lusitanica*, Mill.) N. Duham. III, t. 3. Loud. arb. f. 2328. Indes orient. Cultivé en Portugal.
- *sempervirens*, Mill. (*C. fastigiata*, DC. *C. pyramidalis*, Targ.) N. Duham. III, t. 1. Rich. Conif. t. 9. Loud. arb. f. 2520 etc. Asie mineure.
- Chamaecyparis ericoides*, Carrière (*Retinispora* ... Sieb. Zucc. *Widdringtonia* ... Endl. *Thuja* ... *Cupressus* ... et *Frenela* ... Hort.) Japon. Port.
- Glyptostrobus heterophyllus*, Endl. (*Taxus* et *Cupressus nucifera* Hort, non L.; *Taxodium japonicum* β Brng.) Chine.
- Cryptomeria japonica*, Don. (*Cupressus* ... L.) Sieb. Zucc. fl. jap. t. 124. Hook. ic. 668. Chine, ile Teoushen et Japon mérid.

Fam. *Gnetacées*.

- Gnetum Gnemon*, L. Rumph. Amboin t. 71-73. Schnizl. iconogr. fam. 79. Iles Moluques.
- Ephedra vulgaris* var. *submonostachya*, E. Mey (*E. monostachya*, L. *E. distachya*, Schk. t. 339 non L.) Pallas fl. ross. II. t. 83. Loud. arb. t. 1073-74. Europe mérid. et orient.

MONOCOTYLÉDONES.

Fam. Graminées.

Tribu Oryzées.

- Oryza sativa*, L. Nees, Arzneipl. Hft. II, t. 9. Metg. Cer. 13. ☉ Asie.
Erharta panicea, Sm. ic. t. 9 (E. erecta, Lam. t. 265). Cap de B. Esp. Style unique.
Pharus vittatus, Lemaire. V. Houtte Fl. d. S. IV, t. 316 ꞑ. Guatemala. Étamines 6, styles 3, feuille ovale, brièvement pétiolée.

Tribu Phalaridées.

- Lygeum spartum*, Löffl. Schreb. Gräs. t. 52. Kth. Agrost. t. 2. Espagne, Afrique sept.
Coix Lacryma, L. Schk. t. 285. Bot. Mag. 2479 ꞑ. Asie mineure.
Cornucopie cucullatum, L. Schreb. Gräs. t. 42. ☉ Asie mineure.
Mibora verna, Adans (Chamagrostis minima, Bockh, Sturmia minima, Hpp.) Sturm.
 D. Fl. Hft. ꞑ. Rchb. D. Fl. f. 453 (Bien que ce soit une plante indigène, elle est tenue plus sûrement en pot).

Tribu Panicées.

- Paspalum membranaceum*, Flügge Lam. Enc. t. 43 (Ceresia elegans, Pers.), ꝯ.
 Pérou (Le P. Walterianum mérite aussi d'être cultivé au lieu du précédent).
 — *scrobiculatum*, L. (P. Kora, W.) Trin. spec. gr. t. 143. ꝯ Asie et Afrique.
 — *variegatum*, Lk. ꝯ. Patrie? Éléance.
Olyra latifolia S. Lam. Enc. 751. Jamaïque.
Panicum gongylodes, Jacq. Eclog, Gr. 21 ꝯ. Patrie? Éléance.
 — *Teneriffae*, R. Br. (Saccharum ... L.) Jacq. Ecl. Gr. Enrope mérid. et Afrique.
 — *jumentorum*, Pers. (P. maximum Jacq. ic. t. 13). ꝯ. Afrique, cultivée en Amérique mérid.
 — *plicatum*, Lam. Jacq. Ecl. gr. t. 1, ꞑ. Indes orient. Feuilles très-larges, fleurit en hiver.
 — *sulcatum*, Aubl. ꝯ, Amérique mérid. Feuilles encore plus larges que dans la précédente, 9 décim. Son inflorescence moins riche.
Oplismenus frumentaceus, Kth. (Panicum ... Roxb. Echinochloa, Lk.) Trin. sp. gram. II, 164 ꝯ. Indes orient. Usage.
Pennisetum macrochaetum, Jacq. Ecl. gr. t. 25 (Panicum ... Lk. Setaria ... Sprg.)
 ☉ Indes orient. Panicule avec de longues soies.
Pennicillaria spicata, Willd. (Holcus ... L.) Jacq. Ecl. gr. 17, ☉ Indes orient.
 Style long avec 3 stigmates.
Cenchrus tribuloides, L. Carolina Elliot. t. 4. Pubescent à diverses places.
Anthephora elegans, Schrb. (Tripsacum hermaphroditum L. hort. ups. 9) Schk. t. 284. Colladia monostachya, Pers.) ☉ Jamaïque, Mexique.

Tribu Stipacées.

- Piptatherum paradoxum*, P. Bv. (Miliun ... L.) Host. Gram. t. 23, ꝯ. Europe mérid. Rpr. G. Schreb. Gr. t. 28. Rchb. D. Fl. f. 74.

Tribu *Agrostidées*.

Sporobolus tenacissimus, Palis B. (*Agrostis* ... Jacq. ic. 16) 2. Amérique trop.

Tribu *Arundinacées*.

Arundo Donax, L. Rehb. D. Fl. 109. Host, Gram. 338, 2. Europe mérid. Résiste il est vrai dans bien de contrées et acquiert une taille plus considérable qu'en pot, mais dans des localités peu favorisées, il faut le cultiver de deux manières.

Ampelodesmos tenax, Lk. (*Arundo* ... Vahl.) Rehb. D. Fl. 81, 2. Afrique septentr.

Gynerium argenteum, Nees. V. Houtte. Fl. d. S. 2. Montevideo. Port embelli par les très-grandes panicules principalement des pieds femelles. Peut supporter dans quelques contrées tempérées le plein air.

Tribu *Chloridées*.

Chloris ciliata, Sw. Jacq. Fragm. 121. ☉ Amérique mérid. Inflorescence.

— *barbata*, Sw. Jacq. Ecl. 8. Schk. 343. Indes orient. Inflorescence.

— *truncata*, R. Br. Humb. Gram. 178. ☉ Ile Philippines, Australie. Épis de l'inflorescence très-longs.

Leptochloa dominguensis, Lk. (*Eleusine* ... Prs. *Cynosurus* ... Jacq. 16. 22), 2. Indes occid. Mexique.

Eleusine Tocusso, Pres. ☉ Abyssinie. Usage.

— *Coracana*, Gartn. (*Cynosurus* ... L.) Schreb. Gr. t. 55. Trinius Sp. I, 70. ☉ Indes orient., Japon. Usage.

Tribu *Festucacées*.

Schismus marginatus, Beauv. (*Festuca calycina*, L.) Cav. ic. I, t. 44. Lam. Enc. 46.

☉ Espagne, Cap de B.-Esp. Feuilles pubescentes, dimorphes.

Poa abyssinica Jacq. ic. t. 17 (*Eragrostis* ... Lk.) ☉ Usage.

Calotheca elegans, Beauv. (*C. dilatata*, Lk. *Bromus brizoides*, Lam) Humb. Gram. 88. 2. Montevideo.

Tribu *Bambusées*.

Phyllostachys bambusoides, Sieb. Zucc. in Abh. d. Münch. Ak. III, t. 6. 2. Japon. Feuilles larges, fleurit facilement.

Arundinaria macrosperma, Michx. (*Arundo tecta*, Walt. A. *bambusina*, Trin. *Arundo gigantea* Walt.) Elliot. Carol. 4. *Arundinaria bambusina*, Trin. 2. Virginie. Beau port, mais ne fleurit guère.

— *falcata*, Nees. 2. Indes orient. Beau port, supporte même la gelée.

— *glaucescens*, Palis. (*Panicum arborescens*, L.) Willd. 2. Indes orient. Feuilles larges, ne fleurit presque jamais.

Bambusa verticillata, Willd. 2. Ile Moluque. Port pas bien haut; feuilles larges.

— *arundinacea* Willd. (*Arundo Bambos*, L.) 2. Indes orient. Port élevé (1).

— *Metake*, Sieb. 2. Japon. Fleurit facilement.

Nastus borbonicus, Gmel. (*Bambusa alpina* Bory. II. t. 12. *N. paniculatus*, Sm.) Lamark. ill. 264. Ile Bourbon. Port.

(1) Voy. Ruzel, *Gartenflora*, 1864, p. 331.

Trib. *Rottboelliacées.*

- Rottboellia exaltata*, L. 24. Roxb. Corum. t. 187. 24. Indes orient. Australie.
Ratzeburgia pulcherrima, Kth. Gram. t. 188. (*Aikinia elegans*, Wall., pl. as. var. t. 273.) 24. La plus belle de toutes les graminées, comme l'a dit Rob. Brown; elle méritait très-bien d'être introduite des Indes orient.
Tripsacum dactyloides, L. Lamark. ill. 730. 24. Caroline, Mexique. Port Monœcie.
Manisuris Myurus, L. Schreb. Gr. t. 45. 24. Indes orient.

Trib. *Andropogonées.*

- Perotis latifolia*, Ait. (*Anthoxanthum indicum* L. et *Saccharum spicatum* L.) Kth. Gram. t. 92. 24. Indes orient., Cap d. B. Esp. Japon. Tiges rameuses, feuilles courtes.
Saccharum officinarum, L. Tussac. Antill. 23. Nees, Azzeipfl. t. 53. 24. Indes orientales.
Imperata arundinacea, Cyrill. (*Saccharum cylindricum*, Lam. *Lagurus* . . . L.) Rehb. D. Fl. t. 173. f. 453. 24. Europe mérid.
Erianthus Ravennae, P. Beauv. (*Saccharum* . . . L.) Rehb. D. Fl. 173. f. 456. 24. Europe mérid.
Apluda aristata, L. Schreb. Gr. t. 42. 24. Indes orient.
Andropogon pertusus, Willd. *Holcus* . . . L.) 24. Australie. Fossettes sur les valves extérieures.
— *halepensis*, Sibth. (*Holcus* . . . L.) Schreb. Gr. t. 18. Sturm. D. Fl. 13. 52. 24. Asie mineure; Grèce.
— *nardus*, L. (*A. citriodorus*, Hort.) Rumph. Amb. 4, 6. 24. Indes orient., odeur.

Fam. *Cyperacées.*

- Carex Fraseri*, Lodd. (*C. latifolia* Schk. tab. K. k. k. 195.) Bot. Mag. 1591. 24. Montagnes de la Caroline. Feuilles très-larges. Bractées et utricules blanches.
— *plantaginica*, Lam. non Mühlbg. Schk. K. k. k. 286. 24. Virginie, Caroline. Feuilles larges.
— *indica*, L. non Schk. Indes orient. Feuilles larges de 3'. Utricules rouges, obscures, en panicules.
Uncinia jamaicensis, Pers. Schk. t. G. f. 286. (*Carex hamata*, Sw.) 24. Indes occid. Rameau stérile sortant de l'utricule. Morphologie.
Fuirena umbellata, Rott. act. Leop. 17. l. t. 4. 24. Indes orient. et occid.
Scleria triglomerata, Mich. 24. Virginie.
Hypelytrum argenteum, Vahl. 24. Indes orient.; Afrique occid.
Cyperus vulgaris, Sieb. (*C. globosus*, All. *C. conglomeratus*, Rottb. etc.) Rehb. ic. crit. III, 229. u. D. Fl. f. 279. 24. Europe mérid.; Asie mineure. Beauté du port.
— *vegetus*, Willd. (*C. monandrus*, Roth. *C. compressus*, Jacq. h. Vind. t. 12. *C. Eragrostis*, Lam.) 24. Caroline. Une étamine unique, involucre très-long; capitules nombreux.
— *alopcuroides*, Rottb. (*C. Dives* Delile Deser. t. 4.) 24. Égypte. Épis nombreux sur de longs pédoncules.
— *Paramatta*, Mart. 24. Australie. Épis agrégés en épis très-divariqués, étroits, longs; valve inférieure enduite d'une espèce de baume.
— *latifolius*, Pod. Beau port; inflorescence. Pas encore dans les jardins.

Cyperus ferax, Rich. 2½ Rudg. Guj. t. 20. Amér. mérid. Inflorescence très-riche; épis grêles, étroits, divariqués en rayons.

— *alternifolius*, L. Jacq. ic. t. 298. Madagascar. Beau port avec un faisceau de feuilles au sommet.

Papyrus antiquorum, Willd. (*Cyperus Papyrus*, L.) 2½ Henkel v. D. tab. 1. Afrique septentr.

Mariscus capensis, Schrad. 2½ Cap de B. Esp.

Kyllingia triceps, L. Rottboel. Desc. 4. Lamark. Enc. 38. Indes orient.; Afrique.

Fam. **Centrolepidées.**

L'introduction d'une des espèces de la Nouvelle Hollande serait bien à désirer.

Fam. **Restiacées.**

Thamnochortus dichotomus, Rottb. (Restio ... Rottb. Desc. t. 1. Gärtn. d. fr. 82. *R. vimineus*, L.) 2½ Cap de B. Esp. Sans feuilles développées.

Willdenowia teres, Thunb. Svensk. Akad. 1790. t. 2. 2½ Cap de B. Esp.

Elegia deusta, Endl. (Restio tectorum, L.) Schnizl. Icon. 1, 43. Rottb. Desc. t. 3. 2½ Cap de B. Esp. Usage.

Plusieurs autres espèces de cette famille, principalement du genre *Paepalanthus*, par exemple, *P. flavidus*, Kth. de la Virginie, et plus encore les belles espèces du Brésil méritent bien d'être introduites. L'*Eriocaulon septangulare* d'Europe, peut à peine être cultivé chez nous, les exemplaires que j'ai vus à Edimbourg présentaient un air de faiblesse et il fallait les rapporter de temps en temps de l'île Sky.

Fam. **Xyridées.**

Je ne connais pas encore une espèce cultivée dans quelque jardin botanique. Le *Xyris Brownei* (operculata in Bot. Mag. 1158) de la Nouvelle Hollande semble être disparue. L'introduction est donc désirable. *X. Caroliniana*, Walt. de la Virginie pourrait être acquis vraisemblablement le plus aisément.

Fam. **Commelinacées.**

Commelina africana, L. Bot. Mag. 1431. Schmidel. ic. 50. 2½ Cap de B. Esp. Fleurs jaunes.

— *coelestis*, Rm. Sch. Sweet. fl. Grd. 3. Mexique.

— *Ehrenbergiana*, Lk. Kl. ic. III, t. 50. 2½ Mexique. Fleurs brunâtres.

Tradescantia cirrhifera, Mart. Auswahl t. 7. 2½ Mexique. Port, stolons.

— *discolor*, Herit. Sertum. t. 12. Bot. Mag. 1192. Golfe du Mexique. Feuilles pourpres en dessous.

— *fusca*, Lodd. Cab. 374. Bot. Mag. 2550. Bot. Reg. 482. 2½ Brésil.

— *iridescens*, Lindl. Bot. Reg. 26. t. 34. Schldl. hort. Hal. 11. Mexique. Feuilles charnues.

— *tuberosa*, L. Bot. Mag. 1693. Schmidel ic. 49. 2½ Mexique. Tubercules; fleurs bleues d'azur.

Cyanostis cristata, L. C. Rich. Jacq. H. Vind. 137. Bot. Mag. 1483. ☉ Ind. orient.

Campelia Zanonii, L. C. Rich. (*Commelina* ... L.) 2½ Amér. mérid.

- Zebrina pendula**, Schnizl. (*Tradescantia zebrina*, Hort.) 21 Mexique. Utile dans maintes circonstances pour préparations et démonstrations anatomiques.
- Dichorisandra thyrsiflora**, Mik., Del. bras. t. 3. Bot. Reg. 682. 21 Brésil. Port et inflorescence; voyez Schlechtendal in Linnaea, t. 25 (1832).
- Spironema fragrans**, Ldl. Bot. reg. vol. 26 t. 47. Mexique. Fleurs blanches, petites.
- Forrestia hispida**, Less. (*Campelia marginata*, Blm.) Bot. Mag. 5425. Java. Fleurs en glomérules, petites, feuilles en dessous violettes.

Fam. Alismacées.

- Sagittaria gigantea**, Hort. La plante qui se trouve dans les jardins sous le nom de *S. cordifolia* ne répond pas aux descriptions; elle mérite d'être cultivée dans tout aquarium; tige des fleurs jusqu'à 6'; lame de la feuille 1' long, 10" large.

Fam. Butomacées.

- Hydrocoleis Humboldtii**, Endl. (*Limnocharis* ... L. C.) Rich. Mem. Mus. I, 19. Bot. Reg. 1640. Bot. Mag. 3248. 21 Amér. trop. Très-belles fleurs avec des staminodes pourpres; organisation de la feuille.
- Limnocharis Plumieri*, Rich. Mem. Mus. I, 19-20. Bot. Mag. 2525. (*Alisma flava*. L.) 21 Venezuela?

Fam. Najadées.

- Aponogeton distachyon**, L. Bot. Mag. 1233. Cap de B. Esp. Port. Morphologie. Quelques auteurs la rangent parmi les Saururées.
- Ouvirandra fenestralis**, Poir. (*Hydrogeton* ... Pers.) Bot. Mag. 4894. Deless. ic. III, 99. V. Houtte Fl. des S. Madagascar. Feuilles percées. Dans le *O. Bernieriana* les trous sont plus petits, vers le bord de la feuille plus étroits.

Fam. Juncacées.

- Pronium Palmito**, E. Mey. 21 Cap de B. Esp. Port arborescent; à Leipsig d'une hauteur de 8' et 2-3" de diamètre.
- Astelia Banksii**, R. Br. (*Hamelinia veratroides*, L. c. Rich.) V. Houtte Fl. d. S. 3. 21 Nouv. Zél. où elle se trouve sur les arbres. Feuilles à écailles argentées. L'espèce des auteurs ne peut guère être reconnue avec certitude à cause de la monöcie et des fruits. (Voy. A. Cunninghami, Bot. Mag. 5175.)
- Xerotes rigida**, R. Br. (*Lomandra* ... Labill.) Bot. Lodd. Bot. Cal. 498. 21 Australie mérid. Pointe de la feuille.
- *longifolia*, R. Br. Bot. Reg. Bd. 25. 3. Australie. Les genres *Rapatea* de Surinam, *Flagellaria* des Indes orientales, *Kingia*, *Dasyopogon* et *Celestasia* de l'Australie appartiennent au même groupe. Ils ne se trouvent pas encore dans les jardins, bien qu'ils soient très importants, soit comme types de petites familles soit comme plantes d'un port singulier.
- Dasyllirion acrotrichum**, Zucc. Bot. Mag. 5030. Mexique. Feuilles raides, fendues à la pointe.

Fam. **Philydracées.**

Philydrum lanuginosum, R. Br. Bot. Mag. 783. ☉-☉ Australie sud-ouest, Chine.
Fleur singulière, étamine unique.

Fam. **Melanthiacées.**

Pilea tenuifolia, Pers. Bot. Mag. 1956. 2½ Caroline. Étamines au nombre de 9-12.
Port.

Xerophyllum setifolium, Mich. Bot. Reg. 1615. Etats-Unis. Fleurs blanches, ovaire violet.

Helonias bullata, L. (H. latifolia, Mchx.) Virginie. Bot. Mag. 747. Rpr. G. Feuilles larges.

Amianthium muscaetoxicum, Gray. (Helonias erythrosperma, Mchx. et autres). 2½ Kentucky, etc. dans les marais. Graine rouge.

Asagracea officinalis, Ldl. (Veratrum officinale, Schldl.) Bot. Reg. vol. 23. t. 55. Mexique. Officiel.

Anguillaria dioica, R. Br. 2½ Sud-ouest d'Australie. Fleurs d'un brun pourpre avec des nectaires.

Melanthium virginicum, L. (Helonias ...) Bot. Mag. 983. 2½ Illinois. Fleur devenant noirâtre après l'épanouissement.

— **monopetalum**, L. Bot. Mag. 1291. Cap de B. Esp. Fleurs blanchâtres, folioles connées.

Bulbocodium vernum, L. Bot. Mag. 133 et 1028. 2½ Europ. mérid.

Wurmbea capensis, Thb. (W. campanulata, Willd.) Bot. Mag. 1291. 2½ Cap de B. Esp. La fleur varie de couleur ; folioles connées.

Kreyssigia multiflora, Rchb. ic. exot. III, 229. Bot. Mag. 5903. Australie occid. Fleur rose lilacé.

Schellhamera undulata, R. Br. Bot. Mag. 2712. Sud-ouest d'Australie. 2½ Il se trouve rarement dans les jardins, où il mérite plus d'attention à cause de son élégance. Appartient avec les deux suivantes à la famille des Uvulariées, laquelle a érigée A. Gray.

Uvularia perfoliata, L. Virginie. 2½. Smith. exot. bot. t. 49. Redouté Lil. 181. Feuilles larges.

Disporum pullum, Salsb. (Uvularia chinensis, Ker.) in Bot. Mag. 916. 2½. Chine. Fleurs rouge-brunâtres.

Fam. **Pontederiacées.**

Pontederia cordata, L. Bot. mag. 1186. 2½. Etats unis mérid. ; fleurit assez facilement.

— **crassipes**, Mart. Z. (Eichornia ... Klz.) Bot. mag. 2932. Guiane, Brésil. — Structure et stipules du pétiole ! Gemmation.

Fam. **Liliacées.**a) *Tulipacées.*

Tulipa oculus solis, St. Amand. France mérid. Beauté.

— **turcica**, Roth. (T. stenopetala Mord.) Bot. Reg. 127. T. cornuta, Redoute, t. 443.) Perse. 2½ Forme des feuilles florales.

- *suaveolens*, Willd. (avec les variétés par. ex. Clarmond, van Toll), Bot. mag. 859, 2388. Europe mérid. Floraison précoce.
- Cyclobothra lutea**, Lindl. Bot. Reg. 1663. 2½ Californie; verticille extérieur de la fleur vert (calice).
- Lilium cordifolium**, Thbg. 2½ Sieb. Zucc. fl. jap. t. 13. Japon. Forme des feuilles et leur nervation.
- **giganteum**, Wall. (Cardiocrinum ...) 2½ V. Houtte fl. d. s. 771. Népal. Grandeur et forme des feuilles; port élevé 5-6'.
- **japonicum**; Thbg. 2½ Bot. Mag. 1391. Népal, Chine, Japon. Fleur grande.
- **speciosum**, Thbg. Bot. t. 2000. Sieb. Zucc. fl. jap. 12. Port; feuilles.
- **longiflorum**, Thbg. 2½ Bot. reg. 560. Japon, grandeur de la fleur en comparaison aux tiges.
- **auratum**, Ldl. Bot. mag. 5338. Japon. Fleurs très-grandes (6-7" diam.), tachetées.
- **tigrinum**, Gawl. — Bot. mag. 1237. Chine, Japon. Bulbiles à l'aisselle des feuilles; fleur splendide rouge orangé à taches obscures.
- Methonica virescens** var. *Plantii*, Planch. Bot. mag. 2539. Afrique orient. Feuilles grimpantes, fleur! Culture plus facile que celle du *M. (Gloriosa) superba*.

b) *Agapanthées*.

- Phormium tenax**, Forst. (Chlamydia tenacissima, Bank.) 2½ Australie mérid.; Nouv. Zélande (sur les rochers). Bot. mag. 5199. Port; fibre; sécrétion d'une gomme par les feuilles.
- Agapanthus umbellatus**, Herit. (Crinum africanum, L.) Bot. mag. 500. 2½ Cap d. B. Esp. Port.
- Polianthes tuberosa**, L. Bot. mag. 1817. 2½ Indes orient. Odeur.
- Triteilea laxa**, Benth. Bot. reg. t. 1685. 2½ Chili.

c) *Aloinées*.

- Sansevieria guineensis**, Willd. (Alettris ... Jacq. Hort. Vind. t. 84.) Bot. reg. 1180. 2½ Guinée et Cap d. B. Esp. Rpr. G. Cellules fibreuses de la feuille, fibres utiles dans cette espèce et d'autres (*S. angolensis*, Bot. mag. 5093).
- **carnea**, Andrew. (*S. sarmentosa*, Jacq. Fragm. t. 102. pr. 132. Alettris chinensis, Hort.) 2½ Chine.
- Kniphofia aloides**, Mneh. Tritomanthe Uvaria, Lk. Veltheimia ... Jacq. Frag. t. 4. Bot. mag. 758 et 4816. 2½ Cap d. B. Esp. Port. Quantité de nectar.
- Aloë spiralis**, Labill. (Apicra ... Willd.) B. mag. 1435. 2½ Cap. d. B. Esp.
- **foliolosa**, Haw. (Apicra ... Willd.) 2½ Bot. mag. 1352. Cap. d. B. Esp. Port en colonne, à feuilles serrées.
- **concinna**, Haw. (Haworthia ... Dur.) Salm. Mon. § 3, 4. 2½ Cap d. B. Esp. Feuilles tristiques, élégamment courbées.
- **torquata**, Haw. (Haworthia ... Duv.) Salm. Mon. § 3, 6. 2½ Cap d. B. Esp. Feuilles tristiques en séries droites.
- **papillosa**, Salm. D. (Haworthia ... Duv.) Salm. Mon. § 6, 4. 2½ Cap. d. B. Esp. Feuilles avec des verrues blanches. Port fort.
- **margaritifera**, Haw. (Haworthia ... Duv. B. mag. 815. 2½ Cap d. B. Esp. Semblable à la précédente mais moins grande.
- **rugosa**, Salm. D. (Haworthia ... Duv.) Salm. Mon. § 6, 9. 2½ Cap d. B. Esp. Feuilles aigues, parsemées de petites verrues.
- **fasciata**, Willd. (Haworthia ... Duv.) Salm. Mon. § 6, 15. 2½ Cap d. B. Esp. Feuilles marquées en dessous de bandes blanches, transversales et glanduleuses.

- Aloë retusa**, L. (*Haworthia* ... Duv.) 2½ B. mag. 455. Cap d. B. Esp. Feuilles presque tétraédriques, comme taillées.
- **mirabilis**, Haw. Bot. mag. 1354. Cap d. B. Esp. Feuilles ressemblant à la précédente.
 - **planifolia**, Haw. (*Haworthia* ... Duv.) Salm. Mon. § 11, 2. 2½ Cap d. B. Esp. Feuilles planes, ovoïdes, aiguës.
 - **arachnoides**, Thbg. (*Haworthia* ... Duv.) Bot. mag. 756. 1314. 2½ Cap d. B. Esp. Feuilles ornées de séries de dents, à la pointe presque épineuses.
 - **Bowiea**, Schult. (*Bowiea africana*, Haw.) Salm. Mon. § 14, 1. 2½ Cap d. B. Esp. Section.
 - **humilis**, DC. Bot. mag. 737. Cap d. B. Esp. Beauté du port, fleurs rouges et jaunes.
 - **virens**, Haw. Bot. mag. 1353. ½ Cap d. B. Esp. Fleurit presque pendant tout l'hiver.
 - **vulgaris**, Bauh. (*A. officinalis*, Forsk. *A. Barbadosensis*, Mill., *A. vera*, L.) Salm. Mon. § 18, 2. ½ Cap d. B. Esp. Feuilles molles, fleurs jaunes verdâtres, suc employé.
 - **variegata**, L. B. mag. 513. Salm. Mon. § 20, 2. ½ Cap d. B. Esp. Feuilles tristiques, ornées de taches transversales.
 - **soccotrina**, Lam, ½ (2-3' hoch). DC. pl. grasses t. 83. Salm. Mon. § 22, 1. 1le *Soccotora* (Afr. or.). Fleurit au mois de mars, feuilles étroites; suc employé. Bot. mag. 472, 1474.
 - **latifolia**, Haw. (*A. saponaria*, β. Haw.) ½ Bot. mag. 1346. Cap d. B. Esp. Fleurit en automne. Port élevé, inflorescence en ombelle.
 - **mitraeformis**, Willd. ½ 2-3" hoch. Cap. d. B. Esp. Bot. mag. 1270. Port; feuilles très-épaisses, à dents éparses.
 - **ciliaris**, Haw. Salm. Mon. § 25, 1. ½ (6-8' hoch). Cap d. B. Esp. Fleurit en hiver. Port grêle, feuilles étroites embrassantes.
 - **arborescens**, Mill. DC. pl. grasses t. 48. Bot. mag. 1306. Salm. mon. § 26, 3. Cap de B. Esp. Fleurit au printemps. Port élevé.
 - **ferox**, Lam. (*Pachydendron* ... Haw.) DC. pl. grass. t. 32. Salm. Mon. § 27, 3. ½ Bot. mag. 1973. Cap d. B. Esp. Fleurit en hiver. Végétation forte; feuilles épineuses partout, très-épaisses; inflorescence serrée.
 - **plicatilis**, Mill. (*Rhipidodendron distichum* Willd.) Bot. mag. 457. DC. pl. grasses t. 73. ½ Cap d. B. Esp. Fleurit au printemps, tronc à 3-5' de hauteur, gros, bifurqué, feuilles distiques, linéaires obtuses.
 - **acinacifolia**, Jacq. (*Gasteria* ... Duv.) Jacq. eclog. t. 31. Bot. mag. 2369. 2½ Cap d. B. Esp. Feuilles longues, droites, dressées.
 - **scaberrima**, Salm. D. (*Gasteria* ... Duv.) Salm. Mon. § 29, 26. 2½ Cap d. B. Esp. Feuilles verruqueuses partout, distiques.
 - **lingua**, Willd. (*Gasteria disticha* Haw.) Bot. mag. 828. Salm. Mon. § 29, 33. Cap d. B. Esp. Feuilles assez minces, à verrues.
 - **obtusifolia**, Salm. D. (*Gasteria* ... Duv.) Salm. Mon. § 29, 36. 2½ Cap d. B. Esp. Fleurit au mois d'Avril. Feuilles ressemblant à la précédente, seulement tachetées.
- Lomatophyllum borbonicum**, Willd. (*Aloë marginata*, DC. *Dracaena marginata*, Ait. *Phylloma aloiflorum*, Ker. bot. mag. 1585.) DC. pl. grasses t. 51. 1le Bourbon. ½ Port. Fleurit rarement.
- Yucca** (1) **aloifolia**, L. Bot. mag. 1700. ½ (jusque 20 pieds de haut). Caroline, Mexique. Port. Feuilles dentées au bord.

(1) Voy. Aufzählung der Yucca Arten des Ks. bot. Gartens in St. Petersburg, nebst Beiträgen zu deren Cultur, v. Regel, in Gartenflora Bd. 8. (1859) p. 54.

- Yucca gloriosa**, L. Bot. mag. 1260. Virginie et régions plus méridionales, tronc haut jusqu'à 4'; bord de la feuille entier; bourgeons à la racine; fleurit facilement.
 — **stricta**, Sims. Bot. mag. 2222. Caroline. Fleurs verdâtres, peut supporter les hivers d'Angleterre.
 — **glaucâ**, Sims. Bot. mag. 2662. Caroline, Mexique. Feuilles recourbées, nues au bord. Demande très-peu de chaleur, fleurit facilement.

d) *Asphodelées*.

- Hyacinthus orientalis**, L. Bot. mag. 937, etc. 2½ Asie mineure. Variations de couleurs, duplication des fleurs.
Veltheimia viridiflora, Jacq. (Alettris capensis, L.) Bot. 501. 2½ Cap d. B. Esp. Beau port; temps de floraison.
Lachenalia unicolor, Jacq. ic. c. br. t. 389. 2½ Cap d. B. Esp. Beau.
 — **liliflora**, Thbg. Jacq. ic. var. 387. Bot. mag. 1373. 2½ Cap d. B. Esp. Beauté; fleurs blanches.
 — **unifolia**, Jacq. hort. Schbr. 83. Bot. mag. 766. Port singulier.
 — **tricolor**, Thbg. 2½ Bot. mag. 82. Jacq. ic. var. t. 3. Cap d. B. Esp. Couleur, temps de floraison.
Eucomis punctata, Ait. Bot. mag. 1529 u. 913. 2½ Cap d. B. Esp. Taches colorées des feuilles, épis plus long que dans la suivante.
 — **regia**, Herit. (A. undulata, Ait.) Bot. mag. 1083. Cap d. B. Esp. Touffe de feuilles en dessus des fleurs; temps de floraison.
Scilla Clusiana, Endl. (S. peruviana, L.) Bot. Mag. 749. 2½ Portugal, Sardaigne (non Pérou). Riche inflorescence, en pyramide.
 — **brevifolia**, Tunb. Bot. Mag. 1468. Cap de B. Esp. Fleurs rose tendre, en janvier; feuille de forme différente.
 — **esculenta**, Gawl. (Phalangium quamasli, Pursh.) Bot. Mag. 1574. États-Unis (Missouri). Beau; comestible.
Urginia Scilla, Steinh. (Scilla maritima, L.) Hayne Arneipfl. Bd. 11, 21. Berg. u. S. Arznipfl. 2½ Bot. Mag. Us. Offic. Europ. mérid.
Ornithogalum arabicum, L. Bot. Mag. 728. 2½ Côtes de la Méditerranée; Afrique boréale. Beau.
 — **scilloides**, Jacq. Hort. Schbr. 88. 2½ Cap de B. Esp. Oignons hors de terre. Grand. Développement des bulbilles (voyez Mohl, Bot. Zeit. 1859.) Cultivée souvent sous le nom d'Urginea (Scilla) maritima.
 — **revolutum**, G. Jacq. Hort. Schönbr. 89. Cap de B. Esp. Fleurs grandes, feuilles larges, courtes.
 — **divaricatum**, Ldl. Bot. Reg. vol. 28. t. 28. Californie. Usage au lieu de savon.
 — **aureum**, Curt. Bot. Mag. 190. 2½ Cap de B. Esp. Beauté.
Albuca altissima, Dry. Jacq. ic. rar. 441. 2½ Cap de B. Esp. Haut 3'. Étamines.
 — **major**, L. Bot. Mag. 804. Jacq. ic. rar. 443. 2½ Cap de B. Esp. Haut. 3'. Étamines.
 — **fragrans**, Jacq. Hort. Schbr. t. 84. 2½.
 Ici vient un nombre considérable d'espèces d'*Allium*, qui se cultivent toutes en plein air.
Arthropodium cirrhatum, R. Br. Bot. Mag. 2350, 2½ Rochers de la Nouv. Zélande septent. Étamines.
 — **paniculatum**, R. B. Bot. Mag. 1421. 2½ Austr. orient. Étamines. Port élégant.
Chlorophytum inornatum, Ker. Bot. Mag. 1061, 1223, 2½ Sierra Leone. Prolifération des tiges florifères.
Thysanotus junceus, R. Br. Bot. reg. 636. 2½ Australie orient. Calice! Pétales ciliés.

Echeandia terniflora, Ort. (Conanthera Echeandia, Pers.) Link. u. O. ic. rar. t. 3, 21 Mexique. Sous-famille.

— *bifolia*, Rz. Pv. Bot. Mag. 2496. Chili. Fleurs bleues. Oignons comestibles.

Fam. **Asparagacées.**

Dianella revoluta, R. Br. 21 Bot. Reg. 1120. Austr. mérid. Orient. Port grimpant.

— *ensifolia*, Redout. Jacq. h. Schbr. 94. Bot. Mag. 1404. Chine. Fleurs bleues; étamines.

Myrsiphyllum asparagoides, Willd. (Medeola ... L.). Bot. Mag. 5384. 17 Nouv. Zél. et île Norfolk. Phylloclades.

Beaucarnea tuberculata, Lemaire (Dasylirion ... Scheidw. Pincenectitia ... Hort.) 17, Mexique. Grossissement tuberculeux de la base de la tige. Aussi les autres espèces : *B. stricta* (= *glauca*, Hort.), *B. recurvata* et *gracilis* sont remarquables.

Cordyline⁽¹⁾ *australis*, Jacq. (Dracaena ... Forst. Dracaenopsis ... Planch.) 17 Bot. Mag. 2835. Îles de l'Océan pacifique. Port beau à feuilles larges.

— *heliconiaefolia*, Ott. D. (Calodracon ... Planch. Dracaena brasiliensis, Röm. Sch. 17, Bot. reg. t. 1749. Rhizome descendant.

— *Jacquini*, Kth. (Calodracon ... Planch ; Dracaena ferrea, L. D. terminalis, Jacq.) 17, Bot. Mag. 2035. Jacquin ic. rar. 448. Chine.

— var. *foliis purpureis et variegatis*.

— *stricta*, Endl. (Dracaena ... Curt. Charlwoodia ... Pl. D. paniculata, Hort.) 17 Bot. mag. 2575. Nouv. Zélande. Port grêle, tige feuillée dans toute sa longueur.

Dracaena Draco, L. 17 Hayne, Arzn. Gew. Bd. 2. t. 2. V. Houtte fl. d. S. 6. t. 13. Berthelot. Nov. act. act. leop. 13. t. 53. Webb. et Berth. hist. n. d. i. Canaries, t. 8. Îles Canaries. Racine rouge, sang de dragon.

— *fragrans*, Gawl. 17 Bot. mag. 1081. (Alettris ... L. Cordyline ... Plch.) Fleurit facilement, odeur suave.

Fam. **Aphyllanthacées.**

Aphyllanthes monspeliensis, L. Reichb. D. Fl. IX. tab. 418. 21 France mérid Fleurs lilas.

Xanthorhoea hastile, Sm. Bot. mag. 4722. V. Houtte Fl. d. S. IX. t. 868. 17 Port singulier avec une touffe de feuilles au sommet du tronc. Epis long. Résine.

Fam. **Gilliesiacées.**

Gillisia graminea; du Peru, Bot. Reg. 992. Devrait être présent dans les jardins.

Fam. **Smilacées.**

Smilax Salsaparilla, L. On sait que cette espèce ne fournit point la racine officinale. Laquelle des deux sera la plante répandue sous ce nom dans les jardins est encore incertain. L'on devrait introduire *Sm. medica* Schld. du

(1) Voy. Planchon. Nouveaux détails sur la synonymie des plantes connues sous le nom de Dracaena et de Cordyline, dans V. Houtte Fl. des Serres, vol. VI, p. 132. — Regel, die Arten der Gattung Dracaena und Cordyline, dans Gartenflora, vol. 8, p. 320. Le même dans Koch's Berliner allgem. Gartenzeitung.

Mexique, parce que sa racine ressemble le mieux par sa structure anatomique à celle que l'on nomme Vera Cruze dans le commerce.

Smilax aspera, L. 21, Italie supér. Epines. Vrilles stipulaires.

Ruscus Hypoglossum, L. 21, Reichb. D. Fl. X, tab. 437, ̢, Italie supér. Hongrie. Phylloclades.

— *aculeatus*, L. Reichb. D. Fl. X, t. 437. ̢ Italie supér. et plus orient. Phylloclades.

— *androgynus* L. (*Danaiida racemosa*, Lk.) Bot. Mag. 3029, ̢, §, Iles Canaries Port. Phylloclades.

Fam. **Aspidistrées.**

Rhodea japonica, Roth. (Orontium ... Thbg.) Bot. Mag. 898. Japon, Nagasaki, sur les collines sèches.

Plectogyne variegata, Lk. (*Aspidistra elatior* Blm.) Hoeven, Tydsch. 1834, t. 3. 21. Japon. Disposition des fleurs, leur stigmathe octomère en forme de parapluie.

Macrostigma tupistroides, Kth. Regel, Gartenflora, VI, t. 192, 21. Patrie? Stigmathe. *Aspidistra lurida*, Ker. Bot. mag. 2499. Patrie? Couleur et forme de la fleur; stigmathe.

Tupistra squalida, Gawl. Bot. Mag. 1633. Amboine. Aussi remarquable que la précédente.

Fam. **Ophiopogonées.**

Ophiopogon spicatus, Gawl. (*Convallaria* ... Thbg.) Bot. reg. 593. Népal, Chine. Epi feuilles aiguës.

— *Jaburan* Lodd. 6 Cab. 1876. 21. Hongkong. Plus beau que le précédent.

Flüggea japonica, Rich. (*Convallaria* ... L. *Ophiopogon* ... Gawl. *Diuris spiralis* Hort. Berol.) Bot. mag. 1063. 21. Japon, Chine. Le fruit est déchiré par la graine agrandie.

Peliosanthes Teta, Andr. 21. Bot. mag. 1502. Indes orient. Les graines déchirent le fruit, et mûrissent nues.

Fam. **Eriospermées.**

Eriospermum lancifolium, Jacq. Ic. rar. t. 421. 21 Cap. d. B. Esp. Les graines ont une touffe de poils à la base.

Fam. **Herrerriées.**

Herrerria Salsaparilla, Mart. Flor. Brasil. fasc. V, t. 4, 5. Bot. reg. t. 1042. (H. brasiliensis, Hort.) 21 §. Brésil.

Fam. **Roxburghiacées.**

Roxburghia gloriosoides, Lam. Bot. mag. 1500. ̢ §. Indes orient. Fleurs tétramères, étamines singulières.

Philesia buxifolia, Lam. ̢ Baie de Magellan.

Lapageria rosea, Pv. Bot. mag. 447. V. Houtte Fl. d. S. V. t. 491. ̢. Chili dans les forêts. Fleurs grandes d'un beau rouge variant aussi en blanc; ovaire uniloculaire; placentation pariétale.

Fam. **Dioscorées.**

- Dioscorea sativa**, L. Rheede hort. Malab. 8. t. 81. — Linné, Hort. Cliff. t. 28. 21 §. Cette espèce véritable est très-rare, au lieu d'elle on trouve la plupart du temps le *D. bulbifera*, L. = *Helmia* ... Kth. Rheed. h. Mal. t. 7. t. 36. Whigt. ic. pl. ind. or. t. 878. — Toutes les deux sont cultivées fréquemment sous les tropiques.
- Dioscorea Batatas**, Desn. v. Houtte Fl. d. S. X, 971. Chine. Plante utile alimentaire à tubercules longs en massue. De la culture voy. V. Houtte Fl. d. S. 11, p. 26. et Bulletin de la Fédération horticole de Belgique.
- Testudinaria elephantipes**, Burch. (*Dioscorea* ... Spr. Tamus ... L'Herit.) Bot. reg. 921. Bot. mag. 1347. Cap de B. E. Tige tubéreuse à écorce aréolée.

Fam. **Taccacées.**

- Ataccia cristata**, W. Jacq. V. Houtte Fl. d. S. 21 Singapore. Rpr. ! (*Tacca integrifolia* des jardins est la plante de Gawler dans Bot. Mag. 1488, ou le *T. lancaefolia* Zoll. Morr.).

Fam. **Hydrocharidées.**

- Vallisneria spiralis**, L. Rchb. fl. D. VII. 60. Sud-ouest de l'Europe. La plante mâle devrait être introduite dans les jardins. Végétal remarquable par plusieurs raisons; fructification, structure de la fleur, circulation visible de la sève, etc.

Fam. **Burmanniacées.**

Cette famille n'est pas encore soumise à la culture.

Fam. **Iridées.**

- Sisyrinchium Bermudiana**, L. Cav. diss. 192. 21 Iles Bermudes (Bahama).
 — *anceps*, Lan. (S. *gramineum*, Ker. Bot. Mag. 464). Etats-Unis. Tige ailée, fleurs bleues.
 — *maculatum*, Hook. Bot. Mag. 5197. Chili.
 — *micranthum*, Willd. Bot. Mag. 2116. Pérou. Fleurs jaunes, port singulier.
 — *striatum*, Smith. (*Moraea serrata*, Jacq. Hort. Schnbr. t. 11. Bot. Mag. 701. Cap de b. Esq.
- Libertia paniculata**, Spr. (*Renealmia* ... RBr.) 21 Sud-est d'Australie.
 — *formosa*, Grah. Bot. Mag. 1630 et 3294. Amérique Magellan, île Chiloe. Étam. 3, stériles.
- Marica Sabini**, Lindl. 21. Ile St. Thomas. Stolons longs.
- Cipura coerules**, Endl. (*Marica* ... Ker.; Bot. reg. 715). Brésil.
 — *iridifolia*, Edw. Bot. Reg. 646. Bot. Mag. 2312. Amér. trop. Fleur jaune et violette, port.
 — *Sisyrinchium*, Gawl. (*Iris* ... L.) Bot. Mag. 1407. Europe mérid. Beau, fleur d'azur, tubercule, comestible.
- Moraea edulis**, Ker. Bot. Mag. 630. M. *vegeta*, Jacq. ic. rar. 224. 21 Cap de B. Esp.

- Moraea triouspis**, Gawl. (*Vicusseuxia glaucopis*, DC.) Bot. Mag. 696 et 772. Cap. de B. Esp. Fleur blanche à taches azurées.
- *ciliata*, Ker. Bot. Mag. 1012. 2½ Cap de B. Esp. La fleur varie beaucoup, en jaune, lilas, cramoisi, etc. etc.
- Iris Xiphium**, L. (*I. variabilis* Jacq.) Bot. Mag. 686. 2½ Espagne et Portugal. Rhizôme.
- *tuberosa*, L. Bot. Mag. 551. 2½ Europe mérid. Rhizôme.
- *moraeoides*, Ker. (*Moraea iridioïdes*, L. Jacq. h. Schnbr. 196.) 2½ Cap de B. Esp.
- *chinensis*, Curt. Bot. Mag. 373. (*I. fimbriata*, Vent. Hort. Cels. t. 9.) 2½ Indes orient. Temps de la floraison et délicatesse des fleurs.
- *susiana*, L. Bot. Mag. 91. V. Houtte, Fl. d. S. 11. t. 1087. 2½ Perse. Grandeur et couleur sombre des fleurs.
- Cypella plumbea**, Seidl. (Bot. Reg. 1858 et Phallocallis. — C. 3710. 2½. Mexique. Fleur qui s'épanouit le soir, fruit grand.
- Tigridia Pavonia**, Juss. (*Ferraria Pavonia* L.) Bot. Mag. 532. V. Houtte, Fl. d. S. XI. 1632. Mexique.
- Ferraria undulata**, L. Jacq. H. Vindob. t. 63. Bot. Mag. 144. Cap de b. Esp. Fleur très-singulière, monadelphie.
- Pardanthus chinensis**, Kees. (*Ixia* ... L.) Bot. Mag. 171. Rpr. gen. V. Houtte Fl. d. S. 1632. Trew. ic. sel. 52. Chine.
- Aristea cyanea**, Ait. (*Ixia africana* L.) 2½. Cap de b. Esp. Cils de la gaine foliaire surtout aux bractées.
- Witsenia corymbosa**, Sm. Bot. Mag. 895. 2½. Cap de b. Esp. Tronc droit.
- Rigidella ortantha**, Lemaire. 2½ Mexique. V. Houtte Fl. d. S. I, p. 251. Pétales intérieurs très-petits, extérieurs très-grands, couleur de feu.
- Patersonia longifolia**, RBr. 4. Pétales intérieurs petits; aussi les autres espèces : *P. glauca*, Bot. Mag. 2677, *sericea*, Bot. Mag. 1044, sont également instructifs et beaux.
- Anomatheca cruenta** Lindl. (*Lapeyrousia* ... Pourr.) Bot. Reg. 1369. 2½. Cap de b. Esp.
- Babiana tubiflora**, Ker. Bot. Mag. 680. 2½ (*Gladiolus* ... L.) Jacq. ic. var. 266. Cap de b. Esp. Tube long de la fleur.
- *disticha*, Ker. Bot. Mag. 626. (*Gladiolus plicatus*, Jacq. ic. rar. 237. *Gladiolus fragrans*, Jacq. H. Schnbr. t. 14) 2½ Cap de b. Esp. Forme singulière de la feuille.
- *stricta*. Bot. Mag. 1052. Fleurs pourpres.
- Gladiolus tristis**, L. Bot. Mag. 1098. 2½ Cap de b. Esp. Fl. petites de couleur sombre.
- *viperatus*, G. (*Galatus* Thbg.) Bot. Mag. 688. Fleur ressemblant à une Orchidée, à couleur sombre, mais odoriférante.
- *nemaquensis*, Gawl. Bot. Mag. 592. Fleur orangée, feuilles à bord rouge.
- **Gunonia**, Gärt. (*Antholyza Cunonia* L.) 2½ Cap de b. Esp. Fleur labiée.
- *cardinalis*, Curt. Bot. Mag. 135. Cap de b. Esp. Beauté.
- *peittacinus*, Hook. Bot. Mag. 5032. Port Natal. Beauté (hybrides).
- *carneus*, Jacq. (β *grandiflorus*). Bot. Mag. 591.
- *floribundus*, Jacq. ic. var. 234. Bot. Mag. 610. Cap de b. Esp. Fleur très-grande, blanche et pourpre.
- *edulis*, Burch. Bot. Reg. 169. Cap de b. Esp. Tubercules comestibles.
- *tubulosus* Jacq. ic. rar. 229. Cap de b. Esp. Forme de la fleur.
- *trichonemiflorus*, Gawl. Bot. Mag. 1483. Cap de b. Esp. Fleurs jaunes à forme singulière, aussi les feuilles.
- *crispus*, L. f. Jacq. ic. rar. t. 267. Cap de b. Esp. Feuilles planes, en forme de poignard, ondulées au bord. Fleurs jaunâtres.

- Gladiolus fissifolius* Jacq. ic. rar. 268. Cap de b. Esp. Planes, oblongues, ondulées au bord; fleurs petites, à longs tubes, presque régulières, violette.
 — *roseus*, Jacq. ic. r. 260. *G. striatus*. Hrb. Bks. *Tritonia capensis*, α, Garol. Cap de b. Esp.
- Watsonia Meriana*, Mill. (*Antholyza* ... L.) Bot. Mag. 1194. Jacq. ic. rar. 230. 2/ Cap. de b. Esp.
 — *strictiflora*, Sims. Bot. Mag. 1406. Tube de la fleur très-long.
- Sparaxis pendula*, Thbg. Bot. Reg. 1360. Port grêle, 4-6' haut.
 — *bulbifera*, Ker. (*Ixia* ... L.); *Morraca* ... Jacq. h. Schbr. t. 197. 2/ Cap de b. Esp.
- Montbretia aurca* (*Tritonia* ... Pappe). Bot. Reg. vol. 35, 61. Cafrerie. Beauté.
 — *crocata*, Endl. (*Ixia* ... L. *Tritonia* ... Ker.) Bot. Mag. 184. Variétés nombreuses en couleur de la fleur.
- Ixia capillaris*, Thbg. Bot. Mag. 617, 570. (*Ixia lancea* Jacq. ic. rar. 281.) 2/ Cap de b. Esp. Fleur solitaire, de couleur sombre.
 — *crispa* Thbg. Bot. Reg. 599. Cap de b. Esp. Feuilles ondulées.
 — *fistulosa* Sims. Bot. Mag. 523. Forme des feuilles; inflorescence riche et serrée de petites fleurs.
- Diascia iridifolia*, DC. (*Gladiolus gramineus* Andr. *Melaspherula* ... Ker.) Bot. Mag. 613. 2/ Cap de b. Esp.
- Trichonema oruoiatum*, Ker. (*Ixia* ... Jacq. ic. 290. 2/ Cap de b. Esp. Forme de la feuille et sa coupe transversale.
 — *pudicum*, Sims. Bot. Mag. 1244. Cap de b. Esp. Tige à entrenœuds développés, beau.

Fam. **Haemodoracées.**

- Xiphidium floribundum* Sw. Bot. mag. 5053. Amér. trop. Infior. thyrsoïde, fleurs blanches.
- Wachendorfia thyrsiflora*, L. Bot. Mag. 1060. 2/ Cap de b. Esp. Racines rouges.
 — *paniculata*, Bot. Mag. 616. 2/ Cap de b. Esp. Fleurs plus grandes que dans la précédente.
- Anigozanthes Manglesi*, D. Don. Bot. Reg. 2012. 2/ Australie occid. Fleurs vertes, irrégulières, munies de poils très-beaux, pourpres et rameux.
 — *pulcherrima*, Hook. Bot. Mag. 4180. 2/ Australie occid. Inflorescence riche, à fleurs jaunes chargées de poils roussâtres et rameux.
- Conostylis aculeata*, RBr. Bot. Mag. 2989. Australie. Ovule remarquable.

Fam. **Velloziées.**

- Barbacenia purpurea*, Hook. Bot. Mag. 2777. V. Houtte, Fl. d. S. IV, 348. (*Petalandra* ... Hort.). Brésil. Etamines avec un appendice. Une forme hybride est le *B. Rogieri* des jardins.
- L'introduction de quelques *Vellozia* du Brésil, surtout les espèces arborescentes, serait bien à désirer.

Fam. **Hypoxidées.**

- Curculigo recurvata*, Dry. Bot. Reg. 770. 2/. Port. Forme de la feuille.
 — *latifolia*, Ait. Bot. Mag. 2034. Amboine. Port.
- Hypoxis villosa*, L. Jacq. ic. r. 370. Cap de b. Esp.

Hypoxis sobolifera, Jacq. ic. r. 372. Bot. Mag. 711. Cap de b. Esp. Beauté.

— *erecta*, L. Virginie. Bot. Mag, 710.

— *latifolia*, Hook. Bot. Mag. 4817. Cap de b. Esp. Orient. Beauté.

Fam. **Amaryllidées.**

Trib. 1. *Amaryllées.*

Amaryllis (*Zephyranthes*) *tubispatha*, Herit. Bot. Mag. 1586. 2l. Buenos Ayres
Fleur blanche et verdâtre.

— (Z.) *Atamasco*, L. Bot. Mag. 239. 2l. Virginie.

— (*Haeranthus*) *versicolor*, Sprng. Bot. Mag. 2483. Amér. trop. Beau rouge.

— (*Spreckelia*) *formosissima*, L. 2l. Bot. Mag. t. 47 et 1450. Amér. trop. Beau rouge.

— (*Hippeastrum*) *reginae*, L. 2l. Bot. 453. Indes occid. Mexique.

— (H.) *calyptata*, Edw. Bot. Reg. 164. Brésil. Fleur verte. Sepbr.

— (H.) *equestris*, var. *major* (A. *pulcherrima* Hort.) Jacq. h. Schrb. 63. Bot. Mag. 303. Bot. Reg. 234. Ile Guadeloupe. Fleur rouge orange.

— (H.) *aulica*, Gawl. 2l. Bot. Reg. t. 444. Bot. Mag. 434, 3311, 2983, 1038.

— (*Vallota*) *purpurea*, Ait. (A. *speciosa*, Herit.) 2l. Bot. Mag. 1450. Cap de b. Esp.

— (*Belladonna*) *Belladonna*, L. 2l. Bot. Mag. 2113. Cap de B. Esp.

— (*Nerine*) *sarniensis*, L. 2l. Bot. Mag. 294. Cap de B. Esp. Section.

— *blanda*, Gawl. Bot. Reg. 1450. Cap de B. Esp. Beauté, fl. roses.

Strumaria crispa, Ker. Bot. Mag. 1363. Jacq. ic. Schbr. 72. Port dépourvu de feuilles, élégance des fleurs.

— *spiralis*, Ait. (*Hessca* ... Ker. Bot. Mag. 1383). Cap de B. Esp. Feuilles; fleurs blanches et pourpres.

Brunsvigia Josephinae, Ker. 2l. Bot. Mag. 923. Cap de B. Esp. (*Amaryllis* ... Red.)
Pédoncules longs, fleur irrégulière.

— *toxicaria*, Edw. (*Haemanthus* ... Ait.) Jacq. fragm. t. 39. Cap. de B. Esp. Richesse de l'inflorescence.

Griffinia hyacinthina Gawl. (*Amaryllis* ... Edw.) Bot. Reg. 163. Brésil. Fleurs bleuâtres.

Crinum amabile, Edw. 2l. (c. var. *Cr. augustum* Herb.) Bot. Reg. 679. Bot. Mag. 1603. Indes orient. Oignon très-grand. Pétales rouges au dehors, blancs en dedans.

— *americanum*, L. 2l. Bot. Mag. 1034. Indes occid. Représentant de la section à fleurs moyennes, blanches.

— *capense*, Herb. Les variétés nombreuses portent plusieurs noms spécifiques et sont en confusion dans les jardins. *Amar. longifolia*, Edw. etc. Jacq. ic. rar. 364. Bot. Mag. 661, 2021. Bot. Reg. 303. Jamaïque. Beauté, tube de la fleur très-long; graine bulbeuse par le noyau charnu, dépourvu de testa.

— *crubescens*, Ait. Bot. Mag. 1232. Amér. mérid. Fleurit facilement. Beauté.

Hymenocallis speciosa (Crinum ... Sims.) Bot. Mag. 2217. Bengale. Graine bulbeuse par le teste charnu.

Haemanthus puniceus, L. 2l. Bot. Mag. 1313. Cap de B. Esp. Involucre à folioles rouges, de même que : *H. hyalocarpus*, *H. moschatus*, *H. crassipes*, etc.

— *virescens*, Herb. (*H. pubescens*, L.) 2l. Bot. Reg. 382. Cap de B. Esp. Fleurs blanches et folioles de l'involucre vertes.

Trib. 2. *Narcissées.*

- Cyrtanthus obliquus*, Ait. Bot. Mag. 1133. Cap. de B. Esp. Beau.
Chlidanthus fragrans, Lindl. Bot. Reg. 640. Pérou.
Callithauma viridiflorum, Herb. Bot. Mag. 3866. Pérou. Fleurs vertes.
Eucrosia bicolor, Edw. Bot. Mag. 207. Amér. trop. Etamines monadelphes; beauté.
Eurycles Cunninghamii, Ait. Bot. Mag. 3399. Bot. Reg. 1306. Australie occid. Port; forme des feuilles.
Eucharis grandiflora, Plch., Ld. (*E. amazonica*, Hort.) Bot. Mag. 4971. Nouv. Grenade (Choco). Port; feuilles pétiolées.
Panorathium caribaeum, L. (*Hymenocallis* ... Herb.) 2l. Bot. Mag. 826. Indes occid. Représentant des espèces à fleurs blanches, à tube des étamines en entonnoirs et filaments longs.
— *maritimum*, L. Bot. Reg. 161. 2l. Europ. mérid. Tube des étamines étroit, filam. courts.
— *Amancaes* (*Ismene* ... Herb.). 2l. Bot. Reg. 600. Bot. Mag. 1224. Pérou. Fleur jaune clair à tube, des étamines larges; graines bulbeuses.
— *calathinum*, Jacq. fragm. 138. Bot. Mag. 215. Brésil. Couronne intérieure très-ample.
— *rosatum* Gawl. Bot. Mag. 827. Caroline. Beauté, bon représ.
— *amboinense*, L. (*Crinum nervosum*, l'Hérit.) Iles Philip. Forme des feuilles.
Ismene macleana, Herb. (*Panorat.* ...) Bot. Mag. 3673. Pérou. Odeur.
Narcissus jonquilla, L. (*Queltia* ... Herb.) Bot. Mag. 15. Reich. D. Fl. Fig. 811. 2l. Europe mérid. Section. Odeur.
— *Tazetta*, L. 2l. Reichb. D. Fl. Fig. 815. Europe mérid. Varie beaucoup, à fleur jaunâtre; grandeur et nombre des fleurs.
— *Bulbocodium*, L. Bot. Mag. 88. Portugal. Nectaire très-ample.

Trib. 3. *Anomalées.*

- Placea ornata*, Miers. Bot. Reg. Bd. 50. Chili. 2l. Paracorolle remarquable.
Clivia nobilis, Lindl. (*Imantophyllum* Aiton, Hook.) 2l. Cap de B. Esp. Temps de floraison; embryon grand; feuilles instructives pour le microscope.
— *miniata* (*Imantophyllum* ... Hook.) Bot. Mag. 4783. Cap de B. Esp. Beauté; fl. rouges orangées.
Alstroemeria peregrina, L. Bot. Mag. 139. Chili et Pérou. 2l. Torsion des feuilles (aussi chez d'autres espèces).
— *Lightu*, Bot. Mag. 123. Bot. Reg. 1839. Chili. Fleur irrégulière, presque labiée.
— *psittacina*, Lehm. Bot. Mag. 3033. Chili. Fleurs vertes et rouges.
— *aurea*, Grah. Bot. Mag. 3330. Ile Chiloë. Beauté, couleur.
— *Salsilla*, Bot. Mag. 1613. Indes occid. Tubercules et topinambours blancs, comestibles.
— *Caldasii*, Humb. Bot. Mag. 3442. Les Andes de Quindiu. Fleurs jaunes, nombreuses en ombelle. Tige grimpante.
Collania andinamarkana, Herb. Bot. Mag. 4247. Pérou. Très-beau.
Doryanthes excelsa, Corr. Linn. Trans. t. 23. Bauer, ill. fl. N.-Holl. t. 12-14. Bot. Mag. 1683. 2l. Australie. Végétal bulbeux, gigantesque; fleurs.
Agave (1) *filamentosa*, L. Dyk. 5 Mexique. Bord des feuilles dépourvu de dents, filamenteuses sur les bords.

(1) Die Agave-Arten des kais. bot. Gartens in St. Petersburg; Regel, Gartenflora, 1858. — C. Koch, Agaveenstudien, dans le Wochenschrift, 1865. — Trad. dans la Belgique horticole.

Agave americana, L. Bot. Mag. 3684. Mexique. Grandeur.

- *potatorum*, Zucc. Nov. act. Leop. Car. 16. Mexique. Forme des feuilles.
- *lurida*, Ait. Bot. Mag. 1522. Vera Cruz. Feuilles étroites, réfléchies.
- *miorantha*, S. Dyck. (*A. glaucescens*, Hort.) Epines cornées.
- *dealbata*, Lem. Feuilles en forme de rubans.
- *geminiflora*, Spr. (Littaea ... Bonapartea juncea, Willd.) Bot. Reg. t. 1143. Mexique. Port; Feuilles subuliformes.
- *bromeliaefolia*, S. Dyck. Section. Feuilles coriaces, étroites.
- *attenuata*, Hort. Berol. Feuilles dépourvues d'épines.
- *revoluta*, Klsch. Herbacée.

Fourcroya gigantea, Vent. (*Agave foetida*, L.) J Bot. Mag. 2250. Mexique ... Jacq. ic. rar. 379 (*F. longaeva*, Karw Zcc. Bot. Mag. 5519, aussi de grande taille).

Beschorneria tubiflora, Kth. Bot. Mag. 4642. Mexique.

Fam. **Broméliacées** (1).

Bromelia Pinguin, L. Hort. Eltham. 211. Indes occid. Type. Grandeur.

Nidularium Meyendorffii, Rgl. (*Nid. splendens*, Hort. *Bromelia Carolinae*, Beer.) (*Billbergia* . . v. Htt.) Regel, Gartenflora t. 211. Inflorescence enclavée; feuilles intérieures colorées en rouge.

Anoplophyllum dianthoideum, Beer (*Tillandsia* ... Rossi). J Regel, Gartenflora. Reste vivante et fleurit sans avoir des racines pendant plusieurs années. Le port est semblable dans *Tillandsia bicolor*, *recurvifolia*, *pulchella*, etc.

Phlomostachys gigantea, Beer (*Neumannia* ... Brongn.). Amér. trop.? Tronc jusque 7' de hauteur.

- *Altensteinii*, Beer (*Puya* ... Lk. Kl.-O. ic. t. 1. Bot. Mag. 4241, 4309. Tronc. Bractées rouges, fleurs blanches.

Pitcairnia furfuracea, Hort. (*P. latifolia*, Hook) J Bot. Mag. 856, 2657. Port caractéristique; écailles celluluses de l'épiderme.

- *bracteata*, Ait. (*P. latifolia*, Hort.) Bot. Mag. 2813. J Indes occid. Fl. écarlates.
- *ringens*, Klz. J Lk. Kl. O. ic. rar. t. 25. Demerara. Sect. à bractées très-longues.
- *undulata*, Scheidw. (*Puya gigantea*, Hort.) V. Houtte Fl. d. S. 2. 162. Amér. trop. Feuilles en partie feutrées, étranglées à la base, pétiolées, jusqu'à 8' de longueur.
- *longifolia*, Hook. Bot. Mag. 4775. Lima. Temps de flor. Oct. Port, tronc.

Vriesia speciosa, Hook. (*Tillandsia splendens*, Hort.) Bot. Mag. 4382. Bractées rouges, fleur jaunâtre, feuilles à raies noires transversales.

- *psittacina*, Lindl. (*Tillandsia* ... Hook.) Brésil. Bot. Mag. 5208. Epi distique, feuilles grises, raides.
- *xiphostachys*, Hook. Bot. Mag. 5287. Brésil. Fleurs longues bleues, épi long, imbriqué.

Hohenbergia strobilacea, Schult. (*Acanthostachys* ... Klsch.) Lk. Kl.-O. ic. rar. t. 9. Amérique trop. Port.

Cryptanthus zonatus, Vis. (*Pholidophyllum* ... Vis.; *Tillandsia zebrina*, Hort.) J Brésil. Raies transversales d'écailles sur les feuilles.

Platystachys anceps, Beer (*Tillandsia* ... Lodd.) Bot. Cab. t. 771. Représentant du genre de beaucoup d'espèces.

- *tabulaeformis* Morr. et Linden. Amér. trop. Port du feuillage en rosette plate.

(1) J. G. Beer, Die Familie der Bromeliaceen, Wien, 1857. — Appendix horti bot. Berol. 1856.

- Guzmania tricolor* Ruiz. P. 24 V. Houtte Fl. d. S. IX, t. 918. Pérou. Bractées violettes, fleurs blanches.
- Lamprococcus fulgens*, Beer (Aechmea ... Brongn.) 24 var. *discolor*. Bot. Mag. 4293. Pérou. Calice bleu, corolle violette.
- Billbergia pyramidalis*, Lindl. (et Var. *discolor*, minor; *Bromelia nudicaulis*, Bot.) Rp. t. 1181 et 203. 24 Brésil, aux rochers. Bractées roses pâles.
- *zebrina*, Lindl. (Billb. *farinosa*, Hort. pro prt.) Bot. Cab. 1912. Brésil. Ecailles de l'épiderme.
 - *fasciata*, Lindl. Bot. Reg. 1130. Brésil. Bractées roses.
 - *iridifolia*, Nees. Bot. Reg. 1068. Brésil. Temps, mois. Bractées roses, fleurs bleues à la pointe.
- Macrochordium pulchrum*, Beer (*Bromelia tinctorum*, Hort. Par. non Mart.) Le plus beau représentant du genre. Bractées rouge de sang.
- Ananassa lucida*, Dill. hort. Elth. t. 22. Amér. trop. Feuilles dépourvues d'épines, jaunes-rougeâtres à la base.
- *sativa*, Ldl. (*Bromelia Ananas*, L.) ☉ Amér. trop.? Touffe des feuilles au-dessus de l'inflorescence, avec ses fruits savoureux, dont il y a plus de 50 variétés.
- Tillandsia uncooides*, L. Ne se trouve pas encore dans les jardins, cependant elle mérite bien d'y être, à cause de sa manière de vivre et de son aspect.
- Puya grandiflora*, Hook. Bot. Mag. 5225. Mexique. Très-grandes, 12', inflorescence rameuse, fleurs blanchâtres.
- *Warszewiczii*, Wndl. Bot. Mag. 5234. Guatemala? Bractées brun-violet, fleurs jaunâtres en épis serrés.
- Dyckia rariflora*, Schult. Bot. Mag. 3449. Bot. Reg. 1782. Brésil. Serra de Villa Rica. Port.
- Disteganthus basilateralis*, Lemaire. V. Houtte Fl. d. S. III, 227. Cayenne. Port grêle avec des stolons.

Fam. **Orchidées**(1).

Tribu *Malaxidées*.

- Pleurothallis prolifera*, Lindl. Bot. Mag. 3261. Feuille droite en capuchon. Fleur cachée, rose; calice petit, violet.
- *Grobeyi*, Batem. Bot. Mag. 3682. Brésil. Port très-petit; fleurs verdâtres, lèvre pourpre.
- Stelis atropurpurea*, Hook. Bot. Mag. 3075. Mexique. Port. Fleurs pourpres obscures.
- Leptanthes calodietyon*, Hook. (Stelis ... Spec.) Bot. Mag. 5259. Guyane. Port, feuille unique au bout de la tige, réticulée; fleurs en panicule.
- *tridentata*, Sw. Bot. Mag. 1762. Jamaïque. Port petit, fleurs jaunes, lèvre violette.

(1) Malgré les additions que j'ai pu donner à cette liste, si on la compare à l'édition allemande dans le *Gartenflora* de Regel, il reste encore un grand nombre d'Orchidées remarquables et recommandables que j'ai négligées. J'espère qu'on ne nous reprochera pas la parcimonie de notre liste. Un beaucoup plus grand nombre d'espèces présente de l'intérêt, mais il est impossible de les posséder toutes. Nous ne voulons ici que renseigner la composition d'une collection restreinte et instructive.

- Physosiphon Loddigesii**, Lindl. (Stelis tubata, Lodd.) bot. cab. 1607. Bot. Mag. 4869. Mexique. Fleurs petites, mais extrêmement remarquables, calice tubuleux renfermant la corolle.
- Masdevallia fenestrata**, Lindl. Bot. Mag. 4164. Jamaïque. Fleurs très-curieuses, pourpres, obscures.
- **Wageneriana**, Ldn Bot. Mag. 4921. Venezuela. Port; une seule fleur relativement bien grande.
- Oberonia brevifolia**. Indes orient. Port. Tige allongée, feuillée.
- **acaulis**, Griff. Bot. Mag. 5056. Indes orientales, Khasya. Epi très-long, fleurs très-petites, jaunes.
 - **iridifolia**, Lindl. Bot. Mag. 4517. Ind. orient. Port. Fleurs très-petites, jaunes.
- Microstylis ophioglossoides**, Nutt. Bot. Reg. 1290. Mexique Port; cohérence des parties de la fleur verte.
- Megaclinium falcatum**, Lindl. Bot. Reg. t. 989. Sierra Leone. Mouvement du labelle !
- **maximum**, Lindl. Bot. Mag. 4028. Sierra Leone. Port; inflorescence à épi comprimé, assez facile à cultiver.
- Bolbophyllum umbellatum**, Ldl. Bot. reg. 1843, t. 44. Bot. mag. 4267. Nepaul. Inflorescence.
- **barbigerum** Ldl. Sierra Leone. Bot. mag. 5288. A la lèvre finement articulée est une touffe de poils tendres et longs qui se meuvent comme elle-même par le moindre courant d'air.
 - **saltatorium**, Ldl. Bot. reg. 1970. Sierra Leone. Fleurs pourpres, lèvre avec une barbe.
 - **medusae** (Cirrhopetalum . . . Ldl.) Bot. Mag. 1842, t. 12. Singapore. Inflorescence nue, sépales finissant en fils très-longes.
 - **Carreyanum**, Sprg. Népal. Grand, fleurit facilement.
- Dendrobium nobile**, Ldl. Sert. t. 3 Tige tuberculeuse longue de 2'; fleurs nombreuses, roses et pourpres.
- **fimbriatum**, Hook. Bot. Mag. 4160. Nepaul. Inflorescence sur des rameaux dépourvus de feuilles.
 - **cucullatum**, RBr. Bot. Mag. 2242. Inflorescence à fleur solitaire, opposée à la feuille et aussi nue au bout.
 - **teretifolium**, R. Br. Australie. Bot. Mag. 4711. Port grêle, feuilles plus épaisses que la tige et cylindriques.
 - **moniliforme**, Sw. Bot. Mag. 4153. Chine, Japon. Fl. grande, rose.
 - **Devonianum**, Paxt. Bot. Mag. 4429. Indes orient. Grande beauté. Fl. jaunes et violettes.
 - **Dalhousianum**, Ldl. Bot. Reg. vol. 32, t. 10. Indes orient. Grande beauté.
 - **cretaceum**, Ldl. Bot. Mag. 4686. Indes orient. Port dépourvu de feuilles; fl. blanches.
 - **cucumerinum**, M. Leay. Bot. mag. 4619. Australie. Port, feuilles épaisses; fl. jaunâtres.
 - **chrysotoxum**, Ldl. Bot. Reg. vol. 33, t. 36. Indes orient. Beau, tubercules en forme de poire; fleurs jaunes.
- Eria rosea**, Ldl. Bot. Reg. vol 31, t. 2. Indes orient. Poils roussâtres.

Tribu *Épidendrées*.

- Coeloglyne fimbriata**, Lindl. Bot. Reg. 868. Chine. Port presque en gazon; fleurit facilement.
- **Wallichiana**, Lindl. (C. undulata Hort.) Bot. Mag. 4496. 2l. Indes orient. Inflorescence abondante, distique, pendante.

- Pholidota imbricata*, Lindl. Bot. Reg. 1213. Indes orient. Epi long de fleurs petites ressemblant à des mugnets. Forme du tubercule.
- Isochilus linearis*, R. Br. Bot. Reg. 743. Indes occid. Port élané, fleur terminale presque régulière, lilas.
- Epidendron coohleatum*, Lindl. Bot. Mag. 572. Indes orient., direction de la lèvre violette, restant normale en dessus.
- *ciliare*, Lindl. Bot. Reg. 463. Indes occid. Fleurs jaunâtres, grandes, à feuilles étroites, lèvre déchirée.
 - *elongatum*, Jacq. Bot. Mag. 611. Indes occid. Inflorescence presque en corymbe; lèvre tournée en haut. Port singulier.
 - *aloifolium*, Lindl (non L.) Batem. Orch. 25. Indes orient. Port; feuilles épaisses, longues, fleurs grandes, ovaire de 5".
 - *bicornutum*, Hook. Bot. Mag. 3332. I. Trinidat. Fleur grande, blanche.
 - *papillosum*, Batem. Bot. Mag. 5631. Patrie? Fleurs jaunes verdâtres; facile à cultiver.
 - *Skinneri*, Batem. Bot. Mag. 3931. Guatemala. Beauté, fleurs pourpres, bleues.
 - *cinnabarinum*, L. Bot. Reg. vol. 20, t. 25. Indes occid. Fleurs rouges, lèvre ciliée.
 - *raniferum*, L. Bot. Reg. vol. 28, t. 42. Mexique. Fleurs vertes à taches pourpres violettes, lèvre lobée.
- Laelia anceps*, Lindl. Bot. Mag. 3864. Mexique. Tubercules à quatre angles, fleur ample; aussi *L. autumnalis*, Ldl. Bot. Mag. 3817.
- Brassavola cuspidata*, Hook. (B. odoratissima, Rgl.) Bot. Mag. 5722. Trinidad. Feuilles épaisses en forme de poignon; ovaire de la fleur solitaire 6" long; celui-ci ressemble au *B. tuberculata*.
- *glauca*, Lindl. Bot. Reg. 18, t. 44. Mexique. Fleur grande verte, à lèvre blanche, feuille large.
 - *Digbyana*, Ldl. Bot. Mag. 4474. Honduras. Fleur très-grande, verdâtre, à lèvre garnie de longs cils.
- Cattleya crispata* L. (*Laelia* ... Rchb. f.) Bot. Reg. 1172. Brésil. Fleur grande, tendre; lèvre violette, ondulée.
- *labiata*, Lindl. surtout la var. *Mossiae*. Bot. Reg. t. 58. Brésil. Tubercule long en forme de massue, fleur très-grande rouge pâle.
 - *intermedia*, Grah. Bot. Mag. 2831. Brésil. Culture facile; fleur grande, changeant de couleur à l'âge avancé.
- Schomburgkia tibicinis*, Batem. Bot. Mag. 4476. Honduras. Tubercules long, fleurs belles.
- Bletia florida*, R. Br. Bot. 1401. Indes orient. Tubercules aplatis. Port.
- Phajus grandifolius*, Willd. (*Bletia Tankervillae* Sw.) Bot. Mag. 1401. Indes orient. Tubercules grands, feuille la plus grande de toute la famille; fleur grande, sur une tige de 2'.
- *maculatus*, Lindl. (*Bletia Woodfordii*, Bot. Mag. 2719). Nepaul. Tubercule le plus gros.
- Evelyna Caravato*, Lindl. (*Cymbidium hirsutum* Willd.) Bot. Mag. 5141. Pérou, Jamaïque. Port singulier. Bractées roses, fleurs jaunes; feuilles pliées, tiges à poils raides.

Tribu *Vandées*.

- Eulophia macrostachys*, Lindl. Bot. Reg. 1972. Ceylan. Beauté, inflorescence élevé; lèvre jaune.
- *streptopetala*, Lindl. Bot. Mag. 293. Cap de b. Esp. Port.

- Vanda tricolor*, Lindl. Bot. Mag. 4432. (*V. suavis*, Lindl.) Java. Port très-grand, fleurs blanchâtres peintes en violet.
- *Batemanni* Lindl. (*Fieldia lissochiloides* Gand.) Bot. Reg. vol. 32, t. 59. Ile Molocq. Fleurs jaunes à taches pourpres. Port le plus grand du genre.
 - *teres*, Lindl. Bot. Mag. 4114. Indes orient. Grande beauté, sépales blancs, pétales roses.
- Renanthera coccinea*, Lour. Bot. Mag. 2997. Chine. Fleurs écarlates grandes.
- *Lowii*, Rchb. (*Vanda* ... Lindl.) Bot. Mag. 5475. Borneo. Port élevé. Fleurs dimorphes, extrêmement remarquables et belles.
- Phalaenopsis amabilis*, Blm. Bot. Mag. 4297. Manille. Très-beau. Fleurs blanches.
- Saccolabium miniatum*, Lindl. Bot. Reg. vol. 33, t. 58. Java. Port et aspect élégant, fleurs oranges.
- *guttatum*, Lindl. (*Epidendron retusum* L.) Bot. Mag. 4108. Indes orient. Beau, inflorescence riche, des fleurs jaunes peintes de violet.
- Sarcanthus teretifolius*, Lindl. (*Vanda* ... Lindl.). Chine Bot. Mag. 3571. Port, feuilles cylindriques.
- Aërides odoratum*, Lindl. Bot. Mag. 4139. Cochinchine. Beau. Peut vivre très-longtemps sans être planté.
- Angraecum bilobum*, Bot. Reg. 1841, t. 35. Cap loast Castle. Feuilles à 2 pointes.
- *distichum*, Lindl. Bot. Mag. 4145. Afrique occid. Port petit, feuilles distiques, nombreuses; fleurs blanches.
 - *sesquipedale*, Du P. Th. (*Aëranthus* ... Lindl.) Bot. Mag. 5113. Madagascar. Fleur très-grande, éperon 12" long, odeur du Lis blanc.
 - *caudatum*, Lindl. Bot. Mag. 4370. Ressemble à la précédente.
- Acanthophippium bicolor*, Blm. Bot. Reg. 1730. Ceylan. Morphologie.
- Cymbidium giganteum*, Wall. (non Sw.) Lindl. Sert. 4. Nepaul. Port en touffe; fleurissant richement au mois de novembre.
- *aloifolium*, Sw. Bot. Mag. 387 (*Epidendron* ... L.) Malabar. Feuilles dures; port; culture facile.
 - *triste*, Willd. Bot. Mag. 3648. Ceylon. Port petit, à feuilles étroites, presque cylindriques.
- Grammatophyllum speciosum*, Blm. Bot. Mag. 5157. Java. Très-fort; tige florale jusqu'à 6'; fleur très-ample, jaune vif, à taches pourpres.
- Trichopilia tortilis*, Lind. Bot. Mag. 3739. Mexique. Forme de la lèvre, torsion des sépales.
- *coccinea*, Lindl. Bot. Mag. 4857. Nouv. Grenade. Plus grand que la précédente.
- Fernandezia acuta*, Lindl. Bot. Reg. 1806. I. Trinidat. Port, feuilles imbriquées, en forme d'écailles.
- Oncidium altissimum*, Sw. Bot. Mag. 2990. (*Epidendron* ... Jacq.) Indes occid. Inflorescence riche, en panicule de 6' de longueur. Tubercule gros.
- *Papilio*, Lindl. Bot. Mag. 2795. I. Trinidat. Fleur très-singulière à lèvre grande, jaune et sépales longs et étroits. Tubercule globuleux.
 - *flexuosum*, Sims. Bot. Mag. 2203. Brésil. Culture facile. Élégant, fleur jaune vive.
 - *spilopterum*, Lindl. Bot. Reg. 1840, t. 40. Lèvre grande, jaune, pétales petits. Port grêle.
 - *leucochilum*, Batem. Orch. t. 1, Paxton, Mag. 7, 241. Mexique. Représ. des fleurs à lèvre blanche, autres folioles vertes, tachetées.
 - *ornithorhynchum*, Lindl. Bot. Mag. 3912. Mexique Fleurs roses.
 - *deltoidum*, Lindl. Bot. Reg. 2006. Lima. Fleurs jaunes, très-nombreuses.
 - *raufiferum*, Lindl. Bot. Mag. 3712. Brésil. Fleurs jaunes et oranges, d'une forme singulière.
 - *ampliatum*, Lindl. Bot. Reg. 1699. Brésil. Très-beau, fl. jaunes, lèvre comprimée.

- Oncidium bicallosum*, Lindl. Bot. Mag. 4148. Guatemala. Fleurs grandes d'un jaune verdâtre.
- *excavatum*, Lindl. Sect. Orch. 25. Pérou. Inflorescence en corymbe. Tubercules grands.
- Odontoglossum grande*, Lindl. Bot. Mag. 3935. Mexique. Beauté, fleurs jaunes et pourpres.
- Brassia macrostachya*, Lind. (B. striata, Hort.) Lindl. Sertum. t. C. Demerara. Aussi beau est B. cordata, Bot. Mag. 4351. Fleurs grandes, à folioles étroites, longues.
- *brachiata*, Lindl. Bot. Reg. vol. 33, t. 29. Mexique, Guatemala. Fleur jaune pâle à taches violettes, folioles très-longues.
 - *venosa*, Lindl. Bot. Mag. 4021. Pérou? Fleurs verdâtres à lèvre blanche; la plus belle du genre.
- Miltonia spectabilis*, R. Br. (Macrochilus Fryanus Lodd.) Bot. Mag. 4204. Beauté. Tubercule applati.
- Stanhopea tigrina*, Batem. Orch. Mex. t. 7. Bot. Mag. 4197. Très-beau.
- *insignis*, Lindl. Bot. Mag. 2048. Brésil. Fleurs très-grandes à lèvre et sépale tachetée violette.
 - *Wardii*, Lodd. Bot. Mag. 5289. Guatemala. Fleurs oranges, lèvre à deux taches violettes. — Aussi quelques autres espèces méritent la culture : S. oculata, bucephalus, etc.
- Peristeria Barkeri*, Batem. Orch. mex. t. 8. Bot. Mag. 4203. Mexique. Beau, grand. Fleurs globuleuses, jaune pâle.
- *pendula*, Hook. Bot. Mag. 3479. Démérara. Beau, fleur rose pâle.
- Gongora maculata*, Lindl. Bot. Mag. 3687. Démérara. Beauté; fleurs blanches et rouges.
- *atropurpurea*, Hook. Bot. Mag. 5220. Démérara. Port. Fleurs lourdes.
- Acropera Loddigesii*, Ldl. Bot. Mag. 3563. Démérara. Epi penchant, ovaire courbé.
- Trigonidium obtusum*, Ldl. Bot. Reg. 1923. Démérara. Port de la fleur tripétale de couleur jaune et rouge.
- Warrea quadrata*, Ldl. Bot. Mag. 4766. Amér. centrale. Beauté, fleur jaune à gorge pourpre.
- Huntleya meleagris*, Lindl. Bot. Reg. vol. 25, 14. Brésil. Beauté; fleurs grandes, oranges, lèvre blanchâtre.
- Zygopetalum Mackayi*, Hook. (Eulophia... Ldl) Bot. Reg. 1433 et 2743. Brésil. Culture facile; fleurs grandes et belles, lèvre blanche et violette.
- *maxillare*, Lodd. Bot. Mag. 3686. Brésil montg. Beauté; fleurs blanches, violettes et verdâtres.
- Maxilara picta*, Hook. Bot. Mag. 3154. Brésil. Culture facile et floraison abondante.
- *Harissoniae*, Hook. (Lycaste ... Ldl; Bifrenaria ... Colax ...) Bot. Mag. 2027. Brésil. Fleur grande, tendre, jaune, lèvre violette.
 - *tenuifolia*, Ldl. Bot. Reg. 1839. t. 8. Vera Cruz. Port en touffe à feuilles grêles; floraison abondante.
 - *Steelii*, Hook. Bot. Mag. 3573. Démérara. Beau port, feuilles très-longues, filiformes; fleurs jaunes à taches pourpres brunes.
 - *pumila*, Hook. Bot. Mag. 3613. Démérara. Port petit (semblable à H. Henchemanni). Fleurs violettes brunes.
- Lycaste Skinneri*, Ldl. Bot. Mrg. 4445. Guatemala. Très-beau; fleurs grandes, roses.
- Anguloa Ruckeri*, Ldl. Bot. Mag. 5384. Columbie. Fleur très-grande, unique, jaune, lèvre pourpre.
- Scuticaria Steelii*, Ldl. Démérara. Feuilles très-longues, 2-3'. pendantes.
- Paphinia cristata*, Ldl. (Maxillaria ... Ldl.) Bot. Mag. 4836. Trinidat. Fleurs grandes, violettes et pourpres brunes.

- Scaphyglottis violacea*, Ldl. Bot. Mag. 4071. Pérou, Démérara. Port bas, fleurs petites, violettes.
- Catasetum tridentatum*, Hook. Bot. Mag. 2339. Trinidat. Fleurs grandes, curieuses; montrant quelquefois trois formes différentes décrites comme *Monachanthus viridis* et *M. barbatus* (Bot. Mag. 3314.)
- *saccatum*, Ldl. Sertum t. 61. Darwin, p. 154. « Les *Catasetum* sont les plus remarquables de toutes les Orchidées! » (1)
- Rodriguezia*, Lindl. Bot. Mag. 3324. Carthagène. Beauté; fleurs pourpres.
- Ionopsis paniculata*, Linden. Brésil. Très-jolie. Fleurit facilement dans l'établissement de M. Linden. Je l'ai vu dans le jardin bot. de Glasgow.
- Calanthe Dominii*, Lindl. Bot. Mag. 5042. Port de l'*Orchis militaris*. Éperon bifurqué.

Tribu *Ophrydées*.

- Geodorum citrinum*, R. Br. Bot. Mag. 2193. Indes orient. Fleur verdâtre, lèvre à stries pourpres.
- Ophrys tenthredinifera*, Willd. Bot. Mag. 1950. Afrique boréale. Forme de la fleur.
- Satyrium coriifolium*, Sw. Bot. Reg. 703. Cap de b. Esp. Fleur jaune restant droite. la lèvre en haut.
- *fimbriata*, R. Br. Bot. Reg. États-unis; fleurs violettes à lèvre ciliée.
- *carneum*, Sims. Bot. Mag. 1312. Cap de b. Esp. Bractées très-larges, à bord rose.
- Habenaria macroceras*, Spr. (Orchis . . . L.) Bot. Mag. 2947. Jamaïque. Eperon 4-5" long, sépales très-étroits.
- Disa grandiflora*, Lindl. Ldl. Cap de b. Esp. Port à fleur unique, grande, rose.

Tribu *Aréthusées*.

- Pterostylis concinna*, R. Br. Bot. Mag. Australie orientale. Port. Fleurs verdâtres et pourpres. Morphologie.
- Sobralia macrantha*, Ldl. Bot. Mag. 4446. Guatemala. Port grand de 4-5" hauteur, fleur très-grande, rose.
- Vanilla planifolia*, Andr. Hayne Arn. vol. 14. t. 22. Berg. et Sch. Arn. pfl. Surinam. Port grimpant. Pl. usuelle.

Tribu *Néottiées*.

- Zosterostylis arachnitis*, Blm (Z. zeylanica, Ldl. Cryptostylis . . . Rchb. f.) Bot. Mag. 5381. Ceylan. Port. Fleur droite, lèvre en dessus, brune.
- Cheirostylis marmorata*, Ldl. (*Anoecochilus Lowii*, Hort.) Java. Vert brunâtre; feuilles à bandes transversales jaunes.
- Physurus pictus*, Hort. (*Anoecochilus* . . . Ldl.) Brésil. Feuilles d'un vert gai, à bandes argentées.
- Anoecochilus setaceus*, Blm. Bot. Mag. 4123. V. Houtte Fl. d. S. II, 15. Ceylan. Java. (*A. Roxburghii* et autres, *intermedius*, Hort.) Feuilles d'aspect velouté, d'un bleu verdâtre, à nervures jaunes vives.

(1) Darwin, Ueber die Einrichtung zur Befruchtung der Orchideen. Stuttgart, 1852.

Tribu *Cypripédiées*.

- Cypripedium insigne**, Wall. Bot. Mag. 3412. Népal. Culture facile, temps de floraison ; beauté ; poils.
- **venustum**, Wall. Bot. Mag. 2129. Népal. Port ; temps de floraison.
 - **caudatum**, Ldl. V. Houtte Fl. d. S. vol. 10, t. 866. Nouv. Grenade. Pétales étroits, longs de 6-8".
 - **Stonei**, Hort. Low. Bot. Mag. 5349. Bornéo. Fleurs blanchâtres, lèvres rose ; pétales très-longs, brunâtres. (Il y a d'autres Orchidées à pétales très-longs : *Uropedium Lindenii*, *Cypripedium caricinum*, espèces de *Brassia*, *Cirrhopetalum*, *Habenaria*, *Oncidium*).

Fam. **Zingiberacées** (*Scitaminées*.)

- Globba saltatoria** R. Sch. (Mantisia ...) Bot. Mag. 1320. Indes orient. Fleur très-singulière.
- Zingiber officinale**, Rosc. (*Amomum Zingiber*, L.) Jacq. h. vind. 73. Berg und Sch. Arzneipfl. IV. 34. b. Indes orient. Rhizome ; Gingembre.
- **Zerumbet**, Rosc. Bot. Mag. 200. Jacq. h. Vind. 54. Plante usuelle, fleurit plus facile que la précédente.
- Curcuma aromatica**, Salisb. Rosc. Scit. t. 103. Nees, Arzneipfl. Suppl. t. 10. Berg u. Sch. Arzneipfl. 34. a. (*Curcuma Zedoaria*, Roxb.) Rot. Mag. 1546. Indes orient. Plante usuelle.
- **longa**, L. Bot. Reg. 886. Jacq. h. Vindob. 4. Plante usuelle. Bractées blanches.
- Kämpferia rotunda**, L. Bot. Mag. 920. Indes orient. Port, fleurit avant le développement des feuilles de la même année.
- **Galanga**, L. Bot. Mag. 850. Indes orient. Plante usuelle.
 - **Roscoëana**, Wall. Bot. Reg. 1212. Indes orient. Port, à 2 feuilles seulement larges, maculées.
- Amomum Cardamomum**. Fl. ind. Rumph. Amb. V. t. 95. Nees, Arzn. 64. Indes orient. Plante usuelle.
- **granum Paradisi** Willd. Nees, Arzneipfl. 63. (*Am. grandiflorum* Sw.) Sierra Leone. Bot. Mag. 4603. Plante usuelle.
- Elettaria Cardamomum**, Wght. Mat. (*Amomum* u. *Alpinia* ... Roxb.) Corom. pl. t. 226. Berg. Arzneipfl. II. 34. Malabar. Port très-beau, fleurs grandes, tendres.
- Hedychium Gardnerianum**, Rosc. Bot. Reg. 771. Nepaul.
- **coronarium**, Kön. Bot. Mag. 708. Jacq. fragm. 150. Indes orient. Port élevé et fleurs très-grandes jaunes.
 - **elatum**, R. Br. Bot. Reg. 526. Nepal. Grandeur ; fleurs blanches, lèvres rose.
- Alpinia nutans**, Rosc. (*Globba* ... L ; *Reuealmia* ... And.) Bot. Mag. 1903. Indes orient. Grand, fleurs belles, mais rares.
- **malaccensis**, Rosc. Bot. Reg. 528. Indes orient. Grandeur ; fleurs blanches et oranges.
- Helenia coerules**, R. Br. Bot. Reg. 1037. Australie. Fleurs violettes.
- Costus speciosus**, Sm. Jacq. ic. rar. 1. Bot. Reg. 665. Indes orient. Disposition des feuilles.
- **Pisonis**, Edw. Bot. Reg. 899. Brésil. Beauté, bractées pourpres.

Fam. **Cannacées** (*Marantacées*) (1).

Thalia (2) *dealbata*, Fras. Bot. Mag. 1690. Caroline. Culture facile.

- *sanguinea* Lem. (*Stromanthe* ... Sond.) V. Houtte, Fl. d. S. 8. 785. Indes orient. Montre un seul ovule dans l'unique loge de l'ovaire.

Maranta *arundinacea*, L. Bot. Mag. 2307. Indes orient. Plante usuelle. Arrow root.

- *setosa*, Dietr. (*Phrynium* ... Rose.) Scit. 41. Brésil. Poils.

Calathea *zebrina*, Don. (*Maranta* ... Sims.) Brésil. Bot. Mag. 585. Coloration de la feuille.

Canna *iridiflora*, Rz. Pv. Bot. Mag. 1698. Bot. Reg. 609. Pérou. Port, fleurs grandes pourpres, pendantes.

- *gigantea*, Dsf. Bot. Reg. 206. Bot. Mag. 2316. Amér. trop. Port grand, 6' haut; feuilles 2" larges; fleur courbée.
- *orientalis*, Rosc. (*C. indica*, Roxb.; *C. chinensis*, Willd.) Rosc. Scitam. ic. 12, 13. Indes orient. Très-répandu dans les jardins.
- *edulis*, Ker. (*C. indica*, Rz. Pv. Bot. Mag. 2943). Pérou. Plante usuelle.
- *patens*, Rosc. (*C. indica*, Curt. *C. coccinea*, Lk.) Bot. Mag. 756. Chine. Fleurs avec beaucoup de jaune, grandes, folioles de la corolle, verdâtres.
- *glaucæ*, L. Bot. Mag. 2302. Amér. trop. Fleurs jaunâtres, feuilles grisâtres.
- *speciosa*, Ker. Bot. Mag. 2317. Nepal. Montre seulement deux pétales larges, chacun à 2 dents.
- *Reevesii*, Ldl. Bot. Reg. 2004. Chine. Fleurs jaunes, lèvre très-grande.
- *discolor*, Ldl. Bot. Reg. 1251. Trinidat. Feuilles très-grandes, à bord brun pourpre; fleurit rarement.
- *Warscewiczii*, Otto Dit. Bot. Mag. 4854. Costa rica. Port. Tige violette. Fleur rouge foncée.
- *lutea*, Rosc. Bot. Reg. 773. Bot. Mag. 2085. Indes orient. Fleurs tout à fait jaunes.

Fam. **Musacées**.

Heliconia *Bihai*, L. Bot. Mag. 574. Caracas. Bractées rouge vif, grandes.

- *psittacorum*, Curt. Bot. Mag. 502. Amér. trop. Bractées et fleurs jaunâtres à taches noirâtres.
- *pulverulenta*, Lindl. Bot. Mag. 4685. Bot. Reg. 1648. Amér. centr. Bractées rouges, fleurs verdâtres.

Musa *ornata*, Roxb. (*M. rosacea* Hort.) Bot. Reg. t. 706. Lodd. bot. cab. 615. Madagascar. Fleurit facilement; est la meilleure espèce pour les serres de dimensions médiocres; les fruits mûrissent rarement.

- *Cavendishii*, Paxt. Mag. III, 51. (*M. sinensis*, Hort.) Chine. Peut arriver à la maturation des fruits dans un sol libre et chaud.
- *coccinea*, And. Bot. Mag. 1559, Chine. Port petit, bractées rouge vif.
- *paradisica* L. (5). Tilesius *Musa* 1-4. Trew. Ehret. t. 18. Indes orient. Plante

(1) Körnicke, die in unseren Gärten cultivirten Marantaceen, dans Regel Gartenfl. 1858, p. 76. — Traduit dans la Belgique horticole.

(2) *Thaliae species cultae in hort. Berol. Appendix Catalogi* 1857.

(3) C. Koch, *Die Paradiesfeigen*, Wochenschrift f. Gärt. 1863.

usuelle, trop grande pour la plupart des serres, de même que *M. Ensete*. Bot. Mag. 5223.

- *superba*, Thbg. Bot. Mag. 4167. Cap de b. Esp. Port très-grand (24' avec les feuilles). Fleurs roses et blanches.
- Strelitzia parviflora* var. *juncosa*, Lk. Cap de b. Esp. Bot. Reg. 516. Diminution de la lame des feuilles. Fleurit à peine.
- *reginae*, Banks, Bot. Mag. 119, 120. Cap de b. Esp. Culture facile, fleurit annuellement, mais les fruits sont rares.
- *augusta*, Thbg. Bot. Mag. 4167. Cap de b. Esp. Végétal superbe, mais trop grand pour nos serres.

Fam. **Aroidées.**

Tribu *Aracées*, C. Koch.

- Ambrosinia Bassii**, Murr. Linnaea, XI, t. 3. Schott. gen. t. 3. Italie. Construction très-remarquable de l'inflorescence.
- Biarum tenuifolium*, Schott. (Arum ... L.) Europ. mérid. Bot. Mag. 2282. Spadice très-long (15"); feuilles lancéolées.
- Arisarum vulgare**, Targ. (Arum Arisarum, L.) Schott. gen. t. 3. Reichb. D. Fl. VIII. 7. Italie.
- Pinellia tuberifera**, Ten. (Atherurus ternatus, Blm. Arum ternatum, Thbg.) Schott. Aroid. t. 4. Japon. Indes orient. Tubercules sur le pétiole; supporte nos hivers.
- Arum italicum*, Mill. Bot. Mag. 2452. Rehb. D. fl. VII. 11. Italie. Grandeur.
- Typhonium trilobatum*, Schott. (Arum ... Ait.) V. Houtte Fl. d. S. 443. Bot. Reg. 831. Iles Baléares. Forme de la feuille remarquable, spathe ample, poileuse.
- Draunculus vulgaris**, (S. Arum Drac. L.) Schott. gen. t. 22. Grèce.
- Sauromatum pedatum*, Schtt. gen. t. 11. Link. et O. t. 8. Indes orient.
- *guttatum*, Schott. Bot. Mag. 4463. Ind. orient. Spathe joliment maculée, grande.
- Conophallus bulbifer* Sch. (Amorphophallus ... Blm.) Arum bulbiferum, Roxb. Bot. Mag. 2072 et 2380. Indes orient. Spathe très-ample, fleurissant avant l'apparition des feuilles. Tubercules à la feuille.

Tribu *Caladiées*.

- Colocasia antiquorum**, Schtt. (*C. nymphaeifolia*, Kth.; *C. esculenta*, Schtt.) Schott. gen. t. 37. (Indes orient. Plante usuelle. Port. Feuilles très-amples.
- Ariopsis peltata**, Grah. Bot. Mag. 4222. Indes orient. Port petit, forme de la feuille.
- Remusatia vivipara*, Schtt. gen. t. 36. (*Colocasia asamica*, Hort.) Indes orient. Fleurit avant l'apparition des feuilles.
- Alocasia macrochiza*, Schtt. gen. t. 40. (Arum peregrinum, L. *Colocasia odora*, Brong.; *C. indica*, Kth.) Indes orient. Port robuste, tronc de 6' de haut sur 4 à 6" de diam.
- *cucullata*, Schtt. (*Colocasia* Wight. pl. ind. or. III. 787. Schtt. Arum ramosum, Hort.) Indes orient. Tronc.
- Alocasia odora**, C. Koch. (Caladium ... Bot. Reg. 641.) Indes orient. Chaleur dans la spathe pendant la floraison. Odeur.
- *Lowii*, Hook. Bot. Mag. 5476 et 5397; var. *pieta*. Borneo. Feuilles violettes en dessous.

- Caladium pictum*, DC. (C. bicolor, Kth.) Brésil. A beaucoup de variétés. Brongniartii. V. Houtte, Fl. d. s. 1346, 1347. Illustr. horticole, t. 252, 316, 322.
- bicolor, Vent. hort. Cels t. 30. Bot. Mag. 820, 2343. Brésil, Guyane. A beaucoup de variétés : Chantini, picturatum. V. Houtte Fl. d. s. 1348, 1349, 1350; et Illustr. hortic. 257, 322.
 - haematostigma, Hort. Berol. Brésil. Ici tiennent plusieurs formes à taches rouges : ? Neumannii, Verschaffeltii, pellucidum. Voy. V. Houtte Fl. d. s. 1352. Illustr. hortic. 293, 294, 185.
 - Poeile, Schott. Brésil, Guyane. Ici tiennent plusieurs variétés à taches blanches sur les feuilles : argyrites, argyrostigma, Houletii. Illustr. hortic. 354.
 - appendiculatum, Schtt. (Arum ... Hort.) Patrie ? Appendices de la surface de la feuille.
- Syngonium auritum*, Schott. gen. t. 48. (Arum ... L. Jacq. H. Schönbr. t. 186. Amér. trop. Structure de la feuille.
- Anchoemanes Hookeri*, Schtt. gen. t. 54. Afrique occid. (*Caladium petiolatum*, Hook. Bot. Mag. 3728 u. 5394. — *Pythonium Hookeri*, Kth.). Forme de la feuille.

Tribu *Philodendrées*.

- Philodendron cannaefolium*, Mart. (*Bauersia ventricosa*, Hort.; *Caladium crassipes* Hort.) Brésil. Pétioles renflés.
- squamigerum, Pöpp. E. (C. crinipes, Brongn.) Hort. univ. V. c. ic. Herb. gen. d. l'am. 2. ser. IV, t. 46. Pérou. Pétiole écailleux.
 - Imbe, Kth: non Schott (*Philodendron imboides*, C. Koch). Brésil. Port grand.
 - coriaceum, Endl. Hook. ex. fl. 210. Brésil. Port.
 - tripartitum, Schtt. Jacq. H. Schbr. 190. Caracas. Forme des feuilles. Racines aériennes.
 - pinnatifidum, Kth. Jacq. H. Schrb. 187. Caracas. Forme des feuilles.
 - bipinnatifidum, Schtt. (*Sphinctostigma* ... Schtt.) Brésil. Forme des feuilles.
 - erubescens, Ch. Koch et Schtt. Bot. Mag. 5071. Caracas. Grimpant; spathes rouge foncé.
- Pothos scandens*, L. Bot. Reg. 1337. Indes orient. Port; feuille.
- Anthurium violaceum*, Schtt. Lodd. Bot. Cab. 632. Schott. gen. Ar. t. 94. Amér. trop. Fruit violet, quelquefois blanc.
- caudatum, Kth. Caracas ? Tronc, feuilles digitées; nervation marginale!
 - acaule, Schott. (*Pothos longifolia* Hort.), P. acaulis, Jacq. Am. 231. Hook. ex. Bot. 122. Amér. tropic. Forme des feuilles.
 - lanceolatum, Kth. (*Pothos* ... L.) Amér. trop. Forme des feuilles.
 - crassinervium, Schott. ic. 11, 4. Bot. mag. 2981. Jacq. ic. r. 609. *Pothos maxima*, Dsf. Caracas. Port.
 - macrophyllum, Endl. *Pothos* ... Sw. non Willd. Indes occid. Feuilles pétiolées mais sagittiformes; très-grandes.
 - digitatum, Kth. (*Pothos* ... Jacq. ic, 611). Caracas. Forme de la feuille. Racines aériennes.
 - Socherzianum, Schott. Regel, Gfl. 1865. t. 482. Bot. Mag. 5319. Costa-Rica. Spathe rouge orange. Port petit.
 - obtusatum. Vue à Kew. Feuilles amples cordiformes.
- Dracontium polyphyllum*, L. Bot. Reg. 700. Surinam. Forme des feuilles, laciniées.

Tribu *Anaporées.*

- Aglaeonema commutatum*, Sch. (*A. marantifolium*). Blume Rumphia 66. Amboine.
Graine sans albumen.
- Dieffenbachia Seguine* Sch. (*Arum* ... *L. Caladium* ... Sect.) Bot. mag. 2606.
Indes occid. Suc caustique.
- Spathiphyllum longirostre* Schott. Mexique.
— *cannaefolium*, Schott. Aroid. t. 1 (*Massowia* ... *C. Koch*); *Pothos* ... Bot. Mag. 603. Brésil. Spathe blanche à l'intérieur.
— *lancaefolium*, Schott. Aroid. t. 3. Jacq. ic. rar. 612. Caracas. Spathe verte.
- Orontium aquaticum* L. amoen. III, 1. Lodd. 6. Cab. 402. Caroline.
- Richardia africana*, Kth. (*Calla aethiopica* L. *Zantedeschia* ... Spr.) Bot. Mag. 832.
Cap. d. b. Esp. Plante très-instructive pour les cours.
- Stylochyton hypogaeum*, Lepr. Ann. de sc. nat. II. 2, 3. Structure remarquable de l'inflorescence.

Tribu *Monsterées.*

- Monstera deliciosa*, Liebm. (= ? *M. Lennea*, *C. Koch*. *Philodendron pertusum*, Kth.)
Cumana. Amér. trop. Feuilles pinnatifides; odeur des fruits comestibles;
raphides dans leurs tissus.
- *Adansonii*, Schott. (*Dracontium pertusum*, L.) Jacq. H. Schbr. 184. Bot. Mag. 3086. Columbie. Feuilles entières, pertuses.
- Scindapsus pertusus*, Schott. *Pothos* ... Roxb. Wight. ic. pl. 3, 781. Rheed. H. mal. XII, 20. Coromandel. Feuilles perforées d'un côté seulement.

Fam. *Pistiacées.*

- Pistia stratiotes*, L. Bot. Mag. 4564. V. Houtte, Fl. d. s. 6, 625. Klotzsch. Abb. d. Ak. z. Berlin, 1832. Indes occid. Très-remarquable. Difficile à cultiver.

Fam. *Pandanées.*

- Pandanus pygmaeus*, Thouars. (*P. graminifolius* Hort. pr. pt. *Freycinetia graminifolia*, Hort.) Bot. Mag. 4736. Ile Maurice. Fleurit assez fréquemment.
- *inermis*, Roxb. (*amaryllidifolius*, Hort. *P. javanicus*, Hort. pr. pt.) Java. Port considérable et pourtant propre pour les serres médiocres, pour lesquelles *P. utilis* Bory et *P. odoratissimus* deviennent trop grands.
- *sylvestris*. Indes orient. Port très-rameux.
- Freycinetia imbricata*, Blm. (*F. javanica* Hort.) Blume, Rumphia 41. Java. Port beau.
- Cyclanthus Plumieri*, Poit. Mem. Mus. 9, 3. Martinique. Extrêmement remarquable au point de vue morphologique, mais très-difficile à cultiver. Comparez aussi *C. bipartitus*, Poit. Dic. sc. n. 5, 6.
- Ludovicia lancaefolia* (*Carludovica* ... Hort.) V. Houtte, Fl. d. s. 1815. Guiane. Fleurit assez facilement; très-remarquable pour la morphologie.
- Carludovicia palmata*, Rz. Pv. Indes occid. Port. Pl. utile.
- *Hookeri*. Fleurit plus facilement que le précédent; aussi *C. plicata*, H. Berol.
- Phytelephas macrocarpa*, Rz. Pv. V. Houtte, Fl. d. s. V, 496. Bot. Mag. 4913. Seemann Herold, t. 43-47. Pérou. Pl. utile; graines, ivoire végétale.

Fam. Palmées (1).

Trib. Arécidées.

- Chamaedorea elatior**, Mart. (1834). Palm. 126. (Ch. Karwinskiana, Wendl.)
 — **Ernesti Augusti**, H. Wendl. Guatemala. Bot. Mag. 4831 et 4837. Distingué par les rameaux fertiles, charnus, orangés.
 — **Lindeniana**, Wendl. (Ch. elegans, et gracilis Hort. plur.) Fleurit abondamment.
 — **elegans**, Mart. Bot. Mag. 4848. Mexique. Feuilles courtes; inflorescence presque terminale.
 — **desmoncoides**, Wendl. (Ch. repens, elatior et scandens Hort.). Mexique. Port. Pointe des feuilles.
Malortica gracilis, Hr. Wendl. (Chaemodorea fenestrata Hort.) Bot. Mag. 5291. Mexique. Très-petit, feuilles percées.
 — **simplex**, Wendl. Bot. Mag. 5247. Costa-Rica. Feuilles simples; port très-petit.
Livistona humilis, R. Br. Mart. Palm. 109. Austr. trop.
 — **chinensis**, R. Br. Mart. Palm. 146. (Latania borbonica Lam. Saribus chinensis Wall.) Chine trop. Culture facile, aspect ornemental.
Areca rubra, Bory. (Euterpe pisifera β Hort.) Mart. P. 154. Madagascar. Très-recommandable par le tronc svelte.
 — **sapida**, Sold. Nouv. Zélande. Bot. Mag. 5139. Jusqu'au 30°, 22' lat. Austr. Beau port.
Seaforthia elegans, R. Br. (Ptychosperma ... Wendl.) Mart. P. 105. Bot. Mag. 4961. Australie mérid. Port gracieux; fleurs monoïques.
 — **robusta**. Beauté du tronc.
Wallichia caryotoides, Roxb. (Harrinia ... Hamilt.) Indes occid. Inflorescence terminale et, en conséquence, mort du tronc qui pousse d'en bas.
Caryota urens, L. Mart. p. 107. Indes orient. Absolument nécessaire pour une collection morphologique par la forme des feuilles. Étamines nombreuses.

Tribu Calamées.

- Calamus Rotang**, L. Rumph. Amb. V. 61-58. Griffith. P. 112. Port grim pant.
 Pl. utile.
 — **anceps**. Indes orient. Port.
 — **refractus**. Indes orient. Épines aplaties trifurquées.
Metroxylon laeve, Mart. Sagus (..., Rumph.) Griff. Palm. 182. Chine. Pl. utile. Sagou.

Trib. Borassinées.

- Geonoma simplicifrons**, Willd. (G. Willdenowii, Klz.) Mart. P. 15.

Trib. Coryphinées.

- Sabal Adansonii**, Guers. (Corypha pumila, Walt.) Bot. Mag. 1434. Mart. P. 103. Caroline. Représentant des Palmiers fiabellés, convenable pour les petites serres. Fleurit et fructifie facilement.

(1) Wendland, Index Palmarum, Cyclantheorum, Pandanearum, Cycadearum quae in hortis europaeis coluntur. Hanovre, 1854.

- Chamaerops humilis**, L. Europe mérid. Afrique bor. Bot. Mag. 2152. Mart. P. 120.
 — **Fortunei** Hook. (excelsa Hort. angl. Bot. Mag. 5221). Chine, Japon. Port. Prospère dans le sud de l'Angleterre, depuis 10 ans en plein air.
Rhapis flabelliformis, Ait. Bot. Mag. 1371. Mart. P. 144. Très-bon représentant des petits Palmiers en arbustes. Fleurit facilement, monoïque.
Corypha umbraculifera L. Indes orient. . . Illustr. hort. 537. Mart. P. 118. Magnifique mais bientôt trop grand pour les bâtiments.
Phoenix dactylifera, L. Mart. P. 120. Afrique septentr. Pl. utile; ne fleurit pas chez nous.

Tribu *Cocoinées*.

- Astrocaryum Ayri**, Mart. Palm. t. 59. Brésil. Beau tronc avec des épines; feuilles assez petites.
 — **mexicanum**. Épines très-fortes.
Elais guineensis, Jacq. Mart. p. 54. Afrique occid. Pl. utile; huile de Palmier.
Diplothemium maritimum, Mart. Plm. 75. Brésil. Folioles des feuilles en faisceaux; tronc bas.
Cocos oleracea, Mart. Palm. 82. Brésil. Culture plus facile que pour le *C. nucifera*.
Euterpe montana, Grah. Bot. Mag. 3874. Nouv. Grenade. Beau.
Syagrus plumosa, Wendl. (Cocos . . . Lodd) Brésil bor. Port très-élégant.
Desmoncus macroacanthus Mart. Wallace. Palms. 27. Surinam. Tronc élégant; épines noires.
Jubaea spectabilis, Humb. Kth. Mart. p. 151 (Cocos chilensis, Mol.) Chili. Culture facile; beau port.

DICOTYLÉES.

DIVISION I. — APÉTALES.

Fam. **Piperacées**.

- Piper nigrum**, L. Indes or. Hayne, Arzn. Gew. XIV, t. 6. Miquel, Ill. 50; Bot. Mag. 3139. Usuel.
 — **sidaefolium**, Lk. O. (Heckeria . . . Kth.) **Piper umbellatum** Jacq. Ecl. 94. Indes orient.
 — (**Arthanthe**) **prunifolium**, Jacq. (Miq.) Indes orient.
 — (**Steffensia**) **aduncum**, L. Jacq. ic. r. 210. Indes occid.
 — (**micropiper**) **blandum**, Jacq. ic. r. 218. Curacao.
 — (**Peperomia**) **pellucida**, L. Hort. Cliff. 4. Tige transparente.
 — **magnoliaefolium** Jacq. ic. 213.
Chavica Betle, Miq. (Piper . . . L.) Indes orient. Bot. Mag. 3132. Usuel.
Cubeba officinalis, Miq. (Piper Cubeba, L.)
Peltobryon longifolium, Miq. (Piper . . . Rz. Pv.) Fl. Pérou. 61. Pérou.
Ottonia plantaginea, Endl. (Piper medium Jacq. ic. r. 8).
Artanthe mollicoma. Fleurit abondamment.

Fam. **Chloranthées**.

- Chloranthus inconspicuus** Sw. L'Herit. Sert. 2. Indes orient., Japon.
 — **monostachys**, R. Br. Bot. Mag. 2190. Chine. Odeur.

Fam. Saururées.

Saururus cernuus, L. Schkuhr. 103. Schnizl. ic. 82.

Houttuynia cordata, Thbg. Bot. Mag. 2731. Asie et Japon. Stipules.

Anemiopsis californica, Nutt. Bot. Mag. 5292. Mexique, Californie sup. Involucre de l'épi.

Fam. Casuarinées.

Casuarine equisetifolia, Forst. Schnizl. ic. 86. Indes orient. Calédonie.

— *quadrivalvis*, Labill. Fl. N.-Holl. 218. Dict. sc. nat. 299. Australie.

Fam. Myricacées.

Myrica cerifera, L. Schkuhr. 322. États-Unis.

— *serrata*, Lam. (M. *Banksiaefoliae* Hort.) Wendl. coll. 24. Cap. d. b. Esp.

— *cordifolia*, L. Cap. de b. Esp.

Fam. Betulacées.

Aucune espèce n'a besoin d'être cultivée en serre.

Fam. Cupuliférées.

Quercus Ilex, L. Rehb. D. Fl. 12, 642. Europe mérid. Port.

— *suber*, L. Roxb. D. Fl. 12, 641. Europe mérid. Usuel.

— *cuspidata*, Sieb. Fl. jap. 2. Japon. Port.

Fam. Ulmacées.

Toutes les espèces supportent le plein air.

Fam. Celtidées.

Bosea yervamora, L. Jacq. col. 25. Iles Canaries.

Fam. Morées.

Maclura aurantiaca, Nutt. Amér. Arkansas. Lambert, pin. app. t. 2.

— *tinctoria*, Endl. (Morus ... Mill) Mart. Fl. bras. fasc. XII, t. 51. Amér. trop.

Ficus (Urostigma) nymphaeaeifolia L. (Miq.) Caracas.

— (—) *laurifolia*, Lam. (Miq.) Fic. *sempervirens* Ait. Amér. trop.

— (—) *rubiginosa*, Dsf. (Miq.) Fic. *australis* Willd. Bot. Mag. 2939. N.-Holl
Bremer, Rivers. Racines aériennes.

— (—) *religiosa*, L. (Gaspar) Wight. ic. ind. 1967. Indes orient.

— (—) *elastica*, Roxb. (Miq.) Wight. ic. 663. Indes orient. Sylhet. Usuel.

- Ficus** (*Urostigma*) *macrophylla* Roxb. (Miq.) Wight. ic. 673. Australie.
 — (—) *Benjamina*, L. (Miq.) *F. pendula* Lk. Rumph. Amb. III, 90 Java.
 — *Tjela* (*F. indica*, L.) Guimpel. et Schl. Arn. II, 3. Rumph. Amb. III, 89. Indes or.
 — *Sycomorus* L. (*Sycomorus antiquorum*, Gaspar).
 — *Carica*, L. Hayne Arn. IX, 15. Rchb. Fl. germ. XII, 659.
 — (*Covellia*) *exasperata*, Vahl. Wight. ic. II, 664. Sénégal. Bractées éparses sur le réceptacle.
 — *ulmifolia*, Lam. (*F. scabra*, Jacq. h. Schnbr. 315). Iles Philippines.
 — *cerasiformis*, Dsf. (*F. acuminata*, Bot. Mag. 3282). Indes orient.
 — (*Rhizocladus*) *stipulata*, Thbg. (*F. repens*, Hort. *F. scandens*, Lam. *Tecorea heterophylla*, Gaspar). Wendl. col. 72. Wight. ic. 626.
 — *barbata*, Wall. Java, Sumatra. Port. Stipules très-grandes.
 — (*Covellia*) *tuberculata*, Miq. Wight. ic. 681. Java.
 — (—) *venosa*, Willd. non Ait. (Miq.) *F. leucostica* Spr. Indes orient.
Synocria diversifolia, Miq. Java. Forme des feuilles.
 — (*Galoglychia*) *Saussureana*, DC. Mém. Genève. IX. Indes occid. Feuilles grandes.
Dorstenia brasiliensis, Lam. Nees, Düssel. Arznei, p. 99. Amér. Rép. Argentine.
 — *contra-jerva*, L. Jacq. ic. var. 614. Amér. trop.
 — *multiformis*, Miq. (*D. ceratosanthes*, Lodd. Sychinium ... Dsf.) Amér. austr. Inflorescence!
 — *arifolia*, Lam. Bot. Mag. 2476. Mart. Fl. brasil. fasc. XII. Brésil. Forme des feuilles; inflorescence très-singulière.

Fam. **Artocarpées.**

- Cecropia palmata***, Willd. Jacq. Ops. II, 46. Habitus. Forme des feuilles; organisation du tronc.
Trophis americana, L. Plumier, ic. 67. Amér. trop. Port.
Artocarpus incisa, L. Bot. Mag. 2869-71. Usuel. Fleurit à peine dans nos serres.
 — *integrifolia*, L. Bot. Mag. 2833. Java.
Conocephalus suaveolens, Blm. (*C. naucleiflorus* Ldl. Bot. Reg. 1203) Horsfield, pl. jav. r. 12. Java.

Fam. **Urticacées.**

- Urtica baccifera***, L. (*Urena* ... Gaudich.) Jacq. h. Schnbr. 387. Amér. trop., Nouv. Grenade.
 — *macrophylla*, Willd. Japon. Feuilles très-grandes.
 — *trianthemoides*. Les anthères projettent le pollen comme dans le *Pilea muscosa*.
 — *tenacissima*, Roxb. Wight. ic. 688. Indes orient.
 — *penduliflora*, Wall. Feuilles allongées à trois nervures.
Girardinia palmata (*Urtica* ... Forsk.)
Pilea muscosa, Lindl. (*Parietaria microphylla*, L.) Lindl. collect. 4. Amér. trop. Mouvement des étamines par l'humidité.
Böhmeria nivea, Gaud. (*Urtica* ... L.) Jacq. h. Vind. 266. Indes orient. Usuel.
Splitgerbera japonica, Miq. Coment. 14. Japon. Feuilles à deux points.
Genouinia arborea, Gaudich. (*Urtica* ... L. *Parietaria* ... Ait.) Herit. stirp. 20. Jacq. fragr. 3. Ile Ténériffe.

Fam. Antidesmées.

Antidesma Bunius, Sprg. (*Stilago* ... L.) Nepaul, Amboine. S'il n'est pas encore introduit, il devrait l'être.

Fam. Garryacées.

Garrya elliptica, Dougl. Bot. reg. 1686. Californie.

Fam. Balsamiflorées.

Liquidambar styraciflua, L. Schkuhr. 147. Bot. Mag. 275. Forêts humides du Connecticut et de la Virginie. Pour les contrées d'un climat doux, en plein air.

— orientale, Mill. Hanbury, pharm. journ. 1837, p. 10, Xylogr. Asie min. mérid. Golfe de Chiova. Je ne l'ai pas encore trouvé dans les jardins, mais il faudrait l'y avoir.

Fam. Lacistemmées.

Lacistema. De ce remarquable genre du Brésil il n'existe aucune espèce dans les serres.

Fam. Chenopodiées.

Haloenemum fruticosum, Lk. Europe mérid. Port ligneux.

Rhagodia Billardieri, R. Br. (*Chenopodium baccatum*,) Labill. N.-Holl. 96. Nouv. Holl.

Anvedera scandens, Moq. *vesicaria*, Gärtn. t. 213. (*spicata*, Pers. *Polygonum scandens*, L.) ☉ Indes occid. Tubercules ; sépales charnus, gonflés.

Boussingaultia baselloides, Kth. Humb. 13. Kth. Nov. Gen. 643, 6. Bot. Mag. 3620. Pérou. Tubercules.

Basella rubra, L. Descourt. Antill. 533. Lamarck, Ill. 213. Ind. orient. nommé « Brède Gandole. »

Suaeda fruticosa, Forsk. (*Salsola* ... L. Engl. bot. 635. Iles de la Méditerranée.

Salsola vermiculata, L. (*S. microphylla*, Cavan. ic. 287). Méditerranée.

Chenopodina physophora, Moq. (*Suaeda* ... Pall. Ill. t. 45). Contrées Caspiennes. Calice gonflé.

Fam. Amarantacées.

Iresine elatior, L. (*I. celosioides*, Sw. non L. ... *I. racemosa*, Lam. *J. angustifolia*. Hortor.) Texas, Mexique ☉.

Alternanthera sessilis, R. Br. (*Gomphrena* ... L.) *Paronychia* ... Hort. Wight ic. 627. Indes or. et Brésil, etc.

Teleianthera frutescens, Endl. (*Illecebrum* ... Hérit. stirp. 37 ; *Paronychia* ... Dsf. *Achyranthes pulverulenta*, Hort.) Chili et Pérou.

— *porrigens*, Endl. (*Achyranthes* .. Jacq. h. Schbr. 330. Bot. Mag. 830. *Brandesia* ... Mart. *Gomphrena purpurea* etc. Hortor.) Pérou.

- Teleianthera brasiliensis*, Endl. (*Mogiphanes straminea*, Mart. Nov. gen. 135. *Gomphrena brasiliensis*, L.) Brésil. R. Sect.
- Gomphrena globosa*, L. (*G. rubra*, Hort.) Indes orient. ☉ Mill. ic. 21. Bractées colorées.
- *pulchella*, Mart. Bot. Mag. 4064. La Plata. ☉ Beau.
- Achyranthes argentea*, Lam. Ill. 168. (*A. aspera* β *sicula*, L.) Sibth. Fl. gr. 244. Méditerranée.
- Ripalia atropurpurea*, Moq. (*Achyranthes* ... Lam. Ach. lappacea, L. pr. pt. *Desmochaeta atropurpurea*, Wight. ic. 731). Indes orient. Couleur des feuilles.
- Aerva lanata*, Juss. (*Illecebrum lanatum*, L.) Asie trop. Wight. ic. 723. Mill. ic. 11.
- Digera arvensis*, Forsk. (*Achyranthes polygonoides*, Rtz.) Égypte, Arabie. ☉ Wight. ic. 732.
- Celosia cristata*, L. (*C. coccinea*, L. Bot. reg. t. 1834. *C. purpurea*, Hort.) Indes orient. Acquiert facilement différents degrés de fasciation.
- Deeringia celosioides*, R. Br. (*Celosia baccata*, Rtz.) Bot. Mag. 2717. *Phytolacca gracilis*, Hort. Fruits !
- Trichinium Manglesii*, Lindl. (*T. macrocephalum*, Ns.) Bot. Mag. 5448. Australie. Swan River. Calice plumeux.
- Oplotheca floridana*, Nutt. Bot. Mag. 2603. États-Unis mérid. ☉ Fleur cotonneuse.

Fam. Polygonées.

- Pterostegia drymarioides*, Fisch. M. Hook. Beechey, 90. Californie ☉.
- Polygonum orientale*, L. Bot. Mag. 213. Indes orient. ☉. Est cultivé en plein air ; ne doit pas manquer.
- *tinctorium*, Lour. Joly, Études, 1. Indes orient. ☉.
- *maritimum*, L. Engl. bot. 2804. Europe occid. Port.
- Mühlenbeckia platyclados*, Meisn. (*Coccoloba* ... Hook. Bot. Mag. 5382. *Polygonum* ... Hort.) Rameaux plats, articulés, la plupart des feuilles manque. Victoria-Australie.
- *complexa*, Meisn. (*Polygonum* ... Cunn.)
- Eriogonum compositum*, Dougl. Bot. Reg. 1774. Nouv.-Angl. 21.
- Coccoloba* (1) *uvifera*, Jacq. Bot. Mag. 3130. Amér. trop. Fleurit quelquefois.
- *macrophylla*, Hook. Bot. Mag. 4536. Amér. trop. Feuilles amples, port.
- *pubescens*, L. (*C. grandiflora*, Jacq. Bot. Mag. 3166.)
- Atraphaxis spinosa*, L. L'Hérit. stirp. 14. Perse. Port.

(Les *Phytolaccacées* sont placées auprès des *Caryophyllées*.)

Fam. Nyctaginées.

- Boerhavia viscosa*, Lag. Jacq. Fragm. 46. Pérou.
- Mirabilis Jalappa*, L. Bot. Mag. 571. Pérou. Remarquable en plusieurs saisons.
- *longiflora*, L. Nees. Düssel. Arz. suppl. 103. Floraison nocturne.
- Quamoclidion nyctagineum*, Choisy (*Mirabilis triflora*, Benth.)
- Bougainvillea spectabilis*, Willd. Bot. Mag. 4810. Pérou, Chili. Involucre à 3 grandes feuilles de couleur rose.

(1) Voyez Otto dans Allgem. Gartenzeitung, 1830, n° 27.

Oxybaphus viscosus, L'Hérit. (Calyxhymenia ... Pers.) Pérou. Bot. Mag. 434.
Involucre calyciforme.

Pisonia aculeata, L. Wight. ic. ind. 1763. Amér. trop. structure du bois.

Abronia umbellata, Lam. V. Houtte Fl. d. S. 11. t. 1095.

Fam. **Monimiacées**.

Boldea fragnans, Lindl. (Peumus ... Prs. Ruizia ... Pav.) Bot. Reg. XXXI. 87.
Chili. Fruit comestible.

Fam. **Laurinées** (1).

Cinnamomum ceylanicum, Nees. (Laurus Cinnamomum, L. Cassia, L.) Hayne
Arzn. XII. 40. Schnizl. ic. Bot. Mag. 2128. Ind. orient. Ecorce employée.

— *dulce*, Nees. (C. sinense Bem.) Wight. ic. 138. Hayne Arzn. G. 12. Chine.
Ecorce employée.

Camphora officinarum, Bauh. (Laurus Camphora, L.) Bot. Mag. 2658. Hayne Arzn.
Gew. Berg. et Sch. Chine. Usuel.

Oreodaphne fôtens, Ns. (Laurus ... Ait.) Webb. Canar. 205. Iles Canaries.

Persea indica, Spr. (Laurus persea, Pluck.) Webb. Canar. 204.

Sassafras officinale, Hayne (Laurus Sassafras, L.) Hayne Arzn. vol. 12. Berg. et Sch.
Arzn. États-Unis. Pl. médic. Supporte en quelques contrées la pleine terre.

Benzoin ostivale, Ns. (Laurus Benzoin, Willd.) États-Unis. Barton Med. Bot. 53.
Peut supporter le plein air.

Tetranthera laurifolia, Jacq. (Tomex tetranthera, Willd.) Bot. Reg. 893. Chine.

Laurus nobilis, L. Rchb. Fl. germ. XI. 675. Europ. mérid. Usuel.

Laurus canariensis, L. Webb. Canar. 206. Iles canar. Port beau.

Fam. **Gyrocarpées**.

Gyrocarpus americanus, Jacq. Schnizl. ic. 107. Indes occid.

Fam. **Santalacées**.

Santalum album, L. Bot. Mag. 3235. Indes orient. Rarement en culture. Bois
employé.

Osyris alba, L. Rchb. Fl. germ. 548. Europe mérid.

Fam. **Nyssacées**.

Nyssa biflora, Mich. (N. squatica, L.) Mich. Arb. 22. États-Unis.

(1) Voyez Al. Braun, dans l'appendice au Cat. des graines du Jard. bot. de Berlin.

Fam. **Anthobolées.**

Exocarpus Bidwillii, Hook. f. in N.-Zealand. 52. inde Schnizl. ic. Cette plante ou quelque autre de ce genre devrait être introduite, d'autant plus qu'elle est commune en Australie.

Fam. **Daphnoidées.**

Daphne Gnidium, L. Rchb. Fl. germ. 553. Europe mérid.

— *odora*, Ait. (D. *sinensis*, Lam. D. *indica*, Hort.) Bot. Mag. 1587. Schnizl. ic. 109. Japon. Temps de flor.; odeur.

Edgeworthia chrysantha, Zucc. (Daphne *papyrifera*, Sieb.) Bot. Reg. 3348. Port; Floraison avant les feuilles.

Daïs cotinifolia, L. Bot. Mag. 147.

Lachnaea buxifolia, Lam. Bot. Mag. 1637. Cap. d. b. Esp. Port beau; fl. blanches.

Passerina filiformis, L. Hort. Cliff. 11. Cap. d. b. Esp. Port.

— *grandiflora*, L. Bot. Mag. 292. Cap. de b. Esp. Fleurs grandes, blanches.

Pimelea decussata, R. Br. (P. *ferruginea*, Labill.) Schnizl. ic. 109. Australie orient.

— *drupacea*, Labill. Fl. N.-Holl. 7. Lodd. Bot. Cab. 540. Tasmanie.

— *spectabilis*, Lindl. Cap. d. b. Esp. Bot. Mag. 5950. Fleurs blanches au mois de mars.

— *hispida*, R. Br. Bot. Mag. 2459. Austr. mérid. La plus belle espèce du genre.

Struthiola erecta, Thbg. Bot. Mag. 2138. Cap. d. b. Esp. Port; beauté; fl. blanches.

Gnidia simplex, L. Bot. Mag. 812. Cap. d. b. Esp

— *pinifolia*, Ait. (*radiata*, Wendl. obs. 15). Bot. Mag. 2016. Cap. d. b. Esp. Beau.

Lagetta lintearia, Lam. Bot. Mag. 4502. Jamaïque. Structure du liber.

Hernandia sonora, L. Wight. ic. 1853. Schnizl. ic. Java. Fruit!

Fam. **Elaeagnées⁽¹⁾.**

Elaeagnus latifolia, Spr. (E. *macrophylla*, Thb) Lam. Encycl. 73. Japon. Wight. ic. or. t. 1856. Écailles des feuilles.

Fam. **Penaeacées.**

Penaea squamosa, L. Bot. Reg. 106. Cap. d. b. Esp.

Fam. **Protéacées.**

Leucadendron argenteum, R. Br. (Protea ... L.) Bot. Reg. 979. Cap. d. b. Esp. Beauté du feuillage argenté.

— *squarrosus*, R. Br. (Protea *strobilina*, L) Schrad. Sert. Hanov. 1. Cap. d. b. Esp. Culture facile.

— *concolor*, R. Br. (Protea *globosa*, L. Bot. Mag. 878). Australie. Facile à cultiver.

(1) Voir Schlechtendal, Linnaea XXX (XIV).

- Leucadendron Levisanus**, Bergius. (*Protea fusca*, var. *L. P. hirsuta*, Willd.) Wendl. H. Herrenh. t. 1. Cap. de b. Esp. Port; culture facile.
- **stellare**, R. Br. (*Protea* ... *L.*) Bot. Mag. 881. Australie. Culture facile.
- Petrophila pulchella**, R. Br. (*Protea* ... Schrd. Sert. Hanov. t. 7. Bot. Mag. 796. Austr. orient. Port.
- Isopogon formosus**, R. Br. Bot. Reg. 1288. Australie orient. Le plus beau du genre.
- **Loudoni**, Paxt. Bot. Mag. 3421. Australie orient. Port; couleur pourpre.
- **sphaerocephallus**, Ldl. Bot. Mag. 4332. Australie. Swan River. Port beau; jaune.
- Protea cynaroides**, Thbg. Bot. Mag. 770. Australie. Port; inflorescence splendide rose.
- **latifolia**, R. Br. (*P. radiata*, Andr.) Bot. Mag. 1717. Cap d. b. Esp. Port très-beau; bractées roses, grandes.
- **speciosa**, L. Bot. Mag. 1183. Cap. d. b. Esp.. Port très-beau; rose et blanc.
- **lepidocarpon**, L. Bot. Mag. 674. Cap. d. b.; Esp. Port; inflorescences à bractées brunes et noires à bord blanc.
- **longifolia**, Andr. Bot. Reg. 47. Australie. Port; bract. vertes et roses.
- **Scolymus**, Willd. Bot. Mag. 698. Australie. Port joli.
- **acaulis**, R. Br. Bot. Mag. 2065. Australie. Port; infloresc. paille.
- **laevis**, R. Br. Bot. Mag. ... Cap. d. b. Esp. Port; beauté; bractées à bord pourpre.
- **cordata** Thbg. (*P. cordifolia*, Sims. Bot. Mag. 649. Cap. d. b. Esp. Feuilles larges, tige rouge, bas.
- Persoonia lanceolata**, Andr. Bot. Rep. 74 et 280. Australie orient.
- Grevillea Cunninghamii**, R. Br. (*G. carduifolia*, Cunn.) Austr., boréale occid. Port.
- **linearis**, R. Br. (*Embothrium* ... Andr. 6. Rep. t. 272). Australie orient.
- **punicea**, R. Br. Bot. Reg. 1319. Australie orient. Beauté.
- **robusta**, R. Br. (*venusta* Cunn. non R. Br.) Port; feuille pinnée.
- Hakea trifurcata**, R. Br. Austr. mérid.-occid. Feuilles à formes diverses.
- **linearis**, R. Br. Bot. Reg. 1489. Australie Lewins Land. Culture et floraison faciles.
- **saligna**, Knight. (*Embothrium*, And. 101. Rep. 215. Austr. mérid.-occid. Culture facile. Port.
- **Victorise**, Austr. mérid. Feuilles épineuses. (Vue à Edinbourg.)
- **cucullata**, R. Br. Austr., King G. Sund. Port; feuilles.
- Lambertia formosa**, R. Br. Bot. Reg. 528. Wendl. Sert. hanovr. t. 23. Austr. orient. Involucre à folioles rayonnantes pourpres; fruit.
- Rupala heterophylla**, Pohl Fl. brasil. t. 90. *Rhopala diversifolia*, Schott. Brésil. Port; forme des feuilles.
- Lomatia silaifolia**, R. Br. Bot. Mag. 1272. Austr. orient. Port; a plusieurs variétés.
- **tinctoria**, R. Br. (*Embothrium* ... Labill.) Bot. Mag. 4110. Ile Tasmanie. Port; fl. blanches.
- **ilicifolia**, R. Br. Bot. Mag. 4023. Tasmanie. Port.
- Stenocarpus Cunninghamii**, Hook. (*Agnostus sinuatus*, A. Cunn.) Bot. Mag. 4263. Austr., Moreton Bay. Port beau; forme des feuilles; fl. orangées.
- Banksia ericifolia**, L. Bot. Mag. 738. Austr. orient. Port; fl. jaunes.
- **paludosa**, R. Br. Bot. Reg. 697. Austr. Port Jackson; fl. roussâtres; facile à cultiver.
- **latifolia**, R. Br. Bot. Mag. 2406. Austr. orient. Port; feuilles larges; fleurs vertes.

- Banksia aemula*, R. Br. Bot. Reg. 2671. Austr. orient. Port; beauté; feuilles très-singulières; temps de florais.
- *undulata*, Lindl. Bot. Reg. 1316. Austr. orient. Port; inflorescence très-grande.
 - *speciosa*, R. Br. Austr. orient. Port beau.
- Dryandra floribunda*, R. Br. Bot. Mag. 1581. Austr. mérid.-occid. Port.
- *formosa*, R. Br. Bot. Mag. 4102. Austr. mérid.-occid. Beauté.
 - *nobilis*, Lndl. Bot. Mag. 4633. Austr. Swan River. Port beau.
 - *longifolia*, R. Br. Bot. Mag 1582. Austr. occid. Port ☉.
 - *pteridifolia*, R. Br. Bot. Mag. 3300. Austr. occid. Beauté du port; fl. blanches et brunes.

Fam. *Aristolochiées*.

- Heterotropa asaroides*, Morr. Desn. Bot. Mag. 3746 et ... Japon. Port; fleur très-remarquable, grande.
- Aristolochia serpentaria*, L. Nees in Düsseld. Arznei Pfl. 143. États-Unis. Plante médicinale.
- *longa*, L. Rechb. f. 12. germ. 12. t. 672 Europe mérid. Tubercules.
 - *trilobata*, L. V. Houtte Fl. d. S. vol. 14, 1402. Indes orient. Feuilles; fleurs à éperons.
 - *ciliata*, Hook. Bot. Mag. 3736. La Plata. Port; fleur violette, noire et jaune.
 - *foetens*, Ldl. Bot. Reg. 1824. Indes orient. Fleurs très-grandes acuminées en ruban.
 - *caudata*, L. Bot. Mag. 3769. Brésil. Port.
 - *labiosa*, Lk. (ringens, Lk.) Bot. Reg. 689. Brésil. Forme de la fleur.
 - *gigas*, Ldl. Bot. Reg. vol. 28. t. 60. Mexique, Guatemala. Fleurs extrêmement grandes.
 - *arborea*, Linden Bot. Mag. 5293. Nouv.-Grenade. Port. Fleurs provenant de la base du tronc.
 - *Twaithesii*, Hook. Bot. Mag. 4918. Ceylan. Port frutescent; feuilles lancéolées; fleurs à la base de la tige; odoriférantes.

Fam. *Nepenthées*.

- Nepenthes Phyllamphora*, Willd. (N. distillatoria, Lodd.) Bot. Mag. 2629. Indes orient. Feuilles très-remarquables; classe douteuse.
- *Rafflesiana*, Jacq. Bot. Mag. 4285. Singapore, Bangka. Amphore des feuilles amples et belles.
 - *laevis*, Hort. Indes orient. Facile à cultiver et de prix modéré.

DIVISION II. — SYMPÉTALÉES (1).

(*Gamopétales*, DC.)

Fam. *Asteracées* (*Composées* Tournf.)(2).

Trib. I. *Vernoniacées*.

Section I. *VERNONIÉES*.

- Vernonia scorpioides**, Pers. (*V. centriflora* Lk. ic. t. 55.) Amér. trop.
 — **anthelminthica** Willd. ☉ Rheede hort. Malab. II, 24. Indes orient. Us. médic.
 — **Hulkeana**, F. Müll. Bot. Mag. 5484. Australie. Inflorescence riche, ressemblant au lilas.
Elephantopus carolinianus, Willd. Etats-Unis mérid.
Stokesia cyanea, Hook. (*Cartesia centaurioides*, Cass.) Bot. Mag. 4966. Caroline. Capitule grand, à fleurs violettes.
Gundelia Tournefortii, L. Gärtn. carp. 163. Asie mineure, sur les rochers.

Section II. *EUPATORIÉES*.

- Piqueria trinervia*, Cav. Bot. Mag. 2650. Mexique.
Stevia Eupatoria, Willd. Bot. Mag. 1849. Mexique.
 — **trachelioides**, DC. 3886. Bot. Mag. Mexique.. Plus belle que la précédente.
Palafoxia linearis, Lag. (*Ageratum* ... Cav.) Bot. Mag. 2132. Mexique.
Podotheca gnaphalioides, Grah. Bot. Mag. 3920. Australie.
Hebeclinium janthinum, Hook. (*Conoclinium* ... Morr.) Bot. Mag. 4314. Amér. centr. Temps de flor. Beauté.
Eupatorium omphaleifolium, Kth. Regel G. Fl. 2, 59. Temps de flor. comme les deux suivantes.
 — **adenophorum** (*E. album*, Hort.). Temps de flor. déc.-janv.
 — **Weinmannianum**, Rgl. et Krk. (*E. glabrum*, Hort.) Temps de flor. décembre.
Mikania Guaco, Humb. Pl. aeq. 103. Amér. mérid. Usuel.
 — **scandens**, Willd. (*Eupatorium* ... L.) Jacq. ic. rar. 169. Etats-Unis. Port.
 — **cordifolia**, Willd. Amér. mérid.

(1) Les familles des *Valérianées* et des *Dipsacées*, qui ont, d'après Endlicher, leur place ici, avant la famille des *Composées*, ne comptent point des plantes pour la culture en serre.

(2) J'ai suivi un arrangement qui diffère de celui des auteurs : je le crois plus simple et plus naturel, mais ce n'est pas ici le lieu d'en discuter les principes et les avantages. Il est fort difficile dans cette famille de faire un choix parmi les espèces exotiques : beaucoup sont du Mexique ou des Indes, mais on les cultive en pleine terre, parce qu'elles sont annuelles. Convient-il, par exemple, de citer ici le *Dahlia*? Je crois toutefois qu'il est bon de se borner aux espèces que j'ai nommées.

Tribu II. *Carduacées*.Section III. *CARDUINÉES*.

- Carlina salicifolia*, Less. (*Carlowitzia* . . DC.) Jacq. Etlog. t. 15. I. Madère, aux rochers.
- Xeranthemum fulgidum*, Ait. Bot. Mag. 414. Cap d. b. Esp. Bractées intér. dorées.
— *canescens*, L. Bot. Mag. 420. Cap d. b. Esp. Port.
- Stobæa pinnata*, Thbg. Bot. Mag. 1788. Cap d. b. Esp.
- Chamæpeuce casabonæ*, DC. Moris Fl. Gard. 88. ☉ (*Carduus* . . L.) Europ. mérid.
- Leuzea conifera*, DC. Rchb. D. Fl. 15. f. 815. (*Centaurea* . . L.) ☉ Europ. mérid. orient. Port.
- Centaurea ragusina*, L. Bot. Mag. 404. Europe méditerr. Port. Feuilles blanches avec des poils feutrés.

Section IV. *MUTISICÉES*.

- Mutisia latifolia*, D. Don. Sweet. br. Fl. gard. II, 288. Chili.
— *decurrens*, Cav. (M. *heliantha*, Pöpp.) Bot. Mag. 5273. Chili. Port. Feuilles flabellées; fl. oranges.
- *speciosa*, Ait. Bot. Mag. 2705. Brésil.
- Chabrea runcinata*, Hook. (Ch. *rosea* DC. *Leucheria* . . Gill.) Bot. Mag. 4116. Delessert, ic. III, t. 9. Chili. Odeur.
- Stiftia chrysantha*, Mik. Bot. Mag. 4438. Brésil. Beauté; fleurs oranges.
- Barnadesia rosea*, Ldl. Bot. M. 4232. Pérou.

Tribu III. *Senecionacées*.Section V. *AMBROSIÉES*.

Les genres intéressants peuvent être cultivés en plein air.

Section VI. *ANTHEMIDÉES*.

- Hippia frutescens*, R. Br. Bot. Mag. 1855. Cap d. b. Esp. Port; feuilles pinnatiséquées.
- Santolina Chamæcyparissus*, L. Rchb. D. Fl.
— *fragrantissima*, Forsk. Delil. Egypte. 42.
- Lasiospermum pedunculare*, Lagasc.
- Gonospermum elegans*, DC. (*Hymenotepis* . . Cass.; *Tanacetum canariense*, DC. *Achillea arborea*, Horn.) Webb. Canar. 97. Iles Canaries.
- Pyrethrum sinense*, Cass. (*Chrysanthemum* . . Sabine, *Anthemis artemisiæ-folia*, Hort.) Cette espèce et la suivante qui est souvent méconnue, ont seulement une valeur pour les jardiniers fleuristes.
- *indicum*, Cass. Bot. Mag. 327, 2042. *Chrysanthemum* . . L. Indes orient.
- Chrysanthemum grandiflorum*, Willd. Iles Canaries. Il y a plusieurs variétés. Temps de flor.
- Antrospermum Kraussii*, Sch. Bip. (*Venidium calendulaceum*, Hort.) Regel, G. Fl. 1861, 535. Cap d. b. Esp.
- Athanasia virgata*, Cass. Jacq. h. Schbr. 148. Cap d. b. Esp.
- Artemisia afra*, Jacq. hort. Schb. 467. Cap d. b. Esp. Port.
— *arborescens*, L. Sibth. Fl. graec. 856. Europe mérid.
- Plagiis virgatus*, DC. (*Cotula grandis*, Jacq. Obs. 81.) ☉ Europ. mérid.

Section VII. GNAPHALIDÉES.

- Eclopes trinervis*, DC. (*Relhania* ... Thbg.) Bot. Reg. 587. Cap d. b. Esp.
Podotheca gnaphalioides, Grah. Bot. Mag. 3920. Australie.
Helipterum humile, DC. *Helichrysum* ... Less., *Xeranthemum sesamoides*, Curt. Bot. Mag. 423. Cap d. b. Esp.
Helichrysum splendens, Sims. (*Gnaphalium*, L.) Bot. Mag. 1773. Cap. d. b. Esp. Beauté, bractées rayonnantes blanchâtres.
 — *proliferum*, Willd. Bot. Mag. 2363. Cap d. b. Esp. Port. Feuilles petites; bractées rayonnées, roses.
 — *niveum*, Grah. Bot. Mag. 3857. Australie. Bract. rayon. blanches.
 — *eximium*, Less. Bot. Mag. 300. Cap. d. b. Esp. Beauté; difficile à cultiver.
 — *foetidum*, L. Bot. Mag. 1987. Cap. d. b. Esp. ☉.
 — *apiculatum*, Labill. Bot. Mag. 1985. Tasman. Beauté; assez facile à cultiver.
 — *fructicans*, Willd. (*Astelma* ...) Bot. Reg. 726. Cap. d. b. Esp. Beau; bractées rayon. blanches.
Schönia oppositifolia, Steetz. Bot. Mag. 4360. Australie, Swan Riv. Bractées roses.
Craspedia glauca, Sprgl. Bot. Reg. 1908. Tasman. Port, capitules en capitule. (*Crasp. Richca* Bot. Mag. 5271).
Waitzia tenella, Lehm. Bot. Mag. 5342. Australie, Swan riv. Joli; akènes en bec long, poils du pappus en massue.
Rhodanthe Manglesii, Ldl. Bot. Reg. 3483. Austral. occid. Très-joli; bractées roses.
Hapalochlamys Kerrii (*Cassinia spectabilis*, R. Br.). *Calea* ... Labrill.). Bot. Reg. 678. Australie mérid. Port.
Cassinia leptophylla, R. Br. (*Calea* ... Forst.). Lemaire jard. fl. 4. p. 66. Nouv. Zélande.
Humea elegans, Sm, (*Calomeria amarantoides* Vent. jard. d. l. Malm. 73.

Section VIII. SÉNÉCIONIDÉES.

- Cineraria lanata*, Curt. Bot. Mag. 53. Cap. d. b. Esp. Port. Temps de fl.
Senecio cruentus, DC. (*Cineraria* . . l'Herit; *Cin. aurita*, Hors et Audrw.). Bot. Reg. Vol. 257, Iles Canaries jusque à 5000' d'alt. Beauté.
 — *Petasites*, DC. Bot. Mag. 1536. (*Cineraria platanifolia*, Schrk.). Mexique. Port. feuilles grandes, tige ligneuse; temps d. flor.
 — *præcox*, DC. Bot. Mag. 4803. Port; tige ligneuse.
 — *pyramidatus*, DC. Bot. Mag. 5396. Cap. d. b. Esp. Feuilles épaisses, cylindriques; fleur très-grande.
 — *micanoides*, Otto. (*Mikania senecioides*, Hort., *Ipomœa hederacea*, Hort. *Breonia palmata*, Hort., *Lierre de salon*). *Delairea odorata*, Lam., Mexique. Port grimpant; forme des feuilles.
Ligularia Kœmpferi, Sieb. Zucc. (*Tussilago japonica* L., *Farfugium grande*, Ldl.). Bot. Mag. Chine boréale. Port; feuilles grandes, à taches jaunes.
Kleinia carnosa, Endl. (*Cacalia* ... Ait.). Cap. d. b. Esp. Tige charnue.
 — *Haworthii*, DC. (*K. tomentosa*, Haw. non L.). Cap. d. b. Esp. Feuilles cylindriques, blanches.
 — *neriifolia*, Haw. (*Cacalia Kleinia*, L.), DC. Pl. grass. t. 12. Iles Canaries.
Gynura hamatophylla, DC. (*Senecio cruentus*, Roth.), *S. discolor*, Desf., *S. africanus*, Hort. Bot. Reg. Vol. 27-7. On peut prendre aussi le *G. bicolor*, DC. Bot. Mag. 5123.
Polymnia Uvedalia, L. Lem. ill. 711. Caroline. Port, tronc. 4-6' ht. Feuilles grandes, lobées.

Section IX. NASSAVIDÉES.

Moscharia pinnatifida, Rz. Pv. Bot. Reg. vol. 18. 1566.

○ se cultive mieux en pot.

Triptilion spinosum, DC. Bot. Reg. vol. 27-22. Chili. Port; beauté; fl. d'azur; dans le pays « Siempreviva. »

Section X. TUSSILAGINÉES.

Nardosmia fragrans, Rehb. (Tussilago ... Vill.) Rehb. D. Fl. 16. 896. Eur. mérid.
Temps de la floraison Odeur.

Section XI. CALENDULACÉES.

Osteospermum spinescens, Thbg. Jacq. H. Schbr. 577. Cap. d. b. Esp. Fruit.

Othonna amplexicaulis, Thbg. Bot. Mag. 1312. Cap. d. b. Esp. Port.

— *cheirifolia*, L. Bot. Reg. 266; Afrique bor. Port; feuilles distiques.

Arctotis speciosa, Willd. Bot. Mag. 2182. Cap. d. b. Esp. Jaune d'or.

— *tricolor*, Jacq. Bot. Reg. 151. Cap. d. b. Esp. Beauté; sensibilité du stigmate comme dans *A. aspera* et *aureola*.

Cryptostemma calendulacea, R. Br. (Arctotis ... L.). Bot. Mag. 2252. Port. beau.

Cullumia ciliaris, R. Br. (Berkheya ... Willd.), *Gorteria* ... L.), Bot. mag. 2093.

Cap. d. b. Esp. Feuilles décurrentes « stupendum naturæ artificium, » Linné spec., éd. II, 1284.

Gorteria rigens, L. Bot. Mag. 90. Cap. d. b. Esp. Beauté; fl. orangées, grandes.

Berkheya grandiflora, Willd. Bot. Mag. 1844. Cap. d. b. Esp. Port beau.

Gazania Pavonia, R. Br. Bot. Reg. 35. Cap. d. b. Esp. Port beau; fl. orangées.

Section XII. ASTRÉAÉES.

Salmea scandens, DC. Bot. Mag. 2062. Vera-Cruz.

Iasonia glutinosa, DC. (Donia ... Pursh.), Bot. Reg. 187. Mexique.

Tarboananthus camphoratus, L. Lam. Ill. t. 671. Cap. d. b. Esp. Port en arbre.

Baccharis ivaefolia, L. Schkuhr. 244. (Conyza, Less.). Cap. d. b. Esp. Port; ligneux.

Neja gracilis, Don. Sweet. br. fl. gard. II, 78. Australie.

Aster argyrophyllus, Labill. Bot. Mag. 1563 Tasmannie. Port, tige ligneuse; feuilles à odeur de muse.

Garuleum pinnatifidum, DC. (Osteospermum .. Thbg.) Hérit. stirp. 6. Jacq.
ic. var. 179. Cap. d. b. Esp.

Emula candida, Cass. Rehb. 16. 922. Europe mérid. Feuilles.

Calea lobata, L. Bot. Mag. 1734. Indes occid. Usage médic.

Section XIII. HELIANTHÉES.

Verbesina alata, Willd. (Hamulium ... Cass.), Schkuhr. 258. Index occid. Port;
fl. orangées.

Verbesina gigantea, Jacq. ic. 175. Ind. occid.

— *serrata*, Cav. ic. 214. Mexique et I. cuba.

Zaluziana triloba, Pers. (Anthemis ... Spr.). Mexique.

Weddellia hispida, Humb. Bot. reg. 743. Mexique.

Broteroa trinervata, Pers. (Nanenburgia . . . Willd. *Brot. contrayerva* Sprgl.) Schrad.
Journ II. 5. Mexique. Usage médical.

Tribu IV. Cichoriacées.

Section XIV. LAMPANÉES.

Seriola albicans, Tin. Bivona pl. sic. I. t. 7. Sicile aux rochers.

Section XV. LACTUCÉES.

Sonchus Jacquinii, DC. (*S. fruticosus* Jacq. ic. 161). Ile Ténériffe. Port, tige ligneuse.

— *arboreus*, DC. Webb. Canar. 126. Ile Ténériffe. Port, plus fort que le précédent.

Prenanthes serpentaria, Pursh. (*Harpalyce* . . . Don.) États-Unis. Usage méd.

Fam. Brunoniacées.

On n'a pas encore introduit le *Brunonia* de la Nouvelle Hollande.

Fam. Goodeniacées.

Velleia paradoxa, R. Br. Bot. Reg. 971. Australie. Structure de la fleur très-remarquable.

Lechenaultia formosa, R. Br. Bot. Reg. 916. Bot. Mag. 2600. Australie, Luky Bay. Belle couleur.

— *biloba*, Ldl. Bot. Reg. vol. 28-2. Austr., Swan Riv. Fl. bleue.

— *splendens*, Hook. Bot. Mag. 4256. Austr. occid. Couleur belle.

Euthales macrophylla, Ldl. Bot. Reg. vol. 27. 5. Australie. Fl. jaune à l'insertion, remarquable.

Goodenia laevigata, Curt. Bot. Mag. 287. Australie, Botany Bay. Fl. lilas.

— *grandiflora*, Gawl. Bot. Mag. 890. Austr. Dans les marais; fleur jaune.

Scaevola microcarpa, Cav. (*Good. laevigata*, Curt. Bot. Mag. 287.) Australie. Port Jackson.

Fam. Lobeliacées⁽¹⁾.

Clintonia pulchella, Ldl. Bot. Reg. 1909. Californie ☉.

— *elegans*, Dougl. Bot. Reg. 1241. Columbie, dans les marais. Culture plus facile que la précédente ☉.

Lobelia longiflora, Prsl. (*Isotoma* . . . Willd.) Bot. Reg. 1200. Jacq. H. vind. 27. Indes occid. ☉ Vénéneuse « queduc; » fl. blanches.

— *racemosa*, Sims. Bot. Mag. 2137. Indes occid. Fl. verdâtres.

— *minima*, Sims. Bot. Mag. 2077. Cap. d. b. Esp. Temps d. flor.; fl. blanches.

— *heterophylla*, Labill. Bot. Reg. 2014. Australie et Tasmannie. Fleurs azur.

— *pedunculata*, Sims. Bot. Mag. 2250. Cap. d. b. Esp. Temps de flor.; fl. bleues.

(1) Plusieurs espèces de cette famille, dignes de culture, sont traitées souvent comme plantes de pleine terre, parce qu'elles sont annuelles.

- Lobelia Bridgesii*, Hook. Bot. Mag. 3671. Valdivia. Beau ; fl. roses.
 — *thapsoides*, Schott. Bot. Mag. 4150. Brésil. Port ; fl. lilas.
 — *Tupa*, L. Bot. Mag. 2550. Chili, Pérou. Vénéneuse ; fl. rouges.
 — *splendens*, Willd. Bot. Reg. 60. Mexique. Beauté ; fl. ponceau.
 — *gigantea*, Sims. (Tupa ...) Bot. Mag. 1325. Chili. Port ; fl. jaunes.
 — *lutea*, L. Bot. Mag. 1319. Cap. d. b. Esp. Fl. jaunes.
Isotoma axillaris, Lindl. Bot. Reg. 964. 1200. (L. *senecioides*, Sims. L. *asplenifolia*, Hort.) ☉. Australie.
Heterotoma lobelioides, Zucc. (Lob. *calcarata*, Bert.) Endlicher iconogr. 53. Mexique.
Piddingtonia nummularia, A. DC. (*Pratia begoniaefolia*, Lind. Bot. Reg. 1575). Indes orient., Java. Fruit ; baie.
Dobrowskya unidentata, DC. (*Lobelia* ... Ait.) Bot. Mag. 1484. Cap. de b. Esp. Stigmate contourné.
Centropogon surinamensis, Prsl. *Lobelia* ... L. *Siphocampylus spectabilis*, G. Don. Bot. Mag. 223. Port.
Siphocampylus bicolor, G. Don. Sweet. Fl. gard. 389. Californie.
 — *nitidus*, Pohl. brasil. t. 174. Brésil. Port ; temps.
 — *microstoma*, Hook. Bot. Mag. 4286. Nouv.-Grenade. Port beau.
 — *lantaniifolius*, DC. Bot. Mag. 4103. Caracas. Beauté ; fl. pourpres.
Cyphia Phyteuma, W. Bot. Reg. 623. Cap. d. b. Esp. Famille particulière ? temps ; fl. roses, tubercules.

Fam. Campanulacées.

- Canarina campanula*, Lam. Bot. Mag. 444. Iles Canaries. Fleur à 6 folioles ; fruits comestibles.
Wahlenbergia capensis, Ldl. (*Campanula* ... L.) Bot. Mag. 782. Cap. d. b. Esp.
Roëlla ciliata, L. Bot. Mag. 378. Cap. d. b. Esp. Port.
Miehauxia campanuloides, l'Hérit. Bot. Mag. 219. Syrie. Port ; bisannuelle ; stigmate à 6 parties ; fl. roses.
 — *laevigata*, Vent. Bot. Reg. 1451. Vent. H. Cels. 81. Perse. Port ; fl. blanches.
Campanula pyramidalis, L. Rehb. D. Fl. 19. 1612. Europe mérid. Port.
 — *nobilis*, Ldl. Bot. Reg. vol. 52. 65. Chine. Port ; fl. violettes.
Muschia aurea, Dmrt. (*Campanula* ... L.) Bot. Reg. 87. Jacq. H. Schbr. 479. Ile Madère. Port.
Petromarula pinnata, A. DC. Vent. jard. Cels. 52. (*Phyteuma* ... L.) Port ; feuilles.
Trachelium coeruleum, L. Schkuhr, 40. Bot. Reg. 72. Europe médit. Port.

Fam. Pongatiées.

La seule espèce des Indes orient. n'est pas encore dans les jardins d'Europe.

Fam. Stylidiées.

- Stylidium adnatum*, R. Br. Bot. Mag. 2398. Australie ☉. Structure du style et son irritabilité.
 — *graminifolium*, R. Br. Bot. Mag. 1918. Australie 21. Port.
 — *Brunonianum*, Benth. Bot. Reg. Vol. 28. 15. Austr. Swan Riv. Port ; feuilles en verticilles ; inflorescence.

- Stylidium saxifragoides*, Ldl. Bot. Mag. 4529. Austr. Swan Riv. Port; fleurs jaunes et blanches.
— *pilosum*, Labill. Bot. Reg. vol. 28. 41. Australie. Swan Riv. Fleurs grandes, blanches.

Fam. **Rubiacees** (1).

- Anthospermum aethiopicum*, Linn. II. Cliff. 27. Feuilles connées. Cap. d. b. Esp.
Phyllis nobla, L. Dillen. II. Elsb. 299. Iles Canaries.
Serissa foetida, Commers. (Lycium ... L. f.) Bot. Mag. 361. Chine.
Borreria flavida, E. Mey Essequ. t. 1. (Spermacoce aspera, Vahl.) Amér. trop. ☉.
Spermacoce tenuior, L. Schkuhr. 22. Indes occid. ☉.
— *strigosa*, R. Br. Bot. Mag. 1538. Cuba. 2. Fl. roses.
Crusea rubra, Cham. Schidl. (Spermacoce ... Jacq. H. Schbr. 256.) Vera-Cruz. ☉.
Richardsonia scabra, St. Hil. pl. us. 8. (Richardia ... L.) Amér. trop.
Cephalanthus occidentalis, L. Schkuhr. 21. États-Unis mérid.
Cephaelis Ipecaacuanha, Rich. Hist. t. 2. Bot. Mag. 1063. Usage méd. import.
N'est que trop rare encore dans les jardins.
Psychotria undata, Jacq. H. Schbr. 260. Ile Bahama.
Coffea arabica, L. Bot. Mag. 1303. Abyssinie. Usuel.
Pavetta calfra, Thbg. (P. corymbosa, Houttuyn Syst. t. 40. Bot. Mag. 3580. Cap. d. b. Esp. Fl. blanches.
Ixora stricta, Roxb. (I. coccinea, Curt. non L.) I. speciosa, Willd. Bot. Mag. 169.
Indes orient. Beauté.
— *salicifolia*, DC. Bot. Mag. 4523. Java. Plus facile à cultiver; fleurs d'un rouge vif.
— *barbata*, Roxb. Bot. Mag. 4513. Indes orient. Beau; fl. blanches odoriférantes.
Chiococca racemosa, Jacq. Andr. Bot. Rep. t. 284. Indes occid. Usage médic.
Morinda jasminoides, A. Cunn. Bot. Mag. 3331. Australie, Pt. Jackson. Fruit.
Guetarda speciosa, L. Bot. Reg. 1593. Java. Port. Fl. blanches, odorif.
Hamelia patens, Sw. (et H. coccinea, Sw.) Bot. Mag. 2533. Indes occid.; Pérou; Port. fl. rouges.
Higginsia regalis, Hook. (Campylobotrys, Hort.) Bot. Mag. 5280. Amér. trop. Port; feuilles grandes, rouges en-dessous.
Hedyotis lactea, Willd. (Oldenlandia ... Chm. Schl.) Indes orient. ☉.
Sipanea globifera, Sims. Bot. Mag. 1472. Cap. d. b. Esp. Port; tubercules; fleurs blanches.
Pentas carnea, Benth. (Sipanea ... Hort.) Bot. Mag. 4086. Sénégal. Facile à cultiver. Port; temps de floraison.
Rondeletia longiflora, Cham. Bot. Mag. 3977. Brésil. Port; beauté; fl. lilas.
— *odorata*, Jacq. Bot. Mag. 3953. Indes occid. Beauté; fl. écarlate.
Hindsia violacea, Benth. Bot. Mag. 4133. Brésil. Beauté; fl. violette.
Portlandia grandiflora, L. Bot. Mag. 286. Jamaïque. Fleur très-grande, blanche.
Bouvardia triphylla, Salsb. (Houstonia coccinea, Andr.) Bot. Mag. 1854. Mexique.
Beau; rouge.
— *longiflora*, Hmb. K. Bot. Mag. 4223. Mexique. Fl. blanches; odeur.

(1) J'ai admis quelques représentants annuels, parce qu'ils ne peuvent être bien traités en pleine terre.

- Manettia bicolor**, Hook. (M. glabra, Cham. Schl.) Sweet, Fl. 9. 433. Buenos-Ayres, Port grimpant; fl. écarlate.
 — **cordifolia**, Mart. Bot. Reg. 1866. Brésil. Port; beau.
- Howardia caracasensis**, Wedd. (Calycophyllum tubulosum, Seem. Pinckneya ionantha Hort.) Bot. Mag. 5110. Vénézuëla. L'un des sépales très-grand, color.
- Exostemma longiflorum**, R. Sch. Bot. Mag. 4186. Indes occid. Fleurs très-longues, roses.
- Luculia gratissima**, Swt. (Cinchona ... Wall.) Bot. Mag. 3948. Nepal. Très-beau; fl. rose.
- Cinchona Uritusinga**, Rz. Pv. (C. condaminea, Humb.) Pérou. Bot. Mag. 5364. Usage médic.
 — **succirubra**, Klz. Pérou. Usage médic.
- Nauclea Adina**, Sm. Bot. Mag. 2615. Chine. Port; fl. jaune.
- Coccocypselum repens**, Sw. Belg. hort. 1860. t. 13. Indes orient. Baie violette.
- Heinsia jasminiflora**, DC. Bot. Mag. 4207. Afrique. Sierra-Leone. Port.
- Gardenia florida**, L. (G. jasminoides Soland.) Bot. Mag. 5349. Indes orient. Facile à cultiver; odeur.
 — **octomeria**, Hook. Bot. Mag. 5410. Sénégal. Fleurs vertes, composées de 8 parties, à tube très-long.
 — **Rothmanniana**, Ait. Bot. Mag. 690. Cap. d. b. Esp. Fleurs très-belles; feuilles avec glandes.
- Gardenia Stanleyana**, Hook. Bot. Mag. 4185. Sierra-Léone. Très-beau; fl. grande, jaune à taches violettes.
 — **malleifera**, Hook. Bot. Mag. 4307. Sierra-Leone. Style en forme de massue; odeur.
- Oxyanthus speciosus**, DC. (Gardenia tubiflora, Andr.) Bot. Mag. 1992. Tube de la corolle très-long.
- Mussaenda pubescens**, Ait. Bot. Mag. 2099. Chine. Expansion de l'un des folioles du calice coloré en blanc. Le M. frondosa, Drej. est également à cultiver.
- Burchellia bubalina**, R. Br. Bot. Mag. 2339. Cap. d. b. Esp. Beauté; bois dur.

Fam. **Lonicérées** (ou **Caprifoliacées**).

- Leycesteria formosa**, Wall. Bot. Mag. 3699. Himalaya, 8000 h. Fl. blanches, bractées pourpres.
- Lonicera longiflora**, DC. Bot. Reg. 1232. Chine et Nepaul. Port.
- Triosteum perfoliatum**, L. Schkuhr. 41. États-Unis mérid.
- Abelia floribunda**, Dcsn. Bot. Mag. 4316. Mexique. Calice!
- Weigelia amabilis**, Planch. (W. rosea, Ldl.) Bot. Mag. 4396. Chine. Fleurs roses et plusieurs variétés.
- Viburnum Tinus**, L. (Laurus Tinus, Hort.) Bot. Mag. 38. Europe mérid. Temps de floraison.
 — **odoratissimum**, Ker. Bot. Reg. 436. (V. chinense, Hort.) Chine. Fl. blanches odorif.

Les autres espèces exotiques sont omises, parce que leur temps de floraison est le même que celui des indigènes, qui suffisent pour faire connaître l'organisation; de plus elles ne sont pas de beauté extraordinaire.

Fam. **Jasminées**.

- Jasminum Sambac**, Ait. (Nyctanthes ... L.) Bot. Reg. 1. Feuill. simples.
 — **pubescens**, Willd. J. hirsutum. Bot. Mag. 1991. Chine mér. Port; feuil. pinnées.

Jasminum australe, Pers. (*simplicifolium*, Roth. Bot. Mag. 980). Indes orient. Feuilles simples.

- *acuminatum*, R. Br. Bot. Reg. 1296. Australie. Fleurit au mois de novembre.
- *azoricum*, Ait. Bot. Mag. 1889. Ile Madère. Port; odeur.
- *revolutum*, Curt. Bot. Mag. 1731. Chine occid. Port; feuilles pinnées; fleur jaune.
- *fruticans*, L. Rchb. D. Fl. 17. t. 56. Europe mérid. Fruit.
- *officinale*, L. Bot. Mag. 31. Malabar. Usuel; odeur.

Nyctanthes arbor tristis, L. Bot. Mag. 4900. Indes orient. Tube jaune, corolle blanche. Le nom vient de la chute des fleurs le matin, et leur floraison abondante le soir.

Bolivaria mexicana, A. DC. ou quelque autre espèce se trouve, mais très-rarement, dans les jardins; comme ce genre et celui de *Menodora* ont été pris pour type d'une famille, on devrait les multiplier.

Fam. Oléacées.

Chionanthus virginica, L. Guimp. f. 2. H. 73. États-Unis, au bord des rivières. *Olea europaea*, L. Rchb. D. Fl. 17. t. 33.

- *capensis*, L. Bot. Reg. 613. Cap. d. b. Esp. Beau.
- *fragrans*, Thbg. Bot. Mag. 1552. Japon. Beauté; temps de flor.; odeur.

Phillyraea latifolia, L. Rchb. D. Fl. 17. t. 34. Europe mérid. Remarquable est la var. *ilicifolia*, DC.

Forsythia viridissima, Ldl. Bot. Mag. 4587. Chine, Chekiang. Port; fleurs avant les feuilles au mois de mars.

Fam. Leguminales.

Fagraea obovata, Wall. Bot. Mag. 4205. Indes orient. Port; beauté des feuilles grandes.

Strychnos. Je n'en connais aucune espèce introduite dans les jardins; leur importance comme poison, par exemple *Str. nux vomica*, ou leur usage, comme *St. potatorum*, seraient des motifs suffisants pour chercher à se les procurer.

Fam. Spigeliacées.

Spigelia Marylandica, L. Bot. Mag. 80. États-Unis. Il supporte presque le plein air.

- *splendens*, H. Wendl. Bot. Mag. 5268. Mexique. Beauté de l'inflorescence.

Fam. Apocynées.

Melodinus monogynus, Cav. Bot. Mag. 2527. Indes orient., Sylhet. Style; beauté du port; fruit.

Allamanda cathartica, L. Bot. Mag. 338. Guyane. Port beau; fl. jaunes.

- *neriifolia*, Hort. Bot. Mag. 4594. Patrie? Fleurs grandes, jaunes.

Cerbera Thevetia, L. Bot. Mag. 2509. Indes occid. Poison.

- *fruticosa*, Roxb. Bot. Reg. 391. Indes orient. Fl. roses.

- Tanghinia veneniflua*, Poir. (*Cerbera Tanghin* Hook.) Hook. Bot. Misc. 110. Indes orient.
- Kopsia fruticosa*, DC. Bot. Mag. 4220. Ind. orient. Pegu.
- Rauwolfia canescens*, L. (*R. hirsuta*, Jacq.) Am. 47. Indes occid.
- Alyxia ruscifolia*, Cunn. Bot. Mag. 5312. Austr. orient.
- Tabernaemontana longifolia*, Benth. Bot. Mag. 4484. Sierra-Leone.
- Plumiera rubra*, L. Bot. Mag. 279. Jamaïque. Port.
- *acuminata*, Ait. Bot. Mag. 3952. Indes orient. Port; fl. blanches.
- Lochnera rosea*, Rchb. Bot. Mag. 248. Madagascar. Port. Temps de floraison.
- Alstonia scholaris*, R. Br. Wight. ic. II, 422.
- Echites suberecta*, Sw. Bot. Mag. 1064. Indes orient. Beauté; insertion du pétiole; fl. jaunes.
- *caryophyllata*, Roxb. Bot. Mag. 1919. Indes orient. Fl. blanches, odorifér.
- Dipladenia crassinoda*, A. DC. (*Echites Carassa*, Hort.) Bot. Reg. vol. 30. 64. Brésil. Mt. Corcovado. Fleurs grandes, roses.
- *Harrisii*, Purdie. Bot. Mag. 4828. Ile Trinidad. Fl. grandes, jaunes.
- Nerium odorum*, Ait. Bot. Mag. 1799, 2032. Indes orient. Port; beauté; odeur.
- *Oleander*, L. Fleur simple. Rchb. D. Fl. 17. t. 1064 (25). Europe mérid. Port.
- Strophanthus dichotomus*, DC. (*Echites caudatus*, L.) Bot. Reg. 469. Indes orient.
- Wrightia tinctoria*, R. Br. (*Nerium* ... L.) Indes orient. Port. Fleurs blanches; usage.
- Gelsemium sempervirens*, Ait. Virginie. Stigmate à 4 lobes. Sous-familles pour A. Gray, Fl. of N. Am. et appartenant peut-être à la famille des Acanthacées.

Fam. Asclépiadées.

- Periploca graeca*, L. Rchb. D. Fl. 17. t. 25. Eur. mérid. Port; pollen.
- Oxypetalum solanoides*, Hk. Arn. (*Schizostemon confifolium*, Desn.) Bot. Mag. 4367. La Plata.
- Schubertia graveolens*, Ldl. (*Physianthus auricomus*, Grah.) Bot. Mag. 3891. Brésil.
- Tweedia versicolor*, Hook. (*T. coerulca*, Sw.) Bot. Mag. 3630. Fl. violette.
- Arauja angustifolia*, Desn. (*Physianthus* ... Don.) Bot. Mag. 5481. Montevideo. Port; feuilles hastées; stigmate bilobé.
- Calotropis procera*, R. Br. (*Asclepias* ... Ait.) Perse. Bot. Reg. 1792. Fl. violette, odorante.
- Gomphocarpus fruticosus*, Ait. (Rchb. D. Fl. 17. 1071.) Bot. Mag. 1628. Cap. d. b. Esp. Europe mérid.
- Asclepias curassavica*, L. Bot. Reg. 81. Indes occid. (*Ipecacuanha sauvage*.) Beauté; fl. orangées; temps de flor.
- *tuberosa*, L. Bot. Reg. 76. États-Unis. Fl. orangées.
- Gonolobus parviflorus*, Desn. Bot. Reg. 1055. Mexique. Fleurs vertes.
- *macrophyllus*, Mchx. États-Unis mérid. Facile à cultiver.
- Hoya carnosa*, R. Br. (*Asclepias* ... L.) Bot. Mag. 788. Chine. Port grimpant; miel de nectaires, etc.
- *bella*, Hook. Bot. Mag. 4402. Indes orient. Fl. blanches et violettes.
- *campanulata*, Blm. Bot. Mag. 4545. Java. Beauté; fl. jaunes.
- *fraterna*, Blm. Bot. Mag. 4684. Java. Port; feuilles grandes, fl. roses et jaunes.
- *imperialis*, Ldl. Bot. Mag. 4397. Borneo. Port Beauté; fl. violettes et brunes.

- Dischidia bengalensis*, Colebr. Bot. Mag. 2916. Indes, Silhet. Feuilles ascidiformes.
- Stephanotis floribunda*, Hort. Bot. Mag. 4038. Madagascar. Odeur.
- Centrostemma multiflorum*, Desn. (Hoya coriacea, Ldl. *Cyrtoceras floribundum* Maudt.) Bot. mag. 5173. Borneo. Structure de la fleur.
- Brachystelma tuberosum*, R. Br. Bot. Mag. 2343. Cap. de b. Esp. Port; tubercules,
- Ceropegia stapeliaeformis*, Ait. Bot. Mag. 3567. Indes orient. Port; fl. blanches et violettes.
- *oculata*, Hook. Bot. Mag. 4093. Indes orient. Port. Fleurs vertes et violettes; ligule lobée, charnue.
 - *Gardneri*, Thwt. Bot. Mag. 5306. Ceylan, mont, 4-5000'. Port; Fl. plus grandes que dans le *C. elegans*.
 - *Bowkeri*, Harv. Bot. Mag. 5407. Cap. d. b. Esp. Port; fl. vertes pâles; lobes réfléchis.
- Piранthus pullus*, R. Br. (*Stapelia* .. Willd.) Bot. Mag. 1648. Cap. d. b. Esp. Port; infloresc. en ombelle.
- Heurnia reticulata*, R. Br. (*Stapelia* ... Mass.) Bot. Mag. 1662. Cap. d. b. Esp. Port.
- Stapelia grandiflora*, Masson. Bot. Mag. 585. Cap. d. b. Esp. Fleur grande.
- *Asterias*, Mass. Bot. Mag. 536. Cap. d. b. Esp.
 - *divaricata*, Mass. Bot. Mag. 1007. Cap. de b. Esp.
 - *pulchra*, Haw. Bot. Mag. 786. var. Cap. d. b. Esp.
 - *gemmaiflora*, Jacq. Bot. Mag. 1839. Cap. d. b. Esp.
 - *revoluta* Jacq. Bot. Mag. 1833. Cap. d. b. Esp.
 - *pedunculata*, Willd. Bot. Mag. 793. Cap. d. b. Esp. Pédoncules; pétales ciliés.
 - *variegata*, L. Bot. Mag. 26. Cap. d. b. Esp.
 - *geminata*, Mass. Bot. Mag. 1326. Cap. d. b. Esp. Fl. petites.
 - *reclinata*, Willd. Mag. 1397. Cap. d. b. Esp. Port de la fleur.
 - *articulata*, Willd. Mass. Stap. t. 30. Cap. d. b. Esp.
- Apteranthus Gussonaeana*, Mikan. (*Stapelia* ... Jacq.) Ile de Lampedusa (Médit.), Bot. Mag. 5087.
- Heurnia olavigera*, Haw. (*Stapelia campanulata*. Sims. Bot. Mag. 1661). Jacq. Stap. 4. Cap. d. b. Esp.

Fam. **Gentianées.**

- Gentiana viscosa*, Ait. Bot. Mag. 2135. Iles Canaries. Fl. jaunes.
- *trinita*, Froel. Bot. Mag. 2031. États-Unis. Fl. bleues.
- Ophelia corymbosa*, Grsb. Bot. Mag. 4489. Indes orient. ☉.
- Chironia frutescens*, L. Bot. Mag. 37. Cap. d. b. Esp.
- *baccifera*, L. Bot. Mag. 233. Cap. d. b. Esp. Fruit.
 - *jasminoides*, L. Bot. Reg. 197. Cap. d. b. Esp. Temps de flor.; fl. br.
- Exacum zeylanicum*, Roxb Bot. Mag. 4423. Ile Ceylan. Port; fl. bleues.
- *macranthum*, Arn. Bot. Mag. 4771. Ceylan. Fl. au mois de décembre.
- Canscora Parishii*, Griseb. Bot. Mag. 5429. Indes. orient. Port; feuilles connées fl. blanches, solitaires.
- Sabbatia chloroides*, Pursh. États-Unis mérid. Port; beauté.
- *calycosa*, Pursh. Bot. Mag. Caroline. Fl. roses.
- Lisianthus Russelianus*, Hook. Bot. Mag. 3626. Texas. Port; fl. grandes, violettes.
- *pulcher*, Hook. Bot. Mag. 4424. Nouv.-Grenade. Grande beauté de la fleur rouge.

- Leianthus umbellatus*, Grsb. (*Lisanthus* ... Sw.) Bot. Mag. 4243. Jamaïque. Port, inflorescence; fl. verdâtres.
- *nigrescens*, Grsb. Bot. Mag. 4043. Mexique. Beauté; fl. violet foncé; facile à cultiver.
- Eustoma exaltatum*, Descourt. (*Lisianthus glaucifolius*, Jacq. pl. var. 53.) Bot. Reg. vol. 31. 13. États-Unis mérid.
- Prepusa Hookeriana*, Gardn. Bot. Mag. 3909. Brésil. Fl. blanches, calice pourpre.
- Villarsia ovata*, Vent. (*Menyanthes* ... L.) Vent. Choix. t. 9. Bot. Mag. 1909. Cap. d. b. Esp. Port.
- *parnassifolia*, R. Br. *Menyanthes exaltata*, Sims. Bot. Mag. 1029. Australie. Port.

Fam. Labiées.

- Orthosiphon incurvus*, Benth. Bot. Mag. 3847. Indes orient. Fl. roses.
- Plectranthus ternatus*, Sims. Bot. Mag. 2460. Madagascar. Tubercules comestibles « Omime » fleurit au mois de nov.
- *Forskahlîi*, Vahl. Bot. Mag. 2036. Abyssinie. Port; fl. au mois d'octob.
- Coleus aromaticus*, Benth. Bot. Reg. 1520. (*Plectranthus carnosus*, Hort.) Indes orient. Morphologie; quelquefois plusieurs styles. Usuel.
- *Blumei*, Benth. Bot. Mag. 4754 (*Plectranthus scutellarioides*, Blm.) Java. Feuill. brunes, violettes.
- Hyptis*. Quelques espèces de ce genre si riche, devraient être introduites.
- Anisochilus carnosus*, Wall. (*Lavandula* ... L.; *Plectranthus carnosus*, Sm.) Indes orient. Feuilles.
- Lavandula pinnata*, L. Bot. Mag. 401. Ile Madère. Feuilles.
- *Stœchas*, L. Europe mérid. Bractées color.
- Pogostemon Patchouli*, Pellet. (P. suave, Ten.) Indes orient. Hook. Journ. 1849. t. 11. Usuel; arom.
- *plectranthoides*, Dsf. Bot. Mag. 3238. Java.
- Dysophylla stellata*, Benth. Bot. Reg. vol. 31. 23. Malabar. Port; feuilles verticillées. Plante très-remarquable.
- Preslia cervina*, Fres. (*Mentha* ... L.) Rchb. D. Fl. 18. 1290. Europe mérid.
- Perilla ocimoides*, L. Bot. Mag. 2395. Indes orient. ☉.
- Salvia Habblitziana*, Willd. Bot. Mag. 1429. Europe orient. Port; feuilles pinnatiséquées.
- *pinnata*, L. Europe orient. Jacq. Fragm. t. 49.
- *pomifera*, L. Sibth. Fl. graec. I, 15. Orient.
- *carduacea*, Benth. Bot. Mag. 4874. Feuilles à dents épineuses; lèvres de la fleur ciliée.
- *patens*, Cav. Bot. Mag. 3808. Mexique. Fl. très-grandes et belles; azurées.
- *fulgens*, Cav. (*S. cardinalis*, Humb.) Mexique. Beauté; calice violet.
- *splendens*, Sellow. Bot. Reg. 687. Brésil. Bractées et fleurs écarlates. Temps de flor.
- *azurea*, Pursh. Bot. Mag. 1728. États-Unis mérid. Hauteur 6-8'.
- *aurea*, L. Bot. Mag. 182. Port; fl. grandes, orangées jusqu'au mois de nov.
- *Rosmarinus*, Schimp. Sp. (*Rosmarinus officinalis*, L.) Nees Düsseldorf. Arn. 161. Europe mérid. Usage médic.
- Origanum Dictamnus*, L. Bot. Mag. Europe mérid. Port; poils.
- Majorana Onites*, Benth. (*Origanum* ... L.) Europe mérid. Usage médic.
- Gardoynia Hookeri*, Benth. (*Canila coccinea*) Bot. Reg. 1787. Floride. Port; beauté; fl. rouges orangées.

- Gardynia multiflora*, R. Br. Bot. Mag. 3772. Chili. Fl. pourpres.
Perilomia ocimoides, Rth. Bot. Reg. 1394. Pérou. Fl. rouges.
Sentellaria cordifolia, Brth. Bot. Mag. 4290 Mexique. Fl. écarlates.
 — *coccinea*, Humb. Nouv.-Grenade. (D'autres espèces à fleurs rouges vif sont :
S. pulchella, Rgl.; *S. costaricana*, Wendl.; *S. villosa*, Hook; *S. incarnata*,
 Vent., etc.)
Westringia rosmarinifolia, R. Br. Bot. Mag. 3624. Fl. blanches.
Prostanthera violacea, R. Br. Bot. Reg. 1072. Australie.
 — *lasianthos*, Labill. Bot. Mag. 2434. Australie orient. Port beau.
Cedronella triphylla, Mch. (*Drococephalum canariense*, L.) Descourt. Ant. 5. 372.
 Iles Canaries.
Sphacelo campanulata, Benth. Bot. Reg. 1362. Chili, Valparaiso. Fl. grande, bleue
 pâle; port ligneux.
Anisomeles malabarica, R. Br. Bot. Mag. 2071. Indes orient. Usage médic.
Colghunia coccinea, Wall. Bot. Mag. 4514. Indes orient. Fl. orangées.
Phlomis floccosa, Don. Bot. Reg. 1300. Égypte. Fl. jaune en novembre.
 — *fruticosa*, Ait. Bot. Mag. 1843. Espagne. Port.
Leonotis Leonurus, Pers. (Phlomis ... L.) Bot. Mag. 478. Cap. d. b. Esp. Port.
 Fl. grandes, orangées, aux mois d'octobre et de novembre
Leucas martinicensis, R. Br. Jacq. ic. rar. 110. Amér. et Asie trop.
Holmskioldia sanguinea, Rctz. Bot. Reg. 692. Indes orient. Calice coloré, large.
Prasium majus, L. Rchb. D. Fl. 18. 1203. Europe mérid.
Amethystea coerulea, L. Bot. Mag. 2448. Asie ☉.
Teucrium hyrranicum, L. Bot. Mag. 2013. Perse.
 — *orientale*, Schrb. Bot. Mag. 1279. Arménie.
 — *fruticans*, L. Dillen. H. Elth. 284. Europe médit
 — *marum*, L. Nees. Düsseld. Arzn. Asie min. Usage médic. Odeur.
Ajuga Iva, Schrh. (*Teucrium*, L.) Rchb. D. Fl. 18. 1235.

Fam. **Verbénacées.**

- Lippia citriodora*, Kth. (Aloysia ... Orteg; *Verbena triphylla*, l'Hérit.) Bot. Mag.
 367. Pérou, Chili. Usuel. Disposition des feuilles.
Verbena Aubletia, Art. Bot. Mag. États-Unis mérid. Port. Fl. rouges.
 — *Tweddiana*, Niven. Bot. Mag. 3541. La Plata. Fl. pourpres.
 — *Melindres*, Gill. Bot. Mag. 1184. Buenos-Ayros. Fl. écarlates.
 — *chamaedrifolia*, Juss. Bot. Mag. 5333. La Plata. Fl. bleues.
 — *incisa*, Hook. Bot. 3628. Pérou. Fl. pourpres, violettes.
 — (*Stachytarpheta*) *jamaicensis*, L. Bot. Mag. 1860. Port. Usage méd. Fleurs
 bleues ☉.
 — (*St.*) *urticifolia*, Sims Bot. Mag. 1848. Indes occid. Beau.
Priva mexicana, Pers. (*Verbena* ... L.) Mexique.
Spielmannia africana, Willd. (*Lantana* ... L.) Bot. Mag. 1899. Cap. d. b. Esp.
 Fleurs blanchâtres, de février jusqu'au mois de novembre.
Lantana aculeata, L. Bot. Mag. 96 Jamaïque. Port; inflor.
 — *nivea*, Willd. Bot. Mag. 1946. Indes occid.? Port ligneux, fl. blanches.
 — *trifolia*, L. Bot. Mag. 1449. Indes occid. fl. roses.
Hosta coerulea, Jacq. ... 114. Bot. Mag. 2611. (*Cornutia punctata*, Willd.) Amér.
 trop. Port; beauté.
Vitex trifolia, L. Bot. Mag. 2187. Indes orient.
 — *Agnus castus*, L. Rchb. D. Fl. 18. 1293. Europe mérid.

Citharexylon Siphonanthus, R. Br. (*Siph. indica*, L.) Lam. Enc. 79. Indes orient.

— *quadrangulare*, Jacq. H. Vind. 22. Indes orient.

Clerodendron ⁽¹⁾ *fragrans*, Ait. (*Volkameria japonica*, Hort.) Bot. Mag. 1834. Jacq. H. Schb. 338. Chine bor., Japon. Odeur.

— *foetidum*, Bung. (C. Bungei, Std.) Bot. Mag. 4880. Chine bor. Port; fl. rouges; supporte le plein air dans l'Europe occid.

— *sinuatum*, Hook. Bot. Mag. 4255. Sierra-Leone. Port élégant; odeur; fleurs blanches

— *lividum*, Edw. Bot. Reg. 945. Chine Calice à couleur violet-brunâtre; fleurs blanches au mois de novembre.

— *capitatum*, Schum. Bot. Mag. 4535. Sierra-Leone. Port; inflorescence ample; Fl. blanches, odorantes.

— *squamatum*, R. Br. Bot. Mag. 647. Chine, Japon. Port très-beau; pédoncules rouges; fl. pourpres.

— *Thompsonae*, Balf. Bot. Mag. 5313. Afrique occid. Calice blanc; corolle écarlate. Fruit et graine!

— *splendens*, G. Don. Bot. Reg. vol. 28. 7. Sierra-Leone. Port grimpant; fleurs pourpres.

— *infortunatum*, L. Bot. Reg. vol. 30. 19. Ile Ceylan. Beauté; fl. pourpres.

Duranda Ellisia, L. Bot. Mag. 1790. Indes occid.

Petraea volubilis, L. Bot. Mag. 628. Ile Martinique. Calice coloré.

Gmelina Rheedii, Hook. Bot. Mag. 4395. Indes orient.

Callicarpa cana, L. Bot. Mag. 2107. Indes orient. 2107.

Aegiphila grandiflora, Hook. Bot. Mag. 4230. Fl. jaunes au mois de décembre.

Fam. **Avicenniées.**

L'*Avicennia tomentosa*, plante remarquable par la graine et l'embryon, ne se trouve pas encore dans les jardins.

Fam. **Stilbinées.**

Stilbe. Je n'ai rencontré aucune espèce de ce genre; cependant M. Brongniart l'indique dans l'énumération édit. 2.

Fam. **Globulariées.**

Globularia Alypum, L. Rehb. D. Fl. 20. 1818. Europe mérid. Temps de flor.

— *longifolia*, Soldr. Bot. Reg. 685. Ile Madère. Europe mérid.

Fam. **Sélaginées.**

Hebenstreitia fruticosa, L. Bot. Mag. 1970. Cap. d. b. Esp. Fleurs blanches; Port ligneux.

(1) Voir Die *Clerodendron* Arten der Gärten, dans « Allgemeine Gartenzeitung, » 1833, n° 34.

Selago fasciculata, L. Bot. Reg. 184. Cap. d. b. Esp. Beau.

- *myrtifolia*, Rchb. (S. Gillii, Hook. Bot. Mag. 3028. Cap. d. b. Esp. Floraison continue.

Dischisma ciliatum, Choisy. (Hebenstreitia ... Berg.) Cap. d. b. Esp.

Fam. **Myoporinées.**

Myoporum parvifolium, R. Br. Bot. Mag. 1693. Australie. Fl. blanches.

- *debile*, R. Br. Bot. Mag. 1830. Australie. Port ligneux noueux, haut 12'; beau.
- *tuberculatum*, R. Br. Australie. Feuilles verruqueuses.

Fam. **Cordiaccées.**

Cordia Sebestena, Willd. Bot. Mag. 794. Indes orient. Fl. oranges.

- *superba*, Chamb. Bot. Mag. 4888; Brésil. Inflo. en corymbe, fl. grandes.
- *mirabiliflora*, A. DC. (Tournefortia serrata L.). *Varronia geniculata*, Pers. Indes occid. Infloresc. en capitule.

Fam. **Boraginées ou Asperifoliées.**

Trib. *Ehretides.*

Ehretia serrata, Roxb. (C. pyrifolia, Don.), Bot. Reg. 1097. Indes orient.; Boutan.

Grabowskia duplicata, Arn. (Ehretia ... Ns.); Bot. Mag. 3841. Buenos Ayres. Fl. verdâtres.

Heliotropium corymbosum, R. Br. (H. grandiflorum, Don.), Bot. Mag. 1009.

- *peruvianum*, L. Bot. Mag. 141. Pérou. Odeur.

Messerschmidia fruticosa, L. Bot. Reg. 464.

Trib. *Boragées.*

Onosma stellutatum, W. Kit. pl. Hung. 279. Europe orient.

Anchusa tinctoria, L. Berg. et Sch. Arzn. Asie mineure. Racine « Ackanna. »

- *Capensis*, Fhbg. Bot. Mag. 1822. Cap. d. b. Esp.

Echium creticum, L. Bot. Mag. 1934. Asie mineure; Port. fl. pourpres.

- *fruticosum*, L. Bot. Reg. 36. Cap. d. b. Esp. Port. ligneux.
- *grandiflorum*, Andr. Bot. Reg. 124. Cap. d. b. Esp. Port; fl. rouges.
- *giganteum*, Vent. Malmaison t. 71. Tenerife. Port; ligneux.

Lithospermum orientale, L. Bot. Mag. 513. Europ. mérid. Fl. jaunes.

Macromeria exserta, Don. Bot. Reg. vol. 33. 26. Mexique. Port. singulier, fleur à tube long, jaunâtre, en septbr.

Myosotidium nobile, Hook. Bot. Mag. 5137. Iles Chatham. Fl. grandes.

Borago laxiflora, DC. Bot. Mag. 1798. Europ. mérid. Port.

Arnebia Griffithii, Hook. Bot. Mag. 5266. Indes or. boréales. Fleurs jaunes à taches violetes; stigmat. bifide.

Fam. **Convolvulacées.**

Trib. *Dichondrées.*

Dichondra sericea, Sw. ic. t. 10. Amér. mérid. Port.

Falkia repens, L. Belgique horti. 1860. t. 3. Bot. Mag. 2228. Cap. d. b. Esp. Port.

Trib. *Convolvulées*.

Evolvulus latifolius, Edw. Bot. Reg. 401. Brésil. Port.

Cressa cretica, L. Rchb. D. Fl. 18. 1335. Europ. mérid.

Convolvulus Scoparius, Ait. Bot. Reg. Vol. 27, 43. Iles Canaries. Port; usage; fleur blanches en octb.

— *linearis*, Curt. (cantabrica, Hort.). Bot. Mag. 289. Europe mérid. Port ligneux.

— *Althacoides*, Bot. Mag. 359. Europ. mérid. Feuilles de deux formes.

Ipomoea turpethum, L. Bot. Mag. 2093. Indes orient.; usage méd. Fl. blanches en févr.

— *muricata*, Cav. (non L.), Mexique Bot. Mag. 4301. Feuilles très-grandes.

— *Purga*, Wender. (Exogonium, Chois). Bot. Mag. 4280. Mexique. Us. médic.

— *pulchella*, Rth. Benth. Bot. Mag. 4303. Ceylon; Feuille à 5 lobes.

— *tuberculata*, Berg. Bot. Reg. 86. Indes orient. Feuilles, fleurs jaunes.

— *setosa* (Edw. 335. Bot. Reg. 335. Brésil. Poils; forme des feuilles.

— *pandurata*, Chois (Convolv. ... L.). Bot. Mag. 1939. Caroline. Port beau.

Batatas jalapa, Choisy. (Ipomoea ... Pursh; Convolvul. ... L. Mant.). Bot. Reg. 342, 621. Bot. Mag. 1372. Mexique.

— *edulis*, Chois. (Convolvulus ... L.). Caterby Cavot. t. 60. Indes orientales. Usage économique.

Pharbitis cathartica, DC. (Convolv. pudibundus, Bot. Reg. 999. C. portoricensis, Spr.). Amér. méd. Us. médic.

— *Learii*, Hook. Bot. Mag. 3928. Mexique. Tubercule.

(Il y a plusieurs espèces exotiques annuelles, qui ne sont pas admises ici).

Argyrea splendens, Wall. (Ipomoea ... Sims. Bot. Mag. 2628; Lettsonia ... Hort.). Ind. orient. Fleurs roses au mois de novbr; fruit en baie.

Trib. *Cuscutées*.

Cuscuta chilensis, Edw. Bot. Reg. 603. Chili; fl. blanches plus grandes que dans les espèces d'Europe. Parasitisme.

Fam. *Nolanacées*.

Alona coelestis, Ldl. Bot. Reg. Vol. 30. 46. Chili. Port ligneux. Fleur grande, bleue. Nolan. Les espèces annuelles se cultivent en pleine terre.

Fam. *Polemoniacees*.

Loeselia coccinea, Cav. (Cantua ... Poir; Hoitzia ... Cav.). Cav. ic. 365. Mexique montagne.

Cantua buxifolia, Lam. (C. dependens Pers.). Bot. Mag. 4382. Pérou. Port et fleurs très-beau.

Caldasia heterophylla, Willd. (Bonplandia geminiflora, Cav.). Bot. Reg. 92.

(Beaucoup d'espèces des genres Collomia, Gillia, Leposiphon et Collinsia, qui sont annuelles, et les espèces vivaces des genres Phlox et Polemonium sont aussi belles qu'instructives, mais elles appartiennent au jardin de pleine terre).

Cyananthus lobatus, Vahl. Bot. Mag. Vol. 33. ô. Nepaul. Fl. violettes.

Fam. Hydrophyllées.

Les genres *Hydrophyllum*, *Ellisia*, *Nemophila*, *Eutoca* et *Phacelia* fournissent la plupart des espèces annuelles qui sont cultivées en pleine terre.

Fam. Hydroleacées.

Wigandia caracasana, Humb. Bot. Mag. 4575. Amér. trop. centr. Port. Feuilles très-grandes.

Hydrolea spinosa, L. Bot. Reg. 566. Indes occid. Brésil. Epines ; plante aquatique.

Fam. Solanacées.

Fabiana imbricata, Rz. Pv. Bot. Reg. Vol. 25. 59. Chili. Port ; fleur terminale ; temps d. flor. ; placentation.

Nicotiana glauca, Grah. Bot. Mag. 2837. Buénos-Ayres.

Brugmansia bicolor, Pers. (B. sanguinea, Rz.), Sweet. Fl. g. 272. Chili, Pérou. Fl. grande orange.

Datura suaveolens, Hamilt. (D. arborea, Duham., *Brugmansia* ... Don.).

Solanum guttata, D. Don. Bot. Reg. 1551. Mexique. Fleur très-grande, jaune.

— *grandiflora*, Sw. Bot. Mag. 1874. Jamaïque, sur les rochers et vieux troncs. Fleur grande blanche, en février.

— *viridiflora*, Sims Bot. Mag. 1948. Brésil. Fleur grande verte.

Physoclaena grandiflora, Hook. (*Hyoscyamus* ...) Bot. Mag. 4600. Thibet.

Hyoscyamus aureus, M. Bib. Bot. Mag. 87. Crète et Syrie. Fleur à limbe inégal.

Juanulloa parasitica, Rz. Rv. (*Brugmansia parviflora*, Hort.) Bot. Mag. 4118. Pérou. Fleur orange de consistance épaisse ; calice coloré.

Physalis peruviana, L. Bot. Mag. 1068. Pérou. Fruit odoriférant, comestible ; calice gonflé.

Witheringia pogonandra, Lemair. Ill. hort. 1860, t. 242. Pérou.

Withania frutescens, Pauqui. (*Atropa* ... L.) Cavan. ic. 102. Espagne.

Mandragora officinarum, Bertol. Diss. t. 2 (*Atropa* ... L.) Grèce et Sicile.

Solanum pseudocapsicum, L. J. Madère. Port.

— *fugax*, Jacq. ic. var. 524. Cardias.

— *sodomaicum*, L. Sibthorp. Fl. g. 235. Syrie. Fruit.

— *ovigerum*, Don. (*Melongona*, Forsk.) Indes or. Fruit grand.

— *marginatum*, L. Jacq. ic. var. 45. Bot. Mag. 1928. Abyssinie, Syrie. Feuilles ; épines ; fruit grand.

— *Pyracanthos*, Lam. Jacq. H. Schbr. 470. Madagascar.

— *giganteum*, Willd. Bot. Mag. 1921. Cap. d. b. Esp. Feuille à poils feutrés.

— *amazonicum*, Edw. Bot. Mag. 1801. (*Nycterinum* ... Vent.) Brésil.

— *saponaceum*, Sims. Bot. Mag. 2697. Chili, appelé « Killo-Killo. » Port ; fruit employé en place de savon.

— *Seafortianum*, Dunal. Bot. Reg. 969. Indes occid. Port ; feuilles pinnatiséquées, panicule riche.

Chaenestes lanceolata, Miers. Bot. Mag. 4338. Brésil ?

Ischrocha grandiflora, Benth. (J. Warszewiczii, Rgl., *Cleochroma* ...) Miers. Bot. Mag. 5301. Amér. mérid. Ecuador.

Jabrosa integrifolia, Lam. Bot. Mag. La Plata. Fleurs à long tube, blanches.

- Lysioptesium pubiflorum*, Grsb. Bot. Mag. 7372. Chili. Fleurs pourpres violettes, assez grandes.
- Himeranthus runcinatus*, Miers. (Jaberosa ... Lk. Ott. ic. select. 48.) Montevideo.
- Habrothamnus fasciculatus*, End. (H. elegans, Schdw.) Bot. Mag. 4183. Mexique.
- *corymbosus*, Endl. Bot. Mag. 4201. Mexique. Temps de floraison; facile à cultiver.
- Cestrum cauliflorum*, Jacq. H. 323. (Acuistus ... Schott.) Amér. trop. Inflorescence provenant du tronc nu.
- *aurantiacum*, Ldl. Bot. Reg. vol. 31-22. Guatemala.
- *Parqui*, L'hérit. Bot. Mag. 1770. Mont. de Chili. Fleurs jaunes vertes, odeur.
- Vestia lycioides*, Willd. (Cantua ligustrifolia, Juss.) Bot. Mag. 2412. Pérou. Odeur désagréable.
- Anthocerois viscosa*, R. Br. Bot. Reg. 1624. Australie or.
- Desfontainea spinosa*, R. Rv. Bot. Mag. 4781. Chili. Port; fleur rouge vil. Famille?
- Retzia capensis*, Thbg. Schnizl. ic. 148*. Plante remarquable, déjà par son port du Cap. d. b. Esp. Ne se trouve pas dans nos jardins.

Fam. **Scrophulariacées.**

Trib. *Verbascées.*

- Celsia aroturus*, L. S. Candia. Bot. Mag. 1962. Direction de la fleur.
- Alonsoa incisifolia*, R. Rv. (Hemimeris ... Willd.) Bot. Mag. 417. Chili. Port.

Trib. *Antirrhinées.*

- Calceolaria chiloensis*, Ldl. Bot. Reg. 1476. Ile Chiloé. Peu difficile.
- *arachnoidea*, Hook. Bot. Reg. 1454. Mendoza. Poils; fl. violettes.
- *floribunda*, Humb. Bot. Reg. 1114. Chili. Feuilles larges.
- *alba*, R. Pv. Chill. Bot. Mag. 4157. Fl. blanches.
- *scabiosaefolia*, R. Sch. (C. pinnata, fl. péruv.) Bot. Mag. 2415. Port; fl. jaunes en mars.
- *rugosa*, R. Pv. (C. integrifolia, L. Syst. éd. 3, non Sm.) C. *salviaefolia*, Pers. Bot. Mag. 2523. Chili. Facile à cultiver.
- *violacea*, Cav. (Jovellana ... Cavan; Baca ... Pers.) Bot. Mag. 4929. Chili, Conception; corolle bilobée campanulée.
- *punctata*, Vahl. (Jovellana ... Cav. Baca ... Pers.) Bot. Mag. 5392. Chili mérid. Feuilles à dentures doubles.
- Scrophularia sambucifolia*, L. (S. mellifera, Vahl.) Desf. fl. atlant. 143. Portugal. Fleurs grandes.
- Angelonia salicariaefolia*, Humb. Bot. Reg. 415. Caracas.
- Nemesia chamaedrifolia*, Vent. (Antirrhinum macrocarpum, Ait.) C. d. b. Esp.
- Linaria cymbalaria*, Mill. (Antirrhinum ... L.) Europe mérid. Port, fl. grandes.
- Maurandia semperflorens*, Ort. Bot. Mag. 460. Mexique. Port, fl. roses.
- *Baroleyana*, Lindl. Bot. Reg. 1108. Mexique. Fleurs violettes; cellules de la graine!
- Lophospermum scandens*, Don. Bot. Mag. 3650. Mexique. Fl. rouges grandes.
- Rhodochiton volubile*, Zucc. Bot. Mag. 3367. Mexique. Calice coloré, pourpre, corolle violet obscur.

- Browallia speciosa*, Hook Bot. Mag. 4339. Mexique.
- Brunfelsia undulata*, Willd Bot. Mag. 228. Jamaïque. Fleur grande jaunâtre.
- Franciscea eximia*, Scheid. Bot. Mag. 4790. Brésil. Port, fl. violettes.
- Uroskinnera spectabilis*, Ldl. Bot. Mag. 5009. Mexique occid. Staminode.
- Chelone obliqua*, Mnch. Bot. Reg. 175. Virginie, Caroline.
- *barbata*, Cav. Bot. Reg. 116. Mexique. Poils de la corolle.
- Pentastemon gentianoides*, Humb. B. p. Bot. Mag. 3661. Mexique, Tolucco. Beauté ; temps de la flor.
- *campanulata*, Ait. Bot. Mag. 1878. 5884. Mexique.
- *Cobaea*, Nutt. Bot. Mag. 5465. Arkansas, en sol calcaire. Fleurs lilas et jaunes.
- *Digitalis*, Sims. Bot. Mag. 2587. Arkansas.
- Digitalis obscura*, L. Bot. Mag. 2157. Espagne.
- *canariensis*, L. Bot. Reg. 48. Iles Canaries.
- *Sceptrum*, L. (*Isoplexis* ... Ldl.) L'hérit. Sert. 24. Port ligneux.
- Rehmannia sinensis*, Fsch. M. (*Digitalis glutinosa*, Grtn.) Bot. Mag. 5653. Port ; placentation.
- Rousselia multiflora*, Sims. Bot. Mag. 1528. Vera Cruz. Port, fl. belles.
- Phygellus capensis*, E. Mey. Bot. Mag. 4881. Cap d. b. Esp.
- Halleria lucida*, L. Bot. Mag. 1744. Cap d. b. Esp. Fruits.
- Teedia pubescens*, Burchell. Bot. Reg. 214. Cap d. b. Esp.
- Tetranema mexicanum*, Benth. Bot. Reg. 1843. t. 52. Mexique. Temps de la flor.
- Freylinia cestroides*, Colla. (*Capraria lanceolata*, L.) Link et Ott. t. 4. Cap d. b. Esp.
- Capraria undulata*, Ait. Bot. Mag. 1586. Cap d. b. Esp.
- Stemodia trifoliata*, Rehb. Hort. Bot. t. 1. (S. *paniculata*, Hort. Colonne violacea, Jacq.) Brésil.
- Erinus lychnidea*, Edw. (E. *capensis*, L.) Bot. Mag. 2504. Cap d. b. Esp. Tube long et couleur de la corolle ; Port.
- Dodartia orientalis*, Sweet. Fl. g. 147. Arménie.
- Diplacus puniceus*, Nutt. Bot. Mag. 3635. Californie supérieure, dans un terrain d'argile sablonneuse. Port, fl. belles ; placentation !
- *glutinosus*, Nutt. (*Mimulus* ... Wendl.) Bot. Mag. 354. Ét. Unis.
- Mimulus moschatus*, Dougl. Bot. Mag. 1118. Californie. Port, beauté, odeur.
- *roseus*, Ldl. Bot. Reg. 1591. Californie.
- *cardinalis*, Dougl. Bot. Mag. 3560. Californie. Fl. écarlates.
- Leuocarpus alatus*, Don. Conobea ... Grah. *Mimulus perfoliatus*, Kth. Bot. Mag. 3067. Mexique. Port, feuilles ; fruits blancs succulents.
- Herpestis Monnieria*, Kth. (*Gratiola* ... L.) Bot. Mag. 2557. Amérique et Asie trop.
- Vandellia crustacea*, Benth. (*Capraria* ... L. ; *Hornemannia ovata*, Lk. Abb. t. g. Tittmannia ... Rehb. exot. 58.) Indes orient.
- Torenia asiatica*, L. Bot. Mag. 4249. Indes orient. Port ; couleur violette ; stigmate irritable.
- Buchnera viscosa*, L'hérit. Bot. Mag. 217. Cap. d. b. Esp.
- Chaenostoma polyanthum*, Bath. Bot. Reg. vol. 53-52. Cap d. b. Esp.
- Manulea tomentosa*, L. Bot. Mag. 322. Cap d. b. Esp. Fleurs oranges depuis le mois de mai jusqu'au mois de novembre.
- Buddlea globosa*, Ait. Bot. Mag. 174. Chili. Port ; feuilles à vestiture blanche.
- *heterophylla*, Lodd. (B. *madagascariensis*, Vahl.) Bot. Mag. 2824. Amérique mérid. Fleurs oranges, en hiver.

Trib. *Véronicées*.

Sibthorpia europaea, L. Engl. Bot. 10. 649.

- *prostrata* (Disandra ... L.) Bot. Mag. 218, Syrie; Ile Madère. Nombre des pétales variables. Port rampant.

Scoparia dulcis, L. Palis.; fl. d'Oware. 115.

Veronica perfoliata, R. Br. Bot. Mag. 1936. Australie. Feuilles; port ligneux; fl. violette.

- *speciosa*, R. Cunn. Bot. Mag. 4037. Nouv. Zélande. Port ligneux.
- *salicifolia*, Forst. (V. Lindleyana, Paxt.) Bot. Reg. vol. 32. 5. Nouv. Zélande Tasmanie. Port; fl. roses et blanches.
- *gentianoides*, Vahl. Bot. Mag. 1002. Grèce, Asie min.

Ourisia coccinea, Pers. Bot. Mag. 5335.

Gerardia purpurea, L. Bot. Mag. 2048.

Castilleja lithospermoides, H. B. V. Belgique hortic., 4-15. V. Houtte fl. d. s. 4-371.

Fam. *Acanthacées*.

Meyenia erecta, Benth. Bot. Mag. 3013. Sénégal, Calice à 12 dents.

Thunbergia alata, Sims. Bot. Mag. 2591. Madagascar.

- *laurifolia*, Ldl. Bot. Mag. 4985. Malacca. Fl. très-grandes.
- *fragrans*, Willd. Bot. Mag. 1881. Indes orient. Fl. blanches.
- *coccinea*, Wall. (Hexacentris ... Nees). Bot. Mag. 5124. Indes orient. Fleur d'un port singulier; bractée grande.

Hexacentris mysorensis, Wight. Bot. Mag. 4786. Ind. orient. Port grimpant; fleur grande jaune d'or.

Elytraria virgata, Mh. Fl. bor. am. t. 1. États-Unis. Caroline.

Libonia floribunda, C. Koch. W. Sch. 1863. t. 1. Belgique hort. 1864, t. 2.

Dipteracanthus Schauerianus, Ns. (Ruellia lilacina, Hook.) Bot. Mag. 4167. Brésil. Culture facile, temps de la flor.

- *spectabilis*, Hook. Bot. Mag. 4494. Pérou. Port; beauté, fleur d'azur.
- *affinis*, Ns. (Neovedia ... Schrad.) Bot. Mag. 5414. Brésil. Fl. grandes, rouges.

Asystasia coromandeliana, Ns. (Ruellia ... Wall.) Bot. Mag. 4248. Fleur violette.

- *scandens*, Ldl. (Henfreyia ... Ldl.) Bot. Mag. 4449. Sénégal. Port grimpant beauté.

Ruellia formosa, Andr. Bot. Mag. 1400. Brésil. Port; fl. écarlates.

- *macrophylla*, Vahl. Bot. Reg. vol. 50, 7. Brésil. Port; beauté; fl. cramoisi, au mois d'octobre.
- *persicifolia*, Edw. Bot. Reg. 955. Indes orient. Fl. lilas; feuilles pourpres en dessous.

Petalidium barlerioides, Nees. (Ruellia ... Roth.) Bot. Mag. 4033. Indes orient. Fl. blanches.

Goldfussia anisophylla, Nees. Bot. Mag. 5404. Indes orient., Sylhet. Feuilles de deux formes; nervures saillantes en dessus.

Strobilacanthus lactatus, Hook. (Ruellia grandis, Hort.) Bot. Mag. 4366. Indes orient. Port; beauté; feuilles blanchâtres en dessus.

Stemonacanthus macrophyllus, Ns. (Ruellia ... Vahl.) Bot. Mag. 4448. Nouv.-Gren. Port; beauté; fl. écarlates.

Whitfieldia lateritia, Hook. Bot. Mag. 4153. Sierra-Léone. Port; beauté; floraison au mois d'octobre.

Barleria cristata, L. Bot. Mag. 1615, Indes orient. Fl. violettes.

- Atheilema longifolia*, Ns. (Phayalopsis ... Sims.) Bot. Mag. 2433. Sierra-Leone.
Fl. blanches au mois de mars.
- Crossandra undulaefolia*, Salish. (*Harrachia speciosa*, Jacq.; *Justicia infundibuliformis*, Vahl.) Bot. Mag. 2186. Indes orient. Port; fleurs oranges, même en hiver.
- Geissomeria longiflora*, Lindl. Bot. Reg. 1043. Brésil. Fl. au mois d'octobre.
- Solpixantha coccinea*, Hook. Bot. Mag. 4158. Jamaïque.
- Aphelandra cristata*, R. Br. Bot. Mag. 1578. Indes orient.
— *variegata*, Morel. Bot. Mag. 4899. Brésil. Épi long, à bractées orangées; fleurs jaunes.
— *Liboniana*, Hort. Linden. Brésil. Bot. Mag. 5463. Épi long; bractées jaunes; fl. rouge pourpre.
— *squarrosa* var. *Leopoldi*, V. Houtte Fl. d. s. IX, 889. Brésil. Bandes blanches sur les feuilles; bractées jaunes.
- Porphyrocoma lanceolata*, Hook. Bot. Mag. 4176. Patrie? Beauté.
- Thysacanthus Schomburgkianus*, Nees. (Th. rutilans, Planch.) Bot. Mag. 4831. Guyane. Infior. penchante.
— *strictus*, Nees. (*Eranthemum coccineum*, Lemaire.) Bot. Mag. 4378. Amérique centr. Fl. pourpres au mois de mars.
- Phlogocanthus curvifolius*, Ns. (*Justicia* .. Willd.) Bot. Mag. 3783. Indes orient. Port.
- Cyrtanthera magnifica*, Nees. (*Justicia carnea*, Hook. J. magnifica, Pohl.) Bot. Reg. 1597. Bot. Mag. 3383. Brésil. Temps de flor.
— *catalpaefolia* Nees. Bot. Mag. 4444. Honduras. Fl. jaunes.
- Adhatoda Vasica*, Nees. (*Justicia Adhatoda*, L.) Bot. Mag. 861. Port; tronc fort.
- Gendarussa vulgaris*, Nees (*Justicia Gendarussa*, L.) Bot. var. 633. Bot. Mag. 3383. Indes orient. Fertilité.
- Beloperone plumbaginifolia*, Nees. (*B. oblongata*, Nees. Olim. *Justicia* ... Lk. Pl. sel. 54. Brésil.
- Justicia Echolium*, L. Bot. Mag. 1847. Ceylan.
- Rhinacanthus communis*, Nees. (*Justicia Nasuta*, L.) Bot. Mag. 523. Indes orient. Fl. blanches.
- Eranthemum leuconeurum*, Hort. Regel. G. Fl. 5. 174. Feuilles à taches blanches.
— *longifolium* Rgl. Gart. Fl. 1867. tab. 536. Fleurs à pétales fertiles. Feuilles tachetées.
— *nervosum*, R. Br. (*E. pulchellum*, Andr. Bot. Mag. 1338. Indes orient. (*Ruellia varians*, Vent.) Temps de flor.
— *foecundum*, Ldl. Bot. Reg. 1494. Brésil. Fl. violettes au mois de septembre.
— *montanum*, Roxb. Bot. Mag. 4031. Indes orient.
— *bicolor*, Schrk. *Justicia* ... Sims. Bot. Mag. 1423. Indes orient.
- Lankesteria parviflora*, Ldl. Bot. Reg. vol. 32. t. 22. Afrique occid. Bractées violettes; fl. jaunes.
- Peristrophe speciosa*, Nees. (*Justicia* ... Roxb.; *J. tinctorum*, Hort. non Roxb.) Bot. Mag. 2722. Indes orient.

Fam. **Bignoniacées**(1).

- Bignonia capreolata**, L. Bot. Mag. 864. États-Unis. Port; fl. orangées.
 — **Lindleyi**, DC. (B. picta, Lindl. Bot. Reg. 1842. t. 43. B. speciosa, Hook. Bot. Mag. 3888. Buenos-Ayres. Structure de la tige; le fruit mûrit dans nos serres.
 — **Kerere**, Aubl. (K. heterophylla, Willd.) Bot. Reg. 1361. Guyane. Fl. orangée.
 — **venusta**, Edw. Bot. Mag. 2030. Indes occid. Port; fl. rouges orangées.
Adenocalymna comosum, DC. Bot. Mag. 4210. Brésil. Glandes au calice; port; fl. jaunes.
 — **grandifolium**, Mart. Bot. Reg. 418. (Bignonia ... Jacq.) Caracas. Fl. jaunes.
Spathodes pentandra, Hook. Bot. Mag. 3681. Indes occid. Port arborese. Fleurs violettes.
 — **campanulata**, Vent. Bot. Mag. 5091. Sénégal. Fleurs très-grandes, rouge-orangées.
Jacaranda tomentosa, R. Br. Bot. Reg. 1103. Mexique. Fl. violettes.
 — **mimosifolia**, Don. (Bign. coerules, Autor.) Bot. Reg. 631. Amér. austr. Feuilles trois fois pennées.
Tecoma grandiflora, Thbg. (Bignonia chinensis, Lam.) Bot. Mag. 1598. Chine, Japon. Port ligneux.
 — **jasminoides**, Ldl. (Bignonia ... Hort.) Bot. Mag. 4004. Australie, Moreton baie. Fleurs blanches à tube pourpre, quelquefois à 6 folioles.
 — **capensis**, Ldl. (Bignonia, H. Kw.) Bot. Reg. 1117. Cap. d. h. Esp. Fl. rouges orangées.
Tourretia lappacea, Willd. Bot. Mag. 3749. Pérou. Port; fl. petites.
Ecceemocarpus scaber, Rz. Pv. (Calampelis ... Don.) Bot. Reg. 939. Chili. Port; Fruit.
Amphicoma arguta, Royle. Bot. Reg. vol. 8. t. 19. Indes, Himalaya.
 — **Emodi**, Ldl. Bot. Mag. 4890. Indes, Himalaya. Plus belle que la précédente.
Incarvillea sinensis, Lam. non Spr. Chine. Fleurit en pleine terre.

Fam. **Crescentiaccées**.

- Crescentia Cyjeté**, L. Bot. Mag. 3430. Indes occid. Port. Fleurs jaunâtres et violettes. Usage.
Parmentiera cerifera, Seem. Venezuela. Arbre intéressant, mais à peine introduit en Europe.
Colea floribunda, Bojer. Bot. Reg. Vol. 27. 19. Madagascar. Fleurs provenant du tronc nu. Très-rare dans les jardins.
Phyllarthron Bojerianum, DC. Bot. Mag. 4173. Madagascar. Feuilles articulées à pétiole ailé, fleurit très-rarement.

Fam. **Cyrtandraccées**.

- Aeschinanthus maculatus**, Ldl. Bot. Reg. Vol. 27. t. 28. Indes orient. Port. Fleurs rouges orangées.

(1) La monographie de M. Borreau n'est pas encore venue à ma connaissance. L'ordre suivi ici est celui du Catalogue de M. Brongniart, 2^e édit.

- Aeschinanthus javanicus*, Hort. Bot. Mag. 4303. Java. Fleurs rouges à taches jaunes.
 — *grandiflorus*, Don. Bot. Mag. 3843. Indes orient. Port. Fleurs écarlates.
 — *Lobbianus* Hort. Veitch. Bot. Mag. 4260. Java. Fleurs écarlates, calice violet.
 — *speciosus*, Hook. Bot. Mag. 4320. Java. La plus belle espèce du genre.
Liebigia speciosa, DC. Bot. Mag. 4315. Java. Fleurs blanches et violettes au mois de février.
Chirita Moonii, Gardn. Bot. Mag. 4403. Ceylan. Fleurs grandes lilas.
 — *sinensis*, Lindl. Bot. Mag. 4284. Chine. Staminodes. Feuilles épaisses.
Acanthonema strigosum, Hook. Bot. Mag. 5339. Afrique occid. ; 5000' ht. Feuille unique comme quelques *Streptocarpus*.
Streptocarpus Rexii, Hook. Bot. Reg. 1173. Cap. d. b. Esp. Fruit.
 — *polyanthus*, Hook. Bot. Mag. 4830. Port Natal. Plante très-remarquable ! Cotylédon très-inégal. Feuille unique s'accroissant à plusieurs reprises, inflorescence provenant de la base de la feuille.
 — *Saundersii*, Hook. Bot. Mag. 5251. Port Natal. Ressemblant à la précédente, mais la feuille beaucoup plus grande.
Klugia Notoniana, DC. (*Glossanthus*, R. Br.). Bot. Mag. 4620. Ceylan. Structure de la fleur, Feuilles inégales ☉.
Rhynchoglossum ceylanicum, Hook. (*Loxotis* ... R. Br.). Bot. Mag. 4198. Ceylan. Fleurs et feuilles ressemblant à la précédente.
Stenochilus glaber, R. B. Bot. Mag. 1942. Australie. Port. Fleurs orangées.
Ramondia pyrenaica, Rich. (*Verbascum Myconi*, L.). Pyrénées orientales. Mont serras Bot. Mag. 326. Port; placentation.

Fam. Gesnériacées (1).

- Niphaea oblonga*, Ldl. (*Achimenes albida*, Hortor.). Bot. Reg. Vol. 28. t. 5. Guatemala. Fl. blanches.
Achimenes (*Köllikeria*) *argyrostigma*, Hook. (Rgl.). Bot. Mag. 4175. Nouv. Grénade. Taches des feuilles.
 — (*Locheria*) *hirsuta*, Lindl. Bot. Mag. 4144. Guatemala. Fl. rouges et blanches. Rhizomes.
 — (*mandirola*) *multiflora*, Gardn. Bot. Mag. 3993. Brésil.
 — (*Mandirola*) *lanata*, P. Br. (*Scheeria*, Hanst.). Bot. Mag. 4934. Mexique.
 — (*Diastema*) *longiflora*, Benth. Bot. Reg. Vol. 28. t. 19. Guatemala dans les ravins. Fl. lilas.
 — (*Tydaea*) *pieta*, Benth. Bot. Mag. 2124. Mexique. Fl. orangées.
Brachyloma (*Naegelia*) *zebrinum*, Gesneria ... Grah. Bot. Mag. 3940. Amér. mérid. Feuilles veloutées.
 — *cinnabarinum*, (*Naegelia* ...). Gesneria ... Hook. Bot. Mag. 5036. Mexique. Beauté.
Gesnera (*Kohleria*) *Seemanni*, Hook. Bot. Mag. 4504. Panama. Fleurs écarlates au mois d'octobre.
 — *discolor*, Ldl. Bot. Reg. Vol. 27. 63. Brésil. Feuilles larges ; calice rouge brun.
 — *tuberosa*, Mars. Bot. Mag. 3664. Brésil. Tubercules.
 — (*Dircaea*) *bulbosa*, (Gawl. non Hook.). Bot. Mag. 3886. Brésil. Inflo. riche.

(1) Lorsqu'il me semble impossible d'admettre tout les genres fondés dans ces derniers temps, je prends les tribus de M. Haunstein pour genres, excepté quelques uns comme l'*Alloplectus*, *Belseria*, etc.

- Ligeria** (**Dolichodeira**) **tubiflora**, (Gloxinia ... Bot. Mag. 3971.) Buenos-Ayres. Fl. blanches.
 — (**Dolichodeira**) **hirsuta**, Hook. Bot. Mag. 1004.
 — **speciosa**, Desn. Bot. Mag. 1937. Brésil. Fl. pourpres violettes. Port; très belle plante.
 — **velutina**, (Sinningia ... Ldl.). Bot. Mag. 4212. Brésil. Port. Fl. blanches.
Trichenta minor, Hook. Bot. Mag. 5428. Columbie. Calice à lobes disséqués. Pl. très-remarquable et rare.
Rhytidophyllum floribundum, Mart. (Gesneria Libonensis, Morr.). Bot. Mag. 4350. Cuba.
Sarmienta repens, R. R. (Epigaea ... Bz. R.). Bot. Reg. 201. Etats-Unis mérid. Port
Drymonia punctata, Ldl. Bot. Mag. 4089. Guatemala. Port. Fl. jaunâtres.
 — **cupreata**, Mart. (Cyrtoideira ... Hanst.; Achimenes Hook. Bot. Mag. 4312.) Nouv. Grenade.
 — **bicolor**, Mart. (Physodeira ... Hanst. Episcia ... Hook. Bot. Mag. 4390. Nouv. Grenade. Fl. violettes et blanches.
Nematanthus ionema, Mart. Bot. Mag. 4460. Brésil. Flor. au mois d'avril. Calice violet.
Hypocyrtia gracilis, Mart. Bot. Mag. 4531. Brésil. Port fl. blanches.
 — **dichrous**, DC. Besleria ... Sprg. Hypocyrtia discolor, Hort.). Bot. Mag. 4216. Brésil.
Alloplectus capitatus, Hook. (A. speciosus, Hort.). Bot. Mag. 4452. Port; poils de la tige et des feuilles; calice rouge, corolle jaune.
Besleria pulchella, Don. Bot. Mag. 1146. Ile Trinidat. Calice rouge.
Columnnea scandens, Ait. Bot. Mag. 1614 et 5118. Indes orient. Fleurs; temps de flor.
 — **Schiedeana**, Schldl. Bot. Mag. 4045. Mexique. Port; temps de flor.
Mitraria coccinea, Cav. Bot. Mag. 4462. Ile Chiloë. Port ligneux; température.

Fam. **Pédalinées.**

Cette famille est représentée dans la plupart de nos jardins par des espèces annuelles appartenant aux genres.

Martynia et **Sesamum**, qui sont très-remarquables. Le **Pterodiscus speciosus**, Hook. Bot. Mag. 4117. Afrique mérid. Makalisberg, est indiqué comme vivace.

Fam. **Orobanchées.**

On a réussi à cultiver l'Orobanche *Hederæ* sur le lierre; il est donc nécessaire pour un jardin scientifique de l'avoir, et de faire des essais avec des autres espèces. A Erlangen on a traité la première sur un pied de lierre planté en pot, et elle fleurit toutes les années.

Fam. **Utricularinées** (ou **Leutibulariées**).

Les genres *Pinguicula* et *Utricularia* offrent des espèces très-remarquables, mais on ne les voit presque nulle part cultivées surtout quant aux exotiques. Le *Pinguicula lutea*, Vahl. de la Caroline, Bot. Reg. 126 est remarquable par sa corolle presque régulière, et aussi par son port qui prouve l'affinité avec les *Primulacées*.

Fam. Plumbaginées.

- Statice arborea*, R. et Sch. Bot. Mag. 3776. Ile Teneriffe.
 — *rytidophylla*, Hook. (St. Dicksoniana, Hort.) Bot. Mag. 4033. Port Natal.
 — *sinuata*, L. Bot. 71. Europe mérid. Port; feuilles.
Armeria monopetala, L. Bot. Reg. vol. 27-34. Afrique bor. Port; inflorescence en forme d'épi.
 — *cephalotes*, Lk. (A. latifolia, Willd.) Bot. Mag. 4128. Portugal.
Valoradia plumbaginoides, Boiss. (Plumbago Larpentae, Ldl.) Bot. Mag. 4487. Chine boréale. Fl. bleu foncé.
Plumbago capensis, Thbg. Bot. Mag. 2110. Cap d. b. Esp. Fleurs bleues.
 — *zeylanica*, L. Indes orient. (Pl. scandens, Hort. est une variété) Fl. blanches.
 — *rosea*, L. Bot. Mag. 230. Indes orient. Fl. rouges.

Fam. Primulacées.

- Douglasia nivalis*, Ldl. Bot. Reg. 1886. États Unis Mt. rocheuses.
Primula sinensis, Sabine. (P. paenitens, Kerr.; Auganthus ... Lk ; Ooscaria ... Lilj) Bot. Mag. 2364. Chine Port; beauté, temps de flor.
 — *capitata*, Hook Bot. Mag. 4330. Himalaya. Port.
 — *involucrata*, Wall. Bot. Reg. v. 32-31. Himalaya. Involucre réfléchi.
 — *Palinuri*, Jacq. Bot. Mag. 3414. Sicile. Port, tronc.
Cyclamen Coum, Mill. Bot. Mag. 4. Europe mérid. or.
 — *africanum*, Bois. (C. neapolitanum, Duby, non Tenore) macrophyllum, Hort. Afrique bor. Feuilles très-grandes.
 — *repandum*, Sibth. (C. hederæfolium Ten. non Ait.; C. vernum, Ten.) Rchb. D. Fl. 17. 1088. Dalmatie.
 — *hederæfolium*, Ait. Rchb. D. Fl. 17. 1088. Dalmatie et Suisse ital.
 (La distinction des espèces est, dans le Bot. Mag. 44, comparée avec raison au nœud Gordien).
Coris monspeliensis, L. Bot. Mag. 2131. Europe mérid.
Lubinia atropurpurea, Lk. Ic t. 27. Asie mineure ☉.

Fam. Myrsinées.

- Ardisia crenata*, Sims. (A. crenulata, Lodd.) Bot. Mag. 1950. Chine. Port; culture facile et temps de flor.
 — *paniculata*, Roxb. Bot. Mag. 2364. Indes orient.
 — *solanacea*, Roxb. Bot. Mag. 1677. (A. humilis, Vall.) Indes orient. Fleur rose grande.
 — *odontophylla*, DC. Bot. Reg. 1892. Bengale. Port.
 — *japonica*, Bln. (var. odontophylla, Ldl. Bot. Reg. 1892. Japon. Culture facile.
Labisia pothoina, Lindl. Bot. Reg. vol. 31-48. Penang. Fl blanches.
Corynocarpus laevigata, Forst. (Bot. Mag. 4379). Nouv. Zélande. Famille spéciale.
Myrsine africana, L. var. retusa Jacq. h. Schhr. t. 124). Cap. d. b. Esp.

Fam. **Theophrastacées.**

Jacquinia aurantiaca, Ait. Bot. Mag. 1639. Ile Sandwich.

— *arborea*, Vahl. Amér. mérid. Cumana.

Clavija ornata, DC. Bot. Mag. 4922. (*Theophrasta longifolia*, Jacq. H. Schbr. 116).

Port, fleurs orangées provenant du tronc nu.

Theophrasta macrophylla, Lk. Brésil. Port; feuilles très-grandes 1' longues; fl. orangées.

— *Jurriacii*, Lindl. Bot. Mag. 4239. Indes occid. Port. Fl. blanches.

Fam. **Sapotacées.**

Chrysophyllum cainito, L. Bot. Mag. 3072. Indes occid.

Bumelia lycioides, Willd. (*Sideroxylon spinosum*, Duham. ed. 2. 68). Caroline.

Sideroxylon Mastichodendron, Jacq. Collect. t. 17. Ile Bahamas. Port. Staminodes ; produits des fruits dans nos serres.

Mimusops Elenzi, L. Roxb. pl. Corom. 14. Indes or.

Isonandra gutta, Hook. Journ. 1847. t. 16. Borneo, Sumatra. Fournit le Gutta Percha.

Fam. **Ebenacées.**

Diospyros Kaki, Roxb. Wight. ic. 413. Japon. Fruit rouge orangé, comestible.

Royena lucida, L. Bot. Reg. Vol. 32. 40. Cap. d. b. Esp. mûrit les fruits dans les serres.

Fam. **Styracées.**

Styrax officinale, L. Roxb. D. Fl. 17. 1078. Europe mérid.

Fam. **Belvisiées.**

Napoleona Whitfieldii, Ldl. V. Houtte. Fl. d. S. 4. 386. (*N. imperialis* Palis. Bot. Mag. 4387). Afrique occid. Plante sous plusieurs rapports très-remarquable; sa place dans la méthode est encore douteuse; peut-être auprès des Rhizophorées.

Fam. **Epacridées.**

Styphelia triflora, R. Br. Bot. Mag. 1237. Australie. Port; fl. grandes, jaunâtres et pourpres.

— *longifolia*, R. Br. Australie. Bot. Reg. 24. Port; fl. vertes.

— *pinifolia*, R. Br. Bot. Reg. 218. Australie. Nouv. Gall. du Sud.

Astroloma humifusa, R. Br. Bot. Mag. 1439. Australie. Port Jackson. Fl. pourpres.

Leucopogon lanceolatus, R. B. Bot. Mag. 3162. Australie. Port; feuilles et leur nervation.

— *verticellatus*, R. Br. Australie. Port.

— *parviflorus*, Lind. Bot. Reg. 1360. Australie. Port; fl. en épis.

Epacris impressa, Labill. Bot. Mag. 3407. Australie et Tasmannie. Fl. roses; facile à cultiver.

— *grandiflora*, Willd. Bot. Mag. 982. Australie. Fl. blanches et pourpres; facile à cultiver.

— *pulehella*, Cav. Bot. Mag. 1170. Australie. Fl. blanches.

— *miniata*, Ldl. Bot. Reg. Vol. 31. S. Australie. Fleurs cramoisies en dehors, blanches en dedans.

Cosmelia rubra, R. Br. Bot. Reg. 1822. Australie mérid.

Andersonia Sprengelioides, Ait. Bot. Mag. 1645. Australie.

Sprengelia incarnata, Sm. Bot. Mag. 1719. Australie.

Cystanthe Sprengelioides, R. Br. Bot. Mag. 3826. Tasmannie. Port. Fleur tronquée transversalement.

Dracophyllum secundum, R. Br. Bot. Mag. 3664. Australie. Dans les tourbières de P. Jackson.

Sphenotoma capitatum, Lindl. Bot. Reg. 1515. Bot. Mag. 3624. (*Dracophyllum* ... R. Br.) Australie mérid.

Fam. **Ericacées.**

Trib. *Ericinées.*

Erica (Sous-genre *Ectasis*).

— *stellata*, Lodd. Bot. Cab. 893. (*E. incurva*, Wendl.) Cap. d. b. Esp.

— *Banksii*, Willd. (*E. fragilis*, Salzb.; *E. monadelpha*, Ait. non Andr.) Bot. Mag. 1370. Cap. d. b. Esp.

Sous-genre *Syringodea*.

— *Monsoniana*, L. f. Bot. Mag. 1915. Cap. d. b. Esp. Fleurs blanches, grandes.

— *vestita*, Thbg. (*E. fulgida*, *incarnata*, *rosea*, Andr.; *longifolia*, Bot. Mag. 706. Cap. d. b. Esp.

— *cruenta*, Sol. (*E. mutabilis*, Lodd.) Bot. Mag. 2348 non Salisb. Cap. d. b. Esp.

— *sulphurea*, Andr. Bot. Mag. 1984. Cap. d. b. Esp. Corolle longue 1", jaune.

— *cerinthoides*, L. Bot. Mag. 220. Cap. d. b. Esp. Feuilles pubescentes.

Sous-genre *Stellantha*.

Erica ventricosa, Thbg. Bot. Mag. 350. Cap. d. b. Esp.

— *Massoni*, L. f. Bot. 2266. Cap. Port! fl. grandes.

— *ariata*, Dryd. Bot. Mag. 1249. Cap. d. b. Esp. Fleurs très-grandes, pourpres.

— *ampullacea*, Curt. Bot. Mag. 303. Cap. d. b. Esp. Forme des fleurs roses singulières.

— *Aitoniana*, Mass. Bot. Mag. 429 et 4074. (*A. jasminiflora*, Salisb. non Andr., *inflata*, Hort.) Fleur à tube long à bord plan.

— *fastigiata*, Lit. (*E. Walkeriana*, Andr.; *E. primuloides*, Andr.) Bot. Mag. 2084. 1848. Fleur à 5 parties; port; inflorescence.

— *Thunbergii*, L. f. Bot. Mag. 1214. Cap. d. b. Esp. Forme de la corolle; feuilles par trois.

— *borboniaefolia*, Salisb. (*E. togata*, Sims. Bot. Mag. 1626). Cap. d. b. Esp. Feuill. très-étroites, pressées; inflor. riche.

Sous-genre *Euerica*.

— *andromedaeflora*, Andr. (*A. glauca*, Don. Bot. Mag. 580. var. *Triumphans*, Lees. Bot. Mag. 2322.

— *recurvata*, Andr. Bot. Mag. 3427. Cap. d. b. Esp. Fl. jaune de paille et brunes. Port singulier et beau.

- Erica vernix* Andr. *A. resinosa*, Gawl. Bot. Mag. 1139. Cap. d. b. Esp. Consistance des fleurs, jaunes, verdâtres.
- *odorata*, Ait. Bot. Mag. 1399. Cap. d. b. Esp. Fl. blanches ressemblant aux Muguets; odoriférantes.
 - *empetrifolia*, Thbg. Bot. Mag. 447. Cap. d. b. Esp. Épi dense.
 - *vagans*, L. (*E. multiflora*, DC. Fl. fr.) Rchb. D. Fl. Europe mérid. Asie min.
 - *dumosa*, Andr. (*E. longepedunculata* Lodd.) Bot. cab. 103. Cap. d. b. Esp.
 - *urceolaris*, Berg. (*E. calfra*, L.) Wendl. ic. fasc. 9.
 - *persoluta*, L. (*E. assurgens*, Lk.; *strigosa*, Wendl.; *paniculata*, Dreg. etc.) Bot. Mag. 342.
 - *fragrans*, Andr. Bot. Mag. 2181. Cap. d. b. Esp. Fleurs roses; odeur.
 - *arborea*, L. (*E. scoparia*, Thbg.) Siebsh. fl. graec. 351. Rchb. D. Fl. II, 1164. Europe mérid.
 - *scoparia*, L. pr. pt. (*C. fucata*, Thbg.) Rchb. D. Fl. 17, 1164.

Trib. *Andromédées*.

- Menziesia polifolia*, Juss. (*M. Daboeci*, DC.; *Erica* .. *Daboecia polifolia*, Don.) Sweet. fl. g. 276. Europe occid.
- *ferruginea*, Juss. Bot. Mag. 1571. États Unis. Feuilles scarieuses à la pointe.
- Andromeda polifolia*, L. Rchb. D. Fl. 17, 1161. Europe cent. Quand on tient cette espèce en pot, elle fleurit à une époque précoce et peut servir alors pour des démonstrations.
- *calyculata* L. (*Cassandra* ... Don.) Bot. Mag. 1286. Terres boréales. Temps de flor. Les corolles sont quelquefois fendues jusqu'au fond.
 - *speciosa*, Mich. (*A. pulverulenta*, Duham.) Bot. Mag. 667. Caroline. Inflorescence splendide (variet. *cassinaefolia*, Aut.)
 - *acuminata*, Benth. (*A. lucida*, Jacq.; *A. laurina*, Michx.; *A. serrata*, Hort.)
 - *neriifolia*, Schidl. (*Leucothoë* ... DC.) Bot. Mag. 4393. Brésil. Fleurs cramoisies. Staminodes.
 - *mariana*, Ait. Bot. Mag. 1579. États unis. Fl. grand. blanc.
 - *floribunda*, Pursh. Bot. Mag. 1566. Géorgie. Temps de flor. Port beau.
 - *axillaris*, Pursh. Bot. Mag. 2387. Caroline. Port.
- Lyonia ferruginea*, Nutt. États-Unis mérid. Vent. jard. d. Malm. 80. Ecailles des feuilles ferrugineuses.
- Clethra arborea*, Ait. Bot. Mag. 1057. I. Madère. Port.
- *alnifolia*, L. Guimp. Abb. fr. H. 76. États-Unis, dans des marais. Peut supporter la pleine terre.
- Gaultheria Shallon*, Pursh. Bot. Reg. 1411. États-Unis.
- *procumbens*, L. Bot. Mag. 1966. États-Unis. Calice charnu. « Thé des montagnes. » Est mieux cultivé en pot.
 - *bracteata*, Don. Bot. Mag. 4461. Columbie. Bractées et fleurs rouges brunâtres.
- Pernettya angustifolia*, Lindl. Bot. Mag. 3889. Chili. Fleurs blanches.
- Arbutus andrachne*, L. Bot. Mag. 2024. Europe mérid. Port; temps de flor.; pédoncules, poils visqueux.
- *canariensis*, Lam. Bot. Mag. 1577. Iles Canaries.
 - *Unedo*, L. Rchb. D. fl. 17, 1167. Europe mérid.
- Arctostaphylos nitida*, Hook. (*A. discolor*, Hook. ic. t. 29.) Bot. Mag. 3903. Mexique.
- Enkyanthus quinqueflora*, Lour. Bot. Mag. 1649. Chine (Canton). Port; temps d. flor. Ecailles rouges.
- *reticulatus*, Edw. Bot. Reg. 885. Chine. Aussi beau que le précédent.

Trib. *Rhododendrées*.

Kalmia latifolia, L. Bot. Mag. 175. États-Unis. Dans nos contrées il vaut mieux le tenir en pot, surtout quand on veut avoir les fleurs au printemps.

— **glauca**, Ait. Bot. Mag. 177. États-Unis. Plus gracieux.

Rhodora canadensis, L. Bot. Mag. 474. États-Unis. Peut être traité en pleine terre.

Rhododendron :

Sous-genre **Azalea**, Dsv.

— **viscosum**, Torr. (*Azalea* ... L.). Lodd. Bot. Cab. 441. États-Unis.

— **nudiflorum**, Torr. (*Azalea* ... L.). Bot. Mag. 3667. États-Unis. Il y a plusieurs variétés de couleur et forme des fleurs. Bot. Mag. 180. Bot. Reg. 1461, 120, 1367.

— **calendulaceum**, Michx. Bot. Mag. 1721, 3439. États-Unis, sur les îles des Rivières. Il y a plusieurs variétés. Bot. Reg. 143, 1366, 1402, 1407.

— **flavum**, G. Donu. (*Azalea pontica*, L.) Bot. Mag. 433. Compte plusieurs variétés.

Sous-genre **Tsutsusi**.

— **indicum**, Sweet. (*Azalea* ... L.; *Tsutsusi* ... G. Don.) Bot. Mag. 1480. 3667. Java; au bord des ruisseaux; temps de flor.

— **ledifolium**, DC. *Azalea* ... Hook. Bot. Mag. 2901, 3239. R. ind. *speciosum*, Sw. Fl. gard. 284. Chine. Calice à glandes visqueuses; fleurs plus grandes que dans le précédent. On sait qu'il y a outre les variétés encore des formes hybrides.

Sous-genre **Buramia**.

Rhododendron arboreum, Sm. Bot. Mag. 3290. (var. *Gibsonii*, Bot. Mag. 4457.) Indes orient. 75-85° lat. Variétés et hybrides nombreuses. Les belles espèces introduites dans les dernières années, par exemple *R. Hookeri*, *Thompsoni*, *argenteum*, *Smithii*, *Shepherdii*, *Kendrikii* ressemblent à la précédente.

— **campanulatum**, Don. Bot. 3789, 4928. Indes orient., Kamooun. Poils dichotomes de l'ovaire.

— **catawbiense**, Pursh. Bot. Mag. 1671. Caroline et Virginie, aux sources de la rivière Catawba; fl. lilas.

— **maximum**, L. Bot. Mag. 951. États-Unis, au bord des rivières. Port; tronc 6-8' ht.

— **ponticum**, L. Bot. Mag. 650. (*R. speciosum*, Salisb.) Arménie. Offre plusieurs variétés : *R. azaleoides*, Desf. Guimbel fr. t. 15.

— **javanicum**, Bennet. Bot. Mag. 4336. Java. Fl. jaunes.

— **caucasicum**, Pallas. Bot. Mag. 1145 et des variétés : 3422. Bot. Reg. 1820. Mont Caucase. On a obtenu des hybrides avec des espèces voisines.

— **oiliatum**, Hook. f. Bot. Mag. 4648. Sikkim-Himalaya. 9-10,000' ht. Port petit; fl. relativement très-grandes, blanches.

— **Maddenii**, Hook. f. Bot. Mag. 4805. Indes orient. Sikkim. Fl. ressemblant aux Lis blancs.

— **Edgeworthii**, Hook. f. Bot. Mag. 4936. Sikkim-Himalaya. 7-9000' ht. Port; feuil. à poils fauves; fl. grandes, blanches.

— **Falkoneri**, Hook. f. Bot. Mag. 4924. Indes orient. Sikkim. Fl. blanches, très-grandes; étamines 13-15, loges de l'ovaire 15-20; feuilles très-grandes.

— **Veitchianum**, Hook. f. Bot. Mag. 4992. Indes orient. Mulmein. Fl. très-grandes, blanches, à lobes ondulés.

— **Nuttalii**, Hook. f. Bot. Mag. 5146. Indes orient. Bootan. La plus grande fleur dans ce genre; le bouton 6" de longueur; les feuilles 1' longues.

— **Blandfordiae**, Hook. Bot. Mag. 4930. Indes orient., Himalaya. 10-12,000' ht. Fl. rouges orangées, à lobes étroits.

- Rhododendron Keysii*, Nut. Bot. Mag. Indes orient., Bootan. Fleurs rouges pâle à limbe court, jaunes, insérées au-dessous de la touffe des feuilles.
Befaria aestuans, Mutis. Bot. Mag. 4818. Montagnes de Pérou. Fl. roses.
 — *coarctata*, Hook. Bot. Mag. 4433. Pérou montagneux. Fl. roses.

Trib. *Vacciniées*.

- Vaccinium amoenum*, W. Bot. Mag. 400. Virginie. Port; fl. blanches.
 — *fuscatum*, Pursh. Bot. Reg. 302. Caroline. Fl. pourpres.
 — *nitidum*, Andr. Bot. Mag. 1550. Caroline. Fl. blanches à pédoncules rouges; port.
 — *erythrinum*, Hook. Bot. Mag. 4688. Java montagneux. Fleur cramoisie au mois d'octobre.
 — *corymbosum*, L. Bot. Mag. 5433. Fl. blanches et lilas; port.
 — *Arctostaphylos*, L. Bot. Mag. 974. Madère, Syrie. Port; feuilles amples; fleurs verdâtres.
Pentapterygium rugosum, Hook. (*Vaccinium* ... H. T.) Bot. Mag. 5198. Indes orient. Sikkim. Fl. grandes, à stries colorées transversales.
Thibaudia macrantha, Hook. Bot. Mag. 4566. Java montagn. Fleurs jaunes et roses au mois de décembre.
 — *sarcantha*, Hook. (*Psammisia* ... Batem.) Bot. Mag. Nouv. Grenade. Fleurs à pédoncules épais; feuilles larges.
 — *pulcherrima*, Wall. Bot. Mag. 4303. Indes orient., Khasya. Fleurs orangées, rouges au mois de décembre.
Ceratostemma angulata, Hook. Bot. Mag. 5979. Pérou montagn. Fl. rouge orangée.
Macleania punctata, Hook. Bot. Mag. 4426. Amér. trop. Equador. Fleurs pourpres et jaunes au mois de novembre.
 — *longiflora*, Bot. Reg. vol. 30. 25. Lima montagn. Fl. à long tube, cramoisi.
Gaylussacia pseudovaccinium, DC. Bot. Reg. vol. 30. 62. Brésil. Fl. roses.

Fam. *Pirolacées*.

- Pyxidanthra barbulata*, Mich. Bot. Mag. 4392. Amér. bor. Port.
Galax aphylla, L. Bot. Mag. 754. Caroline montagn. Port; étamines.

DIVISION III. — *ELEUTHÉROPÉTALÉES*.

(*Polypétalées*, JUSS.; *Dialypétalées*, ENDL.)

Fam. *Ombelliférées*.

- Hydrocotyle bonariensis*, Lam. Rz. Pv. Fl. per. III. 240. Amér. mérid. Port.
 — *asiatica*, L. Wight. ic. pl. ind. 2. 563. Indes orient. et occid. Port; culture plus sûre que celle de notre espèce indigène.
Dimetopia pusilla, DC. Austr. occid. ☉. Port; caractères.
Didiscus coeruleus, Hook. (*Trachymene cyanea*, Cunn.) Bot. Mag. 2875. Austr. ☉. Port; couleur.
Trachymene lanceolata, Spr. Bot. Mag. 3334. Austr., N. S. Wales, sur les rochers. Port ligneux.

- Horsfieldia aculeata*, Blin. Bennet. pl. Jav. r. t. 26. Java. Port ligneux ; inflorescence en panicule.
- Leucolaena rotundifolia*, Benth. (*Xanthosia* ... DC.) Bot. Reg. 3582. Australie. Port. Involucre blanc.
- Bowlesia tenera*, Sprg. Link et Ott. N. Abbild. t. 4. Amér. mérid. ☉. Port.
- Asteriscium chilense*, Cham. Schl. Hook. Bot. Mis. 67. Chili.
- Spananthe paniculata*, Jacq. (*Hydrocotyle* ... Willd.) Jacq. ic. r. or. 330. Pérou. Caracas ☉. Port.
- Actinotus Helianthi*, Labill. (*Eriocalia major*, Sm.) Bot. Reg. 634. Australie orient. Port.
- Eryngium aquaticum*, L. Bot. Reg. 372. Virginie. Port. Ne croit pas dans les eaux !
 — *ebrecteatum*, Lam. Laroeh. Eryng. 32. Brésil mérid.
 — *paniculatum*, Cav. De la Roche. Er. t. 21. Chili.
 — *bromeliaefolium*, Humb. De la Roche. t. 28. Nouv. Espagne.
- Ptychotis Ajowan*, DC. (*Ligusticum* ... Roxb.) Wight. ic. 2. 566. Indes orient. ☉ ; Usage ; port délié.
- Ammi Visnaga*, Lam. (*Daucus* ... L.) Jacq. h. Vind. III. 26. Espagne. Port.
- Bupleurum fruticosum*, L. Sibth. Fl. graec. 263. Europe mérid. Port ligneux.
- Murithia cordata*, Zoll. Mor. Java. Port ; feuilles simples.
- Kundmannia sicula*, DC. (*Sium* ... L.) Jacq. H. Vindob. 133. Europe de la Méditerranée.
- Chrithmum maritimum*, Trufl. Jacq. H. Vind. 187. Côtes de l'Europe mérid. Fruit grand.
- Narthex asa foetida*, Falconer. Bot. Reg. 5168. Tibet. Usage.
- Ferula thyrsoflora*, Sibth. Fl. graec. 280. Ile Crète.
 — *persica*, Willd. (*Asa foetida*, Hope.) Bot. Mag. 2096. Perse.
 — *tingitana*, L. Scopol. delie. III. t. 9. Afrique sept. Port.
- Bubon galbanum*, L. Bot. Mag. 2489. Jacq. H. Vind. t. 56. Cap. d. b. Esp. Port.
- Opoponax chironium*, Koch. (*Pastinaca altissima*, Lam.) Waldst. Kit. pl. rar. t. 211. Europe mérid.
- Thapsia garganica*, L. Sibth. Fl. graec. 287. Grèce, Sicile. Port.
- Melanoselinum decipiens*, Hoffm. (*Selinum* ... Schrd.) Wendland Sert. han. t. 13. Iles Canaries. Port ; tronc simple, ligneux.
- Cuminum cyminum*, L. Nees, Düsseld. Arzneipfl. 286. Égypte ☉. Usage.
- Artemisia squamata*, L. Sibth. Fl. gr. 268. Grèce. Fruit !
- Arctopus echinatus*, L. Bot. Reg. 703. Cap. d. b. Esp. Port ; involucre large blanc.
- Lagoecia curminoides*, L. Schkuhr. 48. Europe mérid. ☉. Port.
- Daucus gummifer*, Lam. Moris. Sect. IX. t. 13. Italie infér. Gomme.
- Cachrys Libanotis*, L. Schkuhr. 63. Europe mérid. Fruits globuleux.
- Colladonia triquetra*, DC. (*Laserpitium* ... Vent. H. Cels. 97). Rumélie.
- Magydaris tomentosa*, Koch. (*Cachrys* ... Spr.) Moris. IX. t. 1. Europe mérid.
- Prangos pabulacea*, Ldl. Wall. Pl. as. 212. Népal. Usage.
 — *cylindracea* DC. Italie infér. Le fruit, d'un pouce de longueur, est le plus grand dans la famille ! La plante n'est pas encore dans les jardins.
- Physospermum aquilegifolium*, Koch. (*Ligusticum* ... Willd.) Danaea ... Allioni Fl. ped. 63. Smith. ic. pict. 11. Europe mérid.

Fam. **Araliacées** (1).

- Tupidanthus calyptratus*, Hook. Th. Bot. Mag. 4903. Indes, Khasya. Port ; étamines nombreuses.
- Aralia spinosa***, L. (*A. chinensis*, L.; *dimorphantha*, Blm.; *mandschurica*, Rgl.) États-Unis mérid. Port.
- *edulis*, Sieb. Zucc. Flor. jap. t. 25. *A. cordata*, Thbg. Japon. Usage.
- Paratropia elliptica*, Miq. (*Sciadophyllum* ... Blm.) Java.
- *venulosa*, W. Arn. (*Hedera terebinthacea* Wall. *Aralia digitata*, Roxb.) Indes orient.
 - *pulchra*, Desn. (*Sciadophyllum* ... Blm.?) Indes orient., Java.
 - *longifolia*, DC. (*Heptapleurum* H. Hassk.) Très-voisin est *P. rigida*, DC. (*Sciad. lucidum*, Blm.) Java.
- Sciadophyllum ferrugineum*, Des. Pérou? Tomentum roussâtre.
- Fatsia japonica***, Desn. (*Aralia* ... Thbg.; *Dimorphanthus* ... Miq.; Regel Gart. fl. IX, t. 420. Ar. Sieboldii, Hort.) Japon. Port très-splendide.
- Trevesia palmata*, Desn. Pl. (*Gastonia* ... Vis.) Bot. Reg. 896. Indes orient. Chittagong. Port.
- *sundacca*, Miq. Regel Gart. fl. t. 438. (*Sciadophyllum palmatum*, Blm.; *Brassia* ... Desn.) Java. Folioles unies à la base par une membrane.
- Dendropanax arboreum*, Desn. Pl. (*Hedera arborea*, Sw.; *Aralia* ... L.) Indes occid. Jacq. II. Schbr. 51.
- Oreopanax peltatum*, Linden. Regel Gart. fl. t. 563. Mexique. Feuilles peltées.
- *capitatum*, Desn. Pl. (*Hedera* ... Smith. ic. pict. 4.) (*Botryodendron*, Endl.) Indes occid.
 - *dactylifolium*. Sous ce nom se trouve dans les jardins belges une espèce remarquable par son enduit laineux roussâtre.
- Scheffleria digitata*, Forst. (*Aralia Scheffleri* de quelques jardins.) Nouv.-Zélande.
- Panax aculeatum*, Ait. Lodd. Bot. Cab. Chine.
- *crassifolium*, DC. (*Aralia* ... Hort. et trifoliata, Hort.) Port. Folioles étroites. *Panax coriaceum*, Regel; Nouv.-Zélande.
- Macropanax glomerulatum***, Miq. (*Aralia* ... Blm.; *Gastonia glom.*, Gast.; *longifolia* et *Gilibertia dentata*, Hort.) Bot. Mag. 4806. Java. Port élégant.
- Didymopanax papyriferum***, Desn. Pl. (*Aralia* ... Hook. Bot. Mag. 4897. Chine. Port beau; usage de la moelle.
- Cussonia thyrsiflora***, Thbg. Jacq. Eclog. 61. Cap. d. b. Esp. Feuilles d'une forme très-singulière et différente entre elles. Port. (Les Ampélidées qui selon Endlicher ont leur place ici, seront mieux disposées auprès de la famille des Céléstrinées.)

Fam. **Cornées**.

- Benthamia fragifera***, Lindl. (*Cornus capitata*, Wall.) Bot. Reg. 1579. Chine, montagnes du Népal. Involucre; fruits en capitule.
- Aucuba japonica***, Thbg. Bot. Mag. 1197. Japon. Feuilles souvent tachetées.

(1) Voyez Regel, Die cultivirten Arten der Gattung *Panax*; Gart. Flora 1859. p. 45. — Decaisne et Planchon, Hortus Donatensis et Revue horticole, 18. — Miquel, Annales Musei Lugduno Bat. — Seemann, in Journal of Bot. 1864 et Bonplandia, 1856 (Koch, Wochenschrift, 1859.)

Cornus florida, L. Bot. Mag. 526. Caroline. Involucre grand, blanc.

— *suecica*, L. Sturm. D. Fl. Europe bor. La culture en pot conserve mieux cette jolie plante que la pleine terre.

Fam. **Loranthacées.**

On a réussi à cultiver le parasite et indigène *Viscum* et le *Loranthus*. Parmi les nombreuses espèces exotiques de ce dernier genre, il y en a de fort belles, mais leur culture sera difficile.

Fam. **Hamamelidées.**

Hamamelis virginica, L. Guimp. fr. Holz. t. 23. États-Unis mérid. Temps de flor.

En Europe occid. peut être planté en pleine terre.

Fothergilla alnifolia, L. Bot. Mag. 1541. Caroline.

Corylopsis spicata, Sieb. Z. Bot. Mag. 5458. Japon. Floraison; port.

Fam. **Grubbiacées.**

Le *Grubbia rosmarinifolia* du Cap. de b. Esp. devrait être importé pour les jardins botaniques.

Fam. **Bruniacées.**

Berzelia lanuginosa, Brgn. (*Brunea* ... Thbg.) Cap. d. b. Esp. dans les marais.

— *ericoides*, Wendl. Z. (*Brunia* ... Wendl. Collect. t. 57.) Cap. d. b. Esp.

Fam. **Crassulacées.**

Septas capensis L. Lam. III. 276. Cap. d. b. Esp.

Crassula lactea, Ait. Bot. Mag. 1771. Cap. d. b. Esp. Temps de flor.

— *albiflora*, Sims. Bot. Mag. 2391. Cap. d. b. Esp. Inflorescence riche.

— *turrita*, Thbg. Bot. Reg. 1544. Cap. d. b. Esp. (Karoo). Port.

— *jasminea*, Sims. Bot. Mag. 2178. Cap. d. b. Esp. Port.

— *versicolor*, L. Bot. Mag. 2356. Cap. d. b. Esp. Port; ombelles.

— *cordata*, Ait. Jacq. H. Schb. 431. Cap. d. b. Esp.

— *mesembrianthemoides*.

— *lycopodioides*, Lam. (Cr. *imbricata*, Ait.; Cr. *muscosa*, Thbg.; *Tetraphyle lyc. Eckl. Z.*) Cap. d. b. Esp. Port.

Grammanthes chloraefolia, Haw. (*Crassula dichotoma*, L.) Bot. Mag. Cap. d. b. Esp. ☉.

Roechea falcata, DC. (*Crassula* ... Ait.; *Crass. obliqua*, Andr.) Bot. Mag. 2055. DC. Pl. grass. 82. Cap. d. b. Esp. Port; rouge vif des fleurs.

— *coccinea*, DC. (*Crassula* ... L.) Bot. Mag. 495. Cap. d. b. Esp.

Kalanchoë crenata, Haw. (*Vereia* ... Andr.; *Cotyledon* ... Vent.) Bot. Mag. 1456. Afrique mérid. Fleurs à 4 parties.

Bryophyllum calycinum, Salisb. (*Kalanchoë pinnata*, Pers.) Bot. Mag. 1409. Iles Moluques. Prolifération des folioles.

— *proliferum*, Bowr. Bot. Mag. 5147. Cap. Natal. Prolifération des pédoncules; port robuste.

Cotyledon orbiculata, L. Bot. Mag. 321. Cap. d. b. Esp. Fl. grandes.

— *decussata*, Haw. Bot. Mag. 2518. Cap. d. b. Esp. Feuilles en forme de massue.

Umbilicus pendulinus, DC. Pl. crass. 156. Europe mérid. Forme des feuilles.

Echeveria gibbiflora, DC. Bot. Reg. 1247. DC. Pl. crass. t. 5. Mexique. Port; temps de flor.

— *racemosa*, Hort. Bot. Mag. 3570. Mexique. Port.

— *secunda*, Ldl. Bot. Reg. vol. 26. t. 57. Mexique. Port.

Sedum macrophyllum. Sous ce nom on trouve dans les jardins une très-belle espèce du groupe *Telephium*. Je ne la vois indiquée dans aucun ouvrage. Elle semble introduite du Japon.

Sedum Sieboldii, Ledeb. Bot. Mag. 5358. Japon. Port.

— *coeruleum*, Vahl. Bot. Mag. 2224. Afrique sept. ☉.

— *altissimum*, Poir. *Sempervivum* sediforme, Jacq. H. vindob. t. 81. Europe mérid. Il y a plusieurs variétés.

Sempervivum glutinosum, Ait. Bot. Mag. 1963. Jacq. H. Schrbr. 464. Ile Madère. Port; fleurit pendant plusieurs semaines.

— *arborescens*, L. Bot. Reg. 99. Asie min. Port.

— *Smithii*, Sims. Bot. Mag. 1980. Iles Canaries.

— *urbicum*, DC. Bot. Reg. 1741. Ile Ténériffe. Inflores. grande, serrée.

— *calyciforme*, Haw. Bot. Reg. 892. *S. aureum* ... Sm.; *Greenovia* ... Webb. Ile Madère. Pétales nombreux.

— *ciliatum*, Sims. *S. caespitosum*, Sm. Bot. Mag. 1978. Iles Canaries. Port; temps de flor.

— *Monanthes*, Ait. Bot. Mag. 95. *Monanthes polyphylla*, Haw. Iles Canaries. Port petit.

Fam. **Francoacées.**

Francoa sonchifolia, Juss. Bot. Mag. 5309. Chili. Différent de *F. appendiculata*, Cav. ic. 596 par la tige.

Fam. **Cephalotées.**

Cephalotus follicularis, Labill. Bot. Mag. 5118. Australie. Feuilles creuses et operculées.

Fam. **Saxifragacées.**

Sous-fam. **Saxifragées.**

Saxifraga ligulata, Wall. Bot. Mag. 3406. Népal. Port. Feuilles avec ligule. Temps de flor.

— *Fortunei*, Hook. Bot. Mag. 5377. Chine.

— *sarmentosa*, L. *Ligularia* ... Borkh. Bot. Mag. 92. Chine. Port; stolons; fleurs irrégulières.

Tellima grandiflora, Pursh. Bot. Reg. 1178. Californie. Pétales déchirés, rose pâle.

Hoteja japonica, Morr. Dcsm. (*Spiraea* jap. Hort.) Bot. reg. vol. 50. 61. Japon. Port; elle est mieux cultivée en pot.

Sous-fam. **Canoniées.**

Callicoma serratifolia, Andr. Bot. Mag. 1811. Austr. orient. Infloresc.

Canonia capensis, L. Lod. Bot. Reg. 828. Cap. d. b. Esp. « Road Elge. » Feuilles comp.; stipules.

Bauera rubioides, Andr. Bot. Mag. 715. Australie.

Anopterus glandulosus, Labill. Bot. Mag. 4377. Tasmannie. Fl. en décemb.; beau.

Weinmannia trichosperma, Cav. ic. 567. Chili.

Acrophyllum verticillatum, Hook. (Calycomis . . Don.) Bot. Mag. 4050. Australie.

Sous-fam. **Hydrangées.**

Hydrangea japonica, Sieb. Z. Bot. Mag. 4253. Japon. Fl. stériles.

— **hortensis**, Sm. (Hortensia speciosa, Pers.) Chine et Japon. Port splendide; supporte la pleine terre dans un climat doux.

Sous-fam. **Escalloniées.**

Escallonia rubra, Pers. Bot. Mag. 2890. (Stereoxylon, R. & P. Chili).

— **organensis**, Gard. Bot. Mag. 4274. Brésil, mont. des Orgues.

— **macrantha**, Hook. Bot. Mag. 4473. Ile Chiloe.

Brexia spinosa, Lindl. Bot. Reg. 872. Madagascar.

— **Madagascariensis**, P. & R. Z. Bot. Reg. 750. (Theophrasta serratifolia, Hort.) Il y a une var. **integrifolia**. Madagascar. Fl. vertes.

Fam. **Ribésiées.**

Ribes speciosum, Pursh. (Robsonia . . . Spach.) Bot. Reg. 1557. Californie.

— **tenuiflorum**, Lindl. Bot. Reg. 1274. Californie.

Fam. **Ménispermées.**

Cocculus carolinus, DC. (Menispermum, L.; Wendlandia populifolia, Willd. Port.

— **laurifolius**, DC. Deless. ic. I, 97. Himalaya, Nervation des feuilles.

Coscinium fenestratum, Colebr. Bot. Mag. 4638. Ceylan.

Fam. **Ladizabales.**

Akebia quinata, Desn. Bot. Mag. 4864. Japon. Forme différente des fleurs mâles et femelles

Stauntonia latifolia, Desn. (Hollboellia . . . Wall.) Bot. Reg. vol. 52. 40. Népal. Fleurs verdâtres odoriférantes; fruit comestible.

Ladizabala biternata, R. & P. Bot. Mag. 4501. Chili.

Fam. **Myristicées.**

Myristica fragrans, Houtt. Berg, Arzn. Pfl. II, 13. a. (M. officinalis. Bot. Mag. 275.) Iles Moluques. Fruit et graine! mais il ne parvient pas à la maturité chez nous.

Fam. **Anonacées.**

Uvaria triloba, Torr. (Asimina Dun.; Anona . . . L.) États-Unis mérid. Dans un climat doux il prospère en plein air.

Anona cherimolia, Mill. (tripetala, Ait.) Bot. Mag. 2011. Pérou.

— **laurifolia**, DC. Bot. Reg. 1528. Indes orient. Fl. grandes, jaunes.

Artabotrys odoratissima, R. Br. (Uvaria . . . Roxb.; Anona hexapetala, L.; Unona uncinata, Dun.) Bot. Reg. 423. Chine mérid. Fl. verdâtres. Usuel.

Eupomatia laurina, R. Br. Bot. Mag. 4848. Australie. Pl. très-remarqu.; fl. jaunes.

Fam. **Schizandracées.**

- Kadsura japonica**, Dunal. (Uvaria ... L.) Sieb. Zucc. Fl. jap. 17. Japon.
Maximovizia sinensis, Rupr. V. Houtte. Fl. d. S. XV. 1394. Japon, Chine sept.
Sphaerostemma propinquum, Blm. (Kadsura ... Wall.) Fl. Nepal. t. 15. Bot. Reg.
 1688. Népal. Étamines élargies, connées.
Schizandra coccinea, Mchx. Bot. Mag. 1413. Caroline.

Fam. **Magnoliacées.**Sous-fam. **Magnoliacées.**

- Magnolia fuscata**, Andr. Bot. Mag. 1008. Chine. Odeur.
 — **grandiflora**, L. var. **lanceolata**. Bot. Mag. 1932. Ce n'est que dans l'Europe occid. que l'on peut cultiver cette espèce en pleine terre; la variété indiquée fleurit plus tôt et le tronc en est plus robuste.
 — **macrophylla**, Mchx. Bot. Mag. 2189. États-Unis mérid.
 — **purpurea**, Curt. Bot. Mag. 390. Chine. Très-beau.
 — **obovata**, Thbg. Bot. Mag. 324. Japon.
 — **pumila**, Ait. (Talauma ... Blm.) Bot. Mag. 977. Chine.
 — **conspicua**, Ait. Bot. Mag. 1621. (M. Yulan, Desf.) Chine.
Talauma Candollei, Blm. Bot. Mag. 4251. Java. Port; beauté.

Sous-fam. **Illiciées.**

- Tasmannia aromatica**, R. Br. Bot. Reg. vol. 31. 43. Tasmanie.
Drimys Winteri, Forst. (Wintera aromatica, Sold.) Bot. Mag. 4800. Pérou alpin.
 Usage méd.
Illicium floridanum, Ellis. Bot. Mag. 459. États-Unis mérid. dans les marais. Fleur rouge, brune en avril.
 — **religiosum**, Sieb. Z. Fl. jap. t. 1. Bot. Mag. 3965. I. **anisatum**, L. Japon. Le vrai I. **anisatum** ne se trouve nulle part dans la culture.

Fam. **Dilléniacées.**

- Hibbertia dentata**, DC. Bot. Mag. 2338. Australie.
 — **volubilis**, Andr. Dillenia speciosa, Curt. Bot. Mag. 449. Australie. Port.
 — **grossulariaefolia**, Salisb. Bot. Mag. 1218. Australie.
 — **speciosa**, Thbg. (non Curt.) Bot. Mag. 5016. Indes orient. Fl. blanche, très-grande; fruit aigre, comestible.
Acrotrema Walkeri, Wight, Bot. Mag. 5353. Ceylan. Port; tige raccourcie.

Fam. **Ranunculacées.**

- Clematis florida**, Thbg. Jacq. II. Schbr 357. Bot. Mag 834. var. **Sieboldii**, bicolor, etc. Japon.
 — **coerulea**, Ldl. (C. azurea, Hort.) Bot. Reg. 1955. Japon. Fl. très-grande.
 — **balcarica**, Rich. (C. calycina Ait. Bot. Mag. 959. Ile Minorque. Bractées en forme de calice.
 — **smilacifolia**, Wall. Bot. Mag. 4259. Indes orient. mont.

- Anemone coronaria*, L. Bot. Mag. 841. Asie mineure.
 — *hortensis*, L. (A. *stellata*, Lam.) Bot. Mag. 123. Rhéb. Fl. germ. 10. 50. Europe mérid.
Knowltonia vesicatoria, Sims. Bot. Mag. 775 (Adonis . . . L.) Cap. d. b. Esp.
Ranunculus asiaticus, L. Rhéb. Fl. germ. III. 8. Europe mérid.
 — *cortusaeifolius*, Willd. Bot. Mag. 4625. Iles Canaries. Fl. grande.
Helleborus orientalis, DC. (officinalis, Fl. gr.) Bot. Reg. vol. 28. 34.
Delphinium Staphysagria, L. Rhéb. Fl. germ. IV, 69. Europe mérid. Usage méd.
Paeonia moutan, Sims. Bot. Mag. 2175. Chine bor. En Allemagne on tient cette plante splendide et leurs différentes variétés mieux en pot. — Corolle intérieure très-remarquable.
 — *Wittmanniana*, Hartw. Bot. Reg. vol. 50. 9. Caucase mérid. Fl. jaune.
 — *Braunii*, Bot. Reg. vol. 25. 50. Californie sup. Fl. orange, petite.
Xanthorhiza apiifolia, Ait. Bot. Mag. 1736. Caroline. Croît aussi en plein air.

Fam. **Berberidées** (1).

- Berberis Bealei*, Fort. (B. *japonica*, Linden.) Bot. Mag. 4852-4845. Port; feuilles persistantes à 4-5 paires.
 — *tenuifolia*, Ldl. Bot. Reg. vol. 50. 26. Feuilles entières; fleurit au mois d'octobre.
 — *trifoliata*, Hartw. Bot. Reg. 31. 10. Mexique. Port.
 — *Darwini*, Hook. Bot. Mag. 4590. Ile Chiloë. Port; beauté; temps.
Leontice altaica, Pall. Regel Gart. Fl. 1861. t. 334. Région Caspienne.
Berberidopsis corallina, Hook. Bot. Mag. 5343. Chili. Port grimpant; fl. pourpres, ovaire à 3 loges.
Nandina domestica, L. Bot. Mag. 1109. Chine. Fl. à bractées nombreuses.
Epimedium Mutschianum, Morr. Decs. Bot. Mag. 3743. Japon. Fl. sans éperon.
 — *diphyllum*, Lodd. Bot. Mag. 3448. (Aceranthus . . . Morr. Decs.) Japon. Port; feuilles. Bien d'autres espèces exotiques sont très-jolies, mais elles peuvent être cultivées en pleine terre.
Diphylleia cymosa, Mich. Bot. Mag. 1666. États-Unis mérid. Port.
Jeffersonia diphylla, Pers. Bot. Mag. 1513. États-Unis. Feuille très-singulière ainsi que le fruit.

Fam. **Papavéracées**.

- Bocconia frutescens*, L. Lodd. Bot. Cab. 85. Mexique. Port; déhiscence de la capsule; graine.
Stylophorum diphyllum, Nutt. (Meconopsis *petiolata*, DC.) Bot. Mag. 4867. États-Unis occid. Fl. jaunes.
Meconopsis Wallichii, Hook. Bot. Mag. 4668. Himalaya. Fl. bleues.
 — *aculeata*, Bog. Bot. Mag. 5456. Himalaya, 11000' de ht Fl. pourpres, grandes. Supporte probablement le climat de nos plates-bandes.
Cathcartia villosa, Hook. Bot. Mag. 4596. Himalaya. Fl. jaunes.
Dendromecon rigidum, Benth. Bot. Mag. 5134. Californie. Port; tronc ligneux.
Platystemon californicum, Benth. Bot. Mag. 5519. Californie ☉. Le port délicat désire la culture en pot. Plusieurs carpelles libres.
Platystigma lineare, Benth. Bot. Mag. 5575. Californie. ☉. Est comme la précédente tenue mieux en pot; calice tendre; stigmates 3.

(1) Revue des espèces de *Berberis*, V. Houtte Fl. d. S. VI. p. 66. (32 esp.)

Fam. **Fumariacées.**

Dicentra spectabilis, DC. (Fumaria ... L.) V. Houtte Fl. d. S. III. 238. (Diclytra et Dielytra, Hort.) Chine bor. Japon. Malgré que cette plante extrêmement belle soit répandue dans les plate-bandes, on la cite ici parce qu'elle est bien convenable pour la culture forcée.

Fam. **Cruciférées (Brassicacées).**

Cheiranthus mutabilis, L'Hérit. Bot. Reg. 1431. Ile Ténériffe. Port; tige ligneuse.

— **tristis**, L. Bot. Mag. 729. Europe mérid. Couleur des fleurs; odeur.

Matthiola incana, R. Br. Rehb. Fl. germ. II. 43 (Giroflée). Tronc ligneux, élevé.

Ionopsidium acaule, Rehb. ic. Fl. germ. VII, 649. Afrique sept. Port.

Stanleya pinnatifida, Nutt. A. Gray Genera 65. Amér. bor. aux rives Sibux. Infior. ample à fl. jaunes.

Ricotia aegyptiaca, L. Bot. Reg. 49. Égypte. ☉ Fruit uniloculaire!

Vesicaria grandiflora, Hook. Bot. Mag. 3464. Texas. ☉ Fl. grandes.

Anastatica hierochuntica, L. Bot. Mag. 4400. Syrie. ☉ Fruits; hygroscopticité des tiges sèches.

Heliophila araboides, Curt. Bot. Mag. 496. Cap. de b. Esp. ☉.

— **stricta**, Sims. Bot. Mag. 2526. Cap. d. b. Esp. ☉. Ces deux espèces et plusieurs autres sont très-belles et remarquables; leur tendresse exige la culture en pot.

Vella pseudocytisus, L. Bot. Reg. 293. Espagne. Port.

Schizopetalum Walkeri, Sims, Bot. Mag. 2379. Chili. ☉ Est un peu difficile à cultiver, mais très-singulier.

Fam. **Capparidées.**

Capparis spinosa, L. Bot. Mag. 291. Europe mérid. Usuel.

Crataeva fragrans, Gwl. Bot. Mag. 596. Afrique trop. Fl. verdâtre de l'odeur d'Ananas.

Isomeris arborea, Nutt. Bot. Mag. 3842. Port; fl. jaunes.

Ritchea polypetala, Hook. Bot. Mag. 5344. Afrique, rive Niger. Fl. pâles à 10 pétales longs.

Cleome spinosa, Ait. (C. pungens, Willd.) Bot. Mag. 1640. Indes occid.

— **speciosissima**, Depp. Bot. Reg. 1312. Mexique. ☉.

— **heptaphylla**, Ait. Bot. Mag. 1681. Indes orient. ☉. Port; fl. blanches.

— **lutea**, Hook. Bot. Reg. vol. 27. 67. Amér. bor. occid. Ile Vancouver. Fl. jaunes. ☉.

Dactylaena micrantha, Schrad. (Cleome monandra, DC. Pl. rar. du j. Genève.) Mexique? ☉. Plante très-remarquable.

Fam. **Nymphaeacées.**

Nymphaea rubra, Dry. Bot. Mag. 1280. Indes orient.

— **coerulea**, Dry. Bot. Mag. 552. Cap. d. b. Esp. Odeur; florais. à longue durée.

— **dentata**, Schum. et Th. Bot. Mag. 4257. Sierra-Leone.

— **gigantea**, Hook. Bot. Mag. 4647. Australie « Wide Bay. » Fl. très-grande, bleu clair.

— **Lotus**, Willd. Bot. Mag. 797. Indes orient. le Gange.

— **micrantha**, Guill. Bot. Mag. 4535. Afrique « Gambic. » Port; bourgeons à la base de la lame de la feuille.

— **pygmaea**, Ait. Bot. Mag. 1525. Chine bor. Port petit; ovaire à 4 angles.

Euryale ferox, Salisb. Bot. Mag. 1447. Indes orient. Chine. ☉. Très-remarquable et remplaçant la *Victoria* dans les aquariums à petites dimensions.

Victoria regia, Lindl. (*Euryale amazonica*, Bläncke.) Bot. Mag. 4275. V. Houtte. Fl. d. S. VI, 593. Guyane. Port; feuilles gigantesques, à structure remarquable.

Fam. Cabombées (Hydropeltidées).

Hydropeltis purpurea, Mich. Bot. Mag. 1147. États-Unis. Très-remarquable mais rare et difficile à cultiver.

Fam. Nelumbiées.

Nelumbium luteum, DC. Bot. Mag. 3753. États-Unis mérid.

— **speciosum**, Willd. Bot. Mag. 3916. Indes orient. Port; feuilles, torus des ovaires.

Fam. Saracéniacées.

Saracenia rubra, Walt. Bot. Mag. 3515. États-Unis mérid. Très-remarquable de même que les suivantes, soit par la fleur, soit par les feuilles creuses; mais difficiles à cultiver.

— **purpurea**, L. Bot. Mag. 849. V. Houtte Fl. d. S. X. 1076. États-Unis sept.

— **variolaris**, Mchx. (S. minor, Walt.; adunca, Sm.) Bot. Mag. 1710. Caroline. Fl. verdâtres.

— **flava**, L. Bot. Mag. 780. Caroline, Virginie.

— **Drummondii**, Croom. V. Houtte Fl. d. S. t. 360. On dit que la culture de cette espèce est plus facile que d'autres.

Fam. Cistinées.

Cistus ladaniferus, Lam. Bot. Mag. 112. Asie min. Résine.

— **vaginatus**, Ait. Jacq. H. Schbr. 282. Bot. Reg. 225. Ile Ténériffe. Beauté.

— **incanus**, L. Bot. Mag. 43. Espagne. Fl. roses, grandes.

— **formosus**, Curt. Bot. Mag. 264. Portugal. Fl. belles, jaunes, à taches pourpres à la base.

— **purpureus**, Lam. (C. creticus, Hort.) Bot. Reg. 408. Asie min. Fl. grandes, pourpres, pâles.

— **sampsuicifolius**, Mill. (C. mutabilis, Jacq.) Bot. Mag. 1803. Europe mérid. Fl. à pétales ciliés.

Helianthemum Tuberaria, Mill. Bot. Mag. 4873. Port; feuilles basilaires; fl. grandes, jaunes.

Fam. Droseracées.

Dionaea muscipula, Willd. Bot. Mag. 783. États-Unis. Feuilles à forme singulière, irritables.

Plusieurs espèces du genre *Drosera*, principalement de la Nouv.-Hollande sont très-remarquables, mais à peine introduites; à Glasgow j'ai vu la belle *D. lusitana* du Portugal.

Fam. **Violacées.**

Viola palmata, Gron. Bot. Mag. 535. Virginie. Port; feuilles.

— *pedunculata*, T. Gray. Bot. Mag. 8004. Californie. Fl. jaunes, les plus grandes du genre.

Ionidium Ipecacuanha, R. Sch. Bot. Mag. 2453. Brésil. Fl. blanches; usage de la racine.

Hymenanthera dentata, R. Br. Bot. Mag. 5165. Australie. Fl. régulières.

Fam. **Sauvagesiacées.**

Sauvagesia. Je n'ai pas encore aperçu une des belles espèces de ce genre dans un jardin; on devrait avoir soin d'en introduire quelques unes.

Luxemburgia ciliosa, Gardn. (*Plectanthera* . . . Mart.) Bot. Mag. 4048. Brésil mont. Fl. jaunes.

Fam. **Frankeniacees.**

Frankenia pulverulenta, L. Sibth. Fl. graec. 344. Europe mérid. et orient.

— *laevis*, L. Schkuhr. 100. Europe mérid. et occid.

Fam. **Turneracées.**

Turnera ulmifolia, L. Bot. Mag. 4157. Jamaïque.

— *trioniflora*, Sims, Bot. Mag. 2106. Brésil.

— *angustifolia*, Mill. Bot. Mag. 281. Indes occid.

Fam. **Samydées.**

Samyda rosea, Sims, Bot. Mag. 550. Indes occid. Depuis quelques années on ne rencontre plus cette espèce ni les autres.

Fam. **Bixacées.**

Bixa Orellana, L. Bot. Mag. 1456. Amér. trop. Indes orient. Fleurit rarement. Usage des graines.

Azura dentata, R. & P. Bot. Reg. 1788. Chili.

— *Gilliesii*, Hook. (*intermedia* . . .) Bot. Mag. 5178. Chili. Fl. jaunâtres en courts épis; feuilles inégales.

Prockia crucis, L. Bot. Reg. 972. Indes occid.

Riggolaria africana, L. Hort. Cliff. 29. Cap. d. b. Esp. Fl. dioïques.

Fam. **Homalinées.**

Homalium racemosum, Sw. Bot. Reg. 519. Jamaïque. Se trouve très-rarement en culture.

Blackwellia padiflora, Ldl. Bot. Reg. 1508. Chine. Est rare dans les jardins.

Fam. Passiflorées.

- Passiflora holosericea**, L. Bot. Reg. t. 59. Mexique. Forme des feuilles; couronne jaune.
- **angustifolia**, Sw. (P. heterophylla, Jacq. H. Schbr. 181.) Bot. Mag. 1985. Indes orient. Feuilles simples; fl. petites.
 - **perfoliata**, L. Bot. Reg. 78. Jacq. H. Schbr. 182. Indes occid. Forme des feuilles; fl. roses violettes.
 - **capsularis**, L. Iles Caraïbiques. Fruit.
 - **quadrangularis**, Willd. Bot. Mag. 2041. Amér. trop. Fruits comestibles.
 - **alata**, Curt. Bot. Mag. 66. Indes occid. Feuilles simples avec des glandes; fleurs à très-grandes paracorolles.
 - **gracilis**, Lk. Bot. Reg. 870. Annuelle! fl. bl. à pétales.
 - **racemosa**, Brot. Bot. Mag. 2001. (P. princeps, Lodd. Brésil. Beauté; temps de floraison.
 - **incarnata**, L. Bot. Mag. 3697. États-Unis mérid. Fl. lilas.
 - **penduliflora**, Bert. Bot. Mag. 4365. Jamaïque. Forme de feuilles et glandes.
 - **edulis**, Sims. Bot. Mag. 1989. Brésil. Fl. blanche; fruit comestible.
 - **Vespertilio**, L. Link. Alb. 5. Brésil. Forme des feuilles; épanouissement nocturne.
 - **coerulea**, L. Bot. Mag. 28. Virginie; fl. verdâtres.
 - **peltata**, Ait. Bot. Reg. 507. Indes occid. Sans involucre et pétales.
 - **foetida**, L. Bot. Mag. 2619. Indes occid. Involucre cilié.
 - **adiantifolia**, Willd. Bot. Reg. 233. Ile Norfolk. Fl. rouge pâle.
- Muruceja ocellata**, Pers. (Passiflora Muruceja, L.) Bot. Mag. 474. Indes occid. Paracorolle connue.
- Disemma aurantiaca**, Labill. (Muruceja ... Pers.) Bot. Mag. 4140. Nouv.-Calédonie. Paracorolle connue.
- Modecoa lobata**, Jacq. Bot. Reg. 433. Sierra-Leone. Fl. verdâtre; fruit petit, rouge.
- Tacsonia sanguinea**, Sm. Bot. Mag. 4674. I. Trinidad.
- **pinnastipula**, Juss. Bot. Mag. 4062. Chili.
- Smeathmannia laevigata**, Sold. Bot. Mag. 4194. Afrique trop. Fl. blanches, petites. Port ligneux, érigé.
- **pubescens**, R. Br. Bot. Mag. 4364. Sierra-Léone.

Fam. Malesherbiacées.

- Malesherbia linearifolia**, Poir. Bot. Mag. 3362. Chili. Annuelle! Fl. bleues pâles.

Fam. Loasées.

- Mentzelia oligosperma**, Nutt. Bot. Mag. 1760. Louisiane supér. autour des rochers. Tubercules.
- **Lindleyi**, Torr. Gr. (Bartonia aurea, Ldl.) Bot. Mag. 3649. ☉. Californie. On la cultive sous châssis.
- Bartonia decapetala**, Pursh. Bot. Mag. 1487. États-Unis. Missouri, dans un terrain aride; beauté.
- Loasa lateritia**, Hook. (Cajophora ... Mndt.) Bot. Mag. 3632. Tucumannie. Structure des fleurs.
- Microsperma bartonioides**, Walp. (Eucnide ... Zucc.) Mexique. ☉. Fl. belles, jaunes.

- Blumenbachia multifida*, Hook. Bot. Mag. 3899. ☉ La Plata; fl. blanches.
Illairea canarioides, Lct. Koch. Bot. Mag. 5022. Amérique centr. Fl. en forme de cloche, oranges.
Gronovia scandens, L. Jacq. ic. rar. 538. Vera-Cruz. ☉.

Fam. **Papayacées.**

- Carica Papaya*, L. Bot. Mag. 2898. Amér. trop.
 — *microcarpa*, Jacq. Hort. Schbr. 311. Caracas.
 — *citriformis*, Jacq. (monoica, Desf.) Bot. Mag. 3633. Guinée. Fl. bientôt.

Fam. **Cucurbitacées** (1).

- Melothria pendula*, L. Lamark. Enc. 28. Amér. trop. Fruit.
Zehneria suavis, Endl. (Pilogyne . . . Schrad.) Cap d. b. Esp. Fl. odorif.
Momordica Charantia, L. Bot. Mag. 2435. Indes orient. ☉. Fruit; usage des feuilles amères.
 — *Balsamina*, L. Diction. sc. nat. 208. Indes orient. ☉ Fruit.
Citrullus colocynthis, Arn. (Cucumis . . . L.) Berg. Arzneipl. 4. 25. b.
Thladiantha dubia, Burze. Bot. Mag. 5469. Chine.
Benincasa cerifera, Savi. Jacq. Elog. 153. Indes orient. Fruit produisant de la cire à la surface.
Luffa foetida, Cav. Bot. Mag. 1658. Ile Bourbon.
 — *acutangula*, Roxb. Rheede H. mal. 8. t. 7. Indes orient. Fruit.
Trichosanthes anguinea, L. Bot. Mag. 722. Chine. ☉. Corolle à limbe fendu. Fruit; vrilles.
 — *colubrina*, Jacq. Elog. t. 128. Bot. Reg. vol. 52. 18. Amér. trop. Corolle élégamment divisée.
Cucumis flexuosus, L. Indes orient. ☉. Fruits longs de 2-3 pieds, anguleux, courbés.
Anguria Warczewiczii, Hort. Bot. Mag. 5304. Panama. Fl. rouges en touffe, feuilles grandes, trilobées.
Feuilles pedata, Sm. Bot. Mag. 2680. Afrique orient. Fl. violettes et jaunes.

Fam. **Bégoniacées.**

- Begonia rubricaulis*, Hook. (Huszia . . . Klz.) Bot. Mag. 4131. Pérou. Tubercules.
 — *petalodes*, Ldl. Bot. Mag. 1737. Pérou. Deux paires de fleurs de couleur différente; feuille lobée en rayons. Indiquant l'affinité avec la famille des Onagraires, Lindl.
 — *geraniifolia*, Hook. Bot. Mag. 3387. Pérou. Port; forme des feuilles.
 — *acuminata*, Dryd. Bot. Mag. 4023. Jamaïque.
 — *semperflorens*, Lk. Otl. ic. pl. rar. 3. Brésil.
 — *humilis*, Dryd. Lodd. Bot. Cab. 69. Ile Trinidad. ☉.
 — *frigida*, Hort. Bot. Mag. 3160. Patrie? Remarquable par une anomalie, trouvée par M. Fitch, montrant des ovaires libres supères!

(1) La plupart des espèces exotiques sont annuelles et fleurissent même en plein air; mais ici j'ai laissé de côté les plus ordinaires, par exemple les différentes sortes de concombres, melons et pépons.

- Begonia sulcata*, Schdw. (Saueria ... Klz.) Colombie.
- *incarnata*, Lk. Ott. ic. pl. sel. 19. (Knesebeckia ... Klz.) B. insignis, Grah. Bot. Mag. 2900. Mexique. Floraison en hiver.
 - *discolor*, R. Br. (Knesebeckia ... Klz.) Bot. Mag. 1743. (B. Evansiana, Andr.) Chine? Culture très-facile. Tubercule.
 - *phyllomaniaca*, Mart. (Knesebeckia ... Klz.) Bot. Mag. 5254. Brésil. Tige produisant des bourgeons sur toute sa surface.
 - *maculata*, Radd. (Gärdtia ... Klz.) B. argyrostigma, Lk. Ott. ic. pl. sel. 16. Brésil. Taches sur les feuilles.
 - *Kunthiana*, Walp. (Gärdtia ... Klz.; B. lucida, Kth.) Bot. Mag. 5284. Vénézuëla. Feuilles étroites, rouges en dessous; fl. grandes.
 - *lobata*, Schott. (Ewaldia ... Klz.; velutina, Hort.) Brésil.
 - *Twaithesii*, Hook. (Reichenheimia ... Klz.) Bot. Mag. 4692. Ceylan.
 - *rutilans*, V. Houtte (Nephromischus, Klz.) Ligneux; port élevé.
 - *Gurbliae* (Gourttia Meyeri, Klz. non Hook, nec Walp.) Brésil.
 - *muricata*, Schdw. (Scheidweileria ... Klz.) (B. pentaphylla, Walp.)
 - *platanifolia*, Schott. (Scheidweileria ... Klz.) Bot. Mag. 3591. Amér. trop.
 - *urticifolia*, Hort. (Pilderia ... Klz.) Vénézuëla.
 - *peltata*, Ott. D. (Bochia ... Klz.) Mexique. Feuilles épaisses, velues.
 - *Meyeri*, Hook. Bot. Mag. 4100. (Rachia ... Klz.) Mexique.
 - *coriacea*, Hassk. (B. hernandiaefolia, Hook. Bot. Mag. 4676.) Mitscherlichia ... Klz. Java.
 - *isgopyroides*, Kth. Bch. (Moschkowitzia ... Klz.) Vénézuëla, Caracas.
 - *ulmifolia*, Humb. (Donaldia ... Klz.) Regel. Gart. fl. 1854. t. 77. Vénézuëla. Feuilles en petit nombre inégales.
 - *Dregei*, Ott. Dt. (Augustia ... Klz. Beg. parviflora, Grah. Bot. Mag. 3720.) Cap. d. b. Esp. Tige élevée; floraison.
 - *rhizocarpa*, Tsch. (Trachelocarpus, Müll. B.) Brésil.
 - *manicata*, Cels. (Gireoudia ... Klz.) Bot. Mag. Mexique.
 - *Carolinaefolia*, Regel. Gart. fl. t. 28. Patrie? Port; feuilles composées à 6-8 folioles rayonnantes.
 - *heracleifolia*, Chm. Schl. (Gireoudia ... Klz.) Bot. Mag. 3444. Mexique. Port.
 - *ricinifolia*, A. Dietr. (Gireoudia, Klz.) Esp. hybride? Feuilles très-grandes, pubescentes.
 - *hydrocotylifolia*, Grah. Bot. Mag. 3968. Mexique Port.
 - *macrophylla*, Dryd. (Gireoudia.) Plum. in Burm. 45. Jamaïque.
 - *repens*, Rz. (Rossmannia ... Klz.) Pérou. Port grimpant.
 - *maxima*, Hort. Berol. (Magnusia, Klz.) Mexique. Rhizome long 6-8'. Mexique.
 - *dipetala*, Grah. (Haagea ... Klz.) Bot. Mag. 2849. Indes orient.
 - *fuchsiaoides*, Hook. (Tittelbachia ... Klz.) Bot. Mag. 4281. Nouv.-Grenade. Couleur; port; suc acide.
 - *coccinea*, Hook. (Pritzelia ... Klz.) Bot. Mag. 3990. Brésil. Mont. des Orgues. Couleur de l'ovaire.
 - *zebrina*, Hort. (Pritzelia ... Klz.) Brésil.
 - *sanguinea*, Radd. (Pritzelia ... Klz.) Bot. Mag. 3520. Brésil. Couleur des feuil.
 - *longipes*, Hook. (Wageneria, Klz.; Beg. vitifolia, Hort. Ber.) Bot. Mag. 3001. Mexique?
 - *laciniata*, Roxb. Bot. Mag. 5021. Indes orient. Feuilles à lobes aiguës, brunes au centre et au bord; fl. grandes.
 - *xanthina*, Hook. (Platycentrum ... Klz.) Bot. Mag. 5102. 4683. Indes orient. Feuilles grandes à aspect métallique foncé et taches rayonnantes. Elle offre plusieurs belles variétés : Gandavensis, marmorea.

- Begonia rex**, Putzs. (*Platycentrum* .. Klz.) Bot. Mag. 5101. Indes orient., Assam.
 Feuilles très-grandes, à bande blanche parallèle au bord.
 — **magnifica**, Warcz. (*Stibadotheca* ... Klz.) Nouv.-Grenade.
 — **Griffithii**, Hook. Bot. Mag. 4894. Bootan. Feuilles grandes à ruban parallèle au bord, à poils courts.

Obs. — On sait que ce genre a une grande tendance à produire des formes hybrides, dont il y a de très-beaux exemples, comme : *B. Verschaffeltii*, *Prestoniensis*, *Ingrami*.

Fam. Cactées (1).

- Anhelonium prismaticum**, Lam. Hort. univ. 30. (*A. retusum*, Salm-Dyk.) Mexiq.
 Forme des mamelons (2).
Pelecophora aselliformis, Ehreb. Krook. Handbuch p. 34. Mexique. Port petit, très-singulier, aréoles oblongues, planes au bord.
Mamillaria longimamma, DC. Cactées t. 5. Mexique.
 — **Schelhasii**, Pf. (et var. *sericata*, S. Dk.; *glochidiata*, Lem. non Mart.) Mexique.
 — **pusilla**, DC. Rev. t. 1. f. 2. (*M. stellaris*, Haw.) Indes occid.
 — **spinosissima**, Lem. (*polycentra*, Berg.) Mexique.
 — **Schiedeana**, Ehrbg. (*E. sericata*, Lem.) Mexique.
 — **microthele**, Mühlpf. (*compacta*, Hort.) Mexique.
 — **elegans**, DC. (*M. supertexta* Hort. non Mart.) Mexique.
 — **bicolor**, Lehm. (*M. nivea*, Wendl.; *M. geminispina*, Haw.) Pf. Abbild. 3. Mexiq.
 Port en forme de colonne.
 — **discolor**, Haw. (*M. depressa*, DC. Revis. t. 2.) Mexique.
 — **rhodantha**, Salm-Dyk. (*M. lanifera*, Haw.; *M. floribunda*, Bot. Mag. 3647.) Chili.
 Il y a plusieurs variétés : *neglecta*, *sulphurea*, *ruficeps*, etc.
 — **stella aurata**, Mart. (*M. tenuis*, DC. Bot. Mag. 3646.) Brésil. Pétales peu nombreux, jaunes.
 — **simplex**, Haw. (*Cactus mamillaris*, L.) DC. Pl. grasses 111. Indes orient.
 — **polythele**, Mart. (avec plusieurs variétés : *quadrispina*, *columnaris*, *setosa*, *aciculata*). Nov. acta. nat. cur. 19. Mexique. 6000 p. d. ht.
 — **sempervivi**, DC. Mém. t. 8. (*M. staurotypa*, Hort.) Mexique.
 — **mutabilis**, Scheidw. (*M. Senkii*, Först.) Mexique.
 — **cirrhifera**, Mart. (var. *longiseta* Mhgsf.) Pfeiff. Abb. t. 8. Brésil.
 — **flavovirens**, Salm-Dyk. var. *cristata* est une monstruosité remarquable. Patrie ?
 — **macrothele**, Mart. (*M. Martiana*, Pf.; *aulacothele*, Lem. Mexique.
 — **elephantidens**, Lem. ic. fasc. 2. Pfeiff. Cact. 9. 20. Mexique ? Port robuste.
Melocactus communis, DC. Pl. grass. t. 112. Indes occid. Partie florifère du tronc différente.
 — **depressus**, Hook. Bot. Mag. 3691. Brésil, Fernambaque. Port.

(1) J'ai suivi Salm-Dyk, Cactaceae 1849. Voir aussi Krook, Handbuch, 1855.

(2) Ces organes et leurs combinaisons dans les autres genres sont aussi caractéristiques que remarquables pour la morphologie. Je ne trouve dans aucun ouvrage français élémentaire qui soit entre mes mains (A. de Jussieu, St. Hilaire, Payer, Richard édit. Martins, Duchartre), l'explication de ces faits. Les botanistes allemands (Zuccarini etc.) ont reconnu en eux le coussinet de la feuille, qui acquiert ici un développement spécial.

- Disocactus insignis**, Pf. (*Echinocactus placentiformis*, Lehm. Nov. acta vol. 19. t. 15.) Pfeiff. Abb. LI. Honduras.
- Malacocarpus Sellowianus**, Salm-Dyk et var. *tetracanthus*; *Echinocactus sessiliflorus*, Bot. Mag. 3569. Monte-Video.
- *corynodes*, S. Dk. (*Echin* ... Pf.) Bot. Mag. 3906. Ech. rosaceus, Hort. Brésil.
- Echinocactus thelophorus**, Lem. Port grand; épines fortes, droites.
- *Echidne*, DC. Mém. t. 11 (*E. dolichacanthus*, Lem.) Mexique. Épines grandes, jaunâtres.
 - *cornigerus*, DC. Revis. t. 7. (*Cactus latispinus*, Haw.) Mexique. Épines fortes, courbées.
 - *Asterias*, Zucc. (*E. myriostigma*, Salm-Dyk; *Astrophytum* ... Lem.; *Cereus inermis*, Scheidw.) Mexique. Bot. Mag. 4177. Côtes peu nombreuses.
 - *phyllacanthus*, Mart. (*E. phyllacanthoides*, Lem.) Pfeiff. Abb. t. 9. Mexique. Côtes comprimées, nombreuses, ondulées.
 - *obvallatus*, DC. Rév. t. 9. Mexique. Côtes ondulées.
 - *concinus*, Monv. Bot. Mag. 4115. *E. orthoacanthus*, Lk. Pfeiff. Abb. 11.
 - *tenuispinus* Lk. O. (*E. Ottonis*, β Pf.) Bot. Mag. 3963. Brésil.
 - *Socopa*, Lk. O. ic. 41. Bot. Mag. 24 et 5445. Brésil. Port.
 - *multiflorus*, Hook. Bot. Mag. 4181. Mexique. Fl. nombreuses, blanchâtres sur le tronc court.
- gibbosus**, DC. (*Cereus reductus*, Lk; Ech. *leucodictyus*, Hort.; *Cactus nobilis*, Haw.; *Gymnocalycium* ... Pf. Abb. 12. Bot. Mag. 137. Brésil.
- *denudatus*, Lk, ic. 9. Brésil mérid. Port; épines.
 - *leucacanthus*, Zucc. Pfeiff. Abb. 14. Mexique.
 - *turbiniformis*, Pf (*Mam. turbinata* Bot. Mag. 3984. *Mam. disciformis*, DC.) Mexique.
 - *cinnabarinus*, Hook. Bot. Mag. 4326. Bolivie. Port déprimé; aréoles ondulées; fleurs rouge vif.
- Leuchtenbergia principis**, Hook. Bot. Mag. 4393. Mexique.
- Echinopsis cristata**, Salm-Dyk. Bot. Mag. 4521. Chili. Fl. pourpres.
- *pulchella*, Zucc. Nov. acta. 16. t. 23. Mexique.
 - *Schellesii*, Zucc. Bot. Mag. 5411. Buenos-Ayres. Port; fleurs relativement très-grandes.
 - *oxygona*, Zucc. Bot. Mag. 4162. Brésil; fleurs très-longues.
 - *multiplex*, Zucc. Bot. Mag. 3789. Brésil. Port; culture facile.
 - *Zuccariniana*, Pf. (*E. tubiflorus*, Bot. Mag. 3627.) Mexique. Il y a des variétés.
 - *formosa*, Jacq. Amér. mérid. Mendoza. Tronc grand.
- Pilocereus senilis**, Lom. (*Cereus* ... DC.; *Cereus bradypus*, Lehm. Nov. act. 16. t. 12.) Mexique. Port
- Cereus pentalophus**, DC. Bot. Mag. 5631. Mexique. — Var. *leptacanthus*, Bot. Mag. 5631. Pétales peu nombreux.
- *pectinatus*, Englm. (*Echinopsis* ... Pfeiff.) Abb. t. 10. Mexique.
 - *repandus*, Haw. Bot. Reg. 336. Indes occid. Fleurit au mois d'octobre.
 - *coerulescens*, Salm-Dyk. (*C. Aethiopis*, Haw.) Bot. Mag. 5922. Mexique. Port.
 - *lanuginosus*, Haw. (*C* ... L.; *C. repandus*, Mill.) Indes occid.
 - *peruvianus*, Tabern. (*Cactus* ... L.; *C. hexagonus*, Willd.) Pfeiff. Abb. t. 3. DC. pl. gr. 38. Pérou. Port élancé. La monstruosité *C. ... abnormis*, Willd. est remarquable.
 - *variabilis*, Pf. Abb. 15. (*C. Pitaiaya*, Jacq.) Bot. Mag. 4084. Tronc tortueux; fl. blanche.
 - *euphorbioides*, Haw. (*conicus*, Hort. bérol.) Pérou. Port.
 - *Tweedii*, Hook. Bot. Mag. 4498. Buenos-Ayres. Port très-fort; fl. orangées.
 - *flagelliformis*, Haw. (*Cactus* ... L.) Bot. Mag. 17. Amérique mérid. Port; culture facile.

- Cereus grandiflorus**, Haw. (Cactus ... L.) Bot. Mag. 3381. Indes occid. Fleur grande, nocturne.
- **nycticalus**, Lk. Verhandl. d. g. B. Ver. vol. 10. 4. Mexique. Comme le précédent, mais moins beau.
 - **rostratus**, Salm-Dyk. Lemairii, Hook. Bot. Mag. 4814. Mexique? Fleur très-grande, nocturne.
 - **setaceus**, Salm-Dyk. (C. coccineus, DC.) Pfeiff. Abb. 10. Mexique.
 - **Napoleonis**, Grah. Bot. Mag. 3438. Mexique. Port avec articulations.
 - **triangularis**, Haw. Bot. Mag. 1834. Cactus ... L.; C. anizogonus ... Hort. avec les variétés C. pictus et Ocamponis.
 - **speciosissimus**, Dsf. (Cactus speciosus, Cav.) Bot. Mag. 2306. Mexique. Fleur grande d'un rouge superbe. Il donne souvent des fruits grands comme une prune d'une saveur délicate. Il existe beaucoup de variétés et de formes hybrides avec le Phyllocactus phyllanthoïdes et autres.

Trib. IV. *Phyllocactées*.

- Phyllocactus phyllanthoides**, Salm-Dyk. (Cereus ... DC.; Cactus alatus, Willd.) Bot. Mag. 2092. Mexique.
- **grandis**, Lem. Honduras. Port robuste.
 - **Ackermannii**, Salm-Dyk. (Cereus ... Pfeiff.; Epiphyllum Haw.) Bot. Mag. 3598. Mexique, var. **speciosissimus**, Hort. et **Sellowii**, Hort. Fl. belles.
 - **crenatus**, Salm-Dyk. Bot. Reg. 1844. t. 31 Honduras.
 - **Hookeri**, Salm-Dyk. (Cereus phyllanthus, Bot. Mag. 2692.) Brésil.
 - **phyllanthus**, Salm-Dyk. (Cactus ... L.) Jacq. H. Schönbr. 403. DC. Pl. grass. 145. Amér. trop. Port; culture très-facile.
- Epiphyllum truncatum**, Pf. (Cereus ... DC.) Bot. Mag. 2326. Brésil. Port; temps de floraison.
- Disisodactus biformis**, Ldl. Bot. Reg. 1845. t. 9. Honduras. Port; rameaux de forme différente; calice à 4 folioles !

Trib. *Rhipsalidées*.

- Rhipsalis Swartziana**, Pfl. (Cactus alatus, DC. et Sw.) Jamaïque. Fleurs au mois de février.
- **paradoxa**, Salm-Dyk. (Lepismium ... Pf.; Hariota alternata, Lem.) Hortic. univ. t. 50. Brésil.
 - **fasciculata**, Haw. (Cactus ... Willd.; Rhip. parasitica, Hort.) Bot. Mag. 3079. Jamaïque. La fleur la plus simple dans cette famille.
 - **salicornioides**, Haw. (Hariota ... DC.) Bot. Mag. 2461. Brésil. Port.
 - **mesembrianthemoides**, Haw. Bot. Mag. 3078. Amér. trop.
- Lepismium commune**, Pf. Bot. Mag. 3763. (Cereus squamulosus, Salm-Dyk.; C. elegans, Hort. Brésil. Port.
- **Myosurus**, Pf. (Cereus tenuispinus, Haw.) Bot. Mag. 3753. Brésil.

Trib. *Opuntidées*.

- Nopalea coccinellifera**, Salm-Dyk. (Opuntia ... Mill. Bot. Mag. 2742.) Dillen Hort. Elt. 383. Mexique. Usage.
- Opuntia leucacantha**, Hort. bérol.
- **lanigera**, Salm-Dyk. (O. crinifera, Pf.; O. Pintadera, Hort.; O. senilis, Parmt. Mexique. Port à articulations arrondies; épines minces, longues.
 - **nigricans**, Haw. (O. coccinellifera, DC.) Pl. gr. 137. Bot. Mag. 1857. Mexique. Port robuste.

Opuntia ficus indica, Mill. (*O. vulgaris*, Ten.) Acad. Neap. VI. t. 1. Mexique. Épines manquantes.

- *Tuna*, Mill. (*Cactus* ... L.) Dillen. H. Elth. f. 380. Amér. centr. Port robuste.
- *microdasys*, Lehm. (*O. pulvinata*, DC.) Mexique.
- *decumana*, Haw. (*O. maxima*, Mill.; *O. elongata*, Hort.) Amér. mérid. Fruit comestible; port robuste.
- *elongata*, Haw. (*Cactus* ... Willd.) Mexique. Fruit long.
- *vulgaris*, Mill. (*O. italica*, Ten.; *O. nana*, DC.; *Cactus Opuntia*, L.) Bot. Mag. 2393. Mexique.
- *curassavica*, Mill. Pfeiff. Abb. t. 6. (*Cactus* ... L.)
- *Salmiana*, Prmt. Bot. Mag. 4542. Port petit.
- *platycantha*, Pf. et les variétés *Monvillii*, *gracilior*, *tuberosa*, Pf.; *pelaguensis*, Hort. Mexique.
- *corrugata*, Hort. (*O. eburnea*, Lem.) Patrie? Port déprimé.
- *imbricata*, Haw. (*O. cristata*, Salm-Dyk; *decipiens*, DC. var. *exuviata*.) Brésil.
- *cylindrica*, Juss. Bot. Mag. 3301. Brésil. Port.
- *brasilienis*, Haw. (*Cactus* ... Willd.) Bot. Mag. 5293. Brésil. Port.

Trib. *Peireskiées*.

Peireskia subulata, Mühlpf. Chili. Port; feuilles cylindriques.

- *spatulata*, Lk. O. Mexique.
- *Bleo*, Humb. Bot. Reg. 1473. Bot. Mag. 3478. Nouv.-Grenade.
- *aculeata*, Plum. (*Cactus Pereskia*, L.) Bot. Reg. 1928. Indes occid. Calice et corolle distincts.

Fam. **Mesembrianthémées (Ficoïdées).**

Mesembrianthemum (1).

Sect. I. — TIGE RACCOURCIE, FEUILLES CONVEXES EN DESSOUS.

Mesembrianthemum oboordellum, Haw. Bot. Mag. 1647. Fl. blanches.

- *testiculare*, Haw. Bot. Mag. 1573. Port à peu de feuilles.
- *nobile*, Haw. Salm-Dyk. Monogr. t. 110. Port; fl. jaunes.
- *albidum*, Haw. Bot. Mag. 1824.
- *tigrinum*, Haw. Bot. Reg. 260. Feuilles à bord cilié; fl. jaunes.
- *dolabriforme*, L. Bot. Mag. 32. Fl. jaunes.
- *grandiflorum*, Haw. Salm-Dyk. Mon. § 8. 3.
- *calamiforme*, L. DC. Pl. grass. 5. Feuilles longues; fl. jaunes pâles.
- *acutum*, Haw. Salm-Dyk. t. 86.

Sect. II. — FEUILLES À SECTION TRIANGULAIRE.

- *tricolorum*, Haw. (*M. stramineum*, Willd.) Salm-Dyk t. 87. Fl. jaunes, au fond pourpres.
- *brevicaule*, Haw. Salm-Dyk t. 44. Fl. jaunes; feuilles longues.
- *acinaciforme*, L. Andrw. Bot. Rep. t. 503. Fl. très-grandes, pourpres.
- *edule*, L. Dill. H. Elth. 272. Fl. jaunes.
- *lacerum*, Salm-Dyk tab. 118. Port robuste, feuilles à bord dur; fl. pourpres.
- *gracile*, Haw. Salm-Dyk t. 120. Fl. roses à bractées rapprochées.

(1) Il est préférable d'orthographier ce mot avec un *t*. — Toutes les espèces indiquées sont indigènes au Cap. d. b. Esp.

Mesembrianthemum virens, Haw. Salm.-Dyk Mon. § 33. 2.

- *aurantiacum*, Haw. Salm-Dyk t. 94. Ligneux ; fl. rouge jaunâtre.
- *spectabile*, Haw. Bot. Mag. 396. Ligneux ; fl. grandes, pourpres.
- *deltoïdes*, Mill. DC. Pl. grass. t. 83. Fl. roses, ligneux.

Sect. III. — FEUILLES EMBRASSANTES.

- *inclaudens*, Haw. Bot. Mag. 1663. Fl. ouvertes jour et nuit.
- *pulchellum*, Haw. Salm-Dyk. t. 16. Fleurs très-petites.
- *coccineum*, Haw. (*M. bicolorum*, Willd. non L.) DC. Pl. grass. 83.
- *aureum*, L. Bot. Mag. 262. Fl. grandes, jaunes.

Sect. IV. — FEUILLES CYLINDRIQUES.

- *spinosum*, L. Salm-Dyk Mon. § 41. t.
- *croceum*, Jacq. Fragm. 11. f. 2. Fl. rouge orangé.
- *noctiflorum* L. DC. Pl. grass. t. 10. Fl. pâles.
- *juncum* Haw. Salm-Dyk t. 20. (*M. aphyllum*, Hort.) Fl. pâles.
- *tenuifolium*, L. Salm-Dyk. t. 130. Fl. rouges orangées.

Sect. V. — FEUILLES VERRUQUEUSES.

- *violaceum*, DC. (*M. puniceum*, Jacq.) DC. Pl. grass. 84.
- *scabrum*, L. DC. Pl. grass. 163. Feuilles avec papilles.
- *speciosum*, Haw. Salm-Dyk Mon. § 50. 9. Ligneux ; tige droite ; fl. pourpres, très-belles.
- *striatum*, Haw. Salm-Dyk t. 26. Ligneux ; tiges raides.
- *barbatum*, L. (*M. stelligerum*, Haw.) Bot. Mag. 70. Poils à la pointe des feuilles ; fl. pourpres.
- *echinatum*, Ait. Salm-Dyk t. 157. Fl. jaunes.

Sect. VI. — FEUILLES PLANES.

- *crystallinum*, L. ☉. Dillen. H. Ellh. 180. Sibth. Fl. gr. 481. Fl. rouges pâles.
- *cordifolium*, L. ☉. Salm-Dyk. t. 140.
- *pinnatifidum*, L. ☉. Bot. Mag. 67. Fl. jaunes.
- *pomeridianum*, L. ☉. Bot. Mag. 540. Fl. jaunes.
- *pyropaeum*, Haw. ☉. (*M. tricolor*, Willd.) Bot. Mag. 2144. Fleurs pourpres violettes, à la base blanche.

Fam. **Portulacacées.**

Trib. *Aizoidées.*

Aizoon canariense, L. (*Veslingia cauliflora*, Mneh) DC. Pl. grass. 136. Afrique bor.

Trib. *Sesuviales.*

Trianthema monogyna, L. DC. Pl. gr. 109. Indes occid. ☉.
Sesuvium longifolium Willd. (*S. portulacastrum*, Humb.) Amér. mérid.
Portulaca grandiflora, L. Bot. Mag. 2983. Chili. Fl. grandes.

Sect. PORTULACARIÈS.

Portulacaria afra, Jacq. DC. Pl. grass. 132. Afrique austr.

Sect. CALANDRINIÉES.

Anacampseros lanceolata, DC. *Cap. d. b. Esp.*

— *filamentosa*, Sims. *Bot. Mag.* 1367. (*Talinum* ... Ait.) *Cap. d. b. Esp.* Feuilles épaisses, poils à la base.

— *Telephiastrum*, DC. *Dill. H. Elth. t. 281.* (*Portulaca anacampseros*, L.) *Cap. d. b. Esp.*

Talinum fruticosum, Willd. (*Portulaca paniculata*, L.) *Amér. mérid. Port ligneux.*

— *reflexum*, Cav. *Bot. Mag.* 1543. *Amér. mérid.*

— *patens*, Willd. (*Talinum paniculatum*, Gärtn.) *Jacq. Hort. vind. 151. Amérique centrale.*

Spraguea umbellata, Torr. *Pl. Frem. t. 1. Bot. Mag.* 5143. *Mexique bor. Port; infior.*

Calandrinia discolor, Fisch. *Bot. Mag.* 3337. *Chili.*

— *grandiflora*, Lindl. (*C. glauca*, Schrad.) *Bot. Mag.* 3369. *Chili.*

Lewisia rediviva, Pursh. *Bot. Mag.* 5395. *États-Unis occid. Fl. grande, rose.*

Trib. Molluginées.

Mollugo verticillata, L. Gray, *Genera.* 101. *Indes occid. ☉.*

Pharnaceum incanum, L. *Bot. Mag.* 1883. *Cap. d. b. Esp. Corolle manquante, stigmate élargi coloré.*

Fam. Caryophyllées.

Sect. PARONYCHIÉES.

Paronychia bonariensis, DC. (*P. brasiliana*, L.; *Illecebrum* ... Steud.) *Amér. mérid.*

— *canariensis*, Juss. Webb, *Canar. t. 20.* (*Illecebrum* ... L.) *Iles de l'Afr. occid.*

Polycarpaea Teneriffae, Lam. (*Hagea* ... Pers.; *Mollia diffusa*, Willd.) *Ile Ténériffe. ☉*

Drymaria cordata, Willd. (*Holostium* ... L.) *Indes occid. ☉.*

Sous-fam. Alsiniées.

Alsine procumbens, Fenzl. (*Arenaria* ... Vahl. *Symb. t. 33.*) *Afrique boréale.*

Sous-fam. Silenées.

Dianthus ferrugineus, L. *Bot. Reg. vol. 25. 15. Italie infér. Fl. jaunâtres!*

— *Libanotis*, Labill. *Bot. Reg.* 1548. *Asie min. Grandeur.*

— *arbuscula*, R. Br. *Bot. Reg.* 1086. *Chine. Port ligneux.*

— *chinensis*, L. *Bot. Mag.* 25. *Chine. Beauté.*

Silene chloraefolia, Sm. *Bot. Mag.* 807. *Asie min.*

— *virginica*, L. *Bot. Mag.* 3342. *États-Unis. Fl. rouges.*

— *regia*, Michx. *Bot. Mag.* 1724. *États-Unis. Fl. rouges à pétales lancéolés.*

Lychnis Bungeana, Fisch. *Bot. Mag.* 3594. *Fl. écarlates.*

— *coronata*, Thbg. *Bot. Mag.* 223. *Chine, Japon. Fl. écarlates.*

Fam. Phytolaccacées.

Seguieria americana, L. (*S. aculeata*, Jacq.) *Brésil. Port grimpant; fruit ailé.*

Petiveria alliacea, L. Loddig. *Bot. Cab.* 148. *Indes occid. Forme des fruits; odeur.*

Bivina brasiliensis, Nocca. *Brésil.*

- Rivina laevis**, L. (*R. humilis*, Mill. non L.) Bot. Mag. 2533. Indes occid.
Phytolacca (1) *dioica*, L. Amér. austr. Feuilles contractées à la pointe et creuses.
 — *octandra*, L. (*Ph. mexicana*, Mill.) Dillen. H. Elth. 239, 308. Mexique et Japon.
Gyrostemon ramulosum, Dsf. Mem. mus. 6, 6, 8, 10, de la Nouv.-Hollande; toute autre espèce mériterait bien d'être représentée dans une collection morphologique. Je n'en ai pas encore trouvé une.

Fam. Malvacées.

- Lavatera Olbia**, L. Rchb. Fl. germ. V, 177. Europe mérid.
 — *arborea*, L. Reich. Fl. germ. V, 178. Europe mérid.
Althaea caribaea, Sims, Bot. Mag. 1916. Indes occid. Temps de floraison.
Malva fragrans, Jacq. Hort. Vind. III, 33. Bot. Reg. 206. Cap. d. b. Esp. Fl. rouge vif, odoriférante.
 — *umbellata*, Cav. (*Sphaeralcea* ... A. Juss.) Bot. Reg. 1608. Mexique. Port lign.
 — *miniata*, Cav. (*Sphaeralcea* ... Juss.) Cav. ic. 278. Temps de floraison.
 — *vitifolia* Cav. (*Sphaeralcea* ... Juss.) *Malva lactea*, Ait. Cav. ic. 30.
 — *tricuspidata*, Ait. (*M. americana*, Cav.) Indes occid. ☉. Feuilles non lobées.
 — *verticillata*, L. Cavan. diss. II, 25. f. 3. Chine.
Modiola decumbens, Don. (*Malva* ... L.) Amérique trop.
Goethea strictiflora, Hook. Bot. Mag. 4677. Brésil. Involucre.
Achania malvaviscus, Willd. (*Hibiscus* ... L.) Bot. Mag. 2303. Jamaïque. Fl. cram.
 — *mollis*, L. Bot. Mag. 2374. Amér. trop. Fruits rouges, mous.
Fugosia hackeaeifolia, Hook. Bot. Mag. 4261. Australie occid. Beauté.
Hibiscus pedunculatus, L. Bot. Reg. 231. Cap. d. b. Esp. Temps de flor.
 — *rosa sinensis*, L. Bot. Mag. 56. Indes orient.
 — *syriacus*, L. Bot. Mag. 83. Asie min. Port de petit arbre.
 — *heterophyllus*, Vent. Bot. Reg. 29. Australie. N. S. Wales.
 — *cannabinus*, L. Bot. Mag. 1911. Indes orient. ☉ Fl. jaunes et violettes.
 — *ferox*, Hook. Bot. Mag. 4401. Nouv.-Grenade.
 — *militaris*, Pursh. Bot. Mag. 2383. Louisiane.
 — *surattensis*, L. Bot. Mag. 1336. Indes orient. ☉ Folioles de l'involucre ! feuilles acides.
 — *Lindleyi*, Wall. Bot. Reg. 1393. Indes orient. Fl. violettes.
 — *Manihot*, L. Bot. Mag. 1702. Chine, Japon. Fruits comestibles.
 — *esculentus*, L. Cav. diss. III. 61. f. 2. Indes orient. ☉. Usage « Gombo » les fruits encore verts.
Paritium liliaceum, Juss. (*Hibiscus* ... L.) Indes orient. Bot. Reg. 232.
Gossypium barbadense, L. Bot. Reg. 84. ☉. Ile Barbades.
 — *herbaceum*, L. Rchb. Fl. germ. V. 180. Indes orient.
 — *arboreum*, L. Cavan. diss. 6. t. 163. Indes orient. Donne le meilleur coton d'Égypte.
 — *tricuspidatum*, Lam. (*G. religiosum*, Cav. diss. 164.) Indes orient. *Lana rufescens*.
Sida periptera, Sims, Bot. Mag. 1644. Mexique ? Fleurs petites mais jolies.
 — *integerrima*, Hook. Bot. Mag. 4360. Nouv. Grenade. Fl. jaunes.
 — *Bedfordiana*, Hook. Bot. Mag. 5892. Brésil. Fl. oranges et pourpres en nov.
Abutilon stellatum, Kth. Hérit. stirp. 59 bis. Indes occid.
 — *vitifolium*, Cav. Bot. Mag. 4227. Chili. Fl. lilas.

(1) Voir Al. Braun, üb. Ph. esculents, dans son Verhandl. der Ver. z. Beförd. d. Gartenbaus in Preussen, XXI (1832).

Abutilon venosum, Hook. Bot. Mag. 4466. Brésil.

— *insigne*, Planch. Bot. Mag. 4840. Nouv.-Grenade. Fleurs pendantes, peintes de pourpre.

— *striatum*, Dickr. (*Sida picta*, Gill.) Maundt. Bot. III. 144. Uruguay. Temps de flor. *Lopimia malacophylla*, Mart. (*Sida* ...) Bot. Mag. 4363. Nouv.-Grenade. Fl. cramoisies au mois de février.

Lagunea lobata, Willd. Cav. diss. V. 136. f. 1. Iles Bourbon. ☉.

— *Patersoni*, Gawl. Bot. Mag. 769. Ile Norfolk.

Fam. **Sterculiacées.**

Pachira aquatica Aubl. (*Carolinea princeps*, L.) Descourt. Ant. III. 332. Guyane.

— *longifolia*, Hook. (*Carolinea macrocarpa*, Cham., Schl.) Bot. Mag. 4549. Mexique. Fl. très-grande à étamines orangées.

— *alba*, Walp. (*Carolinea* ... Lodd.) Bot. Cab. 752. Bot. Mag. 4508. Brésil. Fleur très-grande, jaunâtre, odoriférante au mois de décembre.

Carolinea minor, Sims, Bot. Mag. 1412. Guyane. Fl. grandes, verdâtres, à étamines pourpres.

Helicteres verbascifolius, DC. Bot. Reg. 903. Brésil. Fl. ponceaux ; tube des étamines très-longues.

— *Isora*, Willd. Bot. Mag. 2061. Indes orient. Fruit tortueux.

Reevesia thyrsoidea, Lindl. Bot. Mag. 4199. Chine. Étamines !

Pelagianthus sidoides, Hook. Bot. Mag. 3396. Tasmannie.

Brachychiton Biddwillii, Hook. Bot. Mag. 5133. Australie occid. Fl. rouges.

Sterculia platanifolia, L. (*Firmiana* ... Schott.) Cav. diss. 143.

— *Kingiana*. Dans les jardins belgiques. Port très-beau.

— *diversifolia*, G. Don. (*St. heterophylla*, Cunn.) Australie.

— *Tragacantha*, Ldl. Bot. Reg. 1353. Sierra-Leone. Usuel.

— *Balanghas*, L. (*Southwellia* ... Salisb.) Bot. Reg. 183. Indes orient. Grand arbre qui néanmoins se cultive dans les serres.

— *nobilis*, Sm. Vent. Malmais. 91. Indes orient. Port médiocre.

Choirestemon platanoides, Humb. Bot. Mag. 5133. V. Houtte Fl. d. S. VII, 619. Guatemala. Tube et anthères des étamines ! Fleurit à peine dans nos serres.

Fam. **Büttneriacées.**

Guichenotia macrantha, Turcz. Bot. Mag. 4651. Australie, Swan river.

Thomasia stipulacea, Ldl. Bot. Mag. 4111. Australie, N. S. Wales. Fl. lilas.

— *solanacea*, Gay. (*Lasiopetalum* ... Sims.) Bot. Mag. 1486. Austr. Fl. blanches.

— *purpurea*, Gay. (*Lasiopetalum* ... Sims.) Bot. Mag. 294 1753. Australie.

Lasiopetalum quercifolium, Ait. Bot. Mag. 1483. Australie. Flor. avril-juin.

— *ferrugineum*, Ait. Bot. Mag. 1766. Australie. Fl. vertes ; forme des poils.

Leucothamnus montanus, Ldl. Australie, Swan river. Calice rose, grand ; corolle réduite.

Corethrostylis bracteata, Endl. Bot. Reg. vol. 30. 47. Australie, Swan river. Fl. roses ; poils du style.

Rulingia pannosa, R. Br. 2191. (*Büttneria* ... DC.) Australie. Fl. blanches.

— *corylifolia*, Grab. Bot. Mag. 3182. Australie.

Commersonia platyphylla, Andr. Bot. Mag. 1813. Iles Moluques. Fl. blanches odorif.

Abroma augusta, R. Br. Bot. Reg. 518. Indes orient. Port ; aspect des fleurs ; usage des fibres.

- Ayenia pusilla**, L. Cav. diss. t. 147. Amér. trop. ☉. Structure de la fleur très-tendre.
- Büttneria cordata**, Lam. Cav. diss. t. 150. Pérou.
- Theobroma cacao**, L. Berg. Arzneipl. Indes occid. Mexique. Usuel. Difficile à cultiver; fleurit à peine chez nous.
- Melochia pyramidata**, L. (*M. domingensis*, Jacq.) Hort. vind. 30. Amér. trop.
- Riedelia nodiflora**, DC. (*Melochia* ... Sw.; *Visenia* ... Spr.) Amér. trop.
- Hermannia altheaeifolia**, Ait. non Jacq. *H. aurea*, Jacq. *H. Schbr.* 204. Bot. Mag. 307. Cap. d. b. Esp. Fl. jaunes.
- *lavandulaefolia*, L. Bot. Mag. 304. Cap. d. b. Esp. Forme des feuell.; fl. jaunes.
 - *tenuifolia*, Sims, Bot. Mag. 1348. Cap. d. b. Esp. Port; fl. jaunes.
 - *disticha*, Schrd. Wend. Sert. 10. *Herm. rotundifolia*, Jacq. *H. Schbr.* 118. Cap. d. b. Esp.
 - *flammea*, Jacq. *H. Schrb.* 129. Bot. Mag. 1349. Cap. d. b. Esp. Fl. orangées.
- Mahernia incisa**, Curt. Bot. Mag. 383. Cap. d. b. Esp.
- *grandiflora*, Burch. Bot. Reg. 224. Cap. d. b. Esp.
 - *pinnata*, L. Bot. Mag. 277. Cap. d. b. Esp. Feuilles.
- Pentapetes phoenicea**, L. Bot. Reg. 375. Indes orient. ☉. Étamines 5.
- Broteroa ovata**, Cav. (*Pentapetes* ... DC.) Cav. ic. 433. Afrique trop.
- Astrapaea Wallichii**, Lindl. Coll. t. 14. Bot. Mag. 2503. Ile Madagascar. Port; feuilles grandes; fl. au mois de décembre, rouges.
- *viscosa*, Swt. (*Dombeya Amaliae*, Guil.) Bot. Mag. 4344. Ile Madagascar.
 - *mollis*, Ldl. (*Dombeya* ... Hook. Bot. Mag. 4378. Iles Bourbon.
 - *viburniflora*, Boj. Bot. Mag. 4568. Madagascar. Fl. blanches au mois de février.
 - *Erythroxylon*, Willd. (*Pentapetes* ... Ait.; *Assonia* ... Schrb.) Ile St. Hélène. Fl. blanches.
- Pterospermum suberifolium**, Willd. (*Pentapetes* ... L.) Bot. Mag. 1526. Indes occid. Fl. blanches, grandes.
- Astiria rosea**, Lindl. Bot. Reg. vol. 30. t. 49. Ile Maurice. Fl. roses et blanches; étamines stériles, manquantes.
- Trochetia grandiflora**, Ldl. Bot. Reg. vol. 30. 21. Ile Maurice. Fl. blanches au mois de décembre.
- Kydia calycina**, Roxb. Pl. corom. 215. Indes orient.
- Philippodendron regium**, Poit. Nouv. Ann. sc. nat. 8. t. 3. Népaül.

Fam. Tillacées.

Trib. *Grewiées*.

- Heliocarpus popayensis**, Kth. Pérou.
- Entelea arborescens**, R. Br. (*Apeiba australis*, Rich.) Bot. Mag. 2490. Nouv.-Zélande. Bois très-léger.
- *palmata*, Lindl. (*Sparmannia* ... Hort.) Patrie?
- Sparmannia africana**, L. Bot. Mag. 316. Cap. d. b. Esp. Étamines excitables. Flor. printannière.
- Corchorus capsularis**, L. Jacq. Eclog. t. 20. Indes orient. ☉. Usuel.
- Triumfetta oblongata**, Lk. Népaül.
- Grewia occidentalis**, L. Bot. Mag. 422. Cap. d. b. Esp. Corolle intérieure.

Trib. *Brownlowniées*.

- Brownlownia elata**, Roxb. Bot. Reg. 1472. Indes or. Fl. blanches; Port grand; usuel.
- Berrya Amomilla**, Boxb. Pl. Corom. 264. Ceylan.

Trib. *Elaeocarpacees*.

Monocera grandiflora, Hook. (*Elaeocarpus* ... Sm.) Bot. Mag. 4680. Java. Calice pourpre.

— *reticulata*, Endl. (*Elaeocarpus cyaneus*, Sims.) Bot. Mag. 637. Bot. Reg. 1737. Australie.

Friesia peduncularis, Labill. Bot. Mag. 4246. Tasmannie.

Aristotelia Maoqui, Hér. Stirp. 16. (*Friesia* ... DC.) Chili.

Fam. **Diptérocarpées**.

Je n'ai jamais rencontré ou trouvé indiquée la présence d'un de ces magnifiques arbres des Indes orient., qui restent ainsi à l'état de désir pour les jardins botaniques.

Fam. **Chlaenacées**.

Cette Famille manque aussi dans nos collections vivantes.

Fam. **Eucryphiacées**.

On a, récemment, placé les *Eucryphia* parmi les *Spiraeacées*. Une espèce du Chili est peut-être en culture, mais très-rare.

Fam. **Hugoniacées**.

Le Hugonia Mystax, L. Wight. Illustr. des Indes orient. n'est pas encore dans les jard.

Fam. **Ternstroëmiacées**.

Visnea mocanera, L. Denkschrift d. bot. G. in Regensburg. 4. t. 1.

Eurya japonica, Thbg. Cleyer Fl. jap. 49. Japon. Est plutôt un *Cleyera*.

Ternstroemia japonica, Thbg. Sieb, Z. Fl. jap. t. 80. Japon.

Cleyera japonica, Thbg. Sieb. Z. Fl. jap. 81. Japon.

Freziera theoides, Sw. Bot. Mag. 4546. Jamaïque.

Saurauja spectabilis, Hook. Bot. Mag. 3982. Bolivie. Feuilles grandes.

Laplacea semiretta, St.-Hil. Bot. Mag. 4129. Brésil. Fl. blanches.

Stuartia pentagyna, L'Hér. Bot. Mag. 3918. Caroline et Georgie montagneuses.

— *malachodendron*, L. (*Stewardia Virginica*, Cav.) Hér. Stirp. 73. Virginie.

Polyspora axillaris, Don. (*Camellia* ... Roxb. *Gordonia anomala*, Spr.) Bot. Mag. 4019. Chine. Fleurit en hiver.

Gordonia javanica, Hook. Bot. Mag. 4339. Java. Fl. blanche.

Camellia japonica, L. Bot. Mag. 42. Chine. — Certaines variétés de culture offrent quelquefois, outre leur beauté, quelque intérêt scientifique.

— *Sasanqua*, Thbg. Bot. Mag. 2080. Chine Fleurit au mois de mars. Japon.

— *oleifera*, Abill. Bot. Reg. 942. Chine. Fl. blanche.

— *Thea*, Hook. f. (*Thea sinensis*, Sims. Bot. Mag. 998 et 3148. M. Bennet et Hooker ont prouvé que le genre *Thea* n'offre pas des caractères suffisants pour le séparer de celui du *Camellia*. Les principales variétés : *C. Th. viridis*, L. et *C. Th. Bohea*, L. Usuel.

Fam. **Clusiacées.**

Clusia Brongniartiana, Planch. *Tovomita oblongifolia*, Hort. Paris. Bot. Mag. 5325 Cayenne.

— *flava*, L. Andr. Bot. Rep. IV. 223. Surinam.

Garcinia Mangostana, L. Bot. Mag. 4847. Indes orient. Usage du fruit délicieux.

— *tomentosa*, Indes orient. Fleurit assez facilement.

Xanthochymus pictorius, Roxb. (Stalagmites . . . G. Don.) Bot. Mag. 3088. Indes orient. Une espèce voisine, mais à peine connue, donne le suc jaune appelé gomme-gutte.

Calophyllum acuminatum, Lam. Rumph. Amb. 2. 72. Je présume que c'est l'espèce qui se trouve chez M. Linden, à Bruxelles, sous le nom de *C. Madruja*. On dit que les fruits en sont délicieux.

Schweiggera pauciflora, Mart. Bot. Reg. vol. 27. t. 40. Brésil. Fl. blanches.

Fam. **Marggraviacées.**

Norantea gujanensis, Aubl. guj. 220. Amér. trop. Grimpant; feuilles épaisses; bractées des fleurs très-remarquables, creusées.

Il est dommage que l'on n'a pas encore des espèces du genre *Marcgravia* en culture.

Fam. **Hypericacées.**

Hypericum aegyptiacum, L. (Elodea . . . Adans; *Triadenia microphylla*, Spach.) Bot. Reg. 196. Égypte. Port ligneux.

— *calycinum*, L. (Noriseia . . . chinensis, Spach.) Bot. Mag. 146. Constantinople. Fleur très-grande.

— *monogynum*, L. Bot. Mag. 334. Chine. Styles unis.

Fam. **Reaumuriacées.**

Reaumuria hypericoides, Willd. Bot. Mag. 2057. Asie min. Fl. roses.

Fam. **Tamariscinées.**

Tamarix canariensis, Willd. (*T. africana* p. pot.) Webb, Canar. 25. Iles Canaries.

Fam. **Humiriacées.**

Il manque jusqu'à ce jour un représentant de cette Famille dans les serres.

Fam. **Olacinéés.**

Je ne connais aucun représentant de ce groupe remarquable qui soit cultivé.

Fam. **Aurantiacées.**

Triphasia trifoliata, DC. Jacq. ic. var. 463. (*Limonia* . . . L.) Indes orient.

Limonia parviflora, Sims, Bot. Mag. 2416. *Glycosmis citrifolia*, Ldl.) Chine. Fleurit au mois de mars; verdâtre.

— *arborea*, Ait. Bot. Mag. 2074. Perse. Odeur.

Murraja exotica, L. Bot. Reg. 434. Indes orient. Chine.

Luvunga scandens, Hamilt. Bot. Mag. 4322 Indes orient. Fleurit au printemps.

Citrus aurantium, Risso Ann. mus. XX. t. 1. Indes orient.

On devrait avoir dans les jardins botaniques les principales et singulières variétés cultivées dans les régions chaudes. Spach énumère les principaux groupes qui suivent :

1. A fruit doux, par exemple : *Citrus nobilis*, Lour. Bot. Reg. 211 et *Citrus sinensis*, Tournf.
2. Fruit acide ou amer, Bigaradiers, *C. aurantium*, L. Riss. tab. 30.
3. Fruit pyriforme ou déprimé (Bergamottiers). *C. Bergamia*, Lois.
4. Fruit ovoïde ou globuleux, pâle (Limettier). *C. Limetta*, Lois.
5. Fruit gros, pâle (Pompelmoises). *C. decumana*.
6. Fruit allongé, douce (Lumies et Perettes). *C. Lumia*, Riss.
7. Fruit ovale avec un mamelon (Limoniers). *C. medica*, L.
8. Fruit gros, verruqueux (Cedratiers ou Citronniers vrais). *C. medica*, L.

Fam. **Meliacées.**

Melia Azedarach, L. Bot. Mag. 1066. Asie min.

— *sempervirens*, Sw. Bot. Reg. 643. Indes orient. Fleurit en pot plus facilement que le précédent.

Mallea Rothii, A. Juss. (*Eckebergia indica*, Roxb.) Mém. mus. XIX. t. 13. Indes or.

Heynea trijuga, Roxb. Bot. Mag. 1738. Népal.

Furraea lobata, Ldl. Bot. Reg. vol. 30. 4. Sierra-Leone. Port; feuilles simples.

— *pinnata*, Wall. Bot. Reg. 1413. Indes orient.

Fam. **Cédrelacées.**

Flindersia australis, R. Brw. Gen. rem. t. 1. Australie. Je ne sais si cette plante remarquable existe encore vivante dans quelque jardin, comme auparavant à Vienne.

Cedrela febrifuga, Blm. Forsten Mon. 1. Indes occid. Usuel.

Swietenia Mahagoni, L. Hook. Bot. Mis. 16. Indes occid. Usuel.

Fam. **Malpighiacées.**

Hiptage Madablota, Gärtn. (*Gärtnera racemosa*, Roxb. Corom. t. 18.) Indes orient.

Heteropterys chrysophylla, Kth. (*Banisteria* . . . Lam) Jacq. H. Schbr. 105. Brésil.

Fruit; enduit des feuilles; glandes du calice.

— *purpurea*, Kth. (*Banisteria* . . . L.) Indes occid.

— *nitida*, Lam. Bot. Reg. 950. Port grim pant; aspect des feuilles.

Banisteria volubilis, Malpighia . . . Bot. Mag. 809. Indes occid. Glandes des feuilles.

— *splendens*, DC. (*B. fulgens*, Lam.) *B. heterophylla*, Willd. Amér. trop.

Stigmaphyllon jatrophaefolium, A. Juss. Bot. Reg. vol. 30. 7. Brésil.

— *aristatum*, Ldl. Bot. Reg. 1659. Amér. trop.

— *heterophyllum*, Hook. Bot. Mag. 4014. La Plata. Fleurit plus facilement en hiver.

Malpighia urens, L. Cav. diss. t. 235. Bot. Reg. 96. Amér. trop. Fruits rouges de la grandeur d'une cerise; poils piquants.

— *coccifera*, L. Jacq. ic. var. 470. Amér. trop.

Malpighia lucida, Sw. Bot. Mag. 2462. Indes orient.

— *fucata*, Edw. Bot. Reg. 189. Indes occid.

Bunchosia glandulifera, Kth. *Malpighia* ... Jacq. ic. rar. 469. Caracas.

— *argentea*, DC. Jacq. Fragm. 83. Caracas; fruits rouges; embryon vert.
Byrsynima lucida, DC. (*Malpighia* ... Sw.) Indes occid.

Fam. **Sapindacées.**

Cardiospermum Halicabum, L. Bot. Mag. 1049. Amér. mérid. ☉. Fruits graines.

Serjania mexicana, Willd. (*Paullinia* ... L.) Mexique.

Sapindus saponaria, L. Descourt. Antill. 4. 261. Indes occid.

Urvillea ferruginea, Ldl. Bot. Reg. 1077. Brésil. Port.

Cupania Cunninghamii, Hook. (*Stadtmannea australis*, A. Cunn.) Bot. Mag. 4470.
Australie. Port Maquaire. Fl. verdâtre en avril.

Euphoria Longana, Lam. (*Nephelium* ... Cambess.) Bot. Mag. 4096. Chine. Usage du fruit.

Koeleruteria paniculata, Laxm. Bot. Reg. 330. Chine. Il se cultive dans plusieurs contrées en plein air.

Cossignia borbonica, DC. (*C. pinnata*, Lam.) Ill. 256.

Dodonaea viscosa, L. Cav. ic. 327. Indes occid. Feuilles de forme variable; fruit.

— *oblongifolia*, Lk. Bot. Reg. 1031. Australie.

Ungnadia speciosa, Endl. V. Houtte Fl. d. S., X. 1039. Texas. Port; feuilles pennées; fleur d'*Aesculus*!

Fam. **Erythroxylées.**

Erythroxylon Coca, Lam. Mart. Abhandl. 3. 6. Usuel. Plante très-rare encore; je l'ai vue seulement chez M. Linden.

On devrait introduire aussi quelques autres espèces à cause de leurs pétales singul.

Fam. **Meliosmées.**

Meliosma. Une espèce se trouve à Bruxelles chez M. Linden.

Fam. **Rhizobolées.**

Caryocar nuciferum, L. (*Peckea* ... Aubl.) Bot. Mag. 2727. Amérique, Essequibo.
Trop grand pour les serres.

Fam. **Tremandrées.**

Tetrathea hirsuta, Ldl. (*Tremandra Hügelli*, Hort.) Bot. Reg. vol. 30. 67. Austr.,
Swan river. Fleurs au mois de mars.

— *ericoides*, Planchon (non *ericifolia*, Sm.) V. Houtte Fl. d. S., X. t. 1063.
Tasmanie.

Platytheca galioides, Steetz. (*Tetrathea verticillata*, Paxt.; *T. speciosa*, Hort.) Paxt.
Magaz. 13. 171. Australie.

Fam. **Polygalées.**

Polygala speciosa, Curt. Bot. Mag. 1780. Cap. d. b. Esp. Crête de la fleur très-grande; fleurit en été.

- *myrtifolia*, L. Bot. Reg. 669. Cap. d. b. Esp. Fl. blanche et pourpre.
- *cordifolia* Thb. Bot. Mag. 2458. Cap. d. b. Esp.
- *ligularis*, Ker. Bot. Reg. 657. Cap. de b. Esp. Port; feuilles étroites.
- *stipulacea*, L. Bot. Mag. 1718. Cap. d. b. Esp.
- *latifolia*, Ker. Bot. Reg. 648. Cap. de b. Esp. Port.
- *Hilairiani*, Endl. Bot. Mag. 5057. Brésil. Port; feuilles très-larges.
- *Senega*, L. Bot. Mag. 1051. États-Unis. Usage médic.
- Muraltia mixta*, L. (Polygala ... Andrw.) Bot. Mag. 1714. Cap. d. b. Esp. Glandes au-dessus de l'ovaire.
- Mundlia albiflora*, Eck. Z. Cap. d. b. Esp.

Fam. **Pittosporées** (1).

- Pittosporum undulatum*, Vent. Bot. Reg. Australie.
- *revolutum*, Dryd. Bot. Reg. 186. Australie. N. S. Wales. Fl. jaunes.
- *flavum*, Hook. Bot. Mag. 4799. Australie. Fl. jaunes, en hiver.
- *ferrugineum*, Ait. Bot. Mag. 2075. Guinée. Fl. blanches, en hiver.
- *Tobira*, Ait. Bot. Mag. 1396. Chine, Japon. Odeur; temps de florais.
- *lanceolatum*, Puttchl. (Senecia ... Lam.) Ile Maurice.
- Bursaria spinosa*, Cav. (Itea ... Andr.) Bot. Mag. 1767. Australie. Fleurit jusqu'au mois de décembre.
- Marianthus coeruleo-punctatus*, Lk. Bot. Mag. 3895. Fl. bleues, au printemps.
- Sollya heterophylla*, Bot. Mag. 5532. Tasmanie; fl. bleuâtres.
- Billardiera scandens*, Sm. Bot. Mag. 801. Australie. N. S. Wales. Fl. jaunâtres, au printemps.
- *longiflora*, Labill. Bot. Mag. 1507. Australie. Fl. jaune, verdâtre.
- Calopetalum ringens*, J. Drum. Bot. Mag. 5233. Australie. N. S. Wales. Fl. jaunes, à pointes rouges au mois de février.

Fam. **Celastrinées**.

- Putterlickia pyracantha*, Endl. (Celastrus ... L.) Bot. Mag. 1167. Cap. d. b. Esp.
- Maytinus obtusifolius*, Mart. et var. *Riedelianus*. Hort. Petrop. Mart. Endl. Fl. brasil. 28. 9. Brésil.
- *chilensis*, DC. (Celastrus Maytenus, L.) Bot. Reg. 1702. Chili. Fl. verdâtres.
- Evonymus angustifolius*, Pursh. États-Unis mérid.
- *americanus*, L. Duh. ed. II. t. 9. États-Unis mérid.
- *japonicus* Thbg. Bot. Reg. vol. 30. 6. Japon.
- Celastrus cymosus*, Loid. Bot. Mag. 2070. Cap. d. b. Esp.
- *buxifolius*, L. Bot. Mag. 2114. Cap. d. b. Esp. Port.
- Catha edulis*, Forsk. (Celastrus ... Vahl.) Ferret, Abyssin. 4. Abyssinie. Usage des feuilles.

Fam. **Hippocratéacées**.

Elle n'est pas encore représentée dans les serres.

(1) Die Pittosporaceen der Gärten, voyez Allgem. GärtENZEITUNG 1852.

Fam. **Illiciées.**

- Cassine maurocenia**, L. Dillen H. Elth. 121. Cap. d. b. Esp. Feuil dures, opposées.
Ilex ⁽¹⁾ **cornuta**, Ldl. Bot. Mag. 8039. Chine. **Forme des feuilles; fruits nombreux.**
 — **balearica**, Dsf. (I. madeirensis, Willd.) Iles Baléares.
 — **paraguariensis**, St.-Hil. Bot. Mag. Amérique, Paraguay. Usage des feuilles comme le thé : maté.
 — **Perado**, Ait. Bot. Cab. 549. Iles Madère.
Myginda uragoga, Jacq. Tussac Fl. d. Ant. II, 23. Indes occid. Usage médic.; fruit rouge; port tendre.

Fam. **Cyrillées.**

- Cyrilla pulchella**, L'Hérit. Bot. Mag. 374. Jamaïque.
 — **racemiflora**, L. (C. carolinensis Michx.; Itea cyrilla, L'Hérit. Stirp. 66.) Bot. Mag. 2436. Caroline et Antilles. Place douteuse de ce genre.
Mylocarum ligustrinum, Willd. Bot. Mag. 1623. Caroline. Fl. petites, blanches, d'affinité douteuse.

Fam. **Nitrariées.**

- Nitraria Schoberi**, L. Pallas. Fl. ross. 80. Russie australe. Est cultivé plus sûrement en pot.

Fam. **Rhamnées.**

- Paliurus aculeatus**, Lam. (Zizyphus Paliurus, Willd.; Rhamnus ... L.) Bot. Mag. 1893. Europe mérid.
Zizyphus vulgaris, Lam. (Rhamnus Zizyphus, L.) Nees. Düsseld. Arzneipfl. 360. Europe mérid. Fruits comestibles.
Berchemia volubilis, DC. (Rhamnus ... L.) Jacq. ic. rar. 536. Caroline. Port.
Sageretia theezans, Brongn. (Rhamnus ... L.) Chine. Donne une espèce de thé.
Hovenia dulcis, Thbg. Bot. Reg. 501. Japon, Chine. Pédoncules charnus, comestibles.
Rhamnus alaternus, L. Dubam. éd. 2. III. 14. Europe mérid.
Karwinskya umbellata, Zucc. Rhamnus ... Cav. ic. vol. 6. 504. Mexique.
Noltea africana, Robb. (Willemetia, Brongn.; Ceanothus ... L.; Vittmannia ... Wght; A.) Ann. sc. nat. X. t. 16. Cap. d. b. Esp.
Ceanothus azureus, Dsf. Bot. Reg. 291. Mexique. Fl. lilas, au mois de mars; odoriférantes.
 — **thyrsiflorus**, Esch. (C. divaricatus, Esch.) Bot. Reg. vol. 50. 38. Californie. Port; inflo. riche.
 — **rigidus**, Nutt. Bot. Mag. 4664. Californie supér.
 — **papillosus**, Torr. Bot. Mag. 4815. Californie.
 — **floribundus**, Hook. Bot. Mag. 4806. Californie.
Walpersia spicata, Reiss. (Trichocephalus ... Brong.; Phyllica ... L.) Cap. d. b. Esp.
Phyllica rosmarinifolia, Lam. Bot. Cab. 849. Cap. d. b. Esp.
 — **capitata**, Thbg. Bot. Reg. 711. Cap. d. b. Esp. Inflorescence.
 — **ericoides**, L. (Thylanthus ... Reissk.) Bot. Mag. 224. Cap. d. b. Esp. Port.

(1) Voir Énumération des diverses espèces de Houx cultivés. (21 esp.) V. Houtte Fl. d. S. IX. p. 183; Goppert, Catalogus seminum horti Vratislav. 1853; Flora 1854, n° 32.

- Phylica axillaris*, Lam. (*Soulangia* ... Brong.) Berlin. Magaz. vol. 8. t. 8. f. 4.
 — *paniculata*, Willd. (*Soulangia* ... Brong.; *P. myrtifolia*, Poir.) Cap. d. b. Esp.
Cryptandra ericifolia, Sm. Linn. transact. X. t. 18. Australie orient.
 — *suevis*, Endl. Bot. Reg. vol. 30. 56. Australie, Swan river.
Pomaderris elliptica, Labill. Bot. Mag. 1810. Tasmannie.
 — *lanigera*, Sims. Bot. Mag. 1823, Australie. Port.
Colletia horrida, Brong. Bot. Mag. 3644. La Plata. Port; épinés; fleurs seulement en bourgeons jaunes.
 — *cruciata*, Hook.; Arn. (C. Pictoniensis, Ldl. Bot. Mag. 5033. La Plata, Banda orient. Épinés larges, décurrentes.
Trymalium globulosum, Fenzl. (Ceanothus ... Labill. Nouv.-Holl. 85.) Austr. occid.

Fam. **Vitacées (Ampelidées.)**

- Vitis Bainesii*, Hook. Bot. Mag. 5472⁽¹⁾. Afrique mérid.-occid. Port très-singulier à gros tubercules. Le même aspect se trouve chez *V. macropus* Bot. Mag. 5479.
 — *velutina*, Hook. (*Cissus* ... Linden.) Bot. Mag. 5207. Bornéo? Couleur et poils des feuilles.
 — *porphyrophyllus*, Ldl. V. Houtte Fl. d. S. XIV. 1491.
 — *discolor*, Blm. Bot. Mag. 4763. Java. Feuilles rouges en dessous; poils.
 — *antarctica*, Hook. Bot. Mag. 2488. Amérique australe. Patagonie.
 — *orientalis*, Lam. Ill. 84. Asie min.
Leea coccinea, Planch. Bot. Mag. 5299. Indes orient.

Fam. **Chailletiacées.**

- Chailletia toxicaria*, DC. de Sierra-Leone; se trouvait autrefois dans les jardins; je n'en connais plus actuellement. L'intérêt morphologique fait désirer une nouvelle introduction.

Fam. **Stackhousiacées.**

- Stackhousea monogyna*, Labill. Bot. Reg. 1917. Tasmannie. Fl. blanches; pétales libres à la base, unis en haut.

Fam. **Euphorbiacées.**

- Pedilanthus carinatus*, Spr. (*Euphorbia* ... Den.) Bot. Mag. 2514. Indes occid.
 Port et forme singulières de l'involucre.
Euphorbia.

Sect. I. — TRONC LIGNEUX, ÉPINÉUX.

- Euphorbia antiquorum*, L. Rheed. Mal. II. 42. Indes orient. Usage médic.
 — *canariensis*, Haw. DC. Pl. grass. 140. Nees. Düssel. Arzneipfl. 134. Iles Canar.
 — *officinatum*, L. DC. Pl. grass. 77. Afrique trop. Port; usage médic.
 — *Hystrix*, Jacq. (*toricata*, Lam.) Hort. Schbr. 207. Cap. d. b. Esp. Port.
 — *anacantha*, Ait. (*E. tridentata*, Lam.) Bot. Mag. 2510. Cap. d. b. Esp. Port court.
 — *neriifolia*, L. DC. Pl. grass. 46. Indes orient.

(1) M. Hooker estime que tous les botanistes sont d'accord pour reconnaître que les caractères des genres *Cissus* et *Ampelopsis* sont insuffisants pour les séparer du genre *Vitis*.

Sect. II. — TRONC LIGNEUX SANS ÉPINES.

- ‡ *Euphorbia caput medusae*, L. DC. Pl. grass. 150. Cap. d. b. Esp. Involucre.
- *meloniformis*, Ait. Mém. mus. l. t. 16. Cap. d. b. Esp. Port; involucre.
- *globosa*, Sims, Bot. Mag. 2624. Cap. d. b. Esp. Port articulé.
- *Tirucalli*, L. Rumph. Amb. VII, 29. Afrique orient.; cultivé dans les Indes or. Port.
- *piscatoria*, Ait. Jacq. H. Schbr. 485. Iles Madère.
- *genistoides*, L. (E. *spartioides*, Jacq. H. Schbr. 486.) Cap. d. b. Esp.
- *atropurpurea*, Willd. Bot. Mag. 3321. Ile Ténériffe. Port; involucre violet; floris. au printemps.

Sect. III. — TIGE HERBACÉE A FLEURS SOLITAIRES.

- Euphorbia picta*, Jacq. ic. var. 477. Nouv.-Grenade.
- *bupleurifolia*, Jacq. H. Schbr. 106. Bot. Mag. 3476. Cap. d. b. Esp. Port tubéreux.

Sect. IV. — TIGE HERBACÉE OU FRUTESCENTE; FLEURS AGRÉGÉES.

- Euphorbia heterophylla*, L. β *cyatophora*, Jacq. ic. var. 480. Mexique. ☉. Feuilles florales colorées.
- *splendens*, Boj. (E. *Millii* Desmoul.) Bot. Mag. 2902. Ile Madagascar. Bractées de l'involucre écarlates.
- *Bojeri*, Hook. (E. *Breoni*, Hort.) Bot. Mag. 3527. Ile Madagascar. Invol. écarl.
- *punicea*, Sw. Jacq. ic. var. 484. Bot. Mag. 1901. Indes occid. Floris. en hiver. Feuilles florales colorées.
- *fulgens*, Karw. (E. *Jacquiniæflora*, Hort.) Bot. Mag. 3673. Mexique. Involucre orange.
- *mellifera*, Ait. Vent. Malm. 50. Iles Canaries. Sécrétion abondante de miel.
- *Ipecacuanha*, L. Bot. Mag. 1494. États-Unis mérid. Port; usage.
- *carinata*, Haw. (E. *canaliculata*, Lodd.) Bot. Mag. 2514. Ile Trinidad; Involucre orange.
- *pulcherrima*, Willd. (Poinsettia ... Grab.) Bot. Mag. 3495. Mexique. Feuilles florales, rouge ponceau; involucre grande, à lobes dentés.
- *Paralias*, L. Jacq. H. Vind. 188. Europe mérid. Port; floris. printanière.
- *fragifera*, Jan. Rehb. ic. crit. II, 870. Europe mérid. Aspect des fruits!
- Dalechampia scandens*, L. Jacq. Amér. 160. Indes occid. Port.

Trib. *Hippomanées*.

- Hippomane longifolia*. J'en ai vu dans les jardins belges. Port; feuilles ressemblantes aux Ilex.
- Omalanthus populifolius*, Grah. Bot. Mag. 2780. Australie. Glande nectariforme au pétiole.
- Stillingia sebifera*, Willd. (Croton ... L.) Chine.
- Hura crepitans*, L. Trew. Pl. sel. Amér. mérid. Fruit remarquable.
- Sapium aucuparium*, Willd. Jacq. Amér. t. 158. Indes occid.

Trib. *Acalyphées*.

- Tragia volubilis*, L. Plum. ic. Burm. 252. Brésil. Port.

Trib. *Crotonées*.

- Iatropa integerrima*, Jacq. Bot. Mag. 1464. Ile Cuba. Involucre pourpre.
- *podagrica*, Hook. Bot. Mag. 4376. Nouv. Grenade. Involucre rouge.

- Jatropha panduraefolia**, Andr. Bot. Mag. 1604. Cuba. Fl. orange; feuilles tachetées en dessous.
 — **multifida**, Willd. Salisb. Par. Lond. 91. Amérique mérid. Forme des feuilles.
Manihot utilisima, Pohl. 63 (*Jatropha Manihot*, L.) Bot. Mag. 3071. Amér. mérid. Usage de la racine.
Cnidoscolus napaifolius, Pohl. (*Jatropha* . . . Dsrouss.)
 — **quinquelobus**, Pohl. Pl. bras. 63 (*Jatropha urens*, Jacq. H. Vindob. 21. Amér. trop.
Bernardia dichotoma, J. Müll. (*Croton dichotomus*, Willd.; *Adelia Bomardia*, L.) Jamaïque. L'*Adelia acidoton* de L. est dans les jardins sous différents noms.
Codiaeum chrysostichum, Spr. (*Croton pictus*, Lodd.) Chine. Feuilles tachetées rouge et jaune.
Croton ⁽¹⁾ **penicillatus**, Vent. Choix t. 12. Ile Cuba.
 — **adenophyllum**, Bert. Jamaïque. Glandes.

Trib *Phyllanthées*.

- Cluytia pulchella**, Willd. Bot. Mag. 1945. Cap. d. b. Esp.
 — **alaternoides**, Willd. Bot. Mag. 1321. Cap. d. b. Esp. Floraison en hiver.
Andrachne telephiodides, L. Rchb. Fl. germ. V. 153. Europe mérid.
Xylophylla latifolia, Willd. Bot. Mag. 1021. Amér. mérid. Rameaux du premier ordre aplatis; feuilles extrêmement petites.
 — **falcata**, Willd. Bot. Reg. 373. Ile Bahamas. Temps de floraison en hiver.
Phyllanthus Niruri, L. Wight. ic. 1894. ☉. Plante herbacée de l'Amér. mérid. Les rameaux ont l'aspect de feuilles.
 — **juglandifolius**, Willd. Indes occid. Morphologiquement comme le précédent, mais plus fort.
 — **verrucosus**, Thbg. Cap. d. b. Esp.
Cicca disticha, L. Jacq. H. Schbr. t. 194. Indes orient.

Trib *Buxées*.

- Geblera suffruticosa**, Fisch. M. (*Xylophylla ramiflora*, Ait.; *Pharnaceum suffruticosum*, Pall.) Sibérie australe.
Sarcococcus pruniformis, Ldl. Bot. Reg. 1012. (*Pachysandra coriacea*, Hook.) Népaül. Fruit charnu; grand.

Fam. **Anacardiacées**

- Pistacia vera**, L. Nees. Düsseld. Arzneipfl. Asie min. Semence comestible.
 — **Terebinthus**, L. Bot. Mag. 1967. Europe mérid. Usuel.
 — **Lentiscus**, L. Nees. Düsseld. Arzneipfl. Europe mérid. Usuel.
Mangifera indica, L. Bot. Mag. 4310. Indes orient. Fruit délicieux.
Anacardium occidentale, L. Tussec. Fl. des Ant. III, 13. Indes occid. Pétiole du fruit épais, comestible.
Schinus Mulli, L. Bot. Mag. 3339. Pérou, Chili. Fl. verdâtres. Les folioles projetées sur de l'eau sont mises en mouvement par suite de la rupture de glandes oléagineuses.

(1) Comme le travail le plus récent de M. J. Müller, dans le vol. XV sect. post. du Prodrome de De Candolle, ne permet pas de trouver le nom d'un *Croton* ou d'un *Phyllanthus* sans parcourir pour cela 800 espèces, on m'excusera si je prends les noms usités jusqu'ici.

Durva dependens, DC. (*Amyris polygama*, Cav.) ic. 239. Chili. Bot. Reg. 1873. Les feuilles posées sur l'eau s'agitent comme celles du précédent.

— *ovata*, Ldl. Bot. Reg. 1868. Chili.

Rhus lucida, L. Burm. afr. 91. Cap. d. b. Esp.

— *tomentosa*, L. Cap. d. b. Esp.

— *semialata*, Murr. Indes orient. Usuel.

Fam. **Burseracées.**

Bursera gummifera, Jacq. Amér. t. 65. Indes occid. Usuel.

Amyris sylvatica, H. Sch. Jacq. Am. pict. 188. Amér. trop.

Spathelia simplex, L. Bot. Reg. 670. Jamaïque. Inflorescence ample; fl. lilas rose.

Filicium ceylanicum, Thw. (*Ptericophyllum*, Thwait.) Port; genre intermédiaire.

Fam. **Connaracées.**

Connarus africanus, Willd. Cav. diss. 221. Sierra-Leone.

Cnestis glabra, Willd. Lamarck III. 387. Ile St. Maurice.

Cneorum tricoccum, L. Webb. Canar. 66. Europe mérid.

Fam. **Ochnacées.**

Gomphia olivaeformis, St.-Hil. (*G. decorans*, Lem.) Bot. Mag. 5262. Brésil. Inflo. riche, fleurs jaunes.

— *ilicifolia*, DC. Ile Domingo. Port.

— *Theophrasta*, Lind. Regel. G. Fl. Jahr. 1866. Port; feuilles grandes.

Ochna atropurpurea, DC. Bot. Mag. 4519. Port Natal. Fl. jaunes d'or.

Fam. **Simarubées.**

Quassia amara, L. Bot. Mag. 497. Amér. mérid. Feuilles ailées; calice coloré; usage médic.

Simaruba excelsa, DC. Nees. Düsseld. Arzneipfl. 379. Amér. trop. Usage médic.

Brucea antidysenteria, Mill. (*B. ferruginea*, l'Hérit.) Nees, Düsseld. Arzneipfl. 357. Abyssinie.

Fam. **Xanthoxylées.**

Xanthoxylon pterota, Kth. (*Fagara* ... Kth.) Nuttall, Silva III, 84.

Casimiroa edulis, Seem. Hérald. 51. Mexique.

Toddalia aculeata, Pers. (*Scopolia* ... Sm.) Wight Illustr. 66. Archipel des Ind. or.

Pachystigma pteleoides, Hook. Bot. Mag. 4436. Jamaïque. Fl. grandes, jaunes au mois de février.

Skimmia japonica, Thbg. Bot. Mag. 4719. Japon.

Acronychia Cunninghamii, Hook. Bot. Mag. 3994. Australie, Moreton Bay. Fleurs verdâtres.

— *oblongifolia*, Cunn. (*Cyminosma*, Hook.) Bot. Mag. 3322. Australie, Port Jackson, aux rivières; fl. blanches.

Fam. **Rutacées** (inclus **Diosmées**).

Almeida rubra, St.-Hil. Bot. Mag. 4548. Brésil. Fl. cramoisies.

Erythrochiton hypophyllanthus, Planch. *Hippophyllanthus Lindeni*, Regel. Gartenfl. 1866. tab. 507. Nouv.-Grenade Très-remarquable par la situation de la fleur en dessous de la feuille et au milieu de celle-ci.

- Galipea odoratissima*, Ldl. Bot. Reg. 1420. Brésil.
Ravenia spectabilis, Vell. (Lemonia ... Ldl.) Bot. Reg. vol. 26. 59. Cuba. Feuilles à trois folioles; fl. pourpres.
Diosma ericoides, L. Bot. Mag. 2382. Cap. d. b. Esp. Port élégant; même usage que les feuilles du *Buccon*.
 — *fragrans*, Sims, Bot. Mag. 1519. Cap. d. b. Esp.
 — *ovata*, Thbg. Bot. Mag. 1616. Cap. d. b. Esp. Port joli; fl. blanches et pourpres.
 — *speciosa*, Sims. (*D. uniflora*, Banks; *umbellata*, Hort.) Bot. Mag. 1271. Cap. d. b. Esp. Beauté.
 — *serratifolia*, Curt. Bot. Mag. 456. Cap. d. b. Esp. Usage médical.
 — *amoena*, Lodd. Bot. Reg. 533. Cap. d. b. Esp. Port joli.
Coleonema pulchrum, Hook. (*Diosma angustifolia*, Hort.) Bot. Mag. 3340. Cap. d. b. Esp.
Barosma crenulata, Willd. Bot. Mag. 3413. Cap. d. b. Esp. Usage médic. Feuilles du *Buccon*.
Zieria macrophylla, Bonpl. Bot. Mag. 4431. Australie. Fl. blanches, au printemps.
 — *Smithii*, Andrw. (*Z. lanceolata*, R. Br.) Bot. Mag. 1595. Australie.
Boronia triphylla, Sieb. Bot. Reg. vol. 27, 47. Australie. Feuilles.
 — *fastigiata*, Bartl. v. *hypericifolia*, Hort. Petrop. Beauté du port et des fleurs.
 — *serrulata*, DC. Bot. Reg. 842. Australie orient.
 — *pinnata*, Sm. Bot. Mag. 1763. Australie orient.
 — *Fraseri*, Hook. (*anemonifolia*, Paxt.) Bot. Mag. 4082. Australie. Beauté.
 — *crenulata*, Grah. Bot. Mag. 3915. Australie orient.
Eriostemon intermedium, Hort. Bot. Mag. 4459. Australie orient. Fl. blanches et printannières.
 — *buxifolium*, Sm. Bot. Mag. 4101. Australie. Fl. roses, vernaies.
Growea saligna, Sm. Bot. Mag. 989. Australie. Fleurit en tout temps.
Correa alba, Andrw. Bot. Reg. 515. Australie orient. Fl. blanches, en hiver.
 — *virens*, Sm. Bot. Mag. 1901. Tasmanie. Fl. vertes et printannières.
 — *speciosa*, Ait. (*C. rubra*, Sm.) Bot. Mag. 1746. Australie. Fl. grandes et print.
 — *cardinalis*, F. Müll. Bot. Mag. 4912. Australie. Victoria, collines sablonneuses; fl. grandes, rouges.
 — *pulchella*, Mack. Bot. Mag. 4029. Australie.
Diplolaena Dampieri, Dsf. Bot. Mag. 4039. Australie, Hawkeys Bay, Swan river. Inflorescence en capitule avec un involucre, fleurs rouges jaunâtres.
Peganum Harmala, L. Rchb. Fl. germ. fig. 4818.
Bönnighausenia albiflora, Rchb. (*Ruta* ... Hook.) Exot. fl. t. 79. Népaül.
Haplophyllum patavinum, A. Juss. (*Ruta* ... L.) Rchb. Fl. germ. fig. 4817. Europe mérid.

Fam. **Zygophyllées.**

- Kallstroëmia cistoides*, Endl. (*Tribulus* ... DC.) Bot. Reg. 791. Amér. mérid.
Fagonia cretica, L. Bot. Mag. 241. Ile Crète ☉.
Zygophyllum sessilifolium, Willd. et variétés. Bot. Mag. 2184. Cap. d. b. Esp.
Portiera hygrometrica, R. Pv. Chili, Sommeil des feuilles.
Guajacum officinale, L. Bot. Reg. vol. 25. 9. Usage du bois; difficile à cultiver.

Fam. **Mélianthées.**

- Melanthus major*, Trnf. Bot. Reg. 45. Cap. d. b. Esp. Feuilles à stipules grandes, interpétiolaires.
 — *minor*, L. Bot. Mag. 301. Cap. d. b. Esp. Fl. singulière.

Fam. **Géraniacées.**

- Erodium hymenodes*, Willd. Bot. Mag. 1174. Cap. d. b. Esp. Tient le milieu entre *Pelargonium* et *Geranium*.
 — *incarnatum*, L'Hérit. Bot. Mag. 261. Cap. d. b. Esp.
Geranium anemonifolium, L'Hérit. (G. *laevigatum*, Hort.; G. *palmatum*, Cav. ic. 84). Bot. Mag. 206. Ile Madère.
 — *macrorhizon*, L. Bot. Mag. 2420. Italie.
 — *Reichardi* L. Bot. Mag. 18. Ile Minorque. Étamines 5 stériles.
 — *lanceolatum*, L.
 — *striatum*, L. Bot. Mag. 53. Italie. Fl. élégantes.
 — *rubifolium*, Ldl. Bot. Reg. vol. 26. 67. Himalaya.
 — *erianthum*, DC. Bot. Reg. vol. 28. 52. Californie.
Monsonia speciosa, L. Bot. Mag. 72. Cap. d. b. Esp.
Pelargonium longifolium, Jacq. ic. rar. 518. Cap. d. b. Esp.
 — *radicatum*, Ait. Bot. Mag. 1718. Cap. d. b. Esp. Fl. jaune, odorif.
 — *roseum*, Ait. Andrw. Repos. 173.
 — *barbatum*, Jacq. ic. rar. 513.
 — *astragalifolium*, Pers. G. *pinnatum* (Dimacria . . . Sw.) L. Jacq. ic. 93. Feuilles.
 — *carneum*, Jacq. ic. rar. 512.
 — *malvaefolium*, Jacq. eclog. 97. Cap. d. b. Esp. Tube à peine visible.
 — *australe*, Willd. Jacq. eclog. 100. Australie.
 — *carnosum*, Ait. Dill. H. Elth. 127. f. 154.
 — *coronopifolium*, Curt.
 — *tricolor*, L'Hérit. Bot. Mag. 240. P. violarium, Jacq. ic. rar. 526-527.
 — *lacerum*, Jacq. ic. rar. 532 ☉.
 — *quinatum*, Gawl. Bot. Mag. 547.
 — *tetragonum*, L'Hérit. Jacq. ic. rar. 132. Curt. Bot. Mag. 136.
 — *zonale*, L. Cav. diss. 98 f. 2. Varie beaucoup quant à la couleur de la fleur.
 — *inquinans*, L. Dill. H. Elth. 131. Ile Ste.-Hélène. Port élevé.
 — *odoratissimum*, Dill. H. Elth. fig. 158.
 — *tabulare*, L. L'Hérit. Ger. t. 9. Pétales grandes.
 — *abrotamifolium*, L. Jacq. H. Schbr. 136.
 — *tripartitum*, Sweet. Ger. 115 (P. *trifidum*, Jacq.) H. Schbr. 134. Pétales jaunâtres.
 — *gibbosum*, L. Cav. diss. 109. Pétales verdâtres, odoriférantes vers le soir.
 — *lobatum*, Willd. Cav. diss. 114. Bot. Mag. 1986. Port; fl. violettes odoriférantes.
 — *triste*, Ait. Cav. diss. 107. f. 1. Port; tubercules; feuilles divisées; odeur le soir.
 — *Bowkeri*, Harw. Bot. Mag. 5421. Pétales ciliés, jaunâtres.
 — *fulgidum*, Ait. (L.) Sweet. Ger. 69.
 — *bicolor*, Ait. Jacq. H. Vind. 39. Bot. Mag. 201.
 — *echinatum*, Curt. Bot. Mag. 309. Épines.
 — *peltatum*, Ait. (L.) Bot. Mag. 20. Feuilles épaisses.
 — *glaucum*, L'Hérit. (C. *lanceolatum*, Cav. Bot. Mag. 56.)
 — *laevigatum*, Willd. (L.) Cav. diss. 121.
 — *saniculifolium*, Willd. (C. *cortusaefolium*, Jacq.) ic. 539.
 — *betulinum*, Ait. (L.) Bot. Mag. 148.
 — *tomentosum*, Jacq. Bot. Mag. 518.
 — *cucullatum*, Ait. (L.)
 — *acerifolium*, L'Hérit. (citriodorum, Cav.)
 — *pulcherrimum*, Sweet. Ger. 154.
 — *scabrum*, Ait. (L.) Jacq. ic. rar. 542.

- Pelargonium ternatum**, L. Bot. Mag. 415. Jacq. ic. var. 544.
 — **graveolens**, Ait. (terebinthaicum, Cav.); L'Hérit. Ger. 17.
 — **Radula**, Ait. (L.) Bot. Mag. 95. G. revolutum, Jacq. ic. rar. 133.

Fam. Biebersteiniiées.

- Biebersteinia multifida**, Jaub. Illustr. 191 ou B. odora, Steph. Ledeb. ic. 447, devraient être introduits dans les jardins.

Fam. Lédocarpées.

- Ledocarpon pedunculare**, Ldl. Bot. Reg. 1592. Chili. Fl. grandes, jaunes.

Fam. Linées.

- Linum africanum**, L. Bot. Mag. 403. Cap. d. b. Esp.
 — **suffruticosum**, L. Cav. ic. 108. Espagne. Port ligneux.
 — **arborescens**, L. Bot. Mag. 254. Asie min. Fl. jaunes.
 — **monogynum**, L. Bot. Mag. 3374. Nouv.-Zélande. Style unique; fl. blanches.
 — **trigynum**, Sm. Bot. 1100. Indes orient. Feuilles et fleurs les plus grandes dans le genre.

Fam. Oxalidées.

- Oxalis flabellifolia**, Jacq. Ox. 74. Cap. d. b. Esp.
 — **flava**, L. Bot. Reg. 117. Cap. d. b. Esp.
 — **versicolor**, Jacq. H. Schbr. 207. Cap. d. b. Esp. Glandes au calice.
 — **filicaulis**, Jacq. H. Schbr. 205. Cap. d. b. Esp. Feuilles brunâtres.
 — **fulgida**, Ldl. Bot. Reg. 1075. Cap. d. b. Esp. Port; feuilles sessiles.
 — **polyphylla**, Jacq. ic. 473. Cap. d. b. Esp.
 — **asinina**, Jacq. Ox. 24. Cap. d. b. Esp. Port.
 — **crispa**, Jacq. Ox. 23. Cap. d. b. Esp.
 — **monophylla**, L. Jacq. Ox. 79. Cap. d. b. Esp. Fl. solitaire.
 — **vespertilionis**, Zucc. Mexique.
 — **tetraphylla**, Cav. (Ox. esculenta, Ott. D.) Jacq. Eclog. 8. Cap. d. b. Esp.
 — **incarnata**, L. Jacq. Ox. 71. Cap. d. b. Esp.
 — **Bowiei**, Ldl. Herb. Bot. Reg. 1585. Irritabilité.
 — **hirta**, L. Jacq. Ox. 77. (O. brevipes, DC.) Cap. d. b. Esp.
 — **lasiantha**, Grah. Bot. Mag. 3896. Mexique.
 — **floribunda**, Lehm. Bot. Reg. 1123. Amér. mérid.
 — **rosea**, Jacq. Bot. Mag. 2415-2830. Chili. Port élégant.
 — **rosacea**, Willd. Bot. Mag. 1698. Jacq. Ox. 17. Cap. d. b. Esp. Fleurit jusqu'en novembre.
 — **multiflora**, Jacq. ic. 472. Cap. d. b. Esp.
 — **fruticosa**, Radd. Bot. Reg. vol. 27. 40. Brésil. Pétiotes élargis en phyllodes.
 — **bupleurifolia**, St.-Hil. Fl. brasil. 23. Brésil. Port.
 — **Barrelieri**, Jacq. Ox. 3. Bot. Mag. 3748. Brésil. Port ligneux.
 — **sensitiva**, L. (Biophytum ... Jacq.) Ox. 78. Bot. Reg. 51. 68. Indes occid. Port; feuilles pinnées, sensibles.
Averrhoa Bilimbi, L. Cav. diss. t. 219. Indes orient. Fruits comestibles, acides. Port ligneux.
 — **carambola**, L. Cav. diss. t. 220. Transact. hort. Soc. II. 2. Indes orient. Fruit comestible, doux.

Fam. **Balsaminées.**

Impatiens repens, Wight. Ill. of ind. bot. 61. Indes orient. Port; durée.

- *scapiflora*, Heyn. Bot. Mag. 5587. Indes orient. Port; tubercule, épéron de la fleur très-long.

Il y a beaucoup d'espèces des Indes qui méritent d'être cultivées en vue de la botanique, mais comme elles sont annuelles, je les ai omises ici.

Fam. **Tropacées** (1).

Chymocarpus pentaphyllus, Don. (Tropaeolum ... Lam.) Bot. Mag. 3190. Montevideo. Forme des feuilles.

Tropaeolum brachyceras, Hook. Bot. Mag. 1926. Chili. Port délicat, fleurs jaunes.

- *tuberosum*, R. & P. Bot. Mag. 5714. Pérou. Port; tubercules comestibles; fleurs oranges.
- *umbellatum*, Hook. Bot. Mag. 4337. Quito. Port; tubercules, inflorescence, pétales droits courts.
- *speciosum*, Endl. Bot. Mag. 4523. I. Chiloe.
- *Lobbianum*, Veitch. Bot. Mag. 4097. Colombie. Port; floraison hivernale.
- *azureum*, Miers. Bot. Mag. 3985. Chili. Port délicat; couleur des fleurs.

Plusieurs espèces annuelles aussi belles qu'intéressantes ne sont pas indiquées parce qu'elles ne rentrent pas nécessairement dans notre cadre.

Fam. **Limnanthées.**

Limnanthes Douglasii, R. Br. Bot. Mag. 5554. Californie. Malgré sa durée annuelle il est nommé ici comme plante morphologique.

Fam. **Vochysiées.**

On manque de représentants de cette famille; on devrait introduire par exemple :

Callisthene.

Qualea.

Vochysia.

Fam. **Combretées** (2).

Bucida Buceras, Vahl. Bot. Reg. 907. Indes orient. Fl. blanches.

Terminalia Catappa, L. Bot. Mag. 3004. Ind. orient. Us.

Combretum purpureum, Vahl. (C. coccineum Lam., Poivre ... DC.). Bot. Mag. 2102. Madagascar. Port grimpant; fl. cramoisies.

- *comosum*, G. Don. Bot. Reg. 1163. Sierra Leone.

Quisqualis indica, L. Bot. Mag. 2033. Indes orient. Port grimpant. Changement de couleur des fleurs.

- *sinensis*, Ldl. Bot. Reg. Vol. 30, 15. Chine mérid. Port plus bas que celui du précédent, fleurs plus grandes.

(1) Voyez Regel, die Tropaeolum Arten der Gärten; Gartenflora, 1858, p. 111.

(2) Die Combretaceae des Gärten, voyez Allgem. Gartenzeitung, 1851.

Fam. Alangiées.

Martea begonifolia, Roxb. Bot. Reg. Vol. 24.61. Indes orient. Très-rare dans les collections de plantes vivantes.

Fam. Rhizophorées.

Je ne connais encore aucune espèce introduite dans les serres. On pourrait cependant en acquérir.

Fam. Légnotidées.

Je n'ai pas encore trouvé une espèce cultivée de cette famille. Elle serait à introduire.

Fam. Philadelphées.

Deutzia corymbosa, R. Br. Bot. Reg. Vol. 26, 5. Chine.

— *staminea*, R. Br. Wall. pl. as. rar. II, 191. Nepaul. Fl. odoriférantes.

Decumaria barbara, L. N. Duham. VI. 20. Etats-Unis mérid. On peut, en climat tempéré, la cultiver en plein air.

Fam. Oenothérées.

Jussiaea repens, L. (et les variétés): *J. grandiflora*, Michx; *ramulosa* etc. Voyez le savant mémoire : Martius, sur les racines aërifères des esp. aquatiques du genre *Jussiaea*. 1866. c. tab. Bot. Mag. 2122. Etats-Unis mérid. Fl. jaunes, pentamères.

Oenothera anomala, Curt. Bot. Mag. 388. Amér. mérid. Forme des pétales.

— *caespitosa*, Sims, Bot. Mag. 1593. Louisiane supérieure. Fl. roses et blanches.

— *corymbosa*, Sims, Bot. Mag. 1974. Mexique.

— *odorata*, Jacq. (*P. undulata*, Ait.). Bot. Mag. 2413. Patagonie. Fl. odoriférantes.

— *rosea*, Ait. Bot. Mag. 347. Pérou. Fl. roses.

— *anisoloba*, Sweet, Bot. Reg. 1479. I. Chiloe. Fl. blanche à tube très-long.

— *fruticosa*, L. (*indica hort.*). Bot. Reg. Vol. 27.11. Alpes des Indes orient.

Les espèces annuelles de ce genre sont souvent très-intéressantes et belles; on les cultive en pleine terre.

La même chose doit être dite des genres voisins; *Godetia*, *Boisduvallia*, *Clarkia*, *Eucharidium*.

Fuchsia basillaris, Ldl. Bot. Mag. 4506. Mexique. Supporte une température très-basse.

— *microphylla*, Humb. Bot. Reg. 1269. Mexique, mt. Jorullo. Port.

— *lycioides*, Gawl. Bot. Mag. 1024. Chili.

— *discolor*, Ldl. Bot. Mag. 3498. Terre Magellan. Fleurs pourpre et violet.

— *macrostemma*, var. *recurvata* Hook. Bot. Mag. 3521. Pérou. Peut être un hybride de *gracilis-globosa*. Pétales violets.

— *globosa*, Ldl. Bot. Reg. 1556. Chili. Port.

— *parviflora*, Ldl. Bot. Reg. 1048. Mexique. Port; feuilles dépourvues de dents.

— *occinea*, Ait. Bot. Mag. 97. Chili: Thilco. Très-facile à cultiver.

— *fulgens*, DC. Bot. Mag. 3801. Mexique tempéré. Fl. cramoisies et jaunes.

— *spectabilis*, Hook. Bot. Mag. 4375. Chili; Pérou. Fleurs écarlates.

— *splendens*, Zucc. Bot. Mag. 4082. Mexique. Fleurs cramoisies.

— *macrantha*, Hook. Bot. Mag. 4233. Pérou. Fl. roses.

— *corymbiflora*, Rz. Pv. Bot. Mag. 4000. Chili, Pérou. Fl. cramoisies.

- Fuchsia serratifolia*, R. Pav. Bot. Mag. 4174. Pérou. Fl. roses écarlates.
 — *arborescens*, Sims. Bot. Mag. 2820. Mexique. Port. Fl. roses.
 On sait que dans les jardins se trouvent une quantité des variétés et d'hybrides.

Fam. Haloragées.

- Haloragis Cercodia*, Ait. (*H. alata*, Jacq. ic. rar. 69.) *Cercodia erecta*, Murr. Nouv.-Zélande.
Gunnera perpensa, L. Bot. Mag. 2376. Cap. d. b. Esp.
 — *macrophylla*, Blm. Mus. II, 50. Java. Port; feuilles énormes.
 — *scabra*, R. P. Feuillé. II, 50. Pérou.

Fam. Lythraricées.

- Amannia sanguinolenta*, Sw. Jamaïque. ☉.
Nesaea salicifolia, Kth. Heimia ... Lk. et Ott. ic. rar. 63. Nouv. Espagne. Fleurs jaunes.
Cuphea cordata, R. P. Bot. Mag. 4208. Pérou. Fleurs splendides, à 2 grands pétales.
 — *strigillosa*, Benth. Bot. Reg. Vol. 52.4. Mexique. Fleurit au mois d'octobre; calice écarlate; pétales violets.
 — *jorullensis*, Humb. (*eminens* Pich.). Bot. Mag. 5232. Mexique. Fleurs très-grandes.
 — *igneae* DC. (*C. platycentra* Hort.) V. Houtte Fl. d. S. II, 9. t. 180. Mexique nombre des étamines; temps de floraison.
Grislea tomentosa Willd. (*Lythrum fruticosum* L.) Bot. mag. 1906. Chine. Fleurs écarlates.
Zauschneria californica Prsl. Bot. mag. 4493. Californie. Fl. écarlates.
Lagerstromia indica L. Bot. mag. 405. Chine. Bien développée, elle offre un aspect merveilleux.
 — *reginae* Roxb. Corom. pl. t. 85. Indes orient. Fleurs plus grandes que la précéd.

Fam. Mélastomacées.

- Trembleya canescens* Klz. (*Osbeckia* ... E. May). Bot. mag. 3700. Afrique mérid.
Contradenia grandifolia Endl. Bot. mag. 5228. Mexique. Feuilles pourpres en dessous, tronc ailé.
Lasiandra Benthamiana Nd. (*Pleroma* ... Hook.) Bot. mag. 4007. Brésil, monts d'Orgues. Fl. bleues.
 — *heteromalla* Nd. (*Melastoma* ... Don. *Pleroma* DC.) Bot. mag. 2337. Brésil. Fl. bleues.
 — *Kunthiana* Nd. (*Pleroma* DC. Bot. mag. 4912. Fl. pourpres.
 — *elegans* Nd. (*Pleroma* ... Gaud.) Bot. mag. 4262. Brésil. Mt. d'Orgues. Fl. violettes.
 — *petiolata* Grah. Bot. mag. 3766. Brésil. Fl. bleues.
Melastoma hirta L. Bot. mag 1971. Jamaïque. Fl. blanches en hiver.
 — *sanguinea* Sims, Bot. mag. 2241. Chine. Fl. roses.
 — *granulosa* Lam. (*Rhexia Fontanesii* Humb. Kunht. t. 36). Bot. reg. 671. Brésil. Fl. pourpres.
 — *osbeckioides* Sims. Bot. mag. 2235. Ile Maurice.
Heterocentron mexicanum Hook. (*Melastoma subtriplinervium* Lk. in pl. rar. 24). Bot. mag. 5166. Montagnes du Mexique. Fl. roses ou blanches au mois de nov-

- Heterocentron roseum** Al. Br.; Bch. (*Melastoma rubra* Hort.) Illustr. hort. 94.
 — *glandulosum* Schok. Regel Gartenfl. 169. Costarica. Fl. blanches.
Micranthelia Candollei Naud. (*Rhexia mollis* Bonpl. Mon. 19). Bot. mag. 3455. Quito 10,000 de haut.
Arthrostemma versicolor DC. Bot. mag. 3678. Brésil. Fl. lilas.
Osbeckia chinensis L. Bot. mag. 4026. Chine, Canton. Fl. violettes au printemps.
 — *stellata* Hamilt. (*Asterostoma* Blm.) Bot. reg. 674. Népal. Fl. grandes, roses.
Chenopogon gracilis DC. (*Rhexia* .. Humb.) Bot. mag. 3481. Brésil. Fl. lilas.
Monochaetum ensiferum Naud. Bot. mag. 3132. Mexique, Oaxaca. Fl. à 4 pétales.
 — *Humboldtianum* Kth. Bot. mag. 5367. Caracas. Fl. larges, pourpres, violettes, au mois de nov.
Rhexia virginica Willd. Bot. mag. 968. Caroline, dans les marais. Fl. roses. La plus rustique espèce de la famille.
Medinilla magnifica Ldl. Bot. mag. 4533. Manille. Fl. roses, grandes bractées roses.
 — *speciosa*, Blm. Bot. mag. 4521. Java.
Oxyspora vagans Well. Bot. mag. 4553. Indes orient. Darjilling. ☉ Fl. pourpres.
Bertolonia maculata DC. Bot. mag. 4551. Brésil. Feuilles colorées, fl. roses.
Sonerila margaritacea Ldl. Bot. mag. 5104. Indes orient. Feuilles supérieures verticillées, toutes tachetées de blanc.
 — *elegans* Wight. Bot. mag. 4978. Indes orient. Feuilles larges, fl. grandes, roses.
 — *stricta* Hook. Bot. mag. 4394. Java. Fleurs normales c'est-à-dire à 3 pétales.
Sphærogynæ latifolia Naud. Feuilles larges à 3 nervures.
Phyllagathis rotundifolia. Bot. mag. 5282. Java, Sumatra. Feuil. grandes, luisantes.
Tetrazygia elæagnoides Blm. Bot. mag. 4383. Indes occid. Fl. blanches au printemps.
Cyanophyllum magnificum Hort. Rev. hort. 1859. Amérique centrale. Port et feuilles très-larges et belles.
Heterotrichum macrodon Planch. Bot. mag. 4421. Caracas. Fl. blanches en automne.
Blackea trinervis L. Bot. mag. 451. Indes occid. Fleurs grandes, roses au printemps.
Memecylon edule Roxb. Corom. 82. Indes orient. Peut-être qu'il n'est pas dans les jardins.
Olinia capensis Klz. Link., Kl., O. ic. 5. Cap de b. esp.
 — *cymosa* Klz. Link. K. O. ic. 26. Cap de b. esp.

Fam. **Myrtacées.**

Trib. *Chamelaucées.*

- Calycotrix glabra** R. Br. Bot. reg. 409. Australie. Points du calice.
 — *virgata* Cunn. (*Calythrix* ...) Bot. mag. 5323. Calice, fl. blanches.
Verticordia nitens Schauer. Bot. mag. 5286. Australie occid. Fl. jaunes en corymbes.
Gemethyllis macrostegia Turcz. Bot. mag. 4860. Australie occidentale. Bractées grandes, pourpres.
 — *tulipiflora* Hook. Bot. mag. 4858. Australie occidentale. Bractées grandes comme un involucre.

Trib. *Leptospermées* (1).

- Tristania macrophylla** Cunn. Bot. reg. 1839. Australie.
- Calothamnus quadrisida** R. Br. Bot. reg. 1806. Australie. Port, feuilles filiformes, raides; étamines.
- *villosa* R. Br. Bot. reg. 1099. Australie.
- Beaufortia decussata** R. Br. Bot. mag. 1733. Australie. Fleurs vertes, au printemps, étamines rouges.
- Melaleuca armillaris** Labill. Sm. Australie orient.
- *decussata* R. Br. (M. Sieberi Hort.) Bot. mag. 2268. Australie.
- *diosmifolia*, Andr. Bot. repos. 476. (M. chlorantha, Bonpl. t. 3.) Austr. occid.
- *pulchella*, R. Br. (densa, Colla.) Lodd. Bot. Cab. 200. Sinning Sch. Pl. t. 3. Australie mérid.
- *fulgens*, R. Br. (M. splendens, Lee). Bot. Mag. 103. Australie mérid.
- *hypericifolia*, Sm. Vent. Cels. t. 10. Sinning t. 78. Australie. Port; infloresc.
- *squarrosa*, Sm. (myrtifolia, Lam.) Bot. Mag. 1933. Australie.
- *incana*, R. Br. (canescens, Lk. O.) Bot. Reg. 410. Australie.
- *nodosa*, Sm. (Sphaeroides, corifolia, Hort.) Wendl. Coll. 60. Australie.
- *minor*, Sm. (M. leucadendron, var.) Berg. Arzneipl. I. 3. c. Indes orient. Usage médic.
- Eucalyptus robusta**, Smil. Fl. 13. Australie. Port.
- *diversifolia*, Bpl. Nav. 13. Australie, Ile Kanguru.
- *longifolia*, Lk. ic. I. 45. Bot. Reg. 947. Australie.
- *macrocarpa*, Bot. Mag. 4333. Australie, Swan river. Port; feuilles glauques; fleurs grandes; étamines pourpres.
- *perfoliata*, Dsf. Australie. Port; feuilles connées, glauques.
- *pulverulenta*, Sims, Bot. Mag. 2087. (E. cordata, Lk.) Australie. Port; feuilles glauques.
- *resinifera*, Sm. Nees, Düssel. et. Arzn. Suppl. 11. Australie. Usage médic.
- Callistemon pinifolius**, DC. (Metrosideros ... Wendl.) Coll. 16). Australie. Port.
- *linearis*, DC. (Metrosideros ... Sm.; Melaleuca ... Wendl. et Schrd.) Sert. Han. 11. Australie.
- *lanceolatus*, R. Br. Metrosideros ... Sm.; Sinning t. 62. var. *sempreflorens*, Lodd. Bot. Cab. 523. (Lophantha, Vent.) Australie.
- *rugulosus*, DC. Australie. Feuilles tuberculeuses.
- *speciosum*, DC. (Metrosideros ... Sims.) Bot. Mag. 1761. M. glauca, Bpl. Nav. 34. Étamines rouges.
- Metrosideros florida**, Sm. Bot. Mag. 4471. Nouv.-Zélande.
- *saligna*, Sm. Bot. Mag. 1821. Australie. Fl. blanches, étamines pâles.
- *tomentosa*, Rich. Bot. Mag. 4488. Nouv.-Zélande. Floraison en hiver; étamines pourpres.
- *hispida*, Sm. (anomala, Vent.) Bot. Mag. 1960. Australie. Port; feuilles larges fl. blanchâtres; étamines très-nombreuses; disque très-large.
- *buxifolia*, A. Cunn. V. Houtte Fl. d. S. 570. Australie.
- Billotia flexuosa**, R. Br. (Leptospermum ... Spr.) Rehb. Hort. 115. Australie occid. Bord de la feuille et sa nervation.
- Leptospermum lanigerum**, Sm. (Melaleuca tenuifolia, Wendl.) Lodd. Bot. Cab. 1192. Australie.

(1) Voyez Schauer, Revision in Linnæa, 1841, p. 408.

- Leptospermum baccatum*, Sm. Cav. ic. 331. Australie. Fleurit au printemps.
 — *emarginatum*, Wendl. (*Melaleuca nervosa*, Hort.) Rehb. Hort. ex 103. Australie.
 — *flavescens*, Sm. Bot. Mag. 2695. (L. Thea, Willd.) Australie. Fl. jaunâtres.
 — *grandifolium*, Sm. Bot. Mag. 1810. Australie. Fl. blanches.
Fabricia myrtifolia, Grtn. (P. laevigata, Sm. non Willd.) Bot. Mag. 1304. Australie.
Baeckhousia myrtifolia, Hook. Bot. Mag. 4133. Australie. Fl. verdâtres.
Babingtonia camphorosmae, Bot. Reg. vol. 28. 10. Australie, Swan riv. Fleurs blanches. Placenta allongé en style. Ldl.
Baeckea virgata, Andrw. Bot. Mag. 2127. Fl. blanches, en automne.

Trib. *Myrtées*.

- Psidium piriferum*, L. Bot. Reg 1079. Trew. Pl. sel 43. Amér. mérid. Fruit jaune, délicieux. « Guava. »
 — *Cattleianum*, Ldl. Transact. hort. soc. IV. 11. Bot. Reg. 622. Chine. Fruit pourpre, délicieux.
 — *pomiferum*, L. Jacq. H. Schrbr. 366. Indes orient. Fruit agréable.
Myrtus communis, Lour. Hayne, Arn. G. X. 36. Europe mérid. Plusieurs variétés se trouvent dans les jardins.
 — *tomentosa*, Ait. Bot. Mag. 230. Chine. Fl. roses, grandes.
Myrcia acris, DC. (Eugenia ... Wght.; *Myrtus caryophyllata*, Jacq.) Bot. Mag. 3153. Amér. mérid.
Pimenta officinalis, Berg. (Myrt. *Pimenta*, Ait) Bot. Mag. 1236 var. *longifolia*. Indes occid. Port; usuel.
Aemona floribunda, DC. (Eugenia elliptica, Sm.) Bot. Mag. 5480 et 1872. N. S. Wales. Fl. verdâtres; fruits violets, nombreux.
Calyptanthus bullata, Bks.; Sld Bot. Mag. 4809. Nouv.-Zélande. Aspect brunâtre, comme plusieurs plantes de ce pays.
Caryophyllus aromaticus, L. Berg. Arzneipfl. I. 3. d. Indes orient. Usuel. Très-rare dans les serres. Vu chez M. Linden.
Eugenia brasiliensis, Lam. Bot. Mag. 4326. Brésil. Fl. blanches; fruits comestibles.
 — *elliptica*, Sm. Bot. Mag. 1872. Australie. Fruit lilas.
 — *Luma*, Brg. (E. *apiculata*, DC.) Bot. Mag. 5040. Chili, Chiloe. Infloresc. riche.
Jambosa vulgaris, DC. Bot. Mag. 1606 et 3336. Indes orient. Fruit jaunâtre, comestible.
 — *australis*, DC. (Eugenia *myrtifolia*, DC; E. *australis* Wendl. Bot. Mag. 2230. Australie. Fruit rougeâtre, pyriforme.
 — *malaccensis*, DC. (Eugenia .. L) Bot. Mag. 4408. Archipel indien. Fl. pourpre.

Trib. *Barringtoniées*.

- Barringtonia racemosa*, Blm. Bot. Mag. 3831. Archipel indien. Fl. roses.
 — *acutangula*, Gärtn. Stravadium rubrum, DC. Archipel indien.
Gustavia insignis, Lind. Bot. Mag. 5069. Colombie. Fl. grandes, à 6 pétales roses et blancs.

Trib. *Lécythidées*.

- Lecythis Ollaria*, L. Martius Fl. brasil. fasc. 18. Amér. trop. L'on tiendra cette espèce seulement comme curiosité et rareté, parce que les pieds ne produiront jamais des fleurs ni des fruits dans nos cages vitrées.

Trib. *Granatées*.

- Punica granatum*, L. Berg. Arzneipfl. I. 3^a. Europe mérid. Structure de l'ovaire et du fruit.

Fam. **Pomacées.**

- Mespilus lobata*, Poir. (*M. grandiflora*, Sm.). Bot. Mag. 3443.
Cotoneaster microphylla, Wall. Bot. Reg. 1114, et la var. *C. uva ursi* 1187. Nepaul. Port.
Eriobotrya japonica, Willd. (*Aucuba* ... Thbg.). Bot. Mag. 1197. Japon. Port.
 Fruits murissant difficilement.
Photinia arbutifolia, Ldl. (*Crataegus* ... Ait.) Bot. Reg. 491. Californie. Port; feuilles luisantes.
 — *serrulata*, Ldl. (*Crataegus glabra*, Tnbg.). Bot. Mag. 2105. Chine.
Stranvaesia glaucescens, Ldl. (*Crataegus glauca*, Wall.). Bot. Reg. 1936. Nepaul.
 Fruit capsulaire.
Rhapiolepis indica, Ldl. (*Crataegus* ... L.). Bot. Mag. 1726. Chine, Ind. orient.
 Calice rouge.
Crataegus mexicana, DC. Bot. Reg. 1910. Mexique, terra fria. Port; feuilles simples; fruit jaune.

Fam. **Calycanthées.**

- Chimonanthus fragrans*, Ldl. (*Calycanthus praecox*, L.) Bot. Mag. 466. Japon.
 Les espèces du genre *Calycanthus*, qui sont très-remarquables se cultivent en pleine terre.

Fam. **Rosacées.**

- Rosa Brunonii*, Ldl. Bot. Mag. 4030. Népal. Fl. blanches nombreuses.
 — *Banksiae*, Ait. Bot. Mag. 1934. Chine. Port; fl. blanches.
 — *multiflora*, var. *platyphylla*, Ldl. Bot. Reg. 1372. 425. Bot. Mag. 1039. Chine.
 — *grandiflora*, Ldl. Bot. Reg. 888. Asie moyen. Fl. blanches.
 — *microphylla*, Ldl. Bot. Reg. 919. Chine.
 — *Wallichii* Royle. Bot. Mag. 5200. Indes orient. Fleur à 4 pétales.
 — *indica* *R. odoratissima*, Rose Thé. Bot. Reg. 804.
 — *moschata*, Mill. var. *nepalensis*, *R. opostemma*, Ehr. Bot. Reg. 829. Fleurs blanches. Odeur.
 — *semperflorens*, Curt. Bot. Mag. 884. Chine. Floraison perpétuelle.
 — *sinica*, Ldl. (*R. trifoliata*, Bosc.; *nivea*, DC.). Chine, Perse. Fleurs odorantes, blanches.
Hulthemia berberidifolia, Dumort. (*Lowea* ... Ldl.; *Rosa simplicifolia*, Salisb.; *R. berberifolia* Pall.). Bot. Reg. 1261. Songaric. Port. Fleurs jaunes à taches rouges.
Horkelia fusca, Ldl. Bot. Reg. 1997. Californie.
Chamaebatia foliolosa, Benth. Bot. Mag. 5171. Amér. bor. Sierra Nevada.

Trib. **Spiracées.**

- Acaena sericea*, Jacq. Ecl. 55. Amér. mérid.
 — *ovalifolia*, R. *R. Ancistrum repens*, Vent. Cels. 3. Pérou.
Poterium spinosum, L. Europ. mérid. Pérou. Port.
 — *caudatum*, Ait. Bot. Mag. 2341. I. Canaries.
Margyrocarpus setosus, R. *R. Fl. per. 8*. Pérou.
Cliffortia ilicifolia, L. Dill. h. Elsb. 31. Cap. d. b. Esp. Port; feuilles.
 — *ruscifolia*, L. Hort. Cliff. 31. Cap. d. b. Esp. Port.
 Il est à désirer qu'on introduise plusieurs espèces de ce genre remarquable.

Spiraea grandiflora Hook. Bot. Mag. 4795. Chine.

Eganeckia crataegifolia, Ldl. Bot. Reg. 1836. Chili.

Lindleya mespiloides, H. B. Bot. Reg. Vol. 30.27. Mexique. 6500' h.

Trib. *Neuradées*.

Neurada procumbens L. Afrique bor. ☉.

Trib. *Amygdalacées* (*Drupacées*).

Prunus Laurocerasus, L. Nees, Arznpfl. Düsseld. 317. Asie mineure. Port; feuilles persistantes. Us. médic.

Fam. **Chrysobalanacées**.

Chrysobalanus Icaco, L. Tussac fl. Ant. IV. 31. Indes occid. Fruit comestible.

Fam. **Papilionacées**.

Trib. *Podaliriées*.

Anagyris foetida, L. Lodd. Bot. cab. 740. Europe mérid. Stipules connées.

Thermopsis barbata, Royle. Bot. Mag. 4868. Himalaya. Fl. violettes.

Cydopia genistoides, Vent. (Ibbetsonia ... Gawl.). Bot. Mag. 1259. Cap. d. b. Esp. Défaut de stipules.

Podalyria styracifolia, Sims. (P. calyprata, Aut.). Bot. mag. 1580. Cap. d. b. Esp. Fl. roses, grandes.

— *sericea*, R. Br. Bot. Mag. 1923. Cap. d. b. Esp. Floraison en hiver.

Brachysema aphyllum, Hook. Bot. Mag. 4481. Australie occid. Port.

— *undulatum*, Ker. Bot. Reg. 642. Australie orient. Fleurit en printemps, jaunâtre, étendard très-petit.

Callistachys lanceolata, Vent. Bot. Reg. 216. Australie. Feuilles simples en verticilles; fl. oranges.

— *ovata*, Sims. (elliptica, Vent). Bot. Mag. 1923. Australie. Fl. jaune d'or.

Oxylobium cordifolium, R. Br. Bot. Mag. 1544. Australie. Fl. rouges.

— *retusum*, R. Br. Bot. Reg. 913. Australie. Fl. oranges et pourpres.

Podolobium trilobatum, R. Br. (Chorizema ... Sm.). Australie. Bot. Mag. 1477. Port; feuilles opposées.

— *staurophyllum*, DC. Bot. Reg. 939. Australie. Forme des feuilles; flor. au printemps.

Chorozema varium, Benth. Bot. Reg. Vol. 25.49. Australie occid. Etendard jaune, ailes pourpres.

— *ilicifolium*, Labill. Rehb. exot. 316. Australie.

— *Henchmanni*, R. Br. Bot. Mag. 3607. Australie. Inflorescence riche.

Gompholodium grandiflorum, Sm. Bot. Reg. 484. Australie. Port ressemblant à une conifère; fl. jaunes.

— *venustum*, R. Br. Bot. Mag. 4258. Australie.

— *polymorphum*, R. Br. Bot. Mag. 1533. Australie. Fl. couleur de minium.

Burtonia scabra, R. Br. (Gompholobium ... Spr.). Bot. Mag. 5000. Australie: King George Land. Feuilles étroites scabres.

- Daviesia mimosoides**, Ait. (corymbosa, Andr. ; glauca, Lodd.). Bot. Mag. 1957. Australie orient. Port.
- *latifolia*, R. Br. Bot. Mag. 1757. Tasmannie. Fl. jaunes et pourpres.
 - *cordata*, Sm. B. t. Reg. 1003. Australie. Port de Bupleurum.
 - *acicularis*, Sm. Bot. Mag. 2679. Australie orient. Port.
- Viminaria denudata** Sm. Bot. mag. 1190. Australie. Port, fl. jaunes et pourpres.
- Sphaerolobium vimineum** Sm. Bot. mag. 969. Australie. Port.
- Aotus gracilima** Meisn. Bot. mag. 4146. Australie orient. Inflorescence riche, fl. jaunes et rouges.
- Dillwynia glycinæfolia** DC. Bot. reg. 1514.
- *parviflora* R. Br. Bot. mag. 1527. Australie. Port des Erica.
 - *obovata* Labill. Bot. mag. 1274. Australie.
- Gastrolobium villosum** Benth Bot. reg. vol. 33. 45. Australie occid. Fl. écarlate.
- *bilobum* R. Br. Bot. mag. 2212. Australie. Fl. jaunes et pourpres.
- Eutaxia myrtifolia** R. Br. (Dillwynia obovata Labill.) Bot. mag. 1274. Australie. Feuilles simples opposées.
- Pultenaea retusa** Ait. Bot. mag. 2081. Australie. Fl. jaunes, brunes.
- *biloba* R. Br. Bot. mag. 2091. Australie. Fl. jaunes et rouges.
 - *stipularis* Sm. Bot. mag. 475. Australie. Feuilles et stipules étroites.
- Mirbelia speciosa** Sieb. Bot. reg. vol. 27, 58. Australie. Port.
- *dilatata* R. Br. Bot. reg. 1041. Australie occid. Forme des feuilles, fl. roses.

Trib. *Lotées*.

- Hovea purpurea** Sweet Bot. reg. 1423. Australie.
- *villosa* Ldl. Bot. reg. 1512. Australie. Fl. violettes.
- Platylobium formosum** Sm. Bot. mag. 469. Australie.
- *triangulare* R. Br. Bot. Mag. 1508. Tasmanie. Forme des feuilles, fl. jaunes et pourpres.
- Lalage ornata** Ldl. Bot. reg. 1722. Australie.
- Bossia microphylla** Sm. Bot. mag. 863. (Platylobium obeordatum Vent.) Australie orient.
- *rufa* R. Br. Australie. Port.
 - *scolopendrium* R. Br. Lodd. b. cab. 1747. Australie. Tiges ailées.
- Goodia latifolia** Salish. Bot. mag. 958. Tasmannie.
- Templetonia retusa** R. Br. (Rafnia . . Vent. Malm. 53). Australie.
- *glauca* Sims, Bot. mag. 2088. Australie occid. Fl. cramoisies.
- Scottia dentata** R. Br. Bot. reg. 1233. Australie. Port singulier, feuilles triangulaires, fl. verdâtres et rouges.
- Borbonia orenata** L. Bot. mag. 274. Cap de b. esp. Feuilles embrassantes.
- *ruscifolia* Sims, Bot. mag. 2128. Cap de b. esp.
- Liparia sphaerica** Willd. Bot. mag. 1241. Cap de b. esp. Bractées très-larges, calice coloré.
- *vestita* Ait. Bot. mag. 2223. Cap de b. esp. Feuilles à bord blanc.
- Hallia imbricata** Thbg. Bot. mag. 1850. Cap. de b. esp. Port, fl. violettes.
- Crotalaria purpurea** Vent. Bot. mag. 1914. Cap de b. esp.
- *pulchella* Andr. Bot. mag. 1699. Cap de b. esp. Fl. jaunes.
 - *pulcherrima* Roxb. Bot. mag. 2021. Indes orient. Fl. jaunes au mois de déc.
- Loddigesia oxalidifolia** Sims, Bot. mag. 965. Cap de b. esp.
- Aspalathus pedunculata** L'Herit. Bot. mag. 344. Cap de b. esp.
- *chenopoda* L. Bot. mag. 2225. Cap de b. esp. Port, fl. jaunes et brunes.
- Lebeckia nuda** Sims, Bot. mag. 2214. Cap de b. esp. Fleurs roses et pourpres au mois d'octobre.

- Hypocalyptus obcordatus** Thbg. (*Crotalaria cordifolia* L.) Bot. mag. 3894. Cap de b. esp. Fleurs pourpres.
 — *styracifolius* Nees; Sinning sch. t. 23. Cap de b. esp. Étendard très-large.
- Spartium junceum** L. Bot. mag. 83. Europ. mérid. Port.
- Genista monosperma** DC. (*Retama* ... Boiss.) Europe mérid. Fleurs blanches odoriférantes.
 — *virgata* DC. (*Cytisus tener* Jacq.) ic. rar. 147. I. Canaries.
- Cytisus spinosus** Lam. (*Spartium* L., *Calycotome* ... Lk.) Europe mérid.; Afrique bor.
 — *proliferus* Ait. Bot. mag. 1908. I. Canaries. Fl. blanches et lilas; inflorescence.
- Sarcophyllum carnosum** Thbg. Bot. mag. 2302. Cap de b. esp. montagneux. Fl. jaunes au printemps; feuilles articulées, charnues.
- Argyrobolium Linneanum** Walp. (*Chasmona argentea* E. Mey, *Cytisus argenteus* L.) Europe mérid.
- Anthyllis barba Jovis** L. Bot. mag. 1927. Europe mérid. Port.
- Medicago arborea** L. Nouv. Duham. III, 44. Europ. mérid. Port ligneux.
- Colvillea racemosa** Boj. Bot. mag. 3323. Afrique oriental. Fleurs couleur de minium; inflorescence remarquable; à peine dans les jardins.
- Lotus Jacobæus** L. Bot. mag. 79. Ile St. Jean. Couleur de la fleur, brune.
- Hosackia stolonifera** Ldl. Bot. reg. 1977. Californie. Fleurs pourpres, verdâtres. Cotylédon quelquefois par 3.
- Psoralea esculenta** Purh. Fl. Am. bor. t. 22. États-Unis. Usuel.
 — *arborea* Sims, Bot. mag. 2099. Cap de b. esp. Port; fl. lilas.
 — *pubescens* Balb. Bot. reg. 968. Pérou. Feuilles avec stipules.
 — *orbicularis* Ldl. Bot. reg. 1971. Californie. Fl. pourpres.
- Indigofera Dosua** Don. Bot. reg. vol. 28, 51. Perse.
 — *decora* Ldl. Bot. mag. 5065. Chine. Inflorescence riche; des fleurs roses, grandes.
 — *endecaphylla* P. Bv. Bot. reg. 789. Afrique trop. Oware. Usage tinctorial.
 — *tinctoria* L. Berg. Arznpl. IV, 50. Indes orient. Usuel.
 — *anil* L. Dict. sc. nat. 252. Indes occid. Usuel.
- Oxyrhaphis macrostyla** Wall. Bot. reg. vol. 32, t. 28. Perse. Fleurs pourpres, au mois d'octobre.
- Tephrosia apollinea** DC. (*Galega* ... Delile). Égypte.
- Sesbania ægyptiaca** Pers. (*Æschynomene Sesban* L.)
 — *picta* Pers. Bot. reg. 873. Cap de b. esp. Fleurs jaunes, grandes.
- Svainsonia coronillæfolia** Salisb. Bot. mag. 1723. Australie. Fl. roses et pourpres.
 — *Greyana* Lindl. Bot. mag. 4416. Australie oriental. Fleurs lilas, très-belles.
- Lessertia pulchra** Sims, Bot. mag. 2064. Cap de b. esp. Fl. cramoisies.
- Sutherlandia frutescens** R. Br. (*Colutea* ... L.) Cap de b. esp. Mill. icc. 99.
- Clanthus puniceus** Sold. Bot. Mag. 3584. Transact. of hort. soc. I. 22. Nouv.-Zélande.
 — *Dampieri*, Cunn. Bot. Mag. 5031. Australie, lat. 20°, 116° long. Étendard violet.
- Carmichaelia australis**, R. Br. Bot. Reg. 912. Australie. Rameaux comprimés; fruit.
- Astragalus sinicus**, L. Bot. Mag. 1350. Chine, Japon. Inflorescence singulière; fleurs roses.
 — *aristatus*, L'Hérit. (*sempervirens*, Lamk.) Pyrénées. Épines.
 — *creticus*, L. Berg. Arznpl. IV, 31. d. Asie min. Usuel.

Trib. *Hédysarées*.

- Coronilla glauca**, Bot. Mag. 13. France mérid. Temps de floraison.
- Amicia zygomeris**, DC. Bot. Mag. 4008. Mexique. Port; calice inégal; stipules grandes.

- Brya Ebenus**, DC. (*Amerymnum* ... Sw.) Bot. Mag. 4670. Indes occid. Fl. jaunes, odoriférantes.
- Arachis hypogaea**, L. Endl. Fl. brasil. fasc. 24, 25. Brésil. ☉. Structure de la fleur. Fruit s'enfonçant en terre. Usuel.
- Adesmia muricata**, DC. (*Hedysarum* ... Jacq.) Brésil. Mart. Endl. Fl. bras. fasc. 24. t. 11. Brésil. Port.
- Aeschynomene americana**, L. Lam. III. 629. f. 2. Indes occid. ☉.
- Smithia purpurea**, Hook. Bot. Mag. 4283. Indes orient.
- Lourea vesperilionis**, Dav. (*Hedysarum* ... L.) Jacq. ic. 566. Amér. trop. Port; forme des feuilles; irritabilité.
- Desmodium umbellatum**, DC. (*Hedysarum* ... L.) Jacq. H. Schbr. III. 297. Port. Indes orient.
- Alysicarpus bupleurifolius**, DC. (*Hedysarum* ... L.) Bot. Mag. 1722. Indes orient. Port; feuilles lancéolées; fl. jaunes, au mois de novembre.
- Alhagi maurorum**, Trnf. (*Hedysarum* *Alhagi*, L.); *Manna hebraica*, Don. Rauwolf. Itin. 94. Asie min. Port. Usuel.
- Ebenus cretica**, L. (*Anthyllis*, Lam.) Bot. Mag. 1092. Ile Crète.
- Nissolia fruticosa**, Jacq. H. Vindob. 167. Mexique.

Trib. *Phaseolées*.

- Phaseolus Caravalla**, L. Bot. Reg. 341. Indes orient. Brésil. Carène tordue; odeur.
- Clitoria ternatea**, L. Bot. Mag. 1542. Indes orient. ☉. Fl. grande.
— *heterophylla*, Lam. Bot. Mag. 2111. Ile de France.
— *Plumieri*, Pers. Bot. Reg. 268. Indes occid. Fruit carré.
- Amphodus ovatus**, Ldl. Bot. Reg. 1101. Ile Trinité. Fleur brun pourpré; se distingue de tous les autres genres; structure.
- Kennedyia ovata**, Sims, Bot. Mag. 2169. Australie. Port; fl. violettes.
— *macrophylla*, Ldl. Bot. Reg. 1682. Australie occid. Fl. violettes.
— *Mariettae*, Ldl. Bot. Reg. 1862. Australie occid. Fleurs écarlates.
— *dilatata*, Cunn. Bot. Reg. 1526. Australie occid. Fl. écarlates.
- Zichya tripolor**, Ldl. Bot. Reg. Vol. 25. t. 52. Australie.
— *glabrata*, Ldl. Bot. Mag. 5956. Australie orient. Fl. cramoisies.
- Physolobium carinatum**, Hook. (*Kennedyia splendens*, Hort.) Bot. Mag. 4608. Amérique, Rép. Argentine.
- Hardenbergia monophylla**, Benth (*Kennedyia* ... Vent.; *Glycine bimaculata*, Curt.) Bot. Mag. 263. Australie orient. Feuilles, floraison au printemps.
- Glycine phascoloides*, Sw. Bot. Mag. 2284. Indes occid.
- Camptosemum*.
- Soja hispida**, Mönch. (*Dolichos Soja*, L.) ☉. Indes orient. Usuel.
- Canavalia bonariensis**, Ldl. Bot. Reg. 1199. Bot. Mag. 1199. Buenos-Ayres. Calice à lèvre supérieure élargie.
- Mucuna urens**, DC. (*Dolichos* ... L.) Indes orient. Poils urticants; gousse et graines très-grandes.
- Erythrina crista galli**, L. Bot. Mag. 2161. Brésil. Fl. grandes en hiver; ailes petites.
— *speciosa*, Ait. Bot. Reg. 750. Indes occid. Port droit, épineux; fleur en forme de cylindre.
— *caffra*, Thbg. Bot. Mag. 2431. Cap. d. b. Esp.
- Witteria chinensis**, DC. (*Glycine* ... Sims.) Bot. Mag. Chine. Peut être traité en pleine terre.
- Dolichos Catjang**, L. Rumph. Amb. V. 139. Indes orient. ☉. Usuel.
— *sinensis*, L. Bot. Mag. 2252. Jacq. H. Vind. 71. Cap. d. b. Esp. ☉. Usuel. Fl. violettes et blanches.

- Lablab vulgaris**, Savi. (*Dolichos Lablab*, L.) Indes or. ☉. Usage.
Voandzeia subterranea, Thou. (*Glycine* ... L.) Madagascar. ☉. Fruit sous terre.
Cajanus flavus, DC. (*Cytisus Cajan* ... L.) Indes occid. Usuel; pois d'Angola.
Fagelia bituminosa, DC. (*Glycine* ... L.) Bot. Reg. 261. Cap. d. b. Esp.
Rhynchosia phaseoloides, DC. (*Glycine* ... Sw.) Lam. III. 608. Indes occid. Graines écarlates et noires.
 — **precatoria**, DC. (*Glycine* ... Humb.) Amér. centr. Graines comme de la précédente.
Cylista albiflora, Sims. Bot. Mag. 1839 Ile Bourbon.
Abrus precatorius, L. Lam. III. 603. Indes orient. Graines écarlates et noires.
Flemingia strobilifera, R. Br. Bot. Reg. 617. Indes orient. Inflorescence à grandes bractées; fleurs verdâtres.

Trib. *Dalbergiées*.

- Pisoidia erythrina**, L. Lam. III. 608. Fl. A. Indes occid. Propriété des graines.
Pongamia glabra, Vent. Malm. 28. (*Robinia mitis*, L.) Indes orient.
Dalbergia scandens, Roxb. Corom. 192. Indes orient.
Andira inermis, Kth. (*Geoffroya* ... Sw.) Nees, Düsseld. Arznpl. Indes occid.

Trib. *Sophorées*.

- Myrospermum peruiferum**, Mut. Berg. Arznpl. 39. c. Pérou. Usage médic. On trouve aussi d'autres espèces cultivées.
Edwardsia grandiflora, Salisb. (*Sophora tetraptera*, Ait.) Bot. Mag. 167. Nouv.-Zélande. Fl. grandes; légumes.
 — **microphylla**, Ait. Bot. Mag. 1442. Nouv.-Zélande.
 — **Macnabiana**, Grah. Bot. Mag. 3733. Patrie? Croît à une température très-basse.
Sophora macrocarpa, Sm. Lodd. Bot. Cab. 1123. Chili.
 — **tomentosa**, L. (*S. occidentalis*, L.) Bot. Mag. 5390. Asie et Amérique trop.
Castanospermum australe, Cunn. Hook. Bot. Misc. 51. Australie bor. Feuilles larges; calice, grand, coloré.

Trib. *Caesalpiniées*.

- Haematoxylon campechianum**, L. Karst. Fl. col. 114. Amérique centrale.
Caesalpinia Bonduc, Buth. (*Guilandina* ... L.). Rumph. Amb. 86. Iles Moluques. Port, épines, graines « yeux de bourrique »
 — **pectinata**, Cav. (*Coulteria tinctoria*, Kth.) Humb. Kth. Nov.-Gen. 569. Amér. trop.
 — **Sappansis**, L. Roxb. Corom. 16. Indes orient. Usage du bois.
 — **pulcherrima**, L. (*Poinciana* ...). Bot. Mag. 993. Indes occid. Fleurs orangées; étamines rouges, très-longues.
 — **macrantha**, Delile (*Poinciana erythrostemon*, Lk. Kl. O. ic. 59. P. *Gilliesii*, Hook.) Bot. Mag. 4006. Mondoza. Port, culture facile.
Tamarindus indica, L. Bot. Mag. 4563. Berg. Arznpl. IV, 9. c. Indes orient, et occid. Structure de la fleur. Usage du fruit.
Cassia chamaecrista, L. Bot. Mag. 101. Etats-Unis mérid. ☉.
 — **ligustrina**, L. Bot. Mag. 1829. Etats-Unis mérid.
 — **bacillus**, L. Bot. Reg. 881. Surinam. Section du genre.
 — **occidentalis**, Pursh. Bot. Reg. 83. Jamaïque.
 — **australis**, Sims. Bot. Mag. 2676. (*C. umbellata*, Richb.). Australie.

- Cassia tomentosa**, L. (Multiglandulosa, Jacq. ic. 72). Asie et Amérique trop.
 — **sericea**, Sw. (C. sensitiva, Jacq. ic. 459). Indes occid. Irritabilité ☉.
Schotia latifolia, Jacq. fragm. 15. (Omphalobium ...) Cap d. b. Esp.
Bauhinia aculeata, L. Hort. Cliff. 14. Amér. trop. Fleurs grandes, blanches.
 — **porrecta**, Ait. Bot. Mag. 1708. Indes occid. Fl. blanches, au mois d'octob.; une seule étamine fertile.
 — **anatomica**, Lk. Amér. mérid. Forme des feuilles.
Amherstia nobilis, Wall. Bot. Mag. 4453. Indes orient. Fl. très-grandes.
Saracia indica, L. (Ionesia Asoca, Roxb. V. Houtte fl. d. s. 930. Indes orientales.
 Pétales manquants.
Brownea coccinea, Jacq. Bot. Mag. 5964. Jamaïque. Fleurs nombreuses en tête, cramoisies, calice coloré.
Ceratonia siliqua, L. Nees, Düsseldorf. Arzn. pfl. 539. Europe mérid. Fleurs dioïques apétales. Usage du fruit.
Hymenaea Courbaril, L. Nees, Düsseldorf. Arzn. pfl. Suppl. 113. Brésil. Usage.
Copaifera Langsdorffii, Desp. Berg. Arzn. pfl. 1.6. f. Brésil. Usage du Baume.

Fam. **Mimosées.**

- Parkia africana**, R. Br. (Inga biglobosa, P. Beauv. fl. d'Oware 90). Afrique. Très-remarquable pour la morphologie.
Adenanthera pavonina, L. Jacq. Collect. IV, 23. Indes orient. graines grandes rouges.
Lagonychium Stephanianum, M. Bieb. Mem. Valdarnesct.. Breyn. cant. 56. f. 4. Perse., Arménie.
Prosopis juliflora, DC. (Algarobia ... Benth.); Acacia ... Sw.). Jamaïque.
Desmanthus virgatus, Willd. (Mimosa ... L.). Jacq. h. vind. 80. Indes orient.
Neptunia plena, Benth. (Mimosa ... L.). Bot. Reg. Vol. 32. t. 3. Amérique trop. Port. Sensibilité.
Darlingtonia glandulosa, DC. (Acacia ... Willd.; Desmanthus ... Benth.). Vent. Choix. t. 27. États-Unis.
Schrankia aculeata, Willd. (Mimosa quadrivalvis, L.). Hout. Reliq. 25. Mexique.
Leucaena glauca, Benth. (Acacia ... Hort.; A. leucocephala, Lk.). Amérique mérid. Trew. pl. sel. 36.
Mimosa sensitiva, L. Bot. Reg. 25. Brésil. Sensibilité.
 — **pudica**, DC. Bot. Reg. 941. Brésil ☉. Sensibilité.
Acacia (†).

DIVISION I. — Feuilles à pétioles élargis en phyllodes, sans folioles; toutes provenant de l'Australie

- **restiacea**, Benth. (Chionanthus ... Lehm.). Port de jonc.
- **alata**, R. Br. (A. platyptera, Ldl.). Bot. Mag. 396.
- **diptera**, Ldl. Bot. Mag. 3939.
- **decipiens** R. Br. Bot. mag. 1745.
- **cuneata** Benth. Australie, Swan river.
- **Benthami** Meisn. Phyllodes en forme de longues épines.
- **verticillata** Willd. (V. ulicifolia Salisb.) Lodd. Bot. Cab. 535.

(†) Voir : Seeman, Die in Europa eingeführten Acazien (1852) contenant 147 espèces.

- *calamifolia* Sweet. Bot. reg. 839.
- *conferta* Cunn. Phyllodes très-petites.
- *armata* R. Br. Bot. mag. 1653. Stipules spinescentes.
- *vestita* Ker. (conspicua Hort.) Phyllodes pointues.
- *marginata* R. Br. (trigona DC.) Wendl. diss. t. 3.
- *cyanophylla* Ldl. Phyllodes très-longues 6-10'.
- *penninervis* Sieb. (A. impressa Cunn.; isodora Hort.) Phyllodes à nervation pennée.
- *dentifera* Benth. (*longifolia* Paxt.) Phyllodes longues; port très-beau. Bot. mag. 4032.
- *melanoxylon* R. Br. (A. latifolia Hort.) Bot. Mag. 1669. Écorce tomenteuse.
- *floribunda* Willd. (A. angustifolia Lodd. bot. cab. 773; *intermedia* Cunn.; *pendula* Hort.; *homomalla* Hort.).
- *longifolia* Willd. (A. latifolia Hort. et var. *lanceolata*, *obtusifolia*, *decussata*). Bot. mag. 1827.
- *binervata* DC. (Illawares Hort.) Bot. mag. 5338.

DIVISION II. — *Feuilles parfaites, pétioles non élargis.*

- *dealbata* Lk. (L. affinis Swt.; *Derwentii* Hort.) Lodd. bot. cab. 1928. Australie orient. et Tasmannie.
- *pentadenia* Ldl. Bot. reg. 1521. Australie occident. Glandes des pinnules.
- *pulchella* R. Br. Lodd. bot. cab. 212. Australie, Swan River.
- *Farnesiana* Willd (Mimosa ... L; *Vachellia* ... Willd.) Cultivée dans tous les pays chauds. Duham. ed. 2, 28. Odeur.
- *arabica* Willd. Nees, Düsseld. Arznpfl. 331. Afrique orient. Usuel.
- *horrida* Willd. (A. capensis Burch.) (Mim. leucantha Jacq. h. schubr. 393). Cap de b. esp.
- *sphaerocephala* Cham., Schl. (A. cornigera Hort. p. prt.) Mexique. Stipules en forme de fortes épines.
- *Catechu* Willd. Berg. Argneipfl. I, 6°. Indes orient. Us. technique et médic.
- *scandens* Willd. (A. plumosa Lowe Bot. mag 3366). Brésil.
- *villosa*, Willd. (A. lophanthoides DC.) Indes occid. Section.
- Calliandra portoricensis** Benth. (Acacia ... Willd.) Jacq. ic. 653. Feuillage très-délicat.
- *brevipes* Benth. Bot. mag. 4500. Brésil. Fl. roses au mois d'octobre.
- *Twedii* Benth. Bot. mag. 4188. Brésil. Étamines pourpres.
- Albizia julibrissin** Benth. (A. coarctata Hort., insignis Hoffm., Mimosa distachya Vent. h. cels. 20, Mim. elegans Andr.) Bot. reg. 361. Bot. mag. 2108.
- *Lebeck* Willd. Tussac fl. d. Ant. IV, 29. Floraison en hiver. Port élégant. Australie. Cultivée dans tous les pays tropicaux.
- Inga purpurea** Willd. Bot. reg. 129. Indes occid. Étamines pourpres.
- *unguis cati* Willd. (Mimosa ... L.) Jacq. h. Schbr. III, 392. Amér. trop. Étam. blanches.
- *pulcherrima* Cerv. V. Houtte fl. d. s. I, 10. Mexique. Port tendre. Étamines pourpres très-longues, floraison printanière.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE. — DOCUMENTS PRÉLIMINAIRES.

	Pages.
Statuts de la Fédération	5
Règlement de la Fédération	7
Arrêtés approubatifs des statuts et règlement	13
Liste des Sociétés fédérées	14
Liste des délégués près des assemblées générales	15
Comité-directeur et bureau de la Fédération	18
Programme des concours	19
Programme du concours extraordinaire	23
Procès-verbal de la réunion du comité-directeur le 8 avril 1866	24
Assemblée générale du 8 avril 1866	27
Comité-directeur ; séance du 10 septembre 1866	29
Comité-directeur ; séance du 17 décembre 1866	30
Assemblée générale du 17 décembre 1866	31

DEUXIÈME PARTIE. — ACTES DU GOUVERNEMENT.

Conférences à Gembloux	33
— à Wavre	33
— à Opwyck	36
— à Ninove	37
— à Couvin	38
— à Termonde	38
— à Geetz-Betz	39
Examens de Gendbrugge	40
Arrêté pour les transports vers l'exposition de Londres	40

TROISIÈME PARTIE. — RAPPORTS DES SOCIÉTÉS.

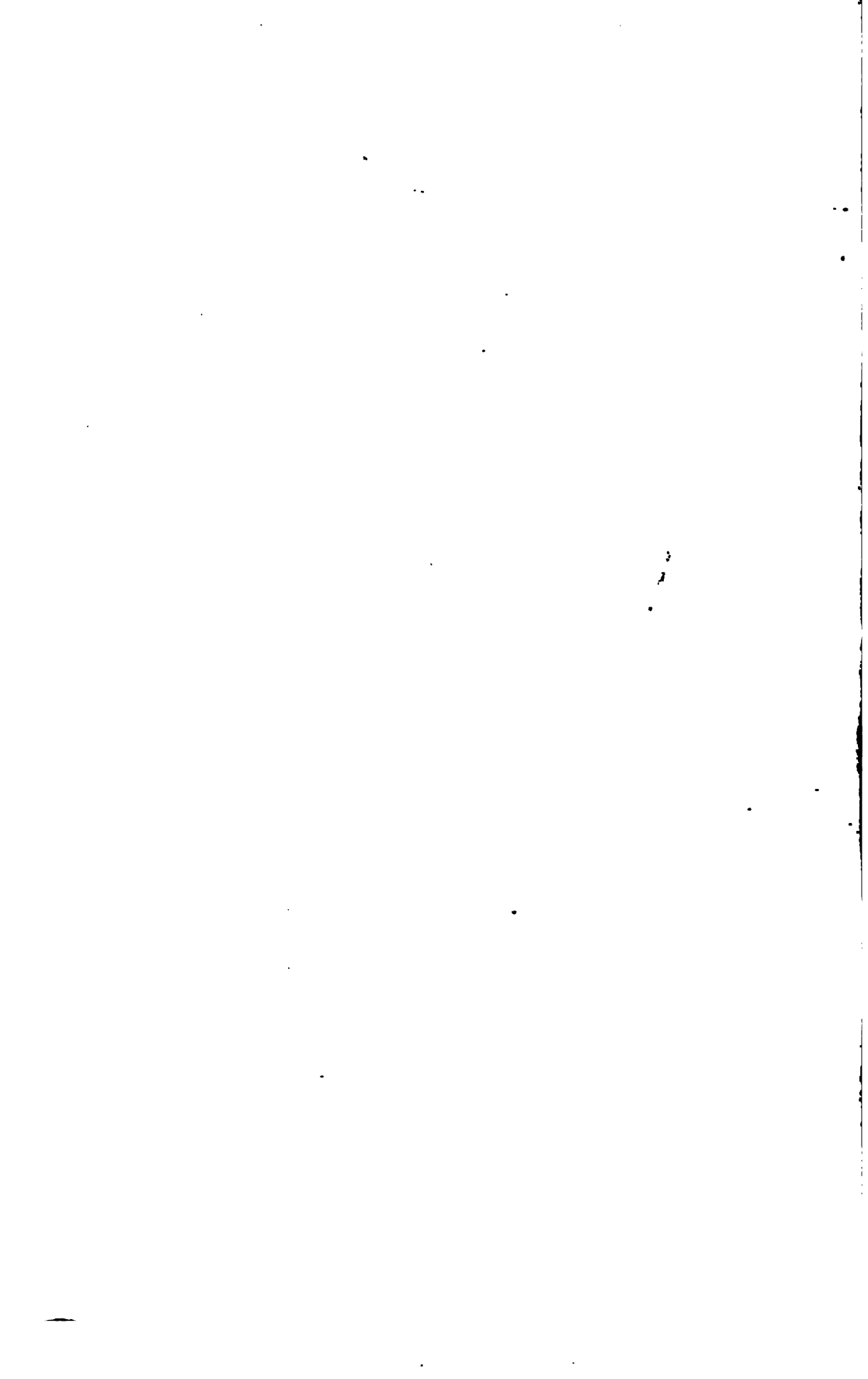
	Pages.
Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.	41
— provinciale d'horticulture et de botanique de Bruges	43
— royale d'agriculture et d'horticulture de Louvain	44
— — de Flore à Bruxelles	46
— — d'horticulture de Belgique.	56
— — d'horticulture et d'agriculture d'Anvers	57
— — d'horticulture de Mons.	70
— — Linnéenne de Bruxelles.	86
— — d'horticulture de Malines	90
— — d'agriculture et d'horticulture de Verviers	93
— agricole et horticole de Nivelles	94
— royale d'horticulture de Liège.	95
— horticole et agricole de l'arrondissement de Huy	99
— royale d'agriculture et de botanique de Verviers	102
— horticole de Hasselt.	131
— royale d'horticulture de la province de Namur	132
— d'horticulture et d'agriculture de Laeken.	143
— d'agriculture et d'horticulture de Tirlemont.	146
— d'agriculture du Condroz	147
— d'horticulture du Luxembourg à Arlon	155
— royale horticole de Liège	154
— Van Mons.	101
Commission royale de Pomologie	100
Cercle professoral pour le progrès de l'arboriculture.	157
École d'horticulture de Gendbrugge	160
— d'arboriculture de Vilvorde	163
— d'agriculture de Gembloux	164

QUATRIÈME PARTIE. — DISCOURS ET RAPPORTS.

Discours de M. F. de Cannart-d'Hamale, prononcé à l'ouverture de l'assemblée générale qui a eu lieu le 17 décembre 1866.	163
Revue générale de l'état et des progrès de l'horticulture belge en 1866, par M. Ed. Morren.	170
Rapports sur le mémoire intitulé : Monographie botanique et horticole des plantes potagères de la famille des Composées	182
Rapport sur le mémoire intitulé : Manuel de culture des plantations en ligne.	183

CINQUIÈME PARTIE. — MÉMOIRES COURONNES ET COMMUNICATIONS.

Esthétique florale. Du beau dans les plantes et particulièrement dans les fleurs simples ou doubles, par M. E. De Puydt	191
Monographie botanique et horticole des plantes potagères de la famille des Com- posées, par M. Eugène Van Berchem	233
Notes sur l'état de l'horticulture pratique aux environs de Londres, par E. Mertens.	309
Flore exotique qu'il convient de cultiver dans les serres d'un jardin botanique, par M. Adalbert Schnizlein. Édition française publiée par M. Éd. Morren . . .	333



PUBLICATIONS DE LA FÉDÉRATION.

Bulletin pour 1860. — Documents concernant la fondation. Floraison d'un *Agave americana*, par M. RIGOUTS.

Bulletin pour 1861. — Monographie des Populus, par M. A. WESMAEL. — Plantation d'un jardin fruitier, par M. BUISSERET, etc.

Bulletin pour 1862. — L'Ardenne, par M. F. CRÉPIN. — Les Ormes, par M. WESMAEL. — Le Jardin fruitier, par M. F. POUSSET. — Les fécondations croisées, par M. WESMAEL.

Bulletin pour 1863. — Monographie des Groseilliers, par M. WESMAEL. — Catalogue raisonné des arbres de pleine terre, etc.

Bulletin pour 1864. — Monographie des Saules, par M. WESMAEL. — Traité d'Entomologie horticole, par M. DUBOIS. — Souvenirs d'Allemagne, par M. MORREN.

Bulletin pour 1865. — Flore forestière de Belgique, par M. A. WESMAEL.

Bulletin pour 1866. — Esthétique florale, par M. DE PUYDT. — Les composées potagères, par M. VAN BERCHEN. — Flore exotique, par M. SCHNIZLEIN, etc.

Prix du volume : 5 francs.

Bulletin du Congrès international de Pomologie, à Namur, en 1862. — 2 francs.

Bulletin du Congrès international d'horticulture, à Bruxelles en 1864. — 5 francs.



